





















ÉTUDES SUR LES DIALECTES  
DE  
L'ARABIE MÉRIDIONALE.









451 (565.1)

LAN

Review

ÉTUDES SUR LES DIALECTES

DE

# L'ARABIE MÉRIDIONALE

PAR

LE COMTE DE LANDBERG.

---

**DATÎNAH.**

Troisième partie.

Commentaire des textes poétiques.

Articles détachés et Indices.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE

ci-devant

E. J. BRILL. — LEIDE.

1913.

22/





M. le professeur Stumme, dans sa critique du volume précédent, G G A 1909 N° 11, exprime le désir que, malgré mes 62 ans d'alors, je puisse vivre assez longtemps pour finir les travaux qui me restent à faire. Je l'espère aussi, mais n'ayant plus la même force de travail qu'autrefois, je crains fort que la boutade sarcastique et malplaisante de Stumme ne soit tout à fait justifiée. Il n'est pas non plus content de ma méthode. Je le regrette. Moi, je la trouve la seule bonne. Elle ne comporte pas de système autre que celui que lui impose l'explication des textes. Toute autre méthode serait ennuyeuse. Je la suis maintenant depuis presque quarante ans. Elle a fait école, et j'espère bien que mes successeurs n'en adopteront pas d'autre. Rendre la science aride en publiant des livres indigestes est peut-être le goût de certains savants; ce n'est pas le mien. Le reproche que Stumme m'adresse dans sa critique de mêler la mythologie à mes travaux est bien injustifiée. Il dit o. l, p. 886 : „mit jenem Idiom hält jetzt auch *Mythologisches* mehr und mehr seinen Einzug in die Schriften des sonst bedächtigen Forschers." Je ne suis donc pas „réfléchi" parce que je fais entrer la mythologie dans mes écrits ! Ce jugement ne m'étonne point de la part de Stumme, et il n'est pas le seul confrère à le dire, mais l'avenir montrera bien que je ne suis pas allé assez loin dans cette voie. En Orient, tout est mythologie, et si l'on se

base uniquement sur la grammaire, on n'apprendra jamais bien à connaître ni les langues orientales ni la culture des peuples orientaux. Plus on fera entrer dans nos études l'ancienne mythologie sémitique, et, pour moi, leur cosmogonie n'est que mythologie, plus on expliquera les conceptions du monde islamique, qui ne sont que la perpétuation des idées de l'Orient préislamique. J'ai certainement tort aux yeux de ceux qui ne s'occupent que de la philologie arabe, mais il y en a, *الحمد لله*, aussi d'autres qui voient plus loin et qui demandent la raison d'être de toute chose. Mon plus grand regret est d'avoir quitté les études assyriologiques que j'avais commencées sous Oppert pour devenir exclusivement arabiste. Mais les travaux des assyriologues postérieurs m'ont indiqué la route à suivre, et je continue d'aller de l'avant sous leur conduite. Il est vraiment attristant de constater que les arabistes, qui disposent d'immenses matériaux, ont si peu recours aux résultats des recherches de leurs confrères des autres branches du sémitisme. J'espère que le bon Dieu m'accordera encore la santé et la force de travail nécessaires pour finir mon grand Glossaire des dialectes du Sud, et cela malgré le méchant pronostic de Stumme.



LES TEXTES POÉTIQUES COMME TESTI  
DI LINGUA.  
L'IMPORTANCE DES DIALECTES.

---

Il y a une tendance, chez plusieurs arabisants, à ne pas considérer les textes poétiques comme étant aussi importants que les textes prosaïques. Je suis d'un avis contraire. On prétend qu'ils ne reflètent pas la langue parlée. Cela est en partie vrai. Un homme du peuple se sert de moins de mots en parlant qu'un homme plus ou moins lettré. C'est le cas dans toutes les langues, dans tous les pays. Si l'homme du peuple nous dicte un texte prosaïque, son vocabulaire est bien pauvre; il se repète, il ne s'aventure point à varier sa phrase; il y a des lieux communs; il devient même fastidieux. L'homme un peu lettré se pique de choisir des expressions moins banales; il veut paraître savant, *in punta di forchetta*. Mais ces mêmes mots dont il se sert en plus sont cependant bien connus: ils font partie, eux aussi, du vocabulaire de tous les jours. Seulement, ces „hommes lettrés” ne nous servent pas, parce qu'on a toujours le soupçon qu'ils ont appris ces mots dans les livres ou par le contact avec des personnes lettrées. Pour ma part, je choisis toujours les individus qui ne savent ni lire ni écrire pour être à l'abri de ce soupçon. Mais de cette façon, le bénéfice

pour la lexicographie est bien maigre. La dictée prosaïque est fort monotone. On n'a qu'à lire les textes prosaïques de Stumme et de Socin pour se convaincre qu'ils contiennent bien moins de mots à enregistrer que leurs textes poétiques. Or, comme dans les langues sémitiques la lexicographie est pour nous plus importante à bien connaître que la grammaire, que nous connaissons assez, il est de la première nécessité pour nous de recueillir des textes qui augmentent notre connaissance de l'immense vocabulaire arabe. Nous pouvons le recueillir, car la langue est encore vivante, vibrante et exubérante de richesses.

Il ne faut pas croire que les expressions employées par les poètes ne soient pas connues du peuple. Si l'on récite une poésie de Victor Hugo, p. e., à une personne du peuple, je suppose que cette langue ne sera pas inconnue et incomprise à cette personne. Seulement, ces mots ne font point partie de son vocabulaire de tous les jours. Ce qu'on ne comprendra pas toujours, ce sont les images, les expressions poétiques, mais les mots, pris isolément, n'offriront pas de difficulté. Les Arabes n'ont pas pour rien considéré les poésies comme *testi di lingua*, à l'exclusion de la prose. Dans la poésie, les mots reprennent leur vrai *habitus*, nécessité par le mètre, tandis qu'en parlant, ce *habitus* subit souvent des changements qui portent principalement sur les voyelles. Nöldeke est d'avis „que les poésies bédouines modernes sont encore fortement influencées par la poésie ancienne n'offrant pas une image fidèle de la langue vivante", Beitrage I p. 5. Pour le Nord, cela peut être en partie vrai, mais c'est là justement leur intérêt. Pour le Sud, cela n'est nullement le cas. Mais même pour le Nord, les mots de ces poésies populaires sont partout connus, et si l'on demande à un





Bédouin la signification d'un de ces mots, il vous le dira tout de suite. Au contraire, les poésies d'un poète citadin qui puise ses mots dans les grands dictionnaires classiques, ne sont pas toujours comprises dans les milieux bédouins, qui ont une autre lexicographie, une autre phraséologie non encore enregistrées dans les dictionnaires. C'est justement ces mots qu'il faut connaître, et comme la poésie populaire bédouine a aussi ses grands maîtres ès poésie, qui agrémentent leurs effusions de mots peu usités, cela est vrai, mais parfaitement vivants, elle devient une source intarissable pour le grand recueil lexicographique que nous poursuivons tous. Nos poètes, à nous, font de même, mais qui voudra soutenir que ces mots ne soient point connus hors de leur milieu ? La langue parlée est pauvre dans tous les pays. On aura observé que le livre de Reinhardt sur le dialecte de 'Omân contient un nombre considérable de mots et de locutions qui ne figurent dans aucun dictionnaire, mais seulement dans les exemples à l'appui qu'il cite. Je crois que ce savant, enlevé hélas trop tôt à la science, a expressément fait figurer ces mots dans ces exemples rapportés. Il a procédé comme moi : il n'a choisi que les exemples offrant en même temps un intérêt lexicographique. C'est ainsi que doit procéder celui qui connaît à fond un dialecte. Reinhardt connaissait son dialecte, et je tiens sa grammaire en grande estime, malgré ses défauts de disposition. C'est aussi le procédé de Marçais qui n'a fait ses grammaires qu'après avoir parlé ces dialectes pendant longtemps. C'est pour cela que leurs ouvrages offrent un si grand gain pour la lexicographie.

Autant que je peux, j'appuie un mot par la citation d'un passage poétique tiré de mon grand recueil de poé-

abeille, aussi Yéman. Un Datinois m'en donna cette explication: هو نايب في الحَيود ما يقرّ إلا في شُناخوب حيد, elles se déplacent dans les montagnes et ne restent que sur un sommet de montagne, ce qui cadre bien avec la définition de L A II p. 273 en bas. Le vers d'Abu Do'eyb y cité<sup>1)</sup> est ainsi commenté dans son Diwan:

إذا لَسَعَتْهُ النَّحْلُ لم يَرْجُ لَسَعَهَا  
وحالَفَ<sup>2)</sup> في بيتِ نُوبٍ عوامِلَ<sup>3)</sup>

لم يَرْجُ لَسَعَهَا لم يخف ولم يبالِها وحالَفَهَا لَازَمَهَا وقال أبو عمر خالَفَهَا أي جاء إلى عسلها وهي غائبة ترعى وقد سرحت خالَفَهَا إلى العسل ونوب تنقب المرعى فتأكل ثم ترجع فتُعَسِّل يقال نَاقَبَ ونُوب مثل عائد وعوف وتنوب تذهب وتجيء قال أبو عبيدة خالَفَهَا إلى موضع آخر وقال أبو عبيدة إنما سميت نُوبًا لسواد فيها. عوامِلَ تعمل العسل والشمع ولا واحد للنوب<sup>4)</sup>.

Cette étymologie, de نَاب, u, n'est pas prouvable, malgré son synonyme سُمِّيت بذلك لايلها إلى المِباعَة: أُوبٌ et آيبٌ selon el-Mohassas VIII p. 178, et celle de نُوب, noir, où I es-Sikkît, Muḥassas l. l., pense sans doute au noir des Nubiens, est impossible. La luḥah connaît aussi la forme نُوب L A II p. 243 en bas, Mohassas VIII p. 178<sup>5)</sup>, et

1) S. v. نوب, خلف et رجا; K. el-Addâd p. 6; el-Mohassas VIII p. 178.

2) Ainsi aussi el-Mohassas et K. el-Addâd, mais L A X p. 438 en bas porte خالَفَ.

3) L A: عواسل.

4) Ce qui n'est pas vrai pour les parlers du Sud.

5) Comme ib. لُوبِي > نُوبِي, de même que Haffner A L p. 5, 12.



dialectes de l'Arabie Méridionale. Tant que nous n'aurons pas un dictionnaire des dialectes du Yéman et de toute l'Arabie Méridionale, y compris ceux du Mahrah et de Soqatra, nous ne pourrons jamais bien expliquer les inscriptions du Sud. C'est pour obvier, en partie, à un tel inconvénient que j'ai préparé mon grand Glossaire.

\* \* \*

J'ai constaté que ce sont les dialectes citadins ou ḥaḍar qui nous servent plus que ceux des Bédouins pour le déchiffrement des Inscriptions. Quelques exemples le prouveront. A la page 23, 8 on aura trouvé le mot kâb a h, et il en ressort clairement ce que c'est chez les *Bédouins*. Dans le commentaire p. 666 et ss., je relève la présence de ce mot dans la grande inscription de Mârib et j'y donne une extension de sens de ce mot qui convient parfaitement au contexte de l'inscription. Depuis quelques années, je m'occupe des dialectes du Yéman, surtout depuis que je fais venir des hommes de là à ma résidence hivernale de Nice. Or, dans tout le Yéman kâb a h est *pilier, colonne*, pl. كابات, et k'abtn ṛyln, si ce n'est pas *le barrage de la rivière*, c'est pour sûr *les colonnes ou piliers de la rivière ou de Reylân*. L'autre exemple se rapporte au thème k r b. J'en ai parlé à la page 638 et ss.. Dans le Nord et en Mésopotamie, c'est *labourer le champ*, 1314; Ḥḍr p. 701, ce qui, dans le Yéman est كَرَب, changement intéressant, mais auquel je ne m'arrête pas ici. Je ne m'occupe que de son sens yémanite. Là, كَرَب est *ne pas assez cuire une chose*. اللحم مكروب, *la viande n'est pas assez cuite*; الصّيد مكروب, *le poisson n'est pas assez cuit*. Mais كَرَب, i, est aussi *mettre du bois au feu*. Ce *feu*, \*s'il est grand et hors de la maison, s'appelle



مَكْرِب au Yéman, mais ce même mot désigne en Dt le *petit feu* dans l'âtre, صُغْد. La forme datinoise كَرِب n'est pas employée au Yéman. Le grand m a k r i b sert à y rôtir la viande de la bête tuée, taureau, vache ou r a n a m a h, soit pour une seule famille, soit pour plusieurs ensemble, soit pour la communauté ou le welîlors d'un vœu. Il y a toujours dans cette solennité, car cela en est toujours une, un homme préposé à l'importante besogne. Il doit surveiller que le bois soit dûment tourné et le feu bien entretenu: il a pour cela le nom de M u k a r r i b. Il a deux assistants avec lui. En Datīnah, où cette manière de rôtir est plus rare, m e k a r r i b est *charbonnier* = Yéman m u s a u w i d dans la مَسْوَاد, *charbonnière*. Pour le reste, je renvoie au Glossaire où ce thème est traité avec toute l'ampleur qu'il mérite.

\* \* \*

Dans les dialectes yémanites que je connais, j'ai trouvé deux phénomènes morphologiques qui me paraissent assez solitaires en Arabie. Dans le Ḥuḡarīeh, où il y a, chez les Bédouins, tant de vieilles formes sabéennes, la préformante de la 1<sup>e</sup> p. sing. du présent est, même chez les ḥaḍar, n i o u, avec les verbes اعل, n a. A n i<sup>1)</sup> n i s t a ḥ i m i n n a k, *j'ai honte devant toi*; a n a ṣ a n ā k o l, *je vais manger*. On sait que cela n'existe qu'en Afrique.

En Egypte, ج est = g, et j'ai relevé que jamais je ne l'ai entendu que là, 806 n. 1. L'observation de Wetzstein, adoptée par d'autres, ne m'a jamais paru exacte, et je n'ai pas changé d'avis encore; on lira 807 note. Doughthy

---

1) Les Bédouins d'el-Ḥuḡarīeh disent a n i masculin et a n a féminin.

Travels Gloss. p. 582, 606 dit aussi que  $\text{ج} = g$  est très rare. Mais dans le Ḥuḡarīeh la prononciation de  $\text{ج}$  est partout  $g$ . Elle était aussi par les grammairiens arabes considérée comme yémanite. On voit donc qu'on ne peut se contenter d'un seul dialecte, mais il faut les embrasser tous. Pour le moment, la chose la plus importante, c'est d'explorer le Yéman et les pays limitrophes au point de vue des dialectes. C'est ce que Glaser aurait dû faire. Il en avait tout le temps. Si un jeune arabisant, suivant ma méthode de travail, à laquelle je l'intéresserai volontiers pendant quelque temps, veut consacrer deux ou trois ans à continuer mes travaux dans l'Arabie du Sud, surtout au Yéman, je ferai mon possible pour lui faciliter sa tâche. Mais il doit avant tout offrir toutes les garanties de réussite, sans cela toute coopération de ma part n'est pas possible.

---

## TRANSCRIPTION.

---

Nöldeke Beitrage II p. VI dit: „Dans la transcription, on devrait autant que possible éviter d'employer de petit crochets et de petits points. Le sémitisant sait que les consonnes ʾ et ʿ ne correspondent pas exactement à l'allemand w et j, mais tout à fait (ou presque tout à fait) à l'anglais w et y; mais justement à cause de cela on pourra tranquillement les rendre par w et j (ou y) au lieu des vilains u et i. Dans le contexte allemand, il me paraît tout à fait pédantesque d'écrire Ualid, Iahia, etc...” C'est l'école de Leipzig qui a introduit cette بدعة, suivie également par Marçais et d'autres savants confrères. En Suède, il y a l'école de Noreen qui tient le haut du pavé. On n'a qu'à lire l'ouvrage de Mattson sur le dialecte de Beyrouth, qui vous fait dresser les cheveux sur la tête. Je remercie mon créateur toutes les fois que j'ai fini l'étude d'un ouvrage avec cette transcription fleurie qui fait mal aux yeux et à l'esprit. Au lieu de simplifier, on embrouille. Nous avons cette bonne transcription de notre Z D M G qui a fait ses épreuves depuis tant de lustres: je la garde parce qu'elle est simple et suffisante. Par contre, les textes des publications de la *Südarabische Expedition* se lisent avec un vrai plaisir. C'est là un grand mérite de ces publications dont je m'honore d'être le point de départ. Je n'ai jamais compris pourquoi on



rend le غ par ġ, car il n'y a, dans cette lettre, pas l'ombre d'un g. C'est un r roulé, et l'r est alors bien plus raisonnable. Je ne vois pas non plus pourquoi le ز est mieux rendu par le z de Stumme et de l'école algérienne que par le traditionnel ġ, car dans cette lettre il n'y a pas un z, et elle est même souvent prononcée g tout simplement, comme dans certaines contrées de l'Égypte et du Yéman, p. XII. Les savants seront toujours en désaccord, c'est bien entendu; on se chamaille même assez souvent, mais on pourrait bien, ce me semble, se mettre d'accord sur une transcription unique au lieu des fioritures dont on nous gratifie à présent. Nöldeke, notre maître à nous tous, s'en tient au vieil usage, et les jeunes devraient suivre notre exemple.

Nice, Mai 1913.

## CONTENU.

---

	Pages.
Textes prosaïques . . . . .	1—94
Textes poétiques. . . . .	—173
Traduction des textes prosaïques . . . . .	—235
Traduction des textes poétiques . . . . .	—275
Corrections . . . . .	277—278
Commentaires des textes prosaïques. . . . .	281—1407
Additions . . . . .	—1435
Fautes d'impression . . . . .	—1440
Commentaire des textes poétiques: . . . . .	
Préface. . . . .	I—XI
Contenu . . . . .	—XVI
A Poésies se rapportant au drame de Šam <sup>c</sup> ah . . . . .	1443—1585
B Poésies diverses . . . . .	—1739

### *Articles détachés:*

Le bâton chez les Bédouins de l'Arabie . . . . .	1743—1758
Permutation de l et n: $l \gtrsim n$ . . . . .	—1768
Permutation de l et r. . . . .	—1774
Sacrifices en Datīnah. . . . .	—1780
Asiles et protection . . . . .	1794
Tombe à niche latérale . . . . .	1797

### *Indices:*

Noms de personne et de lieu . . . . .	—1843
Table analytique . . . . .	—1875
Noms d'auteurs dont les ouvrages sont mentionnés ici avec une appréciation . . . . .	1879
Abréviation . . . . .	1885
Fautes d'impression . . . . .	1891

---

A.

POÉSIES SE RAPPORTANT AU DRAME DE ŠAM'AH.







## 42.

**99, 6:** lak hâdeh ulak mitelha. Il faut ici sous-entendre حِجَّة, *chose*, ou مَشُورَة, *affaire*, cf 108, 11, ou bien prendre le féminin dans notre sens neutre, 983 fin, 1377, 3. Hdr 473 note, 729; Hodeyl. Wellh. p. 54 d. l., ib. N°. 199 v. 3, N°. 210 v. 2; فَاسَّرَهَا يَوْسُفُ, *J. le (cela) garda pour lui*, Qor. 12, 77; بَعَدَهَا, Qor. 18, 75; ma Festgabe Gl. s. v.; هَذِهِ مِنْكَ, *elle vient de toi, celle-là* (cette histoire ou qqc. d'analogue), Haurân. خُذْهَا مِنِّي وَأَنَا أَخُو فَلَانَةَ, *prends-le de moi, et je suis le frère d'une telle*, Musil A P III p. 387, 13. وَاللَّهِ جَبْتَهَا, *par Dieu, tu l'as deviné*, Lieb. v. Amasia p. 96, 3 d'en bas. La III<sup>e</sup> pers. fém. du verbe est aussi employée: جَاءَتْ مِنْكَ = جَتَ مِنْكَ, *elle vient de toi, celle-là*, Negd, 1362, 3.

**99, 7:** hîf, pl. de أَهْيَف, *svelte, élancé*, 1211, 9, usité, si je me rappelle bien, aussi en Syrie. Mes Datînois prétendaient qu'on ne pouvait dire أَهْيَف. Je crois cela erroné, car j'ai moi-même entendu رَجَالٌ أَهْيَف Dt, *un homme élancé*, voire même Dt أَنْتَ أَهْيَفُ مِنِّي, *tu es plus élancé que moi*.

مَمْتَنَع<sup>1</sup>) جبل أَهْيَف est un chameau grand et élancé, يَهْفُ شَدًّا<sup>2</sup>) surtout s'il est bon marcheur, وکبیر Cela rappelle le sens classique: أَهْيَف وهو ضامر البطن L A XI p. 267, 16. Une route est أَهْيَف, coupée par les brigands. De cette racine هيف sont formés quelques mots qui sans doute s'y rapportent: هَيَاف, précipice, rocher à pic Dt, pl. أَهْيَاف<sup>3</sup>), = هَفَاف, Arabica V p. 47 note; مَهْيَاف, pl. مِهْهَافَة, et مَهْيَاف Hôgar., escarpement. Le Nord a مِهْهَافَة, Abgrund, Socin Diwan III p. 322, qui correspond au méridional مَهْيَاف, avec métathèse, comme le ḥarībīte يَهْفُ, sentier, escarpé < هَيْف. Dans la luṣah, هَاف, i, est se faner, sécher, avoir le gosier sec par excès de soif. Ce sens est encore vivant dans le Nord et en 'Omān<sup>4</sup>) en parlant des céréales qui sèchent par manque d'eau ou par un fort vent, et هَيْف y est la plus forte chaleur de l'été, Hdr p. 391, 15<sup>5</sup>), et dans le Sud, fléau, malheur en général, Hdr Gl. s. v., qui frappe plus ou moins la totalité des hommes ou des bêtes.

1) Hdr Gl. s. v. مَمْتَنَع.

2) Prononcé šidda, ma Langue Arabe p. 28, Daṭīnah p. 72, l. 5, comme èyda, mais en šahḥi èydan B B R A S 1902 p. 258. Il ne faut pas écrire šiddeh comme le font Hein et D H Müller S A E IX p. 40, 15 et note 4.

3) Qui est plutôt le pluriel de هَيْف, que je n'ai pas entendu, mais يَهْفُ, rocher à pic.

4) R O p. 69, 9; p 215, 4 d'en bas, Meissner N A G I II p. 80, qaṣīde I v. 1.

5) Musil A P III p. 177, 14 le rend par »Südwind", parce que c'est le vent le plus chaud, mais tout vent chaud peut être un hêf.



Ce sens de *sécher* ne peut, ce me semble, être en connexion sémasiologique avec celui donné plus haut. Je ne serais pas éloigné de ramener celui-là à  $\text{הוה}$  et à  $\text{הוי}$ , qui offrent des coïncidences de signification. Dans le sens de *tomber*,  $\text{הוי}$  est encore courant surtout dans le Nord, où  $\text{قَوِيَّة}$ <sup>1)</sup>, *précipice, mont escarpé*, comme  $\text{قوت}$  et  $\text{قوتنة} = \text{قوة}$ , *dépression de terrain*<sup>2)</sup>. Le verbe est aussi bien  $\text{هوف}$  que  $\text{هيف}$ , L A. Or,  $\text{هوف}$  pourrait être une amplification de  $\text{הוי}$ , et le dialectal  $\text{هيف}$  s'explique naturellement.  $\text{أهيف}$ , *élancé*, pourra donc, par une procédure sémasiologique, venir de ce  $\text{هيف}$ . En tout cas, le verbe  $\text{هاف}$ , i, a deux sens bien distincts.

99, 7: m ĕ ḥ a ḡ ḡ a b, masc. pour le fém.. Je fis observer qu'il fallait bien  $\text{محاجة}$ , mais on répondit:  $\text{ما يطلع شي}$ , *le chant* (ou le mètre) *s'y oppose*, et les Ḥaḍramites prétendaient que chez eux on dit aussi  $\text{محاجب}$ . Sur cette particularité assez commune des dialectes du Sud, voyez 56, 8, 9; 723, 4 et note, et 1224. Amrul-Qays dit, Ahlwardt Six diwans p. 149<sup>3)</sup>:

1) Musil A P III p. 430, 10: qâ'ed 'ala qarnel-hawīyeh (c'est ainsi qu'il faut lire), *restant sur le sommet de la montagne escarpée* (sur le bord du précipice; trad. de Musil fautive).

2) Ges.-Buhl p. 159 et Brockelmann V G S S § 225 b ont  $\text{هوت}$ , mais cette forme ne figure pas dans L A.

3) Johnson the Seven Poems p. 26, Tabrizi, Lyall Ten ancient Poems p. 26, el-Gamharah, éd. Caire, p. 46 (cf. ibid. p. 37, 7 d'en bas) et Abu Bakr 'Āsim b. Ayyūb, éd. Caire, considèrent  $\text{نبل}$  comme un pluriel, mais d'après L A XIII p. 271 d. l. il paraît que  $\text{نبل}$  peut aussi être un singulier; c'est alors un nom. gen., et le sing.  $\text{نبالة}$ .

يُضِيءُ سَنَاهُ أَوْ مَصَابِيحُ رَاهِبٍ أَمَالَ أَلْسَلِيظَ بِالذُّبَالِ أَلْمَغْتَلِ

*Sa lumière éclaire, ou bien (c'est comme) les lampes  
[d'un moine*

*Qui a tourné les mèches tordues dans l'huile de sésame.*

كثير Tab. I p. 1163, 14.

**99, 7:** Daubah ou Dôbah est un gros village, situé dans le W. Wagr avant sa jonction avec W. Marrân. Il y a beaucoup de quşûr, mais les habitants sont pauvres. Etant perché sur *une montagne volcanique*, سَرْدَاخَة, *en rase campagne*, حَيْدَ آسَوْد, il est considéré comme inexpugnable. Il appartient aux Hasanah.

**99, 9:** Kâbir est *chef* 496, 2 d'en bas = 1182 d. l. 1) Hdr Gl. s. v.. Le pl. en est كُبَّر, 288, 8 d'en bas, 289 note, 660, 8 d'en bas, 1182 note. 1270, 10, ou, par assimilation vocalique, كُبَّر. Il se constate pour les participes actifs des verbes sains فاعِل, tels que خَارِج pl. خَاطِر, خَرَج pl. خَاطِر, قَصَّر pl. قَصَّر, شَطَّر pl. شَاطِر, خَطَّر pl. خَاطِر, et quelquefois aussi des verbes هَيِّم pl. هَيِّم, هَيَّم pl. هَيِّم, mais c'est plus rare, les verbes فَعِيَ suivant le paradigme classique: رَامِي pl. رَمَاة. Marçais Ulâd Brâhîm p. 131. كَابِر est surtout

semble militer en faveur de cela. أَلْمَغْتَل serait alors juste, mais il est bien curieux qu'aucun des commentateurs n'ait relevé cela. A présent on dit نَبِيلَة, pl. نَبَائِل. نَبَالَة pl. نَبَال est une erreur chez

Belot et Harder.

1) Dans le premier passage, ces versets ont été traduits avec leur sens figuré, tandis que dans le second, je m'en suis tenu au sens naturel. La différence est seulement dans le mot الضَّارِب, qui veut aussi dire *migraine*.

le nom de l'animal qui est à droite devant la charrue; celui de gauche, qui est toujours le plus faible, s'appelle رَنَى, ma Festgabe Gl. s. v. 1). Si la charrue n'est tirée que par une seule bête, celle-ci a le nom de عَقِيب. Au pl. كَبَر est aussi au figuré *braves guerriers*, ainsi qu'il ressort des exemples cités plus haut. Comme beaucoup de noms d'animaux servent, dans le Sud surtout, d'appellation pour désigner *un homme brave, un guerrier, un chef*, 1239 s., 2) je crois que كَبَر, appliqué à un homme, est un sens secondaire, malgré son synonyme كَبِير, dont je parlerai tout-à-l'heure. Voici comment on me décrit le kâbir de la charrue:

Em-kâbir hû' em-taur yôhrôtu 'alêh fim-ṭîn, u min samlâh em-râdi; yilbidûhin u'âdeh sa'îr, yiqatṭibûn ka'alhin 'ala sâ'n la yirkabèyn fôq em-baqar. Uqafâh bêtûl yizqar em-darâ' fi yeddah uem-môhur fi yeddah em-tânîeh, yinkòshin<sup>3)</sup> willa yinkâhin<sup>3)</sup> 'ala sâ'n

1) Lorsqu'en notant le texte ci-dessous, je dis à mes Datinois:

التِّلْمُ الاعوج من الطور الكبير, Prov. et Dict. N°. 1, ils répondirent avec indignation: كَذَّاب من قال هذا, car dans le Sud الثور الكبير est le plus dressé à marcher toujours droit!"

2) Comme en allemand »ein grosses Tier", un gros bonnet.

3) نَكش, o, piquer, = نَعَف, donner des coups de cornes, et au figuré, déranger, troubler, inquiéter; c'est le synonyme de نَكَى, i; مَنكَاة, la marque ou la plaie que produit le مَوْهَر, bâtonnet, pique.

نَشَل = نَكش البير, écurer le puits. نَكش الماء, troubler l'eau. Nakâst mîṭbir 'aleyha; leš? tu as troublé les guêpes (qui sont venues) sur nous; pourquoi? (أَثْبِر coll.). نَكش الكلام, soulever de nouveau une question, mettre de nouveau sur le tapis.



yəsīrəyn sâni fim-mənsiəh<sup>1</sup>). Le kâbir est le taureau (ou bœuf) avec lequel on laboure la terre, et à sa gauche se trouve le radl. On les châtre pendant qu'ils sont encore jeunes: on leur coupe les testicules pour qu'ils ne montent pas sur les vaches. Derrière le kâbir, il y a le laboureur<sup>2</sup>) qui tient le manche de l'arbre dans une

1) منشية est le billon qui sépare deux sillons et que la charrue verse.

2) بَتُول, pl. أَبْتَال, l'homme qui tient la charrue, ploughman Stace p. 125. I. Dâbi dit dans une longue qaṣīdah:

صَبَّحْتَ بِأَهْلِ الرُّومِيَّةِ وَأَبْتَالِهَا

وَالْدَمُ ضَلَّى عِنْدَ قَلِّ مَانَعِ يَسِيلُ

Tu as fait une attaque matinale avec les porteurs de fusils  
[roûmis et leurs laboureurs,  
Et le sang ne cessait de couler chez les Ahl Mânî<sup>c</sup>.

بِتْلَة, o, i, labourer la terre. بَتْلَة, action de labourer. بَتْلَة, gages du laboureur = شَقِيَّةُ الْبَتُول. Ceci dans tout le Sud, y compris le Yéman. Les Bédouins d'el-Hôgarfeh, qui ont conservé un dialecte himyarite, disent شَصَر, o. Le تَكْرُوب est le second labourage en sens transversal. Le troisième labourage est تَلَم, i, subst. تَلَم; après quoi on sème. بَتْل, apporter les provisions au bétail; c'est presque toujours une femme, مَبْتَلَة. Le بَتُول est toujours à gages, et en cela il se distingue en Datīnah du حَرَات, qui laboure sa propre terre; mais chez les 'Awâliq, le حَرَات est aussi à gages; il y appartient même à une caste *ad hoc*. بَتُول est le babyl. ba t ū la, jeune homme, = hébr. בֶּתוּלָה, ce qui est dans le dialecte chrétien de Syrie puceau et la S<sup>te</sup> Vierge. بَتْل ou بَتْل, envoyer, aussi bien dans le Sud que dans le Nord, Hḍr Gl. s. v., Dt 423, 4 d'en bas, est un autre mot. Les lexicographes arabes font dériver بَتُول de بَتْل,

main et, dans l'autre, l'aiguillon avec lequel il pique les bêtes, afin qu'elles marchent tout droit dans le billon (sillon). Le kâbir est souvent aussi à gauche, تَرْتَى, au lieu d'être à droite, تَكْبَر.

كبير dans le sens de *chef* est très courant; le pluriel رِفَاقَة pl. رفيق, رِبَاعَة pl. ربيع, كِبَار et parfois كِبَارَة, comme رِفَاقَة pl. رفيق, رِبَاعَة pl. ربيع, etc.. كبير العزب, le chef des 'Olah. كَبِيرُ الْعَرَب, chef ou notable des Arabes, Musil A P III p. 373, 14. قَالُوا يَا بَا طَالِب, ils dirent: Abu Tâlib, tu es notre chef et notre seigneur, Tab. I p. 1176, 9. سَيِّدُنَا وَكَبِيرُنَا, ib. p. 1217, 16/7. I. Baṭûṭa IV p. 331, 1. C'est même devenu le chef d'une corporation, Bâsim p. 54, 8 (= Dozy), Lieb. v. Amas. p. 68, 3 d'en bas. כָּבִיר se rencontre souvent avec ce sens dans l'A T, et la correction de H. Winckler, A O F II p. 239 = Lidzb. Eph. I p. 235, me paraît tout à fait justifiée. Dans l'antiquité sabéenne un كبير était également un chef, un gouverneur. M. Hartmann, dans son excellent livre „Die Arabische Frage”, a dit tout ce qu'on peut actuellement savoir sur cette dignité, id. O L Z 1907 N°. 12 p. 609. Il correspond sans doute aussi au سلطان postérieur, qui est le titre de tous ces petits roitelets qui, après la chute des Himyarites, se taillèrent de petits domaines un peu partout dans le Sud. سلطان est dans ce sens assez vieux, I Qot. p. 346, 9/10, mais c'est originairement une abstraction, Wellh. Das arab. Reich p. 28 n, comme aussi dans le Qorân.

---

couper, L A XIII p. 44/5, c'est-à-dire celui ou celle qui a coupé court à l'amour et qui s'en abstient, mais je doute que les Babylo-niens aient été de cet avis.



**99, 10:** ma yehroǧak kân la. Yehroǧ est = ما يقع لك ناموس, 557, 2 et note 1. Paraphrasé par *tu n'auras pas de considération* dans la tribu, si tu ne tues pas l'homme. خرج et les autres formes ont plusieurs significations, connues dans toute la Péninsule, mais non encore enregistrées dans les dictionnaires.

من كثر التمشاط با تخرج أصم: خرج, *devenir*; *à force de te peigner, tu deviendras chauve*. با تخرج قاحبة, *tu deviendras une putain*, Jahn MS p. 14, 9. C'est le synonyme de طلع<sup>1)</sup>, أنا خرجت بحقي منه. عاد, رجع, *j'ai recouvré, j'ai retiré ce qu'il me devait*. خرج من يد, qu'on trouve dans 1001 Nuits (Dozy), se dit partout = طلع بيد ou في يد, من يد Prov. et Dict. Gl. s. v..

خرج. Hû' ya'rif yeharriǧ el-qor'ân<sup>2)</sup> haqqeh, *il sait trouver l'explication de cela*, me dit un Daïnois en me voyant lire un livre sur les mètres; cf. Dozy. C'est le mehri šharôǧ. C'est aussi le synonyme de اخرج, surtout en Ḥḍr; voyez ce qui suit.

ما يخرجنى, *il ne me convient pas*, dans toute l'Arabie. ما يخرجنى سافر في هذه لنيام, *il ne me convient pas de voyager ces jours-ci*. ما هو مخرج لي, *cela ne me convient pas*. بكم يخرج الكتاب عليك, *combien te convient-il de demander pour le livre, combien demandes-*

1) Pr. et Dict. Gl. s. v., où autre ex. de خرج, *devenir*.

2) Obs. القرآن dans le sens d'explication. On n'oubliera pas que le dialecte daïnois ici traité est un vrai dialecte bédouin.



tu pour le livre? — Faire sortir : هذا يخرجني من  
qui m'en fera sortir, comment pourrai-je me tirer de  
cette affaire? = Aden يبارحني.

خارجنا منه, que Dieu nous en préserve, dit un  
'Aulaqite en voyant un grand canon à Aden. خارج بين,  
trancher un litige entre deux partis, Arabica V Gl. s. v. —  
Payer. Un négociant a dit dans une qaṣidah, où il se  
plaint d'avoir été trompé par un Bédouin des Fayyāḍ:

حطت حصاة الواقعة في وادكم  
ما با تخارجها ميازبين التُّجار

Les pierres qui sont tombées<sup>1)</sup> dans votre wādī y

[sont restées:

Les balances des négociants ne pourront payer cette  
[dette.

تُخارج الدين, he pays the debt by instalments, Stace  
p. 88, s. u. v..

خارجهم, he paid them wages, ib. p. 117 s. v. paid. —  
مُخارجة, pay, ib. p. 120.

ما با يخرجك إلا لا تُصَفِّي وجهك, faire sortir, au figuré. أَخْرَجَ  
tu ne sortiras (de ce déshonneur) que lorsque tu te seras  
nettoyé la figure = lorsque tu te seras vengé. On a la  
figure noire, وجه أسود, tant qu'on n'a pas vengé l'insulte  
reçue. Su di bâyiḥriḡak min ed-dà'wa hâdeh, qui  
te fera sortir de cette affaire? = Ḥḍr bâyiḥarriḡak. —  
In kân wâḥed ḥaḍ minnak el-bôś willa qŭrŭs  
uba'ad ḡêṭ le 'andeh uqâl: ma śi andîlak,  
uṣabârt.lamma yôm ūla yiḥroḡak in kân la

1) Ou plutôt les pierres de l'évènement = la guerre.

taqaṭṭeyt (تَقَصَّيْتُ) behà', si qqn. te prend le bétail ou bien de l'argent et que tu viennes ensuite chez lui et qu'il te dise: „Je ne te donne rien,” tu prends patience encore quelque temps et seulement tu feras ton affaire en te faisant droit toi-même.

ما خَرَجِي, fait, affaire, ce qui convient, v. Dozy. خَرَج, ce n'est pas mon affaire. هذا الحصان ما هو خَرَجِي, ce cheval ne fait pas mon affaire. ما خَرَجُه يحكي معي, il ne lui convient pas de me parler, Syrie. — Argent pour dépenses, frais, v. d. Berg Le Ḥadhramout p. 267, 7; ib. p. 288, 7. Wa a'ta ḥarg liḥiyānu biqadar ḥams ayyām, und er gab seinen Angehörigen Ausgaben für etwa fünf Tage, Rössler M S O S I p. 53, 17. Pr. et Dict. Gl. s. v.. Le Toscan dit *mettere a uscita* une certaine somme pour la dépenser dans un certain but, Arlia, *Voci e maniere della lingua viva* p. 352. هذا خَرَجُه كَلْبَة يتسلَّى فيها, c'est cela qu'il lui faut: une chienne pour s'amuser avec, Lieb. v. Amasia p. 96, 2; ib. p. 102, 4; خَرَج العُشَّاق, ce qui convient aux amoureux, ib. p. 124, 12. والله الرذيل خَرَج الذَّبَح, par Dieu, le vil mérite d'être tué, Wetzstein Z D M G XXII p. 126. Pour le reste, bien élucidé chez Dozy.

**99, 10:** ma-kân la, 404, 658 ss., 662, Ḥḍr Gl. 524, Socin Diwan III § 59. Je prends cette phrase: *Je ne sortirai que quand le soleil sera levé*, et cela se dit:

en Dt: ma bōḥrog śi ḥārig (in) kân lam-šams šareq

en Ḥḍr: ma bindor bārra' alla la eš-šams šargeh

en Hôgarieh: ma bāḥrog<sup>1)</sup> barra<sup>c</sup> illa lamma tišraq eš-šams.

en Ḥarīb: ma bāḥrog nâdir illa la eš-šams šârig.

La question est ici de savoir ce que c'est que لا. Ce ne peut être la négation, ce qui serait contraire à l'idée qu'on veut énoncer. Il faut donc y voir la particule temporelle-conditionnelle, dont j'ai traité au long Daṭīnah 465 ss.. Cela est corroboré par لا de la version hôgarite. Prenons cette autre phrase: *Je ne saurais écrire que lorsque tu es ici*, ce qui se traduit:

en Dt: ma beyṭi<sup>c</sup>āni<sup>2)</sup> ōktob in kân la enta [lenta] hâna.

en Ḥdr: ma bâṭiā<sup>c</sup> oktob ella [alla] in kunt hina.

en Ḥarīb: mâṭiā<sup>c</sup> ōktob illa la ènt hina.

en Hôgarieh: ma aṭīq uktub illa u enta hona.

لا est donc l'équivalent de لا, qui n'est pas usité dans notre dialecte; لا en est la prononciation amplifiée.

Stumme, dans sa critique de mon ouvrage, G G A 1909 N°. 11 p. 885 n. 6, veut que son étymologie لا > لا

par d > l, que je rejette, 1166, 1191 s., soit inattaquable, malgré qu'il „ne trouve pas à sa disposition des parallèles de la sphère sémitique pour d > l.” Je n'en connais pas non plus. Si, en Arabie et au Levant, ida était prononcé ida, on pourrait comparer لعب et لعب, 1192 note 1. En Algérie et au Maroc, on entend bien

1) Dans tout le pays d'el-Hôgarieh dans le Yéman méridional, le ج est prononcé g, ce qui est à noter.

1) Sur طاع, i, impersonnel, voyez Daṭīnah 463, 2; 678, 6 d'en bas, 1084, 15 et le Glossaire



ida, mais cela ne compte pas, et si  $ida > ida > ila$ , il faudrait alors admettre que ida est devenu ila en Afrique et qu'il est revenu en Arabie sous cette forme, ce qui est inadmissible. Ila n'a étymologiquement rien à faire avec idā; ce sont deux mots différents<sup>1)</sup>. Ma „Festgabe” Gl. s. v.  $إلا$  et  $إذا$ . Rhodokanakis, *Ḍofār* II p. 82 et 121, est encore persuadé que  $إذا > إلا$ , c'est à dire,  $ذ > ج$ . On me permettra de garder ma manière de voir:  $إذا = إلا < لا > إلبا$  avec Vorschlag.

**99, 12:** yamṣālih. J'ai assez parlé de cette forme étrange 101 s., mais je ne m'explique pas bien le h final, à moins que l'auteur n'y ait vu un moyen de compléter le mètre. C'est probablement un pluriel calqué sur des formes analogues:  $مَوْلِد$ , *métis*, pl.  $مَوَالِدَة$ ;  $مَقْدَم$ , *chef*, pl.  $مَقَادِمَة$ ;  $مَكْتَب$ , *messenger*, pl.  $مَكَاتِبَة$ ;  $مَرَوَّح$ , pl.  $مَرَاوِحَة$ , *garçon d'honneur de la mariée*, et on pourrait le comparer au collectif en  $\text{ـ}$  de la luraḥ et des dialectes du Levant p. e.:  $مُقَاتِلَة$ , *guerriers*; cf. Arabica I p. 60 s.; Socin Diw. III § 71 d. Cette manière de dissoudre une consonnance double en  $\hat{v}c$  est un phénomène physiologique commun à beaucoup de langues et aussi vice versa, Delitzsch Gr. § 48. Un exemple intéressant de la manière de se tirer d'affaire pour compléter le mètre se trouve dans le *Dilectus carminum arabicorum* de Nöldeke—Müller p. 77 (wāfir):

---

1) Stumme paraît ne pas m'avoir bien lu, lorsqu'il m'attribue l'analyse de ḥamma: de  $ما + حين$ . Je dis, 465, que c'est  $حل + ما$ , cf. 1174, note 1. C'est le synonyme de  $حين ما$  et de  $حال ما$ , mais nullement l'équivalent étymologique.

وَحَاقَتْ مِنْ جِبَالِ السُّغْدِ نَفْسِي  
وَحَاقَتْ مِنْ جِبَالِ خَوَارَزْمٍ

*Mon âme redoutait les montagnes de la Sogdiane  
Et elle redoutait les montagnes de Howârazm,*

tandis que Yâqût s. v. II p. 481 porte خَوَارَزْم. Je crois que la leçon adoptée par Nöldeke est la vraie.

Ce verset 3 est un persiflage bédouin des habitants des villes. Les Bédouins disent de ceux-ci: اَنْتَو تَعْرِبُوا: *vous êtes bons pour faire la prière, mais non pas pour faire la guerre.* Les Bédouins ne s'occupent pas de ṣalâh et ils chantent dans leurs réunions de danse:

لَا لِصَلَاةٍ وَلَا لِصُومٍ وَلَا لِذِكْرِ رَبِّنَا حَتَّىٰ لِقُومٍ

*Nous ne prions pas et nous ne jeûnons pas et nous ne mentionnons pas notre Seigneur lorsque nous nous levons.*

La langue arabe p. 58 n. Les Bédouins de Datīnah m'ont chanté cela, et ce ne sont pas „les voisins malveillants” qui leur ont attribué cette qualité, comme le pense le maître de Strasbourg, Z D M G 49 p. 416, dans sa critique de mon ouvrage.

**99, 14:** qaubaḥ. قَوْبة, pl. قُوب ou قُوب et قُوبات, écuelle en bois de raśḥ, *petit seau*. Dans le Ḥôgarīeh, pl. أَقُوب, c'est un *finḡân en bois pour boire le café*, en Dt غُرْفَة. I. es-Sikkīt Tahdīb p. 229. Les Zuyûd du Yéman prononcent kaubaḥ, car chez eux ك > ق. Cf. le babyl. qa-bûtu, coupe.

Il y a encore deux autres mots qui désignent à peu

près la même chose 1°. جَوْبَة, *cuve, cuvette*, H̱dr 423, Daṭīnah 1150, 7 d'en bas, seulement dans le Sud, mais class. *fosse*, Boh. II p. 12<sup>1</sup>); c'est le diminutif<sup>2</sup>) du class. جَوْب, *grand seau* (pour traire), Z D M G 59, 605, 4, et *bouclier*, encore usité dans le Sud, Bent S A p. 247, Rhodok. Dofar p. 8; en éthiop. ገደብ, *coupe, gobelet*.

2°. كُوبَة dans le Nord, *bol, coupe*, et dans le Sud, *petit tambour* ou autre instrument en forme de *bol*, aussi dans les Traditions, Nihāya s. v.. C'est aussi le diminutif de كُوب, non usité à présent et dont le pl. اكواب, Qorān quatre fois, où il est expliqué par كُوز sans anse, *chope*, H̱dr Gl. 697, Ġawālīqī Mo'arrab p. 133, Maġma' B. el-A. s. v.. Or, je me demande si ces trois mots ont une affinité étymologique. Dans H̱dr Gl. j'ai dit que قُوبَة et كُوبَة ne sont pas de la même provenance et que celui-là vient de قَب, *creuser, évaser*, tandis que celui-ci, du bas-latin *cupa*, aram. כּוּבָא. Après mon article Daṭīnah 757, ib. 1323 n., j'incline à y voir la même racine قَب, كَب. H L Fleischer dit dans Levy N H Ch W. B. II p. 203: „Eben dieselbe (Wurzel) liegt in dem arab. قُوبَة, قُوبَة, قُوبَاء, قُوبَاء, d. h. Krätze, welche in der Haut rundliche Vertiefungen zurücklässt, von يَقُوب قَب, concav aushöhlen, einen Sprössling der grossen Wurzelgruppe كَب كَب, u. s. w. und nächstverwandt mit قَب, قَبَب, concav werden oder

1) Houdas Boh. I p. 304, traduit الجُوبَة مثل المدينة par »et Médina se trouva comme le centre d'une éclaircie" d'après Qaṣṭallāni I p. 189, mais Nihāyat s. v. est plus exact.

2) Je crois avoir été le premier à relever ce fait de la formation d'un diminutif en at, Pr et Dict. p. 128, Daṭīnah 606, et à présent Brockelmann V G S S p. 420 c.



sein, in dessen Derivaten قَبَّة, قَبَّ, قَبَّ, aber auch der correlative Begriff der Convexität, der Wölbung nach aussen zur Geltung kommt." Cf. وَقَب et نَقَب, Gloss. s. v.

La même racine q b, k b se trouve aussi dans les langues indogermaniques: *gibbosus*. Les amplifications sémitiques ḡ b<sup>c</sup> (g b<sup>c</sup>), ḡ b n, q b<sup>c</sup>, renferment également la même idée d'évaser, dont le résultat peut être *concavité* ou *convexité*. Le latin *cuppa* n'a donc pas nécessairement donné naissance à كُوبَة, mais ces mots proviennent de la même racine internationale qui, avec son confrère ḡ l, g l, k l, joue un grand rôle dans les dictionnaires<sup>1)</sup>. K u b b ā y e h, *verre à boire*, (inusité dans le Sud) est de la même provenance et ne vient pas directement de l'italien *coppa*: Vollers Z D M G 51 p. 316. Un élargissement en est قَعْب, *vase* ou *bol en bois*, Boh. IV p. 202, 5, I. Qot. p. 189, 6 (*seau* ou *bol pour traire*), 265, 7. Dans le Hôgarieh قَعْبَة est un قَبَاء pour baratter, pl. قَعَاب. On observera le babyl. q a b ū t u, *coupe*, et le mehri k a' b ū t, S A E IX p. 64, 7, 11, 12, 13 et passim, où c'est rendu en „ḥaḍramite" par صَحْفَة; c'est évidemment pour قَعْبَة < كَعْبَة<sup>2)</sup>.

1) Le grec κέρη, Hehn Kulturpflanzen p. 558, est de cette racine, de même que ses collègues كَبْ (?), *tona*, *tonne* (prov.) *tina* (it.), *tunna* (suéd.), *tonne* (allem. et franç.), كَب se rencontre en babyl. Hdr Gl. s. v., Daḡinah 1355. Tout cela est le produit de la culture orientale.

2) Le ق est dans ce dialecte ḥaḍramite souvent k; c'est ainsi que nous y trouvons قَد > gad, kud, kid. Ces textes fourmillent d'erreurs, car venir directement de Vienne à el-Qiśn pour se les faire dicter, sans connaître bien ni l'arabe classique, ni l'arabe parlé, est une *performance* extraordinaire.

Le verbe classique قَاب, *manger* ou *boire*, pourrait bien être une prononciation affaiblie pour قَعِب et serait donc de la même catégorie que les verbes analogues كَاب et كَز, Daṭīnah 1359 et note. Une transposition des lettres fait peut-être קַצַּע, *coupe*, Ges.-Buhl s. v., mais il n'est pas sûr que اَقْتَبِع, *boire à même l'outre*, en soit un dénominatif, comme les verbes susmentionnés.

**99, 16:** alàssal = لَأَسْغَل. Même assimilation 71, 8, 133, 14; 1139, je ne l'ai constaté que dans notre dialecte, cf. nuṣṣ < نَصْف < نَصْف Brockelm. V G S S § 56, et par assimilation totale le tigrīna nessû, *lui-même*, < nēfsu, ib. § 62, Wright Comp. Gr. p. 102.

---

## 43.

104, 6: qùṣèr ou quṣùr = class. قَصَرَ. Il est intéressant de constater la persistance de la forme فَعَلَ; mais قَصَرَ, transit., *diminuer*.

104, 8: nisāweyn < nisāwīn < نَسَاوِينَ, pl. du pluriel نَسَوَان, qui est le pl. de نَسَانَة, 347, 11. Stace p. 189 donne aussi le sing. نَسَانَة que je n'ai jamais entendu. En lihyāni, le singulier نَسَان, *femme*, E D A p. 75 N°. 26 l. 2, est à noter. نَسَانَة se rencontre déjà dans le Diw. Hodeyl. Wellh. N°. 219, 4, Brockelm. V G S S p. 417, et نَسَاوِينَ s'entend dans la plupart des dialectes arabes. Un poète du Sud<sup>1)</sup> a dit:

لَقِيتُ أَنْسَانَ وَأَنْسَانَةً عَسَا أَلَّهَ يَسْتُرُ الْمَسْتُورَ  
وَهِيَ بَيْضَا كَمَا أَلْشَّمْعَةُ وَهُوَ أَسْوَدُ كَمَا أَلْكَتُمُورُ

*J'ai trouvé un homme et une femme:*

*Que Dieu les couvre de sa protection!<sup>2)</sup>*

*Et elle était blanche comme une bougie,*

*Mais lui noir comme un tison éteint<sup>3)</sup>.*

1) Je n'ai pas noté la provenance de ces vers.

2) C'est-à-dire, ils avaient des relations en cachette; c'est ironique.

3) كَتُمُور est un mot bédouin, qui me paraît être une amplification de كُتْرِي, pl. كُتُور, 361 n. 5 519 710. Est-ce le parent du





Le péjoratif de انسان est نَيْسان <\*, petit bon-homme de rien, méprisable.

104, 11: waḥteğenna < واختجلنا. خجل, i, *retenir, empêcher, retarder, arrêter*, = آخجل ou خجل, mais خجل, intransitif. Les enteh ḥāgilinna min essafar, *pourquoi nous as-tu empêchés de partir?* دَحَقْنَا فِي الطَّرِيقِ, nous marchions sur la route, et je suis resté en arrière de toi ayant trouvé un de mes amis à qui j'ai parlé. Es-sâriq farr: izqarôh ahgilôh 'andekom lumma qad-nigî, le voleur s'est échappé: saisissez-le et tenez-le là chez vous jusqu'à ce que je vienne (= لَمَّا قَدَّنِي أَجِي).

Autres exemples de آخجل 532, 8; 554, 6. — اختجل, être retenu, empêché; tarder. Enteh el-yôm eḥtagàlt 'alî<sup>1)</sup>, es eḥgèlak? *tu as tardé aujourd'hui à venir: qu'est ce qui t'a retardé?* Lenta bâtësâfir el-yôm hâda sâfer, ammâna 'adni muḥtāgil, *si tu veux partir aujourd'hui, pars; quant à moi, je suis retenu*, Hdr. حسن لما جاء اختجل. H. n'est pas venu, il s'est attardé, me fut paraphrasé par ابطى. 'Āṭif el Murquṣî a dit, suite de 1166:

العافية مدهوف<sup>+</sup> والشر<sup>+</sup> آخجل  
والأ قد الزحيف<sup>+</sup> يدخل في العفاء

*La santé est vite revenue et le mal est écarté,*

*Et voilà que le fatigué entre dans les bien portants.*

babyl. qutru, fumée, de l'arabique قتر, sentir bon, et du nord-bédouin كتر, sentir bon, duften?

1) Hdr et Harib 'alèy; Aden 'àli. 2) ms العضاء; trad. incertaine.

Dô'an a dit :

إِنْ أَلَوْجَعَ جَارُ نِي بِي وَالِدَاوِي أَخْتَجَلْ  
وَأَنَا أَلْدَوِي بَاهٍ مِنْ لَابِجٍ مَعَهُ لَا حُصُولَهُ

*C'est que la douleur que je ressens est cruelle, et le*

*[médecin se fait attendre,*

*Mais la médecine, je la veux de celui qui a frappé*

*[avec lui : il faut le trouver.*

El-Yafi' a riposté à Dô'an, suite de 1321/2 :

وَأَعْبَرَ وَجِيئَ مَزْرُوقٍ وَحَدَّرَ تَخْتَجَلْ  
عِنْدَ أَهْلِ عَبْدِ اللَّهِ وَخَابَرْتَ الْأَمِيرَ

*Et passe et tu arriveras à Mazrûq – et prends garde*

*[de t'attarder –*

*Chez la famille de 'Abd Allâh et tu informeras l'émir.*

حَجَرَ, حَيْر, ou خَجَل m'était toujours expliqué par حَيْر, 442, et خَجَل par حَيْر (1).  
Hḍr خَجَل

Les sens que je viens de donner, et dont il y a des traces dans L A s. v., sont limités aux dialectes entre le Yéman et 'Oman, car dans ces pays le verbe a le sens de celui de la luraḥ, mais qui n'est pas du tout connu en Daṭīnah et en Hḍr, où c'est اسْتَحْي. Où est le sens primaire? Comme *avoir honte* est un sens abstrait, tandis que *retenir, empêcher, retarder* est plutôt concret, on est tenté de donner la priorité sémasiologique au Sud.

**104, 11:** el-Ḥaḍar mēdde tōbah. Sur el-Hḍr on a beaucoup écrit dans ces derniers temps, mais la matière n'est pas épuisée. Je publierai un mémoire ad hoc sur ce sujet intéressant.

1) Mais, حَار, i, être étourdi, confus, lorsqu'on a été brusquement réveillé.

**104, 13:** mitēl mā = كما, ce qui est encore plus ordinaire.

**104, 14:** ṭunûbha, pl. de طُنْب, *cire*, mais, plus exactement, les *cellules* dont le rayon est formé; Hdr Gl. p. 647. Un homme d'ed-Darb en Ḥarib, Arabica V p. 98, me dicta, pour l'expliquer, le petit traité d'apiculture que voici :  
 أَنَّهُ شَمِعَ الْعَسَلَ حَقَّ النُّوبِ النُّجَالِ<sup>1)</sup> وَأَنَّهُ يَجْنُوهُ مِنْ  
 الْجَبِّحِ<sup>2)</sup> فِي جَرْفٍ<sup>3)</sup> الْحَيِّدِ وَيَعْمِدُ الْعَسَلَ أَقْرَاصَ مِنْ رَعِي  
 النُّوبِ وَأَنَّهُ يَبْلُقُ الْعَسَلَ فِي الْحُجُورِ<sup>4)</sup> وَكَلَّمَا وَقَعَ قُرْصٌ طَلَعَ  
 الْمِيرَ<sup>5)</sup> مِنْ قَوْفٍ لَمَّا تَقَعَ رَقَّةٌ بَعْدَهَا يَدْبِسُوهُ<sup>6)</sup>.

*C'est la cire du miel des abeilles bourdonnantes. On châtre la ruche (qui se trouve) dans une crevasse de la montagne. Le miel se dépose dans des gâteaux, par le butinage des abeilles. Celles-ci crachent le miel dans les alvéoles, et toutes les fois qu'un gâteau est fait, le roi monte dessus, jusqu'à ce que la pile soit faite. Ensuite on ôte le miel de la cire. J'ignore la provenance du mot طُنْب, aussi appelé كَبَار au Yéman. Seule l'Arabie du Sud connaît نُوب; نَاحِل y est peu employé; نُوبَة, une*

1) زجل = دوى i, *bourdonner*, aussi Yéman.

2) Yéman جَبِّح; luṭah, les deux. 3) Yéman حَرْف.

4) Sing. حُجْر, v. el-Moḥaṣṣaṣ VIII p. 179 en bas.

5) = الْمِير v. el-Moḥaṣṣaṣ VIII p. 179, 3. Aussi appelé class. يَغْسُوب.

6) دَبَس i, *châtrer le gîbh*, mais le subst. دَبْس, si courant dans le Nord, est inconnu dans le Sud; cf. דְּבִשׁ, *miel*, aussi sabéen; babyl. dišpu.



abeille, aussi Yéman. Un Datinois m'en donna cette explication: هو نايب في الحَيود ما يقرّ إلا في شُناخوب حيد, elles se déplacent dans les montagnes et ne restent que sur un sommet de montagne, ce qui cadre bien avec la définition de L A II p. 273 en bas. Le vers d'Abu Do'eyb y cité <sup>1)</sup> est ainsi commenté dans son Diwan:

إذا لَسَعَتْهُ النَّحْلُ لم يَرْجُ لَسَعَهَا  
وحالَفَ <sup>2)</sup> في بيتِ نُوبٍ عوامِلَ <sup>3)</sup>

لم يَرْجُ لَسَعَهَا لم يخف ولم يبالِها وحالَفَهَا لَازَمَهَا وقال ابو عمر خالَفَهَا اى جاء الى عسلها وهى غائبة ترعى وقد سرحت خالَفَهَا الى العسل ونوب تَنْتَاب المرعى فتأكل ثم ترجع فتُعَسِّل يقال نَاطَب ونُوب مثل عائد وعوف وتنوب تذهب وتاجىء قال ابو عبيدة خالَفَهَا الى موضع آخر وقال ابو عبيدة انما سَمِيَتْ نُوبًا لسواد فيها. عوامِلُ تعمل العسل والشمع ولا واحد للنوب <sup>4)</sup>.

Cette étymologie, de نَاب, u, n'est pas prouvable, malgré son synonyme سَمِيَتْ بذلك لايلبها الى المباعَة: أُوبٌ et آيبٌ selon el-Mohassaṣ VIII p. 178, et celle de نُوبٌ, noir, où I es-Sikkīt, Muḥassaṣ l. l., pense sans doute au noir des Nubiens, est impossible. La luṛah connaît aussi la forme نُوب L A II p. 243 en bas, Mohassaṣ VIII p. 178 <sup>5)</sup>, et

1) S. v. نوب, خلف et رجا; K. el-Addād p. 6; el-Muḥassaṣ VIII p. 178.

2) Ainsi aussi el-Muḥassaṣ et K. el-Addād, mais L A X p. 438 en bas porte خالَفَ.

3) L A: عواسِلَ.

4) Ce qui n'est pas vrai pour les parlers du Sud.

5) Comme ib. نُوبِيّ > نُوبِيّ, de même que Haffner A L p. 5, 12.

l'on serait tenté d'y voir l'origine de **لاب**, u, 1480 et Gloss. s. v., mais en assyrien n û b est *abeilles*, et l'hébr. **נֹבֶה**, *miel* (néohébr. **נֹבֶה**), me paraît être le même mot, avec permutation des labiales, que notre **نُوبَة**. Je croirais plutôt que **نُوب** vient de la racine n b (voyez le Gloss. s. v.) > n w b, n y b, *produire un bruit*, ce qui a déjà été proposé par Halévy R S l. l. **نُوب** serait alors de formation récente purement arabe; en tout cas, si c'est là le singulier de **نُوبَة**, je ne le connais ni dans un texte arabe ancien ni dans les dialectes du Sud, qui n'ont que l'unité **نُوبَة**. Brockelmann V G S S p. 233 dit que l'arabe n û b est devenu en éthiop. n e h b **ንዑብ**, *abeilles*, mais cette identification, déjà faite par Barth <sup>1)</sup> Z D M G 51 p. 626, ne figure pas dans la petite édition de cet ouvrage capital. Elle n'est pas à rejeter pour cela. **جَبَاح**, pl. **جَبَاح**, <sup>2)</sup> est la *ruche* faite ad hoc, tandis que celle que les abeilles se construisent elles-mêmes dans les montagnes s'appelle **وَحَل**, pl. **أَوْحَال**. Je ne puis m'empêcher de corriger ici une bévue de Glaser. Déjà dans ses Mitteilungen p. 68, il combine le sab. **ملعب** avec **لُعَاب النحل** = **العسل**, et Skizze II p. 196 il est tout content d'avoir constaté ensuite que „les Sômal appellent le miel mallab.” Et ce mallab doit corroborer son affirmation que **ملعب**,

1) Et dernièrement aussi par Halévy R S 1910 p. 498.

2) I Sîdah l. l. p. 179 en bas donne aussi le pl. **أَجْبَاح**, comme aussi le sing. **جَبَاح**. Ce mot est assez répandu partout; Gezîrah p. 194. 16; Rhodok. Dofâr p. 64 v. 9; Marçais dans R M T A p. 423, qui a aussi relevé la forme **شَبَاح**.

Glaser 306, doit signifier „Nutzgarten, Bienenbestände, Baumanlagen für Bienenzucht?” et il va jusqu'à conjecturer que le *عبرن* *ندأخ*<sup>1</sup> de la même inscription l. 7 doit se rapporter à „une plantation d'encens, à une terrasse d'encens”, Skizze II pp. 197, 306. Or, *mallab* est d'origine persane: *ملاب*, *parfum, fluide*, ce qui a donné l'arabe *ملاب*, Diw. Ġarīr p. 55, 14, Zwei Gedichte v. al-'A'sā, éd. Geyer p. 82, qui le fait venir de *μαλάβαθρον*, ce qui est erroné. Dans LA II p. 243, 1, c'est une espèce de *parfum*, *طيب*. Le *δουκκα* du Périple est le *دقة* arabe, Datīnah 1074 note 3<sup>2</sup>). La plupart des conjectures de Glaser sont

1) *عبر* n'est pas „Gefilde”, Glaser Skizze II p. 197, 305, ni „Palmenhain”, comme le suppose M. Hartmann, Die arab. Frage p. 395 n. 2, mais c'est *canal*, Datīnah 661, 8; 1307; 1314; 1335, 14, = Yéman *عبار* pl. *اعبار* (ce qui indique un singulier *عبر*, mais on ne l'y dit pas); c'est donc le canal de *Du Da'aḥ*. Dans Rehat. 5 + 4 + 1, cité par Hartmann ib., *עלון* est le nom de l'endroit où se trouvaient le *عبر* et le *נַחַל*.

2) Glaser Skizze II 197 avait déjà entrevu que *δουκκα* était une faute de copiste. Mais il accepte la forme *duka* de Hunter, car il ne connaissait pas l'arabe *دقة*. Le terme technique *لبان دقة* ou *دقة لبان* a dû être aussi courant dans l'antiquité, car nous trouvons *לְבַנַּת דִּקְקָה* dans une inscription phén. de Carthage, Euting, Erläuterung einer II<sup>ten</sup> Opferverordnung aus Carthago, Festschrift Fleischer = CIS 166, Lidzbarski Handb. p. 257; id. Altsemit. Texte I N°. 67 l. 6. On lit Levit. 16, 12: *קְטֹרֶת סַמִּים דִּקְקָה*, ce qui correspond à peu près à notre *لبان دقة* comme à *קְטֹרֶת לְבַנַּת דִּקְקָה* de l'inscription de Carthage. Si *δουκκα* était ainsi prononcé, *duqqa*, il faut admettre qu'on parlait alors déjà l'arabe dans ces parages du Sud de l'Arabie, car en sabéen on aurait *duqqat*. Cela n'est



de la hardiesse, et je ne vois pas pourquoi ملعب ne doit pas avoir, dans l'inscription, son sens naturel. Je cite pour mémoire منواب; qui, chez les 'Awāliq et les Beyhānites signifie *miel*, mais je n'ose avancer que le sōmali mallab provienne de là. L'Arabie méridionale produit beaucoup de miel d'abeilles sauvages, cf Arabica V p. 238. Ce n'est que dans le Yéman qu'on s'occupe d'apiculture.

104, 15: dili. دلي < دلي, pl. أدلية = نى سهل<sup>1</sup> ما ينفع, *qui est vil et ne vaut rien*. Hādem-merāyiq dili, *cet hypocrite est méprisable*. Hū' mifgis dili el-ḥiyal, *il est finaud et vil dans ses ruses, méprisable*. Une route est دلي, *unie, égale, facile*. Les Bédouines de Datīnah chantent en allant, de bonne heure le matin, chercher du bois et de l'eau:

يا عَقْبَةَ كُونِي دِلِيَّةً لِلْحَاطِطَةِ وَالْمِسْتَقِيَّةِ

Ô montée! sois égale (unie) pour la chercheuse de  
[bois et d'eau (dans le قَلْتُ)].

Dōan a fait cette mirgāzah:

الْقَبِيلَةُ مَا هِيَ دِلِيَّةٌ عِنْدَنَا  
نَسْرَحُ قَفَاهَا مِنْ ضَاكْحَى لَمَّا تَغِيبُ  
بَطْرَحُ لَهَا رَزَّةً بَعِيدَ أَخْبَارِهَا  
لِلنَّاسِ لُخْرَى مِنْ بَصَرِهَا يَسْتَهْيِبُ

pas impossible d'après ce que j'ai exposé dans mon Arabica V. Sur ce passage du Périple, voyez le Gloss. s. v. مغر. ملاب n'est autre chose que *mel*, μέλι + آب, eau de miel.

1) سهل a bien aussi le sens ordinaire d'*uni, égal*, le contraire de عَجِي, mais aussi celui de *bas, vil*.

*L'esprit de tribu n'est pas chose vile chez nous<sup>1)</sup>:  
 Nous sortons derrière elle depuis le matin jusqu'à  
 [ce que le soleil se couche.  
 Je vais lui ériger une pierre commémorative<sup>2)</sup> qui  
 [en parlera au loin  
 Pour les gens futurs: qui la verra la respectera.*

دلى a aussi un autre sens qui en découle: *bon marché*  
 = زبون × رخيص, cher. Bâ toḥriḡlak dālîe(h), *tu la*  
*paieras bon marché.* Ḥaràḡ 'alî' el-muṣḥaf<sup>3)</sup> dalî', *le*  
*cahier m'est revenu bon marché.* Je crois que c'est la  
 même racine que دنا, mais ce verbe n'est pas, dans ce  
 sens, dans les dialectes *bédouins* du Sud. Si c'était pour  
 ذل < ذلى, qui se rencontre dans les inscriptions sabéen-  
 nes, Praetorius Beitrage I p. 24, le sens d'*uni, égal,*  
*facile,* s'en développerait difficilement.

104, 16: a w'al. وَعَل, 745, 9, *bouquetin*<sup>4)</sup>; Ḥḍr et  
 Aden: وَعَل; les deux formes sont presque toujours ségo-  
 lées: وَعَل et وَعَل, fait déjà relevé par les lexicographes,  
 L A XIV p. 257, où aussi وَعَل, sous l'influence du w.

1) C'est-à-dire, il obéira à l'appel de guerre à toute heure, ainsi  
 que le demande la qabyalah.

2) Sur رزة voyez 671 et s., 889 et s..

3) بنت مصكف est en Ḥḍr et à Aden une vierge, une jeune  
 fille non déflorée, qu'on appelle à l'est de Ṣan'a: بنت علي خواتم ربها.  
 Cette dernière expression trouve son explication p. 834 ss..

4) Je l'ai précédemment traduit par *chamois*, ce qui est une  
 erreur. J'avais aveuglément suivi Belot. بَدَن est *mouflon* en Algérie,  
 où je l'ai vu. Reinhardt Omân p. 321, 6 d'en bas le rend par *anti-*  
*lope*, et v d. Berg Ḥadhramaut p. 82 par *bouc sauvage*.

Hommel, *Namen der Säugethiere* p. 280, veut que *وَعَل* soit primaire.

Dô'an dit dans une *qaṣīdah*:

يا وَعَلُ قَرْنِكَ فِيهِ سِتُّ عَشَرَ رَجَبٌ  
وَش قُفُلٌ لِّلْبِدَوَانِ مَن قُنْفُلٍ وَثَامٌ

*Ô bouquetin, ta corne a seize andouillers!*

*Qu'est-ce que je dirai aux Bédouins depuis Qunful*

*[et au delà?]*

والوعل متوعل في الحَيُودِ الْحَوِيَّةِ الْمَعْتَلِيَّةِ<sup>1)</sup> وما يصل القلع أبدًا

*et le bouquetin vit retiré sur les montagnes escarpées et élevées et n'arrive jamais dans la plaine.* متوعل me fut

expliqué par معتلى ou متعلّى, ce qui paraît indiquer que la conscience d'une affinité entre *وَعَل* et *علو*, d'une racine sémitique commune *عل*, est encore vivante. Le class.

وَعَلَة de notre exemple et *توعل* et *الموضع المنيع في الجبل = وَعَلَة*

datinois le prouvent<sup>2)</sup>. La femelle est حَنَبَة, Dt. 'Awāl., Ḥarīb<sup>3)</sup>, probablement à cause du sens qu'a le verbe *حَنَب*

dans le Sud, *Datīnah*, 497, 2 en bas, 1182 ss., et وَعَلَة, aussi class., *Nöldeke Beiträge* I p. 82, et renfermant,

1) Ou *مَعْتَلِيَّة*, qui est la vraie forme. Même anomalie du féminin en Syrie; cf. 1466, 15.

2) *Ṣaḥāḥ* et *LA*: *توعل الجبل علوته مثل توقلت*, où il fait le parallèle: *توعل = قَل = (قَلَة): توقل*, *Datīnah* 887 s., 1231. La première forme *وَعَل = أَشْرَف* ne se trouve que dans le *Qāmoṣ*; cf. *Ges.-Buhl* s. v. *لَظ*.

3) Mais en *Ḥḍr* صَيْدَة.



comme *وعل*, l'idée du genre de vie qu'elle mène. Le bois *قَشْعَة*, Hdr et Harib, Datinah 1198, = Dt, Hdr *قَرْن*, pl. *قُرُون*. Le pl. est *وَعُول*, *اوَعَال*, *وَعْلَان*, *اوَعِلَة* et au Yéman *وَعَالَة*<sup>1)</sup>. Le mot se rencontre aussi dans les inscriptions thamoudites Littm. Th. Inschr. p. 22 et p. 32.

Dans notre texte, le mot est au figuré: *guerriers, braves*, et rentre dans la catégorie des mots d'animaux mentionnés 1239 s.<sup>2)</sup>. Ce sens figure aussi dans les Traditions, = *اشراف الناس*, comme on peut le voir dans tous les dictionnaires arabes. Zamahsari el-Fa'iq p. 66, où il apparaît, par la demande adressée au Prophète d'expliquer ce qu'il voulait dire par *لا تقوم الساعة حتى* *تهلك الوعول وتظهر التكاوت*...., que l'expression n'était pas très courante dans les milieux citadins d'el-Higâz.

Les inscriptions minéo-sabéennes comportent déjà ce sens figuré. Hal. 361, 2 = Glaser Altjem. Nachrichten p. 41: *وعلن اسدن*, *les braves guerriers* ou *les grands chefs*. Os. 35, 2, ib.: *وبن وعلن شعبهمو بكلم*, *et des chefs de leur tribu Bakil*. C'est le pl. *وعلان*, que je ne connais à présent hors de Dt que comme nom. loci dans le pays d'el-

1) Le pluriel *فعالة* des noms d'animaux est surtout usité dans le Yéman moyen. *بِغَالَة*, mulets; *حِمَارَة*, ânes; *حِنَاشَة*, serpents; *دِياكَة*, coqs; *ذِيبَة*, loups; *طِهاشَة*, hyènes, de *طاهش*; *كِلَابَة*, chiens; *نَمَارَة*, guépards.

2) A chaque moment on entend chez les Bédouins du Sud des expressions telles que les lions, les guépards, les bouquetins etc. d'une telle tribu. On comparera l'éthiop. *ወግሊ*, Dillm. Lex. p. 925.

(ذِيب) Amâlî p. 146 *كَبَش القوم*.

Hôgarieh (où prononcé وَعَلَان) et par la Gezîrah, Index s. v. اوعل صروح, Glaser 891 = Die Abessinier p. 82 l. 3, est bien اوعل صروح, et ib. l. 12: وعبر بن موقصم محرم بععل, et ib. l. 12: اوعل صروح, Glaser traduit Altj. Nachr. p. 41, par le Ba'al des montagnes élevées de Sirwâh, ce qui me paraît impossible, mais il n'est pas sûr non plus que la traduction de Hommel A A p. 162 n. sanctuaire du Seigneur des bouquetins soit bonne, quoique nullement impossible, d'après ce que j'avance plus bas. Hâl. 344 = Glaser Altj. Nachr. p. 31: لوعل قومهم (و) دورم, où la traduction, à cause de l'incertitude du texte, n'est pas facile, mais où وعل désigne sans doute un employé supérieur.

Dô'an dit dans sa longue qaṣidah souvent citée:

وَالْكُورُ بِالْوِءِ الْوُعُولِ الْمَرْجِبَةِ يَا مَا جَهَامَةٌ سِيلُهَا ضَلَى جُرُورُ

*Les bouquetins aux grands andouillers ont pissé sur*  
[le M<sup>e</sup> Kôr.

*Combien le torrent de la pluie diluvienne<sup>1)</sup> a-t-il*  
[emporté!

مَوْعِلَةٌ < مَوْعِلَةٌ est l'endroit où se trouvent des bouquetins.

Aḥmed b. 'Alī es-Saḥimī de Hawar a dit dans sa qaṣidah en r, après les versets p. 1204:

يَا حَوْرَةَ الْعُلْيَا بِلَادِ الْمَوْعِلَةِ مَمْتَنِي لِوَاحِدٍ بَيْنَ حَمِيرٍ عَالِئِيارِ

Ô Haurah Supérieure, pays des bouquetins!

Tu n'es pas à un seul entre les Himyarites....

Halimah, fille de Farid el-'Aulaqī, 685, a dit:

مَلَا لَبَا الْمَشْوَاةُ تَنْدَحُ بِالْدَسَمِ حَتَّى وَلَا هُوَ عَادَ فِيهِمْ مَوْعِلَةٌ

1) Sur جهم et جهامة, v. plus loin.

*Seulement, nous voulons l'âtre pour rôtir où la graisse  
[se fond<sup>1</sup>].*

*Quand même il y aurait encore parmi eux des bouquetins.*

Autre exemple 692, où la réflexion sur l'article em doit être éliminée.

Les cornes des bouquetins sont suspendues aux coins des ḥuṣṭn, ou, le plus souvent, en Ḥḍr, aux coins du belvédère, شُرْنافة, situé sur le toit du ḥuṣṭn. C'est contre le mauvais œil, d'après ce qu'on dit, de Goeje Hadramout p. 22. Contre le mauvais œil, je ne dis pas le contraire pour les temps plus récents, mais il faut encore expliquer pourquoi c'est justement le bouquetin qui doit jouer ce rôle. Comme tout a sa raison d'être dans ce monde, il est du devoir absolu de l'Orientaliste sérieux de rechercher le point de départ des idées populaires orientales. Les savants arabisants, à peu d'exceptions près, s'occupent trop peu du côté spirituel de la vie orientale, préférant nous donner de longues listes de paradigmes, au lieu de laisser les mythes et la mythologie orientaux entrer en jeu. Je vais tâcher de retracer l'origine de cette vénération dont on entoure le bouquetin dans le Sud. On prendra mon hypothèse pour ce qu'elle vaut. On a vu que les noms de certains animaux sont employés pour désigner un *vir*, un homme courageux, un brave, un noble, un chef, 1239. Mais, même ici, le Nord diffère du Sud, quant à l'application de ces noms. Tandis que طور > ثور, et تيس sont dans le Nord un

---

1) بايدي ندي, ندي, se fondre (graisse). ندي, la main grasse pour avoir mangé avec les mains une chose grasse. الماء يندج, l'eau se clarifie.



imbécile, „un bœuf”, un „Ochs”, ces mots veulent dire dans le Sud tout le contraire. Je ne doute pas que nous n'ayons dans le Sud l'idée primordiale. La computation astronomique de l'ancienne Babylonie commence, pour nous, par l'ère des Jumeaux, c'est-à-dire lorsque le soleil, lors de l'équinoxe du printemps, était dans la constellation de ce nom. Cela prit fin environ 3000 ans avant notre ère, lorsque le soleil entra dans la constellation du Taureau<sup>1)</sup>.

Cette „époque du Taureau” dura jusqu'à l'an 700 environ avant notre ère pour faire place à celle du Bélier, d'où le soleil est presque sorti, étant à présent près des Poissons<sup>2)</sup>. Les signes zodiacaux furent l'objet d'un véritable culte dès la plus haute antiquité babylonienne, et les nombreuses légendes mythologiques qui se rapportent aux Jumeaux et au Taureau en sont la preuve. Avec cette précession de l'équinoxe dans la constellation du Taureau, celui-ci devint l'animal sacré de Mardouq, le dieu soleil. Son culte était aussi enraciné en Egypte qu'en Babylonie, et il se pourrait bien que l'indogerm. *teuro-s* soit le même mot que le vocable sémitique correspondant<sup>3)</sup>. Le père Kugler, Sternkunde etc. II Buch

---

1) Ce qui est aussi le commencement du Nouvel an, Winckler A S O p. 96, comme encore aujourd'hui pour les agriculteurs de l'Arabie du Sud, Hadramout Gloss. s. v. ربيع. Le joli taureau de Babel est reproduit chez Fr. Delitzsch, Im Lande des einstigen Paradieses, Stuttgart 1903, p. 37.

2) Voyez K A T<sup>3</sup> pp. 13, 326, 332, 501, 627. H. Winckler A S O p. 95 s.; id. Die babyl. Kultur pp. 22 s., 36; id. Himmels- und Weltbilder der Babylonier p. 30 ss.; Jeremias A T<sup>2</sup> p. 9 ss., 66 ss..

3) H. Möller, Semitisch und Indogermanisch I p. 206, l'admet carrément. On lira ce que j'ai écrit p. 1233 et ss., ce qui m'a valu la verte critique du grand sceptique de Strasbourg dans ses Beiträge II p. 159 n. 2. Cf. Kluge Etym. W B. p. 380.

p. 10 et ss., prétend que les Babyloniens n'ont point connu la précession des équinoxes, ce qui est la théorie fondamentale de H. Winckler. Mais cela me paraît assez douteux, vu l'existence de toute une mythologie astronomique basée sur ce phénomène et qui aurait alors pris naissance vers 700 av. J.-C. avec leur connaissance scientifique des révolutions des planètes. Les Assyriologues ne paraissent point être de l'avis du savant Jésuite O L Z 1909, p. 540/1; 1910, p. 278, p. 509 et p. 545/6; 1911, p. 14 et ss.; G G A 1902 p. 364.

Or, le Bélier a dû, de même que ses prédécesseurs zodiacaux, être un animal d'une certaine portée religieuse. En effet, nous le trouvons souvent représenté sur les monuments babyl. et sabéens, de même que le capricorne-bouquetin<sup>1)</sup>.

Le Qorân 69, 17, en parlant du dernier Jugement :  
وَالْمَلَكُ عَلَى أَرْجَائِهَا وَيَحْمِلُ عَرْشَ رَبِّكَ فَوْقَهُمْ يَوْمَئِذٍ ثَمَانِيَةٌ  
où les exégètes, moins el-Beydâwî, expliquent ثَمَانِيَةٌ par „des anges ayant la forme de bouquetins”, L A XIV p. 258, Nihâyah IV p. 221, Moḥ. Ṭāhir Mağma' Bihār el-Anwār II p. 450. L'idée de cette explication n'est pas sans un fondement, qui nous devient moins obscur, si

---

3) A. Jeremias A T<sup>2</sup> p. 192 sur les deux bouquetins de l'autel découvert par Sellin à Ta'annak; ibid. p. 10, les figures de l'Ecliptique; ibid. 195 le relief de Khorsabad où Sargon tient sur le bras un bouquetin; ibid. p. 398 »les discours du bouquetin." Hommel A A pp. 162, 361 ss.. Hartmann O L Z April 1908 p. 174 ss.. Puchstein Die ionische Säule, Abb. 34 p. 31. D H Müller Altertümer im Hofmuseum, planche 12. O. Weber, Gölterymbole auf den süd-arab. Denkmälern, in Hilprechts Anniversary Volum Leipzig 1909, donne plusieurs reproductions de monuments sabéens, où l'on voit des têtes de taureaux et de bouquetins, mais il n'en a pas reconnu l'origine astronomique. Ce ne sont pas des têtes de chèvres.



nous prenons en considération les rapports astronomiques qui existaient, dans la cosmogonie des Anciens, entre le soleil et le capricorne. C'est surtout dans l'Arabie méridionale que ce dernier paraît jouer un certain rôle. J'ai déjà cité محرم اوعال صرواح. M. Hartmann se demande avec raison, O L Z April 1908 p. 174 n., en décrivant un monument yémanite du musée de Constantinople, où figurent non seulement des têtes de taureaux, mais aussi une tête de bouquetin, si „la fréquence de w<sup>1</sup> des noms<sup>1)</sup> se rattache à un culte (importé?) du bouquetin.” Avec la constatation des astronomes babyloniens de la précession équinoxiale, le culte du bélier se répandit dans le monde sémitique, comme celui du taureau s'était répandu avant lui. Mais le bélier n'est pas le bouquetin. On aura aussi de la peine à croire qu'on aura conservé la mémoire du temps que la précession équinoxiale se trouvait dans le Capricorne, bien avant le Bélier; mais, donnée l'existence des conceptions mythologiques se rapportant aux Poissons et au Verseau, cela n'est point impossible. Avec le temps, on aura confondu le bélier avec le bouquetin dans la légende et l'on aura mis les cornes du bouquetin au lieu de celles du bélier. Ou bien faut-il admettre que les cornes en général fussent symboliques, aussi bien celles du taureau que celles du bouquetin et du bélier? La présence du taureau sur les monuments du Sud est facilement explicable; celle du bouquetin, au contraire, est moins claire.

Les cornes étaient le symbole de la divinité. Je n'ai pas besoin de rappeler ici le rôle qu'elles jouent sur les monuments anciens. Narâm Sin porte des cornes à son casque, Winckler Die Babyl. Kultur p. 15 = Zimmern Keil-

---

1) Hartmann, Die Arab. Frage, Index p. 670.



inschr. u. Bibel p. 50, de même que le Thor des Scandinaves et des Germains. Le fait que la lune a aussi deux cornes, à une certaine époque de son apparition, était de nature à donner à la corne sa valeur symbolique? Qarnu, corne, est le terme technique en babylonien pour le croissant, Kugler Sternkunde II p. 72. Je crois donc que les cornes de bouquetins aux ḥuṣūn sudarabiques sont une réminiscence de l'antiquité orientale. Mais bien entendu, je ne saurais rien affirmer de précis n'ayant trouvé auprès des indigènes du Sud aucun appui pour mon hypothèse.

**104 16:** el-Fegǧ est un territoire des Aḥl Zāmik, subdivision des Ḥasanah, dans le W. Waǧr, à une demi-heure au Nord de Daubah<sup>1)</sup>).

**104 16:** durūbha. Sur دَرْب, *mur, muraille, rempart*, j'ai déjà parlé au long dans le Gloss. de Arabica V. Ce sens est courant dans toute l'Arabie méridionale, y compris le Yéman, mais excepté ʿOmān; Daḥīnah 1003 note; Snouck O S Festschrift Nöldeke I p. 106 n. 1. Stace دَرْب, pl. دُرُوب, *parapet, wall*; ib. مَدْرَب, *walled round*. De L A I p. 360 il ressort que cette signification n'est nullement secondaire. En parlant d'Aden, el-Ġezīrah porte: طريق = درب, فُطِعَ فِي الْجَبَلِ بَابٌ .... وصار لها طريقا ودربا serait une tautologie inexplicable. الدَرْب est le nom d'un village, Ġez. 69, 13, entre Aden et Ḥauṭat Laḥīg, comme dans le Zāmil d'Ibn Ḥoweýdir, poète des Faḍlī, cité p. 333 note:

---

1) Maltzan Reise p. 273, où tout est incorrect.

اَنْتُو نَكَم نِي هُو مِنْ اَلْحَمْرَا وَثَم  
 وَاَنَا بَنَيْتُ اَلْدَرْبَ قِسْمِي وَالْفَيْوش<sup>1</sup>

*A vous (appartient) ce qui se trouve depuis el-Hamrâ  
 [et au delà,*

*Et moi j'ai bâti le mur (de ma maison; c'est là)  
 [ma quote-part, et (j'ai pris) les terres incultes.*

Dô'an el-Murqušî a dit d'Aden en y entrant:

هَذِهِ بِلَدٌ سِرْكَالٌ مَعْجَا دَرْبِهَا<sup>+</sup>  
 نِي لَا بِيهَا سَارِقٌ وَلَا حَدٌّ بَا يَهْوشُ  
 قُلٌّ لِلدِّيَّيْبِي نِي بِلَادُهُ مَبْعَدَةٌ  
 سِدَّةٌ لِيَوْتَةٍ نِي شَوَامِخُهَا نَكُوشُ

*Ceci est la ville d'un sirkâl (gouvernement) dont la  
 [muraille est on ne peut plus difficile:*

*Il n'y a ni voleur, ni personne n'y veut exercer le  
 [brigandage.*

*Dis au Diyébite, dont le pays est éloigné,*

*Que c'est une entrée aux vallées dont les hautes mon-  
 [tagnes donnent des coups de corne (ou repoussent).*

Fim-heyd maḥṣar beyn em-wādiyèyn ḥāsu-  
 m-mā' bidarb mibni biḥaḡār unûra, dans la  
 montagne, il y a un réservoir entre les deux wādis où  
 l'on a capté l'eau avec une digue construite en pierres et

أَرْضُ: فَيْوشُ, pl. فَيْوشُ, terre qui n'appartient à personne: 1)  
 Hôgar.. Dans Nathan, Ein anonym. W B zur

Misna, Berlin 1905 p. 41, فَيْوشُ est la traduction de אֵי, étang,  
 mare. Glaser, Altjem. Nachrichten p. 99, traduit עֵינֵן מִן הַיָּם de Gl.  
 926 par »die Gebieter der Wildnis, der Beduinengenden", ce qui  
 prouve qu'il connaissait ce sens, qui n'est pas compris dans le Nord;  
 v. Gloss.

en *chaux* par les habitants de Yešbum. Dans le dialecte de Dofar, Rhod. S A E VIII p. 32, 30; 33, 4, c'est déjà *chemin*, comme aussi en 'Omān M S O S I p. 87, 7; III p. 19, 18. En mehri, c'est encore *mur* etc<sup>1)</sup>: ḥôm lābné dārb lārahbêt dêr me dêr = arabe abra ābni dārb 'ala lbilād douwārī, *je désire bâtir un mur tout autour du pays*, Jahn S A E III p. 59, où Jahn le traduit inexactement par „Weg”, v. mon M J M p. 19, mais ib. p. 62/3, il le rend exactement par „Mauer”: tā bārs berék dārāb fenówen mrābbāt ralqôt qôḏi = *حتى قدھا داخل الدرب قدام الكتّاب بصرت القاضي*. Il est ici à rechercher si le verbe class. *درب* = *ضري*, *être habitué à une chose*, que l'éclectique Zamahšarī attribue au vrai fond arabe, est un dénominatif de *درب*, *chemin*, lequel sens est déjà ancien, quoique je ne l'aie jamais rencontré dans les poésies préislamiques, à l'exception du passage d'Imrul-Qeys, Arabica V p. 290, où cependant *rempart* est plus exact, si ce n'est pas une forme arabisée du nom de la ville de Derbe, comme le propose Sachau Gawāl. p. 34. Lammens, dans son remarquable ouvrage Calife Omayyade Mo'awia I<sup>er</sup> p. 15 et note 3, incline aussi à l'adoption de cette étymologie, parce que darb est „difficile à rattacher à une racine arabe.” Si le père jésuite avait lu mes Arabica V et Ḥaḍramoût, il aurait pu s'instruire, mais mes ouvrages sont probablement trop hérétiques pour les *حكمة الدين* du Pape.

1) Cf. Daṭīnah p. 1427, 11 d'en bas, où dirbat est sans doute le mehri derbêt, mur.

2) Est-ce que le mehri *te* est le même que le syrien *تا* *حتى*, ou bien une autre particule?



Par contre, moi, je prends la science même في بلاد الصين, suivant le précepte du Prophète, et je renvoie au livre de Lammens où l'on trouvera d'autres „darb", qui tous proviennent du sudarabique دَرْب, *mur, muraille*. Cela prouve l'énorme influence des tribus yémanites qui avaient, bien avant l'Islâm, envahi le Nord.

El-Gawaliqî p. 69, el-Hafagî Sifa' p. 95 et l'auteur d'el-Misbâh s. v. ne considèrent pas دَرْب comme étant un mot d'origine arabe. L'évêque Sir p. 61 lui donne carrément l'étymologie دَرْبَنْد, où la dernière partie serait tombée. Cela ressemble à l'étymologie de Glaser pour Mekka, Datînah, p. 673 note. Je ne crois pas que le peuple procède ainsi. En Syrie, دَرْب, *indiquer la route, mettre qqn sur la route*: دَرْبَنِي فِي هَلْقَصِيَّةٍ كَيْفَ يَلْزَمُ أَنْ أَعْمَلَ, *instruis-moi dans cette affaire, comment il faut que je fasse*, Syrie. Dans le Yéman, دَرْب est *laisser qqn s'en aller*: نَهَبْتُهُ فِي دَرْبٍ, *je l'ai pillé sur la route et je l'ai laissé s'en aller*, Hôgarîeh. Ces sens sont certainement dénominatifs de دَرْب. Mais il n'est pas aussi indiscutable que le class. et le nordbédouin دَرْب, *instruire, dresser*, p. e. une bête à la marche, au labourage, expliqué par خَرَج dans les Lex., Nihâyah, = Sud حَرَج, Dt. 1335 (d'une autre provenance), soit dans le même cas. Voyez Socin Gloss. s. v. دَارِب, où les sens y donnés sont sûrs. Le fait est que دَرْب est aussi dans le Nord le synonyme de سُنَّة, شَرِيعَة, *manière d'agir, coutume*. On lira ce que j'ai écrit p. 893. Musil A P III p. 207 dit, à propos d'un

mari qui n'a pas couché chez la femme qui y avait droit et qui prend alors un mouton ou une chèvre pour se dédommager: „Der Mann darf nichts dagegen einwenden, denn dies ist *bei den Arabern anerkanntes Recht*: ḥ u q û q al-‘Arab u durûb al-mâsiyye(!), où la dernière partie doit bien être pour ed-durûb etc. Ib. p. 345: *ich stelle mich unter deinen Schutz nach den Normen, die unter den Menschen anerkannt sind, ich suche Zuflucht und Schutz vor meinem Stammgenossen*: ana dâḥel ‘aleyk bid-drûb illi bân an-nâs, dâḥel ‘ayed layed min ibn ‘ammi<sup>1)</sup>.

Ici دروب correspond au سَنَن (class. aussi سُنَن, sing.) du Sud. Si cette coïncidence vaut quelque chose, il faut admettre qu'il y a dans دَرَب un dénominatif de دَرَب et une II<sup>e</sup> forme régulière de دَرَب pour lequel je ne trouve aucune attache dans les autres langues sémitiques. Ne voyant pas la possibilité de faire venir دَرَب d'un دَرَب primaire, force nous est de séparer les deux sens de دَرَب. Pour moi, il résulte de tout ceci que 1° دَرَب, *mur*, est arabe; 2° le sens de *chemin* est ancien et également arabe; 3° دَرَب est II<sup>e</sup> forme de دَرَب et en même temps dénominatif de دَرَب,

**104, 22:** bālan-nāṣiri, où الناصري désigne ceux qui sont de la partie de l'enleveur de Šam‘ah, Nāṣir b. ‘Alī. Sur le singulier pour indiquer le collectif v. p. 401, Socin Diwan III § 71 d, Brockelm. V G S S II p. 56.

1) Musil traduit partout دخيل par »der um Schutz Ersuchte«, ce qui est absolument faux.



**104, 23:** yilûbah. لَاب, u. Hḍr Gloss. s.v.. يَلُوبُ حَوْلَ, البَيْلُ تَلُوبُ عَلْبِير. *il tourne autour de la maison. les chameaux tournent autour du puits* = تدور. حسن يلوب. *Hasan cherche partout pour trouver le nécessaire pour les dépenses de sa maison,* Hôgarîeh. I. es-Sikkîṭ, Haffner A L p. 100, 6, = L A II p. 242, 1 dit: ويقال الإبل حوائم إذا كانت عطاشا تحوم حول: الكَوْضُ ويقال ظَلَّتْ الإبل تَلُوب... إذا كانت تدور حول الماء avec lequel on comparera Hḍr p. 107 en bas, où لَاب = حَام, v. aussi I. es-Sikkîṭ K. Tahdîb éd. Beyrouth p. 464 et Amâlî, p. (oublié) où لَاب = عَطَش. L A s v, n'est donc pas un sens primaire, mais la cause du لُوب autour de l'eau. Cependant, chez les Bédouins du Nord, ce sens de *tourner autour* est oublié, et لَاب, u, y est véritablement لَاب مِنْ, *languir, mourir de soif ou de faim,* 'Anazeh. Peut-être faut-il séparer ces deux لَاب et attacher le dernier à لَهَبَ, à sens égal.

**105, 1:** ra<sup>c</sup> = śa<sup>c</sup>, sur lesquels voyez 485 ss; non compris dans le Yéman.

**105, 4:** 'alimna. On observera ici عَلِمَ, comme dans la luṛah.





Ma bâ<sup>1)</sup> israh ansàrriă<sup>c</sup> 'agîku<sup>2)</sup> min hâdim-mehrah, ma atmahâr em-yôm, *je ne veux partir labourer, je ne suis pas à même de faire ce travail, et je ne travaille pas aujourd'hui*, Bédouin de Ḥomâr, près de Ta'izz.

عَجَى trans. de la 1<sup>e</sup>. Mais je n'en connais que l'imprécation الله يعجيك, Ḥôgarîeh.

أَعَجَى. Je n'ai pas entendu cette forme, mais le participe مُعْجِي, pl. مُعْجِينَ mo'giîn, la fait supposer. Le مُعْجِي est celui qui ne sait rien faire, rien dire et reste indifférent à tout; c'est presque imbécile. Je ne crois pas que مُعْجِي soit pour مَعْجِي, maf'ûl, car le verbe عَجَى est intransitif, et عَجَى a un autre sens.

هذا الامر يتعجى على, être difficile. Bilheys! yit'aggali etṭariq fi hâdel-kîla<sup>3)</sup>, *doucement! le chemin m'est pénible dans cette terrasse de montagne*, Ḥôgarîeh. It'aggâ'li, *il m'a fait des difficultés*, Ḥôgarîeh.

تعاجى, être en difficulté, en désaccord, ne pas savoir faire, avoir de la difficulté à faire. المَنْصِبُ حَقٌّ أَنْصَابُ سَارِ إِلَى يَشْبُمُ لَأَجَلٍ يَفَارِعُ بَيْنَ الْقَبَائِلِ الَّذِينَ هُمْ مُتَعَجِّينَ عَلَى

1) Je n'écris pas mâ' bâ', car l'accent n'était pas assez fort pour cela.

2) = عَاجِيَتْ.

3) كَلَّة (kilàtkum, votre k.), pl. كَلَالِي (kalâ'ikum, vos k.),

terrasse plantée dans la montagne, Ḥôgar.. En Daṭīnah, كَلَّة, pl. كَلَات, étang dans la plaine, plus petit que le كَرِيف.

تَعْمِيم الصلطان, le Mansib d'Anşâb alla à Yesbum afin de séparer (et de pacifier) les tribus qui étaient en désaccord entre elles, à propos du couronnement du sultan, 'Aulaqite.

اعتجى, ne pas pouvoir faire, ne pas être à même de, expliqué par ارتبش امره, cf. L A XIX p. 349, 2: عي بشائها لى عجز عنها وأشكل عليه أمرها. Roht la fulân etkàllam ma'u ua'tagèyt min el-kâlâm ma'araft etkallam, je suis allé chez un tel pour lui parler et je suis resté à court de paroles ne sachant m'exprimer, Hôgarieh, = عَجِي.

عَجَا, difficulté. Aḥmed abu Nigmah dit dans une qaṣidah, sur la mort du sultan Aḥmed el-'Abdalî de Laḥig:

نَهَبِي عَلَى أَحْمَدَ بُو عَلَى وَاحْسَرْتِي  
وَيَنْ عَادَ بَلْقِي مَنْ يَغْكُ شُورَ الْعَجَا<sup>1</sup>

*Je regrette Aḥmed Abu 'Alî. Comme je suis triste!*

*Où trouverai-je encore celui qui tranche une question*  
[difficile.

أَعْيَاء, pl. عَجِيين ou أَعْجِيَة, (cf. le plur. class. عَجِي, L A XIX p. 346 d.l.), est en Daṭīnah difficile, de toute chose, et alors le contraire de سهيل ou دَلِي, facile, mais aussi puissant, fort, habile, courageux. صَعْب est peu employé, ne se dit que des bêtes et a un sens particulier, v. Gloss. Bâsir bāqtīl (ou bōqtol) Ṣāleḥ el-Med-ḥigī uqult entah: mā bāt'auwideh šî' ša'ah riġġāl 'āġi, (je dis) je vais tuer Ṣāleḥ el-M., et tu dis: tu ne le pourras pas, car c'est un homme fort et cou-

1) La rime est en âh, mais le mot est عَجَا; je le crois du moins.



*rageux*. Maṭīq Rahwat em-Maqānā<sup>1)</sup> a'gā' ma-kān fi ṭarīq em-Fadli, مَضِيق رَهْوَةِ الْمَقَانِعِ أَعَجَى مَكَانَ, في طريق الفضلي, la passe de la montée escarpée d'el-Maqāne<sup>2)</sup> est l'endroit le plus difficile sur la route des Fadli<sup>3)</sup>. Ana bāsīr qāfam-bahm lum-waśal<sup>3)</sup> fi Wādī Faḥmān mēr innah 'agī' em-tiqinnā<sup>4)</sup> ilēha, j'irai chercher les chevreaux à la flaque d'eau dans le Wādī F., mais c'est qu'il est difficile d'y monter. عَجَى de notre texte est la famille des Fadli d'Abyan-Suqrah. En Ḥaurān, عَجِي, pl. عَجِيَان, petit enfant, Z D M G XXII p. 128, cf. L A XIX p. 255.

عَجِي est synonyme de عَجَر. Une forme variée en est sans doute حَجِي, Ḥḍr Gl. p. 227, 548, qui, à son tour, n'est qu'une variation de عِيِي, et l'on comparera حَجَر = حِير, Daṭīnah 422 ss.. Abu Ḥātim, dans Abu Zeyd Nawādir p. 85, avait déjà juxtaposé عَجَى et حَاجَى, Daṭīnah p. 227, 668. Dans le Nord, عِيِي, *refuser*<sup>4)</sup>, est fort courant, 664, 7 d'en bas, Musil A P III p. 214, 4; *ibid.*

1) De قَنَعَ, monter, grimper, 886. الْمَقَانِعِ est donc les montées, voyez Defflers Revue d'Egypte I p. 426 et Arabica V p. 237, note.

2) طريق الفضلي, est la route qui parcourt le pays du sultan Fadli de Suqrah qui y prélève l'octroi.

3) وشَل, creux dans le rocher, qui se remplit d'eau lorsqu'il pleut. Mot très classique, Ṭab. I p. 1703.

4) En 'Omān: تَعَايِي, être dans l'incertitude, selon R O 441, 9, 10 d'en bas, mais c'est le même sens que le sudarabique تَعَاجِي, v. plus haut.

p. 259, 22: ya bu maǧdûl, hawk lalǧemal, ‘ayya  
 yeṭûr ḥabîṭ el-‘amal, *toi aux cheveux tressés!* (crie)  
 hawk *au chameau* (qui) *refuse de se lever, fournissant*  
*un méchant travail.* Musil le traduit par: *er hört auf*  
*sich zu bewegen*, ce qui est une erreur. الله يعييك qu’on  
 entend si souvent chez les Bédouins du Nord, Musil ib.  
 p. 388, 24, correspond au yémanite الله يعجيك ou يعجيك,  
*que Dieu te rende incapable ou faible!* Mais dans le Nord,  
 الله عيى est *retenir, empêcher*, comme chez Musil ib.  
 p. 406 v. 25 et souvent ainsi dans mes textes ‘anazites.  
 C’est encore le sudarabique حجي. On est donc en droit  
 de se demander si حجي et عيى n’offrent pas une  
 affinité radicale avec variation sémantique selon les dif-  
 férents milieux?

**107, 19:** ed-daḡiqeh. الدقية est l’endroit sur la  
 face dorsale entre les omoplates.

---

## 45.

**108, 11:** maśûrah. مَشُورَة, pl. maśêr = مشاير, *affaire, Angelegenheit* en général, = Nord قضية. Sur l'origine sémasiologique, voyez Hdr p. 371 ss.. Fên tabâ' el-yôm? Băwîlli em-Maqbâbah, ma'na maśûrah. *Où vas-tu aujourd'hui? Je me rendrai à em-M. pour une affaire que nous y avons, pour un abouchement.* — Es-Sarrieh est un emplacement ancien, visité par Miles, qui en dit, J R G S vol. XLI p. 236: „Sureea is a smale town sicurely situated in a ravine of Jebel Arees (عرص).” Maltzan, toujours inexact, prétend, Reise p. 256, qu'es-Sarrieh est (ou était en 1871) la capitale des Faḍlî et le siège du gouvernement. Cela n'est point vrai, car lorsque les Anglais bombardèrent 'Aṣalah, en 1865, le sultan abandonna Daubah et es-Sarrieh, où il résidait alternativement et se fixa à Suqrah. Es-Sarrieh a encore des ḥuṣûn, tels que Ḥ. em-Baṣèylieh, quelques soldats et des Bédouins.

**108, 14:** tisbah. On appelle un homme très intelligent سباح, *nageur* dans la mer, ayant la force de s'en tirer. On sait que pendant la Ġahilièh et aux premiers temps de l'Islam il fallait, pour être un homme *parfait*, كامل, aussi savoir *nager*. 'Omar b. el-Ḥaṭṭāb recommande aux habitants d'enseigner la natation aux enfants, Z D M G



XLVI p. 17, note 3, Lammens Mo'awia 1<sup>er</sup> p. 330. Cela faisait partie de l'éducation d'alors. وكان الكامل عندهم في الجاهلية وأول الإسلام الذي يكتب بالعربية ويحسن العوم والرمي I. Sa'd III II p. 91, 10. Useyd b. el-Hudayr et Sa'd b. 'Ubadah écrivaient l'arabe et savaient nager, ib. p. 136, 6 et p. 142, 18; voilà pourquoi ils recevaient l'épithète de kâmil. Le poète du Yéman, Waddâh el-Yaman, dit dans une qaṣidah à l'adresse de sa bien-aimée Raudah la Kindite:

قَالَتْ فَإِنَّ الْبَحْرَ مِنْ دُونِنَا قُلْتُ فَأَنْتِ سَابِحٌ مَاهِرٌ

*Elle dit: c'est que la mer nous sépare.*

*Je dis: C'est que je suis un nageur habile.*

K. el-Aṣ. 6 p. 35, 6 d'en bas. De ce passage on ne saurait déduire que سَابِح et مَاهِر soient synonymes, car مَاهِر a ici son sens premier. Mais تَمَاهِر et مَاهِر ont véritablement dans la luṣrah le sens de *nager*, probablement par la raison susmentionnée, Arâgiz el-'Arab. p. 8, 9; 89, 9 d'en bas. Comme مَاهِر est une variation phonétique de مَوَّر, qui dans le Sud est encore *tourner, circuler, couler*<sup>1)</sup>, on pourrait admettre deux applications sémasiologiques provenant du même point de départ. Cf. ma Langue arabe p. 67. Mais étant donné que سَابِح est = حَانِق dans le Sud, مَاهِر = حَانِق a pu aussi devenir = سَابِح ou سَبَّاح.

Le père Lammens trouve que la natation est une addition étrange aux autres desiderata d'une parfaite

1) تَمَاهِر et تَمَاهِر dans le Sud de l'Algérie, être habile, courir à toutes jambes.

éducation; „elle est un des nombreux non-sens dont la tradition est coutumière,” o. l. p. 330. Certes, les Bédouins n'ont pas toujours de l'eau, même pour se laver, mais dans la Péninsule Arabique il y a autre chose que des nomades. Elle est entourée de mers de trois côtés. Il y a même des rivières où l'eau coule, au moins quelque temps. On rencontre des flaques d'eau où l'on se baigne et où l'on nage même. Le long des côtes, il y a d'habiles nageurs. Mes Datinois, qui étaient habitués à leurs *عُقْلَة*, *غدير*, *قَلْت*, *كريف* et *وَشَل*, nageaient comme des poissons. Les Arabes du Nord n'aimaient pas la mer, qu'ils ne connaissaient pas le plus souvent. Le Prophète en avait une peur bleue. On devait donc en apprenant la natation se garantir contre les conséquences d'un naufrage. C'est peut-être la raison pour laquelle on devait savoir nager. Lammens se demande o. et l. l. „Sous quelles influences la tradition ajoute à cet ensemble la natation.” J. Horovitz O L Z 1911 N° 1 p. 34, y fournit la réponse en donnant à la définition d'un *kâmil*, *nageur*, une origine juive. Pauvres Arabes! A la fin, il ne leur restera comme qualités personnelles que le souvenir des „traces de leur campement délaissé, couvertes de fiente de chameau.” Chercher l'explication des us et coutumes arabes dans le Talmoud est vraiment extraordinaire. Lorsqu'on a vu, comme moi, de petits Bédouins nager dans les flaques d'eau, on n'a vraiment pas besoin d'avoir recours aux élucubrations des savants juifs pour trouver une influence étrangère au critérium d'un homme parfait de ce temps-là.

**108, 14:** *tâmieh*. *طمي*, a, *déborder, inonder*, comme dans la *lurah*. Un Bédouin dit au célèbre gouverneur

du Yéman, Ma'n b. ez-Zaidah, le joli vers suivant:

ولَمَّا رَأَيْتُ النَّاسَ شَدُّوا رِحَالَهُمْ إِلَى بَحْرِكِ الْظَّامِي أَتَيْتُ بِجَرَّتِي

*Et lorsque je voyais le monde bâter ses montures*

[(pour se rendre)

*A ta mer débordante (de bienfaits), j'ai apporté*

*[ma jarre<sup>1</sup>).*

---

1) Ce vers est très connu parmi les lettrés du Sud; j'ignore s'il se trouve dans quelque ouvrage publié.



## 46.

**109, 14:** Aḥḥa yeḥeyyi. Sur حَيِّ voyez l'article 711 ss.. D H Müller SS 55 p. 153 rapporte ce vers d'el-Aṣṣa:

رَأَيْتُ سَلَامَةً ذَا فَائِشٍ إِذَا زَارَهُ الْأَصَيْفُ حَيِّ وَشِشْ

„Ich habe den S. Dû F., wenn ein Gast ihn besuchte, belebt und heiter werden sehen“, selon la traduction de l'auteur, tandis que les derniers mots signifient: *il le saluait d'une façon enjouée*. Il y a, en Syrie et en Egypte, un emploi stéréotypé de ce verbe, dont j'ai parlé dans mes Prov. et Dict. p. 364: ḥayàlla. C'est une abréviation de حَيِّ الله ou حَيِّ الله, ce qui ressort surtout de son emploi égyptien. On y dit d'une personne de mauvaise vie: خَبَّاصٌ = فلان من أولاد حَيَّاك الله, *débauché, noceur*, etc. مُوسِمَةٌ = فلانة من أولاد حَيَّاك الله, *putain*. Appliqué aux objets, c'est ḥayyàlla sans ك. Est-ce que ce ne serait pas la même chose, avec une variation sémasiologique, que la particule verbale de serment hébraïque הַיְיָ הַיְיָ, Ges.-Buhl p. 222, Strack Hebr. Gr. § 90, König L. Hebr. Spr. II p. 42, id. Syntax p. 566?

**109, 15:** el-ʿöllieh < العلية, selon la coutume de notre dialecte de prononcer la finale يَّة comme ieh. On voit

qu'on chantait fô-qel-<sup>ʿ</sup>ôl-i-eh, avec un seul l. La prononciation est aussi <sup>ʿ</sup>allîeh (<sup>ʿ</sup>allîeh) et <sup>ʿ</sup>âlîeh. Mon regretté ami S Fraenkel A F W. p. 20 s. considérait la forme عِلْيَه comme araméenne, et je crois qu'il avait raison. Les formes sudarabiques semblent le prouver. Le mot est surtout usité à l'ouest de Dṭ et déjà dans ed-Dahir. En Dṭ on dit خَلْوَة, et dans la Hôgarîeh, عَلَوِي.

**109, 16:** fil-buwâdi di bâdat. بَوَادِي pl. de بَادِيَة ou بَادِي, employé comme substantif. بَدَى, a, *apparaître, commencer*. بَادِي est donc véritablement le *commencement* ou la *première apparition* de qqc. بَدَى بَادِي بَيْنَ الْقَبَائِل *il a surgi une inimitié entre les tribus*, et si elle n'est pas apaisée, il y a بَادِي الْحَرْب, *le commencement de la guerre*. Pour illustrer ce mot بَادِي, je rapporte ici une dictée de Hdr: Ila ṭâr el-bâdi yiwuṣṣûn el-muṣeyyih (Dṭ miṣîyeh) yiṣîyyih (Dṭ yiṣîyeh) <sup>ʿ</sup>ala el-gabâil gemî<sup>ʿ</sup>âha yinbâhom (Dṭ yinbîhom): bâdi ṭâr fi makân el-fulâni min baṣâ<sup>ʿ</sup> ḥôh yilḥaq<sup>1</sup>). *Lorsque la guerre se lève (éclate), on envoie le héraut qui crie dans toutes les tribus, en les avertissant: „La guerre s'est levée (a éclaté) dans un tel endroit. Que celui qui désire (faire cause commune avec) son frère d'armes (le) rejoigne!”* Cet état de choses dure jusqu'à ce que le gros du contingent arrive, ou, en d'autres termes, لا يَتَوَرَّونَ الْبَادِي وَلَا, *les premiers engagent les*

1) Sur cette locution, voyez Arabica III p. 20/1; Ḥaḍramoût p. 226 N°. 15.

escarmouches, et lorsque le gros de l'armée arrive, la guerre existe au dire d'un Ḥaḍramite d'el-Rurfah. تار الحرب est une locution de toute l'Arabie et correspond à طار الحرب des livres, p. e. Diw. Hodeyl., Wellh. p. 13; Ġezirah p. 221, 23. Un de mes Bédouins datinois prétendait qu'on dit šêḥ<sup>1)</sup> (= صايح), mais à cela les autres répliquaient que „miṣeyyiḥ valait ici mieux, vu qu'il crie souvent et à beaucoup de personnes”<sup>2)</sup>. Du reste, صيلح, Hdr Gl. s. v., est aussi en usage, comme dans ce verset de la longue qaṣidah de Dô'an:

بَا يَفْتَقِدُ حَلَّ الشُّفُوفِ الْمُبْعَدَةِ  
لَا صَاحٌ صَيَّاحُ الْبَوَائِي وَالْجَرَرِ

*Il désirera la solution des affaires importantes,  
Lorsque le crieur appelle aux armes et . . . . .*

Le مصييح est presque toujours à cheval, excepté dans les pays où il n'y a pas de chevaux, comme en Daṭinah et sur le littoral. Lorsqu'il est fatigué, il est relayé par un autre. On l'appelle aussi نلبي, *avertisseur*, parce qu'il ينبيههم (ou ينباههم) *les avertit*, comme dans l'exemple ci-dessus.

1) Aussi Omân Rössler MSOS I p. 74, 18.

2) Jolie illustration du sens intensif ou itératif de la II<sup>e</sup> forme d'un verbe transitif dans la I<sup>e</sup>, ce que j'ai souvent relevé dans mes ouvrages, de même que Nöldeke dans son ZGCA § 22. Un autre

bon exemple se trouve Socin Diw. I N<sup>o</sup>. 23 v. 7: رَفَعْنَ الْخَيْلَ

شَهَبَ أَنْبَالَهَا, *les chevaux dressèrent leurs queues grises*. Dans la note ad loc., Socin fait cette remarque: »d'ordinaire on dit tarfa' dēlah ou taksir bēdēlah.” Cela est vrai dans le dernier exemple où il

ne s'agit que d'un seul cheval, tandis que رَفَعْنَ du texte se rapporte à خيل; *chevaux*.



Les Bédouins du Nord disent *فَارِع* ou *صَارِخ* 1251 et note 2, Arabica IV, 17 s., comme aussi Mofadd. 20 v. 17 et 18; v. 24<sup>1)</sup>. *بَادِي* n'est pas encore la guerre, mais l'état d'hostilité et les petites rencontres qui la précèdent, *ثَارَ الْحَرْبِ*; c'est ensuite *مَبْتَكَى الْحَرْبِ*.

Le thème *بَد* a donné *بَدَأَ*, *بَدَعَ*, *بَدَّ* et *بَدُو*, tous d'un sens analogue, qui s'est ensuite spécialisé. *بَدَأَ* n'existe pas dans les dialectes, où il est devenu *بَدَى* et *بَدَعَ*, v. Gl. s. h. v.

---

1) Cf. Labid 15, 16; 39, 58. Diw. Hodeyl. 9, 20; 60, 1; 65, 3; Mofadd. 13, 34; Ḥamâsah p. 188; Zoheyr 6, 6; 19, 9; Tabari III 202, 16.

---

## 47.

**111, 2:** la ṭṭabb. طَبّ fut aussi prononcé ṭe bb, avec une voyelle entre a et e, impossible à rendre. C'est un *poison* lent dont l'effet dure longtemps, tandis que سَمّ est un *poison* d'effet rapide. طَبّ, dénominatif, *empoisonner*. Sur طَبّ et طَبِيب, on lira 872 et 1215 et ss.; Hdr p. 136 et ib. Gl. p. 642 et ss. Le pl. de طَبِيب est طَبَّاء en Dt et au Yéman اطباء ou أَطْبَاء. Les *Bédouins* du Sud n'emploient pas ce mot pour *médecin*, mais le nom et la personne existent toutefois, car on appelle ainsi un seyyid ou un sêh qui parcourent le pays en se donnant pour *médecin*. Pour émerveiller le monde, ils ont des livres de médecine avec eux. Ce sont toujours des personnes venant de dehors. Pour le peuple bédouin, le ṭabīb n'est que celui qui sait extraire le poison du corps, car on s'imagine, le plus souvent, d'être empoisonné. L'empoisonnement est aussi une pratique tout orientale. مَكَاوِي est le *médecin* des Bédouins; Hodeyl. Wellh. N°. 249 v. 4. Le *médecin*, qui guérit les maladies rien que par l'attouchement, exactement comme Jésus de Nazareth et les Apôtres, en ceci encore de vrais Orientaux, est aussi sorcier; voilà pourquoi طَبّ est devenu synonyme de *sorcellerie*, 1223 s.. L'origine araméenne que lui donnent Fraenkel F W p. 260 et Vollers Z D M G 31 p. 292 me paraît peu probable, ainsi que je l'ai déjà exposé ailleurs.

---

## 48.

**111, 21:** mōla eṭṭawas uet-tamâsi. Sur طاسة, pl. طَوس > طَوس, voyez le long article 749 ss., 899. Stumme, dans sa critique des volumes précédents G G A 1909 N°.11 p. 886, me blâme de faire entrer la mythologie dans mes recherches philologiques. Moi, de mon côté, je le blâme d'avoir exprimé un blâme pareil. Il prouve par là qu'il n'est pas sensible aux recherches modernes, car c'est justement la mythologie qui joue un grand rôle dans une certaine sphère de mots<sup>1)</sup>. La science exige aujourd'hui autre chose que de longues listes de vocables pour confirmer les paradigmes. Une langue est un être vivant qui se nourrit d'autre chose que de thèmes.

---

1) A. Jahn M S p. 234 dit que le mehri ṭawesōt, pl. ṭawēs, est une métathèse du ḥadr. ṣayyât, de même sens. Je n'ai pas besoin de dire que صياط n'a rien à faire avec ṭawesōt, qui est notre طاسة, et où le ṣ est par assimilation avec ṭ. On entend aussi qqf ṭâṣah dans le Sud, de même qu'à Tripoli, Stumme M G T p. 306. A présent, L. v. Schröder, a également prouvé dans le Sitzungsber. der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien, philos.-histor. Klasse 1910, que pour l'Inde la forme de certains vases provient de celle de la lune. Je recommande instamment à Stumme et à tant d'autres confrères la lecture de ce mémoire du savant indologue viennois: Die Wurzeln der Sage vom heiligen Gral; ils liront alors avec plus de recueillement ce que j'ai écrit sur طَوس et طَاس dans le volume précédent. ع



Il y a aussi des mots qui proviennent d'idées et de conceptions mythologiques. Pour l'usage et l'importance des timbales, je renvoie à ce que j'ai déjà dit 745 et ss. et Hdr Gloss. p. 642. La *ṭāsa* ou le *ṭabl* était aussi la prérogative des Empereurs mogols de Dehly, v. *Kremer Culturgeschichte* II p. 81. Dans ma jeunesse, on avait encore à Stockholm un héraut, assis à cheval entre deux grandes timbales, et qui proclamait l'ouverture et la clôture de la Diète. On sait, par l'ouvrage de Hirth qu'en Chine les timbales en cuivre remontent à une haute antiquité. Elles étaient fort précieuses. — *Tamāsi*, pl. de تَمْسِيَة, Hdr p. 642 en bas.

**112, 1:** *ʿurub*. عُرْب est la vraie forme, mais le mot est dans notre texte *ʿurub*, avec voyelle anaptyctique, et le mot devient — dans le mètre. Ce traitement des فُعْل > فُعْل est fort commun dans le mètre et nullement rare dans le langage parlé, ma *Festgabe* p. 79. Nous voyons même ici que l'anaptyxe est possible après les sonores, ici spécialement à cause du mètre, cf. *Brockelmann Précis de linguistique sémitique* §§ 109, 133, id. *V G S S* p. 212, *Vollers V S* pp. 17, 97 et ss.. Jusqu'ici je suis tout à fait d'accord avec mes savants confrères, mais lorsque *Brockelmann* soutient, *Précis* p. 101, que „l'adjonction de cette voyelle n'amène pas la division du mot en deux syllabes expiratoires; il n'a toujours en réalité qu'une seule syllabe (ḥúk ũm, non ḥú-k ũm),” il a tort. Dans ma *Festgabe* p. 79, j'ai rectifié cette opinion. Je suppose que *Brockelmann* veut ici parler de la langue parlée où les désinences sont tombées, car le حُم classique est bien de deux syllabes. Si l'on prie

un Arabe de prononcer lentement حُكْم, il dit hù-kum et nullement huk-um. Dans les mots où la seconde consonne est une sonore, on n'entend qu'une seule syllabe: kalb, voire même kalb al-bêt, non kal-bal-b, mais ce sont là des monosyllabes impossibles en poésie.

Sur عَرَب, i, o, et ses dérivés, voyez Hdr 470 et ss; les significations sont les mêmes en Datīnah. Em-dēhneh ma ta'rob, *le beurre ne vaut rien, taugt nicht*, Dt. C'est le mehri ya'ôureb chez A Jahn M S p. 164. Chez les *Bédouins* du Yéman, عَرَب est le verbe ordinaire pour نَاكَ, Hdr 471. note 5, ce qui est assez curieux, tandis qu'en Datīnah c'est *être glouton, grand mangeur*, 671, 3. Est-ce parce qu'on est un vrai Arabe lorsqu'on a ces deux qualités? Elles sont certainement tout arabes! عَرَب aussi *travailler*, ce qui est évidemment le mehri ôreb, que A Jahn M S p. 164 fait venir de „l'arabe أَرَب, *festmachen*”! Je crois même que le mehri řarôb, *connaître, savoir* = soqot. 'arôb, S A E IV p. 34, 25, et que Jahn o. l. p. 184 compare avec l'arabe عَرَف est justement notre عَرَب, mais je ne sais si le sudarabique ع peut devenir غ en mehri. En 'Omân, عَرَب, *klar sprechen*. R O p. 129 7.

J'ai déjà relevé, Hdr p. 653 et ici p. 189 n. 2, que dans tout le Sud, y compris le Yéman, عَرَب n'a jamais le sens de *Bédouins*; c'est là le contraire de Bédouins: la *population sédentaire, les citadins, les non qabîli*, enfin. Les *Bédouins* y sont بَدَو, et *se civiliser* y est تَعَرَّب, *devenir arabe*, = تَمَدَّن des Ḥaḍar, ce qui, chez les Bédouins, est autre chose Hdr p. 194, et dans le vieux temps تَعَرَّب était tout le contraire: *devenir Bédouin*,



L A II p. 76, 14. **يا عَرَبانَ الله**, qu'on entend souvent dans le Sud, est = **يا خَلْقَ الله** et non pas *Bédouins de Dieu!* M. Hartmann, dans son ouvrage si utile, *Die arabische Frage* p. 114, aurait autrement formulé sa thèse, s'il s'était donné la peine de lire mes ouvrages et ce que j'y ai dit sur les **عرب**. Les **عرب** de l'antiquité n'étaient pas tous des Bédouins, et la question est de savoir s'il y avait de vrais Bédouins nomades. Je suis persuadé que dans Glaser 618<sup>1)</sup> les **ل. 49** et **ل. 64/5** sont les **العرب** qui vivaient à côté des Himyar, d'après les preuves que j'ai apportées *Arabica* V p. 114 et ss..

Le Périple § 20 nous raconte que dans „le pays arabe, qui s'étend très loin le long de la mer Erythrée, on parlait différentes langues”, et dans l'intérieur „il y avait des villages et des pâturages habités par de mauvais hommes parlant deux langues.” C'est évidemment l'arabe et le sabéo-himyarite. *Muza*<sup>2)</sup> était totalement rempli d'armateurs et de bateaux arabes, ib. § 21. Les Arabes ne manquaient donc pas à cette époque. En-No'mân b. el-Mundir, roi d'el-Hirah, appelle Seyf b. dī Yazan **عربي**, K. el-Ar. XVI p. 74, 6, 8. Mihwas, un des quatre rois ḥaḍramites qui vinrent faire leur soumission au Prophète, est appelé **سيد العرب**, Wellhausen *Skizze* IV p. VI. Dans la Tihāmah, on a dû parler arabe, ce qui explique qu'on n'y a pas trouvé une seule inscription sabéenne. Praetorius *Z D M G* 53, p. 5 et avec lui Hartmann o. et l.l. le traduisent par *Bédouins*, ce qui est évidemment une erreur. Dans le Sud de l'Arabie, il n'y a pas de tribus

1) Dambruch von Mārib p. 33 et 34.

2) Sur Mouza, qui n'est pas **المُخَا** actuel, voyez Dt p. 1140 note.



nomades, et si *عرب* était *Bédouins*, il est bien étonnant que *عرب* ne le soit point encore aujourd'hui dans le pays même des Himyar. Dans les inscriptions thamoudites, publiées par B. Littmann, le thème *عرب* se rencontre deux fois: p. 70: *הלוה הפחי 'י ערב לך סערה*: *Allah! ô puissant, par toi les Arabes ont la félicité*. Ib. p. 72 nous lisons *הלוה ערבנ ודר*, où l'on voudrait bien lire *عربان*, mais le contexte ne s'y prête pas beaucoup. Littmann voit dans ces deux passages le verbe *عرب*, ib. Gloss. s. v..

Pour les anciens Arabes, tous les peuples de l'Arabie étaient arabes. Maqrîzî, de Valle Hadr. p. 35, dit même *ارض الشجر وبها قبائل مهرة وهم عرب صرح*, *le pays d'es-Sihr, où il y a les tribus de Mahrah, qui sont des Arabes pur-sang*. Le Périple § 33 dit que les habitants de l'île de Serapis (= Maṣīrah) *se servaient de la langue arabe*. Mais les Maṣīrites parlaient sans doute alors déjà le mehri ou le qarawî, peut être aussi le jargon arabe encore en usage sur cette côte. Hartmann o. l. p. 114 a donc tort lorsqu'il s'appuie sur le sens sudarabique du mot, mais il a raison lorsqu'il dit qu'il y avait d'autres 'Arab que les Bédouins nomades.

Je ne veux me perdre dans les conjectures hasardeuses en cherchant l'étymologie de *عرب*. Hartmann, l. l., le compare à *عَرَبَ بطنه*, *avoir une indigestion*<sup>2)</sup>, Faiq I p. 67, et Haupt, O L Z 1909 N°. 4, p. 163 note 2, considère *عرب* comme une métathèse de *عبر* et identique

1) *فتى* voyez 501 s.; je le comprends ici comme épithète d'Allah. Littmann le traduit par »gütiger,» mais je ne sais si cela est juste. Le texte de Littmann porte *לך*, mais il en doute avec raison.

2) Cf. ici p. 1497 et le Glossaire s. v.



avec le nom des Hébreux, pour ne nommer que les plus récents. L'hypothèse de Haupt n'est pas impossible, vu que la métathèse est un trait caractéristique des langues sémitiques, et elle confirmerait celle de Hommel que les Hébreux seraient de vrais Arabes parlant un dialecte arabe. On lira Hdr p. 653 s.

**112, 2:** qahàd. On dit aussi, et le plus souvent, قهّد, aussi yémanite, *veiller sans dormir*. امسيت قهدة مع ابني, *j'ai passé toute la nuit à veiller (avec) mon fils*. Yimsi meqâhidinnha, *il veille la nuit* (الليلة = ها). Amseyna qahdânin, *nous avons passé la nuit à veiller*, Hôgarieh. Ce verbe ne figure dans aucun dictionnaire. Il est pourtant répandu dans tout le Sud, y compris le Yéman. Peut-on penser à une affinité avec ٢٧٠, *veiller, ne pas dormir*?

**112, 4:** bêtër (šaura)<sup>1)</sup>. Nous avons ici la contraction betër, dans le mètre bet-re, -و, et cela vient de بَاتَر, tandis que la contraction du Nord baṭar, 785, 11, est بَاتَر. Un zâmil d'Abyan dit:

قَدْكُمْ بَقَرٍ مِنْ بَشَرٍ كُنْتُوا وَعُولٍ

*Vous voilà des vaches après avoir été des bouquetins.* Expliqué par من بعد ما. Nôba bătër nôba, *l'une fois après l'autre*, 'Anazî. Ana azmîllak in ṭâb lâm-mak willa 'ala řer ṭaib, kûd àlla yirziqen nâga biṭàrak. *Je te fournirai une monture, si ta mère le veut bien, si non, contre sa volonté; Dieu me donnera assurément une chamelle si jè suis avec toi*, Histoire

1) Lisez ainsi et non eš-šaura.

ʿanazite d'el-Hötröbl. Ici le Bédouin méridional aurait plutôt dit قغال, 426, 14; 445, 5 d'en bas; 521, 11; et le Gloss. s. v. على أثره, *ensuite*, est une locution fréquente dans Bohârî, p. e. I 118, 143 (Krehl). Nöldeke, Z D M G, 40 p. 730, nous apprend que بآثر n'est pas seulement un idiotisme arabe, mais aussi syriaque, Brockelmann V G S S. I p. 185, Ges.-Buhl p. 890 et p. 892, et en palmyrénien où ܒܐܬܪ, *après, derrière*, fréquent dans les inscriptions funéraires de Palmyre, Lidzbarski Ephem. II Gloss. p. 414 s. v.; id. Handbuch p. 229/30. Est-ce là un arabisme: بآثر = ܒܐܬܪ?

112, 4: laqaṭna. لقط, a, *atteindre le but, frapper, toucher, porter juste, ramasser*. لقط الدّوس, *il a touché la cible*<sup>1)</sup>. ضرب الطيري ولقطه, *il tira sur l'oiseau et le toucha*. لقط الحجر من الارض, *il ramassa la pierre du sol*, ce qui est aussi classique; = رقط, en ʿOmân R O § 264. En Ḥḍr ملقاط, *fourchette*.

112, 7: ḥumâsi. خماسي, balle adaptée au calibre N°. 5 du fusil. Un tel fusil ḥumâsî, ou ḥams, doit être chargé de cinq قغال<sup>2)</sup> mesures de poudre et de cinq قغال de plomb.

112, 8: winnehîʿ où hî se rapporte à حبة الریفل = الرصاص.

1) دّوس, pl. أدّواس ou دّواس, 197 n. 5; c'est presque toujours une pierre.

2) Sing. قغلة.



**112, 8:** ḥambali; voyez 446 et le Glossaire.

**112, 9:** dawārib. ضارب est le pl. de ضارب, *mal de tête* = سالوك. بي ضارب براسي, *la tête me bat*. شقيقة, *mal dans les tempes*.

---

## 49.

**113, 18:** môdieh = <sup>الأودية < أمأودية</sup>. J'ai toujours entendu môdieh ou mûdieh, jamais maudieh. Môdieh est le territoire des Mayâsir des 'Ölat el-Bahr, Arabica IV p. 28 ss., qui sont aussi appelés <sup>أهل مودية</sup>. Ce sont les quatre wâdis: le grand W. Marrân, qui reçoit W. Tû'ah et W. Kabarân, W. el-Qoleyh.

La forme <sup>وادي</sup> est usitée dans toute l'Arabie, et Brockelmann V G S S p. 54/5 l'explique par la chute de la voyelle finale devant l'article, soit wâdi el- > wâdel. Il cite, d'après Marçais G T p. 43, qâdî el-bilâd > qâdel-blâd. Cependant ce n'est pas tout à fait cela, car ce n'est pas ici la voyelle finale de wâdî et de qâdî qui est tombée, mais la voyelle de l'article qui a été absorbée par elle<sup>1)</sup>. C'est le même cas que Brockelmann traite dans le § suivant de son ouvrage. Wâdi devient wâd par la même raison que <sup>جوارى < جوار</sup>, Vollers V S p. 139 et 168, Brockelmann o. l. p. 55, <sup>متعال</sup> Qor. 13, 10,

---

1) Cf. Qor. 28, 30: <sup>الوادي الأيمن</sup> = al-wâdil-aymani, et non al-wâdi'l-, avec Brockelmann o. l. p. 54, où fî albaïti < fîl-baïti, car la fusion des deux voyelles est parfaite: fil-bayti et non fîl, comme on le voit presque toujours, cf. ma Festgabe p. 55 note 1. Mes Yémanites prononcent wâdi an-nîs lentement et wâdin-nîs, vite.

Vollers V S p. 139 s. Dans le mètre des poésies, la syllabe finale de وادي, peut être longue 123, 11; 537, 8; ou brève 123, 14; 879, 4; 1286, 7 d'en bas, (1447); cf. war-Reydi, --و, 1166, 8 d'en bas. Ḥalimah, fille de Farīd el-'Aulaqī a dit dans une qaṣīdah:

ناصرٍ تَعَبَّرَ فِي الشَّوَاغِ كَلِّهَا<sup>+</sup> مِنْ وَادٍ بَيْنَ دَغَارٍ لَمَّا الْخَامِلَةِ

*Nâsir est passé chez tous les Châfe'ites:*

*Depuis Wâdi bin Darṛâr jusqu'à el-Ḥâmilah.*

Tandis que dans le verset suivant: وَالصَّبِيحُ فِي الْوَادِي الْخِ<sup>+</sup>, la même syllabe دى est longue.

La poésie rapportée p. 555 continue comme suit:

يَا مَصْنَعَةَ حَبَّانٍ يَا بَيْضَا الشَّرَفِ  
جِينَا لَبَا الْمَكْبُوسِ وَالْجَارِي يَسِيرِ  
وَأَنْ مَا تَبَيَّنَ الْوَادِ لَعُوجَ بَعْمِدِهِ  
عَلَّ الْعَسَلُ نَى كَانَ حَالِي يَغِيرِ

Ô Château de Ḥabbân, d'un honneur sans tache!

Nous sommes venus demander le prisonnier, et les

[événements suivent leur cours,

Quand même tu (Ḥabbân) ne voudrais que je reste

[dans le fichu wâdi;

Le miel qui était doux peut-il encore devenir amer! <sup>1)</sup>

Aussi dans la langue classique. Gauharî s. v. قمر donne:

لَا صَلَاحَ بَيْنِي فَأَعْلَمُوهُ وَلَا بَيْنَكُمْ مَا حَمَلَتْ عَاتِقِي  
سَيْفِي وَمَا كُنَّا بِنَجْدٍ وَمَا قَرَقَرَ قَمْرُ الْوَادِ بِالشَّاهِقِ

Il n'y aura pas de paix — sachez le bien — entre moi

Et vous tant que mon épaule porte

1) Cf. Ḥḍr p. 665 s.v. عود.



*Mon glaive et tant que nous serons à Négd et que  
La tourterelle du wâdi roucoule sur une haute branche.*

Autre ex. de وَادٍ en pause 498, 1. Le pl. en est وُدَّة, 698, 9; 895, 3, ou وُدَّة, Hdr p. 735.

Ahmed Abu Negmah a dit:

يَا نَبِيَّ نَشَدْتُونَا مِنْ أَخْبَارِ الْيَمَنِ وَادِي مِنَ الْوُدَّةِ تَغْيِيرُ هُوَ وَمَا  
وَالْأَوْدِيَّةُ كَثْرَةُ بِأَقْطَارِ الْيَمَنِ مَا هِيَ كَمَا مَعْقَلٌ وَلَا تَأْتِي بِمَا

*O vous qui nous avez demandé des nouvelles du Yéman!*

*C'est une vallée parmi les vallées: il s'est changé de*  
[même que ses eaux.

*C'est que les vallées se trouvent en quantité dans les*  
[contrées yémanites:

*Elles ne sont pas comme une ma'qalah<sup>1)</sup> ni n'offrent*  
[les mêmes changements.

Dô'an a dit dans la qaṣīdah souvent citée:

حَتَّى يَقُولَ الْمُرْتَجِزُ لَا عِنْدَنَا مَا تَصْبِحُ الْوُدَّةُ تِلَاطِمٌ بِالْذُّفُورِ

*Que les paroles du poète adressées à nous soient les*  
[bienvenues!

*Tant que les vallées s'entrechoquent dans leur im-*  
[pétuosité.

Cette forme وُدَّة est pour أَوْدَّة, qu'on dit effectivement dans le Yéman (Hôgar.), où, dans les dialectes que je

1) مَعْقَلٌ ou مَعْقَلَةٌ et en Hrb مَعْقَالَةٌ est la charge du 'âqil. La locution fait allusion à la facilité avec laquelle les Ahlum-Sa'îdî changent de 'âqil. Ils vendent la ma'qalah à qui paie le mieux. يتقاطبون المعقلة est le terme technique courant pour cette manœuvre de s'approprier la ma'qalah moyennant finances; elle rapporte toujours beaucoup à son détenteur. Voilà pourquoi مَعْقَلَةٌ دَثِينَةٌ est devenu proverbial pour désigner qqc d'instable.

connais, l'a initial formant syllabe simple ne tombe pas. Dalman P D p. 9 rapporte une poésie de Marg 'Ayûn ainsi conçue:

Hêjaulide \* ṭaba'ak radi \* wêsch maukûlak \*  
laḥm-eġġidi \* schû maschrûbak \* moyjet widi \*  
ja 'aḍîdi \* chud 'an idi \* ḥabl ilkinab \* kaṭa'  
idi. Corrigions d'abord cette poésie bédouine:

Hêyawlîdi \* ṭab'ak radi

Weś mâkalak \* laḥ-mēġ-ġidi

Ŝû maśrabak \* moyyet widi

Ya 'aḍidi \* ḥud 'an yadi

Ḥablil-kinab \* qaṭṭa' yadi<sup>1)</sup>.

C'est un raġaz parfait, mal transmis par un paysan. C'est moyyet widi qui est à relever. Widi sans l'article m'étonne, et je suis disposé à lire moy-tel-widi. Mais j'avoue ne pas connaître ce pluriel widi.

113, 20: baḥër el-ḥadab. Ma'ġar b. Dâbî a dit:

الليّلة ألهاجس ولب<sup>2)</sup> جاب ألمناعش<sup>3)</sup> وألخشب  
وأخذ بها بحر ألحدب ني قول<sup>+</sup> من شاعر مدير

1) La traduction de l'auteur est à peu près bonne. Kinab, pour kinab, est une prononciation qui figure dans mon recueil de poésies 'anazites. Si le savant auteur voulait, dans une seconde édition, redresser toutes ces poésies selon le mètre, car il y est toujours, il nous rendrait un immense service.

2) Ainsi dans mon recueil, mais le peuple dit ولب parce que يلب.

3) Mon recueil porte المعاشي, qui ne veut rien dire. Il faut certainement lire المناعش, sing. مَنَعَش, perches pour porter (نَعَش,

a) un lourd fardeau = Ḥḍr مَعْتَلَة Ḥḍr p. 402. Cette correction est

d'autant plus probable qu'on dit dans le Yéman méridional السَّيْل جاب المناعش والخشب. Le poète veut dire que son hâgis lui in-

*Ce soir la veine est venue; elle a apporté les perches*

*[et le bois*

*Avec lequel j'entre dans la vaste mer (des pensées).*

*[Ceci est le dire d'un poète qui s'y connaît.*

بحر الحَبّ est une locution figurée assez commune des poètes du Sud. J'en ai parlé Hdr p. 35 s. et Gl. p. 548, mais elle ne s'applique pas exclusivement au golfe d'Aden. حَبّ, être convexe, dans la lura et les dialectes. Aus b. Haġar, Geyer, N°. XII v. 1v:

يَا تَمِيمٍ وَذُو قَارٍ لَهُ حَبٌّ مِنْ الرَّبِيعِ فِي شَعْبَانَ مَسْجُورٍ

*Ô vous Tamîmites! C'est que Dû Qâr est (comme)*

*[un ondolement*

*Par (les pluies) du printemps et au Ša'bân il est*

*[plein (d'eau).*

Autre exemple ibid. N°. 32 v. 11. Cf. A. Fischer.

Z D M G 49, 94 ad locum. Lebid, Mo'all. v. 26: يَعْلُو بِهَا:

حَبَّ الْأَكَامِ, *he ascends the slopes of the hills with her,*

Johnson, The Seven Poems p. 101; Lyall, Ten ancient arabic poems p. 13, où commentaire; G. Jacob, Studien

in arab. Dichtern II p. 99: *Der Esel treibt sein Weibchen die Hügelwellen empor*, ce qui est une traduction

parfaite. L'idée de hauteur y est, et حَبَّ السَّيْلِ = ارتفاعٌ,

L A II p. 292. 8. Nous disons aussi la haute mer. Dans le verbe classique حَبّ, plusieurs racines, ou au moins deux, ont été fusionnées.

113, 21: ma'aqemha. مَعْقَم, Hdr p. 660. El-maqṭa'

spire toutes espèces de choses avec lesquelles il se laisse aller au *mare magnum* de ses inspirations, comme le sêl de la montagne rafle tout sur son passage et le verse dans la mer.



lawqà' (= لا وقع) fil-girbeh 'aqàmtah, la crevasse, si elle se produit dans le champ, tu la bouches. Dô'an a composé ce zâmil en même temps que celui cité p. 746:

قُلْ لِلْقَبَائِلِ نِي يَبُونِ الْعَاقِبَةِ  
مَنْ مَا حَضَرَ فِي الْيَوْمِ مَا شَيْ لَهْ جَنَابٍ<sup>1</sup>  
أَحْنَا تَوَكَّلْنَا عَلَى اللَّهِ وَالنَّبِيِّ  
بَا نَعْقِمِ السَّاحِلَ بِزَيْنَاتِ الْقِصَابِ

*Dis aux tribus qui désirent le salut: celui qui n'est  
[pas présent à la guerre n'aura pas de soutien.  
Nous mettons notre confiance en Dieu et le Prophète.  
[Nous allons fermer la côte avec des fusils aux  
[beaux canons.*

où عقم fut paraphrasé par سَدَّ.

**113, 21:** taṣûn. صَان, u, a, outre les sens du dictionnaire classique, aussi celui d'avoir soin de, = صُنْ ثِيَابَكَ يَصْطَانِينَ لَكَ. طَلَّ, *aie soin de tes habits, et ils te dureront* = صَوْنٌ عُمُرَكَ مِنَ الْقَتْلِ: صَوْنٌ est intensif: يَبْطِينُ = *garde-toi d'être tué*. اصْطَانٌ est réfléchi, se conserver, et non pas transitif comme dans la luṛah.

**113, 21:** abdānha. بَدَن me fut d'abord traduit par بَطْنِ الْجُرْبَةِ, et c'est à peu près ainsi que je l'ai traduit Hḍr p. 550, mais quatre ans après on disait qu'il se rapporte ici aux اَعْمَار, *corps des hommes* de la Môdieh. Le poète a en vue la protection des habitants et du pays.

1) Mon MS porte حَنَاب, et la copie de mon secrétaire arabe, حَيَات, ce qui ne va pas du tout. La traduction du mot est incertaine.

بدن est aussi une espèce de *bateau, vaisseau*, Stace p. 181, s. v. vessel, R O p. 75, 5.

113, 22: šu'bân, pl. de أَشْعَب, qui a les cornes qui se dressent droites. تور اشعب, taureau cornu. الشُعْبَان, le bétail, parce que cornu. Si les cornes sont tournées en bas, on dit qu'elles sont مَنْكَسَات, et en arrière, أَعْكَف, pl. عُكْفَان. اشعب est aussi courageux, de caractère posé, réfléchi, travailleur. Le 'aql des Diyêb es-Suflâ, à el-Haura, que j'amenai de Bal-Hâf à Aden, Aḥmed b. 'Alî el-Hamyarî, me donna une qaṣidah citée Hḍr p. 605/6, où il dit après quelques rodomontades de menace:

وَأَلَّا مَعِيَ شُعْبَانٌ تَرْجِفُهَا رَجِيفٌ

*Si non, il y a avec moi des hommes courageux qui  
[la feront bien trembler.*

Dô'an el-Murquṣî a dit dans sa qaṣidah citée p. 337:

مَا حَدُّ مِنْ أَثِيرَانٍ شُعْبَانِ الْعَمَلِ

*Pas un des taureaux forts à labourer le champ  
[(= guerriers courageux).*

Dans les nombreuses métaphores tirées de la vie agricole des Bédouins du Sud, on voit la différence d'avec l'état des choses chez les Bédouins du Nord. J'ai souvent relevé que dans le Sud il n'y a pas de ces grandes tribus nomades du Nord, pour lesquelles l'agriculture est presque une honte. Aussi leurs métaphores sont-elles d'une tout autre provenance. Les Bédouins du Sud sont tous agriculteurs et ont leurs terres à eux bien limitées. Pour l'émigration des tribus méridionales vers le Nord, ce fait est à prendre en considération. On lira ce que j'ai dit p. 1497 ss sur بدو et عرب.

113, 22: rāḡab. رُجْبَة, souvent prononcé ruḡbuḥ par harmonie vocalique, pl. رَجَب < رُجَب, *andouiller*. Le verbe رَجَب, *avoir des andouillers*. Je ne le connais cependant que dans la seule forme مُرَجَب. Aḥmed Abu Niḡmah a dit dans sa longue qaṣidah souvent citée:

وَالنَّيْلُ بَاقِي يَا الْقُرُونُ الْمُرْجَبَةُ سَافِحٌ طَافِحٌ فِي الْمَعَالِي وَالْفَلَاحِ  
*Et le Nil reste, ô vous cornes aux andouillers*  
 (= guerriers),

*Se répandant, couvrant les hauts lieux et la plaine.*

انْقَرُونِ الْمُرْجَبَةُ est, dans les poésies bédouines du Sud, une métaphore pour *guerriers*. C'est toujours au bouquetin que cela se rapporte; encore une preuve du rôle que joue cet animal dans ces pays. رُجْبَة ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais Kurā', L A I p. 398, 12, a dit que c'est le sing. de رَوَاجِب, *phalanges des doigts* ou le *bout des phalanges*; il ajoute cependant que cela est étonnant, vu que رُجْبَة ne fait pas رَوَاجِب au pluriel. On ne connaissait pas le mot sudarabique. Peut être رَجَب, رَجَب, هَابَةٌ وَعَظْمَةٌ = تَرْجَب, رَجَب, رَجَب, *vénérer qqn*, L A I p. 396, renferment-ils un courant sémasiologique provenant de l'Arabie méridionale? Ou bien y a-t-il ici un développement de la racine رَجَف? cf. رَجَف. Qui peut le savoir! Chez les Bédouins du Nord مَرْجُوب est *denté*: مَنَشَارَةٌ = Yéman, *faucille dentée*, = حَالُوش مَرْجُوب.

113, note: var. بِالْحَرْجِ, voyez 1335, de طَلَعَ لِلْعَمَلِ = حَرَجَ, *être bon pour faire le travail des champs* (bête). *Dresser les chevaux* est طَبَعَ, tandis que حَرَجَ s'applique à l'homme.



## 50.

**114, 18:** minśâr. Sur منشار voyez 687 et ss.<sup>1)</sup>; avec le diminutif منشارة, *faucille dentée*. Le dialecte de Dofâr a le verbe مشر scier: wel-ḥākem mśâr ed-di'âb bil-minśâr et le sultan scia ed-Diâb avec la scie, Rhodok. Dofâr p. 19, 33. C'est là plutôt un dénominatif de منشار ou de ميشار que نشر (نشر) que منشار الحرب est un idiotisme des dialectes bédouins. Le sens de notre texte est: si les Hasanah (= شاقبي) sortent, nous leur ferons la guerre. Le sujet de yuṣbaḥ est em-minśâr. — نذق est intensif de نذق, o, *jeter*.

**114, 20:** m ê h. مَيِّح, pl. آميَّاح, 123, 12, et مَيِّوح, 1157, 10, *corde*. Dans notre texte, c'est la *corde du filet*; c'est aussi la *corde du puits*, et 123, 12 c'est = حبل. Nous trouvons dans L A III p. 447 que ملح, i, est *descendre dans le puits pour y remplir le seau, lorsqu'il y a peu d'eau*: ينزل في القليب ويغرف الماء في الدلو, L A I p. 448, 5 d'en bas. ملح et امتلح ont dans la luṛah un sens figuré, comme dans les locutions analogues avec

---

1) L'autre نشر y traité p. 684 n'a, bien entendu, rien à faire à celui-ci; cf. Nöldeke, Beiträge II p. 182, dont l'article contient à peu près tout ce que j'avais déjà dit 687 et ss.

حَبْلٌ), et cela doit provenir du sudarabique مَيْح = حَبْل. Je dis sudarabique parce que, pour le moment, nous ne connaissons ce sens que dans les dialectes de là-bas. Le sens primaire du classique مَاح, امْتَاَح doit être *puiser l'eau* avec le مَيْح, sens qui est effectivement courant

1) Dans la qaṣīdah d'un Bâ 'Atwah, publiée par Snouck, O S Festschrift Nöldeke I p. 103 v. 13:

Beso'doh deḥalt el-ḥadir mēddēt ḥebālī

*Par sa bonne fortune, je suis entré dans la contrée de l'Est  
[et j'y ai tendu mes cordes.*

Ragaz bédouin, où il y a une syllabe de trop au commencement, comme souvent dans cette qaṣīdah, qui est mal transmise. Dans le chant, il faut dire tel-ḥad-re. Snouck dit p. 106 n. 7 que med-dēt est pour مَدَدْت, mais cette haplologie n'est pas nécessaire, si l'on dit med-dēt, car une syllabe pareille (dēt) n'est pas insolite dans les poésies du Sud. Dans la célèbre qaṣīdah d'el-Hāyārī, dialecte 'anazite, je lis:

وَأَبْدِلْ قَبِيحَ الْخَيْرِينَ بِجَيِّدٍ وَأَمْدِدْ حَبَالَ لِلرِّجَالِ طَوَالَ

Wàbdil qābīḥil-ḥeyyirī-nabḡeyyid

Wāmād-di-diḥbāl lar-rigā-litwāl.

*Ce que les généreux pourront faire de mauvais, je le change  
[en bien*

*Et je dispense aux gens mes grandes libéralités.*

فلان مَدَدَ حَبَالَ لِفُلَانٍ, un tel a fait des largesses à un tel, propr. lui a tendu des cordes, qui sont les bienfaits par lesquels il le prend, G O. Alla umtāu wil aḥbāl felān, que Dieu lui dispense ses bienfaits! 'Anazī. أَنَا مُتَّقِبٌ بِأَحْبَالِكَ وَلَا تُتْرَكْنِي

*je me tiens à tes cordes, et ne me quitte pas = j'attends un don de ta part, disent les 'Anazeh. Maṭī 'ala ḥable est par Musil, A P III p. 79, 16, traduit par »hilfsbedürftig sein», mais cela n'est pas tout à fait exact, car cette phrase s'y rapporte à celui qui donnera l'aide ou à ceux qui lui enverront un cheval ou un chameau*

مَقْلَدٌ بِشَقَّةٍ سَوْدَا.

chez les Bédouins du Nord, Socin Diw. I p. 80 v. 15 et note ad locum. De *امتَحَ* (أَمْتَحَتْ; impér. *أَمْتَحْ*) est sans doute dérivé le verbe classique et dialectal *متَحَ*, Hdr Gloss. s. v.; cf. ici 430. Cela est plus probable qu'un développement de *متَ*, 1161. Il y a un autre *ماح*, i, = *مال*, i, aussi bien dans la luraḥ que dans les dialectes. *ماح على* = *عبر على*, *passer par, devant ou chez Dt*, ce qui rappelle singulièrement l'hébr. *מרה על*, Num. 33, 11. *Mâlak temîḥ 'ala felân, pourquoi cours-tu toujours chez un tel?* = *تجى وتروح*. Bâ limîḥ min hâdem-qaum, *nous voulons éviter ces gens-là*. *الماء ماح من العُبر*, *l'eau s'est écoulée du canal* = *سرف الماء*<sup>1</sup>). C'est aussi *danser une ronde, une farandole*, lorsqu'on se meut à gauche et à droite avec dignité; subst. *مباح*. Bâ limîḥ, *nous allons danser une ronde*. C'est le *شَرَح* du Sud. Afrique: *'al-'âtik mâyiḥ sâlifha, auf die Schulter fällt ihre Vorderlocke herab*, Hartmann L L W p. 81 N°. 23 Str. 6, où *mâyiḥ* fut expliqué un peu librement par *nâzil*, de même que ib. p. 101, Str. 1: *ya bû garne dergēḥ mâḥ, du mit den Locken, die schaukelnd sich bewegen*, où la glose est *yetmauwah, yitmâyil kide u kide*. *ماحوا الرمقات, die Blicke schweiften hin*, Stumme TBL v. 410 et Gloss. p. 151; id. T M G p. 89, N° 18; N° 61; *مباح* y est „Sehnsucht”, propr. une *inclinaison vers*.

*ماح, passer*. *با لِمِيح للساكن, nous allons passer au village (ou campement)*. Autre exemple 565, 1 d'en bas.

1) *سرف* (faire) dévier l'eau, 123, 11.





Halimah, fille de Farid, a dit après les vers cités 1504 :

جَاهِم مَمِيحًا بِالسَّيَارَةِ وَالرَّفَقِ<sup>٢</sup> وَالصَّيْحُ فِي الْوَادِي وَطَرَحَ مَكْمَلَهُ

*Il (Nâsir) est venu chez eux, passant avec la siydrah*

*[et les compagnons de route,*

*Car le cri de guerre (retentissait) dans le wâdi, et*

*[il laissait là alors son sac de nuit.*

C'est l'intensif de مَاح, 565, 1 d'en bas.

لِش تَتَمِيحُ هُنَا, aller et venir, rôder autour. تَمِيحُ,

*pourquoi rôdes-tu ici?* Omân RO p. 315, 5: sârit uhaţfit qiddâmo titmâyah (il faut lire ainsi) utitmâyah, *sie ging indem sie vor ihm herschritt und sich (dabei) hin und her balancierte und bewegte.*

Il y a donc en مَاح deux significations, de provenance différente, car il me semble peu probable que مَاح, *puiser l'eau*, puisse être le même que مَاح = مَال. Si cela est le cas, il faut rechercher quel rapport il y a entre مَاح = حَبْل et le verbe مَاح = مَال. Pour mes faibles lumières, ce rapport est nul, et je suis disposé à considérer مَاح comme un vieux mot arabe (?) dont les verbes مَاح et امْتَاَح, *puiser*, sont des dénominatifs. Quoi qu'il en soit, nous voyons que les dialectes nous aident à élargir nos connaissances de la langue dite „classique.” Il n'y a pas de langue „classique”, car cette langue, la luraḥ par excel-

1) السَّيَارَةُ et الرَّفَقُ sont ici la personne qui donne la conduite et les hommes qui l'accompagnent.

2) مَاح = مَاحِل, le sac dans lequel on dort dans les montagnes. Le poète veut dire que Nâsir quitte la maison pour aller à la guerre, lorsque le صَاحِبُ l'appelle.

lence, n'impliquait pour les Arabes que l'observation de l'I'rab, tout au plus la langue des poètes.

Mais les poètes se servaient de la langue connue, à eux mieux connue qu'au *profanum vulgus*, absolument comme nos poètes à nous. Victor Hugo et Edmond Rostand ont bien une foule de mots dans leurs œuvres dont nous ne nous servons pas, mais nous les connaissons, et un beau parleur, qui a étudié les richesses du dictionnaire vivant de sa langue s'en sert aussi. Si l'on entend par cela „la langue classique”, je suis d'accord.

مَبِيح, dans notre texte, est la *corde* du filet du pêcheur.

Mais c'est également celle du *filet* du chasseur, شَبَك. On chasse ainsi le lièvre et d'autres petits animaux, et c'est de cette façon aussi que les Bédouins de l'Egypte font la chasse aux cailles, qui sont ensuite exportées en Europe. Le verbe en est شَبَكَ, o, tandis que قَنَصَ est la chasse au fusil. صَاد, dans le Sud s'applique plutôt à la pêche, 1238. Du reste, صَاد a dans notre dialecte le sens plus original de *rencontrer qqn par hasard*, et non pas seulement à la chasse. Şiţţ el-yôm eş-şeyd. Şiţţ şî minhî? *J'ai rencontré aujourd'hui des animaux à la chasse.* — En as-tu tué quelque chose? = اسرت شي. Şidna wâhed u farr 'aleyna, *nous en avons touché un qui nous a échappé* = صَبَا. Ya Marzûq şitţe hûi, *M. as-tu rencontré mon frère?* Il s'applique aussi à l'homme: *attaquer, se mettre en embuscade, guetter au passage.* Elyôm bâlâsir makân el-felâni dàuna (= دَوْنَا) bâlşîd hadd, *aujourd'hui nous irons à un tel endroit;*

1) Pour عَسَرَت, v. 528.



*peut être attraperons-nous quelqu'un.* Laqît wâhed uâna dûwir li šî', qùlteleh: šî šit̤t̤ ba'ir gîza<sup>1)</sup> fit-ṭarîq hâda uyiqûl hû': ra'ni šit̤t̤eh, u qùlteleh: wên bâšîdah ana? qâl: quşş bêt-rah. *Je trouve qqn pendant que je cherche qqc et je lui dis: As-tu rencontré un chameau passant par ce chemin? Il me répond: Certes, je l'ai rencontré. Je lui dis: Où pourrais-je le trouver? Il répond: Suis ses erres! Qùltulak<sup>2)</sup>: Ana bâḍrib hâdem-ḥanaba. Uqùltali enteh: mâ bâṭlâ'ak šî. Uraddeyt 'aleyk: Ḥafeni bâšîdēhâ. Je te dis: Moi, je veux tirer sur cette bouquetine, et tu me dis: Tu ne le peux; à quoi je te riposte: Peut-être la toucherai-je.* اصطاد a le même sens que صاد; il fut paraphrasé par صادف, *rencontrer*.

2) Sur cette forme *فعل* des verbes, voyez ma Festgabe p. 79.

3) Ces qùltulak et qùltali sont à noter, et on lira ma La langue arabe p. 23 et ss.. Dans le pays d'el-Hôgarîeh, il y a des districts où l'on parle encore un dialecte ḥimyarite, tels que Mâwiyah, Bilâd Ḥomâr, Sifal, Şohbân, Šar'ab, Bilâd Ḥadîr, Ġebal Şabîr, etc.

Là on dit p. e. ana qulkûlak = انا قلت لك, *je t'ai dit*:

Eyna daggeytâ', où as-tu passé la nuit? (ج ici = g). Les désinences vocaliques sont encore assez bien conservées, même dans le dialecte ḥadârî, que je parle depuis un an avec des hommes de là. Habèytulak, *je t'ai donné*; habèytali, *tu m'as donné*

(où وهب > هبى, comme dans le Négd ودى > دعى, *laisser*. Nahnu

ma nahnuš sâ'ukum, *nous autres nous ne sommes pas comme*

*vous*. Illadîna hom ḥobarâ', *qui sont compagnons*, ainsi qu'on

le verra plus tard à profusion. Et l'on veut encore soutenir que

l'arabe »classique» soit une langue de convention des poètes! On ne

se rend pas bien compte de la monstruosité d'une telle prétention.

Elle vit encore, cette ancienne langue merveilleuse, mais je suis seul

sur la brèche. Pourtant le maître de Strasbourg est avec moi — et

les dialectes pour servir de sawâhid.



رَعُ وَيَنْ الْأَرَنْبَ لَا ضَرْبَتَهَا بِأُتْصَادَهَا, *le voilà, le lièvre; si tu lui tires dessus, tu le toucheras*. Mais il signifie aussi *aller à la chasse*.

114, 21: 'adah, ici *précisément, justement*. L'adverbe verbal عَادَ est très usité dans tous les dialectes arabes. Dans la poésie méridionale, il fait souvent une seule syllabe, —, 1307, 5 d'en bas. Nous ne la trouvons, la syllabe c <sup>h</sup> c, dans la lurah, que dans des formes dérivées des verbes فَعَّ et اِفْعَلَّ et certaines personnes du temps énergique des verbes. On l'évite toutefois dans la poésie littéraire, et l'observation de Brockelmann V G S S p. 63 n'est pas exacte, ainsi que je l'ai déjà relevé dans ma Festgabe p. 55 note 1. C'est pour cela que dans notre texte 20, 5 māl-maṭār est pour ماء المطر, 588. Les dialectes supportent bien la syllabe c <sup>h</sup> c dans le parler rapide, et dans la poésie populaire de mauvaise allure elle n'est pas très rare. Nous la trouvons p. e. ici شَامْ 640 note; -- ما عَادَ 1387, 5 d'en bas; -- لا عَادَ 1304, 4; 538; لا حَ 1400 en bas.

Dô'an a dit dans une qaṣīdah (v. p. 451 en bas et p. 1211):

قُلْ لَهُ قَتِيلَهُ عَبْدٌ وَأُمُّهُ جَارِيَةٌ  
مَا عَادَ نَفَقَ لِلْبَيْعِ عِنْدَ الْمُشْتَرِي

*Dis-lui que l'homme qu'il a tué est un esclave et sa*  
[mère est une esclave:  
*Il n'aurait plus été bon pour la vente auprès de*  
[l'acheteur.

Comme لَعَدُّ 522, v. 5, 2 = mehrí lād Jahn M S p. 12, 16 et مَعَدُّ, v. infra. Il ouvre souvent une demande rhétorique, comme dans une qasīdah de Dô'an:

عَادُ بَا تَخَافَ آللهِ وَبَا تَرْتَا لِحَدِّ  
بَا يَنْفَعُونُكَ لَا بَرَقَ شَرْقِي وَشَلَم

*Craindras-tu donc Dieu et auras-tu pitié de quelqu'un !  
Ils te serviront, lorsque luira l'éclair (de la guerre)  
[à l'Est et à l'Ouest.*

Cet emploi coïncide avec celui de la Syrie et de la Palestine: uskut 'ād, *tais-toi donc*, Bauer, Palästina. Arabisch<sup>2</sup> p. 90. عَادَ الْغَسَلُ نِي كَانَ حَالِي بَا يَغِيرُ, *le miel qui était doux, peut-il (donc) encore devenir amer !* fait partie de la poésie 555. 'Ād ḥaddidi el-faras, *va donc mettre le garrot de fer à la jument !* Meissner M S O S VI p. 100, 4 d'en bas. Dans le Sud, on doit en général le traduire par *encore*, Ḥḍr Gl. p. 665. عَادَ مِنْهُ, *il y en a encore*, Ḥḍr et Dt, 1195, 2. On le fait souvent précéder de بعد, *as-tu encore quelque chose ?* Dt. عَادَ أَبُوكَ حَيٌّ, *ton père est-il encore vivant (ou bien portant) ?* Dt. A quoi on comparera הָעוֹר אֶבְרִי וְהַיּוֹרִי, Gen. 45, 3. Dans un papyrus d'Assouan nous lisons: וְיִלָּא עַד נִפְלָג = عَادَ فَلَجْنَا ou قَسَمْنَا, *que nous n'avons pas encore partagé*, Z A XX p. 137 n. 1; 144, 18. Dans beaucoup de passages de l'A T, עַד peut se traduire par le عَاد dialectal. Bā gî' 'andak; 'ād ḥad fim-bêt? *Je viendrai chez toi; y a-t-il encore quelqu'un à la maison ?* est tout-à-fait עַד מִי לָךְ, *y a-t-il encore quelqu'un chez toi ?* Gen. 19, 12. C'est donc un emploi fort ancien. Nöldeke Beiträge I p. 66 n. 2 ne veut rien savoir de cette identifi-

cation, qui me paraît hors de doute. En 'Omân, *déjà*, R O pp. 114, 208, 274. Tō 'ād lēl, *il fait déjà nuit maintenant*, Rössler M S O S I p. 60, 15; p. 70, 4 d'en bas; yôm 'ād qurbhum, *lorsqu'il était déjà près d'eux*, ib. l. 6 d'en bas; ib. p. 64, 3 d'en bas; 'ād gâi nefâf, *il est déjà venu une légère pluie* ib. p. 66, 7; er-riggâl 'ād wârum, *l'homme était déjà gonflé* ib. p. 67, 4 d'en bas; ib. p. 79, 16; ib. III p. 5, 6; 17, 10; 21, 11; 24, 8. En mehri, *encore*, selon Jahn G M S p. 120, id. M S p. 49, 23, où ād fîrhîn dā rayên = 'ād faras el-ulêd, ce qui est le class. ما عدا فرس الولد. Socin Diw. I N°. 20 v. 19 porte:

Fin kâne raddat lāḥdāḥā bāl-ṣaṣāyib

Fal-ṣōḡe ma yilhāg ilā 'āde faḍḍā.

*Et si elle (la fille) refuse, je la prendrai bien par*  
[des moyens violents,

*Et l'étalon (du poursuivant) ne nous rejoindra pas,*  
[quand même il courrait ventre à terre<sup>1</sup>).

Une glose ad locum est: ila 'ād mântē bēm'āwē-nān lēs tēgî mē'i = Dt (i)la menteh si me'āwi-nînni lēs tigî' ma'i, *si tu ne m'aides pas, pourquoi viens-tu avec moi?* Ici 'ād ne serait pas, dans le Sud, bien à sa place. ولا ظني عاد بخلف, *et je ne crois pas*

---

1) La traduction de Socin est ici, comme dans tant de passages de son beau livre, fort inexacte. عاد a ici son sens dialectal. Dans

le Sud, on pourrait dire ici ila 'āduh. غوج est étalon, non poulain. Musil A P p. 238 en bas: ya rākiban fōq ṣōḡen mudāmmar, ce qu'il traduit par »O der du reitest auf dem gebogenen Rücken eines Abgemagerten"! On rencontre à chaque pas de ces fautes dans le joli livre de Musil. Le mètre est aussi presque partout en désordre. Sur l'étymologie غوج, voyez le Glossaire.



*qu'il* (Dieu) *en crée encore*, Dalman P D p. 120, 16. وعاد  
 جَرَّبَ هَلْعَمَلِيَّةً ثَانِي مَرَّةً, *et il essaya encore cette chose une  
 seconde fois*, Liban, Sag'an, M S O S V II p. 53, 10. Voyez  
 aussi Socin Diw. III Gl. p. 294, s.v. et Wetzstein Z D M G  
 XXII p. 126 s.. Pour l'Afrique, Marçais G T p. 182; id.  
 UI p. 190.

عاد est surtout employé avec les suffixes, Hdr Gl.  
 p. 665 et Dt Gl. s. v.. Dô'an a dit dans sa qaṣidah citée  
 p. 1286:

بَا سَنِيْرَ بَا عَيْدٍ بِلَايٍ مَبْعَدَةٍ  
 وَأَنْ عَادَنِي بِأَجِيكَ لَا شَيْءَ لِي قَسَمَ

*Je vais partir pour passer la fête dans mon pays*  
 [éloigné

*Et si je te reviens encore, il n'y aura pas une part*  
 [pour moi.

Mais Ḍofâr, aussi mâ 'adi, Rhod. Ḍofâr p. 123, 13.  
 Cf. mon M J M p. 15. Je ne sais si l'n est ici le الوقاية نون,  
 le ν ἐφελκυστικὸν des Grecs, plutôt que le suffixe verbal  
 ni, parce que عاد est aussi, dans le Nord, régulièrement  
 conjugué dans cette locution? Mais on dit également  
 قَدْنِي, *j'ai déjà*. Hîne 'adeh aḥsan min heyṭ  
 konna, *il vaut encore mieux ici que là où nous étions*.  
 Uṣ-ṣeyra li fil-'ešera lik 'adah, *et les bijoux*  
*qui sont sur l'arbre* (Calotropis procera) *sont encore*  
 (=aussi) *à toi*, Rhod. Ḍofâr p. 45, 3, 4. Dans ces exem-  
 ples, le suffixe est neutre, 399 note 2. *Déjà*: عَادَ جَاءَ,  
*il vient d'arriver* Dt. Hât 'aduh, *donne encore*<sup>1)</sup>. عَادِمَ

1) = Syr., Palest et Egypte كمان, qui n'est pas usité dans toute  
 l'Arabie, où, dans le Sud, on peut dire, dans un certain sens كماء,  
 Hdr Gl. p. 665.

حَلَبُوهُ, *on l'a déjà trait (le lait), on vient de la traire*, Meissner M S O S V, II p. 120. Wahum 'ādhum msauwīllu tartīb, *et ils avaient déjà fait un complot contre lui*, Rössler M S O S I p. 65, 4. En 'Omān et dans le Nord, on dit aussi بعد + suffixe, *encore*. Weldi dwēn yūblar, ba'ado mithattīnsī, *mon fils sera bientôt nubile, il n'est pas encore circoncis*, R O p. 170, 6 = Hḍr et Dt waladi qarīb yibloṛ, 'āduh ma hu ḥātin (šī').

ما-لا ou لا-ما, *ne-plus ou ne-pas encore* avec les suffixes, Hḍr Gloss. 665, Dt Gloss. s. v., v. d. Berg Ḥadhr p. 258, Pr. et Dict. Gloss. p. 416, Snouck M S p. 81, 16 d'en bas et note 1, Hartmann L L W p. 136, 16, Stumme T Gr. p. 139, Marçais G T p. 189, id. U I p. 190. Aussi معاد > ما عاد. Il correspond au syro-palest.-égypt. lissama, mais il peut, de même que lissa, être négatif sans ma comme réponse à une demande, p. e. akalt? *as-tu mangé?* rép. 'ādu(a)h (lissa), *pas encore*.

En Omān, R O pp. 114, 208, 274, dans les dialectes septentrionaux, en Syrie et en Palestine, rarement en Egypte et jamais à l'ouest de là, لا avec la négation conserve quelquefois sa conjugaison, Pr. et Dict. p. 416. Ma 'ādit 'am bitśatti, *il ne pleut plus*, Harfouch Drogman p. 211 en bas. Ma 'ādet muṛāyyime, *le ciel n'est plus couvert*, ib. p. 212, 2. Ma 'ād katāblak, *ne t'a-t-il plus écrit?* ib. p. 221, 11. 'Aṭeytak baṭṭāh inni mā 'odit abūqak, *je te donne l'assurance par Dieu que je ne te trahirai pas*, Musil A P III p. 397, 15. Ya ibni es-sā' el-'Arab kullha teḥōbbak uent garm manīā' uma 'att aḥaf 'aleyk, *mon fils! à présent tous les Bédouins t'aiment, et tu es, toi, un solide*

*gaillard pour lequel je n'ai plus de crainte*, récit de Ḥaurān. Wa la 'ōdtu dakartūna fard nōb, *et vous n'avez plus pensé à nous une seule fois*, Dalman P D p. 67, 7. Min ēmta mǎ 'udtiš hunāk, *depuis quand n'es-tu plus là?* Bauer, Paläst. Arabisch p. 122. انا ما عاد, *je ne resterai plus dans un campement où H a été, et mon œil ne le verra plus*, Wetzstein Z D M G XXII p. 80, 11, expliqué p. 142 par وكَلِّمَّا ارَدْتَ تَقُومُ تَعُودُ. مَا عُدْتَ الْخ, *et toutes les fois que tu voudras te lever, tu retomberas dans l'eau*, Usāma p. 163, 10. اخذت تنمو, *elle grandissait tellement, que ses habits n'allaient plus à sa taille*, en parlant d'une femme gigantesque, Journal en-Naṣīr (Liban), année II N° 67 p. 3, col. 4. La luṛah connaît aussi quelque chose d'analogue, comme ce vers de Ḥodayl. Wellh. N° 227 v. 6: اذا رَمَوْنَا بِهَا عُدْنَا نَدْفِدِيهَا, *lorsqu'ils nous l'auront jeté* (ou رَمِينَا, ainsi trad. par W.), *nous l'enroulerons de nouveau*. ثم خرج المعترض... العام المقبل معاودًا يغزوم, *ensuite, el-M, l'année suivante, partit de nouveau en razū contre eux*, ib. N° 143, 3 et s.. Cet emploi du verbe عاود pour indiquer la réitération d'une chose est fort commun dans les dialectes ḥaḍar du Nord et même en Afrique. Hal-ḥūri Na'mat Aḥḥa ḥaṭra kân haun ya'mel ḥāraki ma' rohban had-dūyūra, ba'ātlu Emīr Ḥeydar Bū Ḥālim uḥdūh 'ala Qobroṣ uharab min Qobroṣ 'āwad ugā' 'ala mīnat Ṭrāblos. *Ce prêtre NA était une fois ici faisant des intrigues avec les moines de ces couvents. L'émir H. envoya Abū*



*H.* (contre lui), et on l'envoya en Chypre, mais il s'enfuit de nouveau de Chypre et vint au Port de Tripoli, récit de Bilâd Bišarri, Liban. عاود chez Hartmann L L W p. 106. Pour l'Afrique, Hartmann L L W p. 136, 15, Stumme T Gr. § 179, Marçais G T pp. 184 note 3 et 189, id. U I p. 190.

Comme  $\text{لا عاد} > \text{لَعَاد} > \text{لَعَد}$ , ce  $\text{ما عاد}$  peut aussi devenir  $\text{معاد}$  et  $\text{مَعَد}$ , par le fréquent emploi, v. le Gloss. s. v.. Ahmed b. 'Alî el-Hamyari dit dans une qaṣīdah:

أَمَّا تَوَدِّينِي بِلَادِي بِالْمَدَىٰ وَلَا مَعَدُّ بِأَجِي عَلَيْكَ...<sup>1)</sup>

*Ou bien tu m'enverras dans mon pays avec un secours,  
Ou bien je ne viendrai plus chez toi,...*

Chez v. d. Berg Le Hadhr. l'adverbe verbal  $\text{معاد}$  se rencontre souvent dans les lettres ḥaḍramites y rapportées, p. e. pp. 267, 5, 6 d'en bas; 271, 6 d'en bas; 274, 4 d'en bas; 288, 13; il y alterne avec  $\text{لا عاد} < \text{لَعَاد}$  pp. 267, 8; 277, 12, et ce  $\text{لَعَاد}$  devient même  $\text{العاد}$  el'ad p. 273, 4, comme  $\text{لَحِيث}$  ib. p. 288, 6 d'en bas, *parce que*,  $\text{لَحِيث} >$ , ib. pp. 263, 8, 9, 10, 11, 12; 283, 5. Le même cas dans notre dialecte. Pour  $\text{لا عاد} > \text{لَعَاد} > \text{لَعَد}$  voyez le Glossaire.

Il y a dans le Nord un autre  $\text{لَعَاد}$ , où  $\text{لَ}$  est le  $\text{لَام التَّأْكِيد}$ , Prov. et Dict. p. 197, Wetzstein Z D M G XXII p. 126, et qui, comme formation et sens, correspond au syrien  $\text{لَكَان}$ . C'est le même  $\text{لَ} + \text{عَاد}$  que j'ai mentionné p. 1518. Qàllu el-'aqīd: malā'ûn el-wāldēyn, la 'ad

1) Mots incompréhensibles. Il se peut qu'il faille lire  $\text{أَمَّا تَرِيد}$ , lorsque tu voudras.

mant bâri el-aḥḍiye, wəddak tefukk el-ṛāzu<sup>1</sup>).  
*Le chef de la razzia lui dit: „Maudits soient tes parents!*  
*Tu ne veux donc pas la restitution d'une part du butin;*  
*veux-tu rendre la razzia bredouille?*, récit de Ḥaurān.  
 Ici paraphrasé par فاذًا ou لكان. Autre exemple 1363, 12.

Aussi en 'Irāq, Meissner N A G I p. 134. Dans la Djāz̄ya de Bel p. 64 v. 11, il y a انعود ou لعود, avec Vorschlag, *peut-être que*, ib. p. 84, qui me paraît être de la même provenance.

**114, 21:** fim-baḥër. Que dans la *récitation* fim-baḥër fasse - ٠ - , cela n'a rien d'étonnant, car alors on ne s'occupe pas du mètre, ou plutôt le mètre est offusqué. Mais le poète le connaît par intuition et il a certainement chantonné fim-baḥ-re en composant ce zāmil. Par contre, dans le *chant* de mes Daṭīnois, cela devient - ٠ ٠ - fāl-bāḥar mīn etc., ce qui est exigé par le rythme de la mélodie. Je suis à présent de l'avis de M. Hartmann, ici p. 101, qu'il faut distinguer „entre le rythme de la langue et le rythme musical.” Mais la question du mètre n'est pas par là élucidée. Le mètre arabe est basé sur deux principes: la *quantité* de la syllabe et l'*accent* du mot. Dire avec Stumme T T B L p. 24 et tant d'autres, que „la poésie arabe classique repose, comme on le sait, sur le principe de la quantité,

1) حَذِيَّة est la *portion du butin qu'on rend* = عَقْلَة; v. Hodeyl.

Wellh. N° 155, 1 et le Comment. ad locum Z D M G 93 p. 425. C'est un mot très „classique”. Est-ce que حَنَى est une variation

phonétique de حَذَى? Sur عَقْلَة = حَذِيَّة, Wetzstein Z D M G XXII

p. 96, note 22; et sur فَكَّ الغَزْو ib. p. 136

tandis que la poésie populaire montre, quant à la structure du vers, deux principes: elle est (comme l'ancienne) basée soit sur la quantité, soit sur l'accent", est tout à fait méconnaître l'*indoles* des mètres arabes. Stumme prétend même que toutes les chansons bédouines qu'il rapporte dans son livre suscit<sup>é</sup> sont „quantitierend." Elles sont „quantitierend" et „accentuierend" en même temps. Il y a dans la poésie populaire du Nord des chansons où l'accent seul joue un rôle, le mètre étant presque toujours composé de spondées. L'accent est tantôt  $\text{—} \text{'} \text{—}$ , tantôt  $\text{'} \text{—}$ , comme dans les nombreuses قصائد السكاجية que je possède ou dans les poésies rapportées par Rhodokanakis de Dofâr. Mais dans ce cas, le vers est construit de façon à ce que le mètre musical devienne  $\text{'} \text{—} \text{'} \text{—}$  etc, c'est-à-dire les mots conservant leur accent naturel.

\* Voilà un des nombreux points sur lesquels je diffère de Stumme. Il me désapprouve dans la critique irritée et très injuste qu'il a faite de mon *Datīnah*, G G A 1909 N° 11. J'espère revenir ailleurs sur la théorie de Stumme, qui me paraît erronée et de nature à fausser l'opinion de nos arabisants.

---



## 51.

**115, 21:** mŭṭahhar. On prononçait toujours mŭ-ṭahhar. Stumme me fait le compliment G G A 1909 N° 11 p. 887 que je n'entends jamais mal une consonne. Après avoir parlé l'arabe pendant presque 40 ans, il faut bien supposer que mon honorable confrère de Leipzig est dans le vrai. Et cependant j'avoue volontiers que souvent, bien souvent, je ne distingue pas s'il faut noter h ou ḥ. Cela n'a rien d'étonnant, car dans le Sud les deux sons se confondent; ma langue n'est pas nabatéenne, cf Ġāhiz K. el-Bayān, Caire II p. 3, 11, mais mon oreille n'est peut-être pas assez arabe. Je préfère pourtant y voir un affaiblissement de ح et une gutturalité plus forte de ح, comme ici < حجر > حجر 362, 7, Ḥḍr 84, < حجر > حجر 1225. Hirsch a constaté le même fait pour le Ḥḍr, Reisen p. 53; ib. p. 188 حَيْنَن pour حَيْنَن<sup>1</sup>), Ġez. p. 86, 20, et p. 262, 9 Haḍbe pour حَذْبَة. J'ai rencontré la même difficulté dans le Ḥaurān, et je m'explique parfaitement que Wallin ait pu commettre des erreurs sur ce sujet, Wetzstein Z D M G XXII p. 160. Si cette confusion, ou plutôt fusion, des deux gutturales peut s'expliquer dans le Nord par l'influence persistante de l'araméen<sup>2</sup>), cet

1) Snouck, O S Festschrift Nöldeke I p. 104 n. 10, écrit aussi Hēnin. Mes Ḥāḍramites m'ont assuré que c'est avec ح.

2) Lisez la jolie histoire dans de Goeje Histoire Khalifatus Omari

argument ne saurait être allégué pour le Sud. Dans la luraḥ nous trouvons une certaine quantité de thèmes ou >ح, comme >لهس< لفس, L A VIII p. 94 en bas; >مدح< مدح, L A XVII p. 437; >محر< مهر, Qâm. seul II p. 191; >شقق< شق et >هز< حر, Qâm. II p. 190 en haut, >شاق< شاق, R M T A p. 445, et bien d'autres; cf. Socin Diw. III § 170 d. Cette gutturalité plus forte que d'ordinaire se retrouve également dans le mot >هل< des inscriptions minéennes d'el-'Öla, où c'est écrit >הל<, D H Müller E D A pp. 22, 34. Cela confirme la justesse de mon observation, et l'épigraphiste minéen n'était pas un savant.

**115, 21:** rūmiḃeh wāq wileh. >بندي< رومي et >بندي< آقولة. Ceux-là sont deux espèces de fusils; pl. >بنادق< آقولة. Ceux-là sont de provenance européenne; ceux-ci sont faits dans le pays. La différence n'est pas dans l'ornementation, comme le dit Hein S A E IX p. 164 note 4<sup>1)</sup>, car >قوال<

---

Il etc tirée du >كتاب العين< p. 32, à propos de la prononciation d'un Nabatéen de >ح< comme >س< et >ع< comme >ا<. Cf. Brockelmann V G S S p. 126.

1) Cet ouvrage posthume de Hein est misérable. D H Müller a dû avoir beaucoup de peine à publier un salmigondis pareil, qui fourmille de fautes et où la traduction est aussi mauvaise que le texte. Aller directement de Vienne à el-Qisn, avec le peu de connaissances en arabe de Hein, était insensé. De tous les volumes de S A E, celui-ci est le seul mauvais. Et relever le nombre des habitants et des maisons, sur le conseil de S. Ex. M. le chef de section le Dr. Karl Theodor von Inama-Sternegg, était le vrai moyen de se faire détester et emprisonner. Ce que le gouvernement turc n'a jamais pu faire, Hein voulait le tenter dans un pays absolument sauvage! Hein était un brave homme, un travailleur appliqué dont j'ai conservé un bon souvenir, mais >مُش كل عودة تصلح للقالودة<, comme on dit dans le Sud.

indique la provenance du fusil, nous dirions la marque de fabrique. C'est tout ce que j'en sais.

**116, 3:** gèdah ou gedàh. Sur جَدَح, voyez 1124 et s.; je ne sais d'où il vient. C'est un mot des Bédouins. Ceux du Yéman disent pourtant كِدَاَح. Baṣūrna tam-ma kihâm kidâh, *nous y avons vu quantité de femmes mariées*, Hôgarîeh<sup>1</sup>). Fi arḏena mahâ'îf uḏi-yâh kidâh, *dans notre pays il y a beaucoup de précipices et de montagnes escarpées*, Hôgarîeh<sup>2</sup>). جَدَح paraît être la forme primaire, parce que ج peut devenir ك par l'entremise de g, et c'est ainsi (g) que le ج est prononcé dans cette partie du Yéman, mais le ك ne devient pas ج dans le Sud. En mehri مَجْدَاَح, 1125, est *dune*, Jahn M S p. 140, 4.

---

1) Observez بَصْرْنَا, comme le class.. جَهْمَةٌ, *femme mariée*.

2) مَهْيَاف, *précipice, flanc escarpé*. — ذَا حَتَّة, *montagne escarpée où l'on ne peut monter*.

---



## 52.

**117, 18:** Ĥambali. De أَحَبَّ لَ, avec dégémination de la consonnance double, 446, cf. 341 et s., v. le Gloss., et la chute de l'a initial. Dans le Yéman, on dit ĥàb-bali. Ce n'est qu'à la 1<sup>ère</sup> personne sing. qu'on dit ĥàmbali. Dans toutes les autres, c'est ĥambalêk, -lêna, -lêkum etc, où la préposition est إِلَى, 446, > ley, lê, même li. On peut le traduire par *il vaut mieux*. Ĥambalêk-ĥambalêk, *veux-tu . . . . . ou bien . . . . . ?* La' ĥambalêna lesâfir, *non, il vaut mieux que nous partions*. Etraddeyt?-La'.-Ilhâm<sup>1)</sup> 'adâk ĥambalêk tigâh ma toĥrog bârra'. *As-tu déjeuné? — Non! — Avale vite ton déjeuner; c'est mieux pour toi avant que tu sortes dehors*. Il est assez curieux qu'on dise partout ĥambali, ĥabbali, ĥambaleyna, ĥabbaleyna, où l'a dans ba n'est certainement pas une voyelle adju-vante, mais la voyelle désinentielle primitive du mot, conservée à travers les temps. Elle est encore aussi conservée dans يَا حَبْدًا, qu'on entend quelquefois dans le Nord, et dans حَبًّا عَلَيْنَا, usité dans toute l'Arabie. Or, comme ĥabbali et (a)ĥabba mâ, proviennent certainement de أَحَبَّ, où la voyelle finale est demeurée a par attrac-

1) Ou ilhaf: لَهْفٌ = لَهْمٌ.



tion vocalique, à moins de le considérer comme l'accusatif exclamatif conservé dans ce mot, ne faut-il pas voir dans la vieille particule verbale حَبَّذا la même chute de l'a initial et non pas le parfait حَبَّ? C'est ainsi que l'analysent les grammairiens arabes. Si c'est le parfait, je ne comprends pas qu'on puisse y voir un accusatif exclamatif. Reckendorf est plus prudent et S V § 127 il pense aussi à un substantif à l'accusatif exclamatif. Nöldeke Beitrage II p. 229 et ss y voit le parfait et la même construction que نَعَمَ الرَّجُلُ زَيْدٌ. Je crois que c'est une vieille cristallisation de يَا أَحَبَّذَا. Les exemples que Nöldeke, o et l. l., donne de حَبَّ ou حَبَّ, avec ou sans إِلَى ou مَا, comme aussi dans les dialectes, ne me paraissent pas être de nature à statuer un *parfait*. L'arabe parlé existait de tout temps, et bien des locutions de la langue littéraire, qui à présent échappent à une analyse exacte, peuvent provenir des parlers populaires, à l'aide desquels l'analyse devient plus claire.

Notre ḥabba li > ḥambali a originairement aussi été une exclamation et a, *comme telle*, donné naissance au verbe تَحَبَّل, taḥambal, *préférer*, 446 = تَخَيَّر, avec la forme secondaire تَحَبَّلِي. Iṭḥambalètkum ta'ttinûn em-maṣâb, *je préfère que vous emportiez le blessé à la maison*. On dit, bien entendu, aussi ḥāḍa (a)ḥabb li min ḥāḍa; il n'y entre pas de sens exclamatif. On ne niera pas qu'il n'y ait dans la langue „classique” une foule de mots provenant des dialectes. Cela deviendra de plus en plus clair au fur et à mesure que les dialectes de l'Arabie nous seront connus. Les explications

des grammairiens arabes ne doivent pas constituer *pour nous* une vérité indiscutable. A présent, nous connaissons l'arabe bien mieux qu'eux, du moins sa structure.

**117, 19:** waś bâlih = *أَبَى لَه < بَالِه*, expliqué, 118 n. 1, par *أَسْرَى بِهِ = أَسَى بِهِ < سَيَّيَه*. Dans le chant, cela devient bâ-le-hel où l'h de *ś* fait corps avec la syllabe suivante à voyelle initiale, 340, 660, 8, ce qui était également le cas dans la récitation. Le même cas, 43, 12 leyl hemberd; 45 note 2; 125, 11: usâ'a hal-*ʿaṣṣēr*; 131, 20: wel-Ḥôṭa hal; 133, 20: yaḥḥa hal; ib. l. 14, 23: walla hân; 144, 10: ḥatâ' harba'; 149, 8: leyle-hel; 150, 3: mente-hel. Cf. La langue arabe et ses dialectes p. 47.

**117, 21:** 'Âd expliqué par *دَلَّحِينَ*, à présent, mais c'est plutôt *déjà*.

**117, 21:** lâḥ. *لاح*, apparaît soudainement. *لاح على*, *بَصْرَتَه جَزَع مِن هِنَا*, expliqué par *un tel m'est apparu*, expliqué par *je l'ai vu passer par ici*. Cf. 1157, 9. Barakât, neveu de Umbârak b. Matlib, cheykh des Ḥasanah ('Anazeh), pendant le pèlerinage de son oncle paternel, avait trouvé grâce devant sa jeune tante, qui voulait le posséder. Elle se présenta chez lui un certain soir, mais Barakât, ne voulant commettre une turpitude, lui dit: „Gûmi, rôḥi la îgi ḥâda min el-*ʿArab* yiśûfik ḥôn.” Galètlu: ma weddi gûm<sup>1)</sup>; ḥèna ma ilûḥēlna (= *يلوح لنا*) hal-malâḥ kull sâ'a", Ôte-toi d'ici, va-t'en afin que quelqu'un des Bédouins ne vienne pas à te voir ici! Elle

1) *بَتِّي* et ainsi toujours en Syrie après *أقوم <*



lui dit: „Je ne veux pas m'en aller: une pareille aubaine ne se présente pas à nous à chaque moment, et la continuation dans ma Festgabe p. 37, Rûṭat eš-Sâm.

لاحت لك Béd. et Ḥaurân = دارت لك, Ḥaḍarî, *as-tu compris? Lux tibi oboritur*; cf. L A III p. 422, 10 d'en bas; ce qui explique le ḥaḍramite لَوَح > لَوْح, *entendement*, Rhod. Doḡâr p. 19, 14 et p. 138. على صغيرة تَوَّما (je soupire après) *une petite fille dont la dent n'est pas encore apparue* = elle est encore petite, Wetzstein dans Hartmann L L W pp. 236 et 238. Ibidem لاَح بِالْمَاكِرْمَةِ, *agiter le mouchoir*. Cependant لاَح intransitif est plutôt rare en Syrie; dans le Sud, toujours intransitif. Un quatrain populaire syrien porte: حَاجَةٌ تَلُوحِي، بِغُصَيْنِكَ ظَهْرِي إِنَّا كُنَّا الْبَنْدِيرَةَ. *C'est assez dandiner ta petite branche (= ta svelte taille), mon dos s'est courbé.* عند لَوْحَةِ الْفَجْرِ، *le drapeau flotte*, Sud et partout. à la première lueur de l'aube, est une expression courante dans toute l'Arabie. Les Bédouins du Yéman: نَوْرْنَا لَعْنَدَكُمْ ou لُكْنَا لَعْنَدَكُمْ، *nous sommes arrivés chez vous à l'aube.* Ġâtna az-zerqa al-lauwâhe titbaš-raq bidmû' eṣṣâr, *la rapide jument alezane vint chez nous pleurant à chaudes larmes*, Musil A P III p. 445 en bas.

الرياح يَلُوح ou يَلْعَلُ الْبَنْدِيرَةَ. لَعْلَع = لَوْح, *faire flotter, agiter* le vent fait flotter le drapeau, Syrie, mais aussi dans le Sud, et dans toute l'Arabie. En Syrie, on dit même كَلُوح. Musil A P III p. 432 donne ce ragaz que je ramène à sa vraie teneur, --~-- | --~-- | -:

Lah-qal-ra-nam hâ-fi wa 'ar-yân

Šab-bin ya-lô-leḥ zê-ne lardân

Ya sa'-de min yelfi 'alêhom

*Il rejoignit les moutons, nu-pieds et nu:*

*Un jeune homme qui laisse flotter les jolies manches.*

*Quel bonheur pour ceux chez qui il arrive!*

لو لَوَّحَ الدَّبَّوسُ فِي إِيَدِهِ, s'il brandit la massue dans sa main, ib. p. 447, 9 d'en bas. Ranna šabi lauwaḥ el-bên hâṭru, à chanté un jeune homme, dont l'esprit est agité par l'idée de la séparation, Musil A P III p. 244 (mal transmis; le mètre doit être sarî'). Sauter en selle = شَذِبَ, 'Anazeh, 904 n. 5. Il n'est pas sûr que ce soit originellement *briller*, Wetzstein Z D M G XXII p. 151 et s., Musil A P III p. 299, 4 d'en bas, comme dans les verbes apparentés لَمَعَ, لَمَّحَ, لَمَّحَ, لَمَّحَ, 1157, 9, 1257 en bas et le Glossaire. Tous usités dans le Sud, à l'exception de لَمَّحَ عَلَى رِجْلَيْهِ, le pantalon lui flotte aux jambes, Syrie. Mais aussi transitif: لَمَّحَ الْاَوَاعِي ou الصُّحُوفَ, nettoie les habits, rince les assiettes etc, Syrie, et ainsi de toute chose qu'on nettoie dans l'eau en la remuant. شُوفْ كَيْفَ يَتَلَمَّحُ, اِبْصُرْ كَيْفَ يَتَلَمَّحُ الْمَصْرُ فِي الْمَاءِ, Syrie = المَحْرَمَةُ فِي الْمِي, Dt, regarde comme le mouchoir ondule dans l'eau. خَدَامِي تَيْسَ اِنْشَلَّ يَتَلَمَّحُ عِنْدَكَ, mon domestique est un bouc (imbécile); il faut espérer qu'il se dégourdira chez toi, Syrie.

1) لَوَّحَ est en 'Omân = class. لَمَّحَ, faire allusion à, R O p. 323, 2, d'en bas, تَلَوَّحَ, observation; w > m.

انسان مَلْحَح, *un homme dégourdi, qui sait se remuer.*

J'ai dit que لَح est *peut-être* originellement *briller*, sens qu'on trouve dans les dictionnaires, à côté de *apparaître*, L A III p. 422. لَح, *apparaître*, appliqué à un corps céleste, est en même temps *briller*, cela est clair, mais لَح, se rapportant à une personne ou à un objet n'implique pas cette idée. Dans les exemples que je viens de citer de différents dialectes, l'idée de *mouvement* y est. L A l. l. dit: *الاح بالسيف وتوح مع به حركه*, c'est-à-dire, il le fait briller en l'agitant, mais de cela il ne s'ensuit pas que لَح soit *remuer*; d'un autre côté, le sabre peut briller sans être agité, de même qu'on peut *يلوح بالبنديرة*, ou *يلوح بالمكرمة*, sans que le mouchoir ou le drapeau brillent pour cela. En tout cas, *briller* comme sens primaire me paraît sujet à caution. Dans notre dialecte, لَح من الطريق est *dévier de la route, s'égarer*, où le mouvement est apparent. *خكيت لوجة وما لقينته*, *j'ai fait un tour, mais je ne l'ai pas trouvé* Dt. لوجة, *détour*, R O § 112 = لايحة, ib. p. 411, 2 d'en bas. Si لوجة dans la phrase *raşedûlu 'ala lôhet gebel, sie laurten ihm bei einem Bergvorsprung auf*, Rössler M S O S I p. 73 en bas, provient de لوجة, *planche*, n'est pas très sûr; je ne le crois pas, car le sens de لَح est aussi = لوى, et ملتح, dans le şahî, est *en zig-zag*, B B R A S 1902 p. 271. Dans le Nord لوجة est l'*apparition* d'une chose, comme dans les exemples cités plus haut.

117, 21: Le suffixe dans بَرَق = بَرِق ou بَرَق, et dans 402 *مِزان*, *مُزُون*, pl. *مُزُون*, *البلا* se rapporte à *مُزُون*.



آمزان. Comme les éclairs sont toujours, dans le Sud, précurseurs de la pluie, le rapt de Šam'ah aura aussi pour conséquence la guerre entre les deux tribus. Cf. 402, 7 d'en bas. Ġassās b. Murrah dit, Šu'arā' en-Naṣr. I p. 251:

فَإِنْ أَبَيْتُمْ فَأَرْكَبُوهَا بِمَا فِيهَا مِنْ الْغَيْثِ ذَاتِ الْبُرُوقِ

Dô'an a dit:

حَتَّى لَهِمْ عِنْدِي سَوَى وَإِلَّا سِرِفَ  
مَا طَلَعَتِ الْأَمْزَانُ<sup>+</sup> وَرَخَّتْ بِالْخَصِيبِ

*Qu'ils soient les bienvenus chez moi! (Si le venant)  
[vient tout droit chez moi ou s'il s'est égaré,  
(Au)tant que les nuages se lèvent et versent leur eau  
[fertilisante!*

Dans notre dialecte, مَزْنٌ est collectif, puisqu'il y a مَزْنَةٌ, pl. مَزْنَات, *nuage de pluie*, également dans le Négd du Nord, où مَزْنٌ et مَزْنَةٌ. Chez les Bédouins d'Égypte, j'ai entendu مَزْنٌ comme nom. unit. De Hartmann L L W p. 195 N° 75 et de Stumme T T B L v. 237 il n'appert pas bien si مَزْنٌ est, ou non, collectif. Dans le Yéman, cela n'est pas le cas, et مَزْنٌ y est une *pluie torrentielle*, presque une *trombe de pluie*, comme cela arrive si souvent dans les montagnes du Sud; ce n'y est pas le nuage même: الْمَزْنُ يَنْزِلُ مِنَ السَّحَابِ, *l'averse torrentielle vient des nuages*, me dit un Hôgarite. Le verbe مَزَنَ, *s'enfuir*,

---

المطر دَلَّى يَرْخَى. المَطَرُ. يَرْخَى عَلَى الْأَرْضِ 1) *il pleut, sc. المَطَرُ*. طَوَّلَ الْيَوْمَ, *la pluie continuait de tomber toute la journée.*

*s'éloigner*, L A XVII p. 293, n'est pas inconnu chez les Bédouins de Daṭīnah, d'après ce qu'on m'a assuré, mais je ne l'ai pas entendu dans mes conversations, ni trouvé dans mes textes.

**117, 22:** tīgīrġir. C'est pour titġirġir, mais جرجر est aussi usité avec le même sens. جرجر, sc. عَمْرَكَ ou لا تَجْرِجِرْ مِنَ الْقَتْلِ جَرَّ عَمْرَكَ = بعمرَكَ, ôte-toi de là, retire-toi = عَمْرَكَ, ne te retire pas de la guerre, ne t'esquive pas de la guerre, il faut y prendre part, 337 d.l. — 'ād sí = la 'ād sí.

**117, 23:** laḥdah. لَحْد, pl. لُحُود, est une excavation longitudinale dans le côté qui est tourné vers Mekka dans

la tombe, et c'est là que le mort est placé:  لَحْد.

Devant le laḥd on met des pierres et l'on comble la fosse. La même définition dans les dictionnaires, Lane s. v.. Dans S A E VI (Soqotri-texte) N° 416, il y a une description du laḥd qui confirme cette définition: *Lorsqu'un homme meurt, une tombe spacieuse (qaber raḥab) est creusée, et à sa partie inférieure il est fait une excavation étroite (láḥad k(y)ófid), et l'excavation est évasee en bas de la tombe, à une profondeur d'un empan. On y apporte du sable de la mer qu'on répand dans l'excavation (laḥad), et l'on met le mort dans l'excavation (beláḥad). On apporte sept larges pierres (ébehon ráḥabétén) qui ont une longueur de 2½ empan, et l'on couvre le laḥad. On met de l'eau dans la terre, et cette terre mouillée est mise sur ces pierres et y répandue. Cela est méṭfel, le dual méṭfíli*

et le plur. métfol<sup>1)</sup>. رَمْسٌ مُلَحَّدٌ, Mo'all. Tarafah V. 71, est une tombe avec cette niche latérale<sup>2)</sup>. Boh. II p. 92: سَمِيَ اللَّحْدَ لِأَنَّهُ فِي نَاحِيَةٍ, Elle est appelée la h d, parce qu'elle est dans un côté de la fosse, et cf. Traduction I p. 433 note, où l'explication de Houdas n'est pas exacte. Ce qu'el-Bohârî ajoute après: وَلَوْ كَانَ مُسْتَقِيمًا كَانَ ضَرْجًا n'est pas rendu bien exactement non plus par „quand l'excavation est à parois verticales, elle prend le nom de ḍarîḥ.” Bohârî veut dire que, quand la fosse n'a pas le la h d, elle est appelée ḍarîḥ, car les parois d'une fosse sont toujours verticales, ce me semble. Du reste, el-Oastallânî II p. 441 en bas est ici très explicite, de même que L A s. v.. Dans ce chapitre et les suivants Bohârî nous donne une idée exacte de la façon d'enterrer au temps du Prophète, et c'est ainsi qu'on enterre encore aujourd'hui dans le Sud. Voyez à présent I Sa'd II, II p. v<sup>e</sup> et s, cf. ib. p. 34 et s.

Nous lisons I. Sa'd IV 1 p. 21: فَلَمَّا انْتَهَوْا (بَنُو هَاشِمٍ) إِلَى اللَّحْدِ أَزْدَجُوا عَلَيْهِ... وَكَانُوا مِنْ الَّذِينَ نَزَلُوا فِي حُقْرَتِهِ وَدَلَّوْهُ, et lorsque les B. H. arrivèrent à la fosse, ils s'y massèrent.... et ce fut eux qui descendirent dans sa fosse et descendirent le corps d'el-'Abbâs b. 'Abd. el-

1) D H Müller croit que ce métfel est le nom du لَحْد, puisqu'à la ligne 13 il le traduit par Höhlung. Ce sont les pierres couvertes de ce gâchis de terre qui sont ainsi appelées, de طَقْل, Hdr. Gloss. s. v., طفال: cf. طفال.

2) La traduction de L. Abel, Die Sieben Mu'all., p. 142, »Seitwärts gehöhltes Grab,» n'est donc pas inacceptable et ne mérite pas la réplique de G. Jacob, Studien in Arab. Dichtern I p. 66, où le »Seitengrab in einem älteren Grab» de celui-ci est moins bon.



*Muṭṭalib dans le laḥd.* Déjà ici, au commencement de ce passage, لحد paraît désigner toute la fosse. Cela est le cas dans les temps postérieurs, *pars pro toto*, et c'est ainsi dans la description 1295. Classiquement, c'est aussi côté, 1151, 14. Aujourd'hui لحد est même la dalle qu'on met dans la fosse pour couvrir le corps, voyez Lane Manners éd. allem. III p. 159 et planche 59.

Ya min daḥal taḥt el-laḥûd

Šaf eš-šawāreb kēf takûd

*Ô toi qui es entré sous les dalles sépulcrales*

*Et qui as vu la moustache comme elles . . . . .<sup>1)</sup>*

Musil A P III p 431, 4: -لحد- | -لحد-. Ibid. p. 434, 15, Musil traduit leḥûd par fosse, au singulier, mais il faut y lire el-laḥ-de maqşûr, et le texte y est mal fixé; le mètre en est -لحد- | -لحد- | -. Ibid. p. 445, 5: telqi 'eddati mâ bēn leḥdēni, *tu trouveras mes armes entre les deux dalles dans ma fosse.* Ibid. p. 443, 8: Baḥḥâs el-qabr sauwiḥ elḥûd elḥûd, *fossoyeur, fais la fosse en mettant dalle à côté de dalle.*

Naṭaḥni yôme 'êd alla uil-ḥadd

Umin ba'-dil-meṭamman labi-sil-ḥadd

U min lak fi luḥû-dil-qab-re tatḥadd<sup>2)</sup>

*Il me rencontra le jour de la Fête de Dieu et le*  
[dimanche,

*Et après le costume précieux, il portait les habits*  
[de deuil,

---

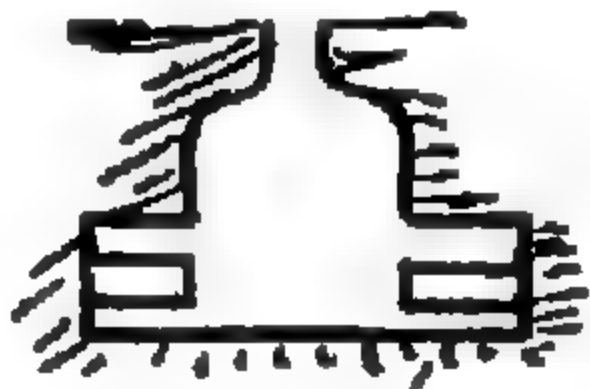
1) takûd est traduit par »er aussieht"; je ne connais pas ce sens; cf. Socin Diw. III p. 308 s. v.. كاد, et كد, كدح, كد, ma Festgabe`Gloss. s. v..

2) J'ai corrigé le texte fautif. Le savant auteur m'excusera de lire son charmant ouvrage avec les lunettes du philologue.

*Et qui as-tu donc dans la tombe pour que tu sois  
[en deuil?*

Dans une note l'auteur, Dalman P D p. 67 N° 7 ajoute : laḥd, pl. leḥûd, s'appellent les pierres qui sont placées dans la fosse autour et sur le mort enterré sans bière. لحد, a, *enterrer*, Lieb. v. Amas p. 122 avec la note de Wetzstein p. 123, mais dans le Sud, c'est uniquement *creuser* le laḥd dans la fosse.

Ce لحد, dans son sens original de *niche latérale dans la fosse*, doit bien, comme toute chose, avoir sa raison d'être. Cette pratique est sans doute ancienne. Lorsque le tombeau est grand et pour plusieurs personnes, chacun a son laḥd. Dans les nombreux puits funéraires que j'ai explorés sur la côte phénicienne, dont deux étaient abso-

lument intacts<sup>1)</sup>, il y avait des *loculi*  où les morts avaient été enterrés avec quantité de verreries de toutes sortes<sup>2)</sup>. C'est la même idée que les *loculi* dans les catacombes, les נמרון des inscriptions palmyrènes. Dans les montagnes du Yéman, on construit encore des catacombes dans le flanc de la montagne avec les *loculi* لحد qu'on bouche avec une dalle, صلالة, pl. صلال. Le nom de ce *cimetière* est مَجَنَّة, tandis que مَقْبَرَة est le *cimetière* où les tombeaux sont sous terre. Or, ces *loculi* sont plutôt

1) Comme celui de Qal'at Šam'ah, à quelques heures de Tyr.

2) J'en ai fait don, en 1878, au musée du Louvre et à celui de Stockholm. Ces puits funéraires sont une espèce de silo sépulcral, et qui sait si le babyl. šilu, K A T<sup>3</sup> p. 636 n. 5, n'est pas l'origine du mot *silo*, qu'on fait ordinairement venir de σιπές (vulg. لـ), σιπές, de même sens?



une habitude continuée du laḥd, et non pas le contraire. Je suis bien tenté de lancer une hypothèse à propos de ce laḥd où les conceptions de l'outre-tombe des Babyloniens avec leur Arallu et les Hébreux avec leur Chéôl entreraient en jeu, mais Stumme m'a publiquement blâmé, G G A 1909 p. 886, de ce que je m'occupe, dans mes recherches philologiques, de la mythologie, que je préfère cette fois le laisser dans le cercle limité de ses aspirations. Pourtant, c'est justement la mythologie orientale qui nous donne la clef de toutes les conceptions orientales. La laisser de côté serait un crime envers la science. Ce crime, je ne le commettrai jamais, malgré les protestations de Stumme. Heureusement, il y a d'autres confrères qui pensent comme moi.

**117, 24:** tefûha. تَفُو est interjection avec l'accusatif de l'objet. فسد est ici verbe.

**117, 26:** yalweymâh. لَوَيْم, dim. de لَوَم. Sur la forme diminutive et exclamative يَا — آ ou آ — آ, voyez 400 et Barth Z D M G 46 p. 706, Hdr p. 498, 3 d'en bas. Yâ rabbâh, ô Seigneur! Rhod. Dofar p. 68, 1. Ya yubbâh ô petit père! Hartmann Z D M G 51 p. 200 note 1. Wâ'andî, à moi! 371, 9 d'en bas. Cf. Socin Diw. III p. 320 sub. آ. Lidzbarski Ephem. II p. 6 est particulièrement intéressant au point de vue comparatif. Sur lûwam < لَوَم, voyez 346, Delitzsch Ass. Gr. § 40.

**117, 27:** diyisil = diyisî el, = -٧-, cf ma Festgabe p. 55 note 1. Sur سَی, سَی = سَی, سَی, faire, Arabica V p. 296 et ici Gloss. s. v.. Brockelmann V G S S p. 263 veut que de yesûwûn (= yesuwwûn) on ait fait, par haplogie, yesûn, et ensuite les autres per-



sonnes et le parfait سا, سَيْت etc. Cela se pourrait, mais un af'al ne serait pas non plus impossible, 1313.

**117, 29:** ḥabb. Il y a ici un jeu de mots, car حَبّ est aussi le *plomb* dont on fait une *balle*, حَبَّة, 871, et dans presque tous les dialectes, 520, 7 d'en bas, Hartmann L L W p. 94, et *souche*, *origine*, 1228, comme nous disons c'est une mauvaise graine = de mauvaises gens.

**117, 30:** tis'arûneh. سَعَر, a, ou سَعَّر, *vendre* à qqn على احد, et *acheter* من احد, parce que c'est véritablement *faire le prix*, سَعَّر, pl. اسعار, mais تسعّر et استعّر, *acheter* seulement. سَاعَر, *aller à la foire*, R O § 293. مساعرة, *commerce*, ib. p. 132, 5 d'en bas. سَعَّر (cl. سَعَر) est usité dans toute l'Arabie, Wetzstein Z D M G XXII p. 141. Dans le Sud, ce verbe ne s'applique qu'au *prix des céréales*. Cela est important à noter, car שַׁעֲרִים, Genèse 26, 12, se rapporte également à l'agriculture. Fraenkel F W p. 189 veut que سَعَر, *taxe*, provienne de l'araméen. Je crois plutôt que c'est un vieux mot culturel sémitique, dont l'étymologie est encore inconnue. Cf. Ges.-Buhl. p. 847. سَعَر aussi *attiser le feu* avec le مِشْعَار ou مَحْمَاش, en soulevant le bois trop tassé. Au fig. مِشْقَاص ou مَحْمَاش الحَرْب = مِشْعَار الحَرْب, 640, 3 d'en bas, Arabica III p. 35, note, V p. 249 n. et s.

## 53.

**119, 15:** ḥazeyn = خزاين. Sur la forme v. 519 et s.

**119, 19:** yiṭamid = يضامد où ص > ṭ, 674, note, 1189 et ss., Brockelmann V G S S I p. 132, 162 φ, et د > ḏ, c'est-à-dire un d emphatique, ce qui est bien la même prononciation vulgaire de ص, mais non celle du ص classique<sup>1</sup>). Brockelmann rend mon yiḏboḥûn 57, 10 par yiḏboḥûn, o. l. p. 1632, ce qui n'est pas exact, car cela, selon sa transcription, serait يضبخون, tandis qu'ici ṭ > ḏ, comme t > d. J'ai commis, Hḏr p. 638, 4 d'en bas, la même faute, n'ayant pu exprimer autrement en arabe l'emphaticité du d<sup>2</sup>). Sur صمد, v. Hḏr Gloss. s. v.. Cf. le babyl. ṣamâdu, *festbinden, anschirren*, Delitzsch H W B p. 570; ṣimdu, *bandage*, Winckler Gesetze Hammurabis p. 110, et *attelage*, Zimmern V G S S p. 31. Les thèmes صم et ضم sont congénères, 632, 803, Zimmern o. l. p. 14. صمادة, *fichu* pour la tête, 764 note, 804, dans toute l'Arabie, = Syr. كَفَّيَّة. J'ai déjà, Hḏr p. 639, exprimé mon étonnement que ce verbe ne figure

1) Cf. ضامد 674 note et les rapprochements y cités.

2) Lorsque ṭ devient d, l'emphaticité est conservée: ḥeyd < حَيْط, *jardin clos*, 145 n. 6, mais ḥeyd = حَيْد, *montagne*.

pas dans les parlers du Nord comme terme technique agricole, du moment que dans tout le Sud il est fort commun, de même qu'en assyrien. Dans le Nord, je ne connais que le sens figuré *être uni à*: Gâlilha: ḥasrân killmen yetedōmmed bîkēn, *il lui dit: Celui qui se joint à vous, fait une perte*, Meissner N A G I p. 38, 18 et rectifié par Weissbach Z D M G p. 945. Ex. de صمد, u, *atteler les bœufs à la charrue*, 639 note 3; v. le Gloss.

Em-Heytamî veut dire qu'il ne fait aucun cas de ceux qui ne se joignent pas à lui dans la guerre qu'il a déclarée aux Hasanah, نبي لا يضامد معي في الحرب. De même que dans le صمد l'une bête est le صميد de l'autre, son *conjoint*, de même dans la guerre, les contribules sont conjoints: يضامد معه في العمل, il est lié avec lui, comme les bœufs le sont dans le labourage. Cette phrase qui, prise au vocabulaire agricole, s'adapte au figuré aux choses de la guerre, est une preuve que les tribus bédouines méridionales s'occupent aussi d'agriculture. Elle renferme à elle seule, un petit brin d'histoire et montre la différence fondamentale qu'il y a entre les tribus bédouines du Sud et celles du Nord.

**119, 19:** 'ānâdi < عنادي, sur فعال comme les autres mots qui signifient *vis-à-vis, à côté de*, etc. Le verbe عند a été traité Hdr p. 166 et ss. et ib. Gloss. p. 664, d'où il ressort comment il a pu devenir un صد, K. el-Addād p. 187. عند, *se révolter contre*, Hartmann L L W p. 117, 4 propr. *se mettre à côté de* ou *en face de*, et par conséquent *être l'émule de qqn* dans un sens bon ou mauvais.



نسكن في<sup>1)</sup> جَوَّ السَّما وَنُعَانِدُ الْآرَوى

*J'habite l'espace du ciel et je rivalise avec le mouflon.*

Marçais Gr. Tl. p. 211, 2: --ب-- | --ب-- || --ب-- | --

تَعَانِدُ, *se disputer*, Sud et Nord; et Sud, *être vis-à-vis*.

Weissbach Irāk. Arab. p. 131, 13. El-‘aql Sâlmîn Aḥmed el-Bû‘bakr sâkin ‘anâdah fi Ḥuṣṣn Dimrah, le ‘aql S., fils d’Aḥmed, fils d’Abu Bakr, habite près de lui au H. D., ‘Azzânî (des Banyar).

120, 1: ‘agibtu. عَجِبَ عَلَى, *trouver joli, avoir plaisir*

أ. مَا عَجِبْتُ عَلَى هَذَا الْمَكَانِ النَّاسُ مِتَوَكِّرِينَ عَلَيْنَا فِي الْحَيْدِ. *je ne suis pas enchanté de cet endroit: les gens sont nichés en embuscade contre nous dans la montagne, me dit un Datinois lorsque j’étais en route pour ‘Azzân.* عَجِبْتُ عَلَى هَذَا الْبَيْتِ, *je trouve ce bambin gentil*, Lahig.

Cet emploi ne s’écarte pas beaucoup de celui de عَجِبَ عَلَى, *aimer* avec un sens spécial, Ges.-Buhl. s. v.<sup>3)</sup> عَجِبَ بَ,

*aimer*, Dt, Ḥḍr, Ḍofâr, Rhod. II Gloss. s. v., Mehri, Jahn MS p. 62, 1 et Šhaurî, S A E VII p. 122, 24, 156, 4.

En ‘Omân, il y a un adverbe عَجِبَ que R O p. 125 traduit par *nun, wohl, doch*, et Rössler MS OS I p. 59, 1, 70, 15, ib. III, p. 8, 11 par *nun*; عَجِبَ >, R.O p. 125. Nöldeke W Z K M IX p. 4 le compare avec عَجَائِبَ.

120, 1: ʔô‘. Jamais je n’ai entendu ce mot prononcé autrement qu’avec l’emphatique (ʔ), et c’est pour cela

1) Où ʔ est bref.

2) En Syrie et en Palestine nûnu et ninni, Littmann N A V P p. 56, note 1.

3) Où عَجِبَ est traduit par *bewundern*, au lieu de *wundern*.

que je croyais que c'était pour ضوع, 8, 16; 1191 et Hdr Gloss. p. 589, 15. Mais je m'étais trompé. Dans le verset qui vient après le second hémistiché de la qaṣīdah de Dô'an citée p. 660, je lis:

قُلْ لَهُ مِرْسَلٌ مِنْ سِنَانِ الْقَبِيلَةِ فِي الْعَسْكَرَةِ جَالِسٌ مَعَ لَوْعِ الْنِمَارِ

*Dis-lui (que tu es) envoie de la part du chef des  
[tribus,*

*Qui se trouve dans son camp avec les braves guerriers.*

C'est ainsi que Dô'an l'a lui-même écrit; je croyais que c'était le <ض et qu'on écrit également ainsi. Le mot se rencontre ici 8, 16: *بَيْتٌ سَبْعَةُ لَوْعٍ, je veux sept hommes*; 37, 20: *لَوْعٌ عَمِّي, mes contribules*; 41, 12 *لِيُدْحِجَ الْلَوْعُ نَحْنُ فِي الْفَرِيقَةِ, qui a frappe les garçons*; 43, 8: *الْوَعُ, les gens qui sont dans la couverture.*

Comme il n'a pas de singulier, il faut le considérer comme collectif. Il correspond à وَلَدٌ, *enfant, jeune-homme*, وَلَدٌ عَمٌّ, *cousin*, اَوْلَادٌ عَمٌّ, *contribules*. L'origine m'en resta longtemps énigmatique, jusqu'à ce que j'eusse approfondi les parlers du Yéman. Là on dit لَوْعٌ sans emphaticité. Ce n'y est plus un collectif, mais un singulier, avec le pl. الْوَعُ, *petit de toute chose*; اَلْوَعُ, *plus petit*. لَا تَبْعِدْ (la w'ë'), *n'enlevez pas cet arbre, il est encore petit*, Hôgarîeh. Hâdal-bustân 'adahu la w'ë', *ce jardin est encore petit*. Hâdil-'usâna<sup>1)</sup> alwa' min hâdîk, *cette chatte est plus petite que celle-là*, Bédouin du pays de Qobeytah, province d'el-Hôgarîeh.

1) اَعْسَنَةٌ, pl. اَعْسَنَةٌ, *chat*; عَ —, *chatte*, Bédouins du pays de Qobeytah à 10 h. au N. O. de Lahîg; mot particulier de ce pays-là.

'Akâbîr') belâdona alwâ', *les souris de notre pays sont petites*. Ce *لوع* n'est qu'une métathèse de *عول*, *famille, membres d'une famille*. Son origine n'est pas complètement offusqué dans le collectif, à l'Est du Yéman; mais, dans le Yéman, son emploi comme singulier et élatif ne rappelle en rien sa provenance.

**120, 2:** ḥamma. Ḥḍr Gl. j'ai fait figurer *حما*, *lorsque*, sous *حم*, ce qui est bien mal à propos. Cette conjonction est composée de *حَل* et *ما* 465, 1174; ce n'est pas *حَال* et *ما*, si commun dans le Nord, mais non dans le Sud, 1174, note 1. Maintenant, Stumme, dans sa critique de *Datīnah II*, G G A 1909, p. 885 note 6, dit: „L. analysirt 1465, 18 ḥamma ganz richtig als *ما + حين*." On n'a qu'à lire 465, 18 pour se persuader que je ne dis pas du tout cela, mais je *compare* seulement *لا* avec *حين*, comme sens. *ما = حين* est autre chose que *حين*; la première formule est seule bonne, 1454 n.. *Ḥīn mā = ḥāl mā*, *lorsque*, dans tout le Yéman. Souvent j'ai entendu des habitants de Bilād es-Salu, dans le Hôgarfeh, dire *ḥīna konna* etc, *lorsque nous étions*, et l'homme hôgarite que j'ai devant moi en ce moment-ci prononce également *ḥīna*<sup>2)</sup>.

---

1) Sing. *عُكْبَار*, *souris*. C'est surtout un mot bédouin du Yéman = *قار* des Ḥaḍar. C'est l'hébreu-araméen *עֲכָבָר*, *souris*. L A VI 278 en bas ne donne que le pluriel: *العكابر الذكور من اليرابيع*. Dans le Yéman *عكبر* comprend la *souris* des maisons et la *souris* des champs.

2) Je recommande ce *ḥīna* à la bienveillance de notre grand politicien M. le prof. M. Hartmann, qui a douté de ce que j'ai rapporté *Arabica I* p. 56 à propos de *tilka*. Il doutera alors aussi du *yâ*



**120; 2:** teḡuḡḡi = تصلى où ḡ est à cause du ص, 51 note 4.

**120 2:** terâśih. رشح, a, Hdr Gloss. s. v., ici 1341. عيد  
عشور الاوادم يشلون الماء بالمغارف ويرشخون به بنى آدم ويقولون

يا عشور عر السنة تدور يا عشور بالماء والبخور

*A la fête de 'Āśūrā, le monde prend de l'eau dans des bols et la jette sur les personnes en disant (à Aden):*

Ô 'Āśūrā! Laisse l'année évoluer!

Ô 'Āśūrā! (donne-nous) de l'eau et de l'encens!

رَشَخُونَا الْمِتَّصَوِّرِينَ (= الْمِتَنَكِّرِينَ) بِالْخَصَمِ وَهُوَ مِنَ النُّورَةِ لَوْ  
les personnes travesties nous jetèrent  
des cailloux, qui étaient faits de chaux, et si la pluie  
tombe, ce sera de la boue, me racontèrent mes Datinois

---

nâśedan 'anni, ana 'anka nâśed de Musil A P III p. 385, mais il aurait tort; cf aussi Littmann Z A 21 p. 52. Dans certaines contrées du Yéman, les désinences vocaliques sont encore en pleine floraison. Je ne rapporte rien que je n'ai pas entendu et lorsque je dis une chose, c'est que je crois en être sûr.

1) On brûle l'encens dans les maisons. L'eau et l'encens sont ici accouplés, et ce dicton doit remonter bien haut, aux temps que le

بَخور était un grand article d'exportation pour le Sud. Il est intéressant qu'on le chante justement à cette fête. La fête de 'Āśūrā correspond au Carnaval babylonien et au Nûrûz persan, Prov. et Dict. p. 177; elle est encore célébrée partout dans les pays arabes; voyez l'intéressant ouvrage de Doutté, Magie et Religion, p. 496 et ss. Cf. H. Winckler A S O p. 95 et ss. et I. Sa'd I 1 p. 17, où l'on trouvera

peut-être l'explication de l'eau. عشور est la forme sudarabique:

لا قد خرج عشور<sup>+</sup> يا يدخل صفر, lorsque 'âśûr finit, safar commence; dans la grande qaṣīdah de Ma'gar, poète des Fadli. Avec 'Āśûr commence donc un nouveau mois, ce qui cadre avec l'hypothèse de Winckler o. l. p. 98. Effectivement, après 'Āśûr commence pour les Bédouins du Sud le mois de 'Adâr.

après une bataille aux confetti à Nice. رشخه برجله, *il lui donna un coup de pied*, Hôgarieh. رشخه بالماء, *il l'aspergea d'eau* = طرش, u. Ce thème manque tout-à-fait dans nos dictionnaires, mais son synonyme رشق s'y trouve, usité également en Syrie. ألي بيته من قزاز لا يرشق بالاحجار, *celui dont la maison est en verre, ne jette pas de pierres* (sur les autres), Tallquist Arab. Sprichw. N° 15, où راشق est exactement le رشخ de notre texte. Tous les verbes qui signifient *jeter* se construisent, surtout dans le Sud, avec ب de l'objet avec lequel on jette. رش, رشخ et رشق sont des verbes amplifiés de رش.

---

## 54.

Déjà deux ans après le drame de Šam'ah, cette poésie me fut récitée par des hommes qui venaient directement de Marib à Aden. Ils connaissaient aussi très bien tous les détails de cette émouvante histoire.

**121 6:** sūwā'atīš. شَوَاع 648/9; 719 et s.. Tous les mots de ce thème شوع sont du domaine de la langue bédouine, aussi dans le Yéman. Le ḥaḍari yémanite appelle „les garçons d'honneur” مُرَوِّح, pl. مَرَاوِحَة<sup>1)</sup>, = فَوَارِد chez Musil A P III p. 196, et celle qui coiffe et pare la fiancée مَخْنَجِرَة<sup>2)</sup> = رَضِيحَة 771, la νυμφώτρια des Grecs.

**121, 7:** āwet. آوَى, *s'en aller, partir, rentrer à la maison, faire halte, prendre quartier.*

**121, 7:** qaṣal. Sur قَصْلَة voyez 435 note 1, 1310 et ss; فَعْلَة, forme préférée en Ḥḍr, est plus exact que قَصْلَة (قَصْلَة). عَكَف, عَصَب = قَصَل, *lier les cheveux avec le* قَصَال < قَصَال, pl. أَقْصَالَة, Ḥḍr Gl. s. v.. Ce mot est sans doute le babyl. qišru, *nœud*, 1312. Faut-il l'identifier

1) Sur le pluriel, voyez 1454.

2) خنَجَرَت الشعر, elle a coiffé la tête, Yéman.



avec l'éthiop. **ቀጸላ**, *corona, diadema*, dont **ተቀጸላ** est peut-être dénominatif? **قصر** et **قصل** sont des amplifications de **قص**, mais je ne vois pas trop comment on pourra combiner cela avec notre **قُصْلَة**. Pour **ቀጸላ**, cette étymologie serait plus acceptable, car la couronne était peut-être à l'origine une branche coupée, une *feuille* **ቁጸላ** ou quelque chose d'analogue. Le babyl. *qaṣāru*, *lier*, Del. H W B p. 590, éth. **ቁጸረ**, offre une étymologie plus acceptable avec permutation des sonores. La *chevelure courte*, à l'instar de celle des Arabes citadins et des Européens, est **شَعْن**, cf L A XVII p. 106. Dans le Yéman, **قُصْلَة** est *gourdin*, pl. **قِصَال = صِيل**. **رَشَاخْتَه بِالْقُصْلَة**, *j'ai jeté le gourdin sur lui*, avec le dénominatif **قصل**, u, *frapper avec le gourdin*.

**121, 8**: Qarn em-Megālī est le même que Q. bir 'Aśśāl, Arabica IV p. 30/1.

**121, 9**: 'addat. **عَدَّة**, *un paiement*, propr. subst. de **عَدَّ**, *compter l'argent*; v. 445, 4 d'en bas.

## 55.

**122, 8:** yâ mâ. Sur ما يا v. Prov. et Dict. p. 28. On voit donc que le verbe peut aussi être à l'imparfait, mais cela est plus rare. يا ما جمعت رأسيين على قرد مخدة *que de fois j'ai réuni deux têtes sur un seul coussin*, Lieb. v. Amasia p. 88, 2 d'en bas.

**122, 8:** taqtal est ici pour تُقتَل, passif. Le passif est encore très vivant dans les dialectes du Sud, ainsi que j'ai déjà relevé Arabica III p. 79 et il s'entend souvent aussi dans ceux du Nord et des Ḥaḍar. Brockelmann V G S S p. 537, où l'auteur a oublié ce que je dis dans mes Arabica III l. l.. Ce que mon savant confrère dit p. 538 β de la *vocalisation passive* de certains verbes du dialecte syrien n'est pas là à sa place et ne se limite nullement à ce dialecte-là. Les exemples qu'il y cite, tirés de mes Prov. et Dict. sont des فَعِل > فَعِل > فَعِل. Je ne crois pas, avec Littmann, o. l. p. 538 note, que cet n soit „explicable par l'effet de la consonne”, mais simplement par la permutation constante de u et i, quoique quelquefois elle a pu y contribuer, comme dans wuṣil < فَعِل, parce que l'imparfait est يَصِل<sup>1</sup>), Prov. et Dict. p. 60

---

1) Mais dans d'autres dialectes waṣal, yaṣal, Rhod. Ḍoḡar II p. 162 note 5.

et s, Barth. Z D M G 48 p. 3, ma Festgabe p. 94 et la critique de Littmann D L Z 1909 N° 49 p. 3097.

**122, 8:** wuḥûs. وَحْش a ici le même sens figuré que les noms d'animaux mentionnés 1239 s., 1469.

**122, 9:** yâḥrab. حَرَب, *ne pas être cultivé* (champs), *être en friche*, Hḍr Gloss. p. 550. احترَب, *devenir inculte*. Je me demande si ce verbe n'est pas une amplification de حَرَّ, *être chaud*, 572; 635 note. Dans le Nord, حَرِب est *brûler* intr. et حَرَّب, *brûler*, tr., et se dit du vent d'est, زَرْع شَرْقِيَّة ou شَرْقِي, شَلُوق, qui *brûle la verdure*, Musil A P III p. 4, 19. Un *champ inculte* est جَرَبَة حَارِب ou صَالِب (jamais ة-), 1313 note, et le terrain est حَرَب ou حَرَاب = صَلَب ou صَلَاب, Hḍr p. 550. Ce terme n'est pas connu dans le Yéman. Les Yémanites me disaient au lieu de cela حَرَم et خَرَب, mais je ne veux pas par là dire que حَرَم soit ici une variation consonnantique de حَرَب, et le yémanite جَرَبَة خَارِب est un *champ dévasté* par le sêl et ne correspond pas à جَرَبَة حَارِب. J'ai déjà comparé حَرَب à l'hébr. חרב, Hḍr p. 294, dont le sens primaire n'est pas sans doute *sécher*, mais doit se rapporter à la *chaleur*. Une terre est حَارِب parce que le soleil sèche tout, et la culture devient par là impossible. Le classique حَرَب, *être en colère*, I. Sa'd I p. 152, 22, = احترَب, très usité dans les dialectes, cf. 635 note, renferme encore cette idée. Ges.-Buhl admet trois thèmes חרב dont I et III sont certainement notre حَرَب, et je crois aussi,



en partie, II, mais je ne sais si حرب et خرب sont parents. Le nom de Sinaï-Hôreb provient peut-être de حارب, *inculte*, plutôt que de حرب = خرب, comme le pense Paul Haupt <sup>1)</sup>. Hommel A A p. 158 en bas le traduit par *sécheur*, mais חרב, d'après moi, ne peut être transitif en hébreu. C'est plutôt le *sec*, l'*inculte*, peut-être aussi le *brûle*, le Mont Pelé, avec lequel Haupt le compare justement, o. et l. l.

---

1) The burning bush and the origin of Judaism, Proc. Am. Phil. Soc. Vol. XLVIII: N° 193 p. 364 note 37.

## 56.

Cette „qaṣīdah” et la suivante furent d’abord écrites par mon secrétaire arabe d’Aden, 163 note, sous la dictée de l’auteur. Mais sa copie fourmillait de fautes, car il n’y avait rien compris. Cela prouve qu’il ne faut jamais se fier aux Arabes des villes, qui ne savent jamais la langue des Bédouins. On ne doit avoir recours qu’à ses propres lumières, et le travail personnel doit former la seule base. Les Yémanites que j’ai autour de moi en rédigeant ces commentaires ne comprennent pas grand’ chose à ces poésies. La récitation et le chant de ces morceaux sont de la bouche même de l’auteur.

123, 8: nabśah. نَبْشَة, *poignard droit*, pl. نَبَاش ou نَبَاشَات = Hḍr نَمْشَة, *sabre*, v. d. Berg Hadhr. p. 47, Hḍr Gl. s. v., > لَمْشَة, aussi usité en Hḍr Jahn MS p. 82, 19 et ma critique MJM p. 40. Hartmann LLW p. 112 Str. 5 a syûf lemeś, ce qui lui fut expliqué par: سيوف عليهم فضة.

123, 8: mièh ou mîeh, qqf sous la pression de l’accent mîeh, jamais dans le Sud, ni dans le Yéman, mâyeh. J’ai dit 124 note 2 que le mâyeh du chant sonnait à mon oreille „presque comme mâyeh”, mais c’est que la syllabe mǎ porte ici l’accent; elle doit être,

et l'est aussi, métriquement brève. Brockelmann, V G S S p. 487, n'est donc pas dans le vrai lorsque, en vertu de cette remarque, il revendique au dialecte datinois la forme m̄aye. Elle appartient uniquement aux dialectes du Nord. Le 'omānais a myé, ce qui est plus correctement rendu par myèh, et m̄iye, R O § 153. Rössler donne, M S O S I, m̄ayit qurś, p. 73, 11, m̄ayat qurś, ib. l. 8 d'en bas, m̄ayetên, 200, ib. l. 9 d'en bas, p. 85, 15 d'en bas, et voyez sa préface sur cette forme. Dans le Yéman, c'est m̄iṣah > m̄iah. M̄iṣat kelb, *cent chiens*. M̄iṣat alf, *cent mille*. Hât m̄iyat qarś<sup>1)</sup>, *donne cent réaux*. Il y a dans m̄ièh un hiatus très bref, presque m̄i'èh ce qui est en vertu d'une loi générale physiologique, Hommel A A p. 120, H̄dr p. 376 note 2 et p. 377 note 2. Cela prouve que le mot est m̄i-(y)èh ٠٠-, comme aussi dans notre texte 123, 8, et dans les poésies classiques مئة est aussi ٠٠-. Déjà de bonne heure, ce مئة classique est devenu مية<sup>1)</sup> en vertu d'une règle morphologique: لانه يجوز إبدال الهمزة المفتوحة أو الساكنة بعد كسرة ياء محضة ما لم يُوقع الإبدال في الالباس el-Maṭālī' en-naṣriyeh p. 75 par N. el-Hûrīnī, Caire 1302. Zarqā' el-Yamāmāh, à la vue perçante, s'est servie de cette forme L A XV p. 49, 7 d'en bas, M. et Moḥ. s. v. Mais plusieurs grammairiens admettent aussi la graphie مئة, et el-Farrā' a dit: يجوز أن تكتب الهمزة ألفاً في كل موضع el-Maṭālī' p. 149. Les grammairiens arabes et avec eux Nöldeke, Geschichte des

1) Et vulgairement ensuite مية, comme دية < دية, رية < رية, etc.



Qorans p. 259 et note 4, prétendent que la graphie مائة offre un *â* adventice pour distinguer la carcasse منه de منه, et c'est cette graphie augmentée que nous trouvons dans le Qorân, dans le Sud, et dans tous les nombres composés avec مئة. Mais, si c'est un *الف زائدة*, je m'étonne qu'on n'ait pas procédé ainsi p. e. pour منه, qu'on pouvait confondre avec فيه. Abu Hayyân, grammairien très critique, dit, el-Motâli' p. 149: وكثيراً ما اكتب انا مئة بلا الف مثل كتابة فئة لأن زيادة الالف خارج عن الاقيسة. مئة est donc seulement une graphie, mais il ne s'ensuit pas que les Mekkois aient prononcé mâyat, comme on pourrait le croire d'après Brockelmann V G S S p. 487. Cet *â* dans مائة doit avoir une origine autre que celle que les savants arabes et européens, lui attribuent. Nöldeke, Beiträge II p. 153, appelle مائة „une graphie qorânique maladroite”. Mais cette graphie est originellement منه, et ce n'est que plus tard qu'elle fut voyellée مائة. J'ai déjà traité de ce mot au long dans mes Prov. et Dict. p. 168 et ss. et je crois aujourd'hui devoir garder la même opinion d'alors. La forme primordiale est مَيّ L A XX pp. 137, devenue, après la chute du ي, مئة. Mais مئيه a aussi été considéré comme forme originale et entendu chez les Bédouins, L A l. l. p. 138, 9. Les Mekkois, voulant distinguer منه = مئة de منه = منه ont choisi la forme vulgaire usitée chez eux: مائة > مائة. Je ne crois pas qu'il faille la considérer comme une simple „maladresse” des Mekkois, comme le pense le maître de Strasbourg. L'existence de cette dernière forme est une

simple supposition, mais tout autre explication me paraît peu plausible. Si ماله des premiers temps, lorsqu'on n'avait pas encore les points diacritiques, était simplement une graphie conventionnelle, les lecteurs du texte sacré auront aussi lu m̄ayah, et le peuple aurait accepté cette prononciation, qui se serait répandue partout dans le Nord et dans l'Afrique, jusqu'à nos jours. Je ne crois guère qu'une telle argumentation soit acceptable. Cet ā orthoépique n'existe que dans ce mot. Si les Mekkois ont eu un m̄ayat qu'ils ont jugé à propos de faire figurer dans le texte qorânique, c'est qu'il devait déjà être vieux dans ce temps là. Cela n'a pas empêché les savants et ceux qui, dans leur parler n'avaient que مئة, miyeh, de prononcer ce ماله comme مئة. Pour ma part, je crois que مئة > m̄ayah est plus ancien que مئة, et son origine d'un thème مائي ne me paraît nullement indiscutable, malgré les formes similaires des autres langues sémitiques. C'est en tout cas un vieux mot cultural dont la provenance nous échappe, et l'hypothèse de Praetorius Amh. Sprache § 162 a, Brockelm. l. l., renferme peut-être quelque vérité. Les formes araméennes, passées en revue par Nöldeke, Beitrage II p. 152, pourront servir pour expliquer مائة.

**123, 9:** min-ḥuṣṣen yil-Qufel = من حَصْنِي الْقُفْل et chanté min ḥuṣ-ne-yil. Prié de prononcer le texte récité lentement, mon Datinois dit min ḥuṣṣen-yil et non ḥu-ṣṣen, parce qu'il avait le sentiment que ḥu-ṣṣen n'allait pas avec le mètre. Mais en prose, c'est ḥu-ṣṣen, avec anaptyxe, ma Festgabe p. 79 s.. Ce n'est pas ici = من حصن يا القفل, Festgabe 22, ce qui, du reste, n'est

pas une construction logique. Le *ي* final est fort souvent dissout en *iy* et le *y* fait alors corps avec la syllabe suivante, qui n'est pas toujours l'article. Cette particularité est commune à la poésie de tous les dialectes arabes, dans quelque pays que ce soit. Un cheyk bédouin d'el-Manqa'ah a dit : خَلُونِي أَصْحَابِي وَنَا<sup>1</sup> خَلَيْتَهُمْ  
*hal-lû-nĩ-yaş.*

Après les versets Dt p. 659, 11 d'en bas et Arabica V p. 152, il y a :

وَاحِدٌ مِنَ الْعُرَبَانِ<sup>+</sup> يَشْقِي بِالشَّقَا<sup>+</sup> وَأَنَا<sup>1</sup> لِيَّ الْعُلْيَا وَذَلَّاحِ الْنُكُوسِ

*Un des Arabes fait son travail,*

*Tandis que moi je suis dans le haut du husn et de  
 [là je braque mon fusil vers en bas.*

Dô'an a d't :

تَعْجِبْنِي الصَّكَّاتُ<sup>+</sup> فِي رَأْسِ الْوَعُولِ

*Les coups de pique à la tête des bouquetins me plaisent.*

Autre exemple 1107, 8. Cela est tout à fait conforme au processus de la poésie classique dans le suffixe de la 1<sup>ère</sup> pers. masc. sing. et dans l'ethnique en *ي* عِبَادِي. *يَا عِبَادِ الَّذِينَ* Qor. 39, 54 = *فِي الْمَرْئِي* Qor. 39, 13. *رَأْسِي الْيَوْمَ* Hodeyl., Kosegart. N° 3 v. 21. *سُورَا' EN-NASR*. Wellh. N° 255 v. 13. *فِي الْفَارِسِيِّ الْمَسْرَدِ*. I p. 756, 3 d'en bas. *كَمِيل د'EL-MOBARRAD* p. 162, 20. Wright Gr. I p. 21 D. *بِي الْبَارِلِ* Haffner A L p. 67, 12. On peut aussi faire la construction *مَنَارِلِي الْغَاصِّ*

1) Ici وَنَا --, mais, deux lignes plus bas وَأَنَا<sup>1</sup>.



(-lil) Vernier Gr. I p. 107, cf. ma Festgabe p. 55 note et Nöldeke Geschichte des Qor. p. 246. Mais la poésie populaire va plus loin, car là tout *î* final peut se contracter avec une syllabe simple suivante. نَوَّلَ فِي طَرَفٍ, nûwil fi yaṭraf, Ḥḍr p. 67 v. 23 et p. 92. Ici 1565, 10. في الوادي = fiyal-wâdi 687, 3 d'en bas. Dô'an a dit dans la qaṣidah citée p. 639 n. 2, 878 d.l., 1107:

وَالَّذِينَ نَى فِي الْكُورِ عِنْدَهُ مَخْلَصَةٌ  
سِتَّةٌ فِي أَمْسَاكِنَ وَهُوَ بِيَدِهِ قَتَلُ

*Et la dette (= vengeance) qui est à el-Kaur, il sait  
[la degager :*

*Il y avait six personnes dans le village, et de sa main  
[il les a tuées.*

Nous trouvons en Algérie le même processus concernant *fi*. Chez Basset Une complainte arabe sur Mohammed et le chameau, Florence 1902, nous lisons N° 8: lûu. gû fî yaṭ-rak tâbi'in, si les poursuivants viennent sur tes traces. N° 36: 'Ali fi-yâ-tâ-rak yasîr, 'Alî marche sur tes traces. C'est bien ainsi que cela est chanté. Basset transcrit: 'Ali fiáthárek iasîr, ce qui doit probablement représenter *علي في آثارك يسير*. En Algérie *fi* devient effectivement souvent *fî* dans le vers, p. e. Marçais Gr. Tlem. p. 211 v. 2: nes kun fegéuw-ōs-semâ --٠-- | --٠--; ib. p. 214, v. 5: šà<sup>c</sup>-let fe<sup>1</sup>) qalbi-n-nâr, --٠-- | --. Dans la qaṣidah

1) Ce *fi* est noté par Marçais *f*, mais dans le chant il a une voyelle et une note. Je prétends que dans le parler il a aussi sa voyelle furtive, car si nous écrivons *fqôlbi* avec Marçais et tant d'autres, nous le prononçons *fěqôlbi*, parce que *f* est par nous prononcé comme nom de lettre avec une voyelle suivante: *fe* ou précédente:



d'un Ba 'Aṭwah publiée par Snouck O S I p. 103, nous lisons v. 6:

U milgi ugā'i èl-jôdarî wèl-geṭîfèh  
ce qu'il faut lire chanté:

U milgi ugā' yil etc

*Et je fais mon lit de la couverture et du tapis*<sup>1)</sup>.

Nous trouvons dans nos textes p. 136, 14: min wādî yahwar = وادي احور; p. 153, 13: yal-wādî yitwassa' = يا الوادي اتوسع; p. 154, 10: la ḥêrî yel-Yûbî = لا حيرى الیوبى et l. 11: mā ḥêrî yella = ما حيرى الا. C'est ainsi que s'explique mḥala mā tisma' tlîjellêlî = ما احدى ما تسمع تلى الليل, de Hartmann L L W p. 187 N° 138<sup>2)</sup>. Voyez pour le Nord Socin Diw. III § 177.

**132, 11:** wādi. On observera qu'ici wādi est --, mais l. 14 - -, cf. 1504.

**123, 13:** ḥanaq. Ce verbe m'était souvent prononcé ḥaniq et ḥāniq, qqf aussi ḥiniq, 482, 14. La forme classique est حَنَق. Dans les verbes فَعَلَ > فَعِلَ, la pre-

---

e f. Je sais bien que je suis en désaccord avec tous mes confrères, qui sont trop sous l'influence européenne pour voir clair dans une question aussi simple. Si on ne veut la marquer graphiquement, elle n'a pas pour cela disparu.

1) Sur وقاء, voyez Hḍr Gl. s. v. et Snouck o. l. p. 104 n. 8, où la remarque est juste; cf. ici p. 1114. Cette poésie est mal transmise. Snouck note par ci, par là comment on l'a chantée (ma découverte d'il y a 30 ans paraît porter fruit), mais la qaṣidah a encore besoin d'être redressée. C'est un -- - - | -- - - | - - - régulier avec une syllabe initiale de trop dans quelques versets, Dt 1093 note 4.

2) Mètre en désordre; doit être le sarī'.

mière voyelle peut dans toute l'Arabie et dans les dialectes ḥaḍar devenir ä, de même que dans les substantifs u/i = ä: qurś, qirś, qārś et cela explique pourquoi on entend souvent māśu, même meśu en Syrie. Ma transcription, Festgabe p. 13, 7, meśu et pp. 13, 20, 14, 20, māśu, qui a motivé la remarque de Littmann DLZ 1909 N° 49 p. 3097, n'est qu'une coloration bien ordinaire de l'i. Miśyu des dialectes ḥaḍar n'est point une règle dialectale générale, 320, note 2.

حنف<sup>1)</sup> est très „classique” Tab. I p. 908, 17, et en même temps très courant dans les dialectes bédouins du Sud<sup>2)</sup>, où l'on dit aussi حانف. Les di'irt<sup>3)</sup> minni, ana māni miḥāniq śi' 'aleyk, *pourquoi t'effraies-tu de moi? Je ne suis pas fâché contre toi*, = موطم منك (pron. môtum<sup>4)</sup>). Māratak miḥāniq yôm enteh śi' 'andha, *ta femme est fâchée parce que tu n'es pas avec elle*. R O § 187 fin donne حنف فيه, *desirer qqc.* Le dict. de Belot dit que le vulgaire حنف, *se fâcher*, est pour حنف, ce qui figure déjà chez Cuče, mais je

1) = حرّ = حنقان, Stace s. v. *vexed* p. 181. Dt et Aden; حرّ = حرّان, Stace s. v. *vexed* p. 181.

2) Stace s. v. *angry* p. 9/10; ib. s. v. *offended* p. 114: حنف; ibid. s. v. *vexed* p. 181: حنف.

3) ذعر الغنم, *les moutons se sont effarouchés, se sont débandés*. ذعر, *faire peur, effaroucher*, = ذعر, *frayeur*.

4) وجه موطم, *figure renfrognée*. آطم من, *se fâcher de*.



ne le crois pas. حَقْ est un développement de  $\sqrt{\text{حم}}$  571 et ss.. Les deux verbes تحانق et تحامق, *s'offenser*, se rencontrent, dans le Sud, sur le terrain sémasiologique, mais linguistiquement il faut bien les séparer.

123, 14: mekîleh. مكيلة, *mesure de poudre*.

123, 15: sîha < asîha = أسويها.

123, 16: mûlel = مولى آل. La diphtongue a w devient d'abord ô et puis û. Nous avons ici l. 12 (l) û<sup>c</sup>ôleh, car le pl. أوعلة<sup>œ</sup> est aussi prononcé û<sup>c</sup>ôleh (-ah). Cela explique Ḥaḍramôt > (Ḥaḍramût >) Ḥaḍramaut, 295 et note, 336<sup>1)</sup> = Ḥaḍramât. Cet ô > û est aussi commun en mehri, Jahn G M S p. 15, Bittner, Studien p. 9<sup>2)</sup>. Ū > ô est tout aussi ordinaire, v. Gloss. s. û. Mōla peut même devenir mōla, comme dans la qaṣīdah en īr de Dō'an qui commence ainsi:

اليوم<sup>+</sup> يا بأكري قديّة جيتني<sup>+</sup> 3) أنته ويا مولاك حياكم كثير  
حيي ملى واني يرأس وألقدم وألزید يطلع حيد<sup>+</sup> رنغان ألوعير

*Aujourd'hui, ô ma fantaisie, un cadeau (poétique)  
[m'est venu.*

*Toi et ton maître, soyez les bienvenus!*

*Salut au seigneur de W. Yarâmis et d'el-Qadam,*

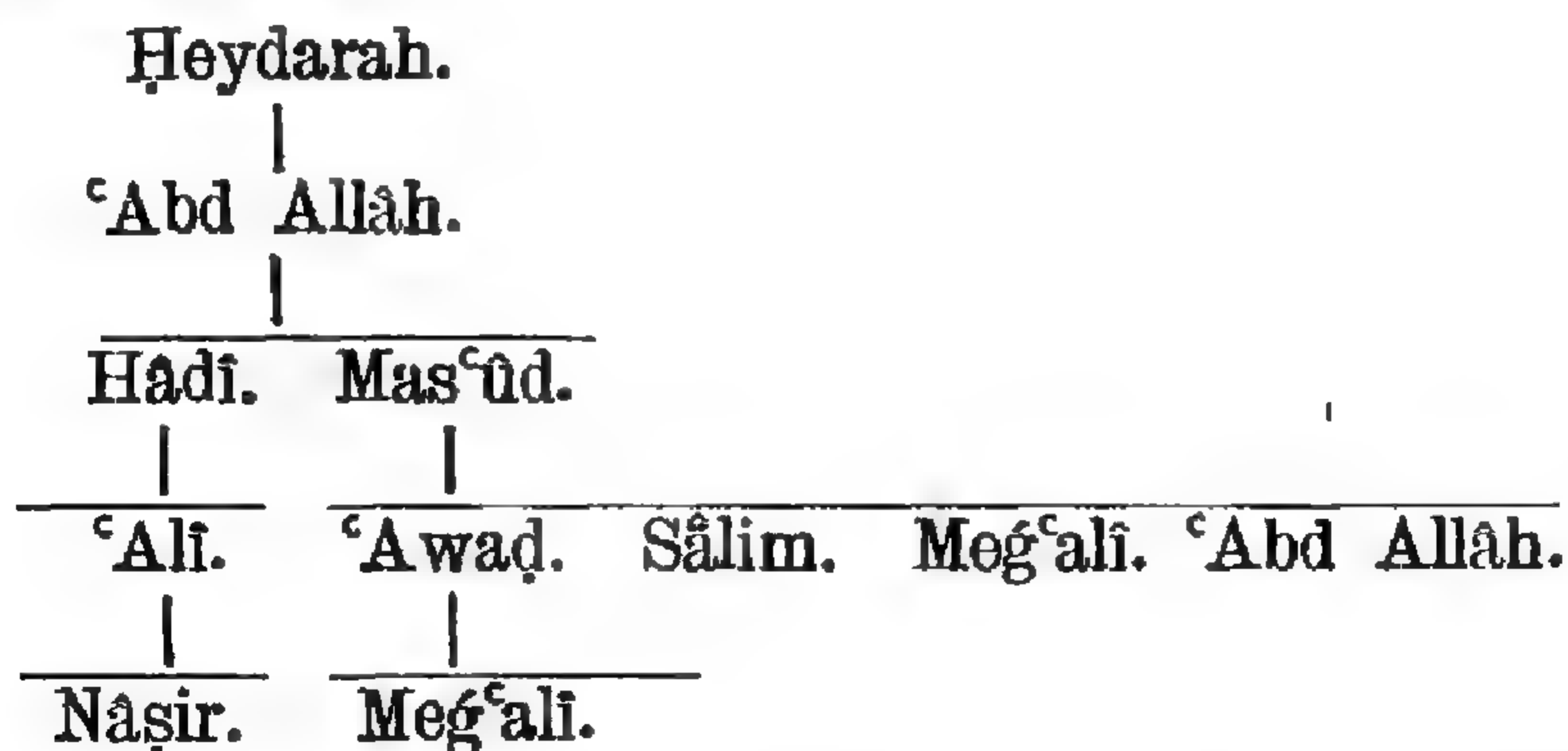
*Et ez-Zeyd (?) monte au M<sup>r</sup> Radfân rocailleux.*

1) Bent Southern Arabia écrit toujours Ḥaḍramût, de même que Hein dans ses textes, SAE IX, et dans M. Östr. GG vol. 46 N° 7 et 8 et Moritz, Zanzibar; la remarque de Snouck OS Festschrift Nöldeke I p. 97, cf. ici 295 note, est donc trop péremptoire.

2) Pour les dialectes du Sud, les sons gutturaux et emphatiques ne sont pas seuls la raison de la diphtongaison de la voyelle longue. Elle peut avoir lieu avec toutes les consonnes; cf. Bittner o. et l. l.

3) Pour جائني avec forte imālah: rendue graphiquement par ج.

En Irâq aussi molle, 740, 14, *maître d'école*, ce qui est aussi la forme en persan. Dans le Sud, مولى est *seigneur*, soit politique, soit spirituel, d'un endroit; le *patron tutélaire*, le *saint spécial* d'un endroit, 165, 6, 7, comme chez les Catholiques encore à l'heure qu'il est<sup>1</sup>). J'en ai déjà parlé 457 et s., Arabica V, p. 17, note et ib. Gloss. s. v.. Le مولى d'un sanctuaire est donc le رَبّ البيت, Qor. 106, 3, le מרא בירה des Nabatéens, Lidzbarski, Eph. III p. 88. Le مولى politique d'un endroit, le *seigneur* qui y règne, est le babyl. qê pu ša, Delitzsch Gr. p. 20, 4 d'en bas, devenu le قائف arabe, 844 note 1. La marche sémasiologique de ces mots est très instructive. Dans notre texte مولى الفجج est la subdivision Ahl Zamik, Arabica IV p. 32 et 33, dont 'Alî Hâdi, père de l'enleveur de Šam'ah, est le principal personnage. L'arbre généalogique est celui-ci:



1) مولى n'est jamais dans aucun dialecte, à ce que je sache, *client*, *protégé*, *affranchi*, comme dans la luṛah, Nöldeke Beiträgo II p. 73.

## 57.

**125, 6:** hât. L'impératif هَاتْ, *donne*, est régulièrement employé dans toutes les personnes, ce qui est déjà vieux, L A II p. 412. Barth, Sprachw. Unters. p. 22, veut que le class. هَاتْ soit composé des deux démonstratifs hâ + tî, *da her!*, et Brockelmann V G S S I p. 521 a adopté cette étymologie. Le fait qu'on ne peut dire لَا هَاتْ, L A l. l. semble confirmer cela, mais les autres mots analogues, Brockelmann o. l. § 255, et notre رَعْ = شَعْ, ne s'emploient non plus avec la négation. Les Arabes le font venir de \* + أَنْتِي, comme on le sait. En datinois لَا تَاتِينِي est effectivement *donne-moi* ou *apporte-moi*, et لَا تَاتِينِي *ne me donne pas*. Il y a en arabe quelques verbes quadrilitères, هَفْعَلْ, p. e. هَرَشَفْ et رَشَفْ, 1389, mais ce sont, je suppose, plutôt des contaminations de deux thèmes. Plusieurs des verbes هَعْل qu'énumère Mez O S I p. 251 ne sont certainement pas de cette catégorie; cf. 1567.

**125, 6:** hâgisi. Sur le هَاجِسْ, voyez Hdr p. 730 s. v.. Outre les exemples y donnés, de même qu'ici 520, 8; 992, 6 d'en bas; 1383 et ailleurs dans ce volume, v. le Gloss., je rapporterai encore quelques autres de ce mot,



qui joue un si grand rôle dans le Sud. Dô'an dit dans une qaṣīdah souvent citée:

يَا الْعَاقِلَ إِنَّ الْقَلْبَ وَالْهَاجِسَ خَرِبَ  
لَا هُوَ مِنَ التَّعَبَةِ وَلَا شَهْرُ الصِّيَامِ

*Ô 'âqil, c'est que le cœur et la veine poétique sont  
[en dégringolade.*

*Cela ne vient ni de la fatigue, ni du mois de jeûne.*  
Aḥmed b. 'Alī es-Sāḥimī dit, avant le vers 481, 10:

كَلَّفَنِي الْهَاجِسَ وَعَذَّبَ خَاطِرِي  
يَمْسِي فِي أَحْوَالِي كَمَا بَارَوْتُ حَارَ

*La veine poétique m'a saisi et elle a affilé mon esprit,  
Qui est devenu, dans les circonstances actuelles, comme  
[de la poudre brûlante.*

Un poète ḥabbānite:

كُلُّنَا مَعَهُ هَاجِسٌ وَنَا هَاجِسٌ مَعِي  
سَاعَةً وَهُوَ يَبْتَدِي وَسَاعَةً مَا بَتَدِي

*Chacun a son inspiration, et j'ai aussi la mienne:  
Tantôt elle trouve son expression poétique, tantôt elle  
[ne la trouve pas.*

Dans la qaṣīdah de Ḥalimah, fille de Farīd el-'Aulaqī, souvent citée, il y a ce verset:

لَا شَيْءَ مَعِيَ هَاجِسٌ وَلَا بِأَقُولِ شَيْءَ  
مَلَأَ الْكَطِيبِي يَوْمَ جَانِي زَامِلِهِ

*Je n'ai pas de veine poétique et je ne dis pas de  
choses poétiques,*

*Si ce n'est le jour où me vint le zâmil du Ḥaṭībīte.*  
Aḥmed b. 'Alī ed-Diyēbī a dit:

وَرَأَيْتُمْ قَوْمَ هَادِي بْنِ عَلِيٍّ  
نَيَّ شَقَّوْا الدِّيَّانَ وَصَلَّحْنَا الْهَاجُوسَ

*Pourquoi donc affliges-tu les gens du Hâdi b. 'Alî,  
Qui ont..... l'assemblée, et nous avons calmé les  
[esprits?*

Ici هَاجُوسَ est = هَاجِسَ. Le mètre est en désordre.

Dans le dialecte de Dofâr, هَاجِسَ est employé dans le même sens moral, Rhod. o.l. I p. 72, 23: yam gidah fiṭ-ṭariq yeheyis fi galbah, ṛanna bil-gaṣide di, *Als er auf dem Wege war, sann (meditierte) er (über das Vorgefallene) und sang dieses Gedicht.* Ibid. p. 80, 10: fiṭ-leyl hayès fi galbah, ṛanna bil-ranà di, *in der Nacht sann er bei sich und sang diese Verse.*

Pour le 'Omân, nous trouvons chez R O p. 135 et p. 147 *fühlen, merken*; mais là aussi physiquement, comme Ḥḍr p. 730 et R O p. 274: keme mâkil semm yuhges, *als ober Gift gegessen, fühlt er sich*; ici le Datinois dirait على الهَاجِسَ وَجِي, *nach dem Gefühle*, ib. p. 347, 6/7.

Qal el-Ḥāyârî: ya 'arab, ed-dôli bâliyâtna uḥanna ṭâihîn 'al àllah, haḡsi innu yiṣfog 'aleyna. *El-Ḥ. dit: Bédouins! le gouvernement nous a tourmentés, mais nous nous réfugions en Dieu, et j'espère qu'il aura pitié de nous*, récite 'anazite de فرسان 'نبايح البيل

Ici رَاجِي رَجُوةً أَيْدَ الْجِ ou ظَنِّي me fut expliqué par هَاجِسَ

Un bédouin 'anazî me dit une fois lorsque je lui refusai une baḡsîs: هَاجَسْتَ فِيكَ الْهَاجِسَةَ الْغَانِمَةَ وَأَنْتَ عَامَلْتَنِي بِالْقَائِنَةِ: *j'avais une haute idée de ta générosité, mais tu m'as traité chichement.*

D'abord Mez, dans OS Festschrift Nöldeke I p. 252 et s., et, après lui, Brockelmann V G S S I p. 251 ont parlé de quelques verbes primæ « où ils voient le préfixe causatif dont la portée aurait été oubliée à travers les temps. Notre verbe y figure aussi. Ce serait, d'après eux, *هَجَسَ*, *sorgen*, de *جاس*, *forschen*." Mais d'abord, *هَجَسَ* n'est pas classiquement „*sorgen*“, mais *se présenter à l'esprit*. La phrase dofarite *هَجَسَ فِي قَلْبِهِ* est tout-à-fait celle de L A VIII p. 132 s. v.; et puis *هَجَسَ* est paraphrasé dans les dictionnaires par *خاطرٌ*, et cela coïncide avec ce que j'ai déjà dit 1383. Je crois donc que *هَجَسَ* est originairement la même chose que *خطر*, *passer*, employé aussi au figuré, comme l'est aussi *خطر*. Il se rangerait alors dans la catégorie des verbes *هَجَّ* que j'ai traités 1381 et ss. *سهج*, l. l., en est sans doute la métathèse. On pourra comparer *خطر = وحس*, *avoir l'idée, le sentiment de qqc chose, empfinden*, des Bédouins du Nord et *حاس*, *aller par ci par là* 719, *errer* 875, 5<sup>1</sup>), Dt et Hdr; cf. *هَمَّ*, *se dépêcher*. La plupart des verbes qu'énumèrent les deux savants confrères sont des intransitifs, et leur provenance ne doit, à quelques exceptions près, rien avoir à faire avec le préfixe causatif «.

On pense, dans le Sud, que chaque poète a un génie qui l'inspire. Plus ce génie est puissant, plus le poète est doué, et sa poésie porte l'empreinte de cette inspiration. Il en fut de même dans l'antiquité arabe, comme l'a si bien prouvé Goldziher dans ses MS I p. 44 et

---

1) Musil A P III p. 242 v. 12 traduit *الحس* par *Niederlage*, tandis que c'est *fuir*.



Z D M G 45, p. 685 et ss.. Un homme qui a seulement son *هاجس* n'est pas encore inspiré par un génie, si toutefois il en a un. Voilà pourquoi le poète reçoit l'épithète de *مجنون*. Il a son *حليّة*, Hdr p. 218, *le feu sacré*. Ahmed I. Dâbi, dont on trouve ici des poésies, est un de ceux qui a le *حليّة الشاعر*.

Le Prophète avait aussi, selon l'imagination populaire, son *seytân* qui l'inspirait, Boh. II p. 49 (باب ترك القيام الخ): احتبس جبريل على النبي فقالت امرأة من قريش أبطأ عليه شيطانه فنزلت الخ, *l'ange Gabriel s'étant fait attendre au Prophète, une femme des Qoreych dit: „Son démon tarde à lui venir”; c'est alors que fut révélé, etc.* On lira sur ce sujet v. Vloten, Dämonen etc W Z K M VII p. 186 et ib. VIII p. 65. La rencontre des deux poètes el-<sup>c</sup>Aggâg et Abu en-Nagm, dans I. Qoteybah, éd. de Goeje p. 382, = Hiz. el-Adab I p. 50 = Goldziher Abh. I p. 13, à propos de ce vers de celui-ci:

إني وكلُّ شاعرٍ من البشرِ شيطانهُ أنثى وشيطاني ذَكَرٌ .

*Tout poète de ce monde a*

*Un seytân qui est une femelle, mais mon seytân  
[est un mâle.*

est fort drolatique.

Toute une tribu pouvait aussi avoir son *seytân*, comme le B. Hamâm, ainsi qu'on le lira dans le K. el-Bayân.

D'après Ġamharat as'ar el-<sup>c</sup>Arab p. 24, les poètes ont même deux *seytân*. Un Tamimite avait soumis à l'appréciation d'el-Farazdaq un mauvais vers, et

فصحك الفرزدق ثم قال يا ابن اخي ان للشعر شيطانين يدعى

أحدهما الهَوْبَر والآخر الهَوَجَل فمن انفرد به الهوبَر جاد شعرة  
وصحَّ كلامه ومن انفرد به الهوجل فسد شعرة وانهما قد اجتمعا  
لك في هذا البيت فكان معك الهوبَر في أوله فاجدت وخالطك  
الهوجل في آخره فافسدت

*Farazdaq en rit et dit ensuite: Mon brave homme, c'est que la poésie a deux seytân, l'un s'appelle el-Haubar et l'autre el-Haugal, et celui qui ne possède qu'el-Haubar fait de bonnes poésies, tandis que celui qui n'a qu'el-Haugal en fait de mauvaises. Or, les deux se sont donné rendez-vous chez toi dans ce vers. Tu avais el-Haubar dans la première partie du vers, et c'est pour cela que tu as été bon, tandis qu'el-Haugal s'est mêlé du second hemistiche, et tu l'as gâté. Qui ne reconnaît pas ici notre verbe هَجَلَ et ses dérivés, dont je parle plus loin, et l'écho des dialectes sudarabiques? On aura su dans le Nord que les tribus du Sud parlaient souvent de leur هَجَل et l'on en aura fait un démon هَوَجَل qui inspirait les mauvais هَوَاجَل, d'autant plus que le paradigme هَوَعَل n'est pas rare pour les noms de démons; je ne cite que هَوَبَعَة, هَوَسَج, هَوَلَق, هَوَلَق, etc.. On est même tenté d'y voir une forme mehrite.*

Cette persistance de la croyance des Anciens Arabes chez les Arabes actuels du Sud est une preuve de l'absolue nécessité de diriger nos études vers la société encore si peu connue des tribus sudarabiques qui, à mes yeux, sont bien plus intéressantes que celles du Nord. Je m'attribue le petit mérite d'avoir, le premier, battu cette route et d'avoir ouvert un champ nouveau à ceux qui continueront après moi ces études. Mais il faut connaître la langue et la littérature arabes à fond,

sans cela toute recherche restera forcément infructueuse.

**125, 7:** tigdib. جَدَب, i, n'est pas *être stérile* (terrain), mais *manquer d'eau*, c'est le contraire de خَضِر, comme 653, 10. اَرْضٌ جَدَبٌ, *terrain sans eau* est l'opposé de اَرْضٌ مَمْطُورَةٌ, *terrain arrosé par la pluie*. Hartmann LLW p. 88: gideb = mā gahôš maṭar est très juste, mais ib. p. 145, 24: gadabet 'alêh ed-dinyi yîhuṭṭ (il-ibdâwî) fi maṭraḥ tâni est trop librement traduit par: *hat er nichts zu essen*, so etc au lieu de *si sa terre ne reçoit pas de pluie*, etc. Le gedeb de RO p. 145, 2, *puiser*, est جَدَب <.

**125, 8:** at'abtak. Les verbes افْعَلَ ne sont pas aussi rares qu'on le croit dans les dialectes. Dans mon Arabica I p. 67 et ss, j'en ai donné une foule d'exemples de la Syrie et de l'Egypte. Dans ma Festgabe, nous trouvons اَبْعَد p. 13, 15; 14, 11; اَرْكَب p. 14, 19; اَرْدَف p. 14, 33; cf. Littmann DLZ 4 Dez. 1909 p. 3099. Dans les dialectes du Sud, cette forme est encore très vivante, p. e. اَبْرَد, *devenir frais*; اَقْدَلُ, *avoir le mal du pays, désirer*; اَخْرَبَ, *détruire, ruiner*; اَعْجَبَ, *plaire à qqn avec acc.*, 127, 6. اَجْهَمَ, *devenir noire (nuit) Nord*; اَزْغَبَ, *activer la marche Nord*. Cf. Socin Diw. III p. 154. Il y a dans les dialectes du Nord très souvent un Vorschlag devant la I forme, mais alors on peut toujours constater si c'est un af'al en se faisant donner des exemples où entre le participe présent.

**125, 9:** ša'el. Dans le texte arabe, je l'ai bien rendu par شَاغِل, mais ce n'est que longtemps après que l'idée me vint qu'ici 'a < r. J'avoue franchement ne pas en



être sûr, car le thème شغل, *travailler*, ne m'est pas connu dans le datinois, qui exprime cela par شقى. Si c'est ici شغل, c'est en tout cas au figuré. انا بي شاعِل, *je suis préoccupé à l'égard de mon frère = je désire le voir*. Walābna in kân es-sâ'il minnek (ولا بنا). *Je n'ai rien, si ce n'est le désir de te voir, mir fehlt nichts, nur die Sehnsucht nach dir (habe ich)*. انا مشتعل من صاحبي مستعل<sup>1</sup> على خبره, *je suis soucieux à propos de mon ami, je désire avoir de ses nouvelles*. انا مشتعل من هذى الكلم ما بدري كيف خرجه, *je suis préoccupé de ces mots, je ne sais comment les expliquer*. Ana mišta'ill kēf bāḥarriḡ hādeh em-kilemeh, *je suis embarrassé pour expliquer ce mot*. On prononçait toujours mišta'ill. C'est peut-être de شعل *allumer*, شعل, *être allumé*, اشتعل, *s'allumer*. Si un vétéran, comme moi, dans l'étude des dialectes, rencontre si souvent des pierres d'achoppement, comment peut-on alors se fier aux explications des jeunes Viennois, qui ne savaient bien ni l'arabe classique ni un seul dialecte? Je confesse, moi, mon insuffisance, tandis que d'autres n'étaient que leur suffisance. Ce qui me fait pencher vers شعل pour

---

1) أشتعل, *désirer savoir*, de عل = علم, درى, Arabica V p. 137 note. Ce verbe est fort connu, et il n'y a pas ici de doute. Il est aussi yémanite. Mais c'est ici مستعل. بي غل, *je désire savoir*.

J'ai dit Arabica l.l. que عل est peut-être la racine simple de علم; aujourd'hui j'en suis moins sûr, car cela peut aussi être = علا:

علا الامر, Tab. III p. 670, 5.

notre texte, c'est qu'on dit الحَرْبُ مِشْعَالٌ, *la guerre est un flambeau* = مِشْقَاصٌ, 1400 note 1, et مِشْأَشٌ. Si مِشْتَعِلٌ < مِشْتَعِلٌ, j'aurais bien qqf observé la prononciation mistaqil, avec > q, c'est-à-dire un ق très faible, mais ce n'était jamais le cas.

**125, 10, 11:** heḏ-ḏùhër et hal-‘âṣër, voyez p. 1531.

**125, 11:** waḥīeh, paraphrasé par مَسْمُوعٌ. On disait que وَحْيُهُ est à cause de la pluralité dans ضَرْبٌ, plusieurs coups, et on y voyait un فَعِيلٌ, mais je crois que eh est l'objet du وَحْيٍ. Sur ce thème, voyez 320, 502 et ss..

**126, 18:** on observera le chant bi-hal-kâ, comme 127, 3: homma-hendîd, mais chanté hommah nâdeyd; voyez p. 1531.

**125, 13:** el-kâfirîeh, pl. de كَافِرِي, *païen*. Tout le Wâdi Marrân et les montagnes qui l'entourent sont remplis de ruines „païennes” prouvant la culture qui y existait jadis. Où l'Islam passe, tout périt.

---

## 58.

**127, 6:** Hû Heymed, = اخو اَحيمد, est le poète Mas'ûd lui-même qui, selon l'habitude des poètes du Sud, n'aime pas s'appeler de son nom.

**127, 6:** nebâ' ou nàba v. 2. خَبَر = نَبَأ. Le thème n'est pas ici نَبَأ, qui devient vulg. نَبِي, mais c'est نَبَأ avec hamza parce que la syllabe bâ a l'accent = class. نَبَأ, I Sa'd I p. 107, 5<sup>1)</sup>, ce qui est le vulg. نَبَا, nàba. Ce sens de نَبَا, nouvelle, خبر, est à présent plutôt méridional et nordafricain, quoiqu'il soit très fréquent dans le Qoran. Le ragaz rapporté Arabica V p. 119 دولة سبا est une allusion au Qor. 27, 22. Dans les dialectes du Nord, c'est 1° *parler, langage, Rede* et 2° *renommée*. Dans la célèbre qaṣīdah de Dīkr, 1093, v. 6, il y a la variante:

سَمَحَ النَّبَا يَضْحَكُ حَاجُجُهُ إِلَّا ضَيْفُ

qui a la parole douce = نَبَا حَلْو G O. Socin Diw. III Gl. s. v: Rede. اللّٰه يَحْيِي نَبَاك est une salutation très courante dans le Nord, 490, 8; 781, 15, où نَبَاك fut expliqué par

---

1) Où il faut lire نَبَاهَا.



هذا. Je l'y ai incorrectement traduit par *paroles*. *ثناك*. *الانسان يقرص<sup>1</sup>*, *cet homme nous pince la renommée = nous dénigre*, 'Anazî. Musil A P p. 355 rend *y u-ḥayyi nabâku* par: *er möge beglücken euere Kinder*, mais je ne sais d'où il a pris cela. Hartmann L L W p. 133 N° 60 Str. l. 4; p. 135, Str. 2, 1; ib. p. 168 N° 100 a; ib. p. 191 N° 26 et N° 28, partout *nouvelle* *خبر*. Sur *نبي* et *انبي*, voyez Hdr Gl. s. v. et Dt Gl. s. v. *ناي = حاكي*, *parler avec*, 'Anazeh; *conférer avec*, Socin Diw. III Gl. s. v., *تنابينا من بعيد*, *nous nous sommes parlé de loin*, 'Anazeh. Le verbe simple *نبي*, *parler*, doit bien aussi exister, seulement je ne l'ai jamais entendu.

Le thème *نب* offre deux courants sémasiologiques qui proviennent peut-être de la même source, *produire un son sourd*, et *s'élever<sup>2</sup>*, cf. *نيب* v. Gl. s. v. et *ناب*. *ناب* est d'après Wetzstein (?), apud Delitzsch *Isaia* p. 577, *aboyer* chez les Bédouins du Nord<sup>3</sup>; je ne le connais pas, mais en *Datīnah* c'est *gronder, grogner* (chien). *على من ينب الكلب*, *contre qui gronde le chien?* = Yéman: *على من يتنكر الخ*. Selon les dict., cela se dit du bouc lorsqu'il saute sur la femelle, L A II p. 243, el-Fâiq s. v., Schaade *Uḥud* 43, = *صاح*. Chez Socin Diw. III p. 312, *ناب* est dans les deux passages *مخبر*. C'est l'éthiop.

1) Il est intéressant de constater que le babyl. *q a r â ṣ u*, *ab-kneipen, rogner*, a le même sens figuré, Del. H W B p. 597.

2) Et alors synonyme de *نتأ*, mais ce sont deux thèmes différents.

3) C'est probablement de là que Ges.-Buhl donne »ar. *ناب*, *bel-len*"; seulement ce n'est pas classique dans ce sens.

𐤏𐤏𐤏, *loquens, orator*, comme 𐤏𐤏𐤏 est 𐤏𐤏𐤏, *murmurare* et ensuite *loqui*, Dillm. Lex. s. v., par la même voie que 𐤏𐤏𐤏 est devenu *parler* (en prophète). Mais 𐤏𐤏 n'est pas une formation *secondaire* de 𐤏𐤏, comme le dit Socin o. l. p. 312. Le 𐤏𐤏, *conseiller*, que Wetzstein ib. attribue au langage des Šlêb n'est pas sûr. Il aura entendu l'impératif 𐤏𐤏𐤏𐤏 et ne connaissant pas la règle que j'ai exposée ici p. 323 et s s., il aura cru que c'était l'impératif de 𐤏𐤏. Les développements du thème 𐤏𐤏 sont nombreux. Les deux courants sont réunis dans 𐤏𐤏 = 𐤏𐤏 L A I p. 158 en bas, et 𐤏𐤏𐤏, ib. p. 159 en haut, et le substantif 𐤏𐤏𐤏, *grondement*, et spécialement des chiens, ib.. Pour l'étymologie de 𐤏𐤏𐤏 et des autres mots de cette racine, dans le langage religieux, il est fort intéressant de comparer 𐤏𐤏𐤏 avec 𐤏𐤏𐤏, dont j'ai longuement parlé 502 et ss.. La base de la conception est la même, voyez Dt 1429. C'est l'hébreu 𐤏𐤏𐤏, Ges.-Buhl p. 433. L A I p. 158 en bas, identifie déjà 𐤏𐤏𐤏, 𐤏𐤏 et 𐤏𐤏<sup>1)</sup>. Les Bédouins du Yéman disent 𐤏𐤏, i, *jaillir* (eau). 𐤏𐤏 𐤏𐤏 𐤏𐤏 *combien de jours y a-t-il jusqu'à une eau de source?* 𐤏𐤏 y est *puiser l'eau* qui sort en petite quantité avec un bol. 𐤏𐤏, *aboyer*, partout usité, = class. 𐤏𐤏, L A III p. 195.

---

1) Si cela est vrai, il faut séparer 𐤏𐤏 et 𐤏𐤏, 𐤏𐤏, encore vivants dans le Sud, v. Gloss. s. v., et le doute de Nöldeke, Beiträge II p. 196, me paraît justifié.

Un autre subst. نَبَا renferme également les deux sens, *appel à la guerre*, 1252 note 2, et *colline*; je ne les connais que dans les dialectes bédouins du Nord. Dalman P D p. 146 N° 3<sup>1</sup>):

Begîret alla ya Sanad \* ya raġa<sup>c</sup> kassab  
[el-madiĥ

Zibn-el-ĥiṣān-ila balad \* ṭallen-neba raġih  
[yeṣih

Ĥinnā ĥarabna-ś-śammarēn \* ʿaybin ʿala-  
ṭ-ṭayyib yerîā<sup>c</sup>.

*Dieu te protège, ô Sanad (appui); ô vous compagnons*  
*[du gagneur de la louange.*

*Toi, champion du (= sur) cheval, lorsqu'il est indo-*  
*[lent, l'appel à la guerre s'élève et son possesseur*  
*[crie (à la guerre).*

*Nous avons fait la guerre aux deux Sammar, (c'est*  
*[une) honte pour le bien-né de reculer.*

نَبَا, *colline*, ou, comme dit Musil A P III p. 1, *kup-*  
*penartiger Gipfel, der aus einer zahra (flacher Berg-*  
*rücken) emporragt*. Il écrit neba<sup>2</sup>, mais il faut nèba  
ou nebā<sup>2</sup>.

Erʿal-meṣayyeĥ bin-neba \* yahlan-neġā-  
[daḥ-herhen

---

1) Texte et traduction corrigés par moi. On a probablement dit Ebġîret. La version de Dalman est métriquement impossible. رَاع, i, est ici *revenir, retourner, reculer*, Hġr Gloss. s. v.; Hodeyl. Wellh. N° 265, v. 5; I. Qot. p. 141, 5; Z D M G 60 p. 23; c'est justement le terme technique pour *reculer devant l'ennemi*, class. et vulg.. Ma reconstitution du texte n'est pas à l'abri de la critique. La langue est bédouine. لى ظل النبا est traduit par Dalman par: *wenn die Berghöhe erscheint*, ce qui ne donne pas de sens. Il confond ici les deux, comme aussi Musil A P p. 383 dans le passage ci-dessus.



*Regarde le crieur (à la guerre) sur la colline, ô vous*  
*[cavaliers, montez en selle!]*

Ib. p. 383. صَيِّحٌ بالنِّبَا est justement le terme technique des Bédouins du Nord pour *appeler à la guerre*, 1252 note 2. Le مَرَقَبٌ est sur une colline مُصَيِّحٌ, 351, 12, où il *brandit un drapeau*, شَوَّحَ اللُّوَا, 800, 2 et note, comme le décrit, du reste, Musil o. l. p. 382 en bas<sup>1</sup>). Le pluriel de نَبَا, colline, est أَنْبِيَا, Musil, o. l. p. 189, 10 d'en bas.

Le thème نَبُو renferme l'idée de *hauteur*, comme celui de نَبِي > نَبَأ, ainsi qu'on pourra le lire dans L A XX p. 172 et s.. Vu que de ce thème il y a plusieurs mots qui se rapportent à une idée d'*élévation*, il se peut que le Prophète ait voulu faire venir son appellation نَبِي de ce thème et non pas de نَبَأ. Mais je préfère y voir plutôt la prononciation nàbi, car avec نَبِي nabî on aurait toujours entendu un hamza à la fin: nabî', Arabica V p. 170 note, Dt 611, à moins que ce ne soit, comme son analogue hébreu, la perpétuation de Nebo, 513, 1429.

**127, 6:** gîd. جِيد, pl. جِيَاد, *généreux, brave. hospitalier*. جِيد n'est pas employé dans notre dialecte. C'est aussi mehrite, Bittner Studien M S § 37. Maltzan, Z D M G XXVII p. 261, l'appelle „eigenartig”, mais il ne connaissait des langues sémitiques que les alphabets. جِيد est formé comme سِيد de سَيْد, مَيْت, de مَيْت. A propos de

1) Où il faut lire şâyeḥ, au lieu de şâye l. Les textes de Musil n'ont certainement pas été recueillis par lui directement, mais proviennent en grande partie de missionnaires, soit arabes, soit européens.

ce mot, je me permets de faire une petite digression pour corriger ce que j'ai dit La Langue arabe p. 66, à propos de قَرْد. Balāḍorī, éd. de Goeje p. 101, 5, dit que قَرْد est = جود dans la langue des Kindah. A présent قَرْد dans le Sud signifie *sale, sordide*, et je citai cela comme un ضد. Notre regretté de Goeje Z D M G 61 p. 451 dit à propos de ce mot chez I Sa'd V p. 6, 25, que ce passage confirme l'exactitude de Balāḍorī. Je n'en ai jamais douté, mais l'origine est à chercher hors de l'arabe. I Sa'd dit: وَسُمِّيَ جَبْر الْقَرْدِ وَالْقَرْدُ فِي لُغَتِهِمُ النَّدَى الْجَوَادِ, comme Balāḍ. l. l.. C'est le babylonien qardu, qarradu, quradu, *fort, puissant, brave*, Delit. H W B p. 595, id. Gram. p. 81, 173, 176, Ungnad Gr. p. 146. C'est particulièrement l'épithète des dieux et des rois. Šamaš quradi, *le Soleil héros ou guerrier*, Dhorme, Choix de textes p. 210 v. 43; 284, v. 23, 298, v. 9. Ninib est qurad ilāni, *le héros des dieux*, et lui-même le dieu de la guerre et de la chasse, le qurad par excellence, A. Jeremias A T p. 128. Il est curieux que le roi kindite Ḥoḡr ibn el-Ḥarīt ait reçu cette épithète babylonienne. Le mot était donc connu chez les Kindah, comme le fait supposer l'explication de Balāḍorī et d'Ibn Sa'd: الْقَرْدُ فِي لُغَتِهِمُ النَّدَى, quoique son sens primitif y fût un peu détourné. Le roi s'est-il appelé ainsi lui-même? On est en droit de le supposer, vu l'orgueil inoui, ancien et moderne, des Ḥaḍramites. On n'a qu'à lire Wellhausen Skizzen und Vorarbeiten IV p. VI et V ʔ.

127, 7: ḥarābah. حَرَابَة = حَرْب G O.

127, 8: han Naṣir أَهْلُ نَاصِر. Ahl Naṣir

est un autre nom pour les زامكي; n. unit. زامكي.

C'est une *subdivision*, فخيدة, d'el-Ḥasanah, Arabica IV p. 32. Cette famille fournit toujours le 'aql. S'il y a du ḥeyr dans le pays, c'est-à-dire, si la récolte a été bonne, les Ḥasanah lui donnent le 'ōsr, *dîme*, ici appelé 'aśā, Arabica IV p. 31 note Ḥḍr Gl. s. v., excepté sa propre faḥīdah. Si l'année est mauvaise, il n'a rien.

127, 8: nedīd. نديد, *égal, pareil*, = نَدَّ, حَبِير ou مَثِيل. On disait qu'il n'y avait pas de pluriel, mais j'ai entendu نَدَاد et نَدَاد. Dans le Yéman, on dit رديد, pl. آرَدَاد et رَدَاد (rudadâ<sup>1</sup>).

Un bédouin 'aulaqite a dit:

حَيِّ بِدَحَقِّكَ يَا الْقُرَيْشِيُّ بْنَ لَوِي  
يَا عَدْلٌ مِنْ كَعْدَالٍ مَا شَيْ لَكَ نَدِيدٌ

*Salut et bonne arrivée, ô Qoreychite, fils de Lawi!*

*Ô juste parmi les justes, tu n'as pas de pareil.*

La longue qaṣīdah en ūr de Dô'an porte ce verset, faisant suite à ceux de 482:

مَا نَدَيْيَ إِلَّا ذُرِّيُّ عَبْدِ اللَّهِ بَكْرٍ ذِي قَرٍّ تَالِي حَيْثُ ضَلَّيْتُمْ قُرُورَ

1) On observera cette prononciation rudadâ<sup>1</sup>, avec l'accent sur la dernière syllabe. On voit donc que le pluriel classique فَعْلَاء est encore vivant, quoique souvent dans les dialectes il devienne فَعْلَا fù'la, la longue finale ayant donné son accent à la première syllabe avec perte de la voyelle de la deuxième. Le hamza à la fin est une preuve de la fine observation des grammairiens arabes. C'est un phénomène physiologique qui trouve ici, et dans tous les cas analogues, son expression graphique. Il existe aussi dans p. e. l'italien pietà, baccalà, qu'on devrait écrire en arabe بَغْلَاء.





*Il n'y a que la descendance de 'Abd Allâh Bakr  
[qui soit mon égale,  
Qui a tenu ferme, le dernier à l'arrière-garde, là  
[où vous aviez pris la fuite.*

Rhodok. Dôfâr I p. 132 N° CXXII v. 9, id. Dofâr II p. 58.

Le verbe نَدَّ est encore très vivant dans notre dialecte, *s'enfuir, s'échapper*, mais ne se dit que des bêtes. نَدَّت عَلَيْنَا رَاحِلَةٌ, *une chamelle s'est enfuie pour nous*, comme Boh. VII, 91, 6: نَدَّ مِنْهَا بَعِيرٌ; ib. p. 92, 7; 93, 9; 98, 7; = Dt انْفَدَرَ, *se détacher, faire bande à part*, mais aussi *s'ébrécher* et alors = فَدَرَ - اِقْتَلَّ, *u, détacher, faire aller seul, à part*. Efdûr el-bil min el'anam, *sépare les chameaux des moutons, laisse-les à part*. Quṣṣ es-ṣa'arah el-mafdûreh = il dî fâdireh ba'îd min es-ṣa'ar, *coupe le poil qui est détaché, c'est-à-dire qui est fâdireh, loin des (autres) poils*. On voit ici que فَدَرَ est aussi intransitif, et فَدَرَ = مَفْدُورٌ G O. El-ba'îr infadar min el-bil, *le chameau s'est détaché des (autres) chameaux* = وَلَّى وَحْدَهُ. Infadaret el-baqarah min el-baqar, *la vache s'est détachée des (autres) vaches, elle est allée de côté, s'est éloignée seule*, اِنْفَدَرَتْ لِعَمْرُهَا. Dans L A VI p. 356, nous trouvons trois sens différents: 1° فَتَرَ < فَدَرَ, *ce qui se dit aussi dans le Sud*; 2° *briser*, sens qui n'a nulle part été enregistré pour le verbe, mais qui se trouve dans les mots dérivés et dans les classiques فَدَحَ et فَدَخَ 763; Belot seul a فَدَرَ, *briser*; il aurait dû dire *ébrécher*. En Dt, *ébrécher* = فَدَلَ. اِنْفَدَرَ الْحُصْنُ, *le h. a une brèche*, Dt =

فُدْر, *brèche*, dans un mur, = فُجْر, ou dans une lame; 3° le sens mentionné plus haut et qui se rencontre dans L A, dans الوَعْل الغَاير et dans le Qâmoûs qui dit: الغَاير النَّاقة تنفرد وحدها عن الابل, *la chamelle qui s'éloigne seule des chameaux*. Le Qâmoûs a, comme on sait, beaucoup de mots du parler yémanite. Je croirais que le N° 3 est une métathèse pour فُرد.

127, 9: ḍaḥḥa. ظَلَّى < ضَلَّى = au class. et au syrien نَتَّى > دَن; نَتَّى > تَمَّى > تَم, comme فضل, et à l'égypt. ظَلَّ et à l'égypt. فضل, comme تَمَّى > تَم, L A XIX p. 239 et vulg. = *combler*. Le class. ظَلَّ est souvent employé de la même façon, *rester, durer*. الفِتْنَةُ ضَلَّتْ طُولَ الشَّهْرِ, *la bataille dura tout le mois*. Ḍallêt èḥdi lin-nôb u hû' yešsor bil-baqar, *je suis resté là à chanter aux abeilles (pour les réunir) pendant que lui labourait la terre avec les bœufs*, Ḥôgarîeh. لا, *comment est-ce aujourd'hui? Le tribunal reste-t-il, ou non, ouvert?* La (te) ḍalli (ou ḍilli)<sup>1)</sup> fim-sûq îrgà' biḥîn, *ne reste pas au marché, rentre tout de suite*. Tlât hinyâm wàḥnalḍalli-nsîr<sup>2)</sup> ila Ġebal el-'Aréys, *pendant*

1) On prononçait teḍalli, ḍalli et ḍilli, mais l'i final prouve que les deux dernières formes sont pour teḍalli. Du reste, l'impératif (ضَلِّ) est ici a priori exclu.

2) = وَحْنٌ نَضَلَّى نَسِير. Je fis répéter lentement وَحْنٌ, et alors on dit waḥnâ'. On objectera que c'est là en pause, mais je crois plutôt que c'est parce que وَحْنٌ est originairement --; voyez p. 1391 s..

*trois jours nous resterons en route pour le Mt el-<sup>c</sup>A. Bâlistà<sup>c</sup>qib, bāldālli hina yôm, nous allons nous reposer, nous resterons ici un jour.*

**127, 9:** qalam sa<sup>c</sup>di. قَلَمٌ صَعْدِي est ce que les militaires appellent une *grappe de plomb*. قَلَمٌ est véritablement la *matrice* du moule à balles. قَلَمٌ رُصَاصٌ est dans tout le Sud une *grappe de plomb* qu'on coupe en morceaux et qui font office de *balles*, حَبَّةٌ, pl. حُبٌّ. Le sens de *crayon* y est inconnu; on l'y appelle بَلِّسَن, angl. pencil.

**127, 10:** el-<sup>c</sup>öl wâh. Ainsi prononcé, et chanté <sup>c</sup>al wâh. J'ai toujours entendu عُلُوَّة. C'est la *charge* supplémentaire, la plupart du temps appartenant au conducteur du chameau, qu'on met entre les deux charges de côté, عَدْلٌ<sup>3</sup>, *en haut*, d'où le nom.

**127, 11:** yishaqèyn = يسحقن de Hdr et du Nord. Les femmes du Sud sont bien plus entichées de drogues odorantes et de parfums que celles du Nord. Elles en mettent dans les cheveux et se peignent la figure avec les matières tinctoriales concassées entre deux pierres, dont la grande inférieure s'appelle مَسْحَقَةٌ et la petite qu'on tient à la main عَلِي, <sup>c</sup>ali. L'usage exagéré d'odeurs

---

1) Dozy, Suppl. s. v., s'étonne que عَدْلٌ, *grand sac*, soit fém. chez Bekri, mais cela s'explique par le fait qu'il y a presque toujours deux متعادلان لبعضهما, qui se font contrepoids, d'où le nom; comme le fém. des noms des membres doubles du corps.



et de parfums doit être une réminiscence de l'ancien temps du *مَرَّ وَبَان*. Le gouverneur d'Aden, dans ses tournées de visite aux sultans de la côte, donne toujours un flacon de parfum en cadeau, mais j'ai su et j'ai vu de mes propres yeux que ce flacon est, à une autre occasion, présenté au gouverneur comme contre-cadeau, car on a su qu'il contient de l'alcool.

**127, 11:** ä'îd. Dans ma „Festgabe” p. 40 et p. 79, j'ai relevé le son de a inhérent au ع; je l'y appelle „Vorschlags-a”. Littmann, dans sa critique de mon ouvrage, DLZ 1909 N° 49 p. 3098, objecte que ce nom „n'est pas phonétiquement juste.” Je dis moi-même p. 40 que ce n'est pas là précisément un „Vorschlag”, mais „un son inhérent.” L'observation de mon ami me paraît clocher un peu. Le signe ع indique la position que doit avoir l'organe pour proférer ce son. Comme cette position est en partie la même, plus une forte pression intérieure du larynx, que pour a, il s'ensuit que ع, prononcé comme son articulé et sans voyelle suivante, ressemble à un a, moins l'emphaticité. Mais si l'on accouple à ce son inarticulé une voyelle, l'a inhérent devient tellement faible qu'il finit le plus souvent par disparaître. La plupart des personnes prononcent donc, 'îd, 'ûd, et la prononciation ä'îd, ä'ûd fait l'effet d'être un Vorschlag, que la graphie de la transcription ne saurait rendre d'une autre façon. Littmann veut, o. et l.l., que cet a ne doive être prononcé ni devant ni après le ع; mais comment rendre alors graphiquement ce son, du moment que 'îd varie avec ä'îd?

**127, 12:** Bir 'Ali Məhsin est le sultan actuel de

Lahig, Fadl. Farid est Farid b. Roweys b. Nasir el-Yeslami, le chef de Yesbom dont je parlerai plus loin.

**127, 13:** yitqâlabu. J'ai écrit q le croyant provenir de غ > ق. J'étais cependant tenté de le considérer comme une prononciation pour يتغالبوا, le غ, outre son passage à ع, pouvant aussi devenir un ق faiblement guttural, mais l'explication des Datinois cadre avec le thème قلب et non avec غلب.

---

## 59.

**128, 16:** Sur القليظة, diminutif de قَلْت, ذَوْبَة et فَرْعَان, voyez la Table des noms.

Si l'on chante ya-um-qa-ley et qar-nebre-ʿaś, on a ---, mais ce n'était pas le cas.

**128, 24:** huntū = هو انتم. Sur le pronom personnel comme particule interrogative, dans une demande affirmative, j'ai déjà tout dit p. 1360 et ss.. Littmann a voulu attribuer cet emploi à l'influence copte, Z D M G 56 p. 683, ce qui n'est pas probable, puisqu'il se trouve dans tous les dialectes.





**B.**

**POÉSIES DIVERSES.**





## 60.

**131, 7:** ṣalīb. Le verbe صلب est, dans le Sud, *être dur, solide, fort*, au physique et au moral, des hommes et des choses; صَلَب, o, Datīnān, *enrhumer*; مصلوب, *enrhumé*; صَلَاب, *rhume*. صَلَب, Yéman, *criailler, gueuler, hurler* = حَبَط et كَشَف. Stace p. 30 et p. 153 traduit مُصَلَّب par *shameless*. Le sens de *bien serrer la corde, fest anbinden*, n'est connu que dans le Nord, et là = جَوْد, et en 'Omān<sup>1</sup>). Šāf lḥōrme mṣallab, R O p. 391, 11, n'est donc pas: *er sah das Weib angepfählt*, mais *il vit la femme fortement liée*, ce qui ressort du passage suivant: tīgī ḥabil eḥezmīš. Nöldeke W Z K M IX p. 20 et note 3 a déjà relevé que ce n'est pas un dénominatif de صَلِيب, *croix*<sup>2</sup>). Le تصليب de Hartmann L L W p. 194 N° 62, *festnageln*, ne l'est pas non plus. صَلِيب, *dur, fort, solide*, = صَامِل, est courant dans le Sud, où صَلِيب, *croix*, est inconnu, contrairement au Nord, où leurs dénominatifs sont employés, Arabica V p. 130 n. 4<sup>3</sup>).

1) Le صَلَب de Jayakar, *to draw, to drag*, n'est pas forcément pour صَلَب, comme le pense Vollers Z D M G 49 p. 493 en bas.

2) صَلَب, *faire le signe de la croix*, I Sa'd VIII, 8, 16.

3) مُصَالِب, *bandoulière croisée* (X) des Bédouins du Nord.

**131, 8:** in kânnā et non inkânnā = ان كان, où  
 ان كان = غير ou ألا, Hḍr p. 524, Daṭīnah p. 658 et ss..  
 C'est le français *si ce n'est = excepté*. ما شي فوطه ان كان  
 هذه, il n'y a d'autre essuie-mains que celui-ci.

**131, 10:** Bena. Le nom de ce wādi doit originaire-  
 ment être آبنه ou آبنه, comme آبنه et آبنه, آبنه et آبنه.  
 Le pays d'Abyan a dû prendre son nom du wādi, et  
 ce serait alors de la même formation que حَمِير, عَرَبِيَّ  
 (vulg. حَمِير), مَدِين, etc. Glaser Skizze II p. 218 dit que  
 Wadi Bana est la même chose que le W. Abyan de  
 la Gézīrah; d'accord, mais je crois que Bena et Abyan  
 sont aussi le même mot au fond.

**132, 7:** fellīe. Il faut d'abord observer que dans les  
 trois passages où se rencontre ce terme القروش الفلية  
 on chantait 135, 4 fāl-li-eh et 167, 12, fālīeh. La  
 question est donc de savoir si la forme en est فلية ou فلية.  
 Dans le parler, je n'ai jamais entendu que فلية. Fillīeh <  
 fillīeh est régulier. Un 'Awdalite a dit à l'égard de son  
 associé qui l'avait trompé:

ما نُوخِدُ آلَا فِلِيَّةَ بِالْفَلِيَّةِ وَاللَّيْمُ خُذْ بِهِ بَنٌ مِنْ أَرْضِ<sup>1</sup> زُجْبَارِ

*Nous ne prenons réciproquement que la rançon ex-*  
*[piatoire (ou argent contre argent),*

*Et prends pour les citrons du café du pays de Zanzibar.*

القروش (الفلية) est l'argent qu'on paie pour se libérer  
 d'une punition, d'une menace de guerre etc, une espèce

1) Le mètre est ici fautif.

de *dommages-intérêts*. Ainsi appelé, selon mes Datinois, parce que cela *يَكْسِرُ كَلَامَكَ* ou *يَغْلُ كَلَامَكَ*, *ébrèche* ou *casse la parole* de celui qui veut punir ou qui réclame le dressement d'une injustice. Un „savant” d'Aden prétendait que c'est *يَاسْمِين = فَلَ* parce que „ces qurûs sont blancs comme le jasmin”! *أَرْضٌ فَالَةٌ*, *terre improductive et sans eau*.

---



## 62.

**133, 11:** firâs. Dans le texte arabe, j'ai écrit فِرَاص parce que j'étais incertain, d'autant plus qu'au N° 94 il me fut dicté et écrit فِرَاص الدِّيُولَة. J'ai entendu فِرَاس, فِرَاص et فِرَاص. Je ne sais vraiment si ce terme technique est فِرَاس ou فِرَاص, ou bien si les deux sont bons, renfermant deux idées différentes. On sait que les deux thèmes sont presque identiques, L A VIII p. 332 en bas; parâsu, babyl., *décider*, 1309. فِرَاص est *coin* = cl. مِفْرَاص; „c'est une expression des poètes” me dit-on. Le verbe signifie *fendre*. الدِّيُولَة ou هو متفَرِّس على المَدْوَلَة, *il s'entend au gouvernement de la tribu*; متفَرِّس على العِلْم, *il est fort sur la science*. فِرَاص الدِّيُولَة n'est donc pas impossible, mais je n'en suis pas très persuadé. Les savants d'Aden m'écrivaient toujours فِرَاص الدِّيُولَة = اَعْلَاهَا = وَاكْبَرُهَا G O.

**133, 12:** yisinnûn el-'adâh, voyez 890 et ss. 'Adâh = عَدَاء.

**133, 14:** ḥalâh = خَلَا. La locution correspond à *en pure perte, sans rien conclure, unverrichteter Sache*. Eš

mà'ak hàna? Mälla gâlis fi ḥalâ'i, *Que fais-tu ici?*  
 Mais je reste ici pour rien du tout. جيت عندي في خَلاک,  
 tu es venu chez moi pour rien du tout = بلاش G O. خلاء  
 est dans tous les dialectes l'espace libre hors de la maison,  
 que ce soit ou non une solitude. ينام في الخلا, il couche  
 en plein air, ou à la belle étoile. يخرى في الخلا, il chie  
 dehors<sup>1</sup>), comme c'est l'habitude dans ces milieux; cf  
 Tab. I p. 1521, 7 et ss. با نخرج الخلا, nous allons sortir  
 dehors. شَرَقَ البِجَاد في الخلا, expose la couverture dehors  
 au soleil.

---

1) Houdas traduit خلاء dans les Traditions, Boḥârî I p. 36 et ss.  
 (K. el-Wuḍû'), par *cabinets d'aisance* et *lieux d'aisance*, probable-  
 ment à cause de l'explication d'el-Qaṣṭallâni I p. 233 et parce que  
 le texte porte دخل الخلاء, mais le تبرز des femmes, Boḥ. ibid., ne  
 paraît pas comporter qu'il y eût un endroit *ad hoc* dans la maison.

---

## 63.

**135, 2:** *bedà'at el-qaul*, avec la variation *el-qâf*. Sur *بع* v. le Gloss. *Ġin-â'lekum* fait dans le chant *ġey-nâ'* etc., car la syllabe *ġi* ne pouvait demeurer brève, et *i* devient *ey*. Cette diphtongaison de la longue *i* en *ay*, *ey* n'est pas motivée seulement par les consonnes gutturales et emphatiques, comme dans le mehri, Bittner *Studien zur mehri-Sprache* p. 10 et passim, mais elle peut avoir lieu avec n'importe quelle consonne.

**135, 3:** wàllabni, où le renvoi est à biffer. Pour la construction de la phrase, voyez 474 et ss..

135, 5: ed-dahaf. دَف, pousser, aussi Yéman; Stace  
p. 133 s. v. push, دَهْنِي لِلْبَحْرِ, il me poussa à la mer,  
Aden, = دَفَح Dt. اَنْدَهف, s'empresser, Dt, = اِسْتَعْجَل non  
employé en Dt. لا تَنْدَهف شَيْ, ne t'empresse pas. اَنْدَهفْت  
دَهْف > دَهْف, tu as été trop brusque en parlant. دَهْف, je suis pressé, je veux m'en  
pressé, impétueux. دَهْف بِاسِير, je suis pressé, je veux m'en  
aller. سَيْل دَهْف, torrent impétueux. C'est probablement  
le mehri dihiḥb, Giessbach, Jahn Gr. MS. p. 41 en bas.  
دَهْف جَمَل, chameau qui ne marche pas sur la route,  
mais s'en écarte tantôt à gauche, tantôt à droite. دَهْف



هَرَّ هذا الدَّهْف نِي فِيكَ *hâte, empressement; impetuosité. laisse là cette importunité que tu as.* Dô'an a dit, suite des vers cités p. 347 en bas:

مِنْ عِنْدُنَا لَا عِنْدَكُمْ مَا شِيَ دَهْف لَا فَاتٌ حَازِقْنَا وَلَا فَاتٌ الْغَشِيمُ

*Entre nous il n'y a pas d'empressement*

*Si de chez nous passe chez vous un homme intelli-  
[gent des nôtres ou un imbécile.*

السَّيْلُ الدَّهْف est une locution connue, mais je crois que دَهْف est ici pour دَهْف. Rhodokanakis Dofâr p. 104, 25 a el-baḥar eldif, *das tösende Meer*, ce qui a été corrigé en hadîf p. 139. Ce dernier mot doit être pour هَتِيف qui a à peu près ce sens, à moins que ce soit une métathèse pour دَهِيْف, qu'on pourrait traduire au besoin par „tosend”. On est tenté de considérer notre verbe comme une métathèse du classique هَدَف, i, *être alerte* = هَذَب, L A XI p. 262. Cependant, je n'ai jamais entendu هَذَف dans un pays où les lettres conservent en général leur prononciation exacte. هَدَف, au contraire, a, dans le Nord au moins et en Afrique, un tout autre sens: *surgir tout d'un coup, s'élever*.

انهدف, Musil A P III p. 204, 13 d'en bas, où la traduction est fautive; cf. Stumme T T B L v. 262 et v. 286. أَهْدَف, Yéman, *bossu*. Le hadîf du passage en question ne peut donc pas être juste tel quel. Pour دَهْف on comparera les thèmes دَف, دَفَح, دَفَر, دَفَش, دَفَع, 1180 et note 5. L'hébr. דָּחַךְ, *pousser, antreiben*, est tout-à-fait notre دَهْف, de même que le biblique דָּחַךְ est אנדחף, et דָּחַךְ, *eilend* = דְּחִיף, Ges.-Buhl s. v..

## 64.

**136, 6:** dâbihin. دبج الباروت est le terme technique pour *piler la poudre*. Le دباج *frappe*, يدق, avec le *pilon*, مَدَق, dans un vase, profond comme une jarre, à orifice large. On la fait de sel, de *calotropis procera*, عَشْر, et de *soufre*, كَبْرِيت. La meilleure est celle des Sê'ar. Elle est rougeâtre. Comme elle est forte, on en prend moins, sans quoi le fusil *éclate*, يفتجر ou يَفْقَع. J'avais l'idée que دبج était ici pour طبخ, car dans notre dialecte ط devient souvent un d emphatique = ḍ, 1011, 3; 1160 et s., 1190 note 2, 1220 et s., Brockelmann V G S S p. 163<sup>1)</sup>, mais l'imâlation dâ- me rend incertain, et je n'ai jamais pu distinguer ici l'emphaticité.

---

1) Où il cite y i d b o ḥ ũ n de Daṭīnah 57, 10, mais là j'ai y i d-b o ḥ ũ n, ce qui est autre chose que son ḏṭb > dṭb'' pour lequel il rapporte cet exemple.

---

## 65.

**137, 7:** es-ṣā'die pour الصَّعْدِيَّة, 1394. On dit رصاص صعدى, et قلم صعدى, épithète de plomb, et cela doit dénoter la bonne qualité. Un قَيْدٌ صَعْدَى implique qu'on ne saurait détacher l'entrave. J'ignore l'origine de cette expression.

**137, 8:** ta'ōrr. عَرَّ عَلَى, *faire fi de, se moquer de* et, à Aden, *prendre le mors aux dents* (cheval). Je crois que le sens premier est *crier, brailler ou mugir*, car dans le Nord et en Syrie ce sens est encore courant, aussi au figuré. الانسان يَعْزُّ, *l'homme chevrotte en parlant*, Syrie. الجمل يعرعر, *le chameau mugit*, Syrie.

---



## 67.

**139, 13:** adhami.  $\text{أَدْهَمِي} = \text{el-qôm el-kabîrah di}$   
*ma yibân ed-dàow 'àrdaha, grande multitude de*  
*gens où (عَرَضَهَا) l'on ne voit pas la lumière. القوم الدَّهْمَا =*  
*des gens ou des troupes dont*  
*on ne peut voir la fin. قوم دَقَامَة =*  
*qui tombent à l'improviste*  
*sur le pays et ne s'en retirent pas jusqu'à ce qu'ils l'aient*  
*pris = دَقَمُونَا ..يَحْمِلُونَا عَلَيْهَا, they came suddenly on us,*  
 Stace pp. 25 et 167, et ainsi LA XV p. 100 en bas  
 et s.. Ed-dahmah: yôm idhol fôgak uente râfil  
 uin gult kiðe làow gidni<sup>1)</sup> 'andak. Ed-dahmah  
*c'est lorsque j'entre subitement chez toi sans que tu te doutes*  
*de rien et si tu fais comme ça (= si tu tournes la tête*  
*en arrière pour voir), me voilà que je suis auprès de*  
*toi, Harîb. On voit donc que nous sommes ici d'accord*  
*avec le dictionnaire de la luṛah. Mais ces deux sens me*  
*paraissent de provenances diverses. Il faut distinguer*  
*entre 1° √ دَمْ, être noir, et 2° √ دَمْ survenir à*

1) Les Ḥādrāmites disaient alla ugidna et in gidna. Ce  
 làow n'est pas = لَو, si, mais le lām affirmatif + وَالْحَال = alla  
 ou illa = لَنْ: deux affirmatifs, 351 s., 1302 s..

*l'improviste*. Le premier est le babyl. da'mu, *noir, sombre*, hébr. אָדָם, *assombrir*, et le second fait bien l'effet d'être en connexion radicale avec دَام, L A XV p. 102, 11 d'en bas, les deux expliqués par غشى et غطى. Peut-être aussi le N° 2 s'explique-t-il comme le verbe analogue جَم qui a aussi les deux sens, voyez plus loin sub p. 152, 1. Le sens figuré des dérivés du premier thème est facile à saisir: nous disons aussi p. e. c'était noir de monde = أَدَم ou دَم.

## 67 b.

La réponse d'Ibn Roweys se trouve à la page 255.



## 68.

**140, 16:** safër = سَفَر ou سَفَر. On disait qu'il n'y avait pas de pluriel. On prétendait aussi que سَفَر est un oiseau, 257 note 1, et ce serait alors l'aigle, صَفَر, 755 note, mais on ne prononçait pas avec ص. — Mâwi = مَوِي, de مَوِي, *rentrer chez soi, retourner dans son pays*, participe régulier des verbes *اعل < آعل*, 363 note, 698 s; G. Weil, Die Behandlung des Hamza-alif p. 23 note 1. Lizerbât est au pays d'el-Gûbah, Arabica V, pp. 84, 107.

**140, 17:** mâna = أمانة, parce que l'a initial faisant syllabe simple tombe; voyez Hdr 519, Datînah 498, 2 d'en bas et note, 565, 2 d'en bas et note 3, 565, 8 d'en bas et ma Festgabe p. 39.

**140, 18:** kômiyât. كُومِي, fem. كُومِيَّة, kûmieh, et je n'ai jamais entendu kûmieh, pl. كُومِيَّات pour les deux, *fort*, pour les hommes, *riche qui peut supporter de lourdes charges*, et pour les chameaux, *fort, vigoureux*, qui peut porter de grandes charges = دُوسَرِي. Les Beyhânites disent كِيَمِي, pl. كِيَمِيَّات. On observera que dans le chant le pluriel en est kû-mă-yât, -و-, et non pas kû-mî-yât. Dô'an a dit:



شَعْنِي تَحْمِلُ<sup>1)</sup> فِي حُمُولِ الْكُومِيَّةِ مَا يَفْرَعُ إِلَّا أَنْسَانٌ<sup>+</sup> مَا يَبِيدُهُ جَمَلٌ

*C'est que je me charge des fardeaux des forts*

[chameaux:

*Ne s'effraie que celui qui n'a pas de chameau à*

[sa disposition.

498/9. Ma'gar, le poète des 'Awāliq Inférieurs, dit dans sa longue qaṣīdah en ar.

يَا نِي تَحْمِلُ عَلَاجِمَالِ الْكُومِيَّةِ حَاشِي مَعَهُ يَهْدِرُ وَعَادَهُ مَا فَطَرَ

*O toi qui charges sur des chameaux vigoureux,*

*Il a (= tu as) un chamélon qui mugit et il n'a pas*

[encore déjeuné.

Dans la qaṣīdah de Dô'an avant les vers cités Arabica V p. 212, je lis:

وَالْكُومِيَّةُ تُوَكِّلُ عَلَى جَمَالِهَا نِي هُوَ يَخْطُمُهَا وَيَلْقِيهَا قَطْرَ

*Et la vigoureuse chamelle mange aux frais de son*

[chamelier,

*Qui la conduit à la corde et la met à la file des*

[chameaux<sup>2)</sup>).

Dans la luṛah c'est الْكُومُ, pl. كُومٌ, et ce pluriel figure chez Socin Diwan N° 44, 12 et N° 64, 11. I. Qot. p. 150, 6; p. 382, 1; Kāmil d'el-Mobarrad p. 751, 3; Ṭab. I p. 1713, 3; Ḥamāsah p. 719 v. 5; Ġāhiz Tria Opuscula p. 7; K. el-Aḍḍād p. 38; Ahlwardt, Samml. Elaṣma'iyyāt N° 1 v. 24; El-Amālī d'el-Qalī p. 146; I. Ġinnī. K. el-Murṭasab, éd. Pröbster, texte arabe p. 12, 1; Hommel Säugethiere p. 187. On le traduit généralement, d'après

1) = أَتَحْمِلُ, cf. 565 note 3.

2) Voyez Ḥaḍramoūt Gloss s. v. قَطْرٌ et خَطْمٌ.

le dictionnaire, par *chameau qui a la bosse grande*, mais un chameau peut-être *كوم* ou *كومي* sans avoir la bosse très forte, pourvu qu'il soit lui-même grand et vigoureux.

I. Sidah VII p. 21, 6: *من كل كوما السنام فاطم*; cf. ib. p. 67, 14. Le sens primitif de *كوم* est *être haut*. La forme sudarabique diffère sensiblement de celle de la lura et du Nord, mais il me paraît difficile d'admettre que ce soit un relatif du pluriel *كوم*.

**140, 19:** *hasin*. *حسين* est la forme sud. et nord-arabique, Socin Diwan Gl. s. v., pour le classique et nord-dialectal *حسن*, qui dans le Sud est seulement nom propre. Bittner Mehri Sprache p. 79 semble croire, si je le comprends bien, que *حسين* est dans le mehri pour *حسن*, ce qui n'est pas nécessaire. C'est une forme arabe.

**141, 4:** *fu wât*, infinitif.

---

## 69.

**142, 12:** muḥàuwah aussi prononcé muḥâwah et muḥâwâh: muḥâwatna et muḥawâtna, notre m.; voyez Brockelmann V G S S p. 59, 21.

**142, 13:** kĕnân. كِنَان, pl. كِنَّة < أَكِنَّة, abri. لا سرحت الحسنه ما عاد با يقع شي كِنَان من حربهم وهم كُثَار كما المطر si les *Hasanah* sortent (contre nous), il n'y aura plus d'abri contre leur guerre, car ils sont nombreux comme (les gouttes de) la pluie. I. Dâbî a dit:

جَاشَ الْمَطَرُ حَنَانٌ<sup>+</sup> مَا مِنْهُ كِنَانٌ وَأَنْتِي أَنْعَشِي بِالرَّاسِ<sup>+</sup> وَالْأَجْرَدِي

*La pluie s'est levée en grondant, il n'y a pas d'abri*  
[contre elle;

*Et toi, couvre-toi la tête ou bien découvre-toi.*

Ebšîr bid-dra' wil-kenâni, *freue dich über den Schutz und den Hort*, Rhodokanakis Dofar I p. 72, 28, où il y a les deux synonymes كِنَان et ذَرَاء. Mehri kĕnôn, *Unterschlupf*, Jahn Mehrisprache p. 201 s. v. Jayakar, B B R A S 1902 p. 251 donne كِنَّة pl. كِنَان, *sleeve*, mais ib. p. 269 كِنَان pl. كِنَّة, même sens!

يَكْنُهَا مِنَ الْبَرْدِ, *la protège contre le froid*, Ġāḥiz Triā Opuscula p. 30, 10. *Rester tranquille* Syrie, Lieb. v. Amasia p. 88, où légère erreur de traduction. في الشتاء



الإنسان يعقد يَكْنُكُن في البيت  
*en hiver on reste tranquil-*  
*lement sans rien faire à la maison, Syrie.* أَكَّنَ النَّاسَ مِنْ  
 المطر, *mets les gens à l'abri de la pluie, Boh. I p. 93, 1.*  
 تَكْنَحْ ou اَكْتَنَ, Dt, *se mettre à l'abri, synonyme de*  
*se mettre à l'abri* et de تَذَرِي. Cf. كَنَفَ. كَنَفَ. *se mettre à l'abri*  
*de la pluie, Datinah et classique, K. el-Mahâsin p. 192,*  
 17. Halle nistkenn fil-keff, *lasst uns in der Höhle*  
*Obdach suchen* R O p. 187, 14. Nöldeke Fünf Mo'all. III  
 p. 32. C'est sans doute l'hébr. et le sab. כָּנַן, v. Ges.-  
 Buhl s. v. et Del. H W B p. 339.

---

## 70.

**143, 11:** siblat 'ōlah = عِلَّةٌ ou ذِيَابُ عِلَّةٍ, G O.  
 De même on dit qu'un tel est de حَبِّ عِلَّةٍ, 1228, 8  
 d'en bas. سَبْلَةٌ n'est usité que dans ce sens figuré, comme  
 ذُرِّيٌّ < ذُرِّيٌّ, 457, 8 d'en bas. سَلَفٌ = سَبْلٌ, coutume,  
 Stace p. 44. سَبْلَةٌ, queue de mouton. سَبُولٌ ou سَبُولٌ nom.  
 gen., céréales, blé en épis; Rhod. Dofâr p. 48, 6 d'en bas.  
 سَبُولَةٌ, un épi, Stace p. 54, aussi Afrique, mais chaque  
 partie de l'épi est un شُرُوح. Ma'gar a dit dans une  
 qaṣīdah:

يَا بَا مِسَلَّمْ بَا بِخَايِرِ صَاحِبِكَ وَيَيْنَ السَّبُولَةِ نَى خَبَوِهَا فِي الْوَصَرِ

*Ô Bâ Misallam, tu vas t'informer auprès de ton ami.*

*Où est le blé qu'ils ont caché dans l'aire?*

سَبُولَةٌ est ici n. unit. du nom. gen. سَبُولٌ et signifie  
 alors une partie de blé et non seulement un épi; cf. L A  
 XIII p. 342, 5. سَبْلَةٌ<sup>1)</sup>, = مَجْلِسٌ, Sitzung, Sitzungsraum,  
 Empfangssal, qu'on rencontre chez Rhodokanakis Dofâr

---

1) Rhodokanakis Dofâr Gloss. s.v. porte sebela et sabila, mais  
 la vraie forme est سَبْلَةٌ, en analogie avec d'autres noms de sens  
 analogue, p. e. خَلْوَةٌ, بَرَزَةٌ.

II Gloss. s. v. et R O p. 355 note, 320 4 d'en bas, 411 15 d'en bas avec le pluriel سَبَل, ib. p. 192, *Gastzimmer*, est inconnu dans notre dialecte.

Le sens primordial de  $\sqrt{\text{سبل}}$  est sans doute *s'allonger*, d'où aussi سَبَلَةُ النَّارِ, *la flamme du feu*, Hdr p. 436, 12, et سَبَلَةُ النَّهْرِ, *le courant du fleuve*. Voyez Ges.-Buhl s. v. سَبَل. La première forme n'est pas très usitée dans la lura, mais on dit toutefois غَيْثٌ سَابِلٌ L A l. l., et Hartmann L L W p. 145 a سَابِلُ الرِّيشِ, *der die Federn wallen lässt*. سَبَل, *s'élever, monter*, p. e. الْبَارُوتُ سَبَلٌ فِي الْجَوِّ, *la poudre monte dans l'air*. طَلَعَتْ فِيهَا السُّبُولُ = سَبَلَتْ الْأَرْضُ, *la terre se couvre de blé*; c'est le classique أَسْبَلَ. Dô'an a dit: أَهْلُ الدِّيَانَةِ مَا نَسُوا شَيْءَ تَيْنِهِمْ<sup>+</sup> يَا مَا نَمِرَ فِي أَحْيَرٍ جَاهٍ<sup>+</sup> وَأَسْتَبَلْ

*Les débiteurs n'ont pas oublié leurs dettes.*

*Que de braves gens sont venus chez eux, dans une  
[année fertile, et se sont procuré le blé!]*

143, 11: bindahan et 143, 12: dahān; cf. N° 82, v. 2 b. دَحَنَ, a, 1333 et note, *ôter, éloigner, donner une poussée avec le bras ou l'épaule etc, empêcher*. Dans une lettre que m'adressa le sultan d'Anṣāb je lis: دَحَنَّا الْبُعْدَ, *la distance nous a empêché de venir chez vous*. Moḥ. Aḥmed em-Homeyqānī a fait ce zāmil: يَا قَلْعَةَ أَمْبِيضَا وَيَا سُوقَ النِّمْرِ مَلَّا دَحَنَّا الْبُعْدَ<sup>+</sup> وَأَبْطَيْنَا عَلِيْشَ يَا دَفَنْتَهُ مِنْ مَا حَضَرَ بَيْنَ أَخَوَتِهِ يَوْمَ الْخَمِيسِ يَخْتَلِفُ مَنِّشَ وَلِيْشَ<sup>2)</sup>

2) = اليك = اليش = 2)



*Ô Château d'el-Bédâ, et toi marché des gens courageux !  
C'est que la distance nous a empêchés, et nous avons  
[tardé à venir chez toi.*

*Ô enterrement de celui qui ne s'est pas présenté devant  
[ses frères (d'armes) <sup>1)</sup>*

*Le jour de la poudre calibre 5, qui alternativement  
[sera de toi et contre toi !*

*اندحن, s'ôter, s'éloigner, = ادحن.*

**143, 14:** waṭṭeyn, voyez 1286 sur la personne du verbe.

**143 15:** senad. سَنَد, *escarpement*. Une montagne est  
مَسْنَد, *escarpée*, où l'on ne saurait grimper, ما ينطع,  
comme ici.

---

1) Il vaut mieux pour lui être enterré du moment qu'il ne prend pas part au combat.

---

## - 71.

**144, 15:** Sur ce premier verset par lequel débutent tant de *zawâmil*, voyez 782. *Kulle man* pour le dialectal général *kull(e) min*. *مِنْ* s'entend assez souvent, en dehors des proverbes et de la poésie vulgaire, aussi chez les Bédouins de toute l'Arabie, dans le Haurân et en Afrique, même dans le parler courant. Identique avec ce *kull min* est *kulleyn* < *kull eyn*, dont j'ai parlé en détail dans ma *Festgabe* p. 19, ce qui a été approuvé par Littmann D L Z 4 Dec. 1909 p. 3097.

**144, 18:** *menâsîha*. *مَنْشِيَّة*, toujours prononcé *mèn-sîeh*, n'est pas le *sillon*, comme je l'ai traduit p. 1157, 4, mais le *billon* ou la terre que la charrue verse des deux côtés du *sillon*, qui est appelé *تَلَم*, 1336.

Dô'an a dit dans une *qaṣīdah*:

سَالِمُ بْنُ أَحْمَدَ قَالَ مَا هُوَ مَشْتَجٍ مَا لَهُ خَيْرٌ يَوْمَ الْمَنَاشِي بِأَتَطُولُ  
 بَيْنِي بَيْنَ الْخَصْمِ مَا شَيْ عَافِيَةٍ مَا زِلْتُ<sup>1</sup> يَا الْمَخْمُوسُ<sup>+</sup> تَحْتَ الْقُقُولِ  
 طَالَتْ مَنَاشِيهَا تَعَبٌ لِبَطَالِهَا لَا حَدَّ يَرْثَى عَلَى الثَّوَرِ الْعَمُولِ<sup>2</sup>

1) Observez que le verbe est ici conjugué, pour *ما زال*; voyez Hdr p. 600 et ici 1200 et s..

2) *عَمُول* est ici un bon exemple d'un *فَعُول* actif, qui, quoique rare, n'est pas entièrement tombé en désuétude dans les dialectes bédouins, Nöldeke Beiträge II p. 70 note 4.

*Sâlem b. Ahmed a dit: Il n'est pas chagriné;  
Il ne sait pas quand les billons s'allongeront<sup>1)</sup>.  
Entre moi et l'adversaire il n'y a rien de bon  
Tant que la poudre calibre 5 se fait entendre sous  
[les châteaux forts.*

*Les billons (de la guerre) sont devenus longs: une  
[fatigue pour ses guerriers:*

*Personne n'a pitié du taureau laboureur.*

Dô'an répondit au zâmil de Moh. Mahdi el-'Awlaqi,  
cité dans ma Festgabe p. 39, par le suivant<sup>2)</sup>:

مَنِّي بِرَايِكَ يَا مَرَدَّ الْقَبِيلَةِ بَيْنِي وَبَيْنَكَ كُلَّ مَهْرًا لَهُ تَمَن  
ثَوْرِي وَثَوْرَكَ بِأَلَمَّةٍ مَنُشِيَّةٍ وَالشُّورَ وَاحِدًا مِنْ لَبَاخَةٍ لَا عَدَن

*Je te dis adieu, ô soutien de la tribu,*

*Entre moi et toi tout parler a son prix.*

*Mon taureau est avec le tien, et nous allons tracer  
[le billon,*

*Car on est d'accord depuis Labâhah<sup>3)</sup> jusqu'à Aden.*

1) Se rapporte à la guerre, comme les autres versets aussi.

2) La réplique de Moh. Mahdi se trouve 1361.

3) J'ai bien écrit bâlimiddah, mais je crois qu'il faut lire  
بَا نَمْدَ الْحَجَّ = بَا لَمْدَ الْمُنْشِيَّةِ.

4) Celui qui part dit بِرَايِكَ وَأَكْرَمَكَ, c'est aussi un salut, comme  
dans un verset de Dô'an avant ceux cités 1520:

قُولُوا لِبْنِ صَالِحٍ بِرَايَةٍ وَأَكْرَمَةٍ مَا الْيَوْمُ ضَاقَ الْحَالُ يَا أَللهُ بِالنَّسَمِ

*Saluez Ibn Sâleh de ma part et dites-lui*

*Combien à présent je suis en peine: ô Dieu! donne-moi du  
[soulagement!*

5) Labâhah est un village dans le Wâdi du même nom, qui  
parcourt le pays des Qumûs. Le clan جَارَكُه (= جَارَ الله) des  
'Awâliq Inférieurs y habite.





منشية, doit venir de نَشَأَ, *être* ou *devenir élevé*, L A I p. 165, 6 d'en bas, thème qui se trouve dans toutes les langues sémitiques. Ce n'est pas pour منشية, car le pl. ne pourrait guère alors être مناشي, mais c'est probablement \*مَنْشَأَ devenu dans le Sud منشية, le مَفْعَل et le مَفْعَل n'étaient pas ici bien séparés. La dernière forme est même la plus usuelle. مَنْشَأَ est ensuite devenu, par l'assimilation vocalique منشية, mìn-si-eh. نَشَأَ est déjà dans la luraḥ > نَشَأَ, imparf. يَنْشُو L A l. l. p. 168, 2, et vulg. يَنْشِي. Quelques significations des dérivés de ce thème rappellent aussi le mot en question, ainsi qu'on pourra lire dans les dictionnaires.

---

## 72.

**145, 13:** là'gam = **الاعجم**, le nom de la timbale du sultan d'Anṣâb, 745 et ss., Hḍr Gloss. p. 642. **الغصان** est le nom de la timbale du 'aql du pays d'eś-Sa'aḥ, 746, 7 d'en bas, Hḍr p. 642. Celle du sultan d'er-Raṣṣâṣ à Miswarah est appelée **الطيالة**, comme dans ce zâmil de Ṣaleḥ em-Mûsâ, feu le 'aql de Na'wah:

مَنِّي سَلامَ الْفَيْنِ<sup>+</sup> يَا سَوْفَ الدَّوَلِ      جِينَا عَلَى صَوْتِ الْبَلَا مَا شَى رَسُولُ  
وَأَهْلُ الطِّيَالَةِ يَا تَجِي مِنْ مِسْرَةٍ      وَأَحْنَا سَلَبْنَا يَا تَقَارِينَ الْوَعُولُ

*De ma part deux mille saluts, ô marché des Seig-  
[neurs (= el-Bêḍâ).*

*Nous sommes venus en entendant les coups de fusils  
[sans que messenger ait été envoyé.*

*Les gens de la timbale viendront de Miswarah,*

*Et nous avons nos armes, ô cornes des bouquetins<sup>1</sup>).*

**السَّبَخ** est la *plaine saline* dans l'Abyan, marquée sur la carte du gouvernement d'Aden.

**145, 13:** itzàrgam. **تزرجم** indique le son sourd des coups frappés sur la timbale: les boum! boum! boum! **تحنكن** se rapporterait à la résonnance de la caisse.

<sup>1</sup> **تقارين** fut expliqué par **قردن**, et »ne se dit que dans les zawâmil."

أَزْرَجِم > أَتَزْرَجِم > تَزْرَجِم, 487, 7; 661, 2 d'en bas, est une dégémination de أَزْجِم > أَتَزْجِم > تَزْجِم, qui a le même sens, de *grommeler, gronder*. السَّيْلُ يَتَزَرَّجِم, le torrent gronde, bruit. (ʿalī) لَش تَتَزَرَّجِم عَلَيَّ, pourquoi grognes-tu après moi? Cette dégémination de la consonnance double a déjà été traitée par moi 359 et ss.. Seulement, je l'appelle épenthèse. Brockelmann V G S S § 90 en parle comme dégémination, et R. Ruzicka a publié son ouvrage très instructif *Konsonantische Dissimilation in den semit. Sprachen*. Mais il y confond sous le même titre dégémination et dissimilation, qui sont deux choses différentes. La forme فَعْل qui donne, par dégémination, p. e. فَعْل ou فَعْل<sup>1)</sup>, فَعْل ou فَعْل, n'existe pas toujours, et alors la lettre ajoutée après la première ou la seconde radicale ne représente qu'une épenthèse, nullement une dégémination. Il faut aussi envisager le cas où un quadrilitère est le résultat d'un accouplement de deux verbes de sens quasi-analogues. Ainsi زَمَط, o. l. p. 49, n'est pas une „dissimilation” de زَط, mais un accouplement de زَط et de زَمَط; زَط est, à son tour, une contamination de زَج et de زَط<sup>2)</sup>. حَمَلَق, ouvrir de grands yeux, o. l. p. 88, n'est pas une „dissimilation” de حَمَق, mais un accouplement de حَلَق et de حَمَق, cf. حَلَق et حَمَق<sup>3)</sup>. De حَلَق et حَمَق on a pu former un quadrilitère حَمَلَق dont حَمَلَق découle régulièrement. حَمَلَق,

1) Cette lettre est pour la plupart une liquide.

2) V. le Glossaire. .

3) La proposition de Vollers Z A XXIII p. 105 est inacceptable.



que cite, Vollers o. et l. l., est l'accouplement de *حذق* et *ذلق*. Grand nombre d'exemples allégués par Ruzicka sont à éliminer là où la forme *فعل* est, comme le point de départ, construit a priori par lui.

*زجم*, o, est aussi courant dans notre dialecte, 884, *gronder, grogner, tonner, faire du bruit* enfin. *الرعد يزجم*, le tonnerre gronde. *البندق يزجم في الجيد*, le (coup de) fusil retentit dans la montagne. *المطر يزجم*, la pluie gronde. *السييل يزجم*, le torrent gronde. *الانسان يزجم بالمهري*, l'homme grogne ou fait du bruit avec la bouche en parlant. *البعير يزجم*, le chameau gronde lorsqu'il mugit étant lié aux pieds de devant. *كم يزجم على* ('alî), comme tu grognes après moi! Halimah, fille de Farid el-'Awlaqî a dit dans la qasidah souvent citée:

لا عُذْرُ من عاده يلاحج دوعني وألرعد يزجم في ربوع التاخيلة

*Point d'excuse pour celui qui fait encore de l'œil à*  
[un Dô'anite,

*Tandis que le tonnerre gronde dans les nuages de*  
[pluie<sup>2</sup>).

*أُسْكُتْ وَلَا زَجْمَة*, bruit, grondement, son sourd, cri. *زَجْمَة*, tais-toi et ne fais pas de bruit (Aden). *والله نسمع زجمة من*, par Dieu, nous entendons du bruit venant de la maison.

*تزجم* est moins que *تزجم*, et celui-ci un peu moins que *تزجم*.

1) *رساب*, o, *lier les pieds de devant avec la corde* appelée *رساب*.

2) Pour la traduction exacte de *التاخيلة ربوع* voyez le Gloss. s. v.

Une variation de ce verbe est peut-être ساجم, 881 et s. s., 1384, Schulthess H W p. 72.

La raison pour laquelle زجم est dégéminé en فرعل pourrait bien être une contamination avec les thèmes imitatifs زر, زم, رز et زج et leur développement, voyez le Glossaire. رز, *gronder* (tonnerre, animal) L A VII p. 220. رزم = تنكمر على, *molester en criant*, Dt, class. 220. أرزم, *gronder* (chameau et tonnerre), Labîd Mo'all. v. 5, Nöldeke Fünf Mo'all. II p. 66. زرى على, *gronder*, = عاب, L A XIX p. 75. زمزم, *grommeler*, class. L A XV p. 165 et Syrie; زمزمة, *bruit sourd*, class. et Syrie. زمج, *gronder*, dont le sens se rapproche de celui des précédents. زمج, *gronder, grogner, gueuler, faire du vacarme*, usité en 'Omân, R O p. 255, 4, Rössler M S O S III p. 12, 17, est sans doute un dénominatif de زردوم, *gorge*, 1163 note, Mésopot., Meissner M S O S VI, II p. 123 n. 25, id. N A G I p. 125, et non pas une „dissimilation” de زجم, comme le pense Ruzicka, o. l. p. 164 <sup>1)</sup>, et je crois, contre Ruzicka l. l., que زردوم, *étrangler*, n'est qu'une autre application de la signification primaire.

---

1) Il ne le dit pas expressément, mais il le compare avec l'alger. زجم, *attaquer*, avec lequel il n'a rien à faire. On a prétendu que زردوم est persan, peut-être à cause de L A XV p. 155 en bas, à propos de زردمة = غلصة, *larynx*. زردم est class. *serrer le gosier*, de même que le class. زرد, tandis que زرد est *avalier* 1221 note = Dt زرد et زرد. Syr. زلط = Dt. C'est une formation comme غلصم, de غلص + م final, L A VIII, p. 328, *couper le غلصمة*. Le datif-

145, 16: heyṭ. حَيْط, pl. حَيْاط, est *jardin clôturé*.

Le mot appartient à la langue du Yéman et du Nord. Le jardin de Yûs est à Lahîg, qui fut attaqué par le sultan 'Awad. Cette forme contractée, 519 et ss., pour حائط, Boh. III p. 64, 3; 78, 10; 89, 4 d'en bas (*mur*),

nois a عَصَا < عَصَا, *vertèbre du cou*. Je fais ici observer que quantité de noms se rapportant à la gorge, au gosier, au cou et à la poitrine sont sur la forme فَعْلِل, dont on trouvera des exemples

1162 note et s.. Plusieurs ont la finale ūm, tels que بَلْعُوم, بَرَطُوم,

LA s. v. (حيز) حيزوم, (حلق) LA s. v. حَلْقُوم, (بلع) LA s. v.

ou (حزم) حزم, (زردوم) زردوم, خيشوم, خرطوم, (زلقوم) زلقوم, LA s. v.,

etc. Or, on est en droit de se demander si les verbes correspondants, بلعم, حلقم, زلقم, etc sont dénominatifs et, par conséquent, pos-

térieurs aux substantifs? J'ai dit plus haut que حلقم pourrait bien être un accouplement de حلق et لقم; زلقم pourrait de même

provenir de زلق et لقم, mais je ne vois pas bien que les autres

se laissent ramener à une telle origine. Est-ce un développement par m? L'm final du quadrilittère devient par là difficile à expliquer,

à moins qu'on n'admette que حلقوم, de حلقم, est le prototype sur lequel les autres mots sont formés par analogie. Pour quelques-

uns, la forme primitive est douteuse. Nous avons خَطْم et خرطوم,

Ruzicka o. l. 168, et si le babyl. est déjà huṭṭimmu d'après O L Z

1909 p. 341 s., nous aurions sans difficulté خرطوم > خطوم par

dégémination. خَرَشُوم n'est pas persan, comme le pense Sir p. 53,

mais un développement de l'arabe خَشْم, nez, museau (dial.). L'im-

portance du paradigme فَعْلِل apparaît clairement dans خَيْشُوم,

car nous ne trouvons dans aucun dialecte خَشُوم d'où une dégé-

mination serait découlée. Il est donc imprécis si la forme est un

فَعْلِل dégéminé ou développé par une lettre épenthétique.



est déjà ancienne, témoin le pluriel حيطان I. Sa'd VIII p. 99, 7 et p. 107, 23 : حائط من حيطان المدينة; pl. aussi حوائط, Tab. I p. 1214. C'est le babyl. hêtû, *mur*, et renferme la même idée que son synonyme cananéen חִוּמָּה, cf. חִוּמָּה Gloss. s. v.<sup>1)</sup>, qui ne doit pas venir de חִוּמָּה, Ges.-Buhl s. v.. Dans le Nord et au Yéman, حائط est courant, *jardin*; R O § 33: حائط, *Thorfahrt*. Le substantif حَوطة, pl. حَوَط, *jardin*, Négd, et dans le Sud le sens particulier de *territoire sacré, asile*: حَوطة الحج; الحوطة, Arabica V p. 145, 189.

---

1) Où il y a deux courants sémasiologiques, 474, 11; 571 et ss..

---

## 73.

**146, 10:** yäummel-kābâir. كبيرة est encore dans le parler du Sud une chose grave et importante. Dô'an dit, dans sa longue qaṣīdah souvent citée, après les vers Arabica V, p. 212:

قالوا كبيرة با تقع بين العرب لاكنه المكتوب ما طاع القدر  
 وأم الكبائر في كساها ناشرة تقرا في السيفي وتقرا في السور  
 توكل من العيشة وترقر دينها ملا تحايل<sup>1)</sup> علنبوة والكفر

*Ils ont dit: une chose grave va arriver chez les Arabes,  
 Mais c'est écrit, et la destinée doit avoir son cours.*

*Et la mère des péchés capitaux s'est attifée de ses  
 [atours;*

*Elle lit dans le livre d'es-Seyfî<sup>2)</sup> et elle lit dans les  
 [sourats qoraniques.*

*Elle mange du manger et elle s'en tient ferme à sa  
 [religion,*

*Mais elle monte des ruses contre les prophètes et les  
 [mécréants.*

Sur أم الكبائر, la mère des gros péchés capitaux, voyez  
*Die Legende vom Mönch Bârşîşâ*, par Goldziher.— Landberg

1) Var.: تحايل.

2) On dit que celui qui lit ce livre devient fou.

1896, où l'on trouvera aussi un texte ḥadramite qui se rapporte à ce démon femelle tentateur. Un *demon* analogue est أم الصُّرُوم, Arabica IV p. 18, et أم الصُّبَّيَّان, 1017, Doutté, Magie et Religion p. 115 et ss., Snouck, Mekka II p. 123 et s., DH Müller SAE VI p. 65. Dans le Yéman, on l'appelle aussi أم الصَّبْرَان, mais je ne sais si c'est la même ginnieh.

**146, 12:** Uel-'askarî etc. Les 'askar sont toujours mariés, et leurs femmes ne sont pas considérées par les qabâil. I. Dâbî dit dans la qaṣīdah souvent citée:

وَالْعَسْكَرِيَّةُ مَا عَلَيْهَا حَنِيَّةٌ<sup>1)</sup>    مِنْ بَا يَهَاوِبَهَا يَجِي بَعْدَ الْغُرُوبِ  
وَالسَّيِّدَةُ مَتَحَاجِبَةٌ فِي بَيْتِهَا<sup>2)</sup>    مَلْقَى<sup>3)</sup> لَهَا سَبْعَةٌ مِنْ حُرُوزِ الْحِجَابِ

*La femme du soldat n'a pas droit à notre compassion :*

*Celui qui veut l'embrasser vient après le coucher du*

*[soleil,*

*Tandis que la femme noble (seyyidah)<sup>3)</sup> reste cachée*

*[dans sa maison :*

*Elle s'est fait sept talismans qui la protègent.*

**146, 13:** bâ'yilâ'ha = بَا يِلَاهَا, les deux hamzah sont amenés par l'accent. وَلَى, imparf. يَلَا, *atteindre, y arriver, dorthin langen*, 715, 2, d'en bas. On le paraphrase par لَفَى.

1) Prononcé ḥin-ni-yeh = حَنِيَّةٌ, selon le processus souvent mentionné; traduction incertaine.

2) مَلْقَى = مَلْقَى; le féminin مَلْقِيَّةٌ serait ici impossible.

3) C'est-à-dire la fille d'un seyyid, car la femme d'un seyyid qui n'est pas elle-même née seyyidah ne le devient pas par son mariage.



74.

147, 5: sifāḥ = بالقوة, c'est-à-dire, en répandant le sang, سَفَّحَ الدَّم.



## .75.

147, 19: *etowadda(m)*. توتى, *se soumettre*, est le class. استوى ou استيدى, L A s. v., cf. Nöldeke-Beiträge II p. 203.

147, 19: el-<sup>c</sup>Ausagî est Mohammed Ibn el-<sup>c</sup>Ausagî, sultan des <sup>c</sup>Awdillah. Şaleḥ b. Qâsim, l'oncle du sultan actuel, lui prit la plupart de ses pays. Moḥ. I. el-<sup>c</sup>Ausagî avait enlevé, il y a environ trente-quatre ans, des baqar à un qabîlî, <sup>c</sup>Abd Allāh b. Şaleḥ Ibn eṭ-Ṭayyîb, habitant à Ḥuṣn em-Misqālah, dans le fertile district d'el-Ḥaḍn, au pied d'eḍ-Ḍābir, parce que les Âl Abu Ṭahêf<sup>1)</sup> avaient refusé de payer la dime. <sup>c</sup>Abdallāh b. Şaleḥ et Şaleḥ b. Qâsim poursuivirent Moḥ. el-<sup>c</sup>Ausagî, qui avait avec lui quinze soldats et cinq de ses frères. Celui-ci tua alors <sup>c</sup>Abdallah b. Şaleḥ d'un coup de fusil au front. Par vengeance, le cousin de <sup>c</sup>Abdallah, <sup>c</sup>Alî b. Nāşir Ibn eṭ-Ṭayyib, tua le frère du sultan, Ḥoseyn Ibn el-<sup>c</sup>Ausagî. Les tribus d'el-Ḥaḍn, les Bəğêr, les Bu Ṭahêf, les Manşûr, les Laqfa<sup>c</sup>, auxquelles s'associèrent les Şuhûr,

---

1) Les Âl Abu Ṭahêf, établis dans le el-Ḥaḍn, sont venus originellement de Ḥarîb, 1352, Arabica V p. 102 et s.. Une autre partie s'est incorporée aux Hammâm, 1352. Maltzan, Reise p. 278, nomme une tribu Bakschi, mais آل الباخشي n'est qu'une subdivision des

Bâ Ṭahêf et qui habite à em-Geymah القايمه, à côté d'une autre subdivision em-Fiślah; en tout 30 hommes.

dirent alors à Šaleh b. Qâsîm: „Nous te ferons sultan, car il n'est plus possible de garder comme sultan celui qui tue les qabail.” Il accepta, et on le couronna au village d'em-Kobeydah, où le sultan des 'Awdillah a des châteaux. Le sultan Moḥammed I. el-'Ausagî réunit alors à es-Šauma'ah, <sup>1)</sup>الصومعة, où il habitait, la plus grande tribu des 'Awdillah: les Âl 'Alî Moḥammed, ayant à leur tête leur chef puissant 'Alî (b.) Aḥmed em-Dahbalî; les Âl Barkân sous leur chef 'Abdallah Moḥ. em-Maqfaḍ, les deux habitant ed-Dāhir; les Âl 'Useyn, indépendants, mais alliés aux Âl 'Alî Moḥ.; les tribus du pays indépendant d'em-Ša'aḥ, conduites par leur chef Moḥ. (b) 'Abdallah el-'Omeyrî avec sa timbale الغصان; les Aḥl em-Diyêb du pays indépendant de Zoreynah, alliés du chef d'em-Ša'aḥ; les Aḥl Dawûd, du pays indépendant de Arḍ Dama'n, sous les ordres de leur chef 'Omar em-Dawûdî, avec son marfa', et les Begêr d'er-Reyda<sup>2)</sup>. Le sultan Šaleh avait trois mille hommes des tribus mentionnées plus haut et des Begêr d'el-Ḥaḍn. On se rencontra dans le pays d'es-Surr, entre es-Šauma'ah et el-Ḥaḍn, et la bataille y eut lieu. Quatre-vingts personnes furent tuées. Šaleh remporta la victoire sur Moḥammed, قهره. Moyennant finances, il gagna les 'aqil des tribus ennemies, qui le reconnurent comme sultan. Le sultan Moḥ., dépouillé du pouvoir, resta dans le village d'es-Šauma'ah, où il vit encore avec ses frères et sa famille, en tout vingt

1) Dans le Wâdi Tereh, au point où celui-ci reçoit W. Yeri, Géz. p. 91, 14, W. Târân, ibid. l. 12, et W. el-'Audeh, à 20 minutes de Lôdar, capitale officielle des 'Awdillah.

2) Autres que les Begêr d'el-Ḥaḍn, mais leurs parents.



personnes. *Ils s'adonnent là à l'agriculture, yitra'wôn*  
 = *يحرثون*.

Huit ans après, le sultan Moh. el-'Ausagi, voulant se défaire de son rival, donna cent qurûs à Ibn el-Maqta' 'Abd en-Nebi afin qu'il tuât Saleh b. Qâsim. Celui-ci se trouvait dans son château à 'Aryab, *حصن عريب*. 'Abd en-Nebi l'y trouva seul et le tua d'un coup de gembieh. 'Abd en-Nebi avait avec lui son cousin paternel, Ahmed b. Bû Bekr, qui ignorait toute l'affaire. Un seul soldat se trouva dans le husn. Il informa tout de suite le frère du sultan, 'Abd Allah b. Qâsim, de ce qui s'était passé. Celui-ci suivit 'Abd en Nebi et son cousin, qu'il tua au village même, tandis que l'assassin réussit à prendre la fuite. Qâsim b. Ahmed, cousin paternel de Saleh et de 'Abd Allah, le poursuivit à cheval, lui enfonça le gembieh dans le dos et le tua. Mais 'Abd en-Nebi avait aussi gravement blessé Qâsim b. Ahmed. Alors toutes les tribus des 'Awdillah accoururent chez Qâsim et son cousin 'Abdallah, et l'on marcha son Bilâs, Gez. p. 91, 6, chef lieu des Maqta'. Ceux-ci appelèrent à leur secours, moyennant finances, deux cents hommes des Al 'Ali Moḥammed. La guerre dura douze jours. Ils durent à la fin céder devant la supériorité numérique de leurs adversaires. Les Al 'Ali Moh. perdirent quinze hommes, mais les Maqta' seulement deux. Le pays de Maqta' fut ravagé de fond en comble, et toutes les maisons pillées. Ensuite, les Al 'Ali Moh., les Barkân et ceux d'em-Sa'ah s'émeutèrent, sâw bâla (= *سوا بلا*), et se rendirent chez le sultan Moh. el-'Ausagi, qu'ils proclamèrent de nouveau sultan. A la tête de ces tribus, il marcha sur la ville de 'Aryab, où il avait du reste

un ḥuṣṇ en face de celui de Qâsim. Les qabâil s'installèrent dans les maisons. Une „bataille” eut lieu. On tirait d'un ḥuṣṇ à l'autre. Neuf hommes des Âl 'Alî et quatre du côté du sultan Qâsim furent tués. Moh. el-'Ausagî entra en possession de la ville de 'Aryab, après avoir chassé 'Abdallah b. Şaleḥ du ḥuṣṇ qu'il occupait. Celui-ci se rendit alors auprès de Qâsim b. Aḥmed, le sultan d'el-Kobeydah, et démolit le château de Şauma'ah, où Moh. el-'Ausagî n'avait laissé que cinquante hommes, qui tous prirent la fuite, de même que le frère de Moh., Qâsim el-'Ausagî, qui se réfugia à 'Aryab, chez son frère, avec les cinquante soldats. Tout le bétail fut enlevé. Les Şuhûr se donnèrent alors rendez-vous chez le sultan Qâsim à el-Kobeydah qu'ils persuadèrent d'attaquer le sultan Moh. à 'Aryab. Dans la rencontre qui y eut lieu, sept hommes des Barkân, dont aussi leur 'âqil et celui des Şuhûr, furent tués. Les Şuhûr rentrèrent dans leur pays, à une heure de marche de 'Aryab et avec eux le sultan Qâsim, qui resta chez eux un mois avec ses deux cents hommes. On réussit alors à déloger le sultan Moh. de 'Aryab. Les hostilités continuèrent encore quelque temps, et il y eut des morts des deux côtés. A la fin, de guerre lasse, les tribus se rangèrent toutes autour du sultan Qâsim b. Aḥmed à el-Kobeydah. Il est encore sultan. Les Maqta' retournèrent dans leur pays dévasté.

J'ai décrit cette révolution un peu en détail pour montrer l'état des choses chez ces tribus méridionales, qui sont continuellement en guerre entre elles. Les nombreuses familles des sultans s'entre-déchirent, et le pays en souffre.

Le nom dynastique des sultans des 'Awdillah est Ibn



el-<sup>1</sup>‘Aūsāğī), comme celui des Balḥāf-‘Azzān est el-Waḥidī, celui d’Anṣāb est el-‘Aulaqī et celui de Ḥāil, dans le Nord, est Ibn Raśīd. Les ‘Ausāgites se disent ḥimyarites. Les ‘Awāsīg étaient anciennement dans le ‘Asīr actuel. Nous lisons dans el-Ġezīrah p. 177, 22: جَرَشٌ فِي كَوْرَةِ نَجْدِ الْعَلِيَا وَفِي مَن دِيَارِ عَنَزٍ وَيَسْكُنُهَا وَيَتَرَأَسُ فِيهَا الْعَوَاسِجُ مَن أَشْرَافِ حَمِيرٍ وَهُمْ مَن وَلَدَ يَرِيمَ ذِي مَقَارِ, *Ġuraś est le district du Neġd Supérieur; il fait partie du territoire des ‘Anz. Les ‘Awāsīg y habitent et y exercent l’autorité; ils comptent parmi les familles notables des Ḥimyarites, descendant de Yarīm dū Maqār.* Nous y trouvons également un (جبل الكور<sup>2</sup>), p. 125, 5. Comme le même nom est aussi donné à la montagne autour de laquelle habitent les ‘Awdillah d’aujourd’hui, c’est-à-dire dans la Daṭīnah prise dans son extension géographique ancienne, Ġez. p. 165, 5, on peut supposer que cela n’est

---

1) عَوْسَجٌ est *Lycium europaeum* L. = *L. Arabicum* Schweinf. Flore d’Égypte p. 112, Forskāl Flora p. CVI, K. en-Nabāt d’el-Aṣma‘ī, éd. Haffner p. 34, Lōw, Aram. Pflanzenn. p. 427, Meissner M S O S VI n p. 108 n. 4 où = صَرِيم. Jahn M S p. 236 donne: a u s i j »Pflanzenart», et Bittner, Studien M S §12, »Dornbusch». Celui-ci et Rhodokanakis, Zur Formenlehre des Mehri p. 2, y voient un فَوَعَلَ. Je fais seulement observer qu’une foule de noms de plantes sont sur le paradigme فَوَعَلَ, qui me semble être, avec فَيَعَلَ, une particularité des parlers sudarabiques. صَيَّرَف, *changeur de monnaie*, Sud = صَرَّاف, Nord? On a encore trop peu étudié l’arabe et ses dialectes pour se prononcer d’une façon définitive.

1) D H Müller vocalise الكُور; j’ignore pourquoi, les codd. n’ayant pas de voyelles. A-t-il pensé au soumérien k ū r, *montagne*? cf. 1105.



pas fortuit. Nous voyons donc que nombre de familles jadis puissantes le sont encore aujourd'hui. Je ne connais pas de pays arabe qui offre plus d'intérêt à l'historien et au philologue que l'Arabie du Sud, où tout est vieux parce qu'elle a été loin des bouleversements qui ont si profondément remué l'Arabie du Nord.

‘Alī Aḥmed em-Dahbalī est le ‘āqil des Al ‘Alī Moḥammed, des Al ‘Useyn et des Gu‘eymalān, c'est-à-dire, des tribus des قبائل الضاهر. La famille est himyarite. La *Ġezīrah* p. 91, 7 dit<sup>1)</sup>: وَعَدُو إِلَى رَأْسِ الْكَوْرِ وَفِيهِ حَصْنٌ يَعْرِفُ بِالْقَمَرِ<sup>2)</sup> لِلْأَصْبَحِيِّينَ مِنْ حَمِيرٍ وَكَثْرَةُ لِلدَّهْلَمِ بْنِ رِزَامٍ. *Idû s'étend jusqu'au sommet d'el-Kaur. Il y a le H. dit el-Qamar, qui appartient aux Aṣbahites, des Himyar. La plus grande partie de 'Idû est à ed-Du'ām b. Rizām ed-Dahbalī, qui est des Awd, qui sont ses oncles maternels, et p. 96, 5: عَدُو وَادٍ كَثِيرِ الْإِبْصَالِ... بِهِ حَصْنٌ يَعْرِفُ بِالْقَمَرِ لِلْأَصْبَحِيِّينَ كَثْرَةُ الْيَوْمِ لِلدَّهْلَمِ بْنِ الْكَتَيْفِ سَيِّدِ أَوْدٍ وَفِي بَنِي مَعْشَرٍ مِنَ الْأَصَابِيحِ أَجْدَادُهُ. Idû est un wādī riche en oignons ... où il y a un ḥuṣn dit el-Qamar, qui appartient aux Aṣbahites. Aujourd'hui, la plus grande partie en appartient à ed-Du'ām b. el-Katīf<sup>3)</sup>, chef des Awd et dont les*

1) Je vocalise selon mon exemplaire que j'ai tout corrigé avec les indigènes.

2) Le حَصْنُ الْقَمَرِ existe encore, quoique ruiné, dans le W. Edû, où habitent aujourd'hui les Gu'aymalān qui font cause commune avec les 'Awdillah, الْعَوْدَلَّةُ، يجادلون مع، si leur chef le permet.

3) D H Müller écrit الْكَتَيْفِي، mais la famille encore existante s'appelle Al Katīf.

*ancêtres maternels constituent la noblesse des Benu Ma<sup>c</sup>-sar des Aṣḥabites. Ibid. p. 91, 19: والمعمران واد والحميراء واد: ١٩: ٩١. كلهما لبني مزاحيم<sup>١</sup> وهم الدهابل وهم من اشراف بنى اود وساداتهم الخ*

*el-M. est un wâdi et el-H. est un wâdi; tous les deux appartiennent aux B. Mazâhim, qui sont des Dahbalites et comptent parmi les nobles des B. 'Awd et leurs maîtres et seigneurs. Il est donc intéressant de constater que les Dahbalites habitent encore le pays de leurs ancêtres. C'est la plus grande famille après celle du sultan des 'Awdillah, auquel elle fait de l'opposition, ويقامر السلطان, si celui-ci ne marche pas dans le droit chemin, comme c'était le cas l'hiver 1897 pendant mon séjour dans l'Arabie du Sud. Le Dahbalite a même plus de pouvoir que le sultan, car les tribus lui obéissent; il est pour toutes un chef écouté et redouté. Nous voyons donc l'antiquité encore un peu partout dans le Sud, où l'état des choses a bien moins changé que dans le Nord. Dans la partie géographique de ce travail, on trouvera de plus amples renseignements sur les pays et les hommes des 'Awdillah.*

شَاخِبَ صَوْتٌ. شَاخِبٌ = شَخُوبٌ, pl. de شَخُوبٌ. 148, 7: اللّٰبِنُ عِنْدَ الْحَلْبِ, Fiqh el-lurāh d'et-Ta'alibī; c'est une onomatopée, Hḍr p. 29 et 618. I. es-Sikkīt dit à propos d'un proverbe, Haffner A L p. 88: يُضْرَبُ لِلرَّجُلِ يَخْطَى

1) L'éditeur écrit مُزاحِم, mais c'est le coll. du sing. مَزَحَمِي.

Deux familles en existent encore et s'appellent **آل با جابر**; elles habitent à el-Qarn et à el-Giblah, Arabica IV p. 30.

شُخِبَ في الاتاء وشُخِبَ في الارض (فيكثر<sup>1</sup>) = L A I p. 467. *elle lui coupa les veines et laissa son sang gicler sur le cuir de décapitation*, K. el-Mahasin d'el-Gâhiz p. 259, 3. Le شَبَخَ classique, L A et Qam., en est la métathèse, ce qui a échappé aux lexicographes arabes. Le trope de notre texte, appliqué à la pluie, est employé dans toute l'Arabie: ya mâr Elyâs gîna løyk, šaḥab el-maṭar 'âyed leyk, ô Saint Elie, nous venons chez toi: le jaillissement de la pluie dépend de toi, Musil A P III p. 8 en bas<sup>2</sup>). Le mehri šhōf, süsse Milch, Jahn M S p. 240, Bittner, M S p. 48, est le même mot. Par la même voie, le classique رَسَلَ, Amâlî p. 210, est arrivé à signifier *lait*.

---

1) L'édition porte à tort يَكْتَرُ.

2) On pourra comparer l'allemand: es regnet Bindfaden.



## 77.

148, 23: نَزَلَ pour نَزِلَ, i, voyez ma Festgabe p. 79 sur les verbes فَعَعَ et فَعِع, tels que تَبَعَ, رَجَعَ etc.

148, 23: الصَّلْب (الصليب est une faute d'impression).  
 الْجَرَبَةُ إِلَّا صَلَبَتْ وَنَبَتَتْ فِيهَا عُصَاهُ سَمْتٌ<sup>1)</sup> حَارِبٌ وَالْأَصْلُ  
*le champ, lorsqu'il devient dur et il y pousse des arbres,*  
*est nommé hârib ou şalab, en friche, Hdr p. 550 et*  
*634 = Yéman صلاب, Glaser dans Mittheil. Peterm. 1886*  
 II p. 41. C'est le contraire de مَعْمَلَةٌ, *terrain labouré.*

---

1) = تَسَمَّتْ.

78.

149, 11: m u s ũ s. مَشْ est *cervelle*, mais مَجْ, *moëlle*,  
 1106; je ne crois pas que l'un soit une variante pho-  
 nétique de l'autre.

---

## 79.

**149, 18:** muṣaḥibinneha, sur cette forme, voyez 720 et ss.

**149, 22:** yiftanho. Sur la forme du pronom, voyez ma Festgabe p. 35. Lau kân Ibn Adam yinsâhu al-môt, *si la mort oublie l'homme*, Hôgarieh (où l'on observera aussi al-môt). Cette conservation de la prononciation grammaticale est très commune dans les dialectes de l'Arabie.

**150, 3:** sureybe. سرب < ذئب < ذيب = *loup* = سرب, *rôder, herumschleichen; marcher; couler*. Em-sureyb yisrob bim-ḥafâ', ula baṣûr em-<sup>c</sup>anam yisbid lèha <sup>c</sup>ala<sup>1</sup>) ma tigî' em-<sup>c</sup>anam ġembèh uyizqâr em-<sup>c</sup>anamah biḥalqeḥa ula qad assârha faġârha u kâl minha<sup>2</sup>). *Le loup rôde en cachette et lorsqu'il voit le petit bétail (mouton, etc.), il se tient tapi jusqu'à ce que le petit bétail arrive près de lui. Il saisit alors le mouton par la gorge et, après l'avoir tué, il le déchire (perce) et en mange*. Uṣrûbli<sup>3</sup>) wâna bilḥàqak, *marche, et je te rejoindrai*. (U)srûb qud-

1) إلى ما est très souvent pour على ما.

2) Cf. 1044.

3) Dativus ethicus p. 1280 et Gloss. s. v.. Même datif chez Rhodok. Doṣâr II p. 415 dans tebrî-lek; aussi classique.



dâmi, *marche devant moi (non pas courir)*. 'A d em-wâdi yisrob wala kîmil, *est-ce que le wâdi coule encore ou bien est-il à sec?* D'autres exemples 656.

سَرَّبِي, *passer sans vouloir être aperçu, s'esquiver*.

سَرَّبِي, *mon tour*. سَرَّبِيك تجلس اليوم في البيت, *c'est aujourd'hui ton tour de rester à la maison*.

150, 9: m ô k û d. On prononça m ô kud et m ô kid, par assimilation vocalique. Le verbe est اوكد ou آكد, 149, 21. C'est 1° *rester*: ôkidli lima gîk, *reste ici jusqu'à ce que je vienne chez toi*. وك, n'est pas usité dans ce sens, comme dans la luṛah. 2° *se mettre en embuscade*, ل à qqn = ل كمن ou ل اكن, > ل كمل et ل اكل, comme dans notre texte<sup>1)</sup>. وك, *préparer, apprêter, mettre en ordre*. La tit'ansafî<sup>2)</sup> kada wak-

1) Sur la permutation de ل et ن, voyez l'article ad hoc à la fin de ce volume.

2) تَعَسَف, *faire des mouvements de mignardise avec le corps*, comme lorsqu'on est gêné, surtout chez les femmes. C'est une dégénération de عَسَف, *se plier, se courber*. عَسَف, *plier, courber*, au physique, et au figuré *prendre par le plus court pour barrer la route à qqn. et l'attraper* = شَقَف, 1335 et s., *plier de la route; précéder*. سَرَفْنَا مِنَ الْخِ = عَسَفْنَا مِنَ الطَّرِيقِ, *nous avons dévié de la route*. ôbah la ta'saf min em-tariq, *fais attention de t'écarter de la route, de t'égarer*. عَسَفْتُكَ عِنْدَ فُلَانٍ, *je t'ai précédé chez un tel* = سَبَقْتُكَ. Nous disons aussi *plier à droite ou à gauche*. مَعْسُوف, *plié, courbé, homme et objet*. اَعْتَسَفَ, *se plier, se courber, toute chose*. اَنْعَطَفَ = اَنْعَسَفَ, *se plier, se courber, toute chose*. Les dictionnaires ne connaissent que le sens figuré. Un عَسِيف, Boḡ. III p. 191, 11, est donc *un homme courbé, qui travaille, un homme de peine*.

kidî lî em-âsa ukàh, *ne fais pas de manières, prépare-moi donc le souper!* dit un Bédouin de Datinah à sa femme. *وَكَّدَ الْغَرْبُ الْعِشَاءَ مَوَكَّدَ*, le souper est prêt. *وَكَّدَ بِالْمِزَّةِ*, serrer l'ouverture de l'outre avec une ficelle. On dit ici aussi *وَكَّى* ou *أَوَكَّى*, et *وَكَّ*, pour *وَكَّ*, (فَعَّال), est toute chose avec laquelle on serre et non pas seulement l'outre, voyez les dict. — *مَوَكَّدَ*, *تَوَكَّدَ لَ*, attendre qqn. *مَوَكَّدَ*, embuscade, 149, 22.

**150, 7:** el-<sup>c</sup>Uleyb est un wâdi qui court vers Haurah dans le pays de Damân, chez les <sup>c</sup>Awâliq supérieurs. Ce Dawûd b. Himâm el-Himyârî, est, selon le dire des indigènes, l'aïeul des Ahi Dawûd dont le <sup>c</sup>âqil, <sup>c</sup>Alî <sup>c</sup>Omar ed-Dawûdî, est le chef du pays indépendant de Damân. Il a son marfa<sup>c</sup>, ce qui est un signe d'ancien pouvoir. Les tribus de Damân font bien partie, politiquement, des qabâil el-<sup>c</sup>Awdillah, mais elles sont absolument indépendantes et forment un petit état, sans payer le <sup>c</sup>ôsr au sultan de Lôdar.

**151, 3:** hazzê. Mon Hammâmî, qui me dicta aussi le N° 40, parlait un dialecte que je ne comprenais pas bien au commencement, me dit vraiment hazz(ê), *حَزَّ*, mais il l'expliqua par *حَزَّ*; les deux verbes signifient *tailler, couper*, aussi dans la lura. *حَزَّ* est cependant *couper d'un seul coup sec*, tandis que *حَزَّ* est *couper à plusieurs coups*, selon le Hammâmî. Mais *حَزَّ* est *couper* en général, puisqu'on dit *حَزَّ الشَّعْرَ*, *couper les cheveux*, *حَزَّ الثَّوْبَ*, *couper la queue du cheval*, *حَزَّ نَبِيلَ الْخَصَانِ*.

*per l'étoffe.* Em-roṣāṣa gazzet em-naṣa<sup>c</sup>, *la balle a coupé, brisé la cible.* Une contamination des deux thèmes جر et جَز est le ḥaḍramite حَجَز, *couper*, et جَکَز est chez les Bédouins non ḥaḍramites et au Yéman *mal couper, taillader*, p. e. les cheveux lorsque le couteau ou les ciseaux sont émoussés.

Le thème جر et tous ses dérivés, tels que جَزْ, جَزْر, جَزْرُ, جَزْع, جَزْم, renferment l'idée de *couper*. قَص, gaṣṣ et جَز, gazz, doivent aussi être parents, par le g = ق et ج, comme مقَص et مَجَز l. 5, désignent le même instrument.

151, 3: geḥaz. حَجَز, *dur, rude, raboteux* = cl. شَرٌّ ou شَأْر, شَرٌّ (cf. شَرٌّ, شَرٌّ et شَرٌّ). Le lit est malaṣ (= اَمْلَس), *mou*, mais le plancher est gaḥàz, *dur*. La viande est gaḥaz, *coriace*, = Ḥḍr et Yéman عَزْ ou شَرْ. Gaḥàz fi hâḍam-tariq ma bāt'auwid tât'bar fih, *cette route est rude, tu ne pourras y passer.* Ici حَجَز fut expliqué par حَفَا, *état pierreux et raboteux*. يقطع في الجَز se rapporte au bois dur que la cognée bien effilée coupe. Je ne saurais dire si le mot en question ici est جَکَز < جَکَز ou جَکَز. Une chose جَکَز est donc proprement *qui coupe*.

151, 4: rumâh. رامي est partout dans le Sud *tireur* avec le fusil, بالبنْدَق (يَصِيْبُ<sup>1</sup>), *qui tire avec le fusil*, Madhigî. رومي, *mauvais tireur*.

1) = يَصِيْبُ. Cette prononciation de i > ey est tellement com-

mune dans tout le Sud, que je ne la relève plus. Bittner M S p. 10 a établi la règle pour le mehri que i < ey à côté d'une gutturale



**151, 5:** šazze. شَرَّ, u, i, *aller de travers, dévier de.*  
 حَكَمَ شَرَّ مِنْ حُكْمِهِ, *le juge dévia de son jugement en don-*  
*nant raison à celui qui avait tort.* شَرَّ مِنَ الطَّرِيقِ, *dévier*  
*de la route.* لَا تَشَرَّ تَسْرَفَ, *ne va pas à côté, de travers*  
*(أَعْوَجَ, mais tout droit, سَانِي<sup>1</sup>), tu t'égareras.* Rheinhardt  
 R O § 304 le traduit par *fliehen, entlaufen* et *ibid.* p. 403  
 N° 64 nous trouvons ce proverbe: bū tsezz (= tūfra q)  
 mil qatī<sup>c</sup> kill šei yitamma<sup>c</sup> bhe, *was sich von*  
*seiner Heerde fortbegiebt, an dem sucht alles seine Hab-*  
*gierde zu befriedigen.* Ici le sens est le même que dans  
 les autres pays du Sud. Celui qui figure dans L A VII  
 p. 228 coïncide avec celui du class. شَرَّ et شَرَبَ = حَزَبَ  
 Dt, comme je viens de l'exposer, mais شَرَّ, class. et dia-  
 lect., *regarder de travers*, en est un développement  
 radical. شَرَّ, *l'espace entre les deux premiers doigts écar-*  
*tés = شَرَزَ ou شَرَبَ chez les Madhig.* شَارَ, i, *aller de tra-*  
*vers, en biais; شَايَزَ, de travers.*

**151, 5:** milgâlah. Je n'ai jamais entendu que أَلْقَى, *faire*, aussi bien dans notre dialecte qu'en Hdr. Mais  
 v. d. Berg, Le Hadhr. p. 286, 1 et note 17 donne لَقَى,  
 de même que Snouck O S II p. 104 note 8. Le texte de  
 v. d. Berg est voyellé par lui, et celui de Snouck porte  
 p. 103 v. 6 milgî. Jusqu'à nouvel ordre, je doute de

---

ou d'une emphatique, mais cette règle est, pour les dialectes arabes,  
 trop restreinte, car ici tous les l peuvent devenir ey avec n'importe  
 quel voisinage consonantique. Cf. Rhod. Dofâr II p. 92.

1) = Yéman قَدُو = Hdr أَصْحَح = Dt قَتَر.

l'existence de la II<sup>e</sup> forme *لقى* = *لقى*. C'est qu'il y a de curieux, c'est que dans les dialectes de l'Est Oranais *لقى*, i (à distinguer de *لقى*, a, < *لقى*) est aussi *faire*, Marçais Gr. Tlemcen p. 70 en bas et p. 315. C'est une importation des tribus yémanites émigrées en Afrique. On ne le dit pas dans le Yéman. *Sû dilgâhu hōna, qui l'a mis (le livre) ici?* Hammâmî = *ذى القاء*.

**151, 6:** *ya rabbat Allah.* رَبَّةُ الله est aussi suivi de *يا رَبَّةُ الله (من) عساكر عند الإنكليز.* *que de soldats chez les Anglais!* On écrit et prononce aussi رَبَّتْ, avec un seul b, comme l'ont déjà relevé les grammairiens. C'est une graphie archaïque. Les tribus himyarites chantent en allant à la guerre:

شَبَابِ يَا رَبَّةُ الله مِنْ شَبَابِ  
وَحْنًا كَمَا أَلَمْتُ دَاخِلَ كُلِّ بَابِ  
وَأَنَا ذَيْبُ حَمْيَرِ

*Jeunes gens! Y a-t-il des jeunes gens!*

*Et nous sommes comme la mort qui entre par*  
*[toutes les portes.]*

*Et je suis le loup des Himyar!*

*Ya rabat allah min hadar fi hâdam-bālâd.*  
*Quelle quantité de blocs de pierre dans ce pays, Beyhan.*  
Au lieu de رَبَّةُ الله, on peut dire يَا رَبَّاهُ, qui, s'il n'est pas employé seul, doit être suivi de شَيْ خَيْلٍ عِنْدَكُمْ. *من*  
*y a-t-il des chevaux chez vous?* Rép.: يَا رَبَّاهُ مِنْ خَيْلٍ ou  
*ما مِنْ خَيْلٍ* <sup>1)</sup>, *et quelle quantité de chevaux!* Āga waḥed

1) Ce qui est exactement le français: *que de chevaux!* 'Āyyin

ugâl: śî' kamâ' hâda el-walad? Rép.: ya rabâh min kamâh, ou ya rabat aħħa uaštar minneh, *quelqu'un vint demander: y en a-t-il comme ce jeune homme? Ah! il y en a beaucoup comme lui et plus forts que lui.* Exemples 401, 16; 878 d. l.. Le substantif après *من* est toujours indéterminé, et rabbat est toujours précédé de *يا* ce qui confirme le fait que رَّبٌّ est originairement un vocatif, Fleischer Kl. Schriften I p. 419, Wright Gr.<sup>3</sup> II p. 216, Nöldeke Beiträge II p. 235 note 3. Cette locution que je n'ai observée que dans les dialectes du Sud, dénote une grande quantité. Pour le peuple, ce rabbat ou rabat Allah implique l'idée de رَبٌّ, père = Dieu, ce qui a entraîné l'addition d'Allah. En Algérie, on dit également heyr Allah, *beaucoup, en grand nombre*, Doutté T O p. 20. Les grammairiens arabes ont fait couler beaucoup d'encre sur la vraie signification de رَبٌّ, رَبَّتْ, رَبَّتْ. Ils n'ont plus su si ce substantif, devenu particule et dont la racine, dans toutes les langues sémitiques, implique l'idée de grand, de multitude, dénote la pluralité ou la paucité!

On n'a qu'à lire Lane sur ce sujet. I Sîdah 16 p. 116 dit que le t n'est pas le t du féminin, ce qu'on n'acceptera probablement pas, car رَبٌّ, رَّبٌّ est *multitude, quantité*, et رَبَّةٌ, archaïquement écrit encore رَبَّتْ, est toujours chez les Bédouins du Nord *force*, Musil A P III

---

ma'šî' hâna, *regarde, que de bâtons ici!* (ما عَصِي = مَعْصِي).

Âh! ma šuqŭr hâhânâ', *Oh! que de fleurs ici!* Ce ما aussi devant les verbes: ما ينبج هذا الكلب, *que ce chien aboie!*



298; 19, correspondant à l'hébreu-aram. רַבָּה, *beaucoup*. Wright Gr. II § 84 et s. a fort bien traité la question de رَبّ.

**151, 6:** hêre. حَيْر, pl. حَيُور, *vipère mâle rouge au ventre blanc*; le fém. en serait حَيَّة, selon mes hommes. Le nom. unit. حيرة n'existe pas, et ce n'est donc pas un nom. gen., ce qui convient mieux dans notre texte. C'est ici une métaphore, voyez 1239 et s., 1469 et n. 2, et Arabica IV p. 34.

**151, 6:** 'ub bah. غُبَّة, *la haute mer, le large*, 394 et ss., 1425. Ici au figuré. غُبَّة قَمَر est souvent appliqué à tout l'Océan Indien. Dans la longue qaṣīdah en ar souvent citée:

أِنْ عَلَا لِي شَيْءٌ بَخْتٍ وَإِلَّا لَكَ نِيَّةٌ<sup>1</sup>    دَوَّرَ عَلَى نِي سَارٌ فِي غُبَّةِ قَمَرٍ

*Si j'ai encore de la chance ou si tu as une bonne  
[intention (à mon égard),*

*Recherche celui qui s'en est allé à l'Océan Indien.*

Bin Laqwar a dit:

يَا إِلَهَ دَعَيْتَكَ يَا وَسِيعَ الْمَنْزِلَةِ    نِي عَبْرٌ (الدُّخَانُ) فِي غُبَّةِ قَمَرٍ

*Ô Dieu! Je t'ai invoqué, toi qui as une demeure  
[étendue (qu'on trouve partout)!]*

*Toi qui as fait passer la fumée (les paquebots) dans  
[l'Océan Indien.*

---

1) Obs. niyeh, au lieu de نِيَّة, et le traitement analogue des formes féminines en يَّة > يَّة.

2) Obs. le changement de personne dans دَعَيْتَكَ et عَبْر.

Wuṣṭ ʔobba ʔazira bansebah, وسط غبّة غزيرة با, *nous nagerons au milieu de l'océan profond*<sup>1)</sup>. Rhod. Dofār. p. 78, 1. غبّة, *Untiefe*, MSOS VII 5, en Mésopotamie, c'est-à-dire, tout le contraire du sens rapporté pour le Sud de l'Arabie, où *un haut fond* est مرقّ, Hḍr p. 591 = class. ضَحْل, Amālī p. 76, 8 d'en bas. غُبّ عَدَن, *Golfe d'Aden*, I Rosteh. 87, 16. Rhod. Dofār II p. 42 donne le pluriel ʔabûb du sing. ʔobba, mais c'est là le pluriel de غُبّ et qui est pour غُبُوب.

**151, 6:** ʔamâh. طماء = غماء G O, *le couvrir*.

---

1) Rhod. traduit *Wogenschwall*, ce qui est le sens de غُبّ dans les dictionnaires, L A II, p. 128, 12 = I. Sîdah X p. 19: الغُبّ الضارب: من الباهر حتى يُمعن في البرّ.

---

## 81.

*L'hymne national des 'Awâliq Supérieurs et  
Inférieurs.*

**151, 20:** 'alaq. On juxtapose souvent dans les poésies populaires عَوَالِق et عَلَق, *sangsue*, témoin cette mir-gâzah d'un poète 'aulaqite à propos de la médiation du sultan d'Anṣâb entre le sultan de Ḥabbân et ses tribus:

قَدْ كُنْتُ صَلَاطَانَ الْحِجْيُوسِ السَّعْدِيَّةِ    وَالْيَوْمَ صَلَاطَانَ الْعَوَالِقِ وَالْعَلَقِ

*Tu étais le sultan des troupes sa'dites,*

*Mais aujourd'hui tu es le sultan des 'Awâliq et des  
[sangsues.*

C'est tout simplement un jeu de mots, par lequel on veut dire que les 'Awâliq sont solidement fixés et difficiles à faire déguerpir.

**151, 20:** مَسَامِيرِ الدَّرَقِ, „parce que les clous des boucliers sont forts et solides”, G O. Quant à دَرَق, constatons d'abord que ce mot est 1° connu dans toute l'Arabie, Burckhardt, Beduinen (Weimar 1831) p. 44, v. d. Berg Le Ḥadhr. p. 99 (dirqah, *petit bouclier rond*) et en Egypte, Z D M G 51 p. 322; 2° partout un coll. ou plutôt nom. gen. avec le nom. unit. دَرَقَة.



C'est le cas déjà dans la langue classique <sup>1)</sup>, ce qui est bien curieux pour un tel mot. Cette particularité n'est pas a priori de nature à lui assigner une étymologie germanique. *دَرَقَة* est un *bouclier en bois ou en peau* = *جَوْب* et *تَرَس*. Dans le Sud, le bouclier est assez rare, et, à ma connaissance, il n'y a que les Bédouins d'el-Mohâ', de Zébîd et de ces contrées, les Hūgûr dans W. Hāgr, les Mahrah, les habitants de Šûr dans le 'Omân et les Sômal qui s'en servent. Fraenkel Aram. Fremdw. p. 240 veut faire venir ce nom du persan; les preuves qu'il allègue ne sont pas suffisantes. L'évêque Šêr, dans son *شفاء*, n'en parle pas du tout, et il a la manie des étymologies persanes. El-Hafāgî, dans son *الغليل* p. 101, le considère comme un *دخيل* sans parler de sa provenance; il dit seulement que c'est un mot très commun. Vollers, Z D M G 51 p. 322, l'identifie à *طارقة*, qui serait le vieil allem. *zarga*, it. *targa*, *targe*. Ce dernier mot est bien illustré par Dozy Suppl. II 40 et ss.. Seulement, si *دَرَقَة* est = *طارقة*, comme étymologie, il n'a pu figurer chez les Arabes avant les Croisades. Or, *دَرَق* est bien plus ancien en arabe. Le plus ancien exemple est chez el-A'sâ, K. el-Arânî XX p. 139 en bas: *طَرَّة الدرق*, *le bord du bouclier*; ce vers ne se trouve pas dans le diwân<sup>2)</sup>. El-'Ayn a aussi *دَرَقَة*, de

1) Boh. II p. 16, K. el-'Idayn: *باب الحراب والدرق يوم العيد*, où: *كان يوم عيد يلعب السودان بالدرق والحراب* (cf. ib. p. 24, 4) = ibid. IV p. 39: *باب الدرق*. Dans le texte même des Traditions, ce mot ne se rencontre pas.

2) Autre exemple Kâmil d'el-Mob. p. 710, 7. Schwarzlose, Die Waffen der Alten Araber p. 353.

même que Abu 'Obeyd (دَرْق, pl. de دَرْقَة) et I. Dorayd, selon Ibn Sîdah VI p. 74, où il est rapporté, d'après I. Ginnî, un vers hodaylite:

يَمْشُونَ بَيْنَ نَابِلٍ وَدَارِقٍ

*Ils marchent entre des porteurs de flèches et des  
[porteurs de boucliers<sup>1</sup>].*

où le pluriel est لِّلْجَنَسِ. Les Hodeyl avaient donc un verbe دَرْق, *avoir un bouclier*, et qui est sans doute un dénominatif. Les Arabes d'Espagne avaient également دَرْق, puisque cela a donné l'espagnol *adarga*, Dozy, Glossaire des mots espagnols p. 41<sup>2</sup>). I. es-Sikkî (+ 244/859), K. tahdîb el-alfâz, Beyrouth p. 652, enregistre aussi دَرْقَة avec la même définition que L. A. Je ne sais s'il figure déjà dans d'autres anciennes poésies préislamiques. Par conséquent, si طَارِقَة est le bas latin *targa*, دَرْق ne peut certainement pas venir de là, car cela n'aurait dû reste pas fait le nom. gen. دَرْق, mais dargah ou daragah. Il faut donc ou séparer les deux mots, ou admettre que le bas latin *targa*, = allem. *zarge, zarga, Seiteneinfassung*, anglos. et vieux nord. *targa, bouclier*, etc, Kluge Etym. W B p. 432, vient de l'arabe دَرْقَة. Pour ma part, je crois que le vieil allem. *zarge* n'a rien à faire à *targa*, malgré l'autorité de Kluge, et il faut prouver, par des arguments plus solides que ceux de Dozy que l'arabe postérieur طَارِقَة est le même mot que le bas latin *targa*. On serait plutôt tenté de tracer cette marche sémasio-

1) Ou bien *ils marchent étant des porteurs de flèches et de boucliers*.

2) Ils disaient aussi دَرْاق et مَدَرْق ibid.

logique: دَرَقَة > targa > طارقة par étymologie populaire avec contamination de طرق. La chose est encore assez obscure, mais je suis presque persuadé que دَرَقَة et طارقة ne sont pas aussi proches parents que le croit Vollers o. et l.l.. Fraenkel, o. et l.l., dit que دَرَقَة n'a pas d'étymologie en arabe. Je n'y en vois pas non plus. Il y a en Afrique<sup>1)</sup> le verbe دَرَق, *être caché, disparaître*, دَرَّق *cacher, abriter, protéger*, Stumme T Gr. p. 165, Dozy Suppl. s. v. et تَدَرَّق réfl. Stumme T T B L v. 217; même sens ib. v. 197, où traduit par *se cacher*. دَرَق, *tourner le dos à*, que Dozy a d'après Daumas; دَرَق وجهك de Delphin p. 96, cités par Socin, Arab. Dial. v. Marokko p. 188 et note 80, me paraît être une prononciation pour دَرَج. Voir dans tous ces dérivés des dénominatifs de دَرَق me semble difficile, vu la première forme دَرَق. Nous avons des centaines de cas où les dialectes ont conservé plus de primordialité, plus de formes primaires que la langue des dictionnaires, et il ne serait point étonnant que ce دَرَق fût la source de notre دَرَق. Celui-ci serait donc originairement un infinitif, et alors s'explique le nom. gen. avec le nom. unit. دَرَق signifie évidemment quelque chose, ce n'est pas seulement un signe graphique, mais qui peut tracer la marche sémasiologique d'un thème? La sémasiologie est uniquement basée sur des faits dont l'explication est à chercher dans l'ambiance et les idées du milieu où une signification prend naissance et se développe. Le prof. Ph. Plattner, qui a écrit

1) Voyez Beaussier s. v..



la seule bonne grammaire française qui existe en allemand, dit IV Theil, Propositionen und Adverbien, p. 1 : „Celui qui envisage la langue comme un instrument travaillant d'après des lois logiques et des formules mathématiques, montre seulement que le sentiment de l'art lui manque et que les finesses de la langue lui échappent.” Les Indologues ont enfin aussi compris que les dialectes de l'Inde constituent le moyen le plus puissant pour élucider la langue des livres, et je ne crois pas avoir en vain élevé la voix depuis tant de lustres pour faire assigner aux dialectes arabes leur place au pair, et souvent au dessus du pair, avec la langue des recueils préislamiques et celle des dictionnaires. Je rappelle, pour mémoire, que dans le Nord ذرى est aussi *abriter*, 1341, 8, et تذرى, *s'abriter, se réfugier*, 332 note, 1339, 7, K. al-Makṣûr par I. Wallâd, éd. Brönnle p. 50, 14. C'est un autre thème que celui, avec ses congénères, que j'ai traité 1341. Toutefois, si ذرى et ذرق sont parents, il faut que le second soit primaire, car ذ ne devient pas ذ, du moins que je sache.

L'autre mot pour *bouclier* dans le Sud est, comme nous venons de le voir, جوب, Rhod. Dofâr p. 8, 9, Bent S A p. 247 <sup>1)</sup>, pl. اجواب, et Rhod. Dofâr p. 98, 8 جوابي <sup>2)</sup>.

---

1) »A small shield (gohb!) of wood or sharks skin”.

1) Ce pluriel est étrange et il ne peut guère convenir à جوب, mais plutôt à جوبة, prononcé gauba, si ce n'est pas de جابية, et il faut alors traduire autrement, mais la glose a = تدوس. Rhod. s'étant bien aperçu de l'impossibilité de ce pluriel écrit dans le Gloss. gu'âb, mais le mot se trouve dans l'intérieur de la phrase et non pas à la fin comme rime.

Il existe aussi dans le mehri, Bittner M S p. 64, 5, et dans la lurah, I. Sîdah VI p. 74, I. es-Sikkî, Tahdîb p. 652 et 853, Schwarzlose, Waffen p. 353. Dans une Tradition on rencontre le dénonimatif *جوب على*, *protéger*, *qqn avec un bouclier*, Nihâyah I p. 185, où il y a aussi *جوبة*. Ce dernier mot a cependant, dans le Sud, pris le sens de *cuve*, *cuvette*, *fosse ronde dans le rocher*, 1150 n., 1229 n. 3, Hdr p. 545. En hébreu, nous trouvons dans le livre si bédouin de Hiob 15, 26: *בְּעֵבִי נָבִי מְנִי*, que la traduction américaine de Beyrouth rend par *بَأْوَقَافَ مَجَانَه* et que Perlez O L Z 1905 p. 127 compare avec raison avec l'assy. *gabâlu*, *bouclier*. Les thèmes *جب* et *قب* (gab) sont congénères: c'est *concave* ou *convexe*, selon la manière d'envisager l'évasement: ce qui est *gibbosus* en dehors est *creux* en dedans, *جوف*, *جوب*.

152, 1: *geheymeh*. *جَهِيْمَة*, dim. de *جَهْمَة*, *flamme*, mais à Aden c'est = *جَمْرَة*, *morceau de charbon incandescent*. Le verbe *جم* est un *ضد*, car il a dans le Sud deux significations opposées: 1° *luire*. *جم الصبح*, *le jour commence à poindre*, Harîb. *جهت النار*, *le feu a flamboyé*. Le classique *جهم*, *allumer le feu*, et *جيم*, *flamber (feu)*, est sans doute le même thème, dont le h a été affaibli dans le Sud où très souvent *ح* > \*<sup>1</sup>). Le classique *جَحْمَة*, *النار*, L. A XIV p. 351, 7, d'en bas est à peu près la

1) On dira peut-être que j'ai mal entendu et que le thème est véritablement *جهم*. On ne doit pas oublier que j'ai parlé le dialecte datinois tous les jours pendant douze ans et que je connais parfaitement lorsqu'il faut *ح* ou \*.

même chose que le sudarabique جَهْمَةُ النَّارِ. Cette forme affaiblie a cependant dû exister aussi ailleurs, car le substantif جَهْلٌ, مَجْهَلَةٌ, جِيَهْلٌ et جِيَهْلَةٌ est le bois avec lequel on attise le feu, attisoir, et qui est, quant aux liquides, à جَمٌ comme نَقْلٌ, charbon incandescent, est à son synonyme arabe جَهْمَةٌ. Au contraire, le tigré ṭḥṣ est, selon Munzinger, dans Dillmann Lex., perdre la vue; on se serait attendu ici à un h; ou bien un euphémisme?

2° être sombre, ou devenir sombre. Ce sens est courant dans toute l'Arabie. جَهْمَتِ اللَّيْلُ, la nuit est devenue sombre = la nuit tombe, Madhig = أَجَهَمَتِ اللَّيْلَةُ, aussi la nuit approche, il commence à faire sombre, toujours après le coucher du soleil, mais on dit aussi أَجَمَ النَّهَارُ, le jour devient sombre, décline, depuis midi, Dt. جِهَامٌ, ténèbres, obscurité, comme dans ce commencement de la mirgâzah qu'envoya 'Âṭif b. Ḥantamah el-Murquṣî à Dô'an el-Murquṣî:

قَبْلَ حَذَاتِكَ وَأَنْتَبِلَ لِي<sup>1)</sup> يَا نَبِيلَ لَمَّا عَلَى دَبْعِنَ تَبْلِغَ لِي سَلَامَ  
وَأَعْبِرْ عَلَى قَنْفُلٍ وَشَاعِيبٍ<sup>2)</sup> أَلْجَبِلَ وَأَنْزِلْ عَلَى دَوْعِنَ وَفِي وَقْتِ الْجَهَامِ<sup>3)</sup>

*Lie ta chaussure et débrouille-toi, mon débrouillard,  
Lorsque à Dô'an tu présenteras mes compliments.*

*Et passe par Qunful et les chemins de la Montagne  
Et descends chez Dô'an, à l'heure de la sombre nuit.*

On trouve dans les poésies populaires du Sud جَهْمٌ وَنُورٌ

1) Dativ. ethicus.

2) Pour شَاعُوبٌ, du sing. شَاعِيبٌ.

3) J'ai aussi entendu جِهَامٌ; mais la copie de Dô'an porte جِهَامٌ.



juxtaposés, *ténèbres et lumière*, se rapportant à l'état mental du poète. Dans les dictionnaires, p. e. L A XIV p. 377, nous voyons que جَهْمَةٌ est أول مآخر الليل ou بَقِيَّةٌ. On n'était pas d'accord pour préciser le moment de cette جَهْمَةٌ, si c'est la nuit encore sombre ou bien la fin de l'obscurité de la nuit, avant la pointe du jour. Le nordbédouin جَهْمَةٌ me fut plus d'une fois expliqué de la même façon que chez Doughty Travels p. 244: „To morrow, we will set forward in the jehemma (prononc. béd.), that is betwixt the dog and the wolf-which is so soon, Khalîl, as thou mayest distinguish between a hound and the wolf (in the dawning)” = حين تبيّن الكلب من الذئب. Or, ce n'est pas alors tout-à-fait *sombre*, et peut-être ce جَهْمَةُ الصبح sera-t-il mieux à sa place pour illustrer la première signification sub N° 1. Hartmann L L W p. 48 cite la définition rapportée plus haut de جَهْمَةٌ, à propos du mot جَهِيم de son texte et qui lui fut paraphrasé par „avant le lever du soleil.” (2) ضفى الليل = جم الليل „la nuit est tombée, ‘Anazî. La nuit est مُجِيم, noire; جِهَام, obscurité de la nuit, ‘Anazî, comme dans le Sud et, dans le Sud, nuage de pluie, parce que noire, et non pas comme dans les dictionnaires „nuage sans pluie”. اجهمت السماء, le ciel est devenu noir de nuages de pluie, est aussi bien une locution bédouine partout en Arabie que classique, L A XIV p. 378 marge.

1) On voit donc que la locution »entre chien et loup” est aussi orientale, et je crois même qu'elle vient de là.

2) ضفى, couvrir.

جهامة الليل, *l'obscurité du soir*, 1599, voyez aussi plus loin. „Ils marchèrent contre lui bil-gahâme” n'est pas précisément „mit grosser Übermacht”, comme le traduit Musil A P III p. 75, 2, mais avec une troupe nombreuse; جهامة est ici l'équivalent de دهامة; la troupe était si grande que c'était noir du monde qui soulevait aussi un nuage de poussière. C'est comme un nuage noir de pluie: جهامة = سحابة, Addad p. 74, 8. Voilà l'idée exagérée des Arabes; cf. دڤم 1598 et s. On comprendra à présent qu'un négrillon est appelé géhayyem, le petit noir, chez Rhod. Dofâr II p. 9. A Aden جهام est géant, ce qui est le nordbédouin جهام: جهام عندہ جبل جهام من: جهام, un tel a un gros chameau parmi le troupeau de chameaux, 'Anazî. جهام عندہ طرش جهام, un tel a un grand contingent de bestiaux, 'Anazî. Un homme est جهيم, gros et grand, 'Anazî.

Les جهيم sont chez les Bédouins du Nord, „les chamelles noires qui sont plus fortes et plus courageuses à l'attaque” G O, comme dans le récit 'anazite d'el-Hayârî: wa lâken entum seyylom el-magâhim êtrâb ukôzzûha 'ala el-'asâkir qeddâmena uhenna nettalîha, mais vous autres chargerez les chamelles noires de terre et vous les pousserez devant vous sur les soldats, et nous les suivrons. Je n'en connais pas de singulier, qui peut être aussi bien جهيم que جهام<sup>2)</sup>. On

1) Les 'Anazeh disent plutôt جمال pour جهام.

2) Comme معزيب et معزيب, Hdr p. 655 et Marcais Brâhim p. 137.

observera la définition bédouine de „noires, fortes et courageuses à l'attaque.”

Les dictionnaires ne donnent de ce verbe qu'un sens secondaire et figuré: *avoir le visage assombri et renfrogné*. Lisez la juste observation de François Martin J. As. Juillet—Août 1910 p. 137, à propos de patânu, *élever*, au physique, et de **طٲٲ**, *tenter*, **طٲٲ**, *tumulte*, et de l'arabe فتنه. Le sens physique est toujours primitif; le sens moral, dérivé.

3° *gronder*, se dit de la pluie, du torrent. المطر يجهم, *la pluie gronde, tombe à verse*. جهامة السيل, *grondement du torrent* (v. Gloss.), mais جهامة est véritablement *l'aspect noir du nuage de pluie* et au fig. *pluie qui gronde*. Y a-t-il ici contamination avec ظم et ظ?

4° *Attaquer inopinément à la pointe du jour*, usité surtout dans le Nord, mais connu aussi dans le Sud, témoin ces vers d'un poète de Lahig à l'adresse du sultan Muhsin b. Faql el-'Abdalî:

منى مَسَاكُ الْخَيْرِ يَا سُلْطَانَنَا مَا لَعَلَّعَ الْبَارِقُ وَمَا أَلْمَطَرُ يَرْوِشُ  
بَاكِرَ نَبَا نَجْمِهِمْ عَلَى وَادِي ضَحَا حَيْثُ الْجَوَانِي وَالصَّنَادِيقُ وَالْقُرُوشُ

*Je te souhaite le bonsoir, ô notre sultan,*

*Autant que luit l'éclair et la pluie asperge le sol!*

*Demain matin, à la pointe du jour, nous allons at-*

*[taquer Wâdi Dahâ,*

*Là où se trouvent les sacs (de blé) et les caisses et*

*[l'argent.*

Galèlhom el-Ehyâri: èlya innahom sèrum  
yîmèrhu èl-hâla willa yimkînhom yişâbèhu èl-  
mâ'. Galûluh: èb'ad, èb'ad, èllan itëmâtçu hey-



lăhom etmâtṭi erkāb, kûm bûhom yidorkûn  
el-mâ'. Gal el-Ehyârî: hânnâ enhâḍel èlya talî  
el-leyl winšîl unîghem 'al-mâ' èghème unigḍab  
èl-mâ' uhanî' man sa'ifuh Aḥḥa.

قال لهم الخياري اذا انتم سـرّوا يـمـرحون الخلاء وآلا يـمـكنـم يـصـاـحـون  
الماء . قالوا له بـعـاد بـعـاد آلا ان يـمـطـون خيـلـهم تـمـطـى رـكـاب , كـم بـهم<sup>1</sup>  
يـدـرـكـون المـاء . قال الخياري نحن نهـضـل<sup>2</sup> . الى تالي الليل ونشيل ونجهم  
على الماء جهمة ونقضب الماء وهني من سعيغه الله

*El-H. leur dit: „S'ils voyagent la nuit, ils font halte en rase campagne, sinon il se peut qu'ils arrivent à l'eau le matin.” Ils lui répondirent: „Ils sont loin! Ils sont loin! Mais s'ils forcent la marche de leurs chevaux comme (on peut forcer celle) des dromadaires, il se peut qu'ils gagnent l'eau.” El-H. dit: „Nous nous reposerons jusqu'après minuit, nous chargerons alors et à la première lueur de l'aube nous attaquerons l'eau dont nous nous rendrons maîtres, et „heureux celui qui a Dieu pour auxiliaire”,* récit 'anazite d'el-Hayârî. Ici le Bédouin

1) كـم بـي اتي اطلع برا اليوم , il se peut que je sorte aujourd'hui,  
'Anazî. كم بك تدرك لي الغرض الغلاني . il se peut que tu puisses  
m'obtenir une telle chose, 'Anazî. Ainsi بـ كـم avec tous les pro-  
noms suffixes: il se peut que, locution toute bédouine. Est-ce le  
même mot que j'ai traité Hḍr p. 130?

2) هـضـل , o, retourner du pâturage au coucher du soleil, 'Anazeh,  
'Oneyzah. هـضـل الغنم , faire rentrer les moutons du pâturage au  
coucher du soleil = مـرّـح الغنم , les conduire le soir à l'enclos. En  
Mésopotamie, هـضـل est déborder, Meissner MSOS VI, II p. 110  
N° 42.



‘anazî expliqua نَطَبَ عَلَيْهِمْ عِنْدَ لَوْحَةِ الْفَجْرِ نَجْم par nous tomberons sur eux à la première lueur de l'aube, c'est-à-dire, نَجْمُهُمْ عَلَيْهِمْ وَهُمْ نَوْمَى, nous les attaquerons pendant qu'ils sont encore endormis. Et جَهْمَةٌ serait selon les ‘Anazeh بَيْنَ الْفَجْرِ وَشُرُوقِ الشَّمْسِ, entre l'aube et le lever du soleil. Ce ne serait donc pas tout-à-fait l'obscurité de la nuit, mais la demi-obscurité à l'aube. Cependant, comme جَهْمَةٌ عَلَيْهِمْ عَلَيْهِمْ est aussi nous sommes tombes sur eux à l'improviste la nuit, selon mes collaborateurs ‘anazites, il ne s'ensuit pas absolument que جَهْمَةٌ soit le petit jour, mais l'on étend ce sens même à ce moment de la nuit. On aura déjà pu soupçonner que les Bédouins, n'attaquant ordinairement qu' „entre chien et loup”, 1646, ont donné au verbe جَم le sens d'attaquer, comme ils l'ont donné à صَبَحَ, attaquer à la pointe du jour, 1400, 14, 1448, 10. Hodeyl. Wellh. N° 224, 4, = اصْبَحَ et صَابَحَ, Dozy et Béd. Nord, et à بَيَّتَ celui d'attaquer la nuit, Naqaid p. 777, 17<sup>1</sup>). De là جَهْمَةٌ, attaque matinale, = صَبَاحَ, et بَيَاتَ, attaque nocturne, Béd. Nord. Dans le Négd septentrional, فَجُومَ est attaque avant minuit, et فَجُودَ, attaque après minuit<sup>2</sup>), mais avant l'aube. J'avais toujours pensé que جَم, dans

1) Nöldeke Beiträge II p. 223 traduit: إِذَا بَيَّتَ بَيْتَ أَخِي الْبَيَاتِ par »wenn du nachts überfallen wirst, dabei ein jämmerlicher Kerl bist”, mais il faut lire بَيَّتَ et traduire: wenn du nachts überfällst, so bist du beim Überfallen ein jämmerlicher Kerl”, car il se conduit sans bravoure.

2) Lorsque les gens sont encore endormis; هَجَدَ, dormir.

ce sens d'*attaquer*, n'était qu'une métathèse de هجم, 1387. Aujourd'hui, je ne le crois plus. هجم n'est jamais *attaquer le matin*, et le هُجوم peut aussi être le jour. Ce sont assurément deux verbes différents. Le sens de هجم doit être dénominatif du N° 2°: *faire quelque chose pendant l'obscurité ou la demi-obscurité de la nuit*, comme صباح est aussi en général *faire quelque chose le matin*, Hdr Gloss. s. v.. Le classique اجتم, Asās et Qāmoūs, *partir le matin*, cf. L A XIV p. 377 marge: الاجتاهام الدخول في مآخر الليل, cf. Qāmoūs s.v., rappelle le sens en question. Le mehri géhêm, *voyager, partir le matin*, est le même verbe. Bittner, M S p. 26, ne l'a pas reconnu. Ce n'est pas simplement *abreisen, absegeln*, comme chez A. Jahn M S p. 179. On part toujours le matin de bonne heure pour se reposer pendant les fortes chaleurs, 683. Sans consulter mes ouvrages, on ne pourra jamais bien connaître le mehri. Le mehri gèhma, *demain*, a subi la même application sémasiologique que l'arabe بُكْرَة (Nord) et بَاكِر (Sud), *demain matin*. C'est le même mot que l'arabe جَهْمَة, traité plus haut. Nous trouvons le même processus dans le français *demain* < *de mane* = *matin*, l'allemand *morgen* = *matin* et *demain*. اجتم et géhêm sont donc *partir de bonne heure le matin*, ساروا في الجَهْمَة, comme le définit l'Asās d'el-Zamahsari. Maltzan Z D M G XVII p. 264 rapproche gèhma<sup>1)</sup> de l'éthiop. ንሰላም, ce qui est répété par Jahn M S p. 179, mais une connaissance même superficielle de l'éthiop. exclut ce rapprochement, Dillman. Lex. p. 1195.

---

1) Qu'il écrit gehmenn.



152, 7: زَمَل est véritable *cri* et particulièrement le *cri de ralliement* et de reconnaissance; ici: اَنَا ذَيْبُ الْكُورِ, aussi appelé عَمْرُخَةٌ 1181, Arabica V p. 229 et s.. Le verbe زَمَل, i, o, est *pousser des cris* et des trilles, dans les fêtes ou à la guerre et ne se dit que des hommes. يَزِمِلُونَ فِي, on pousse des cris en chantant, mais يَزِمِلُونَ, ils composent ou chantent des *zawâmil*, Arabica V, p. 229, = زَمَلِ Hdr, تَزِمِلُ, chanter des *zawâmil*, et اَزَمَلِ Hdr mais non pas تَزَامِلُ. Après les versets cités 875 il y a:

يَعْجِبُنِي الزَّامِلُ وَيَصْفَى خَاطِرِي وَيَزِيدُ رَاسِي عِنْدَ صَرَاتِ الْخُمُوسِ

*Le zâmil me plaît, et je deviens tout heureux;*

*Et mon courage s'accroît lorsque (j'entends) les sif-  
[flements des balles calibre 5.]*

Il est probable que زَمَل originairement soit une onomatopée amplifiée par un l, reproduisant le son, Hadr. p. 143 où l'on trouvera un exemple à l'appui. وَلِقِيسِي ذَاتُ أَزَامِلٍ, et les arcs avaient un bourdonnement et un bruit sourd, Hodeyl. Wellh. N° 139 v. 10 et Scholien Z D M G 39 p. 413, 10, L A XIII, p. 330, 5. دَاتُ أَزَامِلٍ d'un arc qui bourdonne, ibid. N° 154, v. 9, Scholien p. 424.

أَزَامِلُ نَجْمٍ, mugissement d'une étoile amenant la pluie et le vent, ibid. N° 250 v. 53, Scholien p. 458. El-Qalî dit dans le Dêl du Amâlî p. 171: وَالْأَزْمَلُ مِنَ الْوَعُولِ الْمُصَوِّتِ: ويقال سمعنا أَرْمَلَ الْقَوْمِ أَيِ أَصْوَاتَهُمْ وَجَمْعُهُ أَزَامِلٌ à l'appui. Je ne trouve que ce mot qui puisse se rapporter au verbe sudarabique. Es-Sukkarî, Scholien o. l.

p. 413, dit qu'il n'y a pas de verbe correspondant au mot en question. Le sens de *porter* qu'a زمل dans la luraḥ, Ḥḍr p. 599, appliqué spécialement au chameau ne peut être le point de départ, car ce sens n'est pas connu dans le Sud. Il y a en Dt زمّل, *charge d'un chameau, bagage, provisions, ustensiles*; en Ḥḍr aussi bât, Ḥḍr p. 599, Rhod. Dofār Gloss. s. v., ma critique M S p. 30, et زمّل, *bâter, charger*, ibid., = mehri z e m ô l, Jahn M S p. 238, mais on ne saurait dire البعير يزمل, *le chameau porte*. Sur le zamal des tribus méridionales, voyez Arabica IV p. 17 et ss.. Cet article sera complété ailleurs. Je ne sais si le tigrîna zāmāra, *cri de guerre*, et l'amharique zemmāri, même sens, proviennent de زمّر > زمل, ou bien si c'est véritablement زمّر. On pourra dans la seconde alternative comparer le tigrîna dār fi, *chanson*, au ḥaḍramite درف, *jouer de la flûte*. V. J. Kolmodin „Meine Studienreise”, dans „Le Monde Oriental” Uppsala 1910 p. 19 et 23.

Un autre mot pour زمّل est قَبِيَّة, qu'on entend quelquefois en Ḥaḍramoût, mais jamais à l'ouest de là. Dans les textes de Dofār de Rhodokanakis, nous trouvons habot p. 106, 5; 133, 22; habbôt p. 88 N° 5, où il est synonyme de مَرْزَح ou شَرْح; 112, 8; 123, 20; habowt (*Lied*) p. 69, 6; habowt 90, 5. Nous avons donc chez Rhodokanakis habôt et habbôt et, avec ô > a w, o w, fait commun dans les dialectes méridionaux, y compris le mehri, habowt et habbowt, ou, comme résultat, avec un b ou deux b. La traduction en est tantôt *Verse*, tantôt *Festaufzug*, *Fantasia*. Cela ne peut être exact: habôt exclut habbôt, et vice versa. En 'Omān,



on dit hebbîye, R O p. 418, 11, Rössler M S O S I p. 86, 16 (*Marschgesang*)<sup>1</sup>). C'est exactement le zâmil ou la margûzah de Datînah (mirgâzah) et de Ḥaḍramoût, aussi le śarḥ, voyez le Glossaire, et la šelleh de 'Omân, R O 418 et ss.. Ils sont tous sur le mètre ragaz et ses dérivés. Or, هَبّ, u, est dans le Sud *marcher, s'en aller, partir*, avec une idée de *vitesse*; avec les amplifications هبص et هبس, 1268 note. قَبِيَّة est formé comme son synonyme 'omânais شَلِيَّة, *chant avec tapotement des pieds*. Habbôt (et non habôt) est la forme mehrite; ce n'est pas un pluriel. Jahn M S p. 136 donne hebelût, *Gedicht, Lied*, et id. G M S p. 15 „*Gedichtform*”. Est-ce le même mot: bl > bb? Je le crois. La traduction de Rössler *Marschgesang, chant de marche*, est donc très exacte. Je vois à présent que Rhodokanakis, dans le second volume de son beau travail sur le dialecte de Dofâr p. 61, place habbôt sous le thème هَبّ, ce qui est juste, mais il n'en donne pas l'étymologie. D H Müller écrit tantôt habôt, tantôt habbôt, mais la première forme est la bonne, vu qu'en arabe la consonne double est souvent dédoublée, mais jamais simplifiée. Peut-être cependant dans les langues mehrites, ce dont D H Müller pourra nous informer.

J'ai parlé Arabica III p. 43 et s. et Ḥḍr p. 586 de la مَرْجَازَة ou مَرْجُوزَة. A l'ouest de Ḥḍr il y a aussi le مَهَجَل = هَوَاجِل, pl. هَاجِل = هَاجِلَات, pl. قَهَجَلَة, pl. مَهَجَلَات ou مَهَاجِيل, pl. مَهَجَالَة = مَهَاجِل, *chant de*

---

1) Dans le spécimen qu'il en donne dans la note, il faut lire wanḥyka.



*marche*, Arabica V p. 49 (où à tort *محجل*), Hdr p. 143, avec le verbe *هجل* ou *تهجل* ب, *chanter des mahâgil* Arabica V p. 313. La poésie qui figure 545 en haut me fut expressément désignée comme un *هاجل*. On l'appelle aussi *مهجبي*, pl. *مهاجي*, Hdr p. 143. *هجل* a dû originairement signifier quelque chose comme *marcher* ou *passer* 1381 et ss.. Ce sens ne figure certainement pas dans nos dictionnaires, mais nous y trouvons LA XIV p. 214, 11 d'en bas: *والهوجل الناقة السريعة الذاهبة في سيرها*; ib. l. 5 d'en bas: *الهوجل الرجل الذاهب في حقه ومشى هوجل*; *الهوجل الكثير السفر*: 3, 215, et ib. p. 215, 3: *مسترخ* et ib. p. 165, 14. Le maître de Strasbourg dirait ici „je n'ai pas d'exemples à l'appui", mais pour moi les dictionnaires indigènes suffisent comme *شواهد*, car les lexicographes n'ont pas inventé les sens pour lesquels les *šawāhid* manquent dans la littérature arabe. Un *مهجل* serait donc de la même origine sémasiologique que le *habbôt dofarite*, *mehrite* et *'omânais*, *والله أعلم*. Peut-être *هجل* n'est-il qu'une variation consonantique pour *جل*, *sautiller à petits pas*, 1226 et ss., et aurait alors une ressemblance de provenance avec *حج* et *حج*, 1227. Nous avons déjà vu, 1569, que le verbe *هجل* et ses dérivés a dû être vaguement connu dans le Nord, où il y avait un *šeyṭān* des mauvais rimeurs nommé *هوجل*, ce qui rappelle le nom de *مهجل*, *هجلة*, *هاجل*, et *مهجالة*, de quelques pays sudarabiques.

Quant à l'autre nom synonyme *مهجبي*, son étymologie

ne m'est point très claire. On dit تهجّل ب = تهجّي ب, *chanter des mahâḡt*. Je suis porté à y voir la même provenance que le هجاء ancien que Goldziher a si bien traité dans ses *Abhandlungen* I p. 26 et ss.. Il en dit p. 27: „Das hīgā' ist ursprünglich ein Zauberspruch, ein Fluch; das Wort selbst, das etymologisch nicht ganz klar ist, bedeutet vielleicht so viel wie *Besprechung*". Il paraît en cela se baser sur le sens donné dans les dictionnaires, mais je crois que cela n'est pas possible. مهجّل et مهجّي sont bien synonymes, mais il ne s'ensuit point que le sens radical des deux verbes soit le même. Il se peut que le هجاء fût originairement ce qu'on chantait en marchant ou dans les réunions, étant donné que tous les mots se rapportant à ce genre de chant remontent à une origine contumière commune. On persiflait alors, car c'est une spécialité arabe, et le verbe aura ensuite pris le sens de persifler, شتم بالشعر, L A, XX p. 227, 2; c'est une supposition de ma part, faute de mieux.

Je saisis cette occasion pour parler du soi-disant

*Chant des Chameliers* حداء,

au sujet duquel les Arabes et les Européens ont tant écrit, ceux-ci n'ayant fait en partie que copier ceux-là. On sait que حدا est rendu par *pousser la bête devant soi*<sup>1)</sup>, Mo'all. 'Amr b. Kulṭûm v. 21 = ساق. Le Ṣiḥaḥ ajoute que c'est aussi *chanter* en même temps, ce qui est répété par d'autres lexicographes, mais ne figure pas dans L A, et avec raison, car c'est seulement = ساق

1) *Pousser* n'est pas la traduction exacte, car le ḥâdî ne pousse pas, et *conduire, mener* serait mieux. L'allemand *treiben, antreiben*, et *Treiber* pour حاد correspondent à l'idée arabe.

et peut aussi s'appliquer à toute chose. On a voulu corriger la définition du Qâmoûs: رَجَزَهَا سَافَهَا وَزَجَرَهَا, mais رَجَزَ n'est pas transitif, car on dit رَجَزَ بِهِ. Ensuite, *suivre*, Tab. I p. 1599, 16; 1875, 3. C'est sans doute un parent de هَدَى, *conduire*, comme هُدًى = هَدًى, L A XVIII p. 184, 1, et le حَاد est à peu près = le هَاد, *conducteur*.

Envisageons d'abord ce verbe dans les dialectes. Dans le Nord et le Sud de l'Arabie, حَلَى, i, est *pousser*, n'importe quoi, et non pas seulement une bête. Socin Diw. III p. 49 et Gloss. s. v.. 'Agâb dans sa qaṣīdah à Muṣliṭ v. 8, p. 426, 491, chante:

الْمَوْتُ عِنْدَ قَطِيبَيْهِمْ وَإِنَّ حَدَيْنَا<sup>+</sup>

*La mort est (suspendue) à leurs croupes, quand*  
[même nous serions repoussés.

Socin Diw. I p. 74, 5:

Hêlin ḥadāḥa Bargas tisīne bass elḥāleh  
*Bargas poussa devant lui (pris à la guerre) des*  
[chevaux:

*Quatre-vingt-dix, à lui seul.*

où la glose porte طَرَدْنَا غَضَبًا = حَدَانَا, comme dans la qaṣīdah de 'Agâb, ibid. I p. 49: yehadôn alḥêl est traduit par *die Pferde zu raschem Gang antreiben*. Dans un récit de 'Oneyzah, je relève ce passage:

حصل بعدها وقعة ثانية وانهمزمت العسكر فقابلته بنت من كبار<sup>+</sup>

1) Prononcé eḥdīna (---) = حَدِينَا = كُسْرَانَا G O. قَطَاة, *croupe du cheval*, pl. قَطَاطِي, et non pas قَطَاوَات, qui n'est nulle part usité.



العرب كان يَهْوَى أَنَّهُ يَشُوفُهَا بَلَرْلَ قَالَتْ لَهُ هُنَاكَ النَّصْرُ قُلْ  
لَهَا رَجْرَجٌ:

يَا بُو كُفُوفٌ خَضَّبَتْ<sup>1)</sup> بِالْحَنَّا مَا شَقَّتْ<sup>2)</sup> يَوْمَ فِي مَلَاوِي<sup>3)</sup> أَلْخَيْفِ  
يَوْمَ الْمَدَافِعِ بِالْعَاجِلِ يَحْدِنَا<sup>4)</sup> وَالشَّمْسُ غَابَتْ وَالْقَمَرُ مَا شِيفِ

*Après cela, une seconde rencontre eut lieu, et les soldats prirent la fuite. Alors, une fille d'une des grandes familles des Bédouins, qu'il avait auparavant désiré voir, le rencontra. Elle lui dit: „Mes compliments sur ta victoire!”*

*Et il répondit par un ragaz:*

*O toi dont les mains ont été teintes de hinnâ,  
Je n'ai pas vu un jour dans les vallées de la peur,  
Un jour où les canons (?) nous poussent avec vitesse,  
Et le soleil s'était couché et la lune ne se voyait pas.*

حتى, intensif, comme dans ce vers chez Musil A P III p. 375 dont j'ai corrigé le texte fautif:

Yâ seyḥena ġināk 'iṭās<sup>4)</sup> bil-qêḏe ḥaddâ-  
[naḏ<sup>5)</sup>]-ḏemâ<sup>5)</sup>.

*O notre seyḥ nous sommes venus chez toi altérés,  
Dans la chaleur de l'été la soif nous a poussés en avant.*

1) Prononcé ḥiddbat = خَضَّبَتْ, mais chanté ḥiddbat; mètre:

--v-- | --v-- | ----.

2) = شُعُوب G O.

3) = يَلْخَعْنَ G O.

4) Musil: a'tâs, expliqué dans ma Festgabe pp. 40, 79; 'aṭâs < 'iṭâs par l'influence de ع.

5) Musil: qêz, mais les Bédouins n'ont pas cette lettre, qu'ils prononcent comme le ص bédouin. Musil: ḥadîna, ce qui est contre la rime et la grammaire.

أنكسر = أحلى, être repoussé, essuyer une défaite, 'Anazeh. أحلى amener, Hamâsah p. 685<sup>1</sup>).

Dans le Sud, حلى, i, a le même sens de *pousser devant soi*, n'importe quoi, 637, 9, et ss., où exemples.

Il me fut toujours paraphrasé par ساق, *pousser à, forcer à, insister sur*. حلى الجمل est *pousser le chameau, l'inciter à marcher vite, antreiben*. Dans le W. Meyfa'h, un de mes hommes dit: leš teḥdà' ba'irak 'ala ba'iri, *pourquoi pousses-tu ton chameau contre le mien?* حدانا البرد وسبّهت منه, *le froid nous poussait, et je l'ai oublié* = شلبنا, 637. حداني صاحبى معجول من سبه, 637. *mon maître<sup>2</sup> me talonne, je suis pressé à cause de lui* (devant faire une commission pour lui). حدانا الطوفان ودخلنا المرسى, *le cyclone nous poussa, et nous entrâmes au port*, un marin de Suqrah en parlant du terrible cyclone du 16 Octobre 1896. Le حالى est celui qui excite la bête à la marche, mais il ne faut pas pour cela qu'il chante. حلى, *y est aussi faire du bruit, gronder*, 885, 1180. المطر يحلى, *la pluie gronde*, 885 = يحلى, 885, 1180. Le sens de *chanter* n'est connu que pour le cas spécial lorsque les pèlerins, montés sur des chameaux, rentrent de Mekka, 885. Alors

---

1) Le classique تحلى, que je traduis toujours par *rivaliser avec*, nous fut expliqué par H. L. Fleischer, à propos de ce verbe dans les Traditions: »Gott ist derjenige, der die Menschen antreibt, um zu sehen, ob sie so etwas معاجزة machen können, oder der Prophet, der sagt: wohl an! machet ihr so etwas ähnliches! von حلى, antrieben." Voilà les paroles de mon inoubliable maître auquel je dois tant.

2) Dans le Nord حتى, a, *frapper*. Musil A P III p. 246, mais cela se rapporte au bruit que cela produit.

ils *يحدون*, *chantent*, ou *يخرجون*, comme chez 'Omârah, éd. Kay p. 21, qui nous a conservé une de ces marâgîz. Sans cela, le *حادي*, = *جمال*, *يغني*, *chante*. Mais dans le Nord le *حادي* est illi yahdi ez-zilim, *qui chante aux hommes*, Meissner MSOS V, II p. 124, n. 8, paraphrasé par *يغنيهم*. La jeune fille qui précède le gês, montée sur une chamelle, est appelée *حادية*, parce qu'elle stimule par son chant le courage des guerriers, Palgrave, Arabie Centrale II p. 132; cf. Meissner MSOS V II p. 124 note 1. Pourtant, la question est de savoir si cela vient de *حدي*, *pousser, mener*, ou de *حلى*, *chanter*? Ce chant n'est nulle part dans le Sud, appelé *حذاء*.

Dans le Yéman, il y a bien le sens de *chanter*, mais aussi dans des cas spéciaux. On *يحدى للنوب*, *chante aux abeilles*, „lorsqu'on les porte dans la *جَبَج*, *ruche*, sur le chameau dans un autre pays pour qu'elles ne meurent pas.” On *يحدى للولد*, *chante à l'enfant*, qui monte sur le chameau: c'est là la *حداية*, Hôgarieh.

Nous avons donc pour *حلى > حدا* deux sens bien distincts, *pousser, mener* et *chanter*, également répandus dans toute l'Arabie, quoique avec des applications sémantologiques un peu nuancées selon les pays. De cette racine *حلى*, *chanter*, sont formés plusieurs substantifs qui se rapportent au chant.

1° le classique *حذاء* ou, moins correctement, *حذاء* (فعال des sons) donné par le Qâmoûs seul<sup>1)</sup>. On le prononce

1) En analogie avec *غناء*, qui devrait aussi être *غناء*.



à présent ḥūda ou ḥīda, quelquefois aussi ḥidī', surtout dans le Sud, et en annexion ḥudat, mais une forme ḥidāh, comme le veut Wetzstein Z D M G XXII p. 95 note 21 et après lui Dozy S. n'existe pas en dehors de cela. Ce n'est pourtant pas spécialement le chant des chameliers en marche, mais s'applique aussi à un *chant* quelconque. C'est un mot tout-à-fait bédouin du Nord et ne se dit même pas dans le Haurân. Le pluriel en est حَدَاوِي. Musil o. l. rapporte plusieurs de ces chansons qu'il appelle „Hedāwi-lieder”, p. 259 et 381, *chanson de putts*, pour la plupart sur le ragāz. Ses „Eḥda-Lieder” (حدا, prononcé ainsi avec Vorschlag: ḥèda > èḥda, le Vorschlag étant extrêmement commun dans les dialectes bédouins du Nord) sont caractérisées comme des *chansons de guerre*. Elles sont toutes sur le ragāz:

-- -- | -- -- ou -- -- | -- --.

2° حَيّ, *chant de marche* des Bédouins du Nord = le زامل du Sud, Dalman P D p. XIX, p. 136 N° 2, qui p. 144 et ss. en rapporte un certain nombre. Ils sont presque tous sur le mètre ragāz et ses variations, mais le texte y est très souvent fautif. Le ḥadāyān de Socin Diw. III p. 49 est un infinitif peignant la rapidité du mouvement.

3° حُدُو, Burckhardt et Dozy S., m'est inconnu, mais se trouve chez Doughty Travels I p. 263, *herding song*.

---

1) Dalman P D p. XIX note 1 dit que c'est là le nom de la manière de chanter. Cela est possible. Alors حَيّ < حَيّ, ou < حَيّ?

4° حَذْوَةٌ ou حَدَاوَةٌ, ḥaddêwah, pl. حَدَائِي, *chant des cavaliers, des guerriers, des moissonneurs, des travailleurs* etc, en Haurân, dans le Belqâ et ces contrées-là, tandis que la forme حَدَاوِيَّة s'entend souvent en Syrie, MSOS V II p. 67/8 où il y a une définition plus étroite. C'est sans doute la même chose que le חֲדַוִּית chez Bacher, Die hebr. und arab. Poesie der Juden Jemens, = حَدَاوِيَّات et nullement „une hébraïsation de l'arabe حَدَاة“, comme le pense Poznanski, O'LZ 1911 p. 158. La forme ḥadâwa de Wetzstein o.l. p. 96 n. est erronée. Le texte de la ḥaddâwah qu'il y rapporte, p. 96 note, est très fautif; il n'est pas meilleur chez Dalman o.l. p. 138<sup>1</sup>). Je possède beaucoup de ces chansons avec commentaires.

Voyons à présent si la langue classique nous fournit quelque appui pour le sens de *chanter*. Les exemples que je donne ne sont pas d'après l'ordre chronologique, ce qui n'aurait pas été inutile<sup>2</sup>).

Dans les Traditions du Prophète nous lisons, L A XVIII p. 184: تَحْدُونِي عَلَيْهَا خَلَّةٌ وَاحِدَةٌ اَي تَبْعَثْنِي وَتَسُوْقُنِي عَلَيْهَا, selon le commentaire de L A copié par la Nihâyah et Mağm. Biḥâr el-Anwâr: *une seule qualité me pousse vers elle*. C'est là aussi une expression toute française.

1) Pour corriger les textes de Wetzstein, Dalman et Musil, il me faudrait quelques années de travail, ce à quoi je renonce. Mais les ouvrages de ces savants sont très importants, surtout celui de Dalman. Connaître les dialectes est chose fort difficile, et l'on doit prendre les textes directement de la bouche des Bédouins et non pas par l'entremise des missionnaires, arabes ou européens. Avec cette réserve concernant le texte, j'admire franchement l'immense travail de ces savants confrères. J'aurais mis des années à l'exécuter, car je me serais tout de suite aperçu que le mètre était fautif, et il aurait fallu recourir à d'autres sources.

2) J'en dois quelques-uns à l'obligeance de Goldziher et de Hommel.

Mofaddal 3, 10:

كَأَنَّ رَاعِيَنَا يَجِدُو بِهَا حُمْرًا

(Les chameaux étaient) *comme si votre pâtre conduisait des ânes.*

Zoheyr, mon éd. p. 118:

وَحَلَفَهَا سَائِقٌ يَجِدُو إِنْهَا خَشِيَتْ

*Et derrière elle (la chamelle) il y a un conducteur [qui la pousse en avant (stimule), si elle a peur etc.*

Le commentaire dit *خلف هذه الناقة سائقٌ يجدوها أي يسوقها*. Si les deux verbes ne sont pas ici absolument synonymes, *حدا* doit exprimer une autre manière de la conduire. En tout cas, ce n'est pas *chanter*, mais plutôt *crier*.

Zoheyr, p. 118: *تسعى الحداة على آثارهم حرقاً*, les conducteurs de chameaux s'empressent en masse sur leurs traces. Le commentaire dit: *الحدادة السائقون للابل*.

تَذَكَّرْتُ الصَّبِيَّ وَأَشْتَقُّ لَمَّا رَأَيْتُ حُمُولَهَا أَصْلًا حُدِينَا

*Je me rappelais la jeunesse et je désirais (son retour)  
Lorsque je vis ses chameaux, aux heures du soir,  
[comme ils furent menés.*

Mo'all de 'Amr b. Kultûm v. 21 (Abel) = v. 25 Johnson et v. 15 Lyall. Johnson o. l. p. 137 traduit: *when I saw her camels being guided (away) in the evening with songs*, mais „with songs” est peut-être de trop. G. Jacob, dans sa critique sévère, mais méritée de l'édition d'Abel, *Studien I* p. 106, voit aussi dans *حدين* le *chant*, puisque son article *ad hoc* forme le point de départ de sa théorie sur l'origine du chant arabe, le *ḥodâ'*.” Le chant, dit-il,



convient à l'esprit rêveur du poète. On observera *was-taqtu*." C'est aller un peu trop vite.

أَكَلَمَا حَارِبَتْ خُرَاعَةٌ تَحْدُونِي كَأَنِّي لِأُمِّهِمْ جَمَلٌ

*Est-ce que les H., toutes les fois qu'ils font la guerre,  
Me pousseront en avant, comme si j'étais un cha-  
[meau de charge pour leur mère?*

Ḥamāsah p. 92.

وَحَدَا الْحَادِي بِهَا ثُمَّ آتَدَفَعَ, et le conducteur la pousse en avant et s'éloigne ensuite, Mofadd, 34, 49. Cf. Lēbīd 41, 28. Le حَادٍ est celui qui conduit la bête, *antreibt, chamelier*.

Ḥamasāh p. 487, nous lisons:

حَثُّوا الْكَرَابَ تَأْمَمًا أَنْصَاءَهَا فَزَهَا الْكَرَابَ مُغْنِيَانِ وَحَادِي

*Ils stimulèrent les montures, suivis des autres cha-  
[meaux fatigués,*

*Et qu'encouragent deux chanteurs et un conducteur.*

Les deux proverbes de Freytag sont mal traduits:

إِنَّكَ يَحْدُو جَمَلٌ, Prov. I, p. 91, *tu canendo propellis camelum*, et id. II p. 329: كَالْحَادِي وَلَيْسَ لَهُ بَعِيرٌ, *sicut praecinens agaso, cui camelus non est*; du chant pas une idée.

Cf. Ḥamāsah p. 190: يَا زِمْلُ إِنِّي إِن تَكُن لِي حَادِيَا الْحَجِّ

‘Amr el-Qodā’ī le Tamimite a chanté, Amālī d’el-Qālī, Dēl p. 73:

خُوصٌ نَوَاجٍ إِذَا صَاحَ الْخُدَاةُ بِهَا رَأَيْتُ أَرْجُلَهَا قُدَامَ أَيْدِيهَا

*Des chameaux aux yeux enfoncés, rapides à la course,  
[lorsque les conducteurs leur crient,*

*Je voyais leurs pieds de devant avant ceux de derrière.*

Ici حَادٍ se rapproche beaucoup de حَادٍ, sans que,

pour cela, ils soient sémasiologiquement tout-à-fait identiques. Mais si *صاح* ب peut être mis pour *حدا* ب, il ne paraît pas probable que celui-ci puisse aussi signifier *chanter*. Pourtant, dans plusieurs endroits, cela est le cas. *حدا* ب peut avoir pour objet non seulement la bête, mais aussi l'homme sur qui roule le *hodâ*, ainsi qu'il ressort de plusieurs exemples de cet exposé.

Hotey'a, éd. Goldziher, p. 92 v. 10 = I. Sîdah 16 p. 34:

فلم أَشْتِمَ لَكُمْ حَسَبًا وَلَكِنْ حَدَوْتُ بِحَيْثُ يُسْتَمَعُ الْحَدَاءُ

*Et je ne vous ai pas injurié une réputation (quelle [qu'elle soit), mais*

*J'ai chanté, en menant ma bête, là où le chant peut [être entendu.*

I. Sîdah dit en citant ce vers: الْحَدَاءُ الْغِنَاءُ عِنْدَ السَّوْفِ

للأبل هزته منقلبة عن واو يقال حدوت قال الخ

Boḥ. V, p. 130 (B. Razwat Heybar): خرجنا مع النبي إلى:

خير فسرنا ليلا فقال رجل من القوم لعامر ألا تسمعنا من هنيهاك وكان عامر رجلا شاعرا فنزل يحدو بالقوم يقول اللهم لولا أنت الخ فقال رسول الله من هذا السائق قالوا عامر بن الأكوع. Nous partîmes avec le Prophète pour Heybar et nous voyageâmes la nuit. Un homme de la troupe dit alors à 'Âmir: „Eh bien, 'Âmir, ne nous feras-tu pas entendre quelque chose de tes chansonnettes?" 'Âmir, qui était poète, mit alors pied à terre et chanta à la troupe en disant<sup>1)</sup>:.... Le Prophète demanda alors: „Qui est ce conducteur?"

1) Houdas III, p. 156 traduit: »il se mit à entraîner les troupes en récitant ces vers", mais »en récitant ces vers" n'est pas tout-à-fait exact, car il ne récitait pas, mais il chantait, de la façon monotone des Bédouins, cela est vrai. Sur ces vers d'I. Rawâḥah au siège de Heybar, voyez Boḥārî V pp. 64, 110 et cf. ib. IV pp. 25, 50 et 65.

„On lui répondit: „*‘Āmir b. el-Akwa’*.” La variante marginale dans Bohārī est حَدا pour شاعر, ce qui ne veut pas dire précisément que le sens en soit identique. Le Prophète l’appelle tout bonnement سائق, sans le connaître, et cela prouve que le سائق avait l’habitude du chant, حُدا.

Le Prophète avait deux ḥādī, Rāfi’ et Aslam, qui chantaient des arāgīz devant lui, Usd el-ṛābah I p. 75 en bas: عن ابي هريرة قال كنا مع النبي في سفر وحاد يحدو: طاف الخ; suivent des vers en raḡaz, K. el-Aṛ. 21 p. 86, 2 et ss. I Sa’d I 1 p. 2, 23 et p. 3, 4 rapporte un ḥadīṭ qui montre la prédilection du Prophète pour le ḥodā’.

انجشة... كان حسن الصوت: Usd el-ṛābah I p. 121: بالحداء فحدا بأزواج النبي... فسرعت الابل... كان يسوق بهم رجل يقال له انجشة بأمهات المؤمنين فشتت بهم السير... كان انجشة يحدو بالنساء وكان البراء بن مالك يحدو بالرجال وكان انجشة حسن الصوت وكان اذا حدا اعنقت الابل.

*A. avait une belle voix pour le ḥodā’ et chantait en menant les montures des femmes du Prophète... ce qui faisait marcher les chameaux plus vite.... Un homme nommé A. les conduisait avec les mères des Qoreychites (les femmes du Prophète), ce qui leur faisait activer la marche... A. conduisait les montures des femmes, et el-B. b. M. celles des hommes. A. avait une belle voix et lorsqu’il conduisait, les chameaux allongeaient le pas (propr. le cou, en marchant plus vite). Sur el-B., voyez ib. p. 173. Nous avons ici également ب سائق et ب ساق, l’un pour l’autre. Si l’on peut traduire le dernier par*



leur chantait, on ne saurait le faire, étant tout-à-fait exact, pour le premier.

Le ḥadī chantait le plus souvent, et nous lisons dans K. el-Ar. XIX p. 133, 4 et ss.: *حجّ مرّون بن الحكم فسار بين يديه جميل بن عبد الله ... فقال لجميل انزل فسق بنا فنزل* ; ensuite des vers en raḡaz. K. el-Ar. caractérise ces raḡaz tantôt comme tel, tantôt comme *غناء*, mais non pas comme *حدا*.

K. el-Ar. XVII p. 43, 13:

سارت نجائب ..... بذكرك يحدوها اذا ما تأخرت

*De nobles chamelles s'en vont.....*

*Emportant ton souvenir qui les pousse en avant toutes les fois qu'elles restent en arrière.*

Abu Do'ayb dans K. el-Ar. VI p. 62, 10:

وكننت كرقراق السراب<sup>1)</sup> اذا بدا لقوم وقد بات المظي بهم يحلى<sup>2)</sup>  
فأليت لا أنفك أحدو قصيدة تكون وإياها بها مثلاً بعلى

*J'étais comme l'ondoiement du mirage lorsqu'il apparaissait aux gens,  
Qui sont campés pour la nuit avec leurs montures,*

1) K. el-Ar. porte à tort الشراب, cf. les dict. s. v. رقراق.

2) يحلى. Il faut bien lire ainsi à cause de la rime. C'est donc un autre verbe que حدا, u. Il y a aussi dans L A et Qām. حلى, qui fait nécessairement à l'imparfait يحلى, se fixer dans un endroit. Le texte doit être fautif. La forme أحلى ب ne convient pas non plus, à cause de بات المظي; du reste, c'est d'après Gāstūs 'ala el-Qāmūs p. 492 et le Commentateur, s. v. marge, une erreur pour حلى; ma traduction est ici imparfaite.



mots par „von hüpfendem Reimgang”, mais je ne trouve dans les dictionnaires rien qui puisse motiver „hüpfend”.

Muzarrid dit, Mofadd. 16, 57:

وقد علموا في سالف الدَّهر أنَّني معنَّ إذا جدَّ الجُراء ونابِلُ  
زَعِيمٍ لَمَن قاذفُهُ بِأَوْبِدٍ يَغْنَى بها السَّاري وتُحَدَى الرُّواجِلُ

*On a bien connu dans le temps passé, dass ich,  
Wenn's zum ersten Kampfe kommt, mit Worten  
[Strafe und Pfeile losschiesse.*

*Ein Berühmter bin ich für denjenigen, den ich mit  
[ewig bleibenden Gedichten<sup>1)</sup> angreife,*

*Welche gesungen werden von dem Wanderer und mit  
[welchen die Reittiere angetrieben werden.*

C'est ainsi que le traduit Goldziher M St. I p. 46/7.

Il appert de ceci que le حادى chante tout en menant sa bête.

Nābirah 21, 20:

كَأَنَّهَا هِجَانُ الْمَهَى تُحَدَى عَلَيْهَا الرِّحَائِلُ

*(Comme si c'était) de nobles antilopes qui sont pous-  
[sées en avant portant les bâts.*

Ici Derenbourg traduit: *comme des vaches sauvages, mes chamelles qu'on excite en chantant lorsqu'elles portent la selle*, malgré le commentaire: اى تُساق وعليها الرحائل

بعث خالد بن عبد الله الى هشام بن عبد: Tab. II p. 1748  
الملك بحاد فحدا بين يديه بأرجوزة الى الناجم: والشمس في الأفق الخ  
H. b. 'Abdallâh envoya à H. b. 'A. el-M. un ḥādī qui

1) Mais أَوْبِدٌ est plutôt chansons courantes et bien connues, et

زَعِيم n'est pas ici renommé, voyez Gāhiz Bayân I p 73 en bas; mes Primeurs arabes I p. 15.



*chanta devant lui l'urgûzah d'I. en-N. etc, en faisant fonction de chamelier, bien entendu.*

K. el-Ar. XV p. 6, 7 et ss.: خرج علي بن عبد الله بن عباس بالفضل اللهبى الى عبد الملك بن مروان بالشام فخرج عبد الملك يوما رائحا على نجيب له ومعه حاد يحدو به وعلي بن عبد الله يسايره على نجيب له فحدا حادى عبد الملك به فقال يا أيها الخ فعارضه الفضل اللهبى فحدا بعلي بن عبد الله بن عباس وقال يا أيها السائل الخ

'Alî b. 'A. b. 'A. alla avec el-F. el-L. chez 'Abd el. M. b. M. à Damas. 'Abd el-M. sortit un jour (soir) sur un chameau de race, ayant avec lui un hâdî qui chantait à son adresse et en compagnie de 'Alî b. 'A. A., monté sur un chameau de race.... Le hâdî de 'A. el-M. chanta alors à l'adresse de son maître en disant..... (suivent des vers sarî). Mais el-F. el-L. lui riposta alors en chantant à l'adresse de 'Alî b. 'A. A. b. 'A. en disant: (suivent des vers sur le même mètre). Ici حاد dénote que le conducteur chantait en même temps.

Le substantif حُداء n'est pas rare dans les anciennes poésies. I Sîdah VII p. 111 en bas dit: حدوت الابل وحدوت: بها حَدُوا زجرتها وسقتها والاسم حُداء والرجل حاد وحُداء exemples à l'appui. I. Sîdah ne mentionne pas ici حُداء comme *chant des chameliers*, mais XVI p. 34 il est plus explicite lorsqu'il dit, à propos du vers de Ḥoṭey'a que j'ai cité p. 1665: الحُداء الغناء عند السوق الخ.

Dîw. d'el-Qutāmî, éd. Barth, N° XII v. 10:

جَعَلَتْ تُبَيِّلُ خُدُودَهَا آذَانَهَا طَرَبًا بِهِنَّ إِلَى حُدَاءِ السُّوقِ

mais la riwâyah d'Abu Naşr, L A s. v. نقب, me paraît supérieure :

كانت خدودُ هِجَانِهِنَّ مُمَالَّةً أَنْقَابُهُنَّ إِلَى حُدَاءِ السُّوقِ

*Les joues de leurs nobles chamelles étaient penchées  
[vers le chant des conducteurs.*

El-Hârit b. Hillizah dit dans sa Mo'allaqah v. 57, éd. Lyall = éd. Johnson, the seven Poems, v. 77 :

تَرَكُوا مُلَاجِبِينَ وَأَبَوُا بِنَهَابٍ يَصُمُّ مِنْهُ الْحُدَاءُ

*They left them, cut to pieces, and returned*

*With plunder, (while) the (great and loud) shouting  
[of the cameldrivers made (the people) deaf.*

Selon Johnson, mais le commentaire d'et-Tabrizî (Lyall) dit : وقوله يصم منه الحداء أى لكثرة وُغَاءِ الْإِبِلِ وَالصَّاحَةِ لَا يُسْمَعُ : الحداء وحقيقته يصم منه سامع الحداء وهو مجاز sûr que حداء n'est pas ici le *chant*, mais les *clameurs des chameliers*. Abel traduit, o. l. p. 183 : „sie sind zurückgekehrt mit reicher Beute, wobei (wegen des übergrossen Lärms) die Zurufe der Kameltreiber nicht vernehmbar waren", ce qui est mieux, mais j'avoue que le يصم منه الحداء ne rend pas la situation bien claire.

El-Mobarrad, Kâmil p. 502, cité par I. Sîdah II p. 143, L A X p. 174 et le Qâmoûs, rapporte ce vers d'un pâtre, parlant d'un hâdî :

1) Johnson et Abel, Die sieben Mo'all., ont منها, ce qui n'est pas bon, car alors le pronom se rapporterait à نَهَابٍ et ne donne pas de sens. Abel, o. l. p. 62, croit que حداء est le pluriel de حَادٍ, ce qui est impossible, et il n'a pas compris el-Hârit v. 75. Le pluriel de حَادٍ est حُدَاةٌ régulièrement, Diw. Zoheyr, mon éd., p. 117, Nâbîrah, éd. Derenb. N° 24, 16.

رَجُلٌ<sup>(١)</sup> الْخُدَاءَ كَأَنَّ فِي حَيَازِهِ قَصَبًا وَمُقْنَعَةً الْحَنِينِ عَاجُولًا

*Un conducteur qui crie comme s'il y avait dans son gosier*

*Une flûte et la voix plaintive d'une chamelle qui a  
[mis bas avant le terme<sup>1</sup>).*

Je ne crois pas que حذاء puisse ici impliquer le *chant*, mais simplement les *clameurs* plus ou moins modulées du ḥādî. On doit remarquer que زجل est aussi = دفع et que le زَجَلٌ moderne, = زاجِلٌ classique, et le زامل du Sud ont la même origine sémasiologique que le حذاء classique. Dans le texte, قسبا se rapporte plutôt à زَجَلٌ car le ḥādî stimule ses bêtes avec des modulations de voix de façon à devenir زَجَلٌ : son حذاء est devenu en même temps un زَجَلٌ.

On pourrait facilement trouver d'autres exemples classiques en compulsant les anciennes poésies. Nous avons constaté que l'auteur du Şihâh explique سَوْفَ حَدُّو par سَوَّيْتُ بِالْشَعْرِ. Seulement, c'est là un exposé de la manière dont le ḥādî mène sa bête. Il est évident que le ḥādî ne se contente pas de la stimuler par un bâton, il l'encourage aussi par la voix, et L A 18 p. 184, 8 fait observer que حَدُّو الْاِبِلِ مِنْ اَكْبَرِ

1) L A et mon Qâmoûs ont رَجَلٌ, ce qui n'est pas motivé.

2) Sur مقنعة الحنين, on verra les différentes explications dans L A et T A. Sur عَاحُول, I. Sidah VII p. 33: *chamelle qui a perdu son petit.*



حداها (الابل) وحثها وكل ما : 8, 108, VII Sidah I. citent. M. B. el-A. et le Nihayah, ce que le Nihayah et le M. B. el-A. citent. I. Sidah VII p. 108, 8: قَوِيَّ بِشْيٍ وَأَعِينَ بِهِ فَقَدْ حُشَّ بِهِ كَالْحَادَى لِلْأَبْلِ وَالسَّلَاحِ. Il y a donc dans le حَدَّوْ autre chose que seulement l'action de *pousser en avant*. Fiqh el-lurāh dit bien: التغريد صوت المغني والحادي والطائر, mais c'est là la voix au point de vue physique, et cette définition ne s'applique pas au chant tel que nous l'entendons. La question est de savoir si le verbe حدا en lui-même renferme l'idée de *chanter* en même temps.

Gauharī avait étudié la langue des Bédouins au milieu d'eux<sup>1)</sup>. Il dit dans sa courte préface: بعد تحصيلها بالعراق رواية وإتقانها دراية ومشافهتني بها العرب العاربة في ديارهم بالبادية. S'il donne la définition ci-dessus du verbe, c'est qu'il aura constaté comment ce حَدَّو se fait en général dans un milieu où la loquacité joue un si grand rôle. Mais nous avons vu dans ce qui précède que حدى a actuellement encore, au moins dans le Sud, le sens de *chanter*, avec une application toute spéciale pourtant.

Or, on est en droit de se demander si les deux sens de notre verbe sont en connexion sémasiologique; si *pousser* a pu donner *chanter* ou bien si ce sont deux thèmes distincts? Il faut en chercher la réponse dans les autres langues sémitiques. En babylonien, il y a ḥadu, *se réjouir*, Del. H W B s. v. = hébr. חָדָה Ges.-Buhl s. v. = néohébr. חָדַה, חָדַה, Levy N Ch. W B II

1) Nöldeke, dans sa critique de ma »La langue arabe et ses dialectes», ZDMG 59 p. 414, met à tort en doute ce procédé de Gauharī. Brockelmann GAL I p. 128; cf. Muzhir II p. 161 en bas.

p. 16 = aram. ܚܕܐ, Brockelmann Lex. p. 104, E. König H A W B p. 576. Déjà Nöldeke Z D M G 57 p. 414 et n. 5 avait comparé l'hébréo-araméen avec l'arabe ܚܕܐ, ܚܕܐ, *rennen*, das ursprünglich *hüpfen* bedeuten mochte: cf. exultare" <sup>1)</sup>). Si véritablement ܚܕܐ est le proche parent de ܚܕܐ, ܚܕܐ et ܚܕܐ, on pourrait comparer le sudarabique habbôt dont j'ai parlé p. 1653. Mais cela n'est pas du tout prouvable, et il faudrait, pour que cela soit vrai, que le babyl. ḥadû ait aussi originairement le sens de *courir* ou de *sauter*, selon l'hypothèse de Nöldeke. Il n'y a absolument aucun appui pour cela. Notre ܚܕܐ, *chanter*, en harmonie sémasiologique avec les autres verbes sémitiques susmentionnés, convient bien mieux. On pourra tout au plus dire que, vu que le chamelier chante le plus souvent en conduisant sa bête, le sens primaire aura été appliqué au *chant* même. L'on pourra alors comparer le *tenson* des Troubadours, de *tension* (em). Si en ܚܕܐ il y a la fusion de deux racines de sens différent, on est tenté de voir en ܚܕܐ, *pousser*, le thème ܚܕܐ, devenu par métathèse ܚܕܐ, 1333 note, qui est aussi *pousser*. Peut-être, dans la conscience populaire, le ḥadî, *conducteur*, était-il aussi un ḥadî, *chanteur*, les deux courants sémasiologiques s'offrant spontanément à l'esprit de l'Arabe, pour qui le vieux verbe sémitique ḥadu, ܚܕܐ, ܚܕܐ avait encore une vie plus robuste qu'à présent.

---

1) أسرع Amâlî d'el-Qâlî p. 33, 6; selon L A s. v. c'est أسرع et la même chose que ܚܕܐ et ܚܕܐ. König W B p. 99 répète l'observation de Nöldeke sans le nommer. ܚܕܐ, *marcher vite*, Z D M G 15 p. 265. ܚܕܐ Diw. Hodeyl. éd. Wellh. N° 256 v. 52.



La conséquence de ce raisonnement est forcément qu'on pourra aussi donner au mot *حَدَاء*, dans les anciennes poésies, le sens de *chant du chamelier*. Mais il y a aussi des endroits où une telle traduction ne serait pas de mise. *حَاد*, influencé peut-être par le vieux verbe *حَلَى*, *chanter* ou *se réjouir*, a pu subir cette évolution sémantologique de même que son synonyme *سَوَاق* ou *سَائِق* est aussi devenu *le chamelier qui chante*.

On sait que Masoûdi, *Prairies d'or* 8 p. 92, rapporte l'exposé que I. Hordâdbeh fit devant le khalif Mo'tamid sur l'origine du chant arabe, qu'il fit venir du *hodâ* des chameliers. La même origine légendaire est racontée chez I. Sa'd I, 1 p. 3, 9. J'en ai parlé dans mes *Arabica* III p. 54. M. Hartmann a développé ce sujet dans son mémoire *Metrum und Rhythmus*. Nous versions ici, tous les deux, dans le vide. Notre confrère de Berlin n'a pas fait avancer la question. Si le *hodâ* a précédé le *ṛinâ*, personne ne peut le savoir. Le *ragaz* doit être aussi vieux que la langue arabe. Les anecdotes des Arabes ne peuvent, pour nous, avoir que l'intérêt de la curiosité. *Hodâ* est assurément un vieux mot sémitique. L'origine du *chant*, *غناء*, remonte à l'aurore de l'histoire sémitique. Dire avec Jacob et Hartmann que le piétinement du chameau en constitue le point de départ est un grand hommage que ces deux savants rendent à cet animal, mais c'est là une conjecture plutôt facétieuse. Le mètre *ragaz* et ses ramifications, les seuls, avec le *ṭawîl*, qui doivent nous intéresser pour l'histoire de la vieille prosodie arabe, sont d'une grande antiquité.

Dans l'*Encyclopédie de l'Islam* s. v. 'Arûd, un jeune savant G. Weil a traité de la prosodie arabe. Je ne puis



ici exposer mes idées sur les mètres arabes, mais je ne crois plus que mètre et mélodie soient absolument inséparables. Le mètre arabe est en même temps *accentué* et *quantitatif*. C'est justement ce fait indiscutable que les arabisants n'ont jamais reconnu: pour les uns, il est seulement *accentué*; pour les autres, seulement *quantitatif*. Je ne crois nullement que le chameau soit le premier prosodiste des Arabes. La provenance des mètres m'est aujourd'hui tout aussi obscure qu'il y a trente ans lorsque, au Congrès de Leide, je fis mon petit discours sur la poésie bédouine. En fait de vers purement accentués, je ne connais que les chansons populaires de la saḡāh en Syrie et en Haurān et les pièces qu'a publiées Rhodokanakis dans son ouvrage sur le dialecte de Dofār. Pour le reste, la métrique populaire repose sur la même base que la métrique classique: l'accentuation naturelle des mots réunis de façon à former une série de pieds qui constituent le mètre. Cf. ici p. 1525.

Un bédouin ou un fellāḥ peuvent bien réciter un vers *rythmiquement*, Stumme Z D M G 56 p. 418, mais le mètre n'y est pas toujours: il n'apparaît que dans le chant. Et c'est justement cette découverte, que j'ai faite pendant mon long séjour en Syrie et qui me fut toujours confirmée pendant mes études dans l'Arabie méridionale, qui constitue le pivot de la question des mètres. Weil, o. l. p. 487 reconnaît bien l'importance de cette découverte, mais il ajoute „qu'elle n'a pas modifié notre opinion sur le caractère métrique des poésies arabes.” Je n'ai voulu rien modifier du tout. J'ai seulement constaté que l'ancienne métrique existe toujours, mais je ne suis pas persuadé que les voyelles qu'on intercale dans le chant pour parfaire, inconsciemment, le mètre soient les

voyelles de l'Irâb, ma *Langue arabe* p. 19 et ss. C'est plutôt, comme le dit aussi justement Weil o. l. p. 487, un facteur métrique nécessaire pour le vers. Si mètre et chant sont deux choses distinctes, je me demande pourquoi alors ces voyelles se cachent dans la récitation pour n'apparaître que dans le chant? Il faut savoir que les Arabes n'ont que très peu de mélodies, et qui sait si ces mélodies ne datent pas d'aussi loin que la langue. Weil veut que j'aie été „trop radical” lorsque, dans mes publications antérieures, j'ai insisté sur la connexion de mètre et mélodie, et M. Hartmann m'avait déjà fait le même reproche dans son *Metrum und Rythmus*. Aujourd'hui, je suis moins assuré et j'avoue loyalement mon impuissance à résoudre une question, qui exige des recherches bien au-dessus de mes faibles lumières. J'espère que M. Hartmann, Weil, et d'autres plus jeunes que nous et qui étudieront *in loco*, comme je l'ai fait pendant tant d'années, nous mettront sur la bonne voie. Pour le moment, la provenance des mètres arabes est, pour moi, enveloppée d'une profonde obscurité. Il ne sera pas inutile de citer ici ce que dit un savant auteur italien P. Petrocchi dans *La lingua e la storia letteraria d'Italia* p. 18: „I nostri padri latini, come i Greci, distinguevano le vocali lunghe (—) et le brevi (˘) e anche le più o meno lunghe e le più o meno brevi... Come s'accorgessero di questa brevità non possiamo dirlo con sicurezza: a nostri orecchi sfugge. Certo è che in principio queste distinzioni venivano dal canto e forse bisognerebbe rintracciarne la distinzione in un prolungamento della voce che rimane ancora nel romanesco sulle vocali toniche.”

Dans les langues sémitiques, cette distinction des voyelles



longues et brèves se trouve dans la graphie même de la syllabe: ba, bâ et bab ou bien c<sup>˘</sup>v, c<sup>ˆ</sup>v et c<sup>˘</sup>v c, et très rarement bâb ou c<sup>ˆ</sup>v c, ma *Langue arabe* l. l. Mais le pourquoi de la combinaison métrique de ces syllabes est et sera bien toujours un *crux interpretationis* pour nous autres.

152, 10: انذِج. ذِج, a, est *jeter, verser*, avec ou sans ب de l'objet. ذِج الحجر على ('alî) *il jeta la pierre sur moi*. ذِج بالبندق, ou ذِج به = ضرب به, *tirer avec le fusil*.

Après les vers cités Arabica V p. 192, il y a:

واحد من العُربان<sup>+</sup> يشقى بالشقا وانا لي العُليا ونلاح النكوس

*Un des Bédouins travaille contre salaire,*

*Mais moi, j'ai le haut du ḥuṣn, d'où je braque le*  
[fusil en bas.

Ici on voit l'idée de *tomber du haut en bas*; ينكس *il tire le coup en inclinant le fusil vers le bas*; c'est ainsi qu'il est نكس des نلاح, pl. de نكس.

الماء يذِج يعني يسكب. ذِج, a, *se jeter, se verser, couler*. من الذلاح, *l'eau se jette ou se verse en chute*, cf. 1679, 2. On observera que سكب est aussi intransitif ici. Rhodokanakis Dofar p, 98, 8: udem rawârib rawârib ettê lguabi dilâhen, c'est-à-dire, *et le sang coule même des boucliers*; la variante mil-gu'âbi serait meilleure, mais ذلكن<sup>1)</sup> s'y oppose. L'auteur le traduit par *triefen*, ce

---

1) Sur ذِج < ذِج, voyez ma Festgabe p. 79, ce qui s'applique aussi aux verbes ultimoz gutturale.



qui n'est pas tout-à-fait exact. ذَلَّاح est aussi *chute d'eau*, mais véritablement le roc *escarpé*, à *pic*, sur lequel l'eau coule. عَيْنِ امْسِيلِ فِي امْذَلَّاحِ, *regarde le torrent sur le roc escarpé*, soit la *cascade*. Cf. le *versant* d'une montagne. De là *vanner* le blé pour le nettoyer en le *jetant en l'air*. Ahmed b. 'Alî el-Hamyari de Naqhân a dit:

يَا الْكَوْرُ نِي سِدَّةَ رِجَالِ الْحَمِيرِي مَا شَىْ مَخَافَةَ بَذَلَّاحِ الْمَهْرَى ذَلَّيْحِ

Ô Mt el-Kôr, qui es le rempart des hommes des  
[Himyar!

Il n'y a rien à craindre: je vais déballer ce que  
[j'ai dans le ventre.

Ici ذَلَّح est au figuré, comme aussi son intensif ذَلَّحْ dans ce vers d'une qasidah de mendicité du célèbre Dô'an à l'adresse du traître Mohammed Sâleh:

رَيْتَهُ مُحَمَّدٌ بُرِّي وَإِلَّا لِي نَسَبٌ بَا ذَلَّحِ الْهَاجِسِ وَبَا طَلَّعِ كَلَامِ

Oh, si Moh. (b. Sâleh) était mon père ou si j'étais  
[son parent!

Je déverserai ma veine poétique et je lèverai ma voix.

Moh. b. Mahdî el-'Aulaqî, après les vers cités 443, en ripostant à Dô'an, a dit:

بَا ذَلَّحِ الْهَاجِسِ وَبَا زَيْدَ اَعْبِرَهْ مَا عَدَّ بَا عَطَّلَ صَلَاتِي لَا سَهَيْتِ

Je deverserai ma veine et je lui ferai prendre tout  
[son essor.

Je ne négligerai plus ma prière, si je suis inattentif.

فلان, être versé, être vanné, 1213, 11; tomber. اَنْذَحِ, être versé,

اَنْذَحِ مِنْ رَاسِ الْحَيْدِ, un tel a dégringolé du haut de la montagne. Au figuré, *courir vite*, *filer*. Indaleh lāhâ-dak em-sâkin, *file vite à cette habitation* (ou hameau).

Un thème ذلج figure seulement dans le Qāmūs et n'y est représenté que par un seul mot: ذَلَّح, *lait mêlé d'eau*. Il faut croire que c'est yémanite. Mais le dialecte syrien a ذلج dans le sens particulier de *laisser tomber* la pointe longue du ṭarbûš sur la nuque, *herunterfallen lassen*, = فلانة حُسْنها يذلج M. el-M. La locution y rapportée ذلجها بمعنى انه يطغى من وجهها a été incorrectement traduite par „sa beauté diminue”, tandis que c'est tout le contraire: *la beauté de sa figure est exubérante*. C'est sans doute le même verbe que le sudarabique ذلج, vu que le ذ > د en syrien, comme aussi souvent en Ḥḍr.

Il y a vingt-cinq ans, les 'Awāliq et les 'Ōlah étaient en guerre. Ils se rencontrèrent à Ḥōṣn em-Miqdām, au pays des 'Ōlah. Ceux-ci répondirent au zāmil précédent des 'Awāliq par le zāmil suivant, qui est très connu:

Wahna kamā' es-sill wa es-salsal')

Wahna kamā' bārd is-sitā' yôm yinzil

*Nous sommes comme la phtisie et le courant d'air.*

*Nous sommes comme le froid de l'hiver lorsqu'il des-  
[cend (du ciel).*

سَلَّ est *phtisie* dans la luraḥ et tous les dialectes arabes. سَلَّس, *vent coulis, courant d'air*. Pour bien comprendre la sémasiologie de ces mots, je vais passer en revue quelques significations du verbe سَلَّ dans l'Arabie du Sud. سَلَّ السيف *dégainer le sabre*, Ḥarib, mais les Datīnois et les 'Awāliq ne connaissent que (2) امتشع السيف.

1) Le mètre ragāz n'est pas parfait, mais c'est ainsi qu'on chante.

2) امتشع est aussi intransitif: *glisser, se glisser*. Dans L A X

p. 213, 4 d'en bas c'est transitif: امتشع السيف من غنمه.

Ici *جرّ* des Arabes du nord ne serait compris que comme *traîner le sabre après soi*. En général *سَلَّ* est dans le Sud le plus souvent intransitif. *يسَلُّ الماء من السَّقْف*, *l'eau coule, dégoutte du toit*, = intensif *سَلَّسَ الماء من*. *يسَلُّ الماء من*, *l'eau se glisse à travers la levée de terre*, s'il y a un trou par lequel l'eau coule, *يسيل*. Ce trou s'appelle *سامة*, parce que *الماء يسَم منها*, *l'eau fuit ou suinte par là*. *سَلَّ* et *سَم* sont presque synonymes dans beaucoup de cas<sup>1</sup>). *سَلَّ علينا الحَنَش*, *le serpent s'est glissé sur nous* (venant du toit et tombant sur nous, G O). *البرْد يسَلُّ*, *le froid glisse sur toi* (pénètre) *par la couverture* (pour *دَفَأَ عليك*). *ان دنيت كذا في القاع سَلَّت عليك*, *si tu te penches comme ça sur le sol, le poignard (te) glissera hors de son fourreau, gleitet her-*

1) *سَم* = ثقوب, L A XV p. 195, 8. (aussi dialect. du Sud), *trou d'aiguille*; *سَمَة*, anus; *سَمَام*, la bouche, les oreilles et les narines, soit les trous du corps; *مسَام*, pores. Mais *سَم* est aussi un *ضَدَّ*, L A XV p. 196, 8, *boucher*, et au fig. = *أَصْلَحَ*, concilier, comme *سَدَّ*. Cette antithèse de significations se rencontre également dans *بِرْزَة*, 1141 note, et *عَرْمَة*, 1141, Hdr p. 426, comme le français *bonde* est le trou et le *bondon* qu'on y met. *سَم*, levée de terre, Sud, est donc à *سَم*, boucher (devenu *سوم*), comme *سَلَّ*, couler, est à *سَلَّ*.



aus. Les Haribites disaient ici انسلت, tandis que les autres disaient tantôt سلت, tantôt انسلت et استلت. —

سل الدراهم بيدي, *verse l'argent dans ma main*, Haurân.

سلسل est l'intensif de سل, intrans.. سلسل وخرج, *s'esquiver*, comme le synonyme syrien سكسك وراح. Comme transitif سلسل ne m'est connu dans les dialectes que dans le sens de *clôturer avec une haie*, 'Akka en Syrie. البرد et تسلسل, *se glisser furtivement, hineinschleichen*. سل se glissent sur vous, comme plus haut avec للنش. الماء يتسلسل n'est pas simplement *couler*, mais il se dit lorsqu'il y a peu d'eau dans un lit de fleuve et qu'elle *avance en serpentant et en sautillant* entre les pierres. C'est là très classique: As'ad Tobba' dit de Şan'a', D H Müller Burgen I p. 55:

يسبح الغيون فيها فما يسمع إلا تسلسل الأنهار

*Les sources y coulent<sup>1)</sup> de façon qu'on y entend partout le murmure des courants d'eau.* تسلسل علي النوم, me dit un 'Awlaqite lorsqu'il s'était endormi pendant une dictée, *le sommeil s'est glissé sur moi*.

سلسل, *vent coulis* qui se coule dans le corps sans qu'on s'en aperçoive. El-'Aggag a dit: وأعتت القور بآل سلسل, *les collines s'enveloppèrent d'un nuage ondulant*, Arâgiz el-'Arab. p. 17 en bas, Ahlwardt el-'Aggag p. 47 v. 97, ce que mes Haribites expliquèrent par un „brouillard qui tombe goutte à goutte et se dissout en bruine.” —

<sup>1)</sup> سح est aussi, comme سل, trans. et intrans., de même que سح est à ساح, i, comme سل est à سال, i.

سَلْسُول, *épine dorsale*, en Algérie, > سَرْسُول et سَنْسُول, même sens, Dozy s. v..

Feu notre cheykh de Leipzig nous apprenait que le sens fondamental de √سَل est „*leicht und sanft ziehen*.” Kl. Schriften II p. 558. Je crois au contraire que c'est là un sens secondaire et que le sens primaire en est *avancer lentement en glissant* et par mouvement continu, *vorwärts gleiten*. Mais je ne saurais dire si la priorité est un sens transitif ou intransitif. Je suis enclin à lui attribuer le second, vu son collatéral سَال, i, et les congénères سَاح, سَح, i.

سَل désigne donc une maladie qui *se glisse* sur vous ou dans vous. *Tirer* ou *extraire doucement* qui figure le premier dans nos dictionnaires européens est bien sujet à caution. On a comparé l'hébreu שָׁלַל, *herausziehen, plündern*, Ges.-Buhl p. 829, mais je crois que c'est là plutôt le sudarabique شَلَّ, *enlever* etc, avec conservation du sémitique š = شَال, i, Nord, et qui a donné נָשַׁל, *ausziehen*, et peut-être l'arabe dialectal نَشَل, *aufwickeln, aufrollen*, Rössler M S O S III p. 9, 2 d'en bas, 10, 17, 13, 3 d'en bas, mais qui pourrait aussi être pour نَشَر, v. Gloss., et en Syrie *hochziehen*, Lieb. v. Amasia p. 106, 7 note. نَسَل est peut-être aussi le correspondant arabe, comme le croit Ges.-Buhl s. v., mais je n'en suis pas très sûr. √سَل me paraît ici correspondre aussi bien à شَلَّ qu'à سَل.

Déjà I. Guidi, Della Sede primitiva etc p. 18, voulait que سَلْسَلَة fût un mot récent, d'importation araméenne; Fraenkel F W pp. 76, 290 et après lui Nöldeke Beiträge

II p. 42, ont adopté cette opinion. Je crois que c'est un vieux mot sémitique commun. Dans le Sud, سُلْسَلَة ou سُنْسَلَة (comme ḥṣḥḥ), *pendeloque en cuivre jaune* provenant de Mekka et qu'on attache à la *ceinture* سُلْس (1).

Aḥmed 'Alī ed-Diyêbī, après les vers cités p. 1566, dit:

مَا طَاعَتْ الصَّاحِبَ تَوَطَّى رَأْسَهَا تَمَشِي تَنْقَسُ (2) بِالسَّلَاسِلِ وَالسُّلُوسِ

*L'ami ne peut lui faire baisser la tête:*

*Elle marche en prenant ses aises (ornée) de pende-  
[loques et de chaînes.*

Le verbe سلس est √ سل avec répétition de la première radicale. Le sens qui figure le premier dans les dictionnaires: *être coulant* = *être doux* est secondaire (3), mais la primordialité se retrouve dans سَلَسَ الْبَوْلُ et سَلَسَ شَرَابٌ, L A VII p. 411.

On sait que Fritz Hommel a identifié les 'Awāliq de l'Arabie du Sud avec les Amaleqites de la Bible. Il n'a jamais donné de preuves pour corroborer cette hypothèse. Au point de vue linguistique, ܣܠܣܐ a pu donner عوالق, par m > w, fait assez commun dans la phonétique sémitique: ܣܠܠ > ܣܠܠܐ, *gauche* 853; sumê, babyl. > ܣܘܡܐ, 648 note, Delitzsch Gr. Assy. § 58, Brockelmann V G S S

1) Coll.; pl. سُلُوس; سُلْسَة n. unit., *ceinture*, parce que formée de plusieurs petites chaînettes. Vient de Mekka, Arabica IV p. 20, note 2.

2) Pour تَمَشِي تَنْقَس; var. تَمَسِي تَنْقَش, mais moins bon.

3) Stumme T T B L v. 870: سُلْس, *gracieux*; cf. ib. Gloss. s. v..



p. 138; אַרְגֻּן et אַרְגֻּן, אַרְגֻּן; אַרְגֻּן Lidz. Eph. II 272, *niche*, *loculus*, et אַרְגֻּן, Cook, Aram. Gloss. s. v.<sup>1)</sup>). Les Amaleqites étaient répandus un peu partout en Syrie et en Palestine. C'était bien un peuple légendaire, mais on ne saurait pour cela mettre en doute leur existence, pas plus que celle de Tasm, de Gâdis et de Tamûd. Les Gorhom étaient aussi légendaires pour les Arabes, et pourtant nous les trouvons encore non loin de Mekka, sur la côte, au II<sup>e</sup> siècle de la Hîgrah, Nöldeke Fünf Mo'allaqât III p. 26/7, où d'autres citations. H. Grimme, d'abord dans son ouvrage Mohammed (Die weltg. Bedeut. Arabiens) p. 11 et puis dans O L Z Juni 1909, a voulu identifier *Meluha* avec Amaleq. Je ne suis pas à même de me prononcer sur une question aussi épineuse.

I. Hisâm, dans son Tağ el-Mulûk, mon ms., dit: وأما عاد وطسم وجديس وعملق ورأيش فأنهم نطقوا مع ابن عمهم عابر بالعربية فأدرکتهم برکتها وشرفوا وتغلبوا على جميع من كان معهم من اللسن.... والناس إذ ذاك ببابل L'autorité d'Ibn Hisâm est le grand farceur Wahb I. Munabbih<sup>2)</sup>. I. Sa'd V p. 19, 8 dit la même chose: ويقال أن عمليق أول من تكلم بالعربية ولحقته العماليق بصنعاء: et ib. p. 20: حين طعنوا من بابل après avoir quitté la Babylonie avec les autres qui se fixèrent également dans l'Arabie Méridionale. Ce sont là des indications qui ne doivent pas être complètement rejetées. Mais si *Meluha* est = Amaliq, il faut admettre que ceux-ci auraient anciennement émigré vers le Nord, ce qui est tout à fait admissible, car les migra-

1) Mes Daïnois appelaient l'automobile âtowôbîl et môtt el-bil.

2) + 110 à San'â', Arabica V p. 55 et 111; I Sa'd V p. 395. Fischer *Neue Auszüge aus ed-Dahabî*, Z D M G 44 p. 438.

tions de tribus méridionales ont dû être assez nombreuses. I Sa'd I p. 19, 8 dit en outre que عَمَلِيق est = عَمَلِيق, L A XII p. 144, et que عَمَلِيق était l'ancêtre des 'Awaliqah. Avec les Ġorhom ils étaient les العرب العاربة. On prétend qu'on ne saurait se fier aux récits généalogiques et historiques des Arabes. Je ne suis pas de ceux qui croient que les historiens arabes ont plus brodé que d'autres historiens anciens, ma Festgabe p. 42, note. Le pluriel عَمَلِيقَات correspond au pluriel عَمَلِيق, qui se trouve à côté de عَمَلِيق et عَمَلِيقَة, L A XIV p. 144, 5, le singulier de عَمَلِيق = *grand* et nom propre. On rencontre également le pluriel عَمَلِيقَات = عَمَلِيقَات pour le peuple des Amaliquites. Le singulier عَمَلِيقَات a pu être formé après coup, et le singulier عَمَلِيق, également usité comme collectif, comme les noms de tribus dans le Sud, 401 et Brockelmann V G S S II p. 56, ne saurait être une preuve contre la provenance du singulier actuel du nom arabe. L'auteur de Ṭurfat el-Aṣṣḥāb p. 17, mon ms., énumère العَمَلِيقَة parmi les tribus de Ḥimyar et p. 85 il dit que parmi les rois tobba' il y avait منهم ملوك مَسُورَ ومنهم عَمَلِيقَة حمير. Il y avait donc des 'Amaliquites dans le Sud. Et comme l'auteur mentionne les منهم ملوك مَسُورَ, qui sont les Raṣṣās actuels et dont la capitale est justement Miswarah, on est tenté d'identifier ces 'Amāliqah avec les voisins des „Mulûk Miswarah", soit les 'Awāliq d'Anṣāb. Une autre question est de savoir si les anciens 'Amāliqah de la Palestine peuvent être les mêmes que les 'Amāliqah des Ḥimyar. Il n'y a, a

priori, rien d'impossible, car nous retrouvons dans les pays du Sud, beaucoup moins remués que ceux du Nord, les noms de presque toutes les tribus historiques. On lira ce que j'ai écrit 1349 et ss. et ma Festgabe p. 41 note 2. Connaissant l'Arabie mieux que bien d'autres et sachant ce qu'on y trouve et pourra y trouver, j'ai constaté que l'histoire et la langue y vivent encore. L'hypothèse de Hommel, avancée par lui sans la moindre preuve, cela est vrai, pourrait donc ne pas être une simple supposition en l'air, comme on a voulu le juger. Je n'en sais pas moi-même plus long, mais, donné ce que je viens d'exposer, je ne la rejette pas avec dédain. Les sceptiques sont difficiles à convertir, et jusqu'à nouvel ordre je me tiens sur la réserve. L'article de M. Seligsohn dans „l'Encyclopédie de l'Islam” est bien maigre pour un recueil qui se présente sous les auspices de si savants collaborateurs.

عَوَلَقْ est dans la luṛah un démon, K. el-Aṛ 3 p. 89, 13, sur قَوَعَل, à l'instar d'autres noms de démons, 1569.

---



## 82.

**152, 23:** 'ölmak. Partout dans le Sud, ḥaḍar et bedû, le premier mot conventionnel, après la salutation, est 'ölmak? On y répond aussi invariablement ما عَلم ou لا عَلم. Dans le Nord, cela est eś ḥabar, et la réponse, invariable aussi, est ma 'andi ḥabar, qu'il y ait, ou non, quelque *nouvelle* à donner. C'est que l'oriental est plus réservé que nous autres, disons plutôt plus rusé, et il ne déballe pas tout de suite ce qu'il a dans le ventre. Ce petit mot conventionnel de salutation peint bien le caractère des Sémites. Notre poète répond aussi, bien entendu, ma 'ilm (plus rare que عَلم).

**153, 2:** bālâd el-Marba'î est le pays d'Anṣab. المَرْبَعِي est un cheval qui *galope* يَرْبَع, 1246 note, Ḥḍr p. 34. Le sultan doit monter un cheval qui sache bien *galoper*.

**153, 3:** la'gam = الْأَعْجَم, 1611, et el-Megênîneh sont les deux timbales ancestrales du sultan d'Anṣab. Elles sont très anciennes. La seconde est beaucoup plus grande, en cuivre. On les frappe avec deux *bâlonnets*, مَقْرَع, pl. مَقَارِع.

**153, 4:** sabâr. Le verbe سَبَر, o, i, a été traité Ḥḍr 474, *procurer des provisions*, سَبَار, et des *munitions* pour

la guerre, سبار ou زانة<sup>1)</sup>. — سبر, 1205, 10, en est l'intensif ou l'itératif, *s'approvisionner*. C'est le terme technique pour *bourrer la pipe* ou le narghilé. سبرلي بُوري<sup>3)</sup>, *bourre-moi une pipe* = Syrie غليون et Egypte عمر, سبار — سبار, mehri ô mer bû ri, Jahn M S p. 153, 23. — شيشة, provisions, munitions = 'Aulaq. سبارة et Beyh. قوت (là, provisions seulement). Stace p. 132: سبار, *a day's provision*, ce qui est trop limité. Un zâmil de Dô'an porte: شَعْ صَاحِبَكَ مَا فِي زَلَامِهِ أَوْقِيَّةٌ وَأَلْأَوْقِيَّةُ مَا تُوزِنُ أَحْيِدُ الْوِعَارِ لَا قَدْ صَرَحْنَا<sup>2)</sup> لِلشُّقْرِ الْمُبْعَدَةِ أَرْبَعُ فَرَسِلَ نِي مَعَ الرَّمِي سَبَارِ

*C'est que ton ami ne possède dans son ménage une*  
[seule ocque,

*Et l'ocque ne pèse pas la rude montagne,*

1) زانة, est 1<sup>o</sup> métier de tisserand, 575 = زينة, et munitions de guerre, 706, Stace p. 9. Dans le Hôgarieh, ce dernier est زانة.

Est-ce le même mot que l'assyrien zanânûtu, *soin, conservation*, Del. H W B s. v.? Nous le trouvons également dans le Soudan, Decorse et Gaudefroy-Demombynes, Rabah et les Arabes du Chari p. 29 en bas: mudfa<sup>c</sup>, zerat chilna, bundugia kulleh chilna, =

مدفع زانات شلنا, بندقية كلها شلنا; car c'est ainsi qu'il faut lire; c'est traduit par *nous primes les canons, les carlouches, nous primes tous les fusils*. Chez R O p. 253, 4: إذا كان حصن فيه عيش

وزانة ما ينتيخذ غير بالخيانة, si dans une forteresse il y a des vivres et des munitions. elle ne peut être prise que par la trahison, où l'auteur traduit un peu librement par »(Kriegs-)geräthe."

2) C'est sans doute cette tournure qui a amené Stace à traduire *make* par سبر, p. 103, ce qui est une erreur.

3) pour سرحنا.

*Lorsque nous sortons le matin, nous rendant aux*  
*[contrées éloignées,*

*Chaque tireur a une munition de quatre farsalah.*

Il dit également dans sa longue qaṣīdah citée 660 et ailleurs:

شَعَّ مَا أَكْسِبَ إِلَّا كُلَّ حَاجَةٍ وَافِيَةٍ لَا قَلَّ الْكَرَاسِي نِي يَثَانُونِ السَّبَارِ<sup>1)</sup>

*C'est qu'assurément j'ai gain de cause*

*Pour les gens des crosses (= guerriers) qui ont des*  
*[munitions de réserve.*

Ce verbe doit être l'assyrien šabâru, *subvenir largement aux besoins*, KB VI p. 413 ou, comme dit Del. H W B s. v., *travailler dans le champ*, et Ges.-Buhl 794, *couper le blé*, tandis que Haupt Z D M G 67 p. 706 le traduit par *battre le blé*. Celui-ci le considère comme un vieux šaf'al de בַּר, *blé*<sup>2)</sup>. Notre سبر est, ce me semble, le même que l'hébreu שָׁבַר, *acheter du blé*, Ges.-Buhl s. v. et Nöldeke Beitrage II p. 76 note 4. Les formes arméennes qu'énumère Haupt l. l. cadrent parfaitement avec le sens dans les dialectes du Sud.

Mais سبر a aussi d'autres sens, qui ne s'accordent pas avec celui qui précède, déjà rapportés Hdr Gloss. s. v.: *être en ordre, se trouver en bon état*. عُبْرِي سَابِر مَا شَاءَ اللَّهُ, *mon canal marche à la perfection*, Stace p. 116 s. v. order. Le classique سَبَر, *aspect, mine*, et le syrien سَبَر, *coutume*,

1) L'original porte صِبَار, et c'est ainsi qu'on le prononce quelquefois. Musil A P III dit que »Die Kamele werden mit dem nötigen Proviant beladen und heissen šâbûr, şubûr oder zemâml." Est-ce là le sudarabique صِبَر > صِبَر ou bien le thème traité 1048 s.?

2) سَبَر serait donc aussi un vieux mot sémitique.



pourraient ainsi s'expliquer; Schulthess H W p. 41. Les Anglais disent de même „in good form.” سَبَرٌ, *commencer*, Hdr 227 en bas, ib. 411, 3, ou peut-être mieux *s'ap-prêter*, peu usité en Dt. Jahn M S p. 226 donne şôber, *commencer*, ce qui se trouve chez lui p. 150, 2 et qui est sans doute notre سَبَرٌ, avec س < ص à cause du ر, s'il a bien entendu, comme plus haut صِبَارٌ < سِبَارٌ.

Dans les autres langues sémitiques, je ne trouve rien qui se rapproche de cette signification. Schulthess o. l. p. 40 attribue à un autre سَبَر le sens primordial de „stechen” devenu en arabe *sonder*, non seulement une plaie, mais aussi *examiner* en général. Il pourrait bien avoir raison, car nous trouvons dans nos dialectes سَبْرَةٌ, *pic, perforateur*, avec lequel on fait des trous dans la pierre, aussi prononcé زَبْرَةٌ et صَبْرَةٌ; cf. Hdr Gloss. s. v. به (عدن) جبل لم يكن فيه: 53, 11. Gézirah p. 53, 11. طريق فُتِّعَ في الجبل باب بَزْبَر الحديد وصار له طريقا. C'est là notre سَبْرَةٌ datinois, et je suis sûr que c'est là avec س. Ce dernier سَبَر est devenu en 'Omân *chercher du regard, épier*, R O § 30, Rössler M O S S I p. 77, 9; 80, 3 d'en bas, ce qui n'est autre chose que le sens „classique” nuancé. Mais je n'oserais prétendre que le dialectal شَبَر, *voir*, 1299 et s., soit la même racine. En 'Omân, سَبْرَةٌ, *froid matinal*, R O p. 264, 2, et en Hdr *terrain froid* = G O, que Schulthess compare à قرص, et il aurait pu ajouter قرس, même sens. Effectivement, قَرَصَةٌ est *froid matinal* à Damas.

1) سَافَلَةٌ, *enclume*, se dit en Dt زَبْرَةٌ.

## 83.

I. 'Abd Allāh était le chef des Muṣabeyn, Arabica V p. 5. El-Yûbi désigne le chef des Beni Yûb, entre el-Qaṣab et Beyhân ed-Daulah. „Les Bédouins des Montagnes” sont les آل العريق, Arabica V p. 12, avec lesquels leurs congénères, les آل احمد, sont toujours en guerre. La forme يوبي coïncide avec le 'Ιῶβ des L X X et des Grecs, Nöldeke Geschichte der Perser etc p. 312, note 5. Il paraît donc que יָב > 'Ιῶβ a déjà de bonne heure subi le même sort que أَيُّوب > יֹאָב.

153, 18: *سراج القبيلة* ou *مُصباح* n'est bien compris que lorsqu'on apprend que la *lampe* joue un très grand rôle dans les pays islamiques. Le *سراج الشيخ* est un miracle qui ne manque jamais dans aucun sanctuaire. Une preuve de la karāmah d'un saint homme est qu'il *allume lui-même sa lampe* يسرج لنفسه. Il y a l'habitude dans le Sud, lorsqu'on construit le *tombeau*, تابوت, pour „un saint homme”, d'aménager sur la tombe, à la tête, une petite niche et d'y placer un sirâg. Si la lampe est alors allumée par le défunt, c'est qu'il est vraiment „un saint homme.” Et cela arrive toujours, m'a-t-on assuré! Tout est miracle dans les religions. J'ai pu con-

stater la présence de cette lampe au tombeau de Séh 'Imâd, non loin d'Aden. Elle est tout aussi nécessaire en Afrique aux tombeaux des Marabouts. Elle ne doit jamais s'éteindre. Un tel endroit est sacré. On y dépose des offrandes dont tout le monde peut se servir, „mais personne n'a jamais rien emporté par crainte du marabout, qui punirait de mort le sacrilège,” comme le dit Doutté dans son excellent livre *Les Marabouts* p. 111. C'est le feu des Vestales et la lampe devant les autels des églises catholiques.

A 'Ayn el-Goweyrî, Arabica V p. 182, le cheykh du sanctuaire vint me demander „de l'huile pour le cheykh.” Je compris tout de suite ce que cela voulait dire, car c'est là la formule dont se servent tous ces cheykh mendiants pour demander l'aumône. Le clergé est tout aussi mendiant en Europe, mais avec des apparences moins éhontées. Cela rappelle la formule des Napolitains qui demandent uoglio pé a Madonna, soit pour l'entretien des bougies devant l'image de la Madone, qui ne manque nulle part. C'est du reste la formule d'usage pour toute mendicité là-bas, au pays des mendiants.

---



## 84.

**154, 18:** ḥammâl, aussi prononcé ḥāmmâl < حِمَال, infinit. de حَمَلَ, 535 et ss.

**154, 18:** rikâb. رَكَب, sing.; رَكَاب, pluriel. Dans notre dialecte رَكَب est rarement employé et alors toujours comme singulier; ma critique M J M p. 26. Hors de Dt, c'est un pluriel. رَكَاب n'est pas le pl. du pl., comme le dit Rhod. Dofâr II p. 22, mais le pl. de رَكُوب, رُكُوبَة et رَكِيبَة.

**154, 19:** qaśś. قَش, Hdr Gloss. s. v., *effets, hardes, mobilier*, = شَعْب Hdr et زَلَام, 'Aul. et Beyhân, aussi, dans ce sens, = دَوَّة Dt, Rhod. Dofâr Gloss. s. v.; R O § 178, p. 309, 9 où قَشَة. Aussi en Afrique, Dozy S.; Sadira s. v. *effets*. Jahn donne pour le mehri, p. 203, kaśś, *bagage*. — Musil A P III p. 299, 4: *blé, céréales*. En Syrie et en Egypte, aussi *paille*, nom. gén. avec le nom. unit. س —; en Dt aussi *menu bois* pour allumer. قُشَاش, *menue paille, rebut de paille*, comme l'indique la forme; *chose de nulle valeur*; nom. unit. قُشَاشَة. Le poète 'aulaqite Mi'gar a dit:

يا بن حويدر يا قُشَاشَة في رِيَّاح

Ô fils de Howeydir, toi, fêtu de paille aux vents.

Il y a aussi قَش, i, *battre une seconde fois les épis* où il reste encore des grains. الدَّوَام يقيش وآلا يلبج, *le batteur de ble bat les épis non dépiqués par les baqar après le dépiquage*<sup>1)</sup>. Une variation de قَش est peut-être le classique et yémanite جَش, par g = ق et ج, que nous trouvons dans le datinois جَشَة, *débris de paille sur le sol après la récolte, chaume*.

**154, 20:** ḥāṣi. Le حاشى, 531 et note 5, est ainsi appelé parce qu'il يحشى بطنه, *remplit son ventre*, selon les Datinois, qui doivent bien le savoir.

**154, 20:** kubur. C'est كَبُر avec harmonie vocalique. Nous avons déjà eu بَصُر, et l'on voit que le فَعَلَ classique existe toujours. Chez d'autres individus et dans d'autres dialectes, فَعَلَ devient فَعِل.

---

البَقَر يَدُومِين والدَّوَام, 1) دام, u, *dépiquer le blé avec les baqar*. يَدُوم قَفَاهِن, les baqar dépiquent et le dépiqueur dépique derrière eux (ou avec eux). On voit donc que le verbe s'applique aussi bien à l'homme, دَوَام < دَوَام, qu'aux bêtes, دَوَامَات. Le dépiqueur entoure le tas de blé دُرْنَة, pl. دُرْن < دُرْن, d'un مُحَاجِي ou قَصَب de قَصَب pour que les bêtes restent en dedans. Il ramasse ensuite les grains en un tas عِبَالَة, pl. عِبَال ibāl. دَوْم est l'action de dépiquer, mais s'applique aussi au blé séparé du chaume par le dépiquage, دَوَامَة.

**154, 20:** yihâb. On constate que le يهاب classique, pour يهيب, est encore vivant. Mais on peut aussi entendre, dans cette catégorie de verbes, Wright Gr. I p. 86, p. e. يخوف et ينرم, aussi dans la Haute-Egypte.

---



## 85.

**155, 17:** شيدر est le *plaid rayé rouge et vert sur fond bleu*, tandis que مَلْحَفَة est un petit ثوب teint d'indigo avec lequel on se couvre les épaules, يتَرَدَّفون بها, et l'on s'entoure la taille, يتعصبون بها.

---

## 87.

**156, 11:** مُهَكَّبَةٌ. D'après les commentaires des indigènes, c'est *montagnes surplombantes*, mais j'ai oublié de me faire donner une explication exacte de ce mot qui n'est pas compris à Aden. L A et el-Fâiq s. v. disent que هَكَب = *أسنّهزأ*, se moquer de, est < أَهَكَّبُ هَكَمٌ, qui a le dos courbé, Dt.

**156, 11:** بين الصُّقُور se rapporte aux guerriers du sultan Muḥsin. عدا مثل الصُّقُور, *attaquer violemment*, est une locution courante. الصُّقُور ما أَعْدَاهُنَّ عَلَى الْبَهَمِ (pron. ma<sup>c</sup>-dâhen)<sup>1)</sup>, *les aigles attaquent beaucoup les petits moutons*. حِدَى est le pluriel de حِدَاءٌ, *milan*.

---

1) Sur la prononciation ma<sup>c</sup>dâhen < mâ<sup>c</sup>dâhen < مَا أَعْدَاهُنَّ, cf. p. 1636 note.

---

## 88.

**156, 14:** وَلَبَّ، parce que l'imparf. يَلْبُ، mais hors de Dt on dit aussi وَلَبَّ. Le premier hémistiche est assez courant au commencement d'une poésie. C'est un lieu commun des rimailleurs. Feu le sultan de Lahîg, Faḍl b. Muḥsin el-'Abdalî, dit ce zâmil à l'adresse du célèbre Farîd b. Naṣîr el 'Aulaqî à Yeṣbom, qui était venu en visite à Lahîg:

حَيِّ لَكُمْ يَا نِي وَلَبْتُوا عِنْدَنَا    مِنْ شَرْقِهَا لَا غَرْبِهَا لَا قَبْرِ هُودِ  
الْفَاسِ يَبِيدُكَ وَأَنْزَجَا مِنْ سَاعِدِكَ    أَنْتَ الَّذِي يَبِيدُكَ مَغَاتِيحُ الْقُيُودِ

*Soyez les bienvenus, vous qui êtes arrivés chez nous,  
De l'est (du pays = ها), (jusqu')à l'ouest et (jusqu')  
[au tombeau de Hûd!*

*La hache est dans ta main, et la vigueur vient de  
[ton (avant-) bras.*

*Tu es celui qui a dans sa main les clefs des entraves.*

Le zâmil d'un 'Adanite, 'Alî 'Omar el-Harîṭî, porte:

حَيِّ لَكُمْ يَا نِي وَلَبْتُوا عِنْدَنَا    مَا يَرْخِي الْمَاطِرُ مِنَ الْكُمِّ الْخَصِيفِ

*Soyez les bienvenus, ô vous qui êtes arrivés chez nous,  
Tant que tombe la pluie de el-K. el-H.*

Un zâmil 'aulaqite:

حَيِّ لَكُمْ يَا نِي وَلَبْتُوا عِنْدَنَا    مَا حَنَّ رَعْدُ الصَّيْفِ وَالْبَارِقُ بَرَقَ  
عِنْدَ الْعَوَالِقِ شَارِبِينَ الْمِسْكِرَةِ    لَا لَحْمُوا الْأَغْرَابِ يَمْلُونِ الطَّبَقَ





*Soyez les bienvenus, vous qui êtes arrivés chez nous,  
Tant que gronde le tonnerre de l'été et l'éclair luit,  
Chez les 'Awâliq qui boivent des spiritueux  
(Et qui) lorsqu'ils donnent à manger de la viande  
[aux étrangers remplissent le plateau.*

Autre exemple sub 113, 20. On voit donc que ce verbe est très employé dans ces contrées. Dans la luṛah, il est fort rare, Ṣiḥāḥ, L A et Qāmoûs s. v. où = دخل البيت, ou *arriver* en général, L A, I el-Qûṭ. p. 315, 2 = توصل. Je n'en connais que l'exemple à l'appui donné par L A et copié par T A. Il correspond à لفى, si commun dans le Nord. La connexion radicale avec لاب, u, p. 1480, et لب, 372 note 2; 903, 1; 1422, 2; Hḍr Gl. s. v., doit sans doute être envisagée.

**156, 15:** دولة حل احمد بن حايى. C'est la dynastie du brigand de 'Azzân, le sultan Muḥsin qui nous joua tant de tours pendables, lors de mon expédition au pays des Wahidî. J'ai donné Arabica V p. 179 et s. la généalogie de cette dynastie, mais je tiens à la rectifier ici un peu. Le sultan Hādî possédait tout le pays. Ses deux fils Ṭalib et Aḥmed se le partagèrent. Le premier fonda la ligne de Bîr 'Alî, et le second. celle de Balḥāf-'Azzân. Le cheykh Sâlim b. Aḥmed el-Miḥḍâr de Ḥabbân<sup>1)</sup> me dit que la dynastie de Ḥabbân, qui était auparavant la capitale de tout le pays, avait régné en 1898 pendant 1040 ans.

Ayant voulu savoir de quel droit le sultan Muḥsin se faisait appeler Qoreychite, je lui demandai son arbre

---

1) Voyez Arabica V p. 217.

généalogique. Il obtempéra tout de suite à mon désir et me donna un document que je rapporte ici. Cela est intéressant, non seulement pour les Anglais qui possèdent, au moins nominalelement, toute l'Arabie du Sud, mais aussi pour l'histoire de ces dynasties dont l'ancienneté ne saurait être mise en doute.

الحمد لله مستحق الحمد وبعد فقد طلب مني الولد المبارك  
عبد الله بن حسن بن محسن بن علي بن عبد الله الواحد  
ان انقل له نسب آبائه واجدانه آل عبد الواحد فاجبته الى  
ذلك فأقول وجدت بخط من يأتي ذكره ما هذا مثله

الحمد لله نسب آل نعيم وآل عبد الواحد نعيم بن ظفر وجبير  
بن ظفر اخوان ابوهما ظفر بن علي بن عبد الواحد بن علي بن  
مبارك بن احمد بن سلمة بن خليفة بن سعد بن زيد بن  
ليث بن سود بن اسلم بن الحاف بن قضاة بن معد بن عدي  
بن كعب بن لؤي بن غالب بن فهر بن مالك بن نضر<sup>1)</sup> بن  
كنانة بن حزيمة بن مدركة بن الياس ويجر النسب الى مرة بن  
مالك بن حمير بن سبا بن يساجب بن يعرب بن قحطان وسرد  
النسب الى نوح عليه السلام. هكذا وجدته بخط سيدي وشيخي  
محمد بن عبد الله بن احمد با سودان نقله من خط الامام العلامة  
عبد الغني بن رضوان الحباني وهو نقله من خط رضوان

C'est la généalogie ascendante à partir de Zāfr. Ce qui suit est la généalogie du susdit 'Abd Allāh b. Ḥoseyn, qui vint chez moi à Aden et m'accompagna sur le bateau. C'était un fort gentil garçon, le seul qui n'intrigua pas.

1) Il faut lire النضر. C'est le premier qui fut appelé القرشي selon Ya'qoubī I p. 268

فأقول نسب الولد المذكور أعلاه عبد الله بن حسين بن مُحَسِّن  
 بن عليّ بن عبد الله بن أحمد بن هادي بن صالح بن ناصر بن  
 عبد الله بن عبد الواحد بن صالح بن روضان بن عبد الواحد  
 بن ظفر بن عليّ بن عبد الواحد بن عليّ بن مبارك بن أحمد  
 بن سلمة بن خليفة بن سعد بن زيد بن ليث بن سود بن  
 اسلم بن الحاف بن قضاة بن معدّ بن عدى بن كعب بن  
 لؤي بن غالب بن فهر بن مالك بن نضر بن كنانة بن خزيمة  
 بن مدركة بن إلياس ويجرّ النسب إلى مرة بن مالك بن حمير  
 بن سبا بن يساجب بن يعرب بن قحطان وسره إلى نوح  
 عليه السلام!

On observera que tous ces noms appartiennent aux tribus du Sud, au moins jusqu'à en-Naḍr, père des Qoreych, dont un fils eṣ-Ṣalt serait allé dans le Yéman, selon I. Qoteybah, éd. Wüstenfeld p. 32. Nous savons aussi qu'un fils de Lowey b. Rālib, Sāmāh, est allé dans le 'Omān, Ya'qūbī I p. 270, et el-Moqaddasī p. 88 nous apprend que les Benū Sāmāh se trouvaient encore là de son temps. Ils se faisaient appeler Qoreychites aussi. Si l'arbre généalogique des Wāhidites est vrai, dans sa partie la plus ancienne, ce qui n'est pas du tout prouvé, le fameux sultan Muḥsin peut à ce titre s'appeler aussi Qoreychite et parler de son ancêtre Lowey. Pour ma part, j'en doute et je crois qu'il est ḥimyarite. A l'aide d'autres documents fournis à 'Azzān, je suis donc à même de dresser le tableau suivant de la descendance de l'aïeul Zafīr, qui eut trois enfants:



Na'ir. Gubeyr. 'Abd el-Wâhed

'Abd Allâh

Raudân

Şâleh

'Abd el-Wâhed

'Abd Allâh

Na'ir.

Raudân<sup>1)</sup>

eh.

Munîf<sup>2)</sup>

Mohammad<sup>3)</sup>

di.

med.

Tâlib<sup>4)</sup>

Allâh.

h.

Nâsir

Hoseyn<sup>5)</sup>

h. Muhsin.

Şâleh

Ahmed

Tâlib<sup>6)</sup>. 'Alî<sup>7)</sup>.

Hoseyn.

Hâdî. Nâsir. Ahmed<sup>8)</sup>. Muhsin<sup>9)</sup>. Hoseyn (sourd)

'Abd Allâh. 'Alî.

'Abd Allâh<sup>10)</sup>.

Nâsir. Hoseyn. 'Abd Allâh

Nâsir. Şâleh. Ahmed

Hoseyn.

Bu Bakr

1) Dont descendent les Âl Raudân.

2) Dont descendent les Âl Munîf, qui ont émigré.

3) Aïeul des Âl 'Alî, qui existent toujours.

4) Aïeul de la ligne de Bîr 'Alî-'Amagîn, sur laquelle voyez Arabica V p. 180.

5) Aïeul de la ligne de Habbân, sur laquelle voyez Arabica V p. 180.

6) et 7) Dont les descendants vivent encore.

8) C'est Ahmed-ed-Diyêb dont j'ai parlé dans ma brochure »Die Hunde von 'Azzân.»

9) Le sultan de Balhâf-'Azzân actuel.

10) Très brave homme qui vint me voir à Aden et m'accompagna jusqu'à 'Azzân. Il avait une peur bleue du sultan Muhsin.

C'est de 'Abd el-Wahid, fils de Zafr, que les Wahidites tirent leur nom.

Il ne faut pas croire qu'un „sultan” du Sud soit grand chose. Ce titre est donné à tous les membres d'une famille régnante. Souvent le sultan régnant n'était maître que de la vallée où il habitait. A propos des quatre rois que Ziyâd b. Labîd, le gouverneur de Ḥaḍramoût pour le Prophète, tua, Yâqût II p. 287 dit: *وسموا ملوكا لأن* *كان لكل واحد منهم واد يملكه*, ils étaient appelés rois parce que chacun avait son wâdi où il dominait. Pourtant Miles J R G S XLI p. 229 est un peu trop sévère lorsqu'il dit, à propos des Wahidî: „their power, as I have observed, is merely nominal, and they are scarcely richer or better off than many of their subjects.” Ils exercent le droit d'emprisonner, ainsi que je l'ai constaté moi-même, et les tribus soi-disant Wahidites, Arabica V p. 222 et ss., répondent à l'appel de guerre du sultan, si cela leur convient, car point d'argent, point de suisse. Mais il est vrai que les „sultans” dépendent entièrement du bon vouloir des tribus.

Tous ces petits sultans relevaient autrefois de l'Imâm zeydite de Şan'â. Ils se déclarèrent indépendants probablement en même temps que le chef des tribus 'abdalites, Faḍl b. 'Alî b. Faḍl b. Şaleḥ b. Sâlim, en 1728.

---

## 89.

**157, 8:** التَقَارِينُ الْجَلَالُ; pl. comme تَرَابِيعُ Hdr 400 note; un sing. n'est pas employé; la luṛah a de même les pluriels تَبَاشِير, تَحَاوِيد, تَعَاجِيب et تَعَاشِيب. La phrase me fut expliquée par الوُعُولُ الْكِبَارُ. Cela se rapporte aux قُرُون des bouquetins. — جَلِيل est *grand et fort de corps*, mais non pas grand = illustre. Je renvoie à 1231 et je rappelle, à propos de la note 2 ibid., que سَمِن, سَمِن, être gras, fait en éthiop. ሰፋረ, *princeps*, si toutefois cet exemple de m > f chez Ruzicka Konson. Dissimilation p. 971 est juste, ce dont je doute; cf. Nöldeke Beitr. II p. 94.

**157, 9:** بِاللُّوَى. Mon ms. porte بِاللُّوَى, ce qui, à Aden, me fut expliqué plus tard par بِالْقُوَّةِ, mais il faut sans doute lire بَا لُوَى = بَن لُوَى, ancêtre de Muḥsin, 1702.

**157, 12:** يَزُوعُونَ الْقِفَالَ. Dans notre dialecte زَاع est 1° transitif, *secouer, agiter* en général. Ce sens ne figure dans aucun dictionnaire classique, où c'est *stimuler la monture en tirant sur la bride*, procédé bien connu de ceux qui ont voyagé en Orient. Mais il se trouve dans l'itératif زَعَزَعَ, Hodeyl. Wellh. N° 197 v. 5, I. Sa'd VIII p. 100, 9, où juxtaposé à زَلَزَلَ; Syrie زَعَزَعَ = زَلَزَلَ.



*tu as agité l'eau.* زَاعَتْنِي بَطْنِي, *cela m'a remué le ventre.*

2°. intransitif, *trembler, être agité.*

زَوَّع, *faire trembler*, = زَعَزَعَ. Stace donne p. 166: *Strong* مَزَّوَع, mais c'est véritablement *celui qui fait trembler.*

C'est l'hébreu, le syr. et le palm. זָעַע, *trembler*<sup>1</sup>).

A el-Makallâ, à es-Sihr et en 'Omân, c'est *vomir*, Rössler MSOS III p. 3, 3: subehit el-hâdime mahmûme waqâmit tizû, *l'esclave eut la fièvre et se mit à vomir*; de même en Irâq زَوَّع, *vomir*, Meissner N A G I p. 125. Dans le Nord, voyez 1366 note. Dô'an, dans une longue qaṣidah, en réponse à une poésie persiflante d'el-Mârimî des Bâ Leyl, dit:

بِرْ شَجِيرَةٍ قَدَّهْ يَعْرِفْ مَصَابِيحُنَا  
وَالَا أَنْشَدَهْ يَوْمَ جُومٍ نِي يَزُوعُوا أَلْقَفَالِي

*Le fils de S. connaît bien nos flambeaux (de guerre),  
Si non, demande-lui (comment c'était) le jour que  
[vinrent chez eux ceux qui secouent les mesures  
[de poudre.*

Mètre:

— — — | — — — | — — — | — — — || — — — | — — — | — — — | — — —

Ahmed b. 'Alî es-Sâhimî a dit dans une qaṣidah:

سَلِّمْ عَلَى لَنَمَارٍ جِرْوَانِ النِّمِرِ وَالْهَيْجِ نِي زَاعِ الْكَوِيلَةِ وَالْغُبَارِ

*Salue les guépards (guerriers) et les petits des guépards  
Et le chameau élanon qui a agité. . . . et la poussière.*

Pour le Nord, on lira 1366 note 2.

**157, 13:** On observera que وَادِي est ici — —; voyez

1, Buhl le compare à « زَاعَ, antreiben, » mais les dialectes ont conservé le sens premier.

p. 1560. W. Mayfa<sup>c</sup>, مَيْفَع, est autre que W. Mayfa<sup>c</sup>ah, مَيْفَعَة, Arabica V p. 181 et 182.

**157, 14:** بنى هلال. On a déjà vu dans mon Arabica IV que les habitants de Ard Marḥah, o. l. p. 53, et ceux de Ard el-Ḥāḍinah, o. l. p. 57, prétendent descendre des anciens B. Hilāl<sup>1</sup>). Dans la Géographie que je publierai, ان شاء الله, de ces pays, je donnerai une description plus détaillée et plus exacte de ces deux contrées absolument indépendantes. Ce sont les pays les plus intéressants du Sud, mais aucun Européen n'y est jamais entré, et je pense qu'on n'y pénétrera pas de sitôt. La tradition de la descendance des Beni Hilāl y est fortement enracinée. Elle doit bien avoir, comme toute chose dans ce monde, sa raison d'être. On y montre encore leurs châteaux. On y récite des poésies hilālites. Or, la même chose existe au Nord de Rubā<sup>c</sup> el-Ḥalī. Les B. Hilāl y sont tout aussi légendaires, mais c'est que là il y a un fond palpable, car les émigrations des B. Hilāl de là en Afrique sont historiques. Les B. Hilāl jouent encore un grand rôle dans l'esprit des habitants de Bureydah et de 'Oneyzah et, en général, dans toutes les contrées des Wahhābites. Ils y possédaient le qaṣr Mārid. Il y en a deux de ce nom : l'un à el-Ġauf et l'autre à es-Syāḥ<sup>2</sup>), aussi appelé 'Ayn Ibn Fēhēd, à une journée au nord de Bureydah. Leur pouvoir s'étendait, selon mes amis qasīmites, depuis el-Ġauf jusqu'à Wādi Dawāsir, sur tout le Négd. Il y a trois noms de peuple qui dominant dans l'ancienne his-

1) Dans le vers que j'y rapporte p. 58, il est sans doute fait allusion à la plante sacrée Amomum dont le jus nourrit l'oiseau Phénix, cf. Hommel G G G I p. 207, note 1.

2) Prononcé ālasiyāḥ.

toire arabe et qui pivotent, pour ainsi dire, tout autour de Rubā' el-Ḥalī: Kindah, B. Hilāl et Mourrah. J'ai parlé en passant des deux premiers dans ma „La langue arabe et ses dialectes p. 30 et s., mais je laisse à d'autres le soin de retracer leur véritable histoire, si cela est possible. On ne saurait jamais prouver qu'il y ait eu une tribu aussi répandue, disons plutôt des tribus, ayant porté le nom de B. Hilāl. Il y a bien eu des tribus hilālites, mais on ne sait nullement si c'était là des tribus parentes et homogènes ou une confédération de tribus, à l'instar des Ma'n, des Banyar et des 'Azzān d'aujourd'hui. Une tribu a pu s'appeler B. Hilāl, cela n'est pas contestable, comme il y a encore dans le Sud des familles *بَا هِلَال* et *بَا قَمَر*, pour ne pas oublier les noms de *حصن القمر* et *حصن هلال*. Si j'ose exprimer mon opinion personnelle, je crois qu'il faut voir dans l'extension supposée et légendaire des B. Hilāl, au Sud et au Nord, une réminiscence du culte de la lune, qui était le facteur principal de la religion des anciens Sabéo-Arabes. De même, j'ai avancé ici 1349 et s., quant aux Morrah, une hypothèse qu'on aurait tort de dédaigner. L'Arabie du Sud était un *officina gentium* pour la Péninsule arabe. Nous la connaissons encore très imparfaitement.

157, 21: جارية = جريلة G O, ce qui est une circonlocution seulement; le mot veut dire *suffisant*.

157, 20: لزيب والشمال. La traduction n'est pas très exacte, car الشمال est le *vent de S. S. O.*, Ḥḍr Gloss. s. v. Cette locution est très courante dans le Sud: *être au point où les deux moussons s'entrechoquent* (ce qui arrive à une certaine époque) c'est-à-dire, *être au pied du mur, dans un mauvais pétrin, en détresse*, ma Festgabe p. 65.



Après avoir parlé de **الازيب** dans le Gloss. de Hdr, je croyais la chose assez éclaircie Nöldeke, Beitrage II p. 62 et s., s'étonne de la diversité des traductions de ce mot. Mais c'est tout simplement la *mousson* de l'endroit où il souffle. A Zanzibar, c'est le *vent du Sud-Est*; lorsqu'il vient du côté des Indes et s'engouffre dans le golfe d'Aden, c'est le *vent d'Est*; à son entrée par Bâb el-Mandeb, il devient *vent du Sud*, et ainsi pour el-Mobarrad, Kâmil p. 464, 12, et el-Qâlî, Amâlî, Dêl p. 66, et L A I p. 456. Pour les marins de la Mer Rouge, cet *azyab* est *vent du Sud*, et je ne crois pas que Géz. p. 154, 23 **ازيب** indique le vent de N O, comme le pense Nöldeke o. l. p. 63. Si Reinhardt le traduit par *vent du Nord*, on lui aura ainsi appelé la *mousson* qui vient de la vallée de l'Euphrate. Si en éthiop. **አረብ** est vraiment *vent du Sud* et en amariña le *vent de S. O.* (Guidi. Lex. s. v.), il faut croire que cela ne s'applique qu'à la *mousson d'Est* qui aura déjà, au fond du golfe d'Aden, viré vers le Nord, Nöldeke o. l. p. 62, Vollers Z D M G 49 p. 507. Il ne s'ensuit pas de l'éthiopien *azîb* que le mot soit d'origine éthiopienne; au contraire, je crois que le mot sabéomahrite est antérieur.

**158, 6:** **إبليس** v. Table des matières s. v.

Iblîs joue encore un grand rôle dans toute l'Arabie. Les Bédouins du Nord évitent de prononcer son nom, de même que le mot **غريب**, qui chez eux est synonyme d'Iblîs. Au lieu de cela, pour dire *étrange*, on se sert du mot **عجيب** et si c'est *chose étrangère*, du mot **جَلَب**, *ce qui vient de dehors*. Un Bédouin d'el-Hôgarîeh, dans le Yéman me dit: **قَبْلَ مَا يُخْلَقُ آدَمُ كَانَ إِبْلِيسَ طَاوُوسَ الْمَلَايِكَةِ**:

avant qu'Adam fût créé, Iblis était le chef suprême des anges; cf. p. 750 et ss. Pour illustrer cette vénération, ou plutôt cette crainte qu'on a de lui, je ne saurais mieux faire que de rapporter deux dictées de feu mon ami 'Abd Allāh Mizyad de 'Onayzah<sup>1</sup>):

اهل تيماء في حياية ابن رشيد. وعندهم بئر كبير يسمونه  
 هذاج<sup>2</sup> يقولون انه مضرب نجم<sup>3</sup>. ما هو بحفر اوادم وعليه  
 تسعين غرب ينضح الماء. والغرب جلد جمل. وكل تيماء تسقى  
 على قلبير. وعندهم استعقاد يستعقدون بابليس: ان بذروا حبه  
 او كالوا زرعهم او قاموا وقعدوا يقولون يا ابليس. وصارت احوالهم  
 مستقيمة على هلمسالة وريوعهم على تمامها. وارسل لهم ابن  
 رشيد قال: ان وحيه حد يقول يا ابليس عاقبتك. وجازوا من  
 هلكية لهم قدر سنتين. وكان ابن رشيد قايل لهم: قولوا: يا الله.  
 وصاروا يقولون يا الله سنتين. تناقصت اثمارهم وقلت ابركة زرعهم  
 وارسل لهم ابن رشيد يبي زكاة العادة. قالوا له<sup>4</sup>: من يوم امرتنا  
 نقول يا الله نجوز من قولة يا ابليس نقصت اثمارنا آخر ما  
 يكون. قال لهم ابن رشيد: سوا على شغلكم القديم بهواكم. وهم  
 كل سنة يحطون لابليس نبايح على روس الحبال تاكلها الطيور  
 والسباع.

*Les habitants de Teymâ sont sous la protection d'Ibn Rachîd. Il y a chez eux un grand puits qu'ils appellent Haddâg, et ils disent que c'est l'endroit où une étoile*

1) Voyez Arabica III p. 103. Les voyelles sont celles que j'ai notées ayant 'Abd Allāh devant moi au Caire. Le ق est prononcé g.

2) Sur lequel, voyez 608 note, Doughty, Travels I p. 292.

3) Et a percé le sol, où se trouve à présent le puits.

4) Prononcé: gâlôloh.

est tombée. Il n'a pas été creusé par la main des hommes. Sur ce puits, il y a quatre-vingt-dix outres qui puisent l'eau. L'outre est en peau de chameau. Tout Teymâ prend l'eau de ce puits. Chez les Teymites, il y a la croyance en Iblîs. Lorsqu'ils sèment leurs graines ou mesurent leur blé ou qu'ils sont debout ou assis, ils disent: ô Iblîs! De cette façon, ils se trouvaient dans une bonne situation, et leurs récoltes étaient parfaites. Ibn Rachîd envoya alors leur dire: „Si j'entends quelqu'un dire ô Iblîs, je le punirai.” Ils s'abstinrent alors de ce mot pendant environ deux ans. Ibn Rachîd leur avait ordonné de dire: ô Allâh! Pendant deux ans, ils disaient donc: ô Allâh! Mais les fruits de leurs terres devenaient toujours moindres, et les produits de leurs champs diminuaient. Ibn Rachîd envoya alors leur demander la dîme habituelle. Ils lui répondirent: „Depuis que tu nous as ordonné de dire ô Allâh! et que nous nous abstenons de la parole ô Iblîs!, les produits de nos terres ont extrêmement diminué. Ibn Rachîd leur dit alors: „Faites selon votre ancienne habitude, comme bon vous semble.” Tous les ans ils mettent pour Iblîs, sur les sommets des montagnes, des offrandes de moutons égorgés que les oiseaux et les bêtes sauvages mangent.

Autre dictée de 'Oneyzah par le même: من المحلات:   
 آلِي يَذْبَحُونَ لَهَا الْعَرَبُ جَبَلَ خَنْوَقَةَ آلِي يَزْعُمُونَ أَهْلَ تَجْدٍ إِنَّهُ   
 مَهْبُطُ إِبْلِيسَ آلِي هَبَطَ بِهِ مِنَ السَّمَاءِ لِأَنَّهُ كَثِيرُ الْعَاجِاجِ<sup>1)</sup> وَأَنَّ   
 كَانَتْ الدُّنْيَا سَكُونًا هُوَ مَا يَخْلَى مِنَ الْعَاجِاجِ وَيَسْمَعُ<sup>2)</sup> بِهِ حَسَّ

1) = غبار G O.

2) = يَسْمَعُ.



أَوَامٍ وَطَبْلٌ فَلَا مَرِيضَ عِنْدَ الْعَرَبِ أَحَدٍ وَدَوَا لِّلْجَبَلِ هَذَا نَبِيَّةٌ  
وَذَبَحُوهَا بِرَأْسِهِ وَرَمَوْهَا يَزْعُمُونَ أَنَّ الْجَانَّ فِي آلِي تَاكَلَهَا.

*Le Mt Hanûqeh est parmi les endroits où les Bédouins font des sacrifices. Les habitants de Négd croient que c'est là l'endroit où Iblîs est tombé du ciel, car il y a là beaucoup de poussière, à tel point que, quand il fait calme, cet endroit n'est jamais sans poussière. On y entend la voix d'êtres humains et un son de tambour. Si quelqu'un parmi les Bédouins tombe malade, on envoie à cette montagne une dabîḥah, qu'on égorge sur le sommet et qu'on jette ensuite, dans l'idée que les Ginn la mangent.*

Cette montagne est à trois jours à l'ouest de 'Oneyzah; cf. Yâqoût s. v.

Dans le mémoire de Goldziher—Landberg, *Die Legende vom Mönch Barṣîṣâ* (1896), on trouvera des données intéressantes sur le rôle d'Iblîs dans l'Arabie méridionale. Je demandai à mes Datînois pourquoi on laisse un saint homme froter la bouche d'un nouveau-né de sa salive et aussi quelquefois d'huile. On me répondit: Neḥan-nik awlâdena bibuzâq em-šeyḥ ḥatta yiś'af iblîs minneh uma yidîreh, *nous frottons la bouche de nos enfants avec la salive d'un saint homme afin que Iblîs s'enfuisse de lui et ne lui nuise pas*. C'est là le حَنِيك qui originellement n'était pas contre le diable, ainsi que je veux le démontrer dans une petite digression.

On veut que ce verbe حَنَكَ soit dénominatif de حَنْكٌ, *palais de la bouche*, = 𐤇𐤍𐤕 < ḥink, parce qu'on frottait le palais du nouveau-né avec une datte mâchée, *Fleischer* dans *Levy H W B II* p. 206, où quelques exemples à l'appui se rapportant au Prophète; voyez aussi *Wellh.*

Reste p. 173 et Nihâyah s. v., I Sa'd VIII pp. 315 en bas, 317. I Sa'd VIII, 15 nous enseigne que le Prophète se servait aussi de l'eau avec laquelle il s'était rincé la bouche pour bénir une personne. C'est „l'eau bénite” du Prophète avec laquelle il aspergeait les épaules, la poitrine et les bras de 'Alî et de Fâtimah pour consacrer leur union. Ensuite, le verbe a pris, en hébreu, le sens de *consacrer, inaugurer*. Nous sommes ici en présence d'une très vieille cérémonie orientale. Dans les O S Festschrift Nöldeke, Zimmern a publié un article fort intéressant: „*Das vermutliche babylonische Vorbild des Pehtâ und Mambûhâ der Mandäer*”, où nous trouvons l'origine du taḥnîk arabe. Pour consacrer l'image du dieu, on lui lavait la bouche. Le terme technique pour cela est en babylonien pit pî *فتّح الفّي* (= *القم*), *l'ouverture de la bouche*, ou mis pi, *le lavement de la bouche*, = à peu près *مَشَّ الفّي*<sup>1</sup>). Après l'accomplissement de cet acte *cultuel*, le dieu, incarné dans l'image, est à même de manger le pain, boire l'eau, aspirer le fumet des offrandes; ruse des prêtres pour avoir les denrées nécessaires! L'image *était* ainsi *consacrée* ou selon les idées islamiques *حَنَك* ou *حَنَك*. Ensuite, ce mis pi s'applique à une cérémonie de purification (de la bouche) des prêtres et des hommes en général. Zimmern a montré que cette cérémonie existait aussi chez les Mandéens, et nous venons de voir qu'elle trouve son dernier écho dans le taḥnîk du Prophète, qui probablement ne faisait que suivre une ancienne habitude, des maśāih et des sādah du

---

1) Propr. en arabe essuyer, sucer, 599 et *cote*.

Sud. Si, comme le prétend W. Max Müller (apud Ges. Buhl p. 219), *huk* signifie déjà en vieil égyptien *consacrer, donner aux dieux*, notre *حنك* serait un mot sémitique cultural, indiquant une pratique qui remonte à l'aurore de l'histoire connue<sup>1</sup>).

**158, 7:** دواسر, pl. de دَوَسْرِي, *chameau grand et fort* = *جمل بازل*; il ne se dit que des chameaux, de même L A V p. 371; I. Sîdah VII p. 57, 10: الدوسرة [الابل] العظيمة; Hodeyl, éd. Wellh. N° 256, v. 52. Le verbe دسر, u, est en Dt *frapper avec force*, = لبيح, mais davantage; il est aussi classique. *هو ذب عليّ الدراهم وانا تسرته بالقصرة*, *il m'a chipé l'argent, mais je l'ai frappé avec le bâton*, Dt. C'est le *دسرتة بالرمح* de L A s. v.; Boh. II p. 129, 8: ليس العنبر بركاز هو شيء; *دسرة البكر*, *l'ambre gris n'est pas un dépôt enfoui, mais une chose que rejette la mer*. En 'Omân داسر = دافر *drängen, schieben*, R O § 293 en bas.

<sup>1</sup> Dans le même article p. 963 n° 3, nous rencontrons également l'origine de «St Roch et son chien», مار رخص وكلبه. C'est «le dieu avec le chien» des Harranéens ou le dieu de la nouvelle lune. St Roch est historique + 1327, mais il a été entouré de légendes orientales. L'Eglise ne veut point les reconnaître, parce qu'elle y perdrait. C'est ainsi que l'ancien Orient vit encore partout, même en Europe, si l'on se donne la peine d'ouvrir les yeux.



## 90.

**160, 4:** ضِمَار. Ce mot est souvent prononcé sans l'emphaticité, soit ذِمَار. C'est = مال ou فِلُوس وَحَبَّ وَبُوش ou argent, céréales et bétail, G O. انسان زاجي هو قَيِّ بِضِمَارِه, *un homme zâgî (opulent) veut dire qui est fort par sa fortune.* On pourra se demander si le ضِمَار class. et dialectal n'a pas de relation avec ذِمَار, également classique et dialectal, Schulthess. Umajja N° V (où la traduction du premier hémistiche est erronée). Je croirais que le *dialectal* ضِمَار, avec le sens mentionné, est le même que le classique et dialectal ذِمَار: ص > ذ, selon de nombreuses analogies. أَضْمَرَ, *avoir de la fortune*, mais je n'en connais que le participe مُضْمِر 895, 9 d'en bas, où مِذْمِر. Pour la luṣrah, voyez L A, Nihāyah et Lane. Dans la qaṣīdah souvent citée d'Ahmed b. 'Alī el-Sāḥimī, je lis ce vers:

بَا لِي كَرَامَةٌ مِنْ كَرَامَةِ بَا بَرَمَ مَا سِرْتُ بِأَشْيٍ مَصْلَحَةٍ وَإِلَّا ضِمَارَ

*Je veux un don gracieux comme celui de Bâ Baram;*

*Tant que je suis en marche, je veux quelque profit*

*[ou quelque bien.*

ضِمِر est *s'enfuir* = فَرَّ G O, aussi dans le Yéman, mais

je crois que c'est plus exactement *être cache*. Dô'an dit dans sa longue qasidah en ûr.

مولى كلد يلقى مرزة تذكر ما كان يوم القرن ضلّيتوا ضمور

*Le seigneur de Kalad<sup>1)</sup> convoquera une assemblée*

*[dont on se souviendra,*

*(Mais) le jour du combat vous étiez en fuite.*

**160, 7:** في اللوح نى يحصى طيرة. Chez Rhod. Dofar I p. 19, 13 nous lisons lâ lake rizq ulâ lake lû'eh, *bei dir ist kein Lebensunterhalt und kein Anteil* (an Glücksgütern), et il cite justement ce passage de notre texte. Sa traduction est un peu libre, mais il est souvent si difficile de rendre exactement les idées orientales dans nos langues sans une circonlocution. Le G O le paraphrase par شيفة et نظرة; c'est là un manque de compréhension du Dofarite, de même que de 'Alî, o. l. I p. 138 b *ad locum* où = رأى, فكر. Rhodokanakis fait une différence entre lôh et lû'eh, o. l. II p. 54; il traduit le dernier mot par *Klugheit, Einsicht, Verstand*. Je crois que c'est au fond le même mot. Si non, on pourrait penser à un dérivé de لاح, u, sur lequel voyez le Glossaire. Les Arabes du Sud connaissent peu en fait de religion islamique, et je pense que le Dofarite n'aura jamais entendu parler de اللوح المحتوظ, 513 et s., Lidzbarski Ephem. I p. 166. La phrase chez Rhodokanakis doit, d'après moi, être traduite par: *tu n'as pas ta quote-part des biens de ce monde, et dans ton lôh céleste rien ne t'a été prédestiné.*

**160, 9:** يقرون سورة. Dans mon original, de l'auteur, il est écrit اق < غ يغرون. Les اخوال sont plus nobles que

1) Kalad est un grand wâdi au pays de Yâfi'.

les اعمام. La sourah est celle d'el-baqarah, dont la lecture fait sortir le diable de la maison, cf. Bibl. géogr. arab. IV Gloss. s. v. جرد.

**160, 10:** فقل الصيف: القويم. C'est la sixième étoile du Hdr p. 583 et ss., et se lève le 27 Juin le matin.

**160, 15:** انطى. Sur ce verbe, j'ai parlé Arabica V, p. 147 et s. note et j'ai précisé mon opinion dans ma Festgabe p. 88/9; je ne crois pas devoir m'en départir aujourd'hui quant à اندى, *donner*, si commun dans le Sud, 345/6. Nöldeke, Beitrage II p. 196 note 2, dit que j'ai eu tort d'abandonner mon étymologie de ائى < اندى. Cela est possible, mais la contamination n'est pourtant pas exclue. انطى n'est pas rare dans les Traditions L A, Nihayah s. v.; il est répandu dans toute l'Arabie. Il se rencontre comme variante dans le Qor. 108, 1: إِنَّا انطيناك. La permutation de ع et ن est rarissime en arabe. Outre l'exemple cité Arabica l. l., je risquerai peut-être ندف et عدف الطعام; نتف et عتف الشعر; ويقال هو عَزَقٌ نَزَقٌ: L A XII p. 121, نَزَقٌ et فلان عَزَقٌ, زَعَقٌ زَنَقٌ, *homme chiche et rébarbatif*. En Syrie, on dit vulgairement عَفَشَ نَفَشَ, *fatras de choses*, mais c'est là un اتباع.

**160, 15:** مَعْرُوة = عيرة ou عار<sup>1</sup>) et إهانة G O de l'auteur.

عار, i, et عير, *s'enfuir* (hommes et bêtes) G O. عور على, *insulter* G O.

1) عار est aussi *famille*, v. Gloss.





Nous trouvons en Dt *ثار المطر*, *la pluie s'est levée*, 443, 8. *يثور الحرب*, *la guerre se lève*, 639, 5 = comme Tab. III p. 911, 7 (voyez le Gloss. ad loc.)<sup>1</sup>). On dit même *طارث*, *son sang a coulé*, 983, 12 = *il a été vengé*. *ثار علينا الباروت*, *la poudre s'est levée contre nous* = *on a tiré sur nous*, se dit partout en Arabie et hors de là. Hartmann L L W p. 34 Str. b. note: *بارودهن ثار*, „*ihr Pulver blitzte auf*“, o. l. p. 35. Comme dans un récit 'oneyzite: *ما دام والرطين*<sup>2</sup>) *يوم الغوازي يختلط في*, *pendant les incursions, ils s'entrechoquent avec les soldats, pendant que nos contribules lâchent la poudre sur eux*. On peut ici le traduire par *exploser, détonner*, comme le fait Jayakar pour le *šahhî*, B B R A S 1902, p. 263, tandis que R O p. 406 et Meissner N A G I p. 116 le rendent par *zichern, knattern*, en envisageant plutôt l'effet. *ثار الفرنجي*, *le fusil (européen) partit*, Z D M G XXII p. 162, où *ثار الباروت*, expliqué par *طلقت*, récit 'anazite. *ثار من النوم*, *se lever après le sommeil* et souvent chez Rhod. 42, 20, où aussi *ثار*, *se lever, aufspringen* p. 46, 10; 59, 12. Un poète des Fādli, à l'arrivée du wālī d'Aden à Suqrah:

أَقْلُ الدَّوَايِرِ جَاتُ وَالْوَالِي حَضَرَ  
وَالْحُكْمُ مِنْ بَيْنِهِ وَبَيْنَ أَحْمَدَ يَسِيرُ  
حَتَّى لَكُمْ يَمْلِي الْوُتَّةُ كُلُّهَا  
مَا ثَارَتْ أَلْنَاوَةُ عَلَى الْكَحِيدِ الْوَعِيرِ

1) où aussi *ثار الحرب*, qui est pourtant autre chose que *ثائرة الحرب*.

2) *رطين* = *G O. عساكر*.

*Les hommes dirigeants sont venus, et le gouverneur  
[est arrivé.*

*Et le jugement suivra son cours entre lui et le sul-  
[tan Ahmed.*

*Salut à vous, au point de remplir tous les wâdis,  
Autant que la pluie se lève sur la montagne rocail-  
[leuse!*

Abu Nigmah, dans une qaṣīdah à propos de la mort  
du sultan Ahmed b. 'Alī b. Muḥsin el-'Abdalī à Lahīg:

يَا آلَ مُحْسِنٍ يَا فِرَاصَ<sup>1</sup> الدَّيُولَةِ  
نُوحُوا عَلَى أَحْمَدَ بُو عَلَى حَامِي حِمَاهُ  
الليثُ فِي الْهَيْجَا إِذَا ثَارَ الْبَلَا  
سَبْعِينَ<sup>+</sup> خِيَالَةً تَصْهُولُ مِنْ وَرَاهُ

*Ô famille de Muḥsin, ô chef de la tribu!*

*Lamentez-vous sur la mort d'Aḥmed, père de 'Alī,  
[défenseur de son territoire.*

*C'est le lion dans le combat, lorsque la guerre se lève:  
Soixante-dix<sup>2</sup>) cavaliers dont les chevaux hennissent  
[derrière lui.*

ثَارَ الْمَرْيَبُ<sup>+</sup> مِنْ كُفُوفِ الْفَرِيقَيْنِ

*La poudre se souleva des mains des deux partis.*

Musil A P III p. 239, 5, où aussi p. 329, 10 لا تثار ,

1) Voyellé فِرَاص dans l'original de l'auteur.

2) Le n° 94 dit aussi سَبْعِينَ خِيَالَةً قَفَا. 70 est un nombre conventionnel, comme 36 en français. Ce nombre revient souvent chez les anciens auteurs arabes, comme l'a si bien mis en évidence le Père Lammens dans son remarquable mémoire sur L'Âge de Mahomet, dans le J. As., Mars-Avril 1911. Seulement, il faut en rechercher l'origine.



*es geht nicht los; le coup ne part pas.* Cf. *ibid.* 387, 8 d'en bas. *ثار العجاج*, *la poussière se soulève*, est très commun, comme Hodeyl. Wellh. N° 189 v. 6: *ثار الغبار*, LA p. 177, et I. Qoteybah p. 180, 6: *القطا تُثير عجاجا*, *les qatâ soulèvent de la poussière.* *ثار الماء*, *l'eau bouillonne*, Dt, Nihayah I p. 138 en bas = Dt *ثار الماء*, 475, 5 d'en bas, 1036, et l'on est tenté d'y voir *ثار سحاب أمثال ف < ث*, *des nuages pareils à des montagnes s'élevèrent*, Boh. II p. 32, 7 d'en bas (Houdas: *s'amoncelèrent*). Ula innu yôm min el-îyâm usôṭ en-nadîr yiṣrah: el-ḥeyl! yâhël el-ḥeyl! Utâret el-‘Arab min kull fəgg ukull wâhed rakad ‘ala farasu. *Mais voilà qu'un beau jour on entendit la voix de la sentinelle qui criait: les cavaliers! ô vous cavaliers! Les Bédouins alors accoururent de tous côtés, et chacun monte sur son cheval*, récit ‘anazite. Dans le texte de Brode, M S O S V, II, *ثار*, *se lever*, se rencontre souvent p. e. p. 5, 15 où il traduit *ثوروا* par *rührt euch!* tandis qu'il faut: *levez-vous vite!*; *ib.* p. 7, 1: *hayye<sup>1)</sup> ntôre, allons! nous allons nous lever.* La phrase suivante dans el-Ġezirah p. 37, 23 pourrait aussi bien figurer dans les parlers du Sud: *إذا اشتتمَّ الجمل العنبرة<sup>2)</sup> به برك ولم يثر حتى يفتقده صاحبه*, *si le chameau flaire le morceau d'ambre sur la plage* (به = *السيف*), *il s'agenouille et ne se lève pas jusqu'à ce que son maître vienne le chercher*; cf. LA V p. 179, 9 d'en

1) C'est ainsi qu'il faut lire; le texte de Brode est très mauvais,

2) L'édition de DH Müller porte *العنبر*, mais il résulte du contexte qu'il faut lire *العنبرة*.

bas. Chez Hartmann L L W p. 179, ثار est même paraphrasé par قام.

Nous lisons dans el-Boḥārī III p. 24 (K. eṣ-ṣaum) qu'un Bédouin <sup>1)</sup> vint chez le Prophète تَأْتَرُ الرِّاسَ, *aux cheveux hérissés*, où il y a le sens primaire de *se lever*. On comprendra maintenant que ثَوْرٌ, classique et dialectal, Musil A P III p. 335, 18, correspond exactement au français *soulèvement* et à l'allemand *Aufstand*; en 'Omān, c'est *levée militaire* R O p. 4.

ثَوَّرَ, *faire lever, réveiller*. Exemples du Nord dans Arabica V p. 217 note. ثَوَّرُوا الْبَلَّ مِنَ الْمَبْرَكِ, *faites lever les chameaux de l'endroit où ils sont agenouillés*. ثَوَّرَنِي بَاكِرٌ, *réveille-moi demain matin au lever du soleil*; c'est véritablement *fais-moi lever*, mais on s'en sert aussi pour *réveiller*. Ḥalimah, fille de Farīd el-'Aulaqī, a dit dans sa longue qaṣīdah souvent citée:

يَا أَجَارُ ثَوَّرْتَ الشَّجْنَ مِنْ مَرْقَدِهِ يَا نَبِيَّ فَتَحْتَ أَلْبَابَ قُمْ<sup>+</sup> لَهُ قُفْلَهُ

*O voisin, tu as fait partir le chagrin de son gîte.*

*O toi qui as ouvert la porte, fais-lui (aussi) ses ser-  
[rures<sup>3</sup>].*

Dans le Nord, ثَوَّرَ est aussi intransitif, 1275, 6 et note 3, *se lever brusquement*, comme l'a aussi Wetzstein Z D M G XXII p. 89, 18 et p. 162. Nous le trouvons aussi en 'Omān, M S O S I p. 82, 10: وَثَوَّرَ السَّيِّدُ هُوَ وَمِنْ مَعَهُ, *et*

1) de Négd, Nihāyah I p. 138, L A V p. 177.

2) Ainsi voyellé dans mon ms: قُمْ pour قِم, pas usité.

3) prononcé l e h. Les deux derniers mots sont métriquement défectueux.

3) Se rapporte aux inimitiés.

le *seyyid* (sultan) se mit en route, lui et ceux avec lui;  
 وثور حمود الجحافي, *H. el-G. se mit en route*, ib. p. 83, 7  
 d'en bas; وصل علم أن بنى رويحة مثورين, *la nouvelle arriva*  
*que les B. R. s'étaient mis en route*, ib. p. 85, 13.  
 Chez R O p. 420:

سالم وربعه ثوروا حازوا ديار بالسيف<sup>1</sup>

*S. et ses compagnons se mirent en marche;*  
*Ils prirent des campements avec les glaives.*

Ibid. p. 426 N° XXVI: ja sêhena tauwor bena,  
 ô notre cheykh, mets-toi en route avec nous. Le texte de  
 Bode MS OS V II p. 7 porte nibra nitawar, *wir*  
*wollen aufbrechen*; ib. l. 7 d'en bas: min shar anta-  
 war, *von S. wollen wir uns aufmachen*; ib. p. 8, 2 d'en  
 bas: haie ntôru utawar sejid min mesqet,  
*auf, lasst uns ziehen, und sejid zog von Maskat aus*;  
 mais ce texte est si mauvais que je n'ose m'y fier. Je  
 crois que ثور est ici originairement pour تثور, comme  
 L A V p. 179, 9 d'en bas, car dans le Nord nous avons  
 تثور, être en émoi, être sur le qui vive, forme que nous  
 trouvons chez Musil A P III p. 73, 12, où il faut lire  
 mutatawwarîn. Aussi dans le Nord il y a l'intran-  
 sitif ثور على حيله, *il se leva brusquement*, 1275, note 3.  
 Cf. Arabica V p. 217 note. ثور des plantes etc, *faire*  
*monter, faire pousser*, comme Rhod. Dofâr I p. 104, 18.  
 Comme transitif de ثار الباروت (د): el-‘asâkir tau-  
 waru el-bârûd u eṭ-ṭûb ‘aleyhom, *les soldats lâchè-*  
*rent sur eux la poudre et les canons*, récit ‘anazite, ex-

1) C'est ainsi qu'il faut lire au lieu du hâzo daijârin bésujûf  
 de Reinhardt.



pliqué par *جرّكوا عليهم النار*, *tirèrent sur eux*. En dialecte saḥḥī, *ثور*, *faire bouillir, to boil*, B B R A S 1902 p. 260. *مشوار* est, chez les Bédouins, 'Anazeh, une pièce de bois pour *remuer* le ṭabīḥ dans la marmite.

*اخذ ثاره* = *مخلص ب* est dans le Sud = *اثثور ب* ou *ثار* dans le Nord, *se venger de*; l'objet est *القتيل*. Mais dans ce sens le verbe *ثار* n'est pas usité dans le Sud, Arabica V p. 217 note. On peut dire *ثور دمه*, *il a répandu son sang, s'est vengé de lui*. La forme classique *ثأر* n'est nulle part employée, et je me demande quelle relation il y a entre *ثأر* et *ثار*, u?

**161, 27:** *ummât ṭeyyeh*; sur cette expression, voyez Hdr p. 204 et 205, et sur *kammen*, Hdr p. 705 s. v.

**163, 8:** دار الضيافة. C'est une maison appartenant au gouvernement d'Aden, où sont logés, aux frais du gouvernement, les indigènes de marque qui arrivent à la ville. C'est le منزل ou le مضيف des Bédouins du Nord. Comme les indigènes en ont beaucoup abusé, on a à présent restreint cette hospitalité.

**164, 12:** ard et-tamāsah, c'est-à-dire *le pays du plaisir*: طماشة. ارض اللهو والفرح est à Aden et en Dafīnah fusée. C'est un mot indien. R O p. 214, 3 le traduit par *Spassmacherei*, et Vollers Z D M G 49 p. 493, 3 y voit à tort le verbe تماشى. Jayakar, B B R A S 1902 p. 267, donne تَطْمُوشَة = جَشَتْ, *picnic*. Il n'a rien à faire avec le verbe sudarabique طمش, *palper, tâter, donner une tape avec la main*, 1046, comme aussi en mehri, Jahn S A E III p. 233. Mais le 'omānais طَمَشَ على, M S O S III p. 18, 16, *plaisanter avec*, est sans doute un dénominatif de طماشة.

---

## 93.

**165, 18:** telamlam. تلمم علينا me fut expliqué par  
تضييق بنا الدنيا. C'est un intensif de *لَمَّ*, réunir, ramasser.

**165, 19:** tekinnēh explique par *تحميه والكنان هو*  
الداء من البرد G O.

**165, 20:** mēhewwin: أي مقصركم من قبيلي G O.

**165, 21:** kāmē'annah. On dit *كع* et *قع* 1164 =  
كسر قوة كل قوي G O.

**166, 14:** هَجَّع fut paraphrasé par *خفص* ou *وطا* et  
correspond à notre *dompter*. C'est véritablement un déve-  
loppement sémasiologique de هَجَّع, réduire au silence,  
*calmer*. Dormir, comme dans la lurah, Mutalam. Vollers  
p. 30 v. 8, n'est pas connu. Voyez 1311 n. 3. Dans le  
Nord, هَجَّع الريح est synonyme de *سكت*. هَجَّع le vent  
s'est calmé. هَجَّع الوجع, la douleur s'est calmée. R O  
p. 122, 4; p. 402 N° 60: هَجَّع, se tenir tranquille, se  
taire, comme aussi en Hdr. هَجَّع = سكت des personnes  
et des choses, Nord.

Donnée la faible emphaticité du ع dans le Sud, on  
entend souvent prononcer هَجَّي et هَجَّي, ce qui se  
couvre avec le classique هَجَّع >> هَجَّأ, être calme. Nous



trouvons sans doute le même thème هج dans هجد, qui originellement est *être tranquille*, ce qui explique le sens contraire de *veiller*. C'est le même cas que pour سهر, 996, cf. سهو. Nöldeke Beitrage II p. 86 et s.. Le thème هجل et هوجل est aussi de cette catégorie, *sommeiller*, L A 14 p. 215, 3, et il a encore d'autres coïncidences sémasiologiques avec هجع. Vollers V S p. 192 fait venir هجع de هجوع + و, préfixe causatif. Ce processus a été ensuite traité par Mez O S Festschrift Nöldeke I p. 252, et Brockelmann V G S S p. 521/2 a suivi cette route. Dans le courant de cet ouvrage, je crois avoir prouvé que la plus grande partie des exemples cités à ce propos ne sont pas dans cette condition. Ce qui en est de notre verbe, Brockelmann répète Vollers, mais il est encore plus explicite en disant: „haga<sup>c</sup>, den Hunger stillen, von gû<sup>c</sup>, Hunger". C'est-à-dire, il veut que هجع soit originellement *apaiser la faim*, phrase faite par lui. Il me semble que cela doit plutôt signifier *faire venir la faim*. Dans les Dict. il n'y a rien de pareil, et B., après avoir lu L A s.v., devrait forcément se dire que هجع y est *dormir*, parce qu'on dort lorsqu'on a faim. Dialectalement, on peut dire هجع جوعي, *ma faim s'est apaisée*, mais on a vu qu'on peut appliquer ce verbe à toutes choses. Je crois que le travail de Mez et de Brockelmann sur les verbes en question doit être fondamentalement révisé et fortement émondé.

. 166, 17: ليات, pl. de لية, ainsi explique:

ليات العدى اى القبائل المتفرقة كل لية فرقة مجموعة مستديرة  
 جيت بلية: *c'est donc bataillon*. Outre cela, c'est *détour*: جيت بلية,  
*je suis venu par un détour*.

95.

Ben Howeydir, car c'est ainsi qu'il est appelé partout, était une espèce d'Antar moderne. Il appartenait à la *fahidah* des Ahl Howeydir, de la tribu des Ahl Hanaś, de la confédération des 'Ölat el-Bahr, Arabica IV p. 33. Les Hanaś sont les *chefs*, راس, des Bal-Leyl. Il habitait à Huşn el-Mabrağ. dans le pays d'es-Sawād; il est mort il y a 35 ans environ. C'était un cavalier hors ligne, sur lequel on débité une foule d'histoires. Il monta une fois, à cheval, la rampe à degrés jusque sur le toit de son huşn. Grand poète, il était partout admiré et craint à cause de sa langue mordante. Les spécimens que je rapporte ici de sa muse prouvent qu'il ne ménageait pas ses expressions.

167, 15: ainsi commenté: معنى ما قط ساعد برده ای  
سکنها وصیرها مأمونة او جماها یعنی منع عنها کل ضرر بساعده  
ای بیده و قوته سوی السلطان علی محسن العبد ای لما  
تسلطن ظلم کلم ای لا عاد يدفع لهم العشور ولا يخاف منهم.

167, 18: Un vers analogue p. 172, 6. Lohteha: pour illustrer cette expression si courante chez les Arabes; on lira là نکتة que je raconte, 1162.

167, 19: ma hal....mār. J'ai déjà traité ces deux

particules restrictives 663 et ss., et à présent on lira l'article de W H Worrell dans Z A XXI, The interrogative particle *فَ*. On voit donc que les dialectes nous fournissent de grands matériaux philologiques qui sont en partie disparus de la langue littéraire, mais sur lesquels les anciens grammairiens ont encore travaillé.





## 96.

**168, 12:** بُوْك. Ma traduction „et ton père” est erronée <sup>1)</sup>, de même qu'elle l'est aussi au N° 97 v. 4, v. 6 et v. 7 „بُوْه, son père”. C'est une imprécation qu'on trouve 476, 10 d'en bas, 477, 7 et note; 480; 499, 6; 1390, 4 d'en bas; 1732, 14. On peut souvent le traduire par *sapristi*. L'auteur a sans doute ici un calembour en vue. Hâdal-wāldāt būhin šāgi'āt, *ces jeunes filles sont très courageuses, sapristi*, Dt. Ceci est bien une confirmation de mon explication de l'idiotisme avec ابن 474 et ss.. La solution qu'en donne Rhodokanakis Dofar II p. 140: mehri bar, où  $r > n$ , et avec contamination de بر = بن, fils, est pour moi inacceptable.

**168, 12:** جَيْر من جَيْر الدَّوَر. سائر = est, *les autres* ou *du nombre*, G O. On l'emploie souvent avec le sens de *sorte, espèce, pendant*, Arabica V p. 281. Expression assez courante, mais j'ignore d'où vient ce mot.

دَوَر, pl. de دَوَار ou employé comme tel. Le pluriel فَعَل est très commun dans le Sud: تَجَر, pl. de تاجر; حَدَد, pl. de حداد; صَرَب, pl. de صرّاب, *teinturier*; شَاكَتْ, pl. de شَاكْت ou شَاكْت, Arabica III p. 60 et s., تَجَر, pl.

1) La variante وانت من aurait dû me faire ouvrir les yeux.

de نَجَّار, etc; aussi comme pl. du sing. فُعْلَةٌ. Pour la langue classique, qui coïncide ici souvent avec les dialectes, voyez Fleischer Kl. Schriften I p. 296.

**168, 14:** هَاشِرُونَ. Ce pluriel en ûn du parfait n'est pas rare dans les dialectes, où c'est, bien entendu, une faute de connaissance et formée en analogie avec l'imparfait, 732 et note 2, 1094 et note 3, Nöldeke Beiträge I p. 17 et ss..

Je vais rapporter ici deux zâmil qui furent faits à l'occasion de la poésie même qui nous occupe. Un seyyid de Lahîg s'entremettait pour faire la paix entre les 'Abâdil et les Fadlî. On restait tranquille pendant quelque temps, mais les 'Abâdil ayant *rompu la paix*, نكثوا الصلح, les hostilités recommencèrent. Un esclave apostropha alors le seyyid par cette boutade:

لَتْنَا مِنَ السَّادَةِ وَلَا بَا<sup>1)</sup> نَسَعَفْ لَهُمْ  
اهْلُ الْمَسَادِرِ<sup>2)</sup> وَالْعَمَائِمِ<sup>3)</sup> اَلْحُمُرِ

1) بَا est de trop dans le mètre.

2) Dans tout le Sud, on dit مَسْدَرَةٌ < سَدِيرِيَّة ou مَصْدَرَةٌ > صدِيرِيَّة, gilet sans manches, Hdr p. 10. A Aden et en Hdr, aussi avec س, v. d. Berg, Le Hadhr. p. 239 et p. 281, 9. Nous retrouvons cette prononciation également en Afrique: sder, poitrine, Marçais Ūlâd Brâhîm p. 15 et p. 65; cela n'est pas fortuit, je pense, car ص < س n'existe point dans le Nord.

3) Mes Daînois, arrivés à ce mot, s'arrêtèrent en disant: ça ne va pas! Il leur fallait le pied - - - -, et اَلْحُمُرِ ne fait dans le mètre que - - -, ce qui, dans la prosodie littéraire, irait bien. Mais la prosodie populaire ne connaît pas le زحاف, qui, s'il y en a, provient toujours de l'insuffisance du poète. L'esclave aura sans doute dicté -im el-hu-mur.

ذِي حَبْلَاهُمْ مَقْطُوبٌ<sup>+</sup> مِنْ تَحْتَ الْكَرْبِ  
يَعْطُونَكَ<sup>1)</sup> اللَّهَ وَأَدْخَلُونَكَ الْغُدْرَ<sup>2)</sup>

*Tu n'es pas des sâdah, ni nous ne voulons de leur  
[compagnie:]*

*Ce sont des gens à gilets et aux turbans rouges  
Et dont la corde est coupée au dessous des bouts des  
[folioles de palmier<sup>3)</sup>].*

*Ils te donnent Dieu et ils te mettent dedans par la  
[trahison.]*

Le seyyid riposta par quelques vers où nous lisons:

هَذِي مَقَالَةٌ قُلْتُهَا مَا هِيَ سَوَى  
مَا يَقُولُهَا إِلَّا مَنْ جَاحَدَ أَوْ مِنْ كَفَرَ  
مَنْ بَا يَقُولُ الْقَوْلَ بِحَسَنِ قَوْلَتِهِ  
وَالْأَرْضَ ضُنَّا بُوَهُ بِرَضَاتِ الْحَاجِرِ

*Ce que tu as dit là n'est pas juste:*

*Ne dit cela que celui qui renie sa foi ou devient  
[mécréant.]*

*Qui veut parler doit savoir s'exprimer,  
Sinon, nous (le) briserons, sapristi, à coups de pierres.*

Nous avons ici l. 14 un bon exemple du <sup>بُوَهُ</sup> imprécatif; c'est même l'objet du verbe; 1730. On observera qu'il

1) Les Datinois disaient: يندونك.

2) الْغَدْرُ < الْغُدْرُ, et on dit le plus souvent cela, الْغُدْرُ < الْغُدْرُ,

Arabica V p. 84 note 2, rimant avec حَمْرٌ. Mes Datinois riaient beaucoup de ce zâmil qu'ils trouvaient fort mauvais, surtout le dernier hémistiché avec la forme ادخلونك.

3) C'est-à-dire, une fois perchés en haut, ils ne peuvent plus descendre. Sur كَرْب, v. Hdr Gloss. s. v.



fait ici une seule syllabe longue, ce qui n'est pas le cas dans les autres passages au N° 97.

Cette désinence aussi en 'Omân R O p. 427, cf. ici 732; Rhod. Dofâr II p. 167, et dans le Nord 1094, 3, où elle n'est pas rare. *فيوم شافوه ربعة طايح انكفوا عن الطراد*, *et lorsque ses contribules virent qu'il était tombé, ils cessèrent la poursuite et lui répondirent en disant*, récit de 'Oneyzah. Pour la forme analogue en araméen, voyez Nöldeke Beitrage I p. 17 et Brockelmann V G S S p. 574.

**168, 16:** *كَبِدَ السَّيَا*. J'aurais traduit cela par *à son apogée, au milieu du ciel*, comme Tab. III p. 2219, 12, où la leçon de de Goeje (Gloss. s. v.) me paraît bonne, mais les Datinois étaient unanimes à dire que cette locution indique que le soleil est encore *au-dessous de l'horizon et n'est pas encore levé*.

**168, 17:** *علوة في غواه*. Dans mon ms., le dernier mot est un peu taché d'encre, et je ne sais si c'est *غواه* ou *غداه*. Je ne m'explique pas bien ici ni l'un ni l'autre. *بالغوا* m'est connu avec le sens de *بالغضب*, *par force, malgré soi*. *غوي* est en Dt *être dans l'erreur, s'égarer*, 363 note, lat. *errare*, 1389. *غويان*, *qui est dans l'erreur*, aussi 'Omân, R O § 73, p. 310, 2, Rössler M S O S III p. 18, 7. Dans le Nord, c'est *désirer*, Socin Diw. Gl. s. v..

## 97.

**170, 5:** بُوء. J'ai déjà relevé p. 1730 que ma traduction est ici erronée, aussi bien qu'aux versets 6 et 7. Il faut le rendre par *sapristi* ou quelque chose d'analogue.

**170, 12:** cf., un vers d'Aus b. Ralfā', chez I. Qoteybah éd. de Goeje p. 404, 9: ذَرِينِي إِنَّمَا خَطُّي وَصَوْنِي عَلَيَّ.

**170, 14:** خَاف est devenu particule et signifie *peut-être*, Rhod. Dofar II p. 198<sup>1)</sup> et 201. V. ici 483 n.; 484; 567 n. 3. La forme pleine أَخَاف est encore courante dans le 'Irâq, Weissbach, Zum Irak-Arabischen p. 22, 7: ahâf agi 'alîkum, *je viendrai peut-être chez vous*. Le traduire par *j'espère, hoffentlich*, est trop libre, Rhod. o. et l.l. et Weissbach o. et l.l. note 1; Snouck, dans Feestbundel p. 30 et s.

La suite de la poésie citée p. 1476 est comme suit:

سَيَرُوا بِنَا حَيْثُ الطَّرِيقُ الْجَيِّدُ  
خَافٌ عَادٌ يَجِي طَاهِشٌ يَزِيدُ عَالِطُهُوشُ

*Marchez avec nous là où la route est bonne:*

*Peut-être une hyène<sup>3)</sup> viendra-t-elle encore s'ajouter  
[aux autres hyènes (= guerriers)].*

1) Où *ich fürchte* est moins bon que *vielleicht*.

2) Observez ici خَافٌ عَادٌ --, voyez p. 1517.

3) Sur طَاهِش, *hyène*, voyez 402 et ss. (où il faut lire ainsi au lieu de tāmîs).

**170, 14:** المنقعة. Le Manqa'ah est un grand haut plateau à l'est de Datīnah, dont il est séparé par un massif de montagnes. Il est traversé par W. 'Ids, qui reçoit plusieurs wādis et dont la continuation vers le Sud, sous le nom de W. Dêqah, se réunit au Mt Riḥāb avec le W. el-Ġahr, et de ce point le grand wādi porte le nom de W. 'Ötrub ou W. Ḥawar, qui débouche à la mer, près d'el-Ḥaṭah, chez les 'Awāliq Inférieurs, dont le pays s'appelle Ḥawar ou Aḥwar. La carte qui accompagne le mémoire de Miles et Munzinger R G S vol. XLI 1872 est mauvaise. Maltzan Reisen p. 241 ne fait que copier Miles. Nous avons à présent la carte de Bury. Elle a été faite pour moi, avec mon argent. Il n'avait donc pas le droit de la publier. Le chef-lieu est el-Mahfid, <sup>1)</sup> المَحْفِد, au pied du Mt el-Kabs, 522, haut d'environ 150 m., sur lequel habite la famille puissante de Aḥl Šam'ah, qui a la haute main sur les tribus des Bā Kāzim. Le 'aql des Šam'ah, Maṣṣūr b. 'Awad b. Ḥeydarah (en 1897), habite à el-Mahfid. Les Šam'ah sont tous des maśāiḥ et non pas des Bédouins des Bā Kāzim, comme le dit Maltzan o. l. p. 243. On dit qu'ils sont venus du Yéman, et ils se qualifient eux-mêmes de ḥimyarites. Or, nous trouvons dans les inscriptions sabéennes des aqwal du nom de שמיא, ce qui est l'ethnique sans doute et correspond à l'actuel شَمْعِي, et sur lesquels on lira M. Hartmann *Die Arab. Frage*

1) مَحْفِد veut dire *château fort* en sabéen, Arabica IV p. 41,

Ḥḍr Gloss. s. v.; Datīnah 300 note 1 en bas. Miles l'appelle »Mahfuz (محضر) a town of the Shimia." Maltzan écrit »Mahfed, aussi prononcé Mahfez."



p. 182 et p. 389 et ss; Glaser Skizze II pp. 59, 304. Il faut examiner si c'est la même famille. Je suis étonné que Ṭurfat el-Aṣḥab du sultan rasoûlide el-Melek el-Aśraf Abu Ḥafṣ (694—696 ad H.) n'en parle pas, tandis que les autres maśāiḥ, assez nombreux qui habitent ces pays ḥimyarites, y figurent tous. Je n'y trouve que les Ḥunûf (> Laḥnûf) ou, comme aussi à présent, Ḥun-fân, ou آل أَحْنَف, qui habitent encore sur el-Kabs, où ils possèdent les meilleures terres, mais ce sont là des ra'ieḥ.

**170, 16:** غَالِي غَالِي. غَالِي عَصَاهُ est *cher, précieux* (prix, matière, etc.), comme partout; au fig. *cher = aimé, noble, considérable*, Ḥḍr. Gl. s. v. et Rhod. Dofâr II p. 44 s. v. Dans le Nord, aussi très courant dans ce sens. Teguşṣi 'al-râli, *tu te couperas les cheveux* (en signe de deuil) *du cher* (défunt), Musil A P III p. 160, 3 d'en bas. Mais la phrase de notre texte est bien autrement intéressante à cause de عَصَاهُ: il est *grand et important quant au bâton* qu'il porte. Un Bédouin ou plutôt tout Arabe en voyage porte toujours un bâton. Sur le rôle de celui-ci, je renvoie au mémoire *ad hoc* qu'on trouvera 1743 et ss..

**171, 2:** يَصْوَع. Sur ce verbe, voyez Arabica V p. 211 note 3, et ici 1360 en bas. C'est *remuer, agiter, déplacer*.

صَوَّعَ الْمَسَقَّةَ مِنَ الْمَجْرَانِ, *remue la petite pierre plate de l'aire*, Ḥôgarieḥ. — تَصَوَّعَ, réfléchi. الْمَيْزُ يَتَصَوَّعُ مَيْزَ لَاتِي, *la table branle, mais je ne suis pas capable de la soulever*. Ce sens n'est pas inconnu dans la luraḥ, ainsi qu'on peut le voir dans L A s. v., particulièrement p. 84, 4.

**171, 3:** Ce verset est un lieu commun<sup>1</sup> qu'on trouve souvent dans les poésies sudarabiques, p. e. dans la qasidah d'Abu Nigmah souvent citée:

وَأَذْكُرُ مُحَمَّدًا وَإِنْ تَبَا مُحْسِنٌ فَضْلُ<sup>+</sup> يَسْمَى بِجِدِّهِ نِي حَمَاهَا بِالْقَنَاءِ

*Et je mentionne A. M. et si tu veux M. b. Fadl;*

*Il est grand par son aïeul qui l'a protégé (el-Hauṭah)*

*[avec la lance.]*

**171, 6:** الصُّوَاةُ. Sur le verbe صَبَّى, voyez 723 et note.

C'est l'hébr. et l'aram. צִיָּה, צוּא, sécher, Schulthess H W p. 57.

**171, 9:** حَمَشَ، تَحْمِشُونَ. i, attiser. La gît uel-kutûr ba'îd tehmišhin (= teqâribhin) 'ala sân yiš-'aləyn, si tu viens et les rondins incandescents sont loin (du feu), tu les attises (les rapproches du feu), afin qu'ils s'allument. Ici la périphrase يقاربهن est explicative de l'action; ce n'est pas un synonyme. حَمَشَ الْحَرْبَ، attiser la guerre, est une expression fort courante = اَحْمَشَ، puisqu'on dit aussi حَمِشَ الْحَرْبَ ou النار، qui attise la guerre ou le feu. Aussi des hommes: حَمَشَتِ الْأَوَامِ عَلَى، tu as excité les hommes les uns contre les autres, comme Tab. I p. 1426, 12, v. de Goeje Gloss. Tab. s. v. — حَامَشَ بَيْنَ: ana ḥamišt el-ḥarb beynhom, j'ai attisé la guerre entre eux<sup>1</sup>); حَامَشَ بِالْكُتُورِ، 519, 9 d'en bas. حَمَاشَ، bâtonnet, pelle ou fourgon avec lequel on attise le feu = مِسْعَارٌ et مِشْقَاصٌ، Arabica V p. 25 note. Aussi

1) Sur فاعل بين، voyez 312; 317 n. 4; 501 n.

au figuré: محماش الحرب, *tison de la guerre, celui qui l'allume et la fomenté*; on dit aussi ici محماس, 1400, 7.

مش et محمش sont presque identiques, v. Gloss. s. v.. Il y a dans محمش deux courants sémasiologiques: l'un fait partie des verbes énumérés 565, 5 et ss.; l'autre rentre dans la catégorie de ceux qui figurent 571 et ss. = hébr. ממש.

171, 11: عِدْلَة عِدْلَة شَطْف est le *sac* qu'on charge sur la bête de somme, ailleurs عِدْل. Il y en a le plus souvent deux, un de chaque côté, pour se faire contrepoids, d'où le nom. Cela explique pourquoi عِدْل a pu devenir aussi féminin chez Bekrî, Dozy S. s. v., au même titre que les membres doubles du corps. — شَطْف, n. gen., est toute chose faite en folioles tressées du عَزَف. Ici شَطْف indique que le عِدْلَة est fait en sarion. شَطْفَة en Hdr, un sac ainsi fait = Dt عَطَل, pl. اعطال; v. Hdr p. 622.

171, 14: الْعُجَا الْعُجَا. اَعْوَج et عَوْجَاء sont employés dans tous les pays arabes comme épithète de mépris. الملة الْعُجَا est la Gâhiliéh selon Goldziher M S I p. 223 et note 1.

Ma'gar, après les vers cités p. 1506 continue ainsi:

يا نبي تشلون السلب ما حد على العوجا غلب  
والموت يدخل من سبب والدقن يخرج من عصير

Ô vous qui portez les armes:

Personne n'a vaincu la guigne;

Et la mort entre par quelque raison,

Et l'huile sort du jus pressé de sésame.



La locution est une imprécation. J'ai une fois entendu un Bédouin de Datīnah dire d'un bâtard: ابن الجارية الزنوة: *fil de femme esclave bâtarde; sa mère est maudite, et la qiblah de travers.* Je ne sais du reste comment le traduire.





## **ARTICLES DÉTACHÉS.**








*Le bâton chez les Bédouins de l'Arabie.*

A propos de la locution غَالِي عَصَا, 170, 16, je parlerai ici des noms des bâtons en Arabie et des pays limitrophes du Nord. Je ne donne que ceux que je connais pour les avoir entendus.

1° Nord.



عَصَا, pl. عَصِي, est le nom général pour toutes espèces de bâtons, dans tous les dialectes. En annexion, اَصَاة, on dit عَصَا. C'est le cas de tous les mots de formation analogue, dans tout le monde arabe, mais ce n'est pas toujours la règle, car on peut aussi entendre 'aṣā'i, 'aṣāk, etc.. Cela est déjà très ancien, car Ṣiḥāḥ s. v. et, d'après lui, L A 19, p. 294 en bas nous apprennent que *la première faute de grammaire qu'on entendit en 'Irāq était hādih 'aṣāti avec t.* Brockelmann V G S S p. 425 c; Socin Diw. III § 72 b; Rhodokanakis Dofār II p. 146 j. Cela prouve aussi que l'emploi du bâton était fort répandu. Il a différents noms selon sa longueur. Dans K. el-Bayān II p. 68 nous lisons: *وإن جعلت فيها زُجًا كانت عَنَزَةً وإن زدت فيها شيئاً كانت مَطَرْدَا وإن زدت فيها شيئاً كانت عُكَازَا وإن زدت فيها شيئاً كانت رُمَحَا.*

بأكور. Cette forme masculine n'existe que dans le Nord, Euting Festschrift Nöldeke I p. 396, Musil A P III p. 206, où cependant la forme féminine est plus employée, de même qu'au Yéman, à Aden et en 'Omân, où les hommes de A. Jahn et de Rhodokanakis l'avaient apprise. Elle est diminutive, comme tous les autres féminins de cette liste, en analogie avec d'autres mots, Prov. et Dict. p. 128, Dt. p. 606 et 1456 n., Brockelmann V G S S p. 420, c. 1). C'est le *bâton* bédouin par excellence ayant la tête courbée en crosse: ; mais souvent on appelle ainsi aussi l'autre forme  du même nom, confondant ainsi bâkûrah et miḥḡan; Socin Diw. I p. 294, Hess Bemerk. zu Doughty's Travels p. 7. Le mehri-bâkôret n'est pas seulement „Stockhieb”, comme le traduit Bittner, Studien p. 49; cf. ici p. 1750 et p. 1755. A Jahn, dans son M S p. 269, le fait venir de l'italien *bacolo*. Il aurait mieux fait de citer le lat. *baculum*, car l'italien ne s'est répandu au Levant qu'avec les Croisades; il n'avait pourtant qu'à lire le vieux Gesenius Lex. s. v. . Dans ma critique de l'ouvrage de Jahn, j'ai naturellement rejeté cette bizarre étymologie. A présent, je suis à même d'en proposer une autre plus vraisemblable: le babylonien *makaru*, *bâton* pour stimuler la bête, Delitzsch H W B p. 408. Pourtant, il y a une chose qui rend cette étymologie un peu douteuse. Erman, dans son beau livre *Ägypten und ägyptisches Leben* p. 314, dit en parlant des bâtons: „Il y a le bâton ordinaire de la longueur d'un homme, la

---

1) حربة paraît originairement être dans le même cas: ḥ a r p, phénic.; ḥ ō r p, égypt.; *ἔρπη*, grec, O L Z Febr. 1912 p. 72 note.



plupart du temps lisse ou muni en haut d'une tête. On s'en sert en marchant comme canne de promenade. Il y a aussi le bâton de cette forme  qu'on porte comme symbole de commandement, ainsi que l'indique déjà le nom *cherp*, *premier*." Qui ne voit ici le sens correspondant de باکور, modelé sur la forme très arabe فاعول, 590? Si *cherp* n'est que la traduction égyptienne d'un nom sémitique du thème bkr, il faut supposer que l'assyrien *makaru* est pour *bakaru* = باکور, question que les Assyriologues seuls pourront trancher. En outre, on pourra conjecturer que c'est une traduction directe de l'arabe, car les Arabes ont toujours existé en Arabie. Les Egyptiens ont aussi emprunté aux Sémites un autre mot sémitique pour le bâton, šab d = شַבְד, sur lequel voyez 1755 et n., mais la différence en est que le premier est une traduction, le second, non. Le *crossillon* se nomme dans le Nord مَعْقِيلَة, et non pas tout le bâton, comme le pense Belot, Vocab. s. v. et Dict. fr.-arabe s. v. bâton<sup>1)</sup>. C'est originairement la tête d'un animal, car Hérodote, trad. de Giguet I § 195, dit des Babyloniens: „Chacun a un scel et un bâton façonné à la main. Sur ce bâton est sculpté soit un bélier, soit une brebis, soit une rose, soit un lys, soit un aigle, soit quelque autre figure, car ils n'ont point coutume de porter de bâtons sans une marque distinctive." H. Winckler, A S O p. 20 note, prétend que „Hérodote ne raconte que des histoires de voyageurs, n'ayant jamais été en Babylonie." Notre savant confrère est trop sévère pour Hérodote. Erman o, et l. nous parle d'un bâton  qui porte en haut la tête d'un

1) Cf. مَعْكَل, bâton recourbé.

animal fabuleux; c'était originairement un sceptre des dieux, mais il fut plus tard employé aussi par des personnes privées, comme canne de promenade." Ce bakûrah, qu'on trouve partout en Orient, remonte donc à une haute antiquité. Cf. Socin Diw. III p. 249 et les ouvrages y cités. Il faut dire que je n'ai jamais vu cette espèce de bâton dans le Sud. Au lieu de la tête, il y a un pommeau, كُثْمَة.

مِحْجَن est suffisamment connu par les anciennes poésies et les Traditions. I. Doreyd H B p. 288: وكل شيء عطفته وقد حننته وبه سمى المحجن وهي العصا المعطوف رأسها Le Prophète portait également un miḥġan Boḥ. II p. 151, I. Doreyd o.l. p. 288, comme les Bédouins encore aujourd'hui. A présent, il a la forme ج. Le mot n'est pas connu dans le Sud, mais l'on peut y parler d'un عصا عَقْفَاء = bâton ainsi courbé en haut = عصا حَاجِنَاء, comme déjà I Sa'd III 1 p. 40, 21. حاجن, i, est au contraire assez employé dans le Sud: courber en général, et non seulement un bâton, comme dans les dictionnaires. تحاجن الذراع لا شليت شيء بها, tu courbes, ou plies, le bras, lorsque tu portes quelque chose sur le bras, Dt. حاجنة الوادي, la courbe ou le tournant du wâdi, Dt, 'Awl.. Je dois avouer que je n'ai jamais entendu moi-même la forme محاجن. Musil A P III p. 168 la donne, avec محاجان, ib. p. 319, pour les Bédouins de la Syrie, et Oppenheim Vom Mittelmeer etc. II p. 106 note, pour les Bédouins d'Egypte. Au contraire, مَحْجَنَة est très employé, surtout dans le Ḥaurân. G. Jacob, B L p. 69, réproouve la

forme *مِجَان*, chez Sachau *Reise* p. 303, mais l'arabe parlé la connaît bien, et elle est commune dans le Nord, pl. *مَحَاجِين*, Hess *Bemerk. zu Doughty's Travels* (W Z K M XVI) t. à p. p. 7; Littmann *Thamud. Inschriften* p. 90, Musil o.l. p. 168<sup>1)</sup> et p. 206. On dit même *مُحَاجَانَة*, Musil o.l. p. 194 en bas, Socin *Diw. III Gloss. s. v.*, où citations. Le *دِرَّة* que portait 'Alî en sortant, I Sa'd III, 1 p. 18, 5; 24, 16, est sans doute la même chose, le *عَصَا عَقْفَاء*, ib. p. 40, 21. Ce mot n'est plus connu. *مُحَاجِلَة* ne me paraît être qu'une variation de *مَحَجَنَة*, avec permutation des sonores, et *مُحَاجِلَة* en est le diminutif. Le *miḡan* est „le compagnon inséparable des Bédouins et des chameliers du Nord” pour parler avec notre excellent ami Euting, *Festschrift Nöldeke* I p. 396, qui a longtemps vécu avec les Bédouins pendant son mémorable voyage en Arabie. Il est fait en bois de itel, *أَثَل*, *Tamarix articulata* L.

*عَوَكَّحِين* est la même chose que *بَاكُور* et *مُحَاجِلَة* et ne s'emploie que chez les Bédouins de la Syrie.

*نَبُوت*, *gros gourdin*, plus grand que les autres, surtout en Egypte et en Tunisie, plus rarement dans la Péninsule; Euting o.l. p. 396. En Egypte, j'ai entendu aussi *نَبُوط*. A Damas, il y a le *لُعْبُ النَبُوت*, *jeu du bâton*, auquel j'ai souvent assisté. Le *nabbût* du soi-disant „*Šeyḡ el-balad*” au Musée du Caire est assez connu.

1) Où aussi décrit. *Miḡan* et *bākūr-bākūrah* s'emploient souvent l'un pour l'autre selon les contrées.



مَضْرُوب. Le Bédouin du Nord, étant en route, a son maḍrûb, *gourdin*, que les 'Agêdât de Damas me prononçaient toujours مَذْرُوب, aussi appelé وَلَدُ الْحَبَلِي. Socin Diw. I p. 294/5. C'est le صَبِيل du Sud.

مَطْرَق, *bâton des chameliers* du Nord, inusité dans le Sud; Socin o. l. III p. 286, qui donne aussi la prononciation ma tr a k; Meissner N A G I p. 132, Euting o. l. p. 396. C'est, comme étymologie, le français matraque.

مَسُوق, masûq, est un *bâton* un peu plus long que le maṭraq, Euting o. l. p. 396.

هَرَاوَة, n'est usité qu'en Afrique. Je ne connais سَلَمَة, *bâton*, que par Meissner M S O S VII, II, p. 8.

Euting, o. l. p. 397, donne le dessin des bâtons des Bédouins du Nord, dont quatre sont de vrais bâtons, et les autres quatre, plutôt des massues. Les Bédouins portent presque toujours un bâton étant en voyage ou montés à chameau. Musil A P III p. 266 dit aussi: „Hat der Reiter einen Stab, so klopft er mit diesem auf den Hals des Tieres, aber nicht jeder Araber hat einen Stab; wenn aber, so schätzt er ihn hoch. Die meisten Stäbe sind aus Mandelholz, lôz, verfertigt, sind etwa 0.7 m. lang, haben 1 cm. in Durchmesser und verschiedene Formen.”

## 2° Sud.

صَبِيل, pl. صُيُل, *gros bâton*<sup>1)</sup>, se dit le plus souvent

---

1) Dans le Nord, صَبِيل, pl. صُيُلَان, est tout autre chose: outre pour le lait et l'eau = قَرْبَة ou رَاوِيَة; صَبِيل, petite outre que le

chez les 'Awāliq et à l'est de Daṭīnah, 661 d.l. Chez Rhod. Dofār I p. 128, 11, il y a la variation صَمُول que je ne connais pas. Il signifie véritablement *dur* (de toute chose). On dit القاع صامِل, *le sol est dur*. الدَّوم صامِل, *le dôm est dur*, c'est-à-dire *séché au soleil*. C'est le synonyme de صليب. صَمَلْتُهُ بِالصَّيْلِ, *je lui ai flanqué un coup de bâton, je l'ai gourdiné*, Hdr p. 58, comme L A l. l. 6 d'en bas: صَمَلْتُ إِذَا ضَرَبْتُ, mais صَيْل = عَصَا n'y figure pas. B. Laqwar dit dans un zāmil:

خَلَيْتَنِي مَحْبُوسٌ بِالْجِدْلَةِ سَنَةً وَأَلْقَيْتَنِي شِلَّ الْغَوَايَةِ بِالصَّيْلِ

pâtre a avec lui. On s'en sert aussi pour emporter l'eau à la razzia; c'est alors un homme *ad hoc*, le صَمَّال, qui la porte et il reçoit

pour sa peine une chamelle si la razzia est fructueuse. صَمَلْ لِفُلَانٍ, *porter l'eau pour un tel*. Voici comment un Bédouin 'Anāzī m'ex-

pliqua le mot حَقِّين, *babeurre*: اللَّيْبُ إِلَى يَصْبُوا عَلَيْهِ مِنَ اللَّيْنِ, *le lait sur lequel on verse du lait caillé afin que le*

*lait se caille et on le fait passer par le miḥgān (espèce d'enton-*

*noir qu'on met dans l'orifice de l'outre) dans l'outre, aussi appelée* ṣamīl; *on secoue pour que cela devienne du beurre, comme I* Sīdah X p. 4, 12. Yōmin rāḥ en-Negdi naṭar et-ṭaḥīn uel-

mā' illi biṣ-ṣamīl, *lorsque le Negdite s'en alla, il versa (= كَبَّ* G O) *la farine et l'eau qui étaient dans l'outre, récit du Haurān.* D'après L A XIII p. 409, 14, c'est السَّقَاءُ الْيَابِسُ. Hess Bemerk. zu

Doughthy's Travels p. 17; Musil o.l. p. 241, v. 4, où le mètre est en désordre et la traduction erronée, comme fort souvent dans ce beau livre; Socin Diw. III p. 285, où le verbe صَمِلَ, *Geld einnehmen, aufhäufen*, est une erreur pour صَدَّ. Prov. et Dict. Gloss. s. h. v., aussi courant dans le Sud, Gloss. s. v..

*Tu m'as laissé enfermé à la geôle une année  
Et avec le bâton tu m'as fait porter (les suites de)  
[mon égarement.*

كُونة. J'ai entendu kûnah, kônah et kaunah, mais كُونة est la vraie forme, pl. كُون et qqf كُونت, *bâton gros et court*, surtout en Datinah et chez les 'Awâliq. Un Haribite me dicta un zâmil où ce verset:

هو ما أعجَبَكَ سلطاننا<sup>+</sup> وألْحُوشِيَّةُ  
وَالْعَبْدُ لَسُودٌ فِي طَرَحٍ لَكَ كُونَتَيْنِ

*Est-ce que notre sultan ne t'a pas plu et la maisonnée<sup>1)</sup>*

*Et l'esclave noir qui t'a flanqué deux coups de trique?<sup>2)</sup>*

Il y a bien le verbe كُون et ses dérivés, Gloss. s. v., mais, comme je l'ai dit 343 note, je ne sais si c'est là l'origine du mot en question.

قَصْرَة, *petit bâton gros*, se dit dans ed-Dâhir. Cela rappelle le syrien تَقْصِيرَة, *bâton long comme le bras qu'on peut cacher au besoin sous le bras ou les habits*; nom peu connu dans le Sud de la Syrie, mais assez employé dans le Nord du pays, Bâsim le Forgeron, mon éd., p. 48, 13, 14, cité par Dozy S., qui ne le traduit pas

1) حَوْشِيَّة < حَوْشِيَّة > حَوْشِيَّة 1) est tout le personnel, parents et autres, qui habitent le حَوْش, même les domestiques et les soldats.

2) De même, dans une inscription sabéenne apud Mordtmann et Müller S D p. 76: فَاوْخَمْسِي سِبْطُم, ou bien 50 coups de bâton, car سِبْط a dû signifier *bâton*, comme l'hébreu שִׁבְטָה, importé en égyptien, comme s a b d, Erman Ägypten p. 314, et peut-être aussi le grec σπάθη avec Lewy S F W p. 122. Sur la construction ضَرْبُهُ عَصًا, voyez Brockelmann V G S S II p. 305 et s..



très exactement, sur la foi de Bc., par *trique*, *gros bâton*.

قُصْلَة, *gourdin*, pl. قِصَال, Yéman, = صَيْل Dt, 1550. Je me demande si ce n'est pas le même mot que le précédent avec permutation des sonores?

مَشْبَعَة, *bâton* ayant une *fourche* en haut, appelée شُعْبَة 569, où l'on place la main. Un tel bâton est عَصَا شُعْبَاء, pl. عُصِي شُعْب, 421, 5: ǀ. A Jahn M S p. 52, 16 écrit māsabe, = mehri māsabêt, et le place dans les deux glossaires *sub* m, comme si c'était d'une racine mśb! En mehri, ce mot signifie peut-être *échelle*, mais non pas dans les dialectes arabes du Sud; ma critique de l'ouvrage de Jahn p. 18. En 'Irâq, il y a شَبّ, pl. اشباب, *bâton*, Meissner M S O S V, II p. 106, 1, et les Bédouins de Syrie disent شُبُوب (cf. نَبُوت), *Rohrstock*, Socin Diw. III p. 278, mais je ne sais si c'est le même mot avec affaiblissement araméen de la gutturale, comme شُعْبُوب < شُبُوب, *pluie*, Béd. Nord.

عُكَّاز, pl. عَكَاكِيْز, *bâton* porté dans le Sud par le seyyid et le mansib, c'est-à-dire par une personne d'une situation religieuse, et par le cheykh, soit un descendant des Himyarites, lorsqu'ils sont en voyage. Il est long d'environ un mètre, et le bas est muni d'une زَجّ, *pointe en fer*, *embout*, 892, note. On dit aussi عُكَّارَة, comme Boh. I p. 102 اذا خرج لحاجته تبعته انا: (باب الصلاة الى العنزة : ) 102 quand il sortait pour satisfaire un besoin naturel, je le suivais avec un domestique, et nous emportions avec nous un bâton à bout

*ferré ou un bâton* (ordinaire) *ou une pique*. On voit donc ici qu'on faisait une différence entre ces trois objets. Houdas traduit عَكَازَة, Trad. vol. I p. 179, par *épieu*, ce qui n'est pas très correct. On a voulu considérer la forme féminine comme un collectif, mais je crois que c'est plutôt un diminutif, comme le féminin des autres mots analogues. A présent, ce n'est certainement pas un diminutif.

مِقْشَاع, pl. مِقْشِيع, *bâton* avec une fourche en haut: *béquille*. Je ne le connais qu'en 'Omân, R O p. 67, 10; 76 en bas. C'est le مشعبة de Hdr et de Dt.

Le miḡan ne doit pas être confondu avec la حَرْبَة et la عَنَزَة. La première est encore aujourd'hui une *courte lance*, un *javelot*, tandis que le second nom n'est pas connu; c'est une *pique*. Sur la حَرْبَة du Prophète, voyez Boh. I p. 102: باب الصلاة الى الحربة et sur la عَنَزَة ib.: باب حَمَل العنزة والحربة: II p. 20 et ib. باب الصلاة الى العنزة. بين يدي الامام يوم العيد.

Il faudrait rechercher si tous les noms du bâton ne se rencontrent pas en assyrien. Cela est du moins le cas de مَحْرَش, Tab. I p. 1760, 5, ou مَحْرَاش = مَحْجَن, L A VIII p. 182, 6, *bâton à crochet*: عصا معوجة الراس كالسولجان: o. et l. l. p. 171 en bas. C'est l'assyrien maḡraśu, Delitzsch H W B p. 293.

Il y a encore en Syrie le *jeu de bâton*, dont il y a trois espèces: لُعْب عصاية الشوم et لُعْب النّبوت, لُعْب الحَكَم. A Damas, je l'ai souvent vu; on y prononce même el-ḡagam, ce qui évidemment est une erreur. Ce jeu y

est en grand honneur. Il y a même une corporation *ad hoc* où l'on pourra voir les meilleurs *maîtres*, قِيَام, pl. de قِيَم, qui sont divisés en grades, selon l'habileté de chacun, et pour lesquels il faut subir des épreuves; on devient alors un مَشْدُود. Dozy l'écrit ḥa k k a m, mais c'est fautif; il cite Niebuhr qui en parle. Le *coussinet* qu'on tient dans la main gauche pour le pratiquer s'appelle شِمَالَة.

On m'a assuré que ce jeu est très ancien. On tranchait ainsi en duel un différend, et on le fait encore. Si un combattant est alors tué, il n'y a ni rançon, ni talion. Usamah, p. 102, donne la description d'un duel au bâton.

L'importance du bâton se reflète dans les nombreuses locutions avec عصا, p. e. ضَعِيفٌ، صَلِيبُ الْخِ، شَدِيدُ الْعَصَا, p. e. الضَّعِيفُ، صَلِيبُ الْخِ، شَدِيدُ الْعَصَا, qui sont encore en usage chez les Bédouins. Le verbe عَصَى ou عَصَا ب, L A s. v., qui est originairement *frapper avec le bâton*, peut aussi s'appliquer au glaive: عَصِيَّتُهُ بِالسَّيْفِ, I. Sidah VI p. 97. C'est parce qu'on se servait aussi de bâtons pour combattre, ainsi qu'on pourra le lire dans K. el-Bayân d'el-Gâhiz II p. 49 et ss.. Farazdaq dit Z D M G 59 p. 621 (Hell):

رَأَيْتَ تَمِيمًا وَالسَّيُوفَ عُصِيَّتُهُمْ إِذَا زَحَفَتْ نَحْوَ أَلْمَنِيَا رِجَالُهَا

*Tu as vu les Tamîm, dont les glaives étaient leurs  
[bâtons,*

*Lorsque leurs hommes allèrent au devant du trépas.*

La traduction de Hell de la proposition ḥāl n'est pas exacte, et sa remarque „dagegen ist der Vergleich der Schwerter mit Stöcken nicht vereinzelt" est ici gratuite. F. ne compare pas les suyûf avec les 'iṣî, mais il dit



que les T., allant au devant de la mort, ont des bâtons au lieu de glaives, c'est-à-dire ils ne sont pas guerriers.

Imrul-Qays fit *tuer avec les bâtons* قتلهم بالعصي, les notables des B. Asad qui lui refusèrent la redevance exigée. A cause de cela on les nommait العصا عبيد, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 37.

Mais se battre à coups de bâtons n'était pas bien vu, et el-A'sâ dit:

لَسْنَا نَقَاتِلُ بِالْعَصِيِّ وَلَا نَرَامِي بِالْحِجَارَةِ

*Nous ne combattons pas avec les bâtons et nous ne  
[jetons pas de pierres.*

I Qot. éd. de Goeje p. 70. 'Abd el-Masîh b. 'Asalah, 'Su'arâ' éd. Beyrouth I p. 255:

غَدَوْنَا إِلَيْهِمْ وَالسِّيُوفَ عَصِينَا بِإِيْمَانِنَا نَفْلِي بِهِنَ الْجَمَاجِمَا

*Nous partons le matin contre eux et, au lieu de nos  
[bâtons, nous avons les glaives  
Avec lesquels nous abattons, de nos mains droites,  
]les crânes.*

I Sa'd I 1 p. 22: لما اتَّخَذَ اللَّهُ إِبْرَاهِيمَ خَلِيلًا وَلَهُ يَوْمَئِذٍ ثَلَاثُمِائَةِ عَبْدٍ أَعْتَقَهُمْ وَأَسْلَمُوا فَكَانُوا يُقَاتِلُونَ مَعَهُ بِالْعَصِيِّ قَالَ فَهُمْ قَوْلٌ مَوَالٍ قَاتَلُوا مَعَ مَوْلَاهُمْ. *Quand Allâh prit Ibrâhîm pour ami, celui-ci avait alors avec lui 300 esclaves qu'il affranchit et qui se firent musulmans. Ils combattirent alors avec lui avec des bâtons. Ce furent là les premiers mawâlî qui combattirent avec leur maître.*

Tab. I p. 1761: 'Abd Allâh I Anîs reçut la mission du Prophète de tuer Hâlid b. Sufyân el-Hodâlî. 'Abd Allâh exécuta traîtreusement l'ordre, et le Prophète, pour le récompenser, lui donna son bâton en disant:

„Ceci est un signe entre moi et toi au jour de la Résurrection, car alors la minorité des gens seront porteurs d'un bâton," مَخْصَرَةٌ. 'Abd Allah fut aussi enterré avec ce bâton qu'il avait attaché à son sabre. Cette tradition prouve bien que مَخْصَرٌ ne peut se rapporter qu'au مَخْصَرَةٌ, bâton; les exégètes ne sont pas ici d'accord, v. El-Fâiq, s. v., Nihâyah s. v. et L A s. v..

Le عصا était tellement nécessaire qu'il devint même le symbole de *ralliement de tous les musulmans*: عصا المسلمين, Tab. II p. 239 en bas; Dînawarî, éd. Guirgass, p. 252, 16, K. 'Uyûn el-Aḥbâr, éd. Brockelm. p. 280, 15, expression fort fréquente dans les anciens ouvrages. C'était l'insigne du khalifat, à la main du khalif, le sceptre des rois anciens et modernes. On pourra ici comparer מַטֵּה et שֶׁבֶט<sup>1)</sup>, qui ont en hébreu à peu près le même emploi, v. Ges.-Buhl s. v.

'Otmân faisait le prône appuyé sur un bâton, I. Sa'd III 1 p. 40. Lorsque el-'Abbâs sortait pour se rendre à la Ka'bah, il portait un bâton, Tab. I p. 1588, 7. Le

---

1) Ces mots désignent aussi, comme عصا en arabe, la *totalité du peuple*, comme l'allemand et le scandinave *Stamm*; l'image est à peu près la même. Un mot de sens analogue à שֶׁבֶט, sab. sbt, bâton, m'est inconnu en arabe, mais nous avons dans le Yéman et à Aden صَبَط, *frapper*, qui se trouve aussi en mehari sabôt, *donner un coup de bâton*, Jahn MS p. 226, avec le substantif مَصْبُط, *gros marteau avec lequel on frappe sur le* زَبْرَةٌ < عَبْرَةٌ, *barre de fer, pic, pour couper le rocher ou la pierre*, يققع الحديد, Beyhân. Ce thème صَبَط me paraît provenir d'un שֶׁבֶט = سَبَط: s > š à cause du t suivant, Brockelmann VGSS I p. 161 μ, Zimmern VGSS p. 28.

khalif Slêmân monta en chaire avec le *bâton*, مَخْضَرَةٌ, des prédicateurs, Prairies d'Or V p. 403.

Strabon, dans le passage si souvent cité pour la polyandrie de l'Arabie méridionale ou Arabie Felix<sup>1)</sup>, dit que chacun doit porter un *bâton* ῥαβδος, qui était chez les Grecs le bâton de commandement, devenu le σκῆπτρον, sceptre des rois, le bâton de maréchal et la crosse pastorale des évêques, correspondant au bâton à crossillon des Pharaons d'Égypte, Erman Ägypten p. 95. D H Müller Z D M G 30 p. 115 a publié un bas-relief sabéen où les deux personnages portent un bâton.

I Hallikân, Hist. éd. Caire, II p. 48, raconte, d'après el-Kalbi qu'on avait trouvé le tombeau d'un qayl himyarite qui y était enterré ayant à côté de lui un مِجْنَن *bâton en or portant en haut un rubis rouge*. I Doreyd Handbuch p. 307 rapporte le même fait.

Le bâton a sans doute joué un rôle plus grand dans le Higâz et dans tout le Nord que dans le Sud, où il y avait et il y a encore de nos jours plus d'armes, et de bien plus jolies, qu'on ne quitte jamais; même en dormant on en garde près de soi, Hdr p. 363 et ss.. Mais nous savons que les Sabéo-himyarites tenaient le bâton en grande estime. Voyez les dessins chez Derenbourg Monuments de Marseille. Sur les représentations de divinités sémitiques, celles-ci sont accompagnées d'un bâton p. e. Collect. de Clerque Tome I Pl. XI—XVI N° 100—150.

1) P. e. R. Smith Kinship<sup>2</sup> p. 158, de Lagarde Mitteil. II p. 67, Mordtmann Z D M G 35 p. 440/1.

2) I Doreyd sans ٥.



Le *מִטָּה דֵּאֱלֹהִים*, *le bâton d'Elohîm*, qui joue un si grand rôle dans l'histoire de Moïse; Exod. 4, 2, 17, 20; 17, 9, est devenu le *عصا موسى* dans le Qorân et l'imagination populaire encore aujourd'hui.

L'importance du bâton dans la liturgie islamique a été fort bien mise en lumière par C H Becker dans O S Festschrift Nöldeke I p. 331 s. Mais ce savant consciencieux oublie de retracer l'origine de cette coutume: c'était depuis la première antiquité le symbole du pouvoir, de la force et du droit du plus fort.

Comme l'histoire du bâton n'est pas du cadre de cet ouvrage, je renvoie à el-Gâhiz, K. el-Bayân II p. 49 ss.; Ta'alibî Fiqh el-lurâh Caire p. 117 = Schwarzlose Die Waffen der Araber p. 210 ss.; K. el-'Asâ par Usâmah éd. Derenbourg; Rob. Smith Die Religion der Semiten p. 150 et note; Hugo Winckler A S O p. 20; et p. 156; Nielsen Die Mondreligion p. 137; Baudissin Esmun-Asklepios dans O S Festschrift Nöldeke II p. 745 ss.; Encyclopédie de l'Islam s. v. 'anazah et 'asâ (articles assez maigres pour ce sujet intéressant).

Sur le culte du bâton de l'ancienne Egypte, on lira, outre l'ouvrage de Erman, Ägypten, celui de W. Spiegelberg dans le Recueil de Travaux égyptiens et assyriens t. XXV p. 184 et ss., t. XXVIII p. 163 et ss.. L'ouvrage si nourri de v. Amira, Der Stab in der germanischen Rechtssymbolik, est fort important.

Il n'est pas inutile de mentionner ici le nom d'une espèce de *lance* *خطي*. Comme on dit aussi *رمح الخط*, *رمح الخطي* ou *رمح من الخطي*, Schwarzlose die Waffen der alten Araber p. 217/18, on voit que l'emploi en est un peu incertain. Les lexicographes prétendent que ce nom

vient du pays arabe riverain du Golfe Persique el-Haṭṭ, o et l. l., mais je trouve qu'il est bien plus naturel de le faire venir du babylonien ḥaṭṭu, *bâton, sceptre*, Delitzsch Gramm. p. 21, d'autant plus qu'on dit en arabe عصا الرمح, *hampe, bois ou bâton de la lance*. Du reste, les philologues n'étaient point d'accord sur la provenance de cette dénomination, ainsi qu'on pourra le lire chez Schwarzhose o. l. p. 219.

Après ce court exposé sur le bâton, forcément très rudimentaire, on comprendra mieux l'expression de notre texte p. 170, 16, غالي عصاه : l'homme est *important* ou *noble* par rapport *au bâton* qu'il est censé porter. Cette locution renferme toute une histoire de la culture orientale et remonte, comme telle, à une haute antiquité. Lorsque nous autres, hommes européens, portons des cannes, qanû, קנה, قنّاء, قنوة, L A XX p. 66, 10, καννα, canna, nous ne pensons guère que nous tenons à la main un des objets les plus importants du vieil Orient. Celui-ci nous entoure encore partout où l'historien jette ses regards scrutateurs.

---

*Permutation de l et n :  $l \gtrless n$ .*

J'ai dit p. 1631 que كمن a donné كمل, et cela me fournit l'occasion de parler de la permutation de l et de n. Brockelmann V G S S I § 84 en donne des exemples, aussi bien de  $l > n$  que de  $n > l$ . Mais comme ces exemples sont pour la plupart des substantifs, je vais en fournir quelques autres de la luṛah, sans me creuser la tête pour savoir si cette dissimilation est progressive ou régressive. Il est souvent difficile de décider si c'est  $n > l$  ou  $l > n$ . Nöldeke Z A 19 p. 158 dit: „Bei der Vertauschung von l und n ist wenigstens im Auslaut l wohl immer das Ursprüngliche." Cela me paraît juste. Il n'est pas inutile de faire observer que j'ai dressé cette liste, de même que celle qui suit, longtemps avant de connaître le *Texte z. arab. Lexicographie* de Haffner et l'ouvrage de Ruzicka *Konson. Dissimil. in den Semit. Sprachen*, où une bonne partie des exemples ne sont pas des formes dissimilées, mais élargies de la racine primordiale. Ruzicka ne fait pas assez de distinction entre *permutation*, *dissimilation* et *amplification* d'une racine bilitère ou trilitère. Cependant, j'avoue qu'après l'ouvrage très méritoire de Ruzicka la liste ci-après est devenue un peu inutile. Je n'enregistre que les mots qui me paraissent absolument sûrs comme بدل, même aux yeux des lexicographes arabes.





أَبَلَ et أَبَى, *louer qqn après sa mort*, L A XVI p. 146, 6; Haffner o.l. p. 8, 16; Z A 19 p. 155; cf Dt p. 1010 et mon MS p. 41 en bas.

أَصِيلَان et اصيلا, 1444, Haffner o.l. p. 5; Nöldeke Z A 19 p. 158; Brockelmann V G S S p. 221.

أَلَّ et أَلَّ, *gémir (malade)*, L A XIII p. 25, 11.

لَا بَن et لَا بَلَّ, *mais, au contraire*, L A XVI p. 206, 12; Haffner o.l. p. 9.

تَأْفَل, *être très intime avec qqn*, L A XVI, p. 229, 5 = تَأْفَن, Qâmoûs s. v..

جَرِيَان et جَرِيَال, *matière tinctoriale rouge*, Qâmoûs s. v..

جَرْن et جَرْن, *gros*, épithète du bois, L A XVI p. 239, 6 d'en bas.

حَائِل et حَائِن, *semblable*, = حَائِن = حَائِل, L A XIII p. 150, XVI p. 260.

حَانِك et حَانِك, *noir, très foncé*, L A XVI p. 296 d.l., Haffner o.l. p. 8.

خَامِل et خَامِن (sc. الذِّكْر), *personne obscure, sans renom*, L A XVI p. 300, 1, Haffner o.l. p. 9.

دُبْلَة et دُبْنَة, *boulette d'une chose mangeable*, L A XVII p. 2; Pr. et Dict. Gl. s. v. دُبْل; Dt 794.

دَحِن et دَحِن, *être corpulent (ventre)* L A XIII p. 253; Haffner o.l. p. 6.

دَمِن et دَمِن, *fumer la terre, l'engraisser*, L A XVI p. 14, 2 d'en bas. A présent, دَمِن seul est usité.

دُبُول الشَّغْتَيْنِ مِنَ الْعَطَشِ = دُبْنَة et دُبْلَة, L A XVII p. 31, 5.

ذُلْدُ et ذَنْن, *la bordure inférieure de la chemise*, L A XVII p. 33; Haffner o. l. p. 9.

ذَهْل et ذَهْن, voyez les dictionnaires.

ارْمَعْل et اَرْمَعْن, *couler (larmes)*, L A XVII p. 47, 8; Ruzicka o. l. p. 105 et id. Z A XXV p. 130, qui admet رَمْع comme forme première, mais رَعْل est plus près, avec un m épenthétique, ce qui a donné la forme secondaire رَمْع, *pleurer*. — رَعْن et رَعْل, *pic de montagne*, L A XIV p. 306, 8. رَعِين et رَعِيل, *troupe de chevaux*, ib.; اَرَعْل et اَرَعْن, *mou, fou*.

رَفْن et رَفْل, *qui a la queue longue (bête)*, L A XVII p. 43; Haffner o. l. p. 5; Ruzicka o. l. p. 57; cf. 1763.

رَهْدْن et رَهْدَنْ, *faible*. رَهْدَنْ et رَهْدَنْ, *espèce d'alouette*, L A XIII p. 318; Naqâid p. 100, 11; Haffner o. l. p. 5.

رَحْن et رَحْن, *écarter, ôter de sa place*, L A XVII p. 57, 3; cf. زَال et زَال, *زاح, زحى*.

اَزْنْم et اَزْنْم, *qui a des caroncules*, L A XV p. 162; زَنْم et زَنْم; ib.; Haffner o. l. p. 8; Ruzicka o. l. p. 162.

سَجِيل et سَجِين, Qor. 83 v. 7 et 8; L A XIII p. 348, XVII p. 65; Lane s. v.

سَدْن et سَدْن, *délirer et faire tomber les cheveux*, L A XIII p. 354, 3 et s. d'en bas; Haffner o. l. p. 4.

سَرَاوِيل et سَرَاوِيل, Qām. s. v..

شَتْل et شَتْن, *être potelé (mains, pieds)*, L A XIV p. 375, 5, XVII p. 97; Haffner o. l. p. 7.

صَنْ se gâter, *puer (viande)*, L A XIII p. 407 = صَنْ,

L A XVII p. 117, l. 6 et 11 d'en bas; Haffner o.l. p. 6. A présent, dans toute l'Arabie, *صَنَى*, i, est *sentir*, bon ou mauvais. *اللحم يَرْوَحُ = اللحم يَصِنُ*, la viande sent mauvais Dt. *الرَّيْحَةُ تَصِنُ*, l'odeur sent fort Dt. *صَنَّة*, odeur, bonne ou mauvaise, comme les autres mots Hdr p. 406 et note 2. *Şanntik dauwahat ibni, Dein übler Geruch hat meinen Sohn schwindlig gemacht*, Littmann N A V P p. 26 N° 128. L A XVII p. 117 en bas ajoute: *صَنَى اللحم كَصَلَّ إما لغة إما بَدَل*, ce qui revient au même. Cf. *صَنِقَ* et *صَنِمَ*, de sens analogue. Je croirais que c'est ici  $n > l$ .

*صَلَّحَ* et *صَنَدَحَ*, plat, dur, L A III p. 349; cf. les thèmes *صَلَدَ*, *صَرَنَحَ*, *صَلَنَدَحَ*, et *صَنَدَل*, ayant tous le sens de *dur*.

*إِضْهَكَ = إِضْهَكُنْ = إِضْهَكَتْ*, disparaître, se dissiper, L A XIII p. 420 et p. 414, 8, Ruzicka o.l. p. 226.

*طَبِنَ* et *طَبِلَ*, taper, frapper, Hdr Gloss. s.v., *Daṭīnah* 1215 et note 1 et le datinois *طَبَضَ*, frapper; Haffner o.l. p. 9, 6 d'en bas. C'est plutôt ici un développement de la racine qu'une permutation.

*طَعَنَ* et *طَعْلَ*, médire de la généalogie de qqn, L A XIII p. 426; Qam. s. v., ici *طَعَنَ* est primaire.

*طَمَسَ* et *طَمَسَ*, effacer, L A VII p. 430 et p. 433.

*عَتَنَ* et *عَتَلَ*, conduire, porter (avec emploi spécial pour le second), Hdr p. 651; L A XVII p. 147; Haffner o.l. p. 9.

*عَاشَنَ* et *عَاشَلَ*, qui suppose, L A XIV p. 475 et XVII p. 158; cf. *عَاشَمَ* espérer, class. et dial. du Sud.



غَدَقْل et غَدَقْن, *long; à longue queue* (bête), L A XIV p. 1; Qam. s. ult. v.; cf. رَفَل et رَفَن 1761.

التَّقْنُ في اسفل الحوض = غَرَيْن et غَرِيْل, selon Naqaid p. 100, 11; Haffner o. l. p. 6; L A XIV p. 2, qui le paraphrase par ثَقْل, mais تَقْن et ثَقْل sont presque synonymes.

غَمِن et غَمِل, *préparer les peaux pour le tannage*, L A XIII p. 19 en haut; ib. XVII p. 191.

قَن et قَل, *monter; faire un bruit*, Dt 888; Haffner o. l. p. 10.

كَبِن et كَبِل, *faire un tas, f. une boulette, un pli*, Dt p. 1047 et s.; Haffner o. l. p. 7; cf. كَتَل et كَبَتَل, Pr. et Dict. p. 430.

تَلَصَّق وتَلَزَج = كَتِن et كَتِل, *être collant*, L A XVII p. 234, XIV p. 102, 10 et s.; Haffner o. l. p. 4.

نَحَت et نَحَت, *écorcer*, L A II p. 389 et p. 403.

نُعَاعَة et نُعَاعَة, *herbes tendres et fraîches, chicorée (?)*, L A X p. 195, 6 et p. 235 en bas; Haffner o. l. p. 4.

نَمَق et نَمَق, *écrire à lettres moulées*, L A XII p. 208 et p. 239; Ruzicka o. l. p. 101<sup>1)</sup>.

مَأْن et مَأْل, *être préparé à surtout avec la négation*, L A XIV p. 131, XVII p. 281 en bas.

اَمَتَشَل et اَمَتَشَن, *dégaîner le sabre*, L A XIV p. 146, 10; XVII p. 296.

هَتَن et هَتَل, *faire des ondées* (ciel), L A XIV p. 213, XVII p. 320; Haffner o. l. p. 1 cf. هَتَل et هَتَل, 885.

1) Où il dit que نَمَر et نَمَش sont parents, mais je ne le crois pas.

*Permutation de l et r.*

Nöldeke dit, Z D M G 40 p. 185 note et Beiträgo I p. 63 note 11, que „la permutation de l et r est presque tout à fait étrangère aux langues sémitiques.” Cela m’étonne a priori, car les liquides se permutent facilement dans toutes les langues du monde. Quant à l’arabe, cette assertion n’est pas tout à fait exacte, comme l’a déjà prouvé Brockelmann V G S S I p. 221 et ss. Ruzicka K D p. 44 et p. 53 et ss. n’en donne point d’exemples pour l’arabe classique. Il dit p. 46 que „seule la dissimilation régressive de l et r peut à juste titre être appelée sémitique”, mais que „la permutation de l et r dans les thèmes doubles est *ursemitisch*.” Je me permets donc de présenter ici une liste de quelques mots que je me suis notés en parcourant les dictionnaires arabes, laissant de côté les six exemples déjà donnés par Brockelmann. Cette liste a été faite plusieurs années avant la publication des ouvrages susmentionnés.

لَعْمَرُكُ = رَعْمَلُكُ, L A XII p. 112, 9. لَعْمَرِي = رَعْمَلِي, ib. VI p. 280. Muzhir I p. 230, 3.

تَبْلَصُ = تَبْرَصُ, *paître tout ce qui se trouve sur le sol*, le Qâmoûs seul. L A n’a pas ces deux thèmes بَرَص et بَلَص, qui sont pourtant assez employés dans les parlers du Nord.

بَلَقَ = بَرَقَ, *être interdit*, L A XI p. 296/7 = بَلَقَ, Qâmoûs seul s. v., = تَحَيَّرَ, mais L A XI p. 208, 14 a بَلَقَ = حَمَقَ. De même, أَبْرَقَ et أَبْلَقَ, *sol dur; bariolé*, L A XI p. 297 en bas et p. 307, 4, 5.

بَلَع = بَرَع, *couper*; le Qâmoûs seul et Haffner o. l.

p. 52 ont la dernière forme; cf. T A s. v. بلكع, où aussi = كعب. L A IX p. 356 donne بركعه = كربعه = *le terrasser de façon qu'il tombe sur le derrière*, tandis que Haffner o. l. porte بركع الرجل اذا بركعت الرجل بالسيف وبلكت على ركبتيه, comme L A IX p. 356. Il y a ici un accouplement des deux verbes برك et ركع. Le sens de *couper*, que L A ne mentionne point, me paraît sujet à caution, mais Abu 'Obeyda le dit. L'addition بالسيف indique sans doute la manière de terrasser l'adversaire en lui portant un coup, et alors *couper* serait une définition défectueuse.

أبر عليهم et أبّل عليهم, Haffner o. l. p. 51, L A XIII p. 71, 15, V p. 119 en bas.

ابتهل et ابتهر, *invoker Dieu avec ferveur*, selon L A V p. 149, 4 d'en bas et le Qām. s. v. بهر. Les deux verbes بهر et بهل ont certainement une affinité sémasiologique, mais la permutation ne me paraît cependant pas hors de doute.

تلع, T A Qām. sub التلّع الترعّ, *plein (vase)*, تَرَعّ et تَلَعّ s. h. v.. تَلَعَة = L A IX p. 382, 13 مسيل الماء = تُرَعَة s. h. v.. Les deux thèmes ont beaucoup d'affinité dans leurs dérivés.

قَرَب, *blâmer*, Boh. III p. 71 et p. 83, I Sa'd IV p. 36, = ثلب; cf. ثلم et ثرم; L A I p. 228 et p. 234.

ثرم et ثلم, *casser*, L A XIII p. 343, 4 d'en bas, *ébrécher*, ib. p. 345, = Dt. فلم; cf. فرم et رثم.

---

1) بَلَقَاء, بَلَقَاء et بَلَقَع, noms de lieu, signifient donc la même chose.



ثمر et ثمل dans plusieurs de leurs dérivés se rapportant au lait qu'on fait mousser en le battant; voyez les dictionnaires.

طبعة ou خلقه على = جبلة على. جبر et جبل. *former, créer qqn avec un certain naturel*, = جبره, Qām. sub جبل. J'ai entendu chez les Bédouins du Nord جبلة الانسان et جبلة, *naturel de l'homme*<sup>1</sup>).

جررتة = جللت هذا على نفسك L A XIII p. 167, 13 = جنيته Lane s. v.. Permutation douteuse. Ce sont peut-être plutôt deux thèmes différents; je ne parle, bien entendu, que du sens spécial.

جربانة = جربانة, *femme gueuse, criarde*, L A X p. 263, 9, Haffner o. l. p. 51. L A I p. 254 en haut dit que l'r de جربانة n'est pas un بدل pour l, mais que c'est un لغة, soit une prononciation dialectale, ce qui revient au même: l > r. Comme dérivation sémasiologique, جربانة n'a rien à faire avec جربان السلاح, Boh. I p. 184, 3 d'en bas, p. 185, 5 d'en bas, ib. IV p. 103 d. l., = جلب ib. III p. 185, 3 d'en bas = قرب, ib. p. 184, 2 d'en bas, et جراب, L A I p. 263, 4 [c'est ce qu'on appelle dans le Sud جهاز], ni جربان avec جراب, ainsi que paraît le croire L A I p. 263, 7, mais ce mot se rapporte au sens de جلب, *crier*, dont la métathèse est لجب 903, et l'l est donc primaire.

جلم et جرم, *couper*, Gazirah p. 158, 26 (الجلم); l'hébr. גרם; Barth. Et. St. p. 42; Haffner o. l. p. 52.

1) Le Qām. a جبيلة = قبيلة, ce qui est la palatilisaison du ق des Bédouins du Nord.

جرف et جلف. Les Arabes les considèrent comme une permutation, à propos des deux mots مجرف et مجلف, cités dans Haffner o. l. 50, mais Nöldeke Z A 19 p. 156 y voit deux thèmes différents; je ne suis pas bien sûr que Nöldeke ait raison. L A s. v. جلف dit: وَجَلَّفَ أَجْفَى. جلفه: Le Qām. s. v. جلف porte: جلفه. Dans le Sud, on dit جرف السيل الطين, ce qui est plus fort que جلف السيل الطين. Et à propos de جَلْفَة اجترِف سمة البعير = جَلْفَة لغة في الجرقة: le Qām. dit: اجترِف = اجتلف.

جلفه, côté, flane, L A XVII p. 378 = جرفه, Qām. seul. s. v. L'r paraît ici primaire.

شمر: حظلت: L A XIII p. 164, حظل عليه = حظ عليه على الرجل وحظرت وعجرت وعجرت بمعنى واحد.

حَنَبَل = حَنَبَل, court, trapu. Qām. s. v., T A s. v.

حَنَدَل, sur lequel voyez Ruzicka o. l. p. 149.

ختر, tromper, Tab. I p. 1743, et ختل, tromper, guetter.

اخزع et اخلع, se disloquer (membre), L A IX p. 420, 10. خراعة et خلاعة, libertinage, ib. p. 461, 7.

تخلف et تخرق; اخترق = خلق ou اختلق الكذب Del el-Amālī p. 68; Qām. sub. خرق. L A XI p. 361, 3 d'en bas dit: تخرق لغة في تخلف من الكذب وخرق الكذب وتخرقه: اخترع, inventer.

خوزرى ou خيزرى = خوزلى ou خيزلى, démarche affectée, L A V p. 319, Qām. et Şihāḥ, s. v..

اختلطه = اخترط السيف. اختلط et اخترط, *dégainer le sabre*. L A IX p. 166 en bas dit: « اهتلب السيف من غبده » وامترقه واعتقه واختلطه اذا استلته قال الجرجاني الاصل اخترطه وكان اللام مبدلة منه.

دبح et دربح et دلبح, *plier le dos*, L A III pp. 257, 259, 260; cf. دح et دج. Ruzicka, o. l. p. 121 et p. 125, voit ici une dissimilation de \*دبج, mais je ne le crois pas. On pourra tout au plus dire que دلبح et دربح sont des amplifications de دبج avec les deux sonores, et alors il n'est pas nécessaire d'admettre  $r \leq 1$ , quoique, même dans ce dernier cas, l'interchangeabilité des sonores soit évidente.

داريتته = داليتته, *je l'ai cajolé*, L A XVIII p. 293, 8, cf. دال et دار.

دارت الايام = دارت الايام, Tab. I p. 1564, 3. دالت الايام. Je me demande si la permutation ne se trouve pas aussi dans درج et دلج, voir le Glossaire.

لزمته = ارب = رب بالمكان, رب et لب et leurs dérivés. *rester dans un endroit*, L A I p. 388, 15 = لب et لب = لبث, L A III p. 2. L A II p. 456, 4 donne ربث = لبث, et تربث = لبث, Brockelmann V G S S I p. 223, qui dit que cette permutation est par l'influence de la spirante, mais cette permutation se trouve déjà dans les thèmes simples رب et لب, et la spirante n'a pu être ici que d'un effet secondaire. Cf. ربذ, ربص, ربذ, ربذ et ربذ, qui ne sont que des amplifications du thème primaire.



ارتبك et لبك, *méler, embarrasser*, L A XII p. 315, 13:

ارتبك الامرُ اختلط والتبك بمعنى واحد.

ويقال: L A II p. 231, 10: ارتق et لزب = لتب et رتب  
لتب عليه ثيابه ورتبها اذا شدها عليه.

رتج et لرج offrent dans leurs dérivés la permutation des deux liquides.

الرتج et لرج se rencontrent dans quelques dérivés. الترخ  
الامرُ عليهم اي اختلط, *Siḥāḥ* s. v., L A IV p. 19 d'en bas  
(cf. لرج = ارتج رأيه اذا اضطرب = لرجط), L A III p. 495, ce qui  
a donné le verbe secondaire رتج, *être délayé, mou*, *Siḥāḥ*  
s. v., L A III p. 494. ملتخ et سكران مرتخ, L A III p. 495  
et IV p. 19 en bas = ملطخ, qui est une faute populaire  
d'après *Siḥāḥ* s. v. et L A IV p. 20, sous l'influence du ط  
suivant et par contamination avec لطح. Il se peut  
qu'il n'y ait pas ici de permutation, mais des dérivés  
des thèmes رخ et لرج, qui ont de nombreuses amplifica-  
tions dans la langue.

رتد et لثد, *ranger, empiler les effets*, L A IV p. 151;  
p. 393; *Qām.* s. v., Haffner o. l. p. 51. Cf. رص<sup>-</sup>.

رتغ et لثغ, *grasseyer, zézayer*, L A X p. 300 et p. 331.

رتم et لثم, *frapper au point de faire sortir le sang*,  
L A XV p. 117, XVI p. 6, 10 d'en bas. خف مرتوم =  
ملثوم, L A XV p. 117, 16, *pied meurtri par les pierres*.

زرم et زلم, *couper*; cf. زرم, même sens. Le développe-  
ment du thème congénère صر offre le même processus.  
Cf. صرم et صلم 1770; cf. ادم, *aneantir*.

انزرق et انزلق, se dit de la charge lorsqu'elle tombe



du chameau, Haffner o.l. p. 52. زلق, de  $\sqrt{\text{زل}}$ , est sans doute primaire. L A XII p. 5, 6: زرقت الناقة الرَّحْلَ: انزرق الرجل اذا استلقى على ظهره: ib.; لبى أَخْرَتَهُ الى وراء.

صلط et سِرط, avaler, R O p. 10, où صلط, et cf. Vollers Z D M G 49 p. 493 en bas; cf. aussi زرط et زلط, Gloss. s. v., comme مرط et ملط, 1113.

امرأة سَرْقَبَة, femme grosse et grande, L A I p. 450 = سَلَهَب, Qām. s. v.; سَلَّهَب, grand, L A ib. p. 457.

سمر et سمل, crever (un œil à qqn.), L A VI p. 44, où il y a une différence de procédure entre les deux verbes, mais dans L A XIII p. 369 c'est identique. سمر doit être primaire et dénominatif de مسمار.

جعل يشكّل عليه رَحْلَهُ, Tab, I p. 1744, 7. شكر ل, شکر ل, *lier les pieds d'une bête avec des entraves*, Syr. = شرکل, syr. Hobeyka I, p. 53, 96, de  $\sqrt{\text{شکل}}$ ; cf. عرکل. زرم et زرم,  $\sqrt{\text{زرم}}$ , couper; cf. صرم et صلم.

صَرْنَقَح et صَلَنْقَح (sc. الصوت), qui a une forte voix, querelleur, صَبَاح. Haffner o.l. p. 52; L A III p. 343: قال: شمر ويقال صرنقح وصلنقح بالراء واللام.

الطيسر من المياه: طيسر. Qām. s. v. كثير = طيسر et طيسل. Cette forme ne se trouve pas dans les autres dictionnaires.

طمس et طرس, effacer. Verbes analogues sont طمس, dont طرس est un accouplement avec طرس, et non pas une dissimilation de طمس, comme le veut Ruzicka o.l. p. 82, et طلمس, accouplement de طمس et طلس, mais non une dissimilation, contrairement à Ruzicka o.l. p. 87.

طلمس et طلمس = طرمش et طرسم, baisser les yeux et

*se taire; effacer; s'obscurcir*, L A VII p. 427 et p. 432, XV p. 355 en haut. Il y a un autre طرمس, *effacer*, traité par Ruzicka o.l. p. 82, qui est un accouplement de طرس et طمس, *effacer, obscurcir*; cf. o.l. p. 26. Cf.

جاف = رغيف طمس, *Siḥāḥ*, et خبز الملة = طرموس *Siḥāḥ* et L A s. v.. Haffner o.l. p. 52 donne seulement: طلمساء. صخيفة مباحوة = طرس = طلس et وطرمساء للظلمة.

الثوب الخلق = طمل et طمر, Qām. s. v. L A ne donne pas طمل dans ce sens.

والعائر لغة في العائل: عذر *Siḥāḥ* sub. عذر et عائل. I *Sīdah* II p. 39 et Lane s. v. او لثغة وهو عرق الاستحاضة

صلب ou غلط واشتد = علد et عرد, Qām. s. v. et L A s. v. Cf. les thèmes عكد et عكد et sa métathèse علكد et عرد-عد, où il y a accouplement des deux thèmes علد et عكط, L A s. v., et non pas dissimilation de k et l ('alkada > 'akkada), comme le pense Ruzicka o.l. p. 213. S. Fraenkel *Mehrl. Bedeut. im Arabischen* voit ici un ع prostétique, ce que je ne saurais accepter. On n'a pas encore assez pris en considération l'accouplement de deux thèmes, de sens égal, ou presque égal, pour former un nouveau thème, le plus souvent quadrilitère.

اعتركوا = اعتلجوا, *se battre*, Qām. s. v., L A III p. 151, XII p. 352, 14. عرك et علج

القوي الشديد = عمس = عمرس, L A VIII p. 25 et 26, et *Siḥāḥ* s. v. S. Fraenkel o.l. p. 8 y trouve la forme primordiale ملس, *être lisse*, + un ع prostétique et il fait venir les deux mots en question de deux thèmes différents: مرس et ملس.



= عَلَفُ الْقَرْبَةِ = عَرَفَ dans quelques locutions: عَرَفَ الْقَرْبَةَ, L A XII p. 112 et p. 139, 2; Qâm. et Lane. عَرَفَ الْمَصْنَةَ = عَرَفَ الْمَصْنَةَ, L A XII p. 115 en 140, 5 d'en bas. عَرَقَانِهِم (ou عَرَقَانِهِم), L A XII p. 113, 6 et ss. = عَرَقَانِهِم Qâm. s. h. v. (où عَرَقَانِهِم et عَرَقَانِهِم).

وَعَكَلَتْ: عَكَلَ. Déjà el-Gauharî a s. v. عَكَلَ et عَكَرَ. المِسْرَجَةُ أَي اجْتَمَعَ فِيهَا الدُّرَيْيُّ مِثْلَ عَكِرَتِ الْعَكْلُ مِنْ: par L A XIII p. 495, qui porte aussi p. 494: عَكَرَ. Mais dans le premier cas عَكَرَ, être trouble, est primaire, tandis que dans le second c'est عَقَلَ < عَكَلَ. Cf. L A VI p. 278, 8.

عَرَنَكَسَ = عَرَنَكَسَ, être touffu (cheveux), se rassembler. L A VIII p. 64: لَيْلَةٌ مُعَرَنَكِسَةٌ كَبُرَ عَرَنَكِسَتُهَا, nuit profonde. Haffner o. l. p. 52.

اشتَدَّ = استَغْرَبَ et استَغْلَبَ عَلَيْهِ الضَّحْكُ, L A II p. 144, 13. يقال صَادَفَهُ: فَلَطَهُ et فَلَطَهُ, rencontrer. L A IX, p. 247: وفارطه وفالطه ولاقطه بمعنى واحد.

et avec permutation فَلَطَحَ > فَلَطَحَ > فَلَطَحَ. فَلَطَحَ = فَلَطَحَ. Ruzicka, o. l. p. 169 et p. 173, y voit une dissimilation de فَلَطَحَ, mais je pourrais tout au plus admettre un accouplement de فَلَطَحَ et فَرَحَ et de فَلَطَحَ et فَلَطَحَ, et la permutation pourrait déjà se trouver en فَرَحَ et فَلَطَحَ.

فَرَّقْدَ et فَرَّقْدَ, jeune homme gras, L A IV p. 331 et p. 335.

افتجر et افتجل, *inventer* (un mensonge), L A VI p. 356 en bas. Qām. s. v. = افتجر = اخترع et اختلق, Qām. seulement, ce qui fait supposer que c'est une prononciation du Yéman.

قَطَر et قَطَل, L A XIV, 77, *couper* (les arbres). Haffner o. l. p. 51: متقطر = متقطل. Nöldeke, Z A 19 p. 156, veut les séparer, mais je n'en suis pas bien sûr, car قَطَر est = قَطَل, *renverser*, où قَطَر est primaire. قَطَل, *couper*, ne me paraît pas, au contraire, renfermer une permutation des liquides, et c'est cela que Nöldeke a en vue.

ارب et رب = اقم = ألب et لب, comme en général les thèmes رب et لب dans plusieurs de leurs dérivés; cf. 1768.

تربت et تلبث, *traîner en longueur*; cf. رب 1768.

رجم, *faire du bruit*, 884 note, et لجم.

ارتصف et التصف, *être collé à, attaché à*. L A XI p. 408: التصف الشيء وارتصف والتزق معنى واحد.

ملط et مرط. Dt 605; 630; 670, 14; 1112; 1113; 1344 en bas. Haffner o. l. p. 51 a تملط et تمرط. M. Hartmann Pluriliteralbildungen p. 35 paraît y voir en مرط une contamination des thèmes مر et مط, ce qui n'exclue point la permutation des sonores.

نث et نثل, *se vêtir de la cotte de maille*, على, ou l'ôter, L A VII p. 44/5; XIV p. 169, Haffner o. l. p. 52. نثلة et نثرة, *cotte de maille*. L A XIV p. 169 dit que نثلة est vulgaire et ne donne نثل que dans la première signification, aussi comme Haffner o. et l. l.; Nihâyah s. v. نانطلقت أوم أبا جهل فوجدته قد نثل دِرْعاً له من جرابها, *et je partis me rendant chez A. G. que je trouvais qui avait*

*sorti une cotte de maille de son sac*, Tab. I p. 1315.  
Brockelm. V G S S I p. 221.

هدر et هدل, *roucouler, gazouiller*, L A XIV p. 215,  
VII p. 118, 3 d'en bas, Haffner o.l. 52.

نهسر, L A s. v., Qâm. s. v. = نهشل, *loup*, L A s. v.,  
Qâm. s. v..

قلمع et قلمع, *qui pleure facilement*, Qâm. s. v. qui dit  
que le dernier est un lurah pour le premier. Le verbe  
primaire est قلع, mais il faut aussi comparer قلع, et  
qui auront pu donner قلمع et قلمع, de sens rapproché,  
et alors la dissimilation proposée par Ruzicka o.l. p. 84  
est assez discutable. Mais même dans le cas de l'accou-  
plement, l'interchangeabilité des sonores est évidente. Elle  
pourrait même déjà se trouver dans les deux verbes  
trilitères.

وجل et وجر, *craindre*, L A XIV p. 248, VII p. 142.  
أوجل = أوجر; وجل = وجر, *craintif*, Haffner o.l. p. 52.

الوفل الشيء القليل وقل. Qâm. s. v. وقل et وفر.  
L A XIV p. 260, et il donne en outre le verbe وقل  
comme synonyme de وفر. Puisque وقل est ainsi défini, وفر  
doit avoir ici le sens nuancé du Nord, *épargner*, et la  
reflexion de T A que ce وافر = وافل fait l'effet d'être un  
وفا est facilement compréhensible.

Dans les dialectes, cette permutation des deux sonores  
est très fréquente, v. Brockelmann o.l. p. 223.



*Sacrifices en Datînah.*

Je me limite à Datînah, parce que c'est le pays avec son dialecte que je connais le mieux. Les mêmes sacrifices se trouvent sans doute dans les autres pays.

Un proverbe datînois dit: Ille di ma yihzim hâ-dâteh uma yidbah řahâteh qad heyr môteh min hâyâteh = الذي ما يجزم حياته وما يذبح ضحاته

qui ne coud sa chaussure, ni n'égorge sa victime, sa mort vaut mieux que sa vie. Cela se rapporte, au dire des Datînois, au Jour de 'Arafah, mais c'est aussi l'expression de leurs idées sur les sacrifices en général à l'intention des welî, dont il y a dans le Sud bien plus que dans le Nord. Les sacrifices n'ont pas toujours un caractère religieux, quoique cela fût bien le cas dans l'antiquité. Les explications qui suivent sont dictées par un qabîlî datînois.

1<sup>o</sup> التَّسْقِيَّةُ, *sacrifice de l'abreuvement*. Hamma tiş-rob em-girbeh yişteri galabah îsmoha tisqieh (ou tisqîeh) uyigîbha la řahër em-sôm udabâh-řa, uem-damm yesîl řahër em-sôm, uyisilleha lammembêt u kalûha. Li teħaşşil girbeh 'alêha tisqîeh min ġidûdak wella îstareyt girbeh uqadhom yidbahûn min tigâhak lâzim tidbah 'alêha.

*Lorsque le champ boit l'eau du sêl, le propriétaire*

*achète un mouton (ou une chèvre) qu'on appelle tisqieh. Il l'amène sur le bord levé du champ, où il l'égorge, et le sang en coule sur le bord levé du champ. Ensuite, il l'emporte à la maison où on le mange. Si tu te trouves en possession d'un champ sur lequel il y a la coutume du tisqieh du temps de tes ancêtres ou bien que tu achètes un champ où l'on pratiquait encore le tisqieh avant toi, il faut que tu y égorges une victime.*

Dans ces sortes de sacrifices, qui ne sont pas l'effet d'un vœu, on mangé la chair de la victime, mais dans les autres, de caractère purement religieux, on ne mange pas de sa propre victime, Ḥdr p. 464. Cela n'est pourtant pas défendu par la religion; le Qor. XXII v. 37 est à ce sujet très explicite. Cf. Livre des Avars p. 115, 12 s. Selon le Dr. Şaleh Şubhî, Pèlerinage p. 93, on laisse à Minâ les victimes sur le sol sans les manger. Cette coutume provient peut-être d'un sentiment de bienfaisance envers le قانع et le مُعْتَرٍ (ou مُعْتَرِي), selon le dit passage qorânique. Cf. sur cette matière Boḥ. II p. 172 et VII p. 101 et 102. Mais à présent ces immolations sont un grand danger pour la santé publique. Le Dr. Şubhî dit, o. et l. l., que le nombre de ces cadavres s'élève au moins à *neuf cent mille*, ce qui me paraît un peu exagéré.

<sup>20</sup> ذبيحة المِسْرَح, sacrifice de la semence. Nahâr ma yisrah yisloq em-ğirbeh uyiserriḥ ğalabah ḥayyah mâ'ah, uḥamma yidḥol fim-ğerbah bim-baqar yidbaḥḥa ḍahër em-sôm; uḥâlhom yidbaḥûnham-ma'rib<sup>1)</sup> uyingaḥûnha fim-bêt

<sup>1)</sup> يذبحونها المغرب.

usarraḥḥa em-ṣubḥ uqassāmha ḡahēr em-sôm, uḥâlhom yingāḥûnha ‘and em-ġerbah. *Le jour où il sort le matin pour ensemençer le champ, il conduit avec lui un mouton (ou chèvre) vivant et lorsqu’il entre dans le champ avec les vaches (ou bœufs), il l’égorge sur la levée de terre du champ. D’aucuns l’égorgent au coucher du soleil et le font cuire à la maison. On l’emporte alors le matin (au champ) et le partage alors sur la levée de terre; d’autres le font cuire près du champ.* La même coutume se trouve en Syrie, Curtiss Ursemit. Relig. p. 213 en bas.

3°. ذبيحة النفاس, *sacrifice de l’accouchement*. On l’appelle القُدْو. Anciennement, on l’appelait عقيقة, mot à présent employé seulement dans le Nord. Il se fait aussi bien pour un enfant mâle que pour un enfant du sexe féminin, le jour même de la naissance. Doughty Travels I p. 184 et Curtiss. o. l. p. 201 disent que cela n’a pas lieu pour une fille. Wellhausen, Reste p. 174, affirme la même chose pour l’antiquité. La tête de l’enfant est frottée avec le sang de la victime, et le taḥnik, décrit p. 1712, a alors lieu. Pour la Syrie, on trouvera le nécessaire dans le livre fondamental de Curtiss.

4°. ذبيحة الختان, *sacrifice de la circoncision*. On circoncit tantôt huit jours après la naissance, tantôt vingt, tantôt quarante jours après les relevailles de la mère. Le père, les oncles maternels et la faḥīdah du père égorge alors un جَلْبَة. On circoncit aussi la fille, ainsi que je l’ai exposé Hḡr p. 490 et ss.. De même dans l’antiquité, Diw. Hodeyl. Wellh. N° 147 v. 2 et cf. ib. p. 115; ib. N° 179 v. 5. Le Dr. Ṣāleḥ Ṣoubhy dans son ouvrage si intéressant, Pèlerinage à la Mecque et à Médina p. 128,



constate que cette opération se pratique en Orient pour les filles, tandis que Snouck, Mekka II p. 141, n'y voit qu'une légende. Cf. I. Sîdah II p. 37 et ss. passim. Sur la circoncision, à l'âge de puberté, voyez aussi Boh. VIII p. 66 = Qast. IX p. 171.

5°. نَبِيْحَةُ الْكَنْدَرَةِ, *sacrifice lorsqu'on rase les cheveux*. On rase la tête du nouveau-né, garçon ou fille, quarante jours après la naissance, quelquefois même avant ce temps ou, comme disent mes Daîinois, حَمًّا تَقُومُ أُمُّهُ مِنَ النَّفْسَةِ, *lorsque la mère se relève de ses couches*. On ne veut pas que l'enfant porte „les cheveux du ventre”, شَعْرَ الْبَطْنِ, avec lesquels il est né. La victime est en général une جَلْبَةِ. C'est un فِدْوٌ عَلَى الْوَلَدِ. On jette ensuite les cheveux. Ce sacrifice était aussi pratiqué avant l'Islâm, Wellhausen Reste p. 121.

Jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans, les garçons portent les cheveux. Alors on les rase, كَنْدَرِ Hdr p. 495 et ss.. En Daîinah et chez les 'Awâliq, on laisse une touffe en haut et chez les Ba Kâzim, un peu sur le côté de la tête. Cette touffe est appelée قُرْزَعَةٌ ou قُرْنَعَةٌ, qui se dit, d'après A. Jahn, à Lahîq قُرْزَعَةٌ, M J M p. 24. L A a قُرْزَلَةٌ et قُرْنَعَةٌ, s. v.; cf. قُدْلَةٌ et قُصْلَةٌ, Hdr Gl. s. v.. Tant que le garçon porte cette touffe, il n'est pas tué à la guerre. Chez les Bédouins du Sud, l'adulte garde les cheveux, et cela aussi dans les milieux bédouins du Nord. Il arrive cependant quelquefois, avec l'âge, qu'on se rase la tête. Cela est presque toujours le cas chez les Hâdramites. J'ai observé une pratique chez les Bédouins du Sud qui indique le respect dont on entoure encore les cheveux. Tous les Daîinois et les 'Awâliq que j'ai eus à mon

service gardaient soigneusement dans une boîte les cheveux qui restaient dans le peigne, car „les jeter porterait malheur”. Sur ce sujet, on lira Goldziher M St I p. 247 et ss., et mes Prov. et Dict. p. 255 et ss..

6<sup>o</sup>. ذَبِيحَةُ النَّسَمَةِ, *sacrifice du défunt*. Le soir même de la mort de quelqu'un, la famille tue un غَنَمَة et cette victime s'appelle alors نَسَمَة. Le lendemain, chaque famille de la faḥīdah tue un غَنَمَة, et cela est nommé الْعِشَاء. On dit bāl'aṣṣi 'alêh, بَانَعَشَى عَلَيْهِ اللَّيْلَةَ, *nous allons souper à son intention ce soir*. Cela a un pendant dans le „graföl”, bière de la tombe, des anciens Suédois. En Suède, on donne encore, à la campagne, un repas à ceux qui ont assisté aux funérailles. Si le défunt est un personnage considérable, on tue un chameau ou une vache, بَقَارَة, après avoir préalablement coupé les jarrets de derrière de la bête. Wellhausen, Reste<sup>2</sup> p. 181, dit que cette habitude „s'est conservée même dans l'Islam, à la fin seulement comme une manière de dire des poètes.” C'est un procédé barbare défendu par le Prophète, Hdr p. 459 et s., cf. Wellhausen o. l. p. 114, mais que les Arabes du Sud pratiquent encore, ainsi que je l'ai exposé Hdr l. l. C'est là la vraie عَقِيرَة. Au lieu de عَقَر, on dit dans certaines contrées du Sud عَرَقَب.

Dans le Nord, si un chameau étalon a produit environ deux cents petits, on ne s'en sert plus pour saillir. On le laisse alors paître librement et à la mort de son propriétaire on l'égorge sur sa tombe. Cet étalon est appelé الْمُسَيِّب.

7<sup>o</sup>. ذَبِيحَةُ الزِّيَارَةِ, *sacrifice de la visite d'un sanctuaire*.



Yidbahûn em-galabah fi bêt huddâm em-wèli uyôkolûn em-zàwar<sup>1)</sup> ma<sup>c</sup> em-huddâm. *On égorge le mouton (ou la chèvre) à la maison des desservants du sanctuaire, et les pèlerins mangent (la viande) avec les desservants. Voyez 459 et ss..*

8°. ذبيحة ساس الخُصن, *sacrifice de la fondation de la maison*, sur lequel voyez 1245 en haut.

9°. ذبيحة الدوامه, *sacrifice du dépiquage*. Yiṭrahûn em-sabûl fim-wàṣâr. uyidûmèyn em-baqar uyi-<sup>c</sup>abbilûn<sup>2)</sup> <sup>c</sup>ibâl uba<sup>c</sup>d ma kîmilet em-dûwâmeh yifhinûn uyidbahûn em-galabah quddâm em-waṣâr. *On met les céréales dans l'aire, et les bêtes à cornes les dépiquent. On les amoncelle en tas et, après la fin du dépiquage, on se repose et l'on égorge le mouton devant l'aire.*

10°. ذبيحة الكيل, *sacrifice du mesurage des grains*. Ba<sup>c</sup>d ma <sup>c</sup>ibbilu yikîlûn em-ḥabb uyidbahûn em-galabah fim-wàṣâr. *Après avoir fait les tas (de grains), on mesure les grains et l'on égorge le mouton sur l'aire.*

---

1) زور, pl. de زوار (pr. zûwâr), qui fait aussi le pl. زوارة.

2) Aussi prononcé yi<sup>c</sup>ibbilun, par harmonie vocalique, comme aussi plus bas <sup>c</sup>ibbilu < <sup>c</sup>abbalu.

---



*Asiles et protection.*

Il y a dans le Sud quatre choses qui mitigent l'insécurité des routes et l'absence de lois et qui mettent un frein à l'esprit guerrier et vindicatif des tribus et des individus, 982. Ce sont 1°. l'influence des sâdah; 2°. la sainteté et l'inviolabilité d'un sanctuaire; 3°. le territoire sacré, حَوْطَة ou حَبَط, où habite presque toujours ou est enterré un santón considéré; 4°. le droit individuel d'accorder la protection à un criminel. On sait par mes ouvrages précédents et par celui de v. d. Berg, le Hadhramout, que les sâdah sont fort nombreux dans le Sud: il y en a des centaines. Il y a aussi beaucoup de sanctuaires. Ils ne sont pas toujours postislamiques, car beaucoup doivent remonter au temps des Sabéo-Himyarites, de même que, dans les autres pays islamiques, un sanctuaire, islamique ou chrétien, est souvent le successeur d'un sanctuaire plus ancien. Un sanctuaire n'a pas toujours un حَبَط, mais un ḥabaṭ a toujours un sanctuaire, c'est-à-dire une tombe censée contenir le corps d'un santón. Sur le ḥabaṭ, on lira Arabica V p. 145 s. et les passages cités au Gloss. ibid. Sur le sanctuaire central des Daḥinois, je renvoie à ce que j'ai dit ici p. 454 et ss.. Ces sanctuaires sont en relation étroite avec le culte des saints, tel qu'il s'est développé chez les Bédouins et dans l'Islâm. Goldziher, dans son *Culte des Ancêtres*,

Rev. de l'histoire des Religions, insiste sur la profonde différence qu'il y a entre ces deux cultes, mais je crois qu'ils sont au fond identiques. Pour le moins, on peut admettre que le héros ou l'ancêtre de la tribu est devenu un santón dans l'Islâm, et un sanctuaire est aussi inviolable que celui du santón avec son *سراج الشيخ* p. 1692.

L'étymologie de *حبط* ne semble pas se rapporter à aucune des significations de ce thème qui figurent dans les dictionnaires, à moins qu'on l'identifie avec *حبط علمه*, Boh. I p. 14, 3 d'en bas, *son œuvre est en pure perte, il est frustré dans son œuvre.* *حبط* serait alors un infinitif. Mais dans ce sens le verbe n'est pas connu dans le Sud, et je crois qu'il faut en chercher l'étymologie ailleurs. Or, *حبط* et *حوطه* indiquent à peu près la même chose, et l'on est tenté d'y voir seulement une variation consonantique:  $w > b$ , peut-être par l'intermédiaire de *m*. Le sens de notre verbe et celui de ses dérivés sont exposés Arabica V p. 207 et ss., pour ce qui concerne le Hdr; ce sont les mêmes en datinois. Ces sens sont peut-être dénominatifs de *حوطه < حبط*. El-Mayâsir mithâbiṭin fi wâdi Marrân, *les M. habitent ensemble dans le W. M.*, expliqué par *حَالِينَ مَعَ بَعْضِهِمْ دُفْرَةً*, Dt.

Il y a dans le Sud trois grands ḥaṭṭah dont la vénération est considérable. Au premier rang se trouve, au dire des Arabes, Nebi Allah Hûd, dont j'ai donné une description détaillée dans le volume sur Ḥaḍramût 151, 159, 432 et ss., 481. Il y a plusieurs sanctuaires de Nebi Hûd en Orient; j'en ai visité un à l'est du Jourdain, MNDPV 1900 p. 67, un weli ben Hûd décrit Arabica V p. 202 et ss.. On prétend que *le prophète de Dieu*



*Hûd* n'a jamais existé et que c'est même une invention du Prophète Moḥammed, La langue arabe p. 76 et s.. Mais on n'invente pas une chose pareille, qui doit bien avoir un point de départ saisissable, Hûd joue un trop grand rôle dans la généalogie des Arabes, dans le Qorân et dans la légende et l'esprit populaire pour être une pure invention. De même, Nöldeke, Geschichte der Sassaniden p. 178 note 3, veut que Moḥammed ait inventé le Prophète Ṣaleḥ. Dans le Qorân, Naṣârâ est juxtaposé à Hûd, II, 105, 129 et 134, tandis que la même juxtaposition est établie II, 107 entre Naṣârâ et el-Yahûd. Ici Hûd serait donc une aphérèse de Yahûd, comme Yûb l'est de יֹב = آیوب = 'Iwβ, 1692. Mais Hûd est aussi dans le Qorân le prophète Hûd, et c'est peut-être cela qui a fait dire à Grimm que Moḥammed a inventé ce prophète pour être agréable aux Juifs, ce qui avait déjà été avancé par Alfred v. Kremer, Die südarabische Sage p. 23. Je fais observer qu'on dit toujours dans le Sud Nebi Allâh Hûd et non Nebi Hûd tout court. Les autres noms de prophètes n'ont pas Allâh, mais seulement nebi et le nom. En outre, en hébreu נִיב est *élévation, altesse, majesté*, appliqué à Dieu, Ges.-Buhl s.v. Si cet appellatif de Dieu était répandu dans le monde hébreu, le Prophète aura bien pu le connaître, et il se peut qu'il ait pris הוּד הַאֱלֹהִים pour un prophète. Mais comme cet appellatif date de loin, il a pu devenir bien avant l'Islâm Nebi Allâh Hûd. Il faudrait rechercher si le nom du sanctuaire en H̱ḍr est aussi préislamique, mais je ne connais aucun document qui puisse nous renseigner à ce sujet. Si cela est le cas, on s'expliquerait que le nom d'un endroit aussi remarquable que la sol-



fatare de Nebi Allah Hûd ait pu parvenir aux oreilles de Moḥammed entouré de légendes. Il s'occupait beaucoup du Yéman au point de dire *الفقه يمان والحكمة يمانية*, Boh. V p. 174. M. Hartmann a donc tort de dire que M. ne voulait rien savoir des Yémanites persanisés, Arab. Frage p. 619; cf. Goldziher M St I p. 84. Il y a dans le Sud beaucoup de mots qui ne se retrouvent qu'en hébreu, et le mot *מִן* a très bien pu être courant dans le Sud. La connaissance de la „majesté” de l'endroit, qui certainement est un ancien sanctuaire préislamique, était bien répandue dans toute l'Arabie. Ya'qoûbî, éd. Houtsma I p. 314, dit qu'il y avait là un des dix grands marchés des Arabes: *فيقوم سوقها تحت ظل الذي عليه قبر هود النبي*: *ثمر سوق الشاكر شجر مهرة الشاكر*. C'était donc un centre de commerce, et, d'après K. el-Ma'arif p. 15, Hûd, ce grand réformateur du Sud, était lui-même négociant.

La personnification est ici toute faite dans le souvenir de l'importance commerciale de l'Arabie du Sud. Elle est en général un trait caractéristique des légendes orientales, de même que le Christianisme est rempli de personnification des légendes. Je ne crois donc pas que Moḥammed ait inventé le Prophète Hûd pour être agréable aux Juifs. Le nom probablement et assurément le sanctuaire ont existé avant lui, et il ne fait que raconter ce qu'on disait autour de lui.

La généalogie des Arabes qaḥṭanides commence par Hûd. Elle n'inspire pas beaucoup de confiance, cela est vrai, mais on aurait tort de la considérer comme une fantaisie orientale sans aucune trace de réminiscence réelle.

Elle a dû s'établir bien avant l'Islâm, et, effectivement, il ressort du récit de Ṭabarî I p. 231 et ss. qu'elle était déjà connue de bonne heure loin du centre du premier Islâm. On n'a pas besoin d'être grand hébraïsant pour soupçonner qu'il y a une relation entre יהוה et הוה, ce qui paraît du reste être impliqué dans Gen. 29, 38. C'est la majesté du Seigneur, son הוה, qui y est mise en évidence. Toutes ces légendes ont été réunies par I. Hišâm dans son K. et-Tigân dont je possède un fort bel exemplaire.

El-Hamdânî parle dans son Iklîl, apud D H Müller, Sitzungsber. d. ph.-hist. Cl. LXXXVI Bd. I Heft p. 134 et ss., du tombeau de 'Âd b. Iram. C'est peut être le tombeau actuel de Hûd. La „religion de Hûd”, دين هود, Ṭab. I p. 237, 14, reflète une ancienne conception orientale qui, chez les Arabes préislamiques et leurs successeurs islamiques, est devenu „le prophète de Dieu Hûd.” C'est ainsi qu'on pourrait s'expliquer l'évolution de cette idée et sa personnification.

Ensuite, nous avons 'Înat (< 'Ênat < 'Aynât) en Ḥadramoût, Arabica V p. 205 et ss, et el-Ḥaṭṭah dans le W. 'Amagîn, ib. p. 189, et le ḥabaṭ Ġôl 'Abd el-Mâni' dans le W. Mayfa'ah, communément appelé جُول الشيخ. Y ayant été à deux reprises pendant mon expédition à 'Azzân, je puis en parler en connaissance de cause. C'est la résidence du puissant mansîb de la famille des maṣāih 'Abd el-Mâni', Arabica V, p. 189. Dans la tombe fort vénérée est enterré Bû Bakr, fils de Moḥammed b. 'Omâr, ib. p. 189, lui même enterré à Ḥabbân. On y voit aussi la tombe de l'aïeul lui-même 'Abd el-Mâni' b. Muzāḥim b. Bu Bekr b. Moḥ. b. 'Omar.



Le vaste terrain sur lequel est situé le village de Ġaul eš-Šêḥ, ou Ġaul ‘Abd el-Manî’, est délimité par des *pierres blanchies de chaux*, <sup>مداعي</sup> اوثنان منيرة<sup>1)</sup>. J’ignore depuis quand ce ḥabaṭ existe. On me raconta, à el-Ġaul qu’il fut institué par le Faqîh ‘Alî, qui vivait au temps du Maulâ de ‘Aynât, le seyyid Bû Bekr b. Sâlim b. ‘Abd Allâh b. ‘Abd er-Raḥmân es-Saqqâf + 998. Cela n’a rien d’impossible, car je connais dans le Sud plusieurs cas analogues, Arabica V p. 18 et s.. Le fait que la famille nombreuse de Moḥ. b. ‘Omar el-Ḥaulânî porte le titre de šeyḥ et non pas de seyyid paraît indiquer une descendance ḥimyarite, et les ḥauṭah de cette famille pourraient donc être très anciens. Ces mašâiḥ prétendent descendre de ‘Abd el-Qâdir el-Ġilânî + 561, qui joue encore un si grand rôle dans tous les pays islamiques, mais cette prétention est fausse. Cette manœuvre d’instituer des ḥauṭah pour se créer des revenus est aussi bien pratiquée par les حملة الدين en Orient qu’en Europe.

En entrant sur le territoire sacré de Ġaul-eš-Šeyḥ, mon seyyir (ou siyîr) avait soin de me dire qu’il ne fallait pas tirer des coups de fusil et que même la tašîrah était défendue, ainsi que la chasse, comme dans le Ḥaram de Mekka, Boḥ. III p. 14. Ce que racontent el-Meydânî I 149, 7 et K. el-Ar. XVI 50, 14 ne me paraît donc pas être „romantique”, comme le pense S. Fraenkel O S Festschrift Nöldeke I p. 297.

Les marchandises sont laissées à el-Ġaul sur le sol, à la belle étoile, ce qui est possible dans un pays où il

1) En Algérie كركور pl. كراكور Marçais Gr. Tl. p. 215.



ne pleut presque jamais. En repassant une seconde fois j'y trouvai intactes les caisses d'eau minérale que j'y avais déposées; pourtant, on croyait qu'elles contenaient de l'argent. Mais si l'on n'y vole pas, on y fait toutes espèces de chicanes et d'extorsions, ainsi que je l'ai raconté dans le „Bericht” très détaillé de mon expédition à ‘Azzân. La conduite du grand Mansib lui-même était celle d'un brigand, car l'avidité de ces gens du Sud surpasse tout ce qu'on peut imaginer. Il faut dire qu'il a aussi des dépenses, car tous les passants y sont nourris à ses frais. Je voyageais sous sa protection بوجه, et il m'avait même donné, en signe de cela, une frange de son radîf (= رداء), 552; cette frange me coûta beaucoup d'argent. Dans un pays aussi sauvage que l'Arabie du Sud, il n'y a pas moyen de se tirer d'affaire autrement.

Le ḥabaṭ d'Anṣâb n'est pas vieux. Il ne sera pas sans intérêt de savoir l'origine de cette institution. Il y a environ 150 ans, la famille d'Ibn Ruwês de Yéśbom, le grand chef des Ma‘n, Arabica IV p. 39 et ss. et la famille des sultans ‘aulaqites d'Anṣâb, ib. p. 52, se réunirent pour élire un mansib, qui devait avoir la juridiction religieuse sur toutes les tribus ‘aulaqites. Le choix tomba sur la famille des sâdah d'Âl el-Ḥaddâd<sup>1)</sup> qui était la plus influente dans le pays et dont le chef devint le mansib de la contrée. On stipula que cette famille pouvait trancher toutes les inimitiés, toutes les discordes surgies. Celui à qui un membre de ces sâdah avait remis une lettre, un couteau ou n'importe quoi en signe de protection, ne devait pas être molesté. Le sultan ‘aulaqite

1) Sur lesquels voyez Goldziher Der Seelenvoyel, Globus du 21 Mai 1903.

leur fit don de beaucoup de terres, appelées er-Râki-bah, qu'ils possèdent encore aujourd'hui. Ils eurent aussi des terrains dans la ville d'Anşâb, où ils érigèrent de grands ḥuṣûn.

Dans le voisinage d'Anşâb, on construisit un asile où serait en sûreté quiconque s'y réfugierait. Cet endroit s'appelle el-Ḥauṭah. Un autre asile fut aussi institué à W. Marbûn: ḥauṭat W. Marbûn. C'est surtout celui-ci qui a pris une grande importance. C'est un véritable ḥimâ ou ḥabât, où celui qui s'y réfugie est sous la protection des sâdah el-Ḥaddâd. Le sultan lui-même ne saurait violer cet asile. Même les bêtes peuvent y être admises. Elles y paissent en liberté, et personne n'oserait les voler. Si les Bédouins sont poursuivis ou qu'ils aient quelque différent entre eux, ils s'y rendent, souvent de contrées éloignées, et ils y sont en parfaite sécurité. On est alors *مترابِع عند السادة*, *sous la protection*

*ou voisin des sâdah*. J'ai eu comme hôtes dans ma maison à Aden deux de ces sâdah. Ils voulaient prier le Gov. of Aden de venir en aide à leur pays, où la récolte avait été fort mauvaise. Le cadet des deux, ḥabîb Moḥammed, était un jeune homme de vingt ans. Il était fort beau. A quatorze ans, il avait déjà contracté son premier mariage, deux mois avant d'avoir atteint sa puberté, comme il me le raconta. Depuis lors, il s'est marié encore deux fois, mais il avait à présent répudié toutes ses femmes, „parce qu'elles ne lui plaisaient plus.” La vérité était qu'il voulait épouser la fille du sultan de Lôdar. Seulement, celui-ci ne voulait pas donner son consentement, et il fallait l'écarter. A cet effet, je devais fournir du poison à ḥabîb Moḥammed. Je lui donnai des



pilules d'aloès et de jalap, qui eurent un effet miraculeux, sans compromettre ni mon jeune seyyid ni moi! Voilà les sâdah entre les mains desquels est placée la justice dans ces pays. Mekka, Boh. III p. 14, et el-Madînah, ib. III p. 20, étaient des himâ. L'antiquité arabe en avait plusieurs.

S'il y a la guerre entre deux tribus, un seyyid saisit l'occasion de la mort d'un *chef*<sup>1)</sup> pour amener la paix. Il convoque tous les chefs et leur propose la paix. Il est rare qu'on n'y consente pas, car la parole d'un seyyid est très respectée. Celui-ci fait alors *signer un traité*<sup>2)</sup> qui est conservé chez lui. Chaque chef doit alors prévenir les membres de sa fahîdah de la conclusion de la paix. La réunion a lieu au tombeau du défunt, et c'est là que la signature se fait. On charge un homme, pour la plupart du temps un šâhid ou une personne des gens de métier, jamais un qabîlî, de proclamer la paix dans les marchés, les noces et autres fêtes. Cette *proclamation* est appelée *تَطْرُوب* ou *تطريب* et finit par les mots: *والحاضر* et que le présent informe l'absent. Un seyḥ

1) En Ḥaḍramoût le chef s'appelle *مَقْتَم*, pl. *مَقَادِمَة*, plus rarement *مَقْدَمِين*, et *تَقْدِيم* ou *تَقْدُوم*; dans quelques tribus *أبو*, pl. *bàa*. Hors de Ḥḍ, on dit *عَاقِل* et *مَقْتَم* y a le sens de *contremaitre, surveillant*.

2) *يَطْرَحُونَ وَجْهَهُم*, ils mettent leurs signatures. *وَجْه* sing.; le pl, est aussi *أَوْجَاء*. Aussi *يَطْرَحُونَ الصَّحِيج*, comme partout ailleurs.

3) ou *يَعْلَم* ou *يَخْبِر* ou *يَحْكِي*. C'est là aussi un terme de l'antiquité: *وَلْيَبْلُغِ الشَّاهِدُ الْغَائِبِ*, Boh. I p. 22 et p. 29; ib. III p. 14, 13.



et un sultan peuvent aussi s'employer comme intermédiaires, comme cela a été le cas pour le sultan des Faqli dans la guerre entre les Hasanah et les Mayâsir. Dans le Nord, il y a une variation de cette conclusion de paix nommée **صُلح الدفن**, qui n'existe pas dans le Sud. L'auteur (+ 872) du **زبدة كشف الممالك** en parle dans un chapitre à part. G. Jacob, dans son B L p. 146 mentionne cette action symbolique d'*enterrer*, **دفن**, dans la terre toute injure, tout crime. Dans le cas qu'il y cite, on enterra l'arme, une pique, avec laquelle le forfait avait été commis, mais le **صُلح الدفن** est pratiqué même là où une arme n'a pas été employée, ainsi que l'expose bien I. Faql Allah el-'Omarî (+ 748) dans son **التعريف بالمصطلح** p. 165, en parlant de cette coutume des Bédouins.

Tout arabisant connaît la portée de *دخِل على* et de *دَخِل* dans le Nord. Un dicton du Nord dit: *دَخِل العُود*, *ما عنه صُدود*, la protection implorée en saisissant la colonne de la tente ne peut être refusée, rien ne pourra l'écarter. Le dahîl devient le gâr qu'on doit protéger. Je crois qu'il est superflu de s'étendre sur ces locutions. Pourtant, on est étonné de voir que Musil traduit *دَخِل* partout dans son A P III par „*der um Schutz Ersuchte*;" v. ici p. 1479 et note et le Glossaire s. v.

Feu mon ami Rob. Smith, qui a aussi voyagé en Arabie et qui connaissait très bien les Bédouins, traduit dahîl, Kinship<sup>1)</sup> p. 48, par *protected stranger*, et Doughty, Travels II p. 570 par „one who enters to another”, de

1) On dit aussi **دخل عن** lorsque quelqu'un s'entremet pour un réfugié, **عنه**, auprès d'une tierce personne, Socin Diw. I N° 11 n. 12 b.

دخِل عليه, *entrer chez quelqu'un* en demandant protection. On n'a du reste qu'à lire L A XIII p. 257: الدخيل et الدخيل الضيف والنزيل et الضيف لدخوله على المضيف les exemples y cités à l'appui, de même Dozy Supplément. C'est un فَعِيل = فَعَلَ, comme امير pour آمر. Dans les milieux bédouins du Nord, دخيل est limité au sens spécial en question. Une telle bévue de la part d'un savant qui a vécu chez les Bédouins et qui passe en Autriche pour une autorité de premier ordre n'est pas de nature à inspirer confiance pour le reste de ses allégations. Dans le Sud, دَخَلَ et ses dérivés ne sont pas employés dans ce sens.

Le <sup>1)</sup>دخيل est, pour les Arabes du Sud seulement *hôte, visiteur*, synonyme de ضيف, comme il l'était dans l'antiquité, et *associé*. Le dahîl du Nord est ربيع ou ربيع<sup>2)</sup> dans le Sud, 331 note 2. Les meurtres sont à l'ordre du jour dans le Sud, et le talion y est très pratiqué, voyez p. 977 et ss. Mais le دية, me paraît y être plus souvent accepté que dans le Nord. Si le meurtrier reste dans sa tribu, il est sous sa protection, mais il n'est pas pour cela à l'abri de la vengeance des contribuables du tué. Si l'on tue étant hors de sa tribu, *on cherche protection auprès de quelqu'un*, يتشرد, et l'on est alors شرد ou نجى, car نجى ici = شرد. Cette protection est presque toujours accordée. هو شاردي, *il est mon sârid*,

1) On le prononce toujours da heyl, 331 et note 2, 1633 note.

2) Qui est sans doute ici pour وقى, 362 n. 7, 364 n. 2 (où il faut lire يتوقى).

dit alors le protecteur. Lorsque le meurtrier ou le coupable de n'importe quel crime se présente devant le protecteur visé, il dit : شَعْنِي وَصَلْتَك , *me voici devant toi*, ou bien شَعْنِي شَرَاكَ . Le protecteur répond, si la protection n'est pas refusée : حَرِزْتَ , *tu es en sûreté*. Dans la luraḥ, أَحْرَزَ est aussi *donner asile à qqn., veiller sur*, Boh. III p. 98, 6 d'en bas, I. Sa'd VI p. 19, 25. Le قَتَّال est alors آمِن et il reste chez المسلم un jour. Celui-ci l'accompagne ensuite pendant une journée, pas plus, et le conduit là où il veut aller. Si pendant ce temps le قَتَّال est attaqué, le مسلم le défend, mais la journée écoulée, le misallim n'est plus responsable. Le qattâl, arrivé à l'endroit désigné y devient ربيع , si toutefois on l'y accepte comme tel, يتربَّعوه , ce qui n'a pas lieu s'il y a un عَهْد , *convention*, entre les tribus ou si la personne à laquelle s'adresse le شارِد a un حليف , *associé*, là où le meurtre a été commis. De cette façon, le meurtrier peut errer longtemps avant de trouver un protecteur. C'est le sens de شَرِد , *fuir*, qui en Daṭīnah est le terme technique pour cette chose, car autrement *fuir* y est فَرَّ , mais à l'ouest de Daṭīnah شَرِد est aussi simplement *fuir*. C'est le biblique וְהַשָּׂרִידִים שָׁרְדוּ מֵהֶם : 20, Josua 10. Nous lisons dans Josua 10, 20 : שָׁרְדוּ , ce que la traduction des Américains de Béyrouth rend très bien par وَالشَّرْدُ الَّذِينَ شَرَدُوا . On aurait aussi pu dire ici الشَّرِيدِينَ , comme en hébreu et dans les dialectes arabes du Sud. Aussi chez Rhod. Dofār I p. 127, 14 où il est construit avec l'accusatif de l'endroit, comme les



autres verbes de mouvement. Jahn M S p. 6, 21 où = mehri فَلَ, qui est aussi commun dans les dialectes arabes du Sud. R O p. 121, 2; 318, 12; 374, 6. Dans le Nord شَرِد est aussi répandu. Musil A P III p. 27: ośred muśrâdak waṭred muṭrâdak, *je me mets en campagne avec toi et je poursuis (l'adversaire) avec toi*, ce qui est une traduction plus exacte que celle de Musil. Cf. Tab. I p. 769, 8 où à peu près le même emploi, qui n'est pas limité à un animal, comme dans les dictionnaires. شَرِيد طَرِيد est une juxtaposition aussi fréquente dans la luṣah que dans les dialectes. Chez les 'Anazeh, شَرِد a aussi le sens de *prolonger, allonger*. Wa la ṭala' min 'örbân Muṣliṭ ya reyri illi Alla umśerrid ëb'ömruh, *et des Bédouins de M. ne se sauva que celui dont Dieu avait prolongé la vie*, où مشَرِد fut expliqué par مطَرِل, récit 'anazî de Sa'dûn el-'Awagî. En Afrique, Stumme T Gr. p. 8, 19.

Lorsque par le مَالِحَة, Arabica V p. 157<sup>1)</sup>, il y a le عَيْش وَمَلِج entre deux personnes, l'une doit protéger l'autre, si le mumâlahah a eu lieu dans la demeure même et dans un but déterminé. On devient par là sinon حَلِيف ou رَيْبِع, au moins des amis. Toute chose mangée donne droit à une protection de 3 jours  $\frac{1}{2}$ ; le café seulement à 1 jour  $\frac{1}{2}$ . A Négd, la viande donne droit à une protection de 7 jours; cf ici p. 309. Sur les différentes manières de se mettre sous la protection de quelqu'un dans le Nord, on lira le mémoire ad hoc que je publierai autre

1) Voyez aussi sur le mumâlahah غَايَةِ الْاَرَب par el-Mofaddal b. Salamah dans Ḥams rasâil Cstpl. p. 237. Meyd. Prov. Freytag II p. 696.

part. A ma connaissance, les coutumes y décrites n'existent pas dans le Sud.

Les ouvrages à consulter sont le mémoire de Quatremère, *Les Asiles chez les Arabes*, Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles Lettres XV, 2 p. 307 et ss.; Burckhardt *Beduinen* Weimar 1831 p. 264 et ss.; Robertson Smith *Kinship*<sup>2</sup> p. 48 et ss.; Goldziher, *Le Culte des Ancêtres* dans la *Revue de l'Histoire des Religions*; id. *M St.* I p. 234 et ss.; S. Fraenkel *Das Schutzrecht der Araber*, *O S Festschrift Nöldeke* I p. 294 (mémoire très rempli de faits); v. Oppenheim *vom Mittelmeer* etc. II p. 94 et ss.; A. Hellwig, *Das Asylrecht der Naturvölker* Berl. jurist. Beiträge, Berlin 1903; l'ouvrage de E. Doutté, *Les Marabouts*, est une mine de renseignements intéressants sur le sujet qui nous occupe; Landberg *Arabica* V Index s. v. sanctuaires et *Daṭīnah* p. 452 et ss. et Table des Matières s. v. sanctuaires, talion et protection.

J'ai déjà longuement parlé, 549 et ss., du grand rôle que joue le mot وَجْه dans toute l'Arabie et aussi hors de là. Je n'ai donc pas besoin de revenir sur ce sujet.

---

*Tombe à niche latérale, la h d.*

J'ai dit p. 1539 que cette pratique du la h d doit sans doute être ancienne. Après avoir lu le remarquable ouvrage de René Dussaud, *Les Civilisations préhelléniques*, où il condense les résultats archéologiques des fouilles exécutées dans les îles de la Mer Egée, j'ai pu constater que ce mode de sépulture remonte à une haute antiquité.

Les plus anciennes tombes à puits, que je voudrais ici appeler à niche latérale, se trouvent au Nord de Cnosse, au lieu dit Zafer Papoura, o. l. p. 27 et qui datent de la période minoenne récente II, qui était contemporaine de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne, allant de 1450 à 1200 avant J. C., o. l. p. 8 et s. La

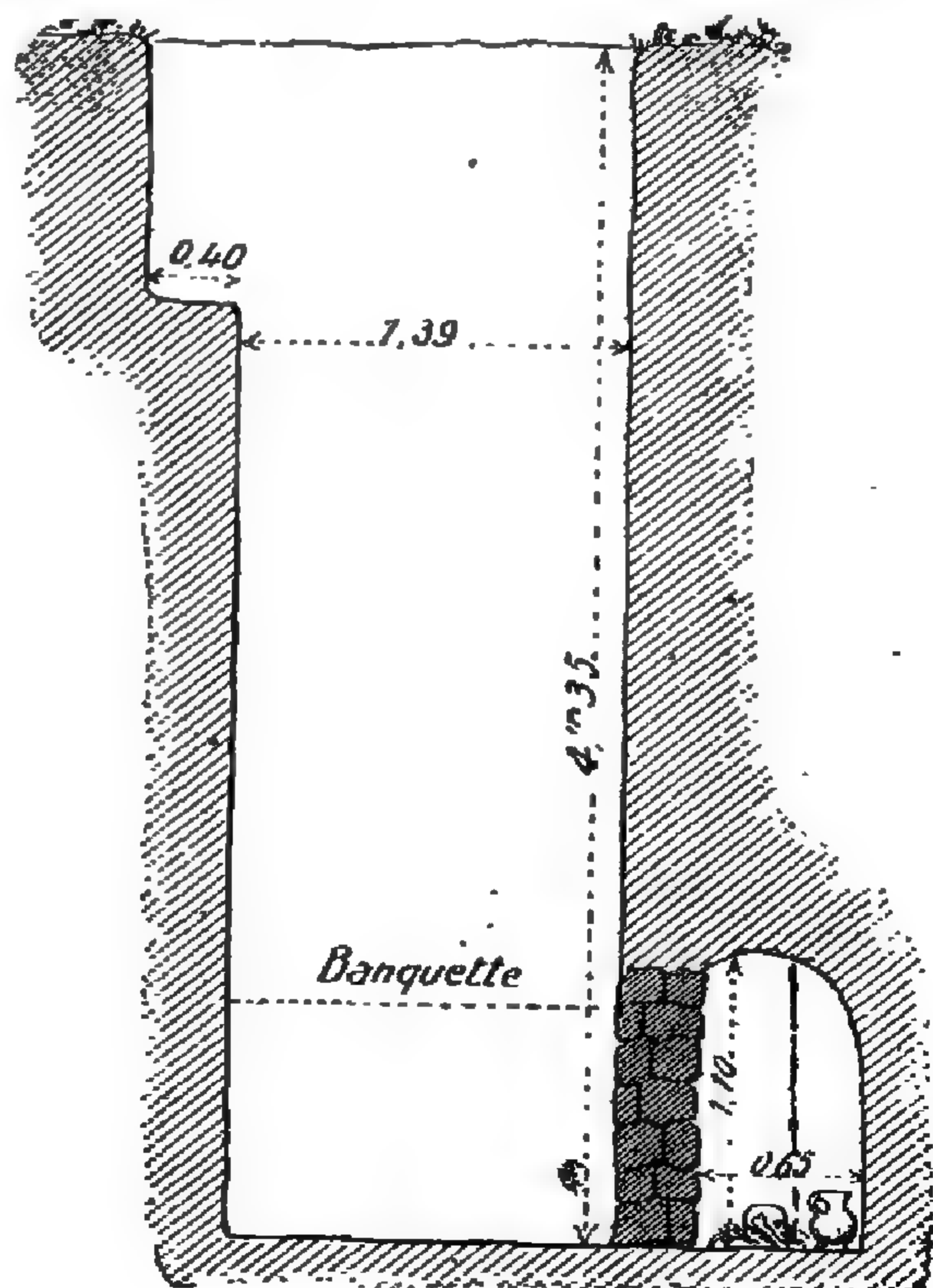


Fig. 1.

figure 1 ci-contre offre un spécimen de cette tombe. On y



voit bien le laḥd bouché de dalles. Le principe d'enterrer le mort au fond d'un puits se retrouve aussi à Mycènes dans les tombes de l'Acropole. Les deux types de „tombe à fosse et tombe à puits” se maintiennent jusqu'à l'époque mycénienne en Crète, dit Dussaud o. l. p. 139. La figure 2 ci-jointe représente deux tombes de l'âge

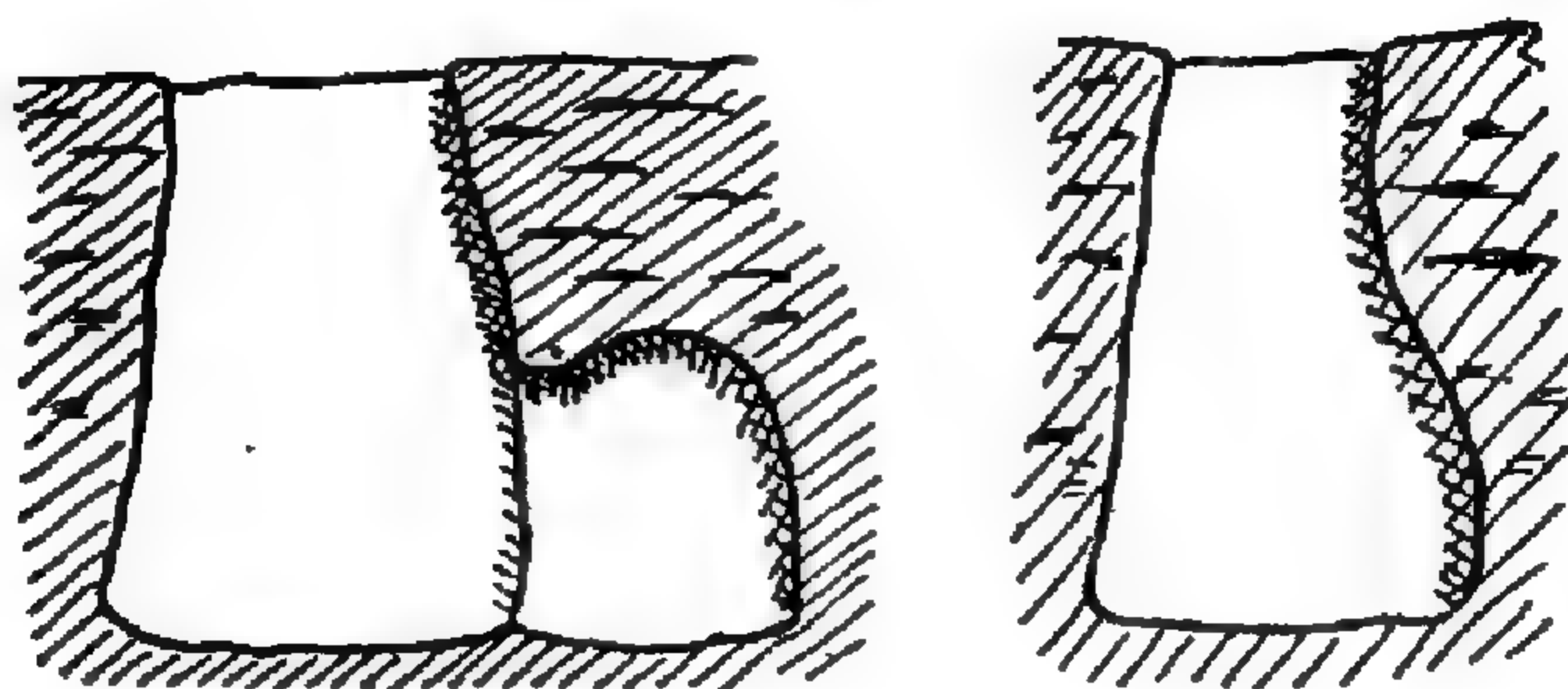


Fig. 2.

de cuivre de Haghia-Paraskévi, à Chypre, fouillées en 1885 par Ohnefalsch-Richter. Cette période s'étend, selon Dussaud, o. l. p. 140, de 1100 à 600 environ avant notre ère.

I Sa'd II II p. 72 et ss. parle au long de la tombe du Prophète. Il en ressort clairement qu'elle avait une niche latérale en bas, car autrement les hommes n'auraient pas eu besoin d'y descendre pour placer le défunt p. ذكر: ٧٦. On plaçait devant la niche des pierres, كبن, véritablement *pierres de terre cuite* ou, comme on dit en Datīnah, يرزعوه بحجار. On lira ce que Schwally écrit à ce sujet o. l. p. 34 et s. Seulement, je ne comprends pas pourquoi, si le laḥd était une tombe à niche latérale et non simplement un *loculus* d'un terrain en pente, il y avait des fossoyeurs qui ne creusaient que le laḥd et d'autres qui ne creusaient que le شق ou ضريح, c'est-à-dire notre *fosse*. Il y avait deux

modes de sépultures, nous le savons, et probablement chaque fossoyeur avait l'un des deux comme spécialité. Mais la fosse, il fallait la creuser dans les deux cas ; le *la ḥ d* était en plus. La tradition islamique ne connaît que la fosse à *la ḥ d*, dit Schwally o. l. p. 35 ; je ne dis point le contraire, puisque le Prophète a été enterré ainsi, mais le fait est qu'à présent le *la ḥ d* n'est pas souvent observé hors de l'Arabie méridionale, tel qu'il s'y pratique encore.

---





## INDICES.

---

La raison pour laquelle je donne ici tous les noms de tribus et de lieux qui figurent dans cet ouvrage, c'est que je sais par expérience combien ils servent à expliquer les anciennes inscriptions de l'Arabie méridionale. En m'occupant du déchiffrement de l'inscription de Ḥuṣn el-Rorâb, que j'ai publiée dans mes Arabica IV, j'ai constaté que grand nombre des noms se trouvent encore dans le Sud et j'ai par là vu qu'on l'a jusqu'à présent mal interprétée. C'est par la même raison que le Glossaire auquel je travaille en ce moment comprendra non seulement les mots qui figurent dans mes volumes sur les dialectes du Sud, mais aussi une grande quantité de mots que j'ai recueillis dans mes conversations avec les indigènes. Tant que nous n'aurons pas des Glossaires, et disons même le dictionnaire de ces dialectes, nous ne pourrons jamais bien expliquer les inscriptions. C'est l'œuvre que j'entreprends en ce moment. H. Derenbourg n'avait pas jugé à propos de consulter mes ouvrages sur l'Arabie du Sud, à cause de ma critique assez sévère de son édition d'Ousâma ibn Mounqid. Son successeur, le prof. Meyer Lambert, est plus clément envers moi, et j'espère que les volumes dont je lui ai fait hommage lui rendront quelques services. Les matériaux que je



possède sur les pays à l'est du Yéman sont fort nombreux et importants. J'ai même fait des cartes d'après les informations orales. Mais je ne sais si ma santé me permettra jamais de les publier. La rédaction de tout cela est fort pénible, et mes forces ne sont plus de la même jeunesse de jadis.

Beaucoup des noms de cet Index se trouvent dans mon ouvrage sur le Ḥḍr et dans les Arabica III, IV et V, de même que dans le Ġezirah d'el-Hamdânî. L'ouvrage que j'ai en préparation sur les pays entre le Yéman et le Ḥaḍramoût donnera un tableau plus exact et détaillé de ces contrées encore presque inconnues, إن شاء الله.

Nice, le 1<sup>er</sup> Décembre 1912.

Villa Kraft, 2 av. Désambrois.

---



# I.

NOMS DE PERSONNE ET DE LIEU.





l, a, o, i, u, o.

᾿Αβισαμα 284.

᾿Αβυσσα πόλις 396, 1425. 1426.

Öbne 1141.

Âl Abu Sitt, la famille aux six doigts, sobriquet des sultans de Suqrah, 434.

Abu el-᾿Alâ el-Mo᾿arrî 1172.

Abyan, étymologie 1098 n. 3; 1590; sa weliyeh 455. On prononce aussi Ebyan 77, 10, et il paraît anciennement aussi Ibyan et Yibyan, I Sîdah XII p. 48; Nešwân dans Z D M G 30, p. 695. Déjà Ptolémée l'appelle βανα, Sprenger A G A § 303.

Âl Aḥnaf, 1736; v. Hunûf.

Aden, »attaqué par les Bédouins» 163.

Edd 1424.

Âl Aḥmed 262 n. 3; 1692 Arabica V p. 12.

Aḥmed el-Bedawî à Tanṭa 961.

- » I. Bâbak, poète 558 n.
- » b. Bu Bekr des ᾿Awdillah 1622.
- » b. Ḥoseyn el-Faḍlî 111, 14; 165; 272; 744, sultan des Faḍlî à Suqrah.
- » b. Ḥeydarah 11, 3.
- » em-Dêb à ᾿Azzân 781 ou A. ed. Diyêb 1703 n. 8.
- » Maḥmûd es-Šinqîṭî, šêḥ, mort au Caire, 603 n. 1.
- » b. ᾿Abd Allâh, sultan des Faḍlî, 1282 n. 1.
- » el-᾿Abdalî, sultan de Lahîg 1483.
- » b. ᾿Alî el-Ḥamyarî, poète de Naqḥân, 328; 544; 670; 687; 1679.
- » b. ᾿Alî el-Ḥamyarî, ᾿âqil à el-Ḥaura, 1509.
- » » sultan d'Aḥwar 556.
- » » ed-Diyêbî el-Ḥamyarî 1157, 1378, 1398; 1565; 1684.
- » » b. Muḥsin el-᾿Abdalî 1720.
- » » el-᾿Awlaqî 401.
- » » es-Sâḥimî, poète des ᾿Awâliq Inférieurs 481; 1204; 1470; 1565; 1706, 1715.

- Aḥmed b. 'Alwân el-Yofrusî, (Yofrosî ou Yöfrösî) 475; Arabica V p. 30.
- B. Aḥmed 'Ömeyr 10, 20.
- » Fâris eš-Šidyâq 792.
  - » b. Muḥsin 165.
  - » b. Moḥammed ez Zâmikî 142.
  - » Abu Niğmah, poète célèbre, 166; 669; 1483; 1505; 1510; 1720; 1737.
- B. Aḥmed b. Hâdî 156, 157.
- » em-Heytamî 11, 12;
- El-Aḥmar 402.
- Aḥwar, plus rarement Ḥawar 170, v. 10; 136; 399; 521 Ġezîrah Index s. v.
- Eridu 301.
- Ard el-Ḥasanah 11, 24.
- 'Αρχ βασιλειον, v. sub. el-Ḥâfah.
- Iram Dât el-'Imâd 1148.
- Abu Zeyd et-Tây 769.
- Benu Asad 909; 1754.
- Aslam, le ḥadî du Prophète 1666.
- Aslum b. Elḥâf, ma Festgabe p. 42 n; Dêl el-Amâlî p. 214. La célèbre famille d'Ibn Roways (v. s. h. v.) porte l'ethnique el-Yislamî.
- Useyd b. el-Ḥudeyr 1487.
- Be Ésterah 292.
- Benu Ašwa<sup>c</sup> 720 u.
- Bâ el-'Ašâbi<sup>c</sup>, sobriquet des Sultans de Šuqrah 434.
- Ašba<sup>c</sup>ûn 1416; 1426, n.
- Umayyah b. Abî eš-Šalt 373, 508 et n.; 998; 1016.
- Anğasah, ḥadî des femmes du Prophète, 1666.
- Αμφισαμα 284, 285.
- Imrul-Qeys 1754.
- Imrul-Qeys b. 'Amr, roi des Arabes, dans l'inscription d'en-Nemârah 416; v. sub. Nemârah.
- Anşâb 137, 1482, 1639, et son ḥanṭah 1787; entre Anşâb et Yešbom, il y a une journée à pied et entre Yešbom et Ḥabbân, quatre heures à pied.
- Ahl em-Sa'idî v. sub. ult. v.
- Benu Awd, tribu 1129; 1625 = les 'Awdillah modernes. Ġez. p. 96, 14.
- el-Awsî > Lawsî 289.
- Ayyûb 1692; v. aussi Yûb.



## ب b.

- Bâ Baḥar 451; 1350; 1351. La forme Baḥar ressort de 451 et d'Arabica V p. 212 n. et ainsi dans les poésies populaires que je possède. Arabica V p. 222; Ġezīrah p. 89, 24; Kay 'Omārah p. 262; ils habitent le pays d'el-Ḥāḍinah, à une journée au nord de Bālḥāf, Wrede Reise in Ḥadhramout p. 174. Cette Ḥāḍinah est autre que celle dont je parle Arabica IV p. 57 et ss.; cf Hartmann Arab. Sage p. 322.
- Bâ Baram, 537; 1715, tribu.
- Bâ Dās, 395 et n.; 1351; 1410 et n.; Arabica V p. 181; 183; 232. Ce sont tous des maṣāih habitant principalement les montagnes au-dessus de Bālḥāf-Bir 'Alī. Est-ce le même que بلداس chez Tab. I p. 1114, 11? V. aussi sub 'Aryab.
- Bâ 'Aṭwah 578 n.; 1512 n.; Arabica III p. 23 et s.s.; Ḥḍr Gloss. s. v.; Snouck Hurgronje OS Nöldeke I p. 97 ss..
- Bâ Ma'bad, 478 n.; Arabica V p. 182.
- Bâ Leyl ou Bāl Leyl 1728.
- Bâ Hadā 546; Arabica V index s. v.
- Bāb el-Mandeb 641 et s.; 1709.
- Betlehem, v. sub. Nemārah.
- Begēr el-Ḥaḍn, tribu 1620, v. sub Ḥaḍn.  
» er-Reyda, 1621.
- Āl Begīr, 913 n.
- Āl Baḡalah 913 n.
- Baḡilah, tribu 911; 913 et s..
- Baḥr el-ḥadab 1507.
- Baḥrān 300; Baḥrānī 300, 445 n.
- Baḥrēn 300, 445 n.
- el-Bāḡiṣī 1620 n.
- Em-Bedr = Badrūn 293.
- Badrān 293; 1186.
- Badrūn 293; 1186.
- Barr el-'Aḡam 543.
- Berbera 897.
- Bureydah, 1707.
- el-Baram 597.
- Bir Šegērah 1706, poète encore vivant à Aden, des Ġa'āḍinah, Arabica IV p. 33.  
» 'Aṣṣāl 99, 9; 127; 250; son nom est Em-Heytamī b. em-Ḥaḍar b. 'Omar b. 'Alī b. 'Aṣṣāl, des Aḥl Farāḡ, 292, Arabica IV p. 31.  
» Muḥsin 11, 14.

Bir Muṭahhar 113.

el-Birzah 776.

el-Birzân, tribu, 342.

Bur<sup>c</sup> 1098 n., v. seq.

W. Bur<sup>c</sup> 1091 n; il se verse dans W. es-Sa'id, qui s'unit à W. Maṭawân; les Ahl Musliah y habitaient anciennement, Gez. p. 97, 1; à présent ce sont les 'Alî Mas'ûd des Barkân, v. s. h. v., qui y campent.

el-Barâ' b. Mâlek, 1666.

Barqâ' 1765 n.

Barqah 1375.

Burqân, tribu dans es-Ša'ah, 288; Ġezîrah p. 90, 4.

W. el-Berek, v. W. Radâ.

Barakât, neveu du šêḥ des Ḥasanah des 'Anazeh 1531.

Barkân, 432; 457; 1621; 1622; tribu dans W. el-Kabeyr dans ed-Dâhir; le village principal est el-Maqfaḍ.

W. Barakah en Daṭinah 1139.

Brêk, les mašâiḥ de Šabwah 1351. Arabica V p. 245 et ss. Les Brêk,

بريك, étaient là en 839 ad H., selon Maqrîzî, De Valle p. 32. On lira Plinius Hist. natur. XII § 30 (trad. allem. de Wittstein). Selon Ṭurfat el-Aṣḥâb, les el-Barak sont un baṭn de 'Imrân.

Brummânah dans le Liban 292 et n. 2.

El-Bisâmah (ou el-Biṣâmah?), 284; 396; Glaser Skizze II p. 304, n. 2.

Bir Beseym 1134, Ahl Biseymah ou Basamah, subdivision des Bâ Kâzim 1134, 5.

Biśr, tribu dans l'Arabie centrale 489.

Baṣîr, n. loc., 1367 n.

Bâṣe<sup>c</sup> = Maṣauwa<sup>c</sup> 1407 n.

el-Buṭân, village en Daṭinah, 1351, où habitent les restes de Ahl Kuleyb dont parle Ġez. p. 96, 17; v. sub Muwaṣṣâḥ.

Baalbek 939 n; I Sîdah 17 p. 94 porte aussi بعل بكبك.

Baqarên, près d'el-Makalla 300; Baqarânî, nisbah, 729 n. 1.

Abu Bekr el-Anbârî, 871.

» b. Šâlim, 719, 1116; 1786, Arabica V Index s. v.

» eṣ-Šiddîq 929.

» b. 'Abdallâh, sultan d'Aḥwar 1270 et n. 1.

» b. Moḥammed b. 'Omar 1785.

Bakîl, tribu au Yéman, 458 n., 556; 658; 1469. Hartm. arab. Sage p. 352.

Bâlhâf, 683, port des Wâḥidî; selon Vollers V S p. 140 ce serait

- pour **الخافي** با, mais on lira ma Festgabe p. 42 n., Ḥaḍramoût p. 191 d. l., ib. p. 195 et s..
- Bâlhâf 'Azzân, 155; 1700.
- Bilaswad, 292.
- Bâleyl, 139 (ou **الليل** با); 1728, tribus pillardes de Daṭīnah, Arabica 33 et ss..
- Bilâs, chef-lieu des Magṭa' 1622; Gez. p. 91, 5.
- Belqâ' 1765 n.
- Belqīs 1144.
- W. Benâ, 131 d. l.; 423, 2 d'en bas, 545; étymologie 1098; 1590.
- Banyar, confédération de tribus, 128; 262 n.; 597; 1351; 1708.
- W. Banyar 262 n. 2.
- Bahâ ed-dīn el-Ġanadī 417.
- el-Bahīmiyeh 909; 910; 915.
- Bû el-Hâr 897.
- Bûnah 543, aux Indes.
- Beyhân 89, n.; 131: 153; 165; Arabica V.
- » ed-Daulah 1692.
- Bīr Ġābir 337.
- » 'Alī 1700.
- » » 'Amagīn 1703.
- el-Bêḍâ 147; 1606; 1607, chef-lieu d'ed-Dāhir.

### ت t, ث t.

- Turkī b. Homeyd, cheykh des Barqah des 'Oteybah, 1218 n.; 1273; 1374.
- W. Târân 1621 n.; v. sub Tereh; Gez. p. 91, 12.
- Tûrân sâh 436.
- Terīm, appelé T. ed-dimnah 701.
- et-Ta'rif bil-muṣṭalah es-sarīf 437, 1790.
- Tarlib wâ'il 292.
- Taqar, 678, 7 d'en bas.
- Tala' 401.
- Tulûl es-Ṣafâ 391.
- Tihâmah 390 n. 1; 868 n. 1.
- et-Tawâhî, port d'Aden 165.
- Tîrân (ou Têrân) 1098 n.
- Teymâ 607; 1710.
- W. Tereh 147; 1097; 1621 n.<sup>1)</sup> Il vient d'el-Kaur et l'on peut voir

1) Chez Glaser *Suwâ' und al-'Uzzâ* p. 7 tout est erroné: il n'y



le sêl y arriver de loin. Il se réunit avec W. Yerî, W. Târân et W. el-‘Audah, au château d’el-Kobeydah du sultan des ‘Awdillah. Ensuite, il passe à travers le pays des Âl Dâyyân, où il est appelé W. el-Kaur, et reçoit là W. ‘Örrufân, qui vient d’el-Kaur. Nous avons donc, en comptant de l’est à l’ouest. W. Tereh, W. Yerî, W. Târân et W. el-‘Audah. W. Tereh est la route la plus fréquentée pour se rendre de Lôdar dans ed-Dâhir. El-‘Audah est la route des Banyar pour se rendre du district du Sarû, où ils habitent, au marché de Lôdar, le dimanche. La route de Tereh est fort ancienne, en partie taillée dans le roc; on l’attribue à ‘Âmir b. ‘Abd Allâh el-Wahhâb, qui habitait à Redâ‘. W. el-Kaur passe après à travers le pays d’el-Naq‘, où habitent les Âl Fisâsah,

et ensuite pour le pays des Marâqisâh à la mer. Le عَقَبَة ثَرَّة est très raide et impraticable pour les chameaux. A cause de cela, les marchandises vont à Lôdar, chargées sur des ânes.

Tâbit Quṭnah 936.

W. Turûb, 1127.

Tafar dans W. Meyfa‘ah 1426 et n.; cf. Glaser Skizze II p. 310 et p. 437.

W. Tû‘ah, 69, 13; 122, 9; 1126; 1503.

## ج غ

Âl bâ Gâbir 1626 n.

el-Ga bûr 1052.

Gēbal Hasân 1149.

» el-Ḥadrâ à Aden 1324 n.

» b. Šâgīrah 744 en bas; 745 et n. 2.

» Šīrah à Aden 391; 1324 n. 2; 1424.

» el-‘Areys 1581.

Em-Gīblah = Gīblat Ahl em-Waznah 11, 24, v. s. ult. v., Arabica IV p. 32, n..

em-Gīblah = Gīblat ahl Farag, 41, 10; 565; 1626 n., Arabica IV p. 31.

Gībâl el-Mešâriqah 68, 7, 18.

W. el-Gâhr, 1735, chez les Bâ Kâzim 1735; v. sub Lahmar.

Gēbal el-Guḥr, au dessus d’em-Maqbâbah, dans le Môdieh.

a pas un “ج غ, Hochdach, Hochebene, Gebirgsdach”; j’ai donné la vraie étymologie 1097/8. Cf. Hommel A A p. 157 n. 2; id. G G G p. 160 n. 3.

Ahl el-Ġahfalî 1127; el-Ġahâfil 434, 1126; v. sub Šubâhî, âl ‘Alî  
et I Roways. Huṣṇ el-Ġahfalî 1127.

Âl Gidah, faḥīdah des Em-Tôṣalah, Arabica IV p. 40 (aussi طوسلة).  
Ġerdân 1199.

el-Ġerba, šêḥ des Muntafiq, 308, 3.

Bâ Ġarraḥ, 292.

Ġorhom 579 n.; 1685: 1686.

âl Ġarhûm 579 n.

Ġârlah, < جار الله >, clan des ‘Awâliq Inférieurs, 135; 1609 n. 3.

Ġa‘walah, village en Abyan, 498. Ce me paraît être le γαίλα de  
Ptolémée, Sprenger A G A § 304, mais alors il faut y lire γαυλα.

Ġa‘far b. Abî Sofyân 769.

el-Ġu‘eymalî 454 n.; Ġu‘eymalân 1625.

Bâl-Ġallât de Beyḥân 719 et n. 1; Arabica V Index s. v.

Ġam‘ân, village des Zâmik, près d’el-Lebid, 142.

Ġamîl b. ‘Abdallâh 1667.

Bâ Ġahl, 338 = Abu Ġahl 707; 1410.

el-Ġaw, الجوّ 1349 n.

el-Ġûwân, 161, 266 n. 2; 1349.

Ġâr Allâh, clan des ‘Awâliq Inférieurs 135 v. Ġârlah.

el-Ġûbah 1600, tribu des Murâd. 140; 1600, Arabica V pp. 84; 107.

Beni Ġaubân 1379; Ḥḍr p. 281.

el-Ġauf, en Datînah 456.

» à el-Qašîm 1707.

Ġaul es-šeyḥ, 552, 1785 = Ġaul ‘Abd el-Mâni‘, 1786; sub Mâni‘.

el-Ġaulân 301.

Âl bû Ġûwâs 1352.

Ġiyâz el-Mašâriqah 1126.

## ح ه.

Hebrôn 294.

Ḥabaś, les, 680.

I. el-Ḥabaśî, ‘âqil des Âl el-Ḥabaśî 128.

el-Ḥabîl, v. sub Ḥaḍn.

Ḥabbân 555; 1504; 1639; 1700; 1703 n.

Ahl Ḥâtîm 39, 14: 165; 454; 886; v. Arabica IV p. 28.

el-Ḥaġġâġ, 765; 766; 769 et n. 2.

Ḥigâb 704 n.

W. Ḥaġr, à l’est du pays des Wâhidî 442 n.; 1640; 1642; Arabica  
V index s. v.; ma L A p. 73 et n. 3.



W. el-Hiğr 1352.

Âl Hağrî, fahîdah des Hammâm 1352.

Hogr b. el-Hârit 1578.

Hugûr, 1640.

el-Hugarieh ou el-Hogarieh, 1516 n. 2. Ainsi appelée à cause des pierres dont tout le pays est couvert. Chef-lieu: el-Wuṣeyli<sup>c</sup>.

A côté, la haute montagne Qal'at el-Maqṭarî.

Higlî, Higlân, 288; v. Maḡgalî.

Hugûmah 68, 9, 11; 1126.

el-Hadâlî 1367.

el-Hadağ.

Âl el-Haddâd, sâdah d'Ansâb 1787.

W. el-Haddân 135 n.

el-Hodeydah 301.

el-Haddân 879, 4; 1352 (?)

Hôreb, étymologie, 1553.

Bal-Hârit, 292.

Harrân 965.

Harrah, région volcanique 391.

Harad 868 n.

Hasir 1098 n. 1.

Hasan et Hoseyn, 298, 229 = el-H et el-H.

el-Hasanah, 454, Arabica IV p. 16.

Hoseyn b. Aḡmed b. Šeh 857.

» em-Bedr 270 n.

» em-Bûbak 432.

» b. Zâmil 140.

» Zâhid 558 n.

» Abu Šuweyrât 314.

» b. el-<sup>c</sup>Ausagî 1620.

» <sup>c</sup>Abd er-Raḡmân, sérif Mârib 666.

» b. <sup>c</sup>Alawî b. <sup>c</sup>Omar mansib de toute la Daṭinah, mort en 1897; v. sub Hayâtîm.

» el-Meğ<sup>c</sup>alî 119.

» b. Moḡammed, tribu 1351.

» b. Hâdî 10, 13.

Hâsid 556.

el-Huṣn 435 <sup>1)</sup>.

Huṣn el-Baseylich 1486.

---

1) Dans aucun pays arabe on ne prononce hiṣn, mais huṣn.



Huṣn ed-Dai<sup>c</sup> 1198.

- » es-Šahr 454 n.; Ġezārah p. 90, 23, où à tort الشهد; il appartient aux Šuhūr.
- » el-Rorāb 392, Arabica IV p. 63 et ss.
- » el-Qufl 10, 5; 123.
- » el-Qamar 454 n.

Haṣī, ancien nom d'ed-Dāhir, v. sub Beni ʿĀmir et Arabica V p. 58 ss.

el-Haḍn 1620; cf. Hartmann Z A XXI p. 10; territoire très fertile en légumes au pied d'ed-Dāhir. C'est ici qu'habitent les tribus dites ʿAwdillah el-Kaur. Ce sont: 1° les Begēr; 2° les Bū Tehēf, venus de Harīb, Arabica V p. 1025, et descendants, avec les Nisiīn et les Hammām, des Beni Hilāl, d'après ce qu'ils disent; v. ici sub Bu Tehēf; 3° les Āl Maṣūr, de la même tribu que celle d'ed-Dāhir à W. ʿÖrr. Le sultan des ʿAwdillah est de cette tribu; on voit donc que cette famille est d'ancienne lignée; 4° les Āl Laqfā<sup>c</sup> dans es-Surr; 5° les em-Habīl, dans le W. de même nom, qui se jette dans W. ʿÖröfān. Ils ont le même aïeul que les Āl Maṣūr. Toutes ces tribus ne paient pas la dîme au sultan des ʿAwdillah. Dans tout el-Haḍn il n'y a pas de village, et seulement six puits, dont deux ʿādites:

em-Sabībieh (السَّبِيْبِيَّة) et Bīr em-Huṣn; les terres sont arrosées ʿala el-qatr.

el-Hāḍinah 146; 157; 401; 1707; Arabica IV p. 57 et ss.. Une autre Hāḍinah se trouve au n. de Bāḥāf-Bīr ʿAlī, où habitent les Bā Baḥar, v. s. h. v..

Haḍramūt, Haḍramôt, Haḍramaut, 295; c'est originairement un pluriel Haḍramāt 332.

W. Haṭīb, 43. 11; 1352; Arabica IV. p. 50.

Hafṣ n. pr. = Hafṣūn 298.

Abu Hafṣ ʿOmar, sultan rasūlide 433.

el-Haqbah, 642 n.; 643; Arabica V p. 70.

Halimah, fille de Farīd b. Roweys, poétesse, 519; 537; 553; 685; 1166; 1470; 1514; 1565; 1613; 1722.

Halimah el-Megʿalīeh, mère de ʿAlī Hādī, 122.

el-Hamād, le désert, 1198, 3 d'en bas; 1216 n. 2; v. Gloss. s. v..

Hū Heymed, poète 1573.

Bā Hamdūu, nom de personne 879.

Hāmīr, marché des Dubyān 658.

Belād omār, district près de Taʿizz 1516 n..

Himyar, dans le Sud on prononce Hamyar, 67, 12; 160; 1098 n<sup>3</sup>; 1590.

Abu Ḥamzah des Beni ʿĀmir, poète, 557.

» poète du Negd 986; 1272 s; 1281.

Ḥumûm, tribu 1350 n. 1; Ḥḍr p. 212 et s..

el-Ḥāmiyeh, 1182.

Ḥanaś, pl. Aḥnâś, 1321; 1728; Arabica IV p. 33 et s..

» ed-Dalîl, bédouin 155.

Bin Ḥanaś, 1210 d.l..

Ḥunûf ou Ḥunfân, tribu 1736.

el-Ḥannânah, village en Daṭīnah 456.

Ḥenû el-Manâsîr 1116.

Ḥoweydir, poète, 169; 663; 1379; 1475; 1694; 1728.

Ahl » , faḥīdah des Ḥanaś 1728.

Ḥaurah el-ʿÖlyâ 160, 1; 1470; Arabica V index s. v..

el-Ḥāzah 1098 n..

Ḥauṭat Lahīg 11, 14; 184, n. 1; 1616 = ce qui suit.

el-Ḥauṭah el-ʿÖlyâ 131, 10 = Lahīg.

» ʿInât 1785.

» W. Marbûn 1788.

el-Ḥauṭah des ʿAwāliq Inférieurs 1735.

» des ʿAbd el-Mānī dans le W. Meyfaʿah 1786.

el-Ḥāfah 454; c'est le plus grand marché (lundi) de Daṭīnah, au W.

ʿEydarî à 3 h. de Lôdar. El-Ḥamdânî, Ġez. p. 91, 23, dit qu'il appartient aux Aṣbahīyûn, les Ṣabbēḥah actuels. Les nombreux sâdah de Ahl ʿOmar b ʿAlî, v. s. h. v., y habitent à présent; 30 maisons et quantité de ḥuṣûn antiques. Le sultan d'Anṣâb y prélève la dîme. Près d'el-Ḥāfah se trouve l'endroit le plus remarquable de Daṭīnah, el-Qalʿah. C'est une montagne isolée. On y monte par une route en zigzag toute à marches: la manqalah des Sabéo-Himyarites, Arabica V p. 64 et n. 2. Toute la montagne est littéralement parsemée de ruines jusqu'en haut, parmi lesquelles s'en trouvent de très grandes. Elles sont en pierres équarries et assez bien conservées. Sur le sommet, il y a des réservoirs d'eau creusés

dans le roc et un fort avec des tourelles, نُوب, sing. نُوبَة, aux quatre coins. La localité a dû être importante dans l'antiquité. Je suis tenté d'y placer le Ἀρχ βασιλειον de Ptolémée. Sprenger A G A p. 187, l'identifie avec le ʿArrân de Ḥamdânî Ġez. 61, 11, mais il faut y lire ʿAzzân, qui n'est autre que le grand W. ʿAzzân, qui se jette dans W. Marrân. Toute l'argumentation de Sprenger ne tient pas debout. Il n'y a qu'une autre localité qui se prête à une identification, c'est el-Mahfid, v. s. h. v., dans el-Manqaʿah. Ἀρχ est peut-être =

عر, montagne, v. p. 1149 n. On peut aussi penser à el-<sup>c</sup>Ārah.  
 el-Hûleh, lac de, 920.  
 el-Haulî 520, 3 d'en bas.  
 W. Hawar 136, 5; 1735; v. Ahwar. Ma<sup>c</sup>gar dit dans sa qaṣîdah en r :

لا با تجي أهل الرباعة من حور

*Lorsque les alliés viendront de Hawar.*

el-Hêzah 1098 n.  
 Heyfûn 476, ou Hâfûn 897. Glaser Skizze II pp. 202, 297 écrit  
 incorrectement Hâfûn حفرن, mais A Jahn MS p. 134, 14,  
 Hâfûn. Pour la forme, voyez pour le moment Hadramoût p. 578.  
 el-Hîrah 444, n.  
 Bâl Hayyât 719 n.  
 Heydarah b. Mehdî el-Murquṣî 486.  
 Heydarabâd 156, 4.  
 el-Hayârî, récit de, 1512, 1647; 1648; 1649; v. aussi Textes <sup>c</sup>anazî.  
 Hênan 1526.

## ح h.

Habab, village en Haurân 795; 807.  
 el-Hâbûr, 1052.  
 Hâdir, Belâd, dans la Hôgarîeh 1516 n.  
 el-Hâdî<sup>c</sup>, endroit au pays des <sup>c</sup>Awâliq Sup., v. sub <sup>c</sup>Abadân.  
 el-Hîssâh.  
 el-Hadr 143 et n.; 287; 1461 = Hadrûn, K. el-Mo<sup>c</sup>ammarîn, Goldz.  
 Abh. II p. 1.  
 el-Hatt 1758.  
 Hâlid b. Sufyân el-Hodâlî 1754.  
 » au sanctuaire d'el-<sup>c</sup>Uzzah 770.  
 W. em-Halîf 290.  
 Halîfah b. <sup>c</sup>Equeyyil 1361.  
 Halawîeh, tribu 812; 814.  
 el-Hâmilî, inventeur des tasses 1070 n. 2.  
 el-Hâmileh, des sâdah 1070 n. 2.  
 el-Hâmilah, village en Abyss. 1070 n. 2; 1504, 6.  
 Ham<sup>c</sup>ah, village des Ahi Dayyân 452, à côté de.  
 Mt Ham<sup>c</sup>ah, 1127.  
 Abu el-Handaq el-Asadî 631.  
 Hanfar 435.  
 Hanûqah 1711.



Ḥû 'Alwî, poète de Sê'un 558 n.; 745.

Ḥôr 'Imrân 1149 n. 2.

» Maksar à Aden 1324.

Hawarnaq 1001 ss..

Haulân b. 'Amr b. Elhâf b. Qodâ'ah 1350 n.

Heybar, 1665.

### د d.

I. Dâbî, Abu Sâlim, poète renommé des Wâhidî, 161; 497; 540; 653; 658; 671; 692; 1088; 1112; 1182; 1210; 1278; 1400; 1603; 1618.

Dubayyah b. Ḥarmâ 770.

Daṭīnah, son extension 1624. Le nisbah en est Daṭanî ou Daṭīnî.

Be Dad 292.

ed-Darb en Ḥarib 1462.

» village entre Aden et Lahig 1475.

Darb Dî Nâ'im 597.

Derbe, 1477. Si l'auteur de l'article Darb dans l'Encyclopédie de l'Islam avait lu ce que j'ai écrit dans Arabica V. Gloss. s. v., Ḥaḍramoût Gloss. s. v. et ici, il se serait exprimé autrement.

ed-Du'âm b. Rizâm ed-Dahbalî, 1625.

Dò'an el-Murqušî, + Ragab 1315, poète très célèbre des Fadlî. 329 n. 399; 402; 434; 443; 444 n; 450; 476; 497; 498; 481; 499; 519; 520; 524; 535/6: 538; 543; 544; 547; 556/7; 565; 639 n.; 639; 640; 659; 660; 691; 698: 744; 745; 746; 747; 878; 889; 906; 1107; 1134 n.; 1205; 1213; 1228 i; 1270; 1279; 1286; 1287 n.; 1321; 1340; 1360; 1371; 1380; 1390; 1400; 1461; 1470; 1505; 1508; 1509; 1517; 1518; 1520; 1535; 1545; 1559; 1562; 1565; 1579; 1595; 1601; 1606; 1609; 1609 n. 4; 1617; 1645; 1674; 1689; 1690; 1706; 1716.

W. bin Darṛâr, 1504; Arabica IV p. 49<sup>1)</sup>.

W. Daqal, 161, 20.

Dâli Mûsâ 1261.

Damân, pays de, 150, 747; 1098 n.; 1621; 1632. Il y a 13 subdivisions; la principale en est Ahl D. dont le 'Âqil 'Alî b. 'Omar ed. Dâwûdî, v. s. h. v., a la haute main sur toutes les tribus d'Arḍ Damân.

---

1) Non pas دقار, car les Daṭīnois prononcent دعار. Dans ces pays دغ se prononce ق.

Ahl Damân, tribu 454.

Danâkil 977 n.

ed Dahbalî 147; 454 et n.; 1621; 1625; v. aussi 'Alî b. Aḥmed ad-Dahbalî et Âl Kuteyf.

Dâr Zînah 1127 et n.

W. Dawâsir 1707.

Ahl Dâ'ûd <sup>1)</sup>, 747, 1621, 1632; Arabica IV p. 11.

Dâ'ûd b. Himâm el-Ḥimyarî 150, 747; 1632.

Dahûmah 157; 265 n. 4; v. W. Radâ.

Zi Dahab 1318.

ed-Deymah 857.

Ahl Dayyân, Diyyân et Dîyân 452, 456.

### ذ د.

Dubyân, tribu, 657, Arabica IV p. 11; Z A 19 p. 405; arab. Sage p. 324.

Ahl Dûbyân dans ed-Dâhir 657.

Dû Dûbyân 657.

Dîkr, poétesse, 1091 d. l.; 1092 d. l.; 1093; 1198; 1271; 1382; 1573.

Ḥuşn Dîmrah 1544.

W. Danah à Mârib 478 d. l.; 1098 et n. 2; Arabica V p. 154; Gezîrah p. 80, 22. Glaser, Skizze II p. 525, incorrectement Denneḥ.

ed-Danîb, 1182, 5.

ed-Duḥeybah, 1318 et n.

Dahbân 909; 910 n. 3.

Daubah, village des Ḥasanah 99, 7; 104, 18; 113; 116, 2; 128; 1446; 1475.

Dû el-Bigâdeyn 365.

Dû el-Kaffeyn 1174.

Abu Dû'eyb 1463.

Ed-Dêb, 'âqil des Bâ Kâzim 746.

Ed-Dêb b. Moḥ. es-Šama'î 556, 1079.

ed-Deybah, 691.

Abu ed-Diyâb 294.

Abu (ed-)Diyâb de Zoreynah 262, 14 et n. 6; 1621; v. sub Zoreynah.

Abu (ed-)Diyâb, subdivision des Hammâm 1351.

Bu Diyêb, 154.

Diyêbî 1400, 2 d'en bas; cf Arabica V p. 232.

Bâ Diyêbân 294, 498.

---

1) Les Da'înois prononçaient presque Dâ'ûd, ce qui n'est pas sans intérêt, mais aussi Dâwûd.

Dîbân 691.

Dî Homâr, village en ed-Dâhir 1351.

» Wayn, 1357.

## ر ر.

Rabîz, tribu de la confédération des Mahâgir 553; 745 n. 2; Arabica IV p. 42.

Rabât, village dans el-Manqa'ah 1127.

Ahl er-Rubât 432; 1198. Il y a 4 faḥâid, qui sont d'origine différente. Ils habitent une agglomération de petits villages dans le Wâdi er-Rubât; pays fertile. On voit donc que des faḥâid qui n'ont pas la même origine se réunissent dans un endroit commun dont ils prennent le nom. A présent, ce sont des trihus 'awdalites ayant la même *هَرَّة*; *أنا ذرى الشهور*. A er-Rubât,

il y a un seyyid Moh. b. 'Omar es-Segâ, dont l'ancêtre y est enterré. Mais celui-ci a aussi un second tombeau à Šurgân, où il serait allé après sa mort, car le premier ne lui plaisait pas. Il le construisit en une seule nuit par la grâce de Dieu, *شوا*; en y allant, il laissa son estomac à W. el-Miswe (*شوا*, contenu du ventre) et son foie à l'endroit appelé er-Rîh dans W. Kabad. Ce sont probablement d'anciens sanctuaires himyarites.

Rubâ' el-ḥalî, 1321; 1349; 1708; Arabica IV p. 46 s.; Burckhardt Reisen in Arabien, Weimar 1830 p. 685 s.; = *البكر الابيض*.

Al Râgeh, village en Marḥah 1198.

er-Ruhbah, 1010.

Rihâb, Mt 1735.

W. Ramân 1352.

W. Radâ, 265 n. 4, prend naissance à Heyd Dahûmah au pays des Bâ Kâzimî; il coule parallèlement au W. el-Berek et W. Mausa' qui se versent dans W. 'Ötrub. Il forme la frontière avec le pays de 'Arqah, v. s. h. v..

W. Radḥah 1352.

Ibn er-Ridâ'î 498.

Radfân, Montagnes 1562.

Bâ Râs, division des 'Awâliq 76, 3.

er-Rass, dans le Negd, 1361.

I. Rašîd, nom dynastique des souverains à Ḥâil, 1624, 1710.



Rasâidah, tribu errante 811; 812; 814; Littmann *Beduinengeschichten* II p. IX.

Râsayyâ(t) el-Fohhâr 355; 1229; v. *Hist. de Beyrouth*, publiée par Cheikho p. 274, 10.

er-Raṣṣâṣ, nom de la dynastie à Miswarah 128 n. 2; 290; 1073; 1686; leur généalogie 147. Il y a de cette dynastie six branches principales: 1° âl er-Raṣṣâṣ à Miswarah; 2° âl Qâsim à el-Ġidnah; 3° âl Muḥsin à Šeʿân; 4° âl ʿAlawî à Daṭirân; 5° âl Seyf à el-Qureyn; 6° âl Hawîr à 3 h. au n. n. o. d'el-Bêdâ. Cette famille est fort nombreuse, et le pays est dans une anarchie complète, à l'exception d'ed-Dâhir, qui est fertile et où il y a beaucoup de vieilles familles ḥimyarites qui font le commerce. Le pays se divise en deux parties: 1° Beyhân ed-Daulah et 2° Arḍ Banyar, avec des dénominations particulières selon les contrées. Il commence à Râs Tereh, aux confins des ʿAwdillah. On dit qu'avant les er-Raṣṣâṣ y régnaient les Âl Menîf dont parle au long Ṭurfat el-Aṣḥâb. Le pays d'er-Raṣṣâṣ, qui est le plus grand et le moins organisé de tous ces pays du Sud, sera décrit en détail dans mon ouvrage géographique *ad hoc*.

Benu Rafidah 909.

Râfiʿ, le ḥâdî du Prophète 1666.

Abu Râfiʿ, assassiné par le Prophète 367 n. 3.

W. er-Ruqub en Daṭinah, 985; 1098 n.; il vient du Nord et se réunit à el-Hâfah avec W. ʿAzzân; longue de 2 jours à chameau.

er-Ruqûṣ = Marâqisâh, 289, 1.

abû Ruqûṣ, 288.

er-Riqqah, 678, 7 d'en bas.

W. er-Rakab 1139, à ed-Dâhir, au pays des Šuhûr, entre W. Barakah et W. el-Farʿ.

er-Râkibah 1788.

Ḥuṣn er-Rukbah, v. sub ʿAbadân.

Remte, village dans le Ḥaurân 959; 960.

Ramâdah, n. loc., 69, 23 d'en bas.

Rimaʿ, 1070.

W. er-Ramlah, v. sub ʿAbadân.

W. Ramân 1352.

Rahwat el-Maqâniʿ 1484 et n. 1.

er-Rahîn 562, 11.

er-Rauwâ 435, 9, et n. 2.

l. Rawâḥah 1665 n.

I. Roweys el-Yislami 138; 255; 1127; 1599; 1787; Arabica IV p. 52.

I. Roweys est le nom dynastique: cf Arabica V p. 163; v. sub Farid. Cette famille était déjà régnante en 694 ad H. lors de la composition de Ṭurfat el-Aṣḥâb, mais c'est une des plus vieilles de toute l'Arabie méridionale où, du reste, tout est vieux, comme je le prouverai dans la partie géographique; v. s. Šubâhî.

Raudah la kindite 1487.

Al Raudân 1703.

er-Ruwalah 1219; 1274 n. 3. C'est Rawalah > Ruwalah par l'attraction du w.

Rûm est partout dans le Sud les Turcs, Hdr p. 214.

Dû Reydân 597 n.

### ج ز.

Zebîd, 868 n; 929; 1642.

ez-Za<sup>o</sup>bî, sanctuaire dans le Ḥaurân 959 s..

Za<sup>c</sup>ûrâ, village des Rağar à el-Hûleh, 920.

Zoreynah 262 n. 6.; 1621; habité par les Ahl ed-Diyêb. Ce territoire est situé au nord d'em-Ša<sup>c</sup>ah, entre W. <sup>c</sup>Azzân à droite et Kaurat el-<sup>c</sup>Awdillah à gauche. Le W. est aussi appelé Zoreynah; un seul puits. Il ne paie pas de dîme, mais les Diyêb reconnaissent la suzeraineté du <sup>c</sup>âqil d'em-Ša<sup>c</sup>ah, Šâlim <sup>c</sup>Awad.

Ahl Zâmik 10, 24; 142; 1475; 1563; 1579; Arabica IV p. 32.

Zanzibâr 1709.

Zûq 1375, 2.

W. ez-Zaun v. sub <sup>c</sup>Idû.

ez-Zeydiêh, meḥallat ez-Z. 71, 9. Les Zeydiêh, peuple ancien légendaire 167, 14.

Zeydân 293.

Zeydûn 293.

Ḥuṣn Zînah 1127 n.

Ziyâd b. Labîd 1704.

### س S.

Sebâ<sup>c</sup>, branche des <sup>c</sup>Anazeh 307.

Sâḥah 1098 n. 1.

es-Sabah, la plaine saline d'Abyan, 145; 1611.

Bâ Sahm, 520 avec ḥ.

- Sarr 1210, Arabica V pp. 193, 225.  
 es-Surr, 1621; Gezîrah p. 90, 24.  
 es-Sarrieh 1486.  
 Bâ Sordah 546, 12; Arabica V 211; 231.  
 Serâq, šêḥ d'er-Rouḥbah 1009.  
 es-Sarû du Higâz 911.  
 Saru Madḥig 597 n.  
 Saṭâm eṭ-Tayyâr, chef des Wuld 'Alî, 807.  
 Sa'd ed-Dîn b. el-Mugâhid, sultan d'Abyssinie 1069.  
 » b. er-Rabîc 848.  
 » b. 'Ubâdah 1487.  
 » b. 'Omar (pr. 'Amar) 456.  
 Sa'dân 295.  
 Sa'dûn 295.  
 Sa'dûn el-'Awâgî, célèbre poète de Negd, 704 n.; 785; 904; 1070;  
 1090; 1091; 1216/7; 1219; 1274; 1366; Abu 'Aqâb 1275, 3.  
 I. Sa'ûd 473.  
 Âl Sa'id, des 'Azzân 128.  
 Ahl em-Sa'idî 133; 136; 1127; 1128.  
 Sa'idah, fille de 'Omar, welîeh, 455.  
 Sifâl, dans la Hugarîeh 1516 n.  
 Sawâkin, ville sur la mer Rouge 567.  
 W. Sulub 1322; Gezîrah p. 86, 6; 89, 11.  
 Salḥân, Salḥên, Salḥîn, 302, Arabica V p. 95.  
 es-Salf, montagne, v. sub. 'Abadân.  
 Sâlim es-Sâḥimî el-Kâzimî, poète d'Aḥwar 288, 1400.  
 » b. Aḥmed el-Miḥḍâr de Habbân 1700.  
 Sâlim b. Heydarah 10, 11.  
 » b. Slêmân 11, 8, 9.  
 Umm Salamah 852.  
 Salâmah Dû Fâis, 1490, 5.  
 Beni Sallâm, la plus ancienne famille de Lahîg, 669, 2 d'en bas.  
 Salmûn 293.  
 Salmân ib. et n..  
 Salmûn, montagne 879; Arabica V p. 200.  
 Sâlmîn, esclave, 839, cf. Mṣaynîn Rhod. Dofâr I p. 131, 19, n. pr.  
 Suleym, tribu Arabica IV p. 11.  
 Slêmânî, faḥidah des Ma'n, 401, 13, Arabica IV p. 40.  
 es-Salû, bilâd, dans le Hugarîeh, 1546; le chef lieu en est Šibân.  
 Sumur, montagne, 10, 3: 71: 9, 10; 1139; ou Sumer 1126.  
 Ahl es-Smûr ou Sûmur ou Sûmer 1128, Arabica IV p. 31.  
 Simson = Šamsân 294.





Sômâl, 547; 743; 1077; 1640. cf Hḍr p. 420 n. 2; on l'écrit aussi avec ṣ, et c'est la seule forme employée au XVI<sup>e</sup> siècle; l'ethnique en est Sômalî et Sômâlî ou Ṣômâlî et Ṣômâlî.

Sâmah, Benu, 1702.

Sinhân 909; 910.

Ahl Sinân; tribu d'ed-Dâhir 465.

Beni Sinân 557.

Sînâï, mont 1553.

es-Sawâd 1728.

Sê'un, Sêun, Seywûn, Sêwûn, Sey'un sont tous bons. v. d. Berg Le Hadhr. écrit p. 13, 8 d'en bas Saïoun et le Hadramite écrit lui-même ib. p. 282, 2 سَيُون; L. Hirsch Reisen Register s. v.: Saiûn (Sêun). Snouck O S Festschrift Nöldeke I p. 97 n. 1. blâme la forme Seiûn comme incorrecte, et il n'admet que Sêwûn. Comme c'est justement moi qui écris Seyûn, Hḍr p. 761 s. v., cette correction doit être à mon intention. J'ai entendu toutes les formes ci-dessus pendant les longues années où j'ai eu des relations avec des Hadramites, mais je crois que la forme سَيُون الطويلة est la plus usuelle. La forme ancienne a dû être Sey-un, avec la désinence mehrite; cf. Hudûn, Dammûn, Qeydûn, Haddûn etc.; ensuite Sêun ou Sê'un, à cause du hiatus, et à la fin Sêwûn sous l'influence de l'u de la finale. On pourra comparer Dâûd ou Dâ'ûd (où dans le Sud c'est souvent Dâ'ûd) > Dâwûd, v. s. h. v.

es-Siyâh 1707.

Seyf b. Dî Yazan 1493.

Sêlat Balah, ou Bilah, rivière dans le haut el-Kaur 1270, 9.

Sayyâr, Arabica IV p. 11.

### ش. ش.

es-Sâm, nom du pays au Nord d'Aden, 868 n. C'est le nom même du Hîgâz, 556, 7.

es-Sibêh, Ahl es-s., faḥîdah des Hasanah 39, 11.

Subâhî, faḥîdah des Ahl em-Sa'îdî 1127. Leurs faḥaîd sont: 1° âl Martan; 2° âl Qolêh et 3° âl el-Ġahfalî, v. s. h. v.; 4° âl el-Karsâh au village de même nom, dont les habitants furent décimés en 1899—1900 par la petite vérole; v. s. v. makraśî. Les Subâhî faisaient anciennement partie des Ġahâfil. Turfat

el-Aṣḥâb dit: فآل عليّ ورساءم محمد بن عمر بن رويس

و سهيل بن عليّ بن شباحي; ils étaient alors les alliés du

père de l'auteur, le sultan rasoûlide Yûsuf b. 'Omar el-Muzaffar. Nous retrouvons donc ici le nom d'Ibn Roweys, v. s. h. v., et de Šubâhî.

es-Šab'ân, Ahl, fahîdah des Borkân dans le Dâhir 68, 11.

Šabwah 301, Arabica V p. 245.

Âl Šâgîrah, subdivision des Rabîz, 745 n. 2.

es-Šîhr, pays de, 1499: 1784; I Sa'd I 1 p. 20.

Šauḥaṭ ou Šawâḥaṭ, Wâdi 39, 4; 72, 9; 294; 999; v. le Gloss. s. h. v.

es-Šâdilî, Abu el-Ḥasan 'Alî b. 'Omar 1065 n.; 1068; 1071.

Šerârât, tribu, 811.

Šwêribât, Abu, 342.

Šorgân 454; v. sub. er-Rubât.

Šar'ab, dans la Ḥuġarîeh, 157; Johannsen Hist. Jem. p. 293.

es-Šurmân 69, 22; 1126; 1128. Ils habitaient anciennement au pays des Mayâsir actuels dans W. Marrân; il n'y en reste à présent qu'une seule personne. Leur chef-lieu était Qarn el-Lubeyb, v. s. h. v., et le Ḥ. Qumrah, v. s. h. v., encore couvert de ruines, leur appartenait; ils y avaient construit des tunnels, دبابيب, et des réservoirs d'eau. Comme tribu ils font à présent partie des Qumûs.

Šu'bah, Benû, subdivision des Hodeyl, 918.

es-Ši'âb, Bedû es-š., 153, 154.

es-Ša'rah, 913 n. 2.

es-Ša'ah, pays indépendant, 262 n. 6, 288; 454; 746; 1099; 1611; 1621; Ahl es-Š. 454, 558.

Ši'â', fille de Moḥ b.-Rubey'ân, 1273.

es-Šâfa'leh, village en Daṭînah, 5; 455; 456.

Šuqrah, capitale des Faḍlî d'Abyan 11, 15; 12, 3; 1251 n. 2. On prononce souvent Šuqurah avec anaptyxe, mais la vraie forme

est شُقْرَة, comme dans cet hémistiche:

من لَحَجٍّ لَا شُقْرَة وَلَا بَنْدَرِ عَدَن

*Depuis L. jusqu'à Š. et à la ville d'Aden.*

Hal-Šuklah v. sub Yerî.

es-Šumbul, district près de Ḥamah, 785, 7; 1216.

Šamrân, tribu des Maḍḥig.

Šamsân, montagne à Aden, 72, 5; étymologie 294; 1149.

Šam'ah, seigneurs d'el-Manqa'ah, 1735. Es-Šam'î, ethnique, quelquefois es-Šama'î, 521, 1, 3; 522; 670, 11; 1735 s.; cf. Hartmann Z A 21 p. 9 et p. 10.

Âl Šamlân fahîdah des Hammâm 1351.

Šumeylah, fille de 'Omar b. Sa'îd, welîeh, 455.

es-Šammah, tribu aux environs de Zebîd, 866, 12.

Šihâb ed-dîn b. Faḍl Allah el-ʿOmarî, 437; 1790.

I. Šihâb, poète, 558 n.

eš-Šuhûr, tribu, 1620; 1623; sing. Šahrî 454 n. 3; Ġez. p. 93, 19; dans ed-Dâhir, au pays de Belâd eš-Šuhûr. Le ʿÂqil habite à el-Higlah. Les Wâdi sont: Barakah qui se verse dans W. el-Farʿ qui débouche dans W. ʿÖqlat B. ʿÂmir, au milieu d'ed-Dâhir. Il y a un puits ʿâdite Bîr et-Tâlabah dans W. Dî Šaubân, qui va à W. Barakah et dont l'eau *ne tarît pas*,

ما تنزح, et dont on ne connaît pas la profondeur.

Abû Šahrên = Šahrân 301.

Âl Šeyḥ, sâdah en Marḡah, 857.

Šeyḥ el-Ġebal 765.

» ʿOṭmân 164; 270 n.

Ahl Šâyaʿ, famille de mašâih 455.

## ص 8.

Šubbat Farʿûn, dans le Haurân, 1648.

eš-Šabbêḥa ou Šabbîḥah, tribu non loin d'Aden, 163, 7; 478 n. 2; sing. Ašbahî 1625, pl. Ašâbiḥ ib., mais à présent c'est Šabbêḥî, sing..

eš-Šubeyl, territoire chez les Bâ Kâzim 522, vers 5 b.

Ġebal Šabir 1516 n. 2.

Šurrat el-Miṣḥâl 1127.

» em-Naḥaʿîn 284.

eš-Šerrîeh, 108, 12; 660, 5, ma Festgabe p. 39.

Ahl eš-Šoreymî des ʿArwal 39, 18.

Širwâḥ 1470.

Šêʿar 161.

Šafîta, village des Nošayrieh 959.

eš-Šuqûr, branche des ʿAnazeh, 341.

Šalab, coll., les Šlêb, 812, 10; voyez ce qui suit.

Šlêb 811; 813; 814; sing. Šlûbî 813 ou Šlêbi 814 n. 1. Musil A P III p. 291 écrit Šleyb. Etymologie dans ma Langue arabe p. 72 n. 2. Hess, Bemerk. zu Doughty's Travels p. 19, donne

le pl. صَلْبَة.

Šâleḥ père du sultan Muḥsin de ʿAzzân 160, 13; 267 n. 3.

» le Prophète 1783.

» Ahl, des Mayâsir 41, 7; 68, 12; 842.

» em-Bedr, 99; 104; 108; 110; 111; 115; 165; 1195; cet excellent homme dont j'ai gardé un bon souvenir, fut tué au



printemps 1912 pendant les événements qui survinrent à cause de Šam‘ah, après la fin de mon récit. Et bien d’autres trouvèrent la mort ensuite, à cause de la même femme!

Šaleḥ b. Ḥoseyn, de la famille des Fadlî de Šuqrah 1211, 8.

» b. Dir‘ân em-Sa‘îdî 242 n. 4.

» b. ‘Abd Allâh, sultan d’Anšâb 164, 8.

» b. ‘Alî el-Marḥalî, poète des Mayâsir, 133.

» b. ‘Omêrah, poète à Anšâb, 152.

» b. Qâsim de la famille des ‘Awdillah 1620.

» el-Maḥigî 1483, bédouin à mon service, 1483.

» em Mas‘ûd 10, 21.

» em-Mûsâ, ‘âqil de Na‘wah, 1156 et n.; 1611.

eş-Šauma‘ah 1621; 1623.

Šandûq 1127 n.

Šan‘â’ 1685; 1704.

Šohbân dans la Ḥuġarîeh 1516 n. 2.

I Šwet 473; 703.

Šûr 1640.

## د ص

W. Ḍahâ 1648.

W. Ḍurâ 254 n. 3; 1239; Arabica IV p. 27 et p. 50 s., où à tort

W. eḍ-Ḍurâ; v. sub ‘Abadân.

Ḍofâr, 396, 1425 et s.; < Zafâr, 1426. cf. Vollers Z A 22 p. 223 s.

W. Ḍeqah, au pays de Bâ Kâzim 1735.

eḍ-Ḍâhir, 52, 6; 57, 8; 128 et n.; 147; 403 n.; 485 n.; 657; 1621;

1625. La ville capitale de cette province est el-Bêḍâ, v. h. v.,

Arabica V p. 57 ss.; eḍ-Ḍâhir n’est pas une ville, comme

le croit l’auteur de l’article ‘Awdhilla dans l’Encyclopédie

de l’Islam; v. sub er-Raṣṣâs; v. ‘Awdillah.

Ḥuṣn eḍ-Ḍahr 1127 n..

## ط ت

Ṭabśah, village au Liban 1215 n. 1.

eṭ-Ṭaraf 157, 13.

eṭ-Ṭausalî ou Ṭauṣalî 164, 7; 401, 13 et n. 2; Arabica IV p. 40.

eṭ-Ṭaffah, 1073, pays au sud de Beyḥân 1321; le chef-lieu est

Ṭayyâb; cf. I. Sîdah XII p. 48.

Ṭâlib b. Ḥasan, branche des Hammâm 1352.

eṭ-Ṭal‘ah 498, 2.

eṭ-Ṭeylamûs, 578, 4.

Ṭanṭa 961, 962.

Abu Ṭahêf, branche des Hammâm 1352; branche des Awdillah el-Kaur 1620, v. sub Ḥadn.

Ṭayy' 282; 1350.

Ṭiṭâb, personne du Negd, 489.

## ع

‘Abd Allâh el-Heyṭamî, ‘âqil des Farag 11, 8.

» ahl, 1461, 10.

» b. Anîs 1754.

» b. ‘Omar b. el-Ḥaṭṭâb 966 n.

» b. Feysal, 538, 539.

» Moḥ. el-Maqfaḍ, chef des Âl Barkân 1621.

» Mizyad de ‘Oneyzah 309; 812; 1710.

» b. Yislam b. Bigâd 155.

I. » chef des Muṣ‘abeyn 153; 1692.

‘Abd el-Ḥaqq, poète, 558 n.

» el-Ḥamîd, famille descendant de ‘Omar b. Sa‘îd 456.

» er-Raḥmân b. Ḥoseyn, emîr de Mârib, 458 n.

» » » b. ‘Auf 848.

» el-Qâdir el-Ġilânî 1786.

» el-Qeys, poète des Mofaddaliyât 634.

» el-Mânî, famille à Gaul el. M. 1785 et s..

» » » b. Muzâḥim 1785.

» el-Wâḥid, ancêtre des Wâḥidî 1703.

» » » b. Zafr. 1704.

» » Ḥadî, l’homme de D H Müller et de A Jahn 743.

el-‘Abâdil, les ‘A. de Lahîg 545; 1350; 1704 = ‘Abâdilah 166, comme Fath el-Bârî IX p. 47. ‘Abdal, < ‘Abd Allâh, est un nom propre déjà ancien, v. K. el-Arânî Index s. v.; cf. Ġezîrah p. 95, 25; Vollers, Z A XVII p. 311 s.; Hommel A A p. 37 n.. Le sing. est ‘Abdalî, comme ‘Audalî v. s. h. v.; selon Ṭurfat el-Aṣḥâb, les ‘Abdiliyûn sont un baṭn des Ḥaulân des ‘Amr des Banu Liḥâf; il fait exprès observer qu’il faut

dire الْعَبْدَلِيُون, avec kasr ed-dâl. On voit donc que les

‘Abâdil sont anciens dans le pays; cf. ma Festgabe p. 42 n.; v. sub ‘Abadân.

W. ‘Abadân, 605; 1239; 1352; 1353; Ḥḍr p. 128 et p. 224. Il vient de l’est; se réunit à Ḥuṣṣ er-Rukbah avec W. Ḍurâ et continue sous le nom de W. el-‘Aṭfah parcourant le pays des ‘Awâliq Supérieurs. Celui-ci reçoit de l’ouest W. Karmah. Entre W. Ḍurâ et W. Karmah, il y a le Ḥeyd Kubur ou

- H. es-Salf, et à l'est débouche W. el-Hâdinah à l'endroit appelé el-Hâdi'; après cette jonction, il est nommé W. er-Ramlah en coulant sur la frontière d'el-Hâdinah et va se perdre dans le Ġaw. Hamdânî, Ġez. p. 95, 25, dit que 'Abadân appartenait aux B. 'Abd Allâh, descendants de Sa'd el-'Asîrah.
- el-'Abbâs 1755.
- 'Oteybah 1273 ou 'Iteybah 550, 1.
- 'Atûd, 451.
- 'Âtikah, I Sa'd VIII p. 193.
- W. 'Ötrub ou W. Ahwar, 1735, coule dans la plaine d'Ahwar vers la mer. Souvent il y a beaucoup d'eau lorsqu'il pleut dans les montagnes des Bâ Kâzim. En 1896, il coulait pendant 4 mois. La plaine est alors fertile; on y cultive même le tabac; v. Kabarân.
- 'Otmân, ce nom existait avant l'Islâm 436.
- 'Otmânî; les Fadlî de Šuqrah-Abyan sont appelés ainsi, 11, 20; 433.
- 'Aglân, v. el-Magâbi.
- el-'Ugmân, tribu, 1128; 1174 n.
- W. el-'Ads ou el-'Ids, 1735; il traverse el-Manqa'ah.
- W. 'Idû ou 'Edû 1625 et n. 2, qui est la réunion de trois wâdî : W. ez-Zaum, W. dî Masal et W. el-Haġriah; il s'unit ensuite au W. Nabtah, qui traverse Šorgân, Ġezîrah p. 91 et p. 96.
- Benu 'Udrah 589; 1052.
- W. 'Örr, 1128, dans le Dâhir; les Ahl Manšûr y habitent; village de même nom; v. Haḍn.
- 'Örr 'Adan, la montagne d'Aden = es-Šamsân actuel 1149; Ġez. p. 98, 8.
- 'Arab el-Ġabûr 589.
- Ġebal el-'Areys, 145, 14; 284.
- W. el-'Ureyḍ, en Marḥah, 1198.
- 'Arafah Mt, v. ma critique de MS de Jahn p. 20. Rhodokanakis, dans Doḡâr I p. 133, n. c., a eu la même explication. Dans le Sud, عرف est *sentir* (bon ou mauvais); cf. en latin *sapere*; on dit en italien *non sa di niente*, ça n'a pas de goût. Au Yéman, on ne connaît point cette étymologie, qui doit être populaire.
- Âl el-'Arîf, 154; 262; 1695. Arabica V p. 12.
- 'Uruffân 1098 n.; v. ici W. Tereh; non pas 'Urrufan.
- el-'Arq, village dans W. Turûb 1127.
- 'Arqah ou 'Arqâ, pays à l'est d'Ahwar 265 n.; 395; Ġez. p. 96, 23; v. sub. W. Radâ. Le puissant chef des Diyêb, le séh 'Abd er-Raḥmân Bâ Dâs y réside. Au nord il y a le pays d'el-Manqa'ah et à l'est celui des Qumûš. Le Kaur el-'Awâliq le sépare des 'Awâliq Supérieurs.



- ‘Urmah, pays entre le Ḥdr et le pays des ‘Awāliq 1143.
- ‘Armân est le nom collectif des ‘Ölat el-Kaur 288; Arabica IV p. 15.
- ‘Arwal, tribu des Montagnes de Daṭīnah 37; 39, 2; 908; 972; Arabica IV p. 25 s..
- ‘Aryab, 457; 1590; 1622. Ḥuṣn ‘Aryab 1622. Medīnat ‘Aryab est le chef lieu de ce district dans le Dāhir des ‘Awdillah; le gouverneur, frère du sultan des ‘A., y habite. Il y a une demi-journée entre ‘A. et Lōdar.
- Bā ‘Azab ou Āl ‘Azab 1127; 1128.
- ‘Azzân, tribus de la confédération des Banyar 128; 1351; 1708.  
 » , capitale des Wāhidī, ligne Balhâf, 155; 552; 683; 1700.  
 » W. en Daṭīnah, v. er-Ruqb.
- ‘Awâzim 812; 813 n.  
 Οσηβεον 435.
- el-‘Ausagī 147; 1620; I. el-‘Ausag 1624.
- ‘Asīr, 908, 909, 910; 1624.
- Āl ‘Useyn 1621; 1625, tribu indépendante dans ed-Dāhir; ils campent au W. Behê à 3 h. de Šorgân; fait cause commune avec les Āl ‘Alī Moḥammed, v. s. h. v., dont le ‘āqil est ed-Dahbālī. Le mot veut dire *petit chat*.
- Bir ‘Aṣṣāl, 11, 26, est le nom patronymique d’une faḥīdah des Ahl Farag des Mayāsir, 292, Arabica IV p. 30 et 31.
- W. ‘Osur, 562.
- el-‘Aṣalah, village en Abyan, 131; 545; à présent abandonné.
- ‘Uṣēr 897.
- I Abī ‘Oṣeybi‘ah 435.
- Ahl ‘Atīyeh, masāiḥ au pays de Marḥah 1338.
- ‘Atā I Abī Rabāḥ 935.
- ‘Uṭeybiq 288, branche des ‘Awdillah d’el-Kaur.
- W. el-‘Atfah 90, 11; v. ‘Abadân.
- el-‘Atāfiyeh, village au pays des Hammam 90.
- ‘Āṭif b. Ḥantamah el-Murquṣī, poète, 443, 660; 661; 1133; 1134; 1166; 1460; 1645.
- ‘Aqfā, v. sub Laqfā et sub Ḥadn.
- el-‘Aqq 692.
- ‘Aqâb, fils de Sa‘dûn el-‘Awâgī 426; 704 n.; 785; 786; 1091; 1657.
- el-‘Aqârib, tribu, 1350 et n. 3; d’après Ṭurfat el-Aṣḥâb, les ‘A descendent de Ḥaulân b. ‘Amr b. Elḥâf b. Qodâ‘ah.
- ‘Öqlat beni ‘Āmir 1198.
- el-‘Akif 486.
- el-‘Uleyb, territoire au dessus d’ed-Daḥlah en Daṭīnah 150; 1632.
- ‘Amāliq 1684 et ss..
- el-‘Awāliq, 151; 163; 1639; 1680; 1684; 1686; 1699 d. l..

el-<sup>ʿ</sup>Awâliq Inférieurs à Ahwar 258, n. 3; 273 n. 3; 486; v. el-Magâbî.

<sup>ʿ</sup>Ölah, 143; 253 n.; 842; 1001; 1605; 1680; Arabica IV p. 14 et ss..

<sup>ʿ</sup>Ölahîn el-Kaur 842.

<sup>ʿ</sup>Alawî b. Hoseyn b. er-Raṣṣâṣ, sultan à Meswarah, 128 n. 2.

<sup>ʿ</sup>Alî n. pr. avant l'Islam 406.

Abu <sup>ʿ</sup>Alî (?) 406.

Âl <sup>ʿ</sup>Alî, tribu principale des Ma'n 1126 s.; 1703, Arabica IV p. 39.

La célèbre famille d'I. Roweys el-Yislamî en fait partie, v. s. h. v. et sub Šubâhî. L'autre tribu s'appelle Âl Muḥum-mud. Il y a beaucoup de subdivisions. Anciennement, ils faisaient partie des Ġahâfil, v. Šubâhî.

<sup>ʿ</sup>Alî b. Ahmed el-Dahbalî, <sup>ʿ</sup>âqil à Šorgân 147; 454; 1621; 1625.

» b. er-Raṣṣâṣ, 147.

<sup>ʿ</sup>Alî em-Bedr 11, 12.

» b. Zâmil el-Ġâbirî, poète 558 n.

» b. <sup>ʿ</sup>Omar el-Harîṭî, 1699.

» b. el-Da'ûdî 747; 1632 à Damân.

» b. Fadl, le Qarmaṭite; 417; 919; 947.

» em-Meg<sup>ʿ</sup>alî 117.

» b. Muḥsin el-<sup>ʿ</sup>Abdalî, sultan 127; 139; 1728.

Âl <sup>ʿ</sup>Alî Moḥemmid 454; 1621; 1625.

» b. Nâṣir 11, 5.

Âl <sup>ʿ</sup>Alî b. Nâṣir I. eṭ-Ṭayyib 1620.

» Hâdî 8, 3; 11, 14; sa généalogie 1563.

» Bâ Hilâl 12, 15; 452; 454; 456; 857.

<sup>ʿ</sup>Aliyân ou <sup>ʿ</sup>Alyân 407.

el-<sup>ʿ</sup>Alyâ, jument de Sa'dûn 1219.

Šêḥ <sup>ʿ</sup>Imâd près d'Aden 1148; 1693.

Beni <sup>ʿ</sup>Âmir, 262 n.; 403 n.; 1013. On dit toujours Beni <sup>ʿ</sup>Âmir, ce qui est une preuve de leur antiquité. Ils se disent eux-mêmes être des Beni Hilâl. Ils habitent au milieu des Banyar. Ce sont des gens fort guerriers. Avec leur rabṣ, *gens qui leur sont soumis*, comme esclaves et savetiers, il y a environ 200 hommes. Ils possèdent le Qal'at Kuḥlân et Hirbat Ḥaṣî, dont j'ai parlé Arabica V p. 58 et ss., où il y a de grandes ruines avec des pierres immenses portant des inscriptions dont je possède deux. Ṭurfat el-Aṣḥâb p. 59 dit en parlant de la descendance de Madḥig: *ومن زبيد المشايخ في رفاع*

*العرش وردمان وريام بنى عامر بن عزان*. Selon Ġezîrah

p. 50 les B. <sup>ʿ</sup>Âmir étaient une branche des Musliah, v. s. h. v., et ib. p. 97 c'était des Kindites. Ils se trouvaient aussi à Hanfar, Johannsen Hist. Jem. p. 276. Ils étaient ancienne-



- ment dans le Sud à Ahwar, Géz. p. 96, ce qui est conforme à la tradition des sultans des 'Awâliq Inférieurs.
- Beni 'Âmir du Nord 557.
- Âl 'Âmir 909, 2; 910 et n. 1.
- 'Âmir b. el-Akwa' 1665, 1666.
- » b. 'Abd Allâh el-Wahhâb, v. sub Tereh.
- 'Âmirah 1350.
- 'Amagin 1703.
- 'Imlâq b. Sameyda' 1686.
- 'Amlûq ou 'Amlîq 1686.
- 'Amâliqah des Himyar et de Palestine 1684 et ss..
- 'Omar prononcé en Dt 'Amar, 338, 9; 452 et n. 4.
- 'Omar tribu des Banyar dans ed-Dâhir 597.
- » b. Ahmed es-Sa'îdî, poète, 99; 242 n. 3.
- » b. 'Alî b. Sa'îd, santou à el-Wahî, 452, 453; v. Hayâtîm.
- » b. Masbahî, séh enterré à Medmanah 457.
- Âl 'Omar ed-Dawûdî, chef des Ahl Dawûd en Damân 1621.
- » b. Sa'îd, santou de Dt 12, 16; 186 n.; 452 et ss.; 457.
- el-'Umûr, branche des Sebâ', des 'Anazeh 307; Littmann Beduinengeschichten II p. IX.
- el-'Imârât, branche des 'Anazeh 491 d. l.; 1361.
- âl 'Amrân, 868 n., ou 'Imrân des Benu Liḥâf, selon Ṭurfat el-Aṣḥâb; cf. ma Festgabe p. 42 n..
- » ou 'Imrân, baie à l'ouest d'Aden 1149 et n. 2.
- Bal-'Anbar 292.
- 'Anazeh 341.
- 'Oneyzah 1707.
- I. el-'Aud em-Sa'îdî, poète domicilié aujourd'hui en Dt 137.
- W. el-'Audeh, 1621 n.; v. W. Tereh.
- 'Awdillah, 165, 7; 1128; 1129; 1352; 1620; 1623; 1632; Arabica V p. 84 et n. 2. C'est l'ancienne tribu de Awd, et ils habitent encore les mêmes terres que jadis; v. sub Ḥadâ. Je suppose qu'ils auront changé leur nom, en acceptant l'Islâm, en 'Awd Allâh, nom théophore connu dans l'Antiquité arabe: عائد الله, عوذ مناة, Wellhausen Reste<sup>2</sup> p. 6, id. Skizzen IV p. 8<sup>f</sup>, 2; Diw. Labîd, éd. Hâl. p. 52, 14, où عائد الله était le fils de Sa'd el-'Asîrah, même dans l'Islâm, Boh. VII p. 88, 8 d'en bas; cf. Hommel A A p. 37; cette appellation convenait aussi aux néophytes qui devaient se détacher aussi extérieurement de la Gâhilieh. 'Awdillah comprend toutes les tribus; sing. 'Audalî; pl. 'Awâdilâh; voyez Arabica IV p. 54 n. et l'Encyclop. de l'Islâm p. 537, où ed-Dâhir est à tort indiqué comme la plus grande ville des 'Awdillah; ce n'est



pas une ville, mais un district et n'appartient aux 'Awdillah que pour une petite partie. Les sultans des 'Awdillah, 1128, sont des Hayâtîm et comme tels très anciens dans le pays, v. sub Hayâtîm. Le pays est limité au nord par le pays des 'Ölahîn, dans W. em-Widdah, branche des 'Ölahîn de Daṭīnah; à l'est par le pays des Ahl em-Sa'īdī, au sud par le pays des Fadlī et à l'ouest par le pays des Banyar, au sultan d'er-Raṣṣâṣ.

'Awad b. Ahmed b. Howeydir el-Ḥanaṣī, poète renommé et armurier à Lahīg 139; 166; 167; 169.

» b. Heydarah eṣ-Šam'ī, 171; 274 n. 5.

» b. Ša'ūd, Bū Nāṣir, 'āqil des Ḥasanah 666.

» b. Šāleḥ, sultan des 'Awāliq Supérieurs 636.

» b. 'Abd Allāh, sultan des 'Awāliq Supérieurs 131; 133; 137; 145; 146; 1156.

» b. 'Abd Allāh, bédouin de Dt 10, 22.

» b. Larwas 337 et n..

» b. Ḥādī, l'abū des Diyēb 158.

'Āiṣah 842, 843.

Bā 'Audah, tribu 157 et n. 1; 267 n. 2.

W. 'Aydarī 454.

el-'Aydarūs 659 = Aden, où il y a le tombeau du santon de ce nom.

'Ayn el-Ġoweyrī 1693, Arabica V p. 182.

» b. Fēhēd, dans el-Qaṣīm, 1707.

» Fīt 920.

'Aynāt, 'Ēnāt ou 'Ināt, 452; 453; 719 et n<sup>3</sup>; 1785; Arabica V p. 206.

## غ ر.

Ṛubbat el-Qamar, 394.

Ṛāgar, village en Syrie 920, 921.

les Ṛāgar d'el-Ḥūleh 921, et ss..

les » d'Egypte 924.

el-Ṛadīr 399, 10.

el-Ṛuraf, village en Ḥḍr, 48, 19.

Ṛuzz 436.

el-Raṣṣân, nom d'une timbale du 'āqil d'em-Ša'ah 145; 746, 747.

el-Ṛudrīyūn 1129.

el-Rêṭ, 719 n. 1.

## ف f.

el-Faġġ, 104, 16, 123; 123, 16; 143, 11; 257 n. 2; 666 et n. 2; 1475; 1563, Arabica IV p. 32 et Arabica V p. 147.

W. Fahmân 506; 571; 1484, Arabica IV p. 25.

Ahl Farag 10, 7; 11, 25; 41, 11; 133; 183 n. 1; 1128; 1351.

el-Faragî 10, 4; Arabica IV p. 31.

Farid b. Nâsir b. Roweys el-Yislamî el-ʿAwlaqî, 127, 12; 138; 553; 1178 n.; 1584; 1699; ma Festgabe p. 42 n. et ici sub Aslum.

» el Marbaʿî, 262 n. 4.

I. Farid el-Marbaʿî 154, 1; 670, 11; v. sub Marbaʿî.

el Fars, village des Ahl em-Saʿîdî, 99; 104, 23; 242 n. 3.

el-Farâʿ, W. en Dt, 39, 15.

» village des Hodeyl 918.

el-Fârîʿah, village dans W. Haṭîb 1352.

Farʿân, village des ʿÖlahîn, 128; Arabica IV p. 32.

em-Fišlah, subdivision des Bâ Ṭahéf, 1620 n.

Ahl ou Âl Faḍl, dynastie de Šuqrah, 11, 15, 19; 433; 436; ou tout court el-Faḍlî, 166, 1484.

Faḍl n'a pas l'article dans le Sud, 291; 293; 1187; 1411; v. Faḍlân.

Faḍl b. ʿAbd Allâh, sultan des Faḍlî de Šuqrah, 139; 639; 661.

» b. ʿAlî b. Nâsir, qabîlî des Ahl Farag, 8, 17; 13. 8.

» b. » b. Muḥsin, sultan de Lahîg 166, 272 n. 1; 1583; 1584; 1699.

Faḍlân = el-Faḍl 293; 1187.

Faḳîh ʿAlî 1786.

Ahl Fileys, petite faḥîdah des Bédouins Faḍlî 545.

Feysal b. Saʿûd, émir de Negd 1220.

» es-Šaʿlân, cheykh des Rawalah, 1219.

Les Ahl Bâ Fayyâd 1451, sont absolument indépendants quoiqu'ils habitent avec les Maʿn, principalement dans W. Maʿdô qui débouche dans W. Yešbom.

## ق ق.

Qobeytah 1545.

Qatabân 1337.

I Qoteybah et Abu en-Nağm 1568.

el-Qatab 1337 se disent originaires de Dt = les anciens Qatabân?

Qaḥṭân 314, 550.

el-Qadam, chaîne de montagnes entre W. Yarâmis et la mer, 1211, 1562.

el-Qarâdiʿah, branche des Murâd 1152.

Qoreys 157, 9.

el-Qarn 1351; 1626 n.; Une autre localité de même nom se trouve au Mt Hamʿah, elle est appelée Q. el-Ġaḥfalî, appartenant

anciennement aux B. Koleyb, *Gez.* p. 96, 17, dont il n'y a plus que 10 personnes.

Qarn b. 'Aššāl 11, 26; 128; Arabica IV p. 30.

» em-Mag'ālī 121.

Qurnās, savant à er-Rass en Neǧd 1362.

Qâsim Heytam 11, 10.

» b. Ahmed de la famille des sultans des 'Awdīllah 1622.

Qas' en-Heyr 286; 1198.

Ahl el-Qas'ah 1198.

el-Qasâb 646; 719; 1692.

Qâ'id n. pr. 810.

Qâ'id b. Miglâd 491; 1361.

el-Qa'âtī 678, 19 ou Qa'êtī 1172. On lira ce que j'ai écrit sur ce nom Hdr p. 246. Snouck O S Festschrift Nöldeke I p. 97 n. réproouve ma graphie et n'approuve que el-Ga'êtī. Je puis assurer de la façon la plus absolue que j'ai toujours entendu Qa'âtī, quelquefois Qa'êtī avec imâlah. Les deux Bédouins de Daṭīnah qui sont en ce moment, 27—11—12, à mes côtés prononcent clairement Qa'âtī. Ge'êtī est peut-être la prononciation de la famille même; je l'ignore. Le nom de toute la famille est el-Qa'ṭah, Arabica III p. 24, 7. Hamdanī *Gez.* p. 69, 15 parle de بلد القعطين et p. 112, 7 des بنو قعط qui faisaient partie de Hâsīd et Bakīl; cf. note ad loc. de D H Müller. Sont-ce les mêmes que ceux d'aujourd'hui? Cela n'est pas impossible.

el-Qufl 1557.

el-Qoleytah 116; 128; 1585.

W. » 1503.

Bâ Qamar, famille dans eḍ-Ḍâhir, 454 n. 3; 1708.

Huṣn el-Qamar 1625 et n. 2; 1708; *Gezīrah* pp. 91, 7; 96, 6; il y a des inscriptions. Le W. el-Qamar débouche dans W.

Šurgân, *Gez.* p. 91, 17 (où الغمر).

Qumrah, village 71, 5 et Montagne 71, 12; 1126.

el-Qumûs, tribu himyarite 1609 n. 5; Arabica V p. 231.

el-Qanīf n'est pas nom. loc., mais *nuage de pluie*, v. Hdr 58, 4; 97 et ib. Gloss. s. v.,

Qunful 337, 2 d'en bas; 1468, 5; 1645 d'en bas.

Âl Qannân, famille des Ahl es-Samlah à el-Ġêzah 477, 5; Arabica IV p. 31. Ils sont très anciens. Cf. L A XVII p. 229, 4 d'en bas.

el-Qoweyrah, 451, 11; Arabica V p. 216.

Qaydûn 1416.



Qeys b. 'Aylân 292.

el-Qeymah village des Bâ Ṭahéf 1620 n..

### ك k.

el-Kubeydah 399; 1621; 1623, résidence du sultan des 'Awdillah.

Kubur 137, 6; 254 n. 3; v. sub 'Abadân. Il y a aussi le Heyd Kubur 254 n. 3, v. sub 'Abadân.

W. Kabarân, 1503, Arabica IV p. 29. Les Wâdi de cette partie de Daṭīnah en comptant, de l'est à l'ouest: 'Azzân, Melīḥah Kabarân, Marrân, Waḡr, qui reçoit W. Faḥmân, W. Bārbarah, er-Rī' et Ṭalḥ. Ils s'unissent au Mt el-Aḥmar et le W. s'appelle ensuite W. el-Ġuḥr, long de deux journées à chameau, et qui fait la séparation entre Daṭīnah et le pays des Bâ Kâzim. Au pied du Mt Rihâb, il rencontre W. Dêqah qui vient d'el-Manqa'ah, et après cette jonction on l'appelle W. 'Ôṭrub, qui se jette dans la mer, à une journée de Mt Rihâb.

I Kibban, + 840, qâdi d'Aden 1425 et n. où Kibbân est une faute d'impression.

el-Kabs, 144; 274 n.; 522; 556; 1735; 1736.

âl-Kuteyf, famille dans le Dâhir 1625; la correction ib. note 3 est gratuite, car le nom est Kuteyf. Les Dahâbil sont de cette tribu, Ġez. p. 96, 16, ib. p. 90, 20.

W. Koḥeyl, où habitent les Ahl Qannân 520, 1, v. s. h. v..

Âl Kaḥwal, branche des Hammâm 1352.

Kudummul, Montagne, 866.

el-Kadâ, montagne, 467, 6; 1134.

Karab 1350; prononcé Krâb, Kurûb; Rhod. Dofâr I p. 97, 16.

W. Karmah 254 n. 2; il prend naissance dans les montagnes de Ḥaurah, v. sub Kabarân.

el-Karâḥ, branche des Šubâḥî 288.

Bâ Kâzim 281; 292; 486 n.; 669 n.; 688 n. 1; 715; 718; 849; 1077; 1127; 1134; 1352; 1735. Les B. K. dépendent nominale-ment du sultan d'Aḥwar, mais sans payer aucun impôt. Leurs 'uqqâl reçoivent seulement un keswah à la fête de 'Arafah. Leur 'azwah est la même que celle des 'Awâliq. Ils habitent dans des huttes de nattes dans les vallons. Il y a beaucoup de chameaux, moutons et chèvres. Leur pays est plein de bišâm. Leur langue est très curieuse et intéressante. J'en ai recueilli quelques textes. Tous ces Bédouins ne sont musulmans que de nom; ils ignorent tous les préceptes de l'Islâm. Leur religion est un mélange de monothéisme

islamique et fétichisme païen. Ils boivent même le vin de palmier. pl. Kuzûm 546, 10, ou Kawâzim, 1213.

καλαίος, îles et montagnes dans le Périple 1427. Si l'étymologie y donnée

n'est pas bonne, je propose le yémanite كلا, pl. كَلَاي, kalâi,

terrasse ou gradin où l'on plante = Dt كَلَّة, pl. كَلَات.

Benû Kalb 907 n..

Benû Koleyb 1351, v. el-Qarn.

W. Koleyb 538.

Koleyb b. Wâil 561.

Al bu Kilwah 1352.

Kilyûn 296.

el-Kumm el-ḥaṣîf 1699.

Kamarân, île de, 967 n.

Kindah, 1350, 1578; 1708.

el-Kindîl 104, 18.

Kahlân (fils de Sabâ) 336; 1350.

el-Kaur, el-Kôr, 113; 152; 157; 165; 1470; 1559; 1624 et n.; 1625; 1679.

Kaurat Bâ Hadâ 546.

Kaukabân 294.

Kûs, nom d'une partie du Yéman 868 n.

Kîs, île de, 932 et n..

## ج ل.

el-Lubeyb, 68, 7; 69; 1126. Les Naḥa<sup>c</sup> y habitaient autrefois, selon Gez. 91, 25.

Labâḥah 1609, 12 et n. 5. Un autre Labâḥah se trouve dans le Beyḥân el-Qaṣâb; c'est le Labetia de Strabon, mal identifié par Glaser Skizze II p. 61.

Lebîs, montagne 99, 15; 241 n.; 288, 10 d'en bas.

W. Libneh 1141; 1333.

Lizerbât 140, 16; 1600.

Lahîg 11, 19; et passim; L. est situé dans le Yéman pour les Arabes à l'est de là, 139; 140; 145, 15.

Lahmar < el-Aḥmar 522 v. 6. = W. el-Guḥr, v. s. h. v. et Kabarân.

Liḥyân 303, 426.

Lahm 1350; v. sub. Nemârah.

Bin Larwas el-Marba'î, 'Aud b. L., 498; 671, 3; Arabica V p. 211 n. 3.

Âl Laqîṭ, branche des Maḥâgîr, 605; 1351.

Laqfâ', tribu qui fait partie des 'Awdillah d'el-Kaur; elle habite dans es-Surr, territoire dans el-Ḥaḍâ, 1620; sing. Qafâ'.

Loqmân 366.

Bin Laqwar 654; 1637; 1749.

Lamṭarah?

Laudar ou Lôdar, chef-lieu des 'Awdillah, 456; 746; 1129; 1621 n.; 1788. Arabica V p. 84 et n. 2. Le village s'appelle Sûq Laudar (Lawdar) à l'endroit même, avec le relatif Udurî, et tout le district a le nom d'el-Rudr. Ce sont deux mots différents, mais عذر > عذر ici est = وذر, *tromper*. Les habitants sont connus pour leur mauvaise foi. Il y a une communauté juive à L., ainsi qu'à el-Qaryah, au pays des Šuhûr, à el-Ḥitâr > Muḥtâr, au pays des el-Mašâyîd et à el-Kabâir. Ils ne peuvent porter qu'un couteau et une canne. Ce sont des orfèvres, des savetiers et des marchands. Ils parlent hébreu entre eux.

Bin Lowey 157, 9; 265 n.; 1579; 1702; 1705; cf. 957.

Lowey b. Râlib 957; 1702.

### م m.

Ḥuṣn el-Mabraḡ 1728.

el-Mabraḡî, nisbah d'âl Burḡân 288.

Mubârak b. Maṭlib, cheykh des Ḥasanah des 'Anazeh 1286.

Maṭân, montagne du côté de W. Ḥaṭîb 1286.

W. Matawân, v. sub Bur'.

el-Magâbî, chef-lieu du pays d'Aḥwar 273 n. 3; 326, 8 et note 3.

Les 55 membres de la famille des sultans des 'Awâliq Inférieurs y habitent dans de grands ḥuṣûn, qui sont en général la spécialité caractéristique de l'Arabie Méridionale. Les soldats, dont il y a des clans fort anciens, y habitent également. On y trouve aussi les sâdah âl Muḥsin, originaires de Yešbom et dont l'ancêtre serait el-Ġifrî. Il y a quelques fuḡhâ des Bâ Nâfi', descendants des B. Omeyyah. C'est toute une ville de châteaux. Le grand mansib de ce pays est un descendant du santan 'Abd el-Ġabbâr. C'est lui qui couronne le sultan régnant avec le turban, 'amâmah. Il habite à 'Aglân, à 5 heures d'el-M.

el-Meg'âlî b. 'Awâd, 'âqil des Ḥasanah 10, 21; 112, 4; 244 n. 3; 406.

el-Meg'âlî b. Mas'ûd, 'âqil des Ḥasanah 246 n..

Meg'nûn Leylâ 589 n.

I el-Mogâwir 907 n.; 908; 909; 911; 914; 918; 999; Arabica IV n. 67 et n. 3.



el-Mahâgir, 553; 1349. Arabica IV p. 41 (où à tort Mahâgir).

Mahgâlî, nisbah de Âl Higlân, 288.

Muhsin, sultan de Bâlhaf-<sup>‘</sup>Azzân, 155; 156; 158; 159; 161; 264 n.; 265 n.; 266 n.; 653; 683; 1199; 1700. Ce sultan brigand est bien connu par mon expédition à <sup>‘</sup>Azzân. Je me ferai un plaisir d'envoyer à qui s'y intéresse mon » *Bericht* » et mon » *die Hunde von ‘Azzân* » où sont racontées toutes les canaileries de M.. Un cas analogue de piraterie de la part du sultan de Dofâr se trouve dans Târîḥ Tarḥ <sup>‘</sup>Adan, et la punition fut la même que celle de Muhsin par les Anglais.

» b. Hoseyn, welî, 1338.

» b. Fadl des sultans fadlî 109.

» » el-<sup>‘</sup>Abdalî, sultan de Lahîg 1648.

el-Mahfid, chef-lieu d'el-Manqa'ah 274 n.; 1735.

Moḥammed, nom employé avant l'Islâm 406 et n. 3.

» Ahmed el-Homeyqânî 1606.

» b. Heydarah 7, 16.

» b. Rubey<sup>‘</sup>ân 1273.

» es-Smêr 472.

» Şâleḥ Ga<sup>‘</sup>far, native assistant à Aden, 661; 1287 n.; 1679. Il fut quelque temps après mon expédition à <sup>‘</sup>Azzân accusé de haute trahison et dut s'enfuir au pays des Şabbêḥah où il mourut misérablement.

» b. <sup>‘</sup>Abd Allâh el-<sup>‘</sup>Omeyri, chef du pays d'es-<sup>‘</sup>Ŝa<sup>‘</sup>ah 1621.

» b. <sup>‘</sup>Omar el-Ḥaulânî 1786.

» b. » es-Segâ, v. sub er-Rubât. .

» b. el-<sup>‘</sup>Ausagî 1620.

» b. <sup>‘</sup>Awad, abu des Bâ <sup>‘</sup>Awdah 157; 158, 4; Arabica IV p. 230 et s..

Moḥammed b. Mahdî el-<sup>‘</sup>Awlaqî, poète 443; 1360; 1481; 1609; 1679. el-Muḥarrabîyeh 1351.

Abu Maḥramah, auteur de l'histoire d'Aden, 390 n.; 391; 1324.

Miḥwas, ancien roi ḥadramite 1498.

el-Moḥâ<sup>‘</sup>, 301; 1069 et n.; 1140 n.; 1498 n.; 1640.

el-Medârah, village des Mayâsir, où habitent les maṣâiḥ de <sup>‘</sup>Omar b. Sa<sup>‘</sup>id, 186 n.; 455; 456.

Medmanah, village dans ed-Dâhir, 457.

Madyan 1590.

Môdieh < el-Awdiyah, territoire des Mayâsir, 113; 288; 456; 1503.

Madḥig 1350.

el-Mudeyḥirah 919.

Mariaba Baramalacum, 284 et n. 1; 458 n..

**Mârib** 284; 458 n.; 667. On sait que les Arabes écrivent مَرْب, et cela peut s'expliquer par el-Mufaṣṣal p. 172, 5 d'en bas et I. Ya'îs II p. 1360 à cause de l'ictus que porte la première syllabe à voyelle finale. C'est une fine observation physiologique des grammairiens arabes.

**W. Marbûn**, près d'Anṣâb, 1788.

**W. Marib**, 906, 3 et n. 1.

**el-Marbâ'î** est le nom de la famille des sultans d'Anṣâb, 154; 745, 9; v. sub Farîd.

» balâd el-M. est le pays d'Anṣâb, 153, 10; 1688.

**el-Marâgil** 72, 6; 223; haute montagne entre W. Tû'ah et W. Sâhil.

**Marḡah**, 41, 11; 91, 18; 856; 1707; Arabica IV p. 53.

**Mârid**, Qaṣr, 1707.

**Murrah** ou **Morrah**, tribus bédouines tout autour de Rubā' el-Ḥalî, 489; 1349; 1350; 1708.

**W. Marrân** 19, 4; 39, 3; 16; 69, 13; 72, 9; 99, 16; 104, 18; 561; 1446; 1503; 1572; 1782. Arabica IV p. 29. Marrân était le fils de Ġu'fî, fils de Sa'd el 'Asîrah, fils de Madḡig; cf 1350, n. 3. Yâqût I p. 229, 230; K. el-Ma'ârif d'I. Qoteybah p. 52; Diw. Labîd, éd. Ḥalîdî p. 4. Les Ġu'fî existent encore; c'est une tribu indépendante qui habite dans et-Ṭaffah des 'Awdîllah. On prononce à présent Ġa'fî.

**Darb Marrân** 223 n..

**W. Mar'ah**, 1098 n..

**el-Mârimî**, branche des Bâ Leyl, 1706.

**el-Muraqqidah**, 914, 915 = les Merckede de Burckhardt.

**Murquṣî** 289, v. sub Ruqûs; pl. Marâqisâh.

**Marwahah** 131, 9; dans le pays de Damân.

**W. Marya'** 1127, tombe dans le W. 'Ids au village d'el-Ḥâq, dans le Manqa'ah.

**Beni Mazâhim** 1626 et n.. Un autre âl Mazâhim, parent des premiers, habite à W. Rûleyfiqân, qui tombe dans W. Tereh. Cette faḡidah fait partie des 'Awdîllat el-Kaur et se groupe dans les Âl bâ Ṭabêf

**Mazrûq** n. loc., 1461.

**Muz'il**, n. pr. 704 n.

**Masâbihah**, tribu dans ed-Dâhir 457.

**el-Mistiwi** n. loc. dans le Nêgd, 1218 n..

**Mas'ûd** b. el-Ṣabah, poète, 127; 1573.

**Ḥuṣu el-Misgâlah** 1620.

**Muslim** n. pr. 776 n..

**el-Museylimah** 334.

- Âl bâ Musallam, branche des Maḥâgîr, 1352.  
 Mûslieh, subdivision des Maḍḥîg, 1350; ils étaient des ‘Ölah, Gezîrah p. 90, 20.  
 Âl Misfir, branche des Hammâm 1352.  
 el Miswadi, poète des ‘Abâdil, 1379.  
 Miswar 1686.  
 el-Miswarah ou Maswarah, capitale des er-Raṣṣâṣ, 147; 262 n.; 1116; 1611; 1686; Arabica V p. 33; v. sub er-Raṣṣâṣ.  
 Miṣbah el-Ḥasanî 10, 9.  
 el Maṣriq, ou el Meṣarriq 67, 13 et n. 4; 643. C’est partout le pays à l’est; Arabica V p. 60 n. 2.  
 Maṣhad 67.  
 Maṣîrah, l’île de, 900; 1499 = Sérapis.  
 el-Muṣṭaliq 1410.  
 el-Muṣ‘abeyn, pays de, 136, 5; 254, n. 2; tribu 153, 15; Arabica p. 5 et p. 11.  
 Muṣliṭ, aussi Muṣlat, 491, 15; 1091; 1092; 1274; 1657.  
 Maṣauwa‘, prononciation 1407 n.. Littmann nous apprend qu’en Tigré c’est Bâṣe‘ et en tigrîṇa Meṣûwa‘, Z A XX p. 155. Gez. p. 133, 22 porte باصع, mais lisez باضع. Cf Z D M G 44 p. 176 où la même erreur.  
 Muṭeybiq, faḥîdah des ‘Awdillah el-Kaur, 288.  
 Metêr, tribu dans el-Qaṣîm, 342.  
 Muṭlaq el-Qadîs, cheykh d’el-Legâ, 312.  
 Ma‘bisî 91, 19, tribu de Marḥah.  
 Ma‘gar, ou Mi‘gar I Dâbi el-Kâzimî el-‘Awlaqî, à Aḥwar, poète renommé 338; 478; 661; 992; 1506; 1547 n.<sup>1</sup>; 1601; 1605; 1694; 1738; v. sub Ḥawar.  
 Bû Mo‘gib, poète, 558.  
 Mō‘rōq 68.  
 Benu Ma‘ṣar, 1625.  
 » Ma‘āsim 909, 2 d’en bas.  
 W. Mā‘fārî 262 n. aussi appelé W. Banyar. Les Âl ‘Alî des B. Yûb des Banyar de Marḥah y habitent. Le ‘âqil de tous les Yûb réside au village d’el-Farṣah.  
 el-Ma‘lâ, 137, 6; 254 n. 2.  
 Ahl Mō‘öyliq, descendants du santon ‘Omar b. Sa‘îd 456.  
 Ma‘n, confédération de tribus sous l’autorité d’I. Roways à Yeṣbom, 154; 747 n. 2; 1127; 1708; Arabica IV p. 39 et ss.. J’en

---

1) Où “poète des Fadlî” doit être “poète des ‘Awâliq Inférieurs.”



parlerai plus exactement dans l'ouvrage géographique que j'ai préparé.

Ma'n, classe de parias 747 et n. 2; 814 qu'on doit bien distinguer des premiers; -j'en parlerai ailleurs.

» b. ez-Zâidah, 1488 et ss.

Ma'an, Ma'on et Ma'in, 302.

el-Ma'warân 1626; selon Ġez. p. 96, 16 aux B. Mazâhim, v. h. v.; une famille Ahl Ma'war se trouve à Tiweyreyn au pays des Ahl em-Sa'îdî. On dit que c'était anciennement une grande tribu.

Mâwiyah, dans el-Ḥuġarîeh 1516 n. 2.

Marrib est le Yéman pour les habitants a l'est de là, 255 n. 2.

Ahl Maqta', une tribu des qabâil ed-Dâhir, 1622: habitent le village de Bilâs, dans le W. de même nom dont la continuation s'appelle W. Dirwah.

I. el-Maqta' Abd en Nebî 1622.

Em-Maqbâbah, 121 Arabica IV p. 30 où à tort em-Eqbâbah.

Maqâtîn el-Kebîr 284 n. 3, bon port protégé par une île où il y a

beaucoup de guano, رُبش, des cormorans, سيبا; personne

n'y habite. Près de là, à l'est, il y a le port de Maqâtîn eş-şarîr avec une île devant.

el-Maqrizî 907 n..

el-Muqanna' el-Kindî 767.

Âl Makramân, famille très ancienne à el-Qaşâb 646; 647.

Beni Makram 647.

Mukusser 69, 14, montagne en haut de W. Rakîb dans le Môdieh.

Makrašî, branche des Šubâhî, 288.

el-Mulabbas 170; 273 n..

W. el-Melah, 19, 9; 565; où il y a une grande source d'eau chaude près du Mt el-Qeysahâh sur le territoire des Ahl es-Sa'd des Ahl Bâ Leyl.

W. Muleyhah 1126, v. sub Kabarân.

Milhân 985.

Meluha 1685.

Melek Tâ'ûs des Yezîdî 756.

Âl Mansûr, tribu dans el-Ḥaḍn, au village de 'Örr, dans le W. 'Örr 1620, v. sub Ḥaḍn. Les sultans des 'Awdillah sont originaires de cette tribu; v. sub Hayâtîm. Ṭurfat el-Ašhâb dit: لا عدة عليه et il caractérise ainsi bien les Ḥodrîyûn, v. sub Laudar.

Âl ben Mansûr, branche des 'Awdillah 1128.

Mansûr Hoseyn 11, 7, 8.

- Mansûr b. 'Awad b. Heydarah, 'âqil des Sam'ah 1735.
- Monassar, sultan des 'Awâliq Inférieurs à Ahwar 145, 15; 258 n. 3.  
 » b. 'Alî » » » » 168 v. 3; 273 n. 3;  
 258 n. 3.
- Ahl Monassar, branche très pauvre des er-Rassâs, au pays d'et-Taffah, 1073.
- Ahl Mânî', 521, 7; 1448 n. 2; v. sub Gaul es-Seyh. C'est une très ancienne famille de Masâih, et il se peut qu'elle soit venue du Yéman; cf W. Hartmann. Die Arab. Frage pp. 359, 433.
- Ahl Munîf 1703, v. sub er-Rassâs. Turfat el-Ashâb dit qu'on les nomme Ahl ez-Zâhir, mais leur pouvoir était alors déjà très restreint.
- el-Manqa'ah 144; 170; 274 n.; 521; 670; 1127; 1735.
- el-Mahrah 1640.
- Mûza = Mauza', 901 et n.; 1140 et n.; 1498.
- Mûsâ Râra, du village de Habab en Haurân, joueur de rabâbah et conteur 1093.
- W. Mause' v. W. Radâ.
- el-Muwaššah 456. C'est une colline près d'es-Sâfa'ieh; il y a sur la colline et à côté d'elle les ruines de l'ancienne ville d'el-Muwaššah que Hamdânî Gez. p. 91, 12 appelle مدينة كبيرة, *une grande ville*; appartient aux B. Kuteyf, qui sont les Dahâbil actuels, v. s. h. v. Elle était anciennement habitée par les Masâih Ahl Isrâ'îl, à présent fixés dans el-Qaryah à une demi-heure du village d'el-Butân. La tradition populaire veut que ce fût la plus grande ville de Daṭinah et qu'il y eût 500 pressoirs à huile de sésame.
- Meysar, 71; 287; 288; 1139; est le nom d'un endroit sur le territoire des Mayâsir, où il y a sept puits.
- el-Mayâsir 183 n.; 454; Arabica IV p. 28 et ss.
- Mit, 897, sur la côte des Sômâl.
- W. Meyfa' 157 v. 5; 1707.
- W. Meyfa'ah, 1416 n. 5; 1426 et n.; 1659; 1707; cf. Arabica V p. 51 note et Sab. Denkmäler p. 5 n. 3.

○ II.

- Nebî Allâh Hûd 1783, 1784.
- Nabsah 123, 125, fille d'el-Heytamî b. el-Hadr 123, 8; 125, 6.
- Abû en-Nagm, 753; 990 n. 1; 1568; I. Qot. éd. de Goeje p. 381 et s..
- Abu Nigmah, v. sub Ahmed.



en-Negdah, 186 n.; 454; 458.

Naḥa', 914; 1127; 1350, tribu des Ahl Fadl à Suqrah.

en-Nazil, 718.

en-Nazilah, 718.

W. en-Nasil 402, 2; 522, au pays des Bâ Kâzim.

en-Nisiin 1353, Arabica IV p. 53.

Niswân el-Himyarî 282.

Ahl Nâsir = Ahl Zâmik 1578, 1579.

Nâsir b. 'Alî el-Ḥasanî, l'enleveur de Šam'ah, 7; 117, 27; 1479.

» b. 'Awaḍ b. Ḥeydarah eš-Šam'î, 'âqil à el-Kabs 144.

» b. Farid el-Yislamî à Yešbom 553.

Nošayrieh 920.

W. Dî Nâ'im 412; 597, avec le village Darb dî Nâ'im 597; Gezîrah p. 90, 19 où incorrectement تناعم. Dans ce W., il y a 18 ḥuṣûn des Âl 'Omar, v. s. h. v..

Ḥeyd No'mân 692 et n. 2.

en-No'mân b. el-Mundir, roi d'el-Ḥîrah 1498.

W. Na'wah 1156 n. 1; 1611, avec district de même nom, au pays des Banyar d'eḍ-Ḍâhir. Il appartient aux Âl 'Alî b. 'Omar qui forment la plus grande faḥîdah des Banyar eḍ-Ḍâhir et dont le 'âqil est aussi 'âqil de tous les Banyar de cette province. C'est lui qui couronne le sultan d'el-Miswarah et porte le titre de Sinân el-Qabyalah. V. Gezîrah p. 90, 25.

Naḡhân, 328, 544.

Naqr, au Yéman, 999.

en-Naqâ' 456, village dans le Môdîeh.

Nuqâq est le pays, avec village de même nom, qui sépare les 'Awâliq des Banyar. Il fait partie de Marḡah. A Nuqâq habite le dôlah qui y gouverne au nom des er-Raṣṣâs. Le Wâdi a le même nom; il vient d'es-Sarû; Arabica IV p. 20.

Nimr el-'Adwân 556 n..

Nemâr, nom du welî à en-Nemârah, 1009, v. ce qui suit.

en-Nemârah, sanctuaire dans er-Ruḡbah, 1009; inscription 1410. Je fais observer que, selon Ṭurfat el-Aṣḡâb, les B. Nemârah étaient un baṭn des Laḡm, venus du Sud, où il y en a encore des restes; ملوك بنى المنذر من لحم منهم امرؤ القيس  
الأكبر وليس هو الشاعر بل الذى بنى الخورنق والسدير  
et dans un autre passage l'auteur rasûlide d'âl Ġafnah dit:  
ومن لحم ملوك الحيرة.... ومنهم امرؤ القيس صاحب الخورنق وهو



أمرؤ القيس بن عمرو بن علي بن نصر بن ربيعة بن عمرو  
بن حارث بن مسعود بن مالك بن عمرو بن نمارة.

Il se peut donc que le nom du sanctuaire désormais célèbre soit justement celui de l'ancêtre de cet Imrūl-Qays b. 'Amr dont l'identification n'est plus douteuse; cf Dussaud, *Les Arabes en Syrie* p. 34 et ss.. L'étymologie que je donne d'en-Nemârah 1009 ne me paraît donc pas bien probable. Au bout du compte, c'est peut-être le pluriel yémanite نمارة, 1469, du sing. نمر; mais comment supposer que cet endroit fertile et habité fût infesté par des nimir, alors qu'il devint même la tombe d'un des plus célèbres rois arabes de l'antiquité? Nous ne devons pas oublier que les Lahm, venus du Sud, habitaient ces parages, et je crois même que le nom de la ville de Betlehem est tout bonnement بيت لحم, ce qui implique que cette tribu du Sud avait émigré dans le Nord bien avant le Christianisme; cela est aussi un fait. Les Lahm ont joué un très grand rôle avant notre ère. Yâqûût dit s. v. qu'il a vu écrit بيت لحم. On avait donc conservé cette prononciation encore au XIV<sup>e</sup> siècle. Le roi d'el-Hîrah a donc été enterré au milieu de ses contribules qui lui avaient sans doute aidé dans ses entreprises.

Nûmân, montagne, 498, 2.

Nûbat Menîf 161.

Neyfân 76, 8; 226 n..

Ûlâd Nâil 488.

## h.

Balhabn (?) 293.

Huteym > Hetêm, nom d'un peuple errant de l'Arabie du Nord, 809 et ss.; 934; pl. Hitmân; 810; 813 et n.; sing. Heteymî, Hetêmî 37, 8; 810, 1; Musil A P III p. 173; Littmann *Beduinenerzählungen* II p. IX.

Hagar signifie *ville* en sabéen, 441 n. 2; Arabica V p. 313; Gezîrah p. 86, 3.

el-Hagêr, village en Marḥab, 1338.

el-Hagarên, ville en Ḥadramût, 300 et n. 2; 445 n.; la nisbah en est Haġarânî 300 et n.; 445 n.; 729 n. 1. L. Hirsch *Reisen in Südarabien* p. 161 et s. écrit à tort Ḥagarên et il fait exprès observer qu'il ne faut pas dire avec Wrede Ḥaġarîn. Brockelmann V G SS § 216 veut que la finale â n soit locative.

Be Hadad 292.

Haddâg, puits à Teymâ, 608 n.; 1710.

Âl Hâdî, branche des Beni Yûb en Marbah 262 n. 2.

Hâdî b. Şâleh, 7, 14, 'âqil des Ahl Şa'eyt à 'Awrumah, Arabica IV p. 32.

» b. 'Abd Allâh 10, 22 de Ahl Zâmak (ou Mansûr) du village d'el-Qoleyta, Arabica IV p. 32.

» b. 'Alî, de la même famille, 1566, 1, ancien 'âqil des Hasanah de Daṭinah.

Beni Hilâl, 157 (= ici les Nisûn); 1349; 1707.

Bâ Hilâl, descendants du santon 'Omar b. Sa'îd 12, 15; 292; 455; 1708.

Ḥuşn Hilâl, 1708.

Beni Hamâm, 1568.

Hammâm, n. pr. 1351.

» tribu, 90; 150; 1349; 1351; 1620 n.; v. sub Ḥaḍn.

Hûd, prophète, 1782 et ss. — Qabr Hûd 1699.

Heytam, tribu en Daṭinah, dont il y a encore deux branches 1° Ahl Heytam, subdivision des Ahl em-Sa'idî, 814; 1328, et 2° el-Hayâtîm, 133, autre nom pour les Ahl es-Sumar, Arabica IV p. 31. Ce sont les plus anciens dans le pays et de vrais Himyarites, selon Ṭurfat el-Aşhâb; ils faisaient partie des Ġahâfil (v. s. h. v.) de Daṭinah. Déjà du temps de cet auteur, ils possédaient les villages d'el-Hâfah, v. s. h. v., et el-Farâ. La dynastie des 'Awdillah sont des Hayâtîm et parents des Ahl Mansûr, v. s. h. v.. On constate donc que grand nombre des anciennes familles sont encore au pouvoir dans le Sud. J'ai ainsi réussi à débrouiller l'écheveau si enchevêtré des tribus méridionales, à leur grand étonnement, je l'avoue.

Heytam b. Aḥmed 136.

» b. el-Mahbûs 10, 29.

el-Heytamî b. el-Ḥaḍr b. 'Aşşâl = Bû Nabâh 7; 9, 20, 21; 114; 123; 125; 143; 292.

## W.

W. Waḡr, 1446; 1475; Arabica IV pp. 11; 32.

el-Wâḥidî, nom dynastique, 265, n.; 1624; généalogie 1700 et ss.; Belâd el-Wâḥidî 156; cf. Ġezîrah p. 87, 18.

el-Wâḥidî, poète 558 n.

Ahl el-Waznah, 11, 24; forgerons habitant à Ġiblat el-Waznah à

deux heures de Gíblat Ahl 'Farag, Arabica IV p. 30; et p. 32 n. 2; v. sub Gíblah.

Waddâh el-Yamaní, 169; 1487.

el-Waqit 1150 n.

Waqqâr, clan sous la dépendance d'Abu Bekr b. Dahhah demeurant à W. 'Ids au village d'el-Muqeyşirah.

Ahl Wuleyd, 1134; faḥīdah errante qui s'est jointe aux Hasanah, Arabica IV p. 32.

Wahb b. Munebbih 644; 1685.

el-Wahṭ 452.

### ى ي.

Beni Yâm 914.

Âi Yahya b. 'Alī 434; 1127.

Yahya 'Omar 558 n..

W. Yerī 1621 n.; selon Gez. p. 91, 14 appartenant aux B. Šukl, qui sont à présent une faḥīdah des el-Gārī des Bâ Kâzim; v. sub Tereh.

Yarīm Du Maqâr 1624.

W. Yarâmis, 435 n.; 455; 1562.

Yešbom, 1482; Gézirah 96, 1. Nous trouvons dans les inscriptions sabéennes un Yašbum fils de Šabbâh, Hartmann Arab. Frage p. 259 et p. 303 (entre les deux endroits il y a divergence),

ce qui rappelle les أصابع<sup>ف</sup> = Šabbêhah actuels.

el-Yâfi' 402; 543; 659; 1461.

Yöfrös, village où est enterré le célèbre I. 'Alwân 475.

Beni Yûb 262 n.; 1692; el-Yûbī 153. Tribu bédouine principale des Banyar de Marḥah. Leur pays est relativement sûr, mais la route qui le traverse, partant d'Anşâb par W. Durâ et W. es-Salf au village de Wâsiṭ, et puis au Beyḥân el-Qaşâb où on les trouve encore, est fort difficile, et les caravanes la prennent rarement.

Yûs, 145; 1615; Arabica IV p. 23.

Yéman 1784.





## II

### TABLE ANALYTIQUE.





## ‘A.

‘Abbâs Ḥilmî, Khédêw d’Egypte 842 n. 4.

‘Abd el-Melek, le khalif, 1670.

Abeilles 1462.

Abrâm en Egypte 945.

A b ū b u, babyl., 394; 1425.

Abyssia polis 1425, 1426.

‘Αβυσσος 396; 1425; 1427.

‘Αβυσσαπολις 396.

Abyssins dans le Sud de l’Arabie 680.

» selon la théorie de Glaser, 1426, 1427.

Acacia, arbre vénéré 922.

Accouchée, cérémonies s’y rapportant 1308.

‘Ād, peuple disparu 394; 1147; 1148; sur l’étymologie supposée, voyez v. Kremer *Die südarab. Sage* p. 19 et ss.; Vollers *V S* p. 141.

Adultère, chez les Slêb et aux Indes 917,

Aden s’appelait aussi Samrân 1000. Si le nom vient du suméro-assyrien *edinu*, *lande*, *steppe*, *K A T<sup>2</sup>* p. 529, il faut admettre que le nom fût limité à la presqu’île d’Aden seulement, mais cela n’est point sûr, Ḥaḍramoût p. 89; Goldziher *Abhandl. I* p. 178, 179; cf. ici p. 1148. — Citernes d’Aden 1154 n.; — douane d’Aden et droits d’entrée 1326; 1331. — port d’Aden 1142; 1324 s.; 1331; 1332 et m. — prostitution à A. 927. — Histoire d’Aden d’Abu Maḥramah 1142 n., 1424.

Adorateur de la lune et du soleil au premier temps de l’Islâm 999.

ἄγγος, ἀγγεῖον, ἀγγήιον 759.

Agneau pascal 648.

Agriculture chez les Bédouins du Sud 1509; 1543.

Agû, Agannu, 759.

Ahl el-Kitâb 518.

Aigle, drapeau, 460.

‘Āisâh 822.

- Alcalde, espagnol, 1190 n. 1.  
 Alcatile, ville aux Indes, 971.  
 Alcazar de Séville 1162.  
 Alhambra 1162 et n. 1.  
 Alliance par le manger et le sel 304.  
 Allò! Hallo! 787 n. est sans doute une interjection internationale d'ancienne date.  
 Alphabet et l'astrologie; le nom des lettres, 758 et n.  
 Amaleqites 1684, 1685, 1686.  
 Âme, conception y attachée, 619 et n..  
 Ammianus Marcellinus sur la sensualité des Arabes 854; 935 s..  
 Ammon, promontoire d', 1149. cf. Hommel A A p. 155.  
 Ammonii 1149.  
 Amour, culte de l', 855. — lesbien 940. — Comment les Arabes font l'amour 835, 1; 836, 11; 837 n; 866 d.l.; 868 n. 3.  
 Amulettes 315; 318.  
 Âne, noms différents, 711 n..  
 Animaux; nom d'animal sauvage employé métaphoriquement pour désigner un *homme brave, guerrier, chef* etc. 1239 n.; 1447; 1471; 1469 et n. 2; en général: وحش 122, 8; 669; 1552; عوادي 670, 12; en particulier: وعل 104, 16; 1469; et ses cornes 1510; 1705. نمر 692; 1706, 5 d'en bas; 1239; 1240. صقر 1698; cf Hartmann 1447. كابر 1239; 1240; 1469. — الأسد 1239; 1240; 1469. — حيّة, حير, حنش 715; 1239 en bas et n. 2; 1637. ثعبان 639 n.; cf Arabica IV p. 34. Le nom d'animal pour individu est moins commun dans le Sud que dans le Nord; cf. Naqâid p. 55. — Animaux noirs 108, 18. — Noms des petits des animaux 711.  
 Année agricole 853, 854.  
 Anşâb, le sultan et ses timbales 1688  
 Antinoüs 937.  
 Antiquité, sa moralité, 941, 942.  
 Anu des Babyloniens 895; 896 n.; 898; 899; 1132; 1133; 1355.  
 C'est le contraire de ki, قلع, la terre.  
 Aphrodite de Paphos 964.  
 Apiculture 1462, 1466.  
 Apsû babyl 396; 1427; d'après Del. Gr. assyr. § 102 a, cela signifie en soumérien demeure de la sagesse.  
 Aquila = drapeau 459.  
 Aq wâl des Himyar 1349.

- Arabe. Différence entre 'arab et bedû 189, n.; 1497 et s.; Hdr p. 653. La différence est la même au Yéman. 'Arab était l'appellation de tous les peuples de l'Arabie 1498; 1499; Hdr p. 306 et note. D'après Tîgân el-Mulûk, أرض العرب n'était pas l'Arabie méridionale; cf 1685. V. Langue.
- Arabes à côté des Himyar 1498. — dans la Mer Rouge 901. — Anciens, leur simplicité 1168 — sont lâches 182 note. — Arabe parlé dans le Sud 1465, 1466; — sur la Mer Rouge 902. — dans l'Antiquité 1685.
- Arabie méridionale, son influence 386. — tout y est vieux et diffère du Nord, 1625.
- 'Arafah, fête de, 376; 648.
- Arbres, culte des, 922.
- Argent, métal de Sîn 750.
- Aristocratie arabe 842.
- Arrabal 1190 n. 1.
- Arallu 925; 1540.
- Armes dans le Sud 1756.
- Arnoux, aventurier de Nice, tué à Obock 978 n..
- Asile et protection 702; 1781.
- Asseoir, manière de s', 934 n..
- 'Asîr, pays au Nord du Yéman; hospitalité 909; 910. — Mariage 909, 910; — femmes 914.
- Ašerah, divinité 922.
- Aširtu, » 922; v. aširah.
- 'Āsûrâ 1547.
- Association d'hommes pour la même femme, polyandrie 845 n..
- Asyrienne, grammaire suffisante n'existe pas encore 1364 n. 2.
- Astartès à Baalbek 925; 939 n..
- Astronomie babylonienne 1474.
- Ašir-Wadd, divinité, 1098 n. 1.
- Aširah, divinité, 922; 1098 n. 1.
- Ātre, 598; 1042; 1044.
- 'Azzân, expédition à, 155 n..
- » poésies de, 155.
- Aus b. Tâbit 947.
- 'Awad, cette forme du nom, et non pas 'Awd, est très usité dans le Sud, v. Index I s. v.. 'Ād étant le fils de 'Awad, Hizânat el-'Arab I p. 348, 4.
- 'Awâliq, v. Ind. I s. h. v.; el-Qâm. dit III p. 259: العوالق قوم باليمن  
بوالي الحنك. Au sujet de Meluḥa = Amaleq, voyez aussi  
O L Z 1909 No. 10 p. 457. — hymne national 151.
- Automobile 591 n..





**B.**

Bâ Kâzim, langue des, 688 n.; — poésies des, 718.

Babyloniens 742; 1234 et s..

Bains dans le Sud 630. — On n'y portait pas la fûṭah anciennement 943.

Bahâ ed-dîn el-Ġanadî, extrait de son livre K. es-Sulûk 417.

Bakhtan 1006.

Balian 940.

Balance, motif oriental devenu chrétien et islâmique 707.

Barâmikah de l'Égypte moderne, 923; 941.

Barbe, se teindre la b., 829 et n. 5.; cf Z D M G 59 p. 598.

Barque du Ciel = la lune 896; 899.

Bârû, babyl. 1297.

Basir, homme habillé en femme, 940.

Bast, déesse, 1136, 1137.

Bâts, différentes sortes, 561, 562.

Bâtard, 944.

Bateau céleste = le Croissant lunaire, 896, 897, 898. — de Khons 897. — de Sîn 896. — des Nabatéens 714 n. 1. — noms des b. 900.

Bâton, noms des b. en Arabie 1743 et ss.; son importance 845 n. 2; 1736. — de Maréchal 1756. — du Prophète 428 n. 2; 1169 et du ḥaṭib ib. — jeu du b., 1747, 1752.

Bau, déesse, 825.

βυσσός 396.

Bayadère 952; 962.

Bédouins, différence entre **عرب** et **بدو** 189 n.; 1497 et s.; Hdr p. 653, v. Arabe. — caractère 539 n. 3; 552; 1168. — fausseté 521. — insolence 90, 20. — simplicité 615 — habitude de bon voisinage 550, 551. — protection du criminel 1273, 1274 n. — pudicité 838 — moralité 1220 — mauvais musulmans 1455. — leur prière 913 n.; 1455. — portent le voile 771. — leur langue n'est pas comprise par les ḥaḍar 1554. — différence du Sud et du Nord 1509; 1543.

Bédouins blancs 589; 1052.

Beksa, hommes habillés en femmes, 940.

Bélier, signe zodiacal et son importance 1473.

Bénédiction de Yahwe 788 n.

Bennu, oiseau sacré, 1018.

Berbères 937.

Bérose 392; 395.

Berthold Schwarz, l'inventeur de la poudre 439.

Bêtes à cornes, noms, 711 n..

Bile, idée qui s'y attache, 619, n. 2.

Bint Recht, fille du roi de Bakhtan 1006.

Blé 1201, 1202.

Bouclier 1640 et ss..

Bougies, lumière des b. dans les fêtes religieuses 920; cf. de Jong

Das Antike Mysterienwesen p. 8, 22 et Šahrestânî II p. 419.

Bohémien 924.

Bohne (fève) 1066, 1067.

Bouquetin, importance religieuse 1467 et ss., 1471 et ss.

Beurre, faire le b., 61, 62; 1096.

Bouse de vache 464. 465.

Brahmanes 962.

Bulga 742.

I. el-Bunn 1062.

el-Bunnî, sobriquet 1062; cf. el-Masriq IX p. 697 (savants d'Aleppe).

## C.

Cadeau de Noce 820; 851; 858.

Café, mémoire sur le c. 1055 et ss.; 1087 — étymologie du mot 1056, 1057. — en Arabie avant es-Šâdilî 1078. — vénération pour le c. 1071, 1072. — manière de le préparer, 56; 1073. — comment on le sert 1087 s. — nécessité p. les Arabes 1074, 1075. — café synonyme de *pourboire*, *cadeau* 1072, 1073. — on le mange sec en Abyssinie et chez les Sômâl 1056; 1063. — On le boit le matin avant de sortir 1072. — On l'apporte en rendant visite à qqn 1075. — café au lait 1066; 1076. — café noir 1077. — on lit le fâtiḥah en le buvant 1077. — Serment par le café 1068; cf. Musil A P III p. 343.

Cailles, chasse aux c. en Egypte 1515.

Calebasse 612.

Camera, réflexion à propos de ce mot 990 et n. 2. On observera le néohébr. קַבֵּץ, lupanar, Ges.-Buhl p. 692.

Canopus, étoile, 637.

Capital = راس مال, expression internationale ancienne 623 n. 1.

Capricorne, 1073, 1074.

Carnaval, babyl. et moderne 748; 1547 n. 1. La forme française est plus exacte que l'italienne et l'allemande: carnevale.

Carpita, étymologie supposée 657 n. 1; cf. Nöldeke Beiträge II p. 53.

Castes 183 n. 2.

Cataclysme dans l'Arabie méridionale 392.

Catacombe 1539.

Catus, cattus, chat, 1137.

Cérémonies du taḥnīk babyl. 1713.

Chaise dans l'antiquité 1168.

Chaleur du midi, il faut alors se reposer 684; 1651. — bêtes en chaleur, nom des, 1397.

Chameau, comment il saillit la femelle 93; 234; 837 n. 1.; 1396 et ss.; 1406; 1407. — noms des chameaux 531. — chameau dans le Yemâmah 530. — On ne peut faire du beurre de son lait 61, 8. — On boit qqf, faute d'eau, le contenu du ventre; cf Musil A P III p. 269. — Ornement à leur poitrine, défendu 751, n. 2.

Chant, son origine, 1661; 1675. — des chameliers 1656 et ss.. — des tribus yémanites 1635. — de guerre 1661. — de puits 1661. — et prosodie des Latins 744. — des zawâmil 155 note; 781. — de la qaṣīdat es-Saḥḡah 802.

Chasse au filet 1515.

Chat, noms, 1133 et ss.. — dans la mythol. égypt. 1136.

Cheḡl 853, 1540.

Cheval, 1778, étalon 234 n.; 1779; de race 1412: 1413. — du sultan 1688.

Chevelure 1310; 1311 et n. 8. — au combat 1310 n. 1. La même chevelure, قصلة, est aussi usitée chez les Bédouins de l'est du Yéman et des Gûwân. Les Bédouins qui arrivent du côté de Baḥr el-Abyad (= B. es-Ŝâfi) la portent également; cf. Rhodok. Doḡâr I p. 131, 14. Les Bédouins y tiennent énormément; la couper serait un sacrilège.

Chèvre, noms 711.

Cheykh, portée de ce nom, 186 n.; 553 n. 2.; 1127; 1338; 1351; 1735, 1736. v. Index I s. v. Beni 'Âmir — n'est pas tué 186 note.

Choléra 1117 n..

Chouette, 1016, 1017; 1019; 1021.

Cires dans les mariages, 859; 861 et n..

Circoncision, 853; 1777.

Civilisation du Sud 856.

Cnosse, tombes de, 1795.

Codex Hamrourabi 518.

Coît, le plus grand plaisir des femmes 854; 935 s. — source de la vie 953. — position des coîtants 835, 1; 836, 11; 837, n.; 866 d.l.; 868 n. 3.



- Colombe, oiseau funèbre, 1016; 1018. — d'Istar 856.  
 Combat, chevelure au, 1310 n. 1.  
 Commandements, les, 513.  
 Commerce dans le Sud 1784.  
 Communauté de femmes 848.  
 Concubinage 847.  
 Cordes, noms des, 1122.  
 Cornes aux coins des maisons 1471. — importance 1474, 1475; locution figurée 1705. — avoir des cornes = cocu 948 n.; v. aussi Die Liebenden v. Amasia p. 64 et ici le Gl. sub قرن.  
 Cortège nuptial 850.  
 Cosmogonie sémitique 386; 390 et ss.; 397; 460; 512; 661; 662; 898 n.; 1005; 1008; 1084; 1427; 1428. — égyptienne 897.  
 Couleur de la lune 993. — de Sin 750.  
 Courage des Arabes 613; 884.  
 Couronne de la mariée 764 n. 2; 804.  
 Coupe 757; étymologie 757; forme expliquée 752.  
 Couper la main du voleur 815, 1156.  
 Couvrir, se, en se reposant 503 n. 3.  
 Création de l'homme 619 n. 2 et 620 n.; 1082; 1083; 1084; cf. I Sa'd I, 1 p. 6.  
 Cri de guerre 1181; 1653.  
 Croisés, lest des navires des, 1049.  
 Croissant — donné la forme des vases 752 n.; 757; 896; 1132. — du bateau 897.  
 Crosse des Evêques 1756.  
 Cuisine, 1042.  
 Culcita, culcitra, 1232.  
 Culte phallique 962.  
 Culture, communauté de c. des peuples anciens 1234.  
 Cuppa 1457.  
 Czar 988.  
 Cyclone 1659.  
 Cynède 937, 938, 939 n..

## D.

- Da capo, vieille locution, 623 n.  
 Danse défendue par le Prophète 1014. — du ventre 764. — en Syrie 917; 1013. — dans le Sud 1013.  
 Danseuses aux Indes 940. — égyptiennes 952.  
 Daṭīnah, rois de, 1128 — d'tnt de l'inscription de Ṣirwāḥ = دثينات, 332. — carte de D. 1735; v. ici Index III s. v. Bury.

Daïnois, sont entreprenants 485 n. 1.

Decaenus, ensorcelleur, 1354.

Déflorer 972; avec le doigt 838.

Défloraison, prix de la. 825, 834, 837. Cette coutume est commune dans tout le Sud, y compris le Yéman. Cf. K. el-Addâd p. 179 et L A VI p. 59.

Déluge 392.

Démon 1617, 1618.

Demos, éleveur de paons, 755.

Devadâsi, 940; 962.

Dialectes arabes, leur importance 735; 1152 et n. 4; 1642; — du Yéman 1202. — dialecte bédouin de Homâr 1482. — hispano-arabe 1394. — des Gûwân 266 n. 2. Les Bédouins des pays limitrophes du Baḥr el-Abyad (= Rub 'el-ḥalî) qui viennent au Yéman pour acheter du bétail, قُرَاش, sont vêtus de peaux de chèvres et accompagnés d'un interprète, *car personne ne comprend ce qu'ils disent*. Cf. Ma La langue arabe p. 68. Il est désolant de savoir qu'il y a encore en Arabie des dialectes, peut-être aussi des langues, dont nous n'avons pas la moindre notion.

Dialecte des 'Anazeh 351; 505; 564; 581; 693; 704; 785; 793; 799; 904; 1051; 1090; 1091; 1092; 1093; 1216; 1217; 1219; 1249; 1270; 1271; 1274; 1275; 1341; 1361; 1362; 1363; 1386; 1531; 1566; 1647; 1648; 1649; 1749 n.; 1793.

Dialecte de 'Oneyzah 307; 308; 309; 310; 473; 489; 491; 550; 538; 796; 809 ss; 812; 815; 1217; 1218; 1253; 1657; 1710; 1711; 1733.

» du Haurân 774; 795; 797; 801; 1118.

» de Syrie 354. — de Damas 854.

» de Sîbâm 1075.

» de Hammâm 90; 91; 92; 150; 151; 1632.

Dictionnaire arabe est en lui-même une autorité pour les exemples à l'appui, sâhid, 1655.

Digue 1144. — de Mârib 1145 et note.

Dîme 457.

Divorce, cause du d., 854.

Doigts, dynastie des six d. à Šuqrah 433; 434; 1429.

Dommages-intérêts 982.

Douane d'Alexandrie 1329 n.; 1330. — dans la Haute-Egypte 1330 n..

Dot 824, 825. — prescrite par le Prophète 838; 839. — des pauvres 858. — des Bédouins 831; 838. — pas de rigueur chez

les Bédouins de Syrie 824. — rendue en cas de divorce par impotence 854. — chez les femmes de Zebîd 824 en bas, 828.  
Droit, côté, 793; — main droite pour manger 30, 10; 789; 793. — elle est plus noble 792.  
Drapeau 452 et ss.; 459; 473; 1430.

## E.

Eclipse 397.  
Ecliptique 895.  
Encre 318.  
Ecope, étymologie 899.  
Ecrire 511 et note; Cf. Ṭabarî I p. 1086, 9, 10.  
Ecriture sainte 946; révélation divine 512.  
Ἐφάλακτον 900.  
Egalité de naissance 841, 842.  
l'Eglise et l'État 514.  
Egypte, débauche en, 961.  
Encens et myrrhe, marchands de, 1350.  
Enfant né hors du mariage 943.  
l'Enfer et ses bourreaux, 707.  
Enjamber sur les jambes d'un autre est mal vu 360.  
Enlèvement de la femme 849.  
Etoffes du Sud 857.  
E n u m a eliś 393.  
Eros = Wadd 955.  
Esquif, étymologie 900.  
Esclave 442 n.. — cohabiter avec les femmes esclaves 935.  
Esmûn 294.  
Etendard 460; 461; 1430; v. Drapeau.  
Etoile matutine 948; 949; — sérâle ib. — polaire 785. — cf. Ġezîrah p. 154.  
Etrier, saisir l'étrier de qqn 1117 n..  
Exogamie 864.  
Expédition sudarabique 263 n. 2.

## F.

Faḍlî, route des F. 1484.  
Familles anciennes dans le Sud 1625.  
el-Farazdaq 1568.  
Fâtiḥah d'es-Sâḍilî en buvant le café 1070; 1071. — de Šam'ah 559.  
Fatûs ou Faṭṭûs, fils de Sinimmâr 1004; 1007, 1008.



Fâtimah, femme de 'Alî, sa dot 826 n. 2; son trousseau 832; 1054; 1131.

Faucille 689.

Felouque 990 et ss..

Femmes chez les Babyloniens 856. — femmes préislamiques 856. — dans le premier temps de l'Islâm 856. — Il y avait beaucoup de f. dans les tribus 914. — de Mekkah 926, 927. — de 'Omân 925. — jouer avec les f. 934. — On épousait la femme du père 947 — elles se teignent 1582. — femmes-hommes 937, 938.

Fer des Huteym 812.

Feshah 158, v. Keswah.

Fêtes des Bédouins 815. — mekkoise 388.

Feu grégeois 436.

Fève, caractère sacré, 1067, 1068. Cf. Doutté, Magie p. 496 et p. 518

ss. sur le عيد الفول; car la fève est le premier produit de

la nouvelle année. En Suède, on met une fève dans la bouillie de riz qu'on mange la veille de Noël.

Fiancé, ses cadeaux à la fiancée 832.

Fichu sur la tête 768.

Figure de l'homme, rôle que joue cette expression dans le monde 559. — Allâh a une figure 559.

Filiation, manière de l'exprimer en arabe, 291.

Filles de joie, 941; 948 et n.

Firmament, concavité sphérique selon les Orientaux 898, 1.

Fornication et fornicare, 990. — chez les Marâziq 944, 945. — chez les Hodeyl 910.

Foudre fait tomber des bijoux du ciel 412 n. 1.

Four, 50, 219; 1032; ss.; 1037; 1041.

Foyer, âtre 598; 1042; 1044.

France, la France a accompli deux fois une grande oeuvre 514.

Frater = cousin 431.

Fraternisation 311; 848.

Frère et allié 311.

Freya et Frigga 951.

Froment 1203, 1204.

Frotter 629; 630. — les pieds 629, 630.

Fumer 1078.

Fusils, il y a plusieurs sortes, 136; 138; 438; 1501; 1527; — sans détonation des Huteym 812; 911. — précieux et célèbres 812 n. 1; cf. Huber Journal p. 206 pour le Nord.

**G et Ġ.**

Gabriel et le Prophète 503. — et Michel 509; cf. Tabarî I p. 1157, 14.

Garce et garçon, étymologie 714 n.

Ġauharî, le lexicographe 1158 et n. 1; 1673.

Ġazîrat el-‘Arab d’el-Hamdânî, corrections 1126.

Généalogies des Arabes 1686.

Génie des poètes 1567.

Genitalia, jurer par les, 964 n. 2. Jeremias pense à Gen. 24, 2, 3, mais comparé à Gen. 31, 53, il en ressort qu’il ne s’agit pas de genitalia. La coutume est pratiquée en Orient, cf. S A E VII p. 137 § 9. Musil A P III p. 339, 341, 342 est suspect comparé à Arabica V p. 143, car je ne connais **لِرْلَم** qu’avec

le sens de âme. Sonnini, R. II p. 474 (Eichborn Allg. Bib. X p. 464), raconte que les Bédouins d’Egypte, dans une assertion solennelle, mettent la main sur les genitalia. Aussi chez les Cafres (adventures of Col. Somerset in Caffrarica London 1858).

Gètes, peuple, 1354 s..

Gilgames, l’épopée de, 393; 619 n.; 620 n..

Graphie et prononciation 1392.

Grelots défendus par le Prophète 751 n. 2..

Groschen 585, 586.

Grossus, monnaie, 586.

Guerre, appel à la g. 746. — approche de la g. 1718. — comment on la fait 182 n. 2; 1011; 1274 n. 3; 1491; 1623; — cri de guerre 1181; 1653. — femmes y portent l’eau 538 n. — jeune fille à la guerre 1660.

Golfe d’Aden 1709.

**H, Ĥ et Ħ.**

Haddâg, puits à Teymâ 607, 608 et n..

el-Haddâd, grande famille de sâdah à Anşâb 1788.

Ĥaddâwah, chanson, 1662.

Ĥadîgah, femme du Prophète, sa dot 826 n. 2.

Ĥadramût, Ĥadramôt, Ĥadramaut 295; 1562; Ĥdr p. 89; Arabica V pp. 189, 201, 206. C’est originairement un pluriel 332.

Pour le voyellement massorétique, cf. **חַלְמֹת**, Ges.-Buhl s. v. —

- Pays de la science et de la religion 539 et n. 3. Cf. **قُدْرَم**  
**ابن عامر بن سبا**, I Sa'd I p. 18, 26.
- Ḥaḍramites, leur orgueil. 1578. — leur piété 539.
- Ḥaḍrûn, v. Ḥiḍr.
- el-Ḥäyârî, récit de 1310; 1311; 1386; v. dialecte 'anazî.
- Ḥasan et Ḥoseyn 298 et n. 3; 299. La noblesse de Ḥasan est moins considérée que celle de Ḥoseyn, Douṭṭé, les Marabouts p. 45 n. 1. — cf. Musil A P III p. 73.
- Ḥamâd, le désert, 1198.
- el-Hamdânî et son Gazîrat el-'Arab 1126.]
- Hammurabi 517.
- Hamzah 285.
- Harmonie vocalique 557 n.; 629 n..
- Harranéens 1714 n. 1.
- Haubar, le ṣeyṭân des bons poètes 1569.
- Haugal, le ṣeyṭân des mauvais poètes 1569.
- Hébreu, origine de nom 1499, 1500.
- Ḥeyk 183 note.
- Héra 755.
- Hérodote 1745.
- Hétaire 939, 940. Hétairisme 846, 847.
- el-Ḥiḍr, Ḥaḍr ou Ḥaḍir 104; 182 n.; 565; 1018 n.; 1186.
- Ḥaḍrûn 1186, 1187; 1416.
- ḥespônâ 1317.
- ḥurâsu 1316, 1317.
- Hibou, 1017, 1021.
- Hiérocra tie préislamique 488.
- Hiérodules 952. — de Wadd 957.
- el-ḥigâ 1656.
- el-Hilâl 381.
- Ḥimyar, prononcé dans le Sud ḥamyar 67, 12; 160; 1098 n. 3; 1590. — langue des Ḥ. 1578; dialecte ḥimyarite encore parlé dans le Yéman 1516 n. — tribus ḥimyarites dans le Nord 1478. V. Mer Rouge.
- Hiob 1644; 1783.
- Hirondelle 1019; 1020.
- Hubal 375; 381; cf. Ṭabarî I pp. 1075. 1077.
- Hodeylites et la fornication 910.
- Honneur des tribus 543 et ss..
- Hommes-femmes 937, 938.
- Homosexualité 939; 941; 949. — de l'antiquité 937. — des Berbères 937.



Hospitalité 306; 310; 634; 908 et ss.. — chez les 'Arwal 909; 910. — à Aden 1725; cf. Musil A P III p. 357.

Houpe montante, chevelure, 1310.

Hûd, prophète d'Allâh 1782 et ss. — religion de H. 1785.

Huile pour le seyḥ du sanctuaire, 1693.

Huit, superstition qui s'attache à ce nombre 535.

Huteym, comme entremetteur de mariage 810; — conclut les fiançailles 815 — ils n'épousent qu'une seule femme 812.

Huppe, oiseau, 710; étymologie 710 n.

Hötröbî, récit de H. 505; 581; 693; 1341; 1361, v. aussi dialecte 'anazî.

## I.

Iabani et la prostituée 949.

Iblîs 158 v. 12; 507; 546; 1400.

Ibrâhîm, fête d'I., 776.

I'râb 102, 103.

Imâlah 299; 301.

Imâm musulman, son origine 891 n..

Impotence chez les Bédouins 853, 854.

Inceste 945; 946; 947.

Innanna, nom soumérien d'Istar 1019.

Inspiration divine dans les religions 513 et ss..

Iram 1147, 1148.

Islâm en partie basé sur les croyances anciennes orientales 383; 389; 503; 504. — le premier Islâm, son caractère 856.

Istar = la Sainte Vierge 947 et ss.; 1009; son identification avec la lune 756. — porte le voile 763. — descente aux Enfers 764, 951 et ss.. — main d'Istar, 758. — noce d'Istar 922. — son oiseau sacré 1020. — pâtisserie d'Istar 967 n. 2.

Italien, langue des Croisés 1050.

## J.

Jalousie 918, 919 et le proverbe من ستر غير el-Hamdânî dit dans

son el-Iklîl vol. X, vers la fin: انْقَضَى بِسَبِّ سَلْمَانَ

الاصغر وهم بيت سفيان واشرافها وهم اغير العرب لا يبنى

واحد منهم منزله الا مفردا ولا يدخل الى حرمة

حصانا ولا حمارا ولا اشياء من ارواح الحيوان الخ.

Jarrets, couper les j. 1779.

Jeu du bouclier, 1640 n. 1.

«Journée des Arabes», locution et son explication 309; 553; 1249; 1250.

Job 1644; 1783.

Jugum 313, 314.

Juifs blasphémant le Prophète 778. — fournisseurs de poison 1079 n. — méprisés dans le Sud 485 n. 1. — leur saleté à Aden 1047 et n. — et chrétiens sont souvent confondus dans le Sud 511 n., 512 n. — de Heybar 839. — pas tués 186 note.

## K, Kh, ħ.

Kaffe, café 1058, 1059.

Kâhin 882, 883; sur les Kakhân du Yéman v. v. Vloten K. el-Mahâsin p. 287.

Kalaïos, îles de, 1427; v. Index I s. v.

Kanne 623 n.

Kannu, vase pour le vin, babyl., 1355.

Kappu. coupe, babyl., 757; 1355; Streck Z A XIX p. 250.

καπα et κοπα 757.

ħaṭṭi, lance, 1757, 1758.

Khédêwî d'Egypte 842 n. 1.

Khédêwah d'E. 842 n. 1.

Khons d'Edfou, dieu lunaire, 897. — de Thèbes 1006.

Keswah, 158.

Kômer, prêtre 968, 969.

Koromandel 971.

Krol, Korol 462.

Kûs = Yéman 868 n. 1; 1019 n. 1; cf. W. Max Müller Europa n. Asien p. 114.

## L.

Labbeyka, explication de cette expression 371 et ss..

lagg, suédois 623 n., v. λεκάνη 1319.

Lahmu et lahâmu 1428.

Lahmides d'el-Hîrah 1003. V. Index I s. v. nemârah.

Lait, chauffer le l. avec une pierre chauffée 641; S A E VII p. 135 § 7; ib. p. 146 § 7. La pierre s'appelle à Dofâr 'adîb R D I p. 107 note b. Le verbe classique est رصف et le lait ainsi

chauffé avec une رَصْفَة est رَضِيف; quelquefois aussi نَجَر,  
 chauffer avec une رَصْفَة = مَنَاجِرَة.

Lance, sa confection 603; v. ḥaṭṭi 1757; 1758.

Lamantin 1428.

Lampe chez les anciens Arabes 998; — du sêḥ et du tombeau  
 1692 et ss.

Langue arabe est paradigmaticque 1160 — la langue classique 1514;  
 1516 n.; 1530. — parlée 1530; 1743 v. aussi Dialectes. —  
 du Soudan 1689 n..

Langues sémitiques et aryennes, leur affinité, 1234, 1235.

Lettres, nom des, 757. — en arabe 758 et n. 1.

Levain 627.

Lévite, étymologie proposée, 955 et n. 2.

Lieux d'aisances 1593.

Linga, dans le culte de Siva aux Indes 963, 970.

Linguistique comparée 1236.

Lion, noms du l., 1237, 1238 et ss..

Litige devant le qâḍi 501.

Loculi dans les tombeaux 1539.

Locutions orientales passées dans les langues européennes 623 et note  
 1; 753; 1646 et n. 1.

Loqmân 946.

Loth, filles de, 945.

Loup 692 — des Ḥimyar 1635. — d'el-Kaur 1652. — »Entre chien  
 et loup" 1646 et n. 1.

Lune, culte de la l., 984; 1003; 1005; 1098 n. 1; 1708 — Nouvelle  
 1714; — fête de la nouvelle l. 375; 388; 755. — au Cam-  
 bodge 968. — Comme ornement 75 n. — forme 990. — sa  
 forme donnée à des vases 752 n.; 1495 n. — sa couleur  
 993. — et paon 754. — prêtre de la l., 965. — symbole de  
 l'amour 955; — et l'amour 968; — sur la tête = chauve  
 623 n.; 753; 990 n. 1. — son effet sur le prépuce 853, Ḥḍr  
 p. 696; — expressions s'y rapportant 454 n. 3; 991; 999. —  
 prière à la l. 788 n., — jurer par la l. 984.

Luxure 953.

## M.

Macrobe 1004, 1005, 1006.

Madone avec ses cires 1693.

Mahdî du Soudan 765.



- Mahrah**, les, étaient appelés *Arabes pur sang* 933, 1499 — la langue mehrî 680.
- Mahlôn wa Kilyôn** 296.
- Main**, couper la m. du voleur 73; 815; 1156; 1170; 1171. — Rite de la M. Gauche, 923.
- Malabar** 971.
- Mandéens**, 1713.
- Manger des Bédouins du Nord** 30, 15 et ss. — inviter à m. 309 — v. droite.
- Manou** 947.
- Mansib de Gaul es-Sêh** 552, 1785.
- Maquillage des femmes** 633; 827.
- Mariage**, le m. oriental est un achat 833. — au temps de l'ignorance était de quatre espèces 842 et ss.; 844 et ss. — pourparlers de fiançailles 833. — avec un proche parent 947. — avec une fille d'égale naissance 842. — On se marie de bonne heure 822; 839; 840. — On ne peut forcer la fille 821. — Comment se fait le m. en Datînah 26 et ss. — acte de m. 807; 808. — Invitation à une noce 851. — On habille la fiancée 772; 773. — Banquet et réjouissances nuptiales 851. — On ne doit le célébrer au mois de Šauwâl 852. — Cadeaux 825; 858 et ss. — Cadeau de consommation du m. 857; 858, usité dans tout le Sud, y compris le Yéman. — Droit prélevé par les sâdah, 857. — On s'offre au mariage 864. — Bina mariage 772. — polygame 961. — bédouin 806. — en Arabie par association 845 n. 2. — en 'Omân 817. — en Mésopotamie 819. — à Mekkah 859. — dans le Négd du Yéman 861 et ss. — des qabâil 841. — des habitants de Zabîd 866.
- Mardoûk** 375 n. 1; 376; 381. — et Tiâmat 392; 1472.
- Maris** sont divisés en trois catégories 824.
- Mârib**, inscription de la digue 667; 1144; 1145 et n. 1; 1146 n.
- Marmites** 597.
- Mars** = Ninib et son aigle 461.
- Masser**, 630 et ss. — massage 630.
- Maşşebôt** 963; cf. O L Z 1912 p. 119 et ss.; ib. p. 469 et s.; ib. p. 568 et s.; ib. 1913 p. 85 et s..
- Masturbation des femmes à Şan'â'** 940; 941.
- Maśâih** 186 note; 1127; 1338; 1351; 1735; 1736; v. Index I s. v. B. 'Âmir.
- Matriarchat** 773.
- Médecin** 1224; 1494. — Art médical en Orient 1030; cf. I. Qot. p. 207. el-Medînah, son immoralité, 938.

el-Megêninah, nom d'une timbale 1688.

Mekkah, étymologie de ce nom 643 n. 1. L'étymologie de Glaser a été adoptée par Grimme Mohammed I p. 6 n. — pendant et après le pèlerinage 859. — montagnes autour de M. 643 n..

el-Melek el-Aśraf Abu Ḥaṣṣ 'Omar, roi rasoulide (694—696) 1126; 1129; 1736. v. Ṭurfat el-Aṣḥāb.

Mendicité des poètes 155; 157 v. 9; 159.

Mer Rouge s'appelait anciennement tout l'Océan indien et ce nom fut ensuite limité à la Mer Rouge actuelle, selon le Globus 5 Nov. 1903 p. 291. Je suis persuadé que ce nom provient de la rubescence des eaux, connue à tous ceux qui y ont voyagé et plus d'une fois décrite. Je l'ai vu toutes les nombreuses fois que j'ai passé ici, surtout dans la partie sud. Hartmann Die arab. Sage p. 375. — bateaux dans la mer R. 900, 901.

Mer Erythrée 1498.

Mesure de surface et de capacité 1315, 1316.

Mètre paraît dans le chant 101 et ss.. — rağaz 152; 549 n.; 1174 n.. — ramal 103 n..

Métrique, sûreté dans la m. 156, 157.

Meurtre pas vengé 1015. — meurtrier 1791.

Midi, faire halte à m.; 683.

Migration des tribus du Sud 1685, 1686. — des mots et des thèmes; v. mots émigrés.

Miracle, 1692.

Miel 1199; 1462; 1466.

Minbar 1168.

Minéens, leurs prêtres 956.

Mirbât et ses habitants 931, 932.

I. el-Mogâwir, extrait de son Voyage 686 n.; 826; 859; 861; 862 et ss.; 865; 866; 909; 911; 918; 926; 927; 929; 985; 999; 1324.

Monnaies arabes, 585.

Mohammed, ce nom existait avant l'Islâm, I. Rosteh p. 201, aussi prononcé Muḥummed; cf. aussi Snouck O S Festschrift Nöldeke I p. 98 n. 2; Doutté Marabouts p. 47 n..

Mots émigrés du Sud de l'Arabie 634; 706. — culturels ou internationaux, 559; 560; 689; 706; 1750 n. 1; 902; 990 et notes; 1019; 1020; 1033; 1037; 1050; 1067 n.; 1106 n.; 1168; 1201 et ss.; 1212; 1213; 1214; 1234; 1235; 1314; 1315; 1316; 1317; 1318; 1319; 1334; 1355; 1356; 1417; — venant de Babylonie 760. — cultiques islamiques 641, 642 n..

- Montagne de Vénus 954.  
 Mort, vie, après la, les Bédouins n'y croient pas, 619 n.; cf. Jacob  
 Stud. in arab. Dichtern II p. 91.  
 Morri ou Murri, marchand de murr (?) 1350.  
 Moscha, *Μοσχά*, du Périples, 1426.  
 Moulin 626. — à main 1052.  
 Mousson 1709.  
 Moutons, noms des m 711.  
 Muḥannat 937; 939.  
 Muḥlif 912, 913, 914.  
 Mukarrib 642; 643; 644; 648; v. aussi la Clôture.  
 Mummu 945.  
 Mûsâ Râra 785 n. 1.  
 Muslim et Mu'nim, différence entre ces deux termes 776 n.; — mus-  
 lim = homme, Rhod. Dofâr I p. 133, 11.  
 Mutilation pour vol, 1171.  
 Mylitté 958 et n.  
 Myrrhe et encens 1308, 1350.  
 Mythologie chrétienne 508. — babylonienne 392. — des Arabes 375  
 n. 2; 766. — son étude comparative est absolument néces-  
 saire pour comprendre l'Orient arabe 1495 et s.; 1540.

## N.

- Nabî, prophète, 611; 612; 1429; cf. Winckler A O S p. 131 n. 3.  
 Nabû, 513; 707; 898; 1429; 1577; v. Nebo.  
 Nabunaïd 510.  
 Nacaire 745 et s..  
 Nager 1486; 1488.  
 Naires de Malabar 971.  
 en-Nâmir b. Taulab 146.  
 Nanaï, Nannaïa 1019.  
 Naṣârâ juxtaposés à Yahûd 1783; cf. Muslim.  
 Nattes 605.  
 Nebî 611, 612; 1429.  
 Nebo, 513, 707; 898; 1429; 1577.  
 Nemârah, inscription d'en-N. 291; 416 et n. 2; v. Index I s. v.  
 Negoûs d'Abyssinie 978 n.; 1227.  
 Nêrab, inscriptions de, 965.  
 Nilus 934.  
 Nimrod 1010.  
 Ninni 1019.



Nin-Girsu 825.

Nisbah en ânî 300.

Ninib 460.

Noblesse des tribus 842.

Noir, couleur néfaste 70, 4; cf. v. Vloten Dämonen p. 240.

Nom de la tribu = nom du chef 1349.

Nom de la mère porté par les Mahrah 933. Il est encore très ordinaire chez les Chrétiens de la Syrie que la jeune mariée change de prénom lors de son mariage, cf. 965 n. 2 et I. Sa'd III 1 p. 29.

Nomen vasis en babyl. 623; 1230.

Noşayrieh, leur culte phallique 953, 963. — de Hûleh 920 et ss.. v. Friedlaender the Heterodoxies of the Shiites p. 127. — vouent leurs filles à leurs cheykh's religieux 959. Le chapitre d'el-Balâdorî sur les Gorâgimah paraît avoir échappé à Dussaud.

Nouvel an, fête du, 748.

Numéraire dans le premier temps de l'Islâm 1120 et n. 1.

## O.

Obélisque 964.

Objets venus de l'Orient 750 et n. 1.

Obock 978 n..

Ôfir 1317.

Offrandes à la divinité 648; 649.

Oindre 629; 630.

ὄϊνος, étymologie 1357; cf. Nöldeke Beiträge II p. 64 n. 3.

Oiseau, croyance à ce sujet, 661, 662 et n. 1; 1015; 1017; 1716. — funèbre 1019; cf. Rhod. Dofâr p. 1, 5; Goldziher Globus 1903 p. 301 ss.. — Oiseaux du Qorân 1018.

el-'Öla, inscriptions, 287. — 'Ölah, tribu, 842; 1350.

'Omân, femmes de, 925.

'Omârah, son histoire du Yéman, 417; 1660.

'Omrah au mois de Ragab 913.

'Ομορνα 395; 1425.

Onomatopée 881.

Oncles maternels 1717.

Oncles paternels 1226.

Or, étymologie, 1317, 1318.

Orient sémitique, son influence 787. — son caractère et celui des Orientaux 552.

Ornements à la poitrine des chameaux défendus par le Prophète  
751 n. 2.

‘Otârid = Nebo-Mercure 1317 n.

‘Otmân et le bâton 1755.

Outres, noms des, 608.

## P.

Pacte d'alliance 7, — de protection 1793.

Pain, rôle qu'il joue 304; — faire le pain 625; — au four 1041; —  
des B. ‘Udrah 1052. — bénit 1227 et n. 2.

Paix, conclusion de, p. 1789; 1790.

Palmier, objet en ‘azaf 831; 1085; 1353.

Panyeroas de Bali 926.

Paon et son rôle 754. — à Samos 754.

Paradis musulman 939.

Parfums des femmes d'Orient 1582; cf. S. Fraenkel, Schutzrecht,  
dans O S Festschrift Nöldeke I p. 294, 9.

Parias chez les Bédouins 747; 813.

Partemetis, 1006; 1007.

Parties sexuelles, leur rôle dans le monde 925; cf. prudenda.

Patère de libation 625.

patera < pâtra, patère, coupe 622.

Patron tutélaire d'un endroit 1563.

Peau, costume de peaux, 918; 919.

Pêche 1238.

Peindre la figure, les femmes, 1582.

Pèlerins musulmans 381, 1659.

Périple de la Mer Erythrée 902, 903; 1498.

Persiflage, هزل, 1656.

Peste, 1146 n.; rats comme propagateurs de la p., 1145 n.; 1146 n.;  
voyez à présent l'ouvrage intéressant du prof. Georg. Sticker  
B. I. Die Geschichte der Pest 1908.

Petit, noms des petits des animaux 711.

Phallus, son rôle dans le monde, 925; 953; — culte phallique 962  
et ss.; 968; 969 et ss. — étymologie 963; cf. 1403 pour la  
désinence; elle est sans doute sémitique. Je ne sais si l'on

pourra le rapprocher du babyl. pahallu, scrotum. فحل  
ou de palpaltu, pollution? On a trouvé des phallus à  
Assour, Mitheil. der Deutsch. Orient. Ges. N°. 22 p. 26 ss.;  
à Nippour, Americ. Journ. of Archeol. X p. 368; à Telloh,  
Rev. d'Assyriol. V p. 35 et ss.; Delitzsch Handel und Wandel  
p. 39 et Holma Körperteile p. XIX.

Phéniciens venus du Sud de l'Arabie 754 cf. Gezîrah p. 36: فُونِيْقَا

et p. 37: غُونِيْقِي = el-Yeman.

Phénix, l'oiseau 1019.

Philosophie du langage 1347.

Pieds, empreinte des p., comment on fait pour les rendre méconnaissables, 1272.

Pierres, jeter des p. 976; — tombales, les deux, 1120; v. Hdr p. 462.

Pillage des caravanes, 553.

Pilotes dans la Mer Rouge 901, 902.

Pilules aphrodisiaques, 853.

Plagiat des savants arabes 579 note.

Pluie, ce que les Bédouins disent lorsqu'il pleut 326 note.

Plantes, noms des plantes sur فَوَعْل 1624 n. 1. -- en à n final 1412; cela est très commun.

Pir'u, Pir'am 1312, titre ou n. pr..

Poésie est en même temps accentuée et quantitative, 1676. — Ancienne 540 n. 4; 557 n.; 558 n. — termes religieux dans cette p. 335, 336. — souvent impossible à comprendre 669 n. 2. — verve poétique 307; 1564 et ss.. — pamphlétique et injurieuse 1277.

Poète, définition 1357 n. 2; — comment il procède en faisant des vers 1277. — lui seul comprend ses vers 540 n.; 669 n. 2; la langue des poètes 1515. — il n'aime pas s'appeler de son vrai nom 1573 — chaque poète a un séytân 1567.

Pois chiches 1067; v. fève.

Poisson 1238. Le mot سَمَك n'appartient à aucun dialecte du Sud;

même au Yéman on dit صَيْد. Le poisson joue un grand rôle dans l'ancienne mythologie orientale; il est encore entouré de vénération dans certaines contrées. On lira l'article de Théodor Zachariae dans W Z K M 18 p. 299 et s., où l'on pourra trouver beaucoup d'analogies avec l'Orient sémitique.

Polyandrie 367; 845 n.; 846; 847; 943; 1756. — chez les Minéens 947.

Potier 354.

Poteries en terre cuite 597.

Poudre 436 et ss.; 439.

Prépuce 853; 1777.

Prêtre, ses fonctions 647 et s.; — de Wadd 955. — aux Indes 971.

Priape aux Indes 971.

Prière avant de boire le café 1070, 1071. — de la Bénédiction 788 n..

Prix du sang 977 et ss.



Prophète, Moḥammad. Il est le successeur de Nabû babylonien et le dernier nabî 513; 1429; 1430. — sa théosophie 513 n. 1 — et Gabriel 509; 855; 1568. — appelé aussi ḥimyâtâ 574. — et Omayyah b. Abî es-Ṣalt 508 n. 2; 509 n. — a peu innové de sou crû 335 n. 2; 510. — influencé par le Yéman 956. — et la Révélation 503; 518; — miracles 1130 — avait son séyṭân 1568 — salutation présente 788 — prescriptions religieuses 613. — dot qu'il donna 839. — son voile 765; 767. — sa famille 453; 454. — ses femmes 841; 855. — son mariage avec Zéynab 850. — sa sensualité 855; 934 et n. 1 — plusieurs femmes voulaient l'épouser 839. — il n'aimait pas les conversations sérales, سمر, 999. — il ne détestait pas les fêtes nuptiales 851. — il exerce le droit de talion 980. — il n'aimait que les vases en peau 1131. — amateur de miel 1199. — il faisait sa sieste à midi 668; 683 et ss. — il buvait le nabîd, 1353. — il se faisait souvent ventouser 1030. — il aimait le ḥodâ' 1665 et il avait deux ḥâdî 1666. — incident à propos de Qor. IV v. 48, 681. — il faisait couper la main au voleur 1171. — il pratiquait le taḥnik 1713. — sa tombe 1796. — "la main du Prophète" 758 n. 2; v. Istar. — locutions employées par lui 731 n. 1.

Prophètes et la Révélation 514. — d'Israël 518.

Prose rimée 883.

Prosodie arabe 588 u.; 589 n.; 1675. — latine 744.

Prostitution pour se faire une dot 829; — aux Indes 926; 940. — des esclaves 927, à Mekkah 928; — à Aden 927. — enfant de prostituée 944. — sur la prostitution des partisans d'el-Muqanna', voyez Friedlaender the Heterodoxies of the Shiites p. 120.

Protection 425; 552; 553; 558; 702; 705; 1781 et ss..

Protégé n'est pas tué 978, 979.

Proxénitisme des 'Arwal et des Marâgîz 907 et ss.; 972.

Pucelage 840.

Pudenda, se couvrir les p.; 942. — On ne doit pas les regarder 838. — il faut se les raser 966, n. — à Zabîd la jeune fille ne devait s'épiler les p. depuis le jour de sa puberté jusqu'à son mariage 866 et ss.. — les signes phalliques de l'antiquité 954. — Les Noṣaynêh adorent la vulve 953, 954.

Puits funéraire 1539 n. 1 et 2.

Putain, 845; 933; 941.

πυρίτης, πυρίτις 437; 1429; v. Arabica I p. 63.

πυρός 1203.

**Q.**

Qarmates 919.

Qorân et ses exégètes 507 n.; 508 n. — Soûrat Maryam 766.

Qoşinyir = mois şa'bân 341.

Quarante, nombre 4, son rôle 1308.

**R.**

Rabb el-'Alamîn, ancienne locution sémitique 623.

Racines sémitiques 1235.

Radis, comment les femmes se masturbent avec, 940, 941 et n..

Raḥîm 1420.

Raḥmân 333 et ss..

Raisin, jus de, 1353, 1354.

Rançon pour blessure 981.

Raser la tête 1778; cf. Ṭabarî I p. 1549; 1550; 1573. — les pudenda,  
v. s. h. v..

Rats pestifères de Mârib 1145.

Râwandites 934.

Religion est partout miraculeuse 514 et n. — elle est astrale 512;  
1008; 1009. — existe encore aujourd'hui 508; 510; 925. —  
et science sont deux pôles opposés 514 n.; 517.

Rhyme 148.

Rituel funèbre des Protestants 1084.

Rivières en Arabie 1488.

St Roch et son chien 1714.

Rouge, drap pour la tente nuptiale 32, 7.

Rôtir la viande 604.

Repas commun donne droit à la protection 1793.

Révélation divine et surnaturelle 502 et ss.. — de la Bible 518.

**S, Š et Š.**

Sabbat des Juifs 1012.

Šabdîz nom d'un animal 1007.

Šabrû, babyl., inspecteur, divin 1297; 1300.

Šabû, bahyl., vin 1356.

Sabéen, 1001; 1482, — inscription expliquée 666 et ss.; 1464; 1465;  
1469. — désinences s. encore vivantes 1482, 1, (où il faut  
lire anwarriä) — familles sabéo-himyarites, 647. — culte  
s. 642 ss..

- Sac, mot sémitique cultural d'une haute antiquité, 623 n. 1.
- Sacrifice 1245; 1775 et ss..
- Sâdah leur importance 455; — il y en a des tribus 455. — prélèvent un droit de noce 857. — d'Anṣâb 1788, 1789.
- Saḥḡah, danse de Syrie, 761; 800; 1180; 1282.
- Saillie de la chamelle, 1406.
- Saint, patron tutélaire 1563; — Sainte Vierge 766; 1009. — S. Esprit 509 et n. 1.
- Saisons 636.
- Salutation du Sud 775 et ss.; 1688. — des Bédouins de la Syrie 774 et ss.; 784; 785. — du Nord 1490. — Salâm 775 et ss.; 779; 781; elle est ancienne 788 n.; cf. Nöldeke — Schwally Geschichte des Qor. I p. 33 n. 4 — Moh. abolit la taḥîyah 788. — sur le Prophète 778; 779. — en flairant 775 n. 2 — en frottant les nez 629 n. 3. — hébraïque 788 n.
- Samaria, nom de, 1000.
- Samos, île de, 754.
- Samrân, n. lot., 1000.
- Samrân, Sâh 1000.
- Sanctuaire 454; 455; 457; 458; 960; 1338; 1692; 1693; 1779; 1781. — vouer la fille au S. 960.
- Sanglier 1068.
- Aṣrâf, tribu de, 1338 n..
- Sarô<sup>3</sup>, sarû<sup>3</sup>, salô<sup>3</sup>, salut! 780.
- Šarru, roi, 988.
- Sauter 1227. — dans les cérémonies cultiques 1227.
- Šauwâl, mois de, 852.
- Šay<sup>3</sup> el-qaumî, divinité des Arabo-Nabatéens 1354.
- Sceptre 1756.
- Sel, son importance 303 et ss. dans le pacte d'alliance 7, 4. cf. Hiz. el-Adab II p. 212 et s.; Goldziher M S I p. 66.
- Sêl el-'Arim 1145,
- Selîm, cheykh, sur le Nil 964.
- Sémasiologie 889; 1235.
- Sémites, l'influence des, 1235. — ne sont pas courageux 182 note 2.
- Senemur 1005; 1006.
- Senepos 1006; 1007.
- Sensualité des Arabes 854 et ss.; 936. — du Prophète 855; 931 et n. 1.
- Sept — 7 — nombre sacré, 32, 23; 70, 3 et ss.; 150, 6; 620 note; sept jours de noce, 820. — accordés à la nouvelle mariée 32, 23; 804; 840. Cf. aussi Tab. I p. 1158; p. 1202; Musil A P III p. 315, 342; 343; Bel la Djâzya p. 141. 142.
- Serapis, l'île de, 1499.



- Serendib = Ceylan 1318.  
 Serment 304; 305; 475 et ss.; 480; 481. — en buvant le café 1070.  
 Serpent, nom de s. = guerrier 1239, 1240.  
 Seyyid, 67, 6, 9; pas tué 186 n.; descendants des enfants de Fâtimah 298 et n. 3; 299.  
 Seyyidah 1618 et n. 3.  
 Seyh 12, 15, 16; 67, 7, 9; — expliqué 453; 457; 1751.  
 Seytân des mauvais rimeurs 1655. — du Prophète 1568.  
 Sibâm en Hdr 701.  
 Sigfried 947.  
 Sieste au milieu de la journée 668; 683.  
 Sillon votif ou de Dieu 457; 1337 et s.; cf. Levit. 23 v. 14.  
 Silo, étymologie proposée, 623 n. 1; 1539 n. 2.  
 Simar, n. pr., 1219.  
 Sin 750; 759; 899; 955; 1009; 1020. — Sin Mamê 756. — Sin Nannar 1002.  
 Sinnimmâr 750, 1001 et ss.; 1006.  
 Singe 563.  
 Sirènes 1429.  
 Širwâh, inscription, 1239.  
 Šlêb, le relâchement de leurs mœurs 916; v. Index I s. v.  
 es-Sitt, = Istar, la Lune 922; cf. Musil A P III p. 330.  
 Soil, le combattant a S., 538.  
 Soixante, nombre sacré, 451; 1002.  
 Soldats 1618; cf. Hdr p. 224 et s.; Prairies d'Or I p. 357, 358 — et seyyid 146.  
 Soleil, culte du S., 999; 1004; 1149; cf. Musil A P III p. 312.  
 Abû Darr fit une fois sa prière tourné vers l'est, I Sa'd IV 1 p. 174, 17. J'ai vu des métâwelî, au village de Šam'ah, à 4 h. de Tyr., faire leur prière tournés vers le soleil couchant.  
 Sorcier 1494. — Sorcellerie 318.  
 Soudan, langue du, 1689 nn..  
 Soûrat Maryam 766.  
 Sounnat étymologie, 893.  
 Stephan de Byzance 285.  
 Strabon 1756.  
 Sultan, son titre 623 n. 1. — Il a la tutelle suprême 857; 858. — un "sultan" dans le Sud 1704.  
 Superstition de ne pas partir le 8 du mois 535.  
 Syriennes, femmes, 841.

## T.

Tabac 1078. Mon opinion que l'usage du tabac pourrait bien être

ancien en Orient, surtout dans le Sud de l'Arabie, est partagée par E. J. Kokke dans son livre récent *Kulturpflanzen der Weltwirtschaft* (R. Voigtländer, Leipzig).

Table gardée, اللوح الحفوظ, 512; 513; 1716.

Tâg 416; cf. Balâdorî p. 76 sur Laqî't b. Mâlik d'û et-Tâg.

Tahnik, le t. du nouveau-né 1712.

Tehôm hébr. 390.

Talbiyah 371 et ss..

Talion 977 et ss.; 981; 1791; cf. Qor. II v. 175 et XVII v. 35; cf. Goldziher *Abhandlungen* II p. 35 n. 21.

Talleri 585, v. Thaler.

Tamar et Yehûdah 765; 945.

Tambour, emblème du pouvoir, 1495; 1496. — el-A'gam (= la 'gam) 145, 13; 153, 3; 745 et s.; 1611; 1688; — el-Megeynênah 153, 3; 1688. — el-Rassân 145, 14; 747; 746; 1611; Hdr p. 642. — et-Tiyâlah 1611. — de Lahîg 747. V. aussi timbale.

Tamûz, Tawûz, Ta'ûz 756; 764; 967 n. 2; 1019.

Tanner les peaux 1110 et ss..

Tannhäuser sur la montagne de Vénus 951.

Tasse, vieux mot oriental, 623 n. 1; 750 et ss.

Taureau, constellation, animal sacré de Mardouq 1472 et ss., sur les gemmes hébr. *Palest. Jahrb.* II p. 45.

Tawûz 754.

Tawrîd 907 et ss.; 972; v. proxénétisme.

Teindre, se, les hommes à Mekkah 859, et dans tout le Sud; cela en imitation du Prophète, qui ne faisait que suivre une ancienne coutume.

Tenson des Troubadours 1674.

Tente, description, 575 et s.; 579 et ss.. — couleur 589 — les Bédouins du Sud n'habitent pas dans des tentes de poil, comme ceux du Nord. Je le croyais il y a quelques années d'après les renseignements qu'on m'avait fournis à ce sujet et que j'ai enregistrés p. 189 n. 2; mais j'ai constaté ensuite que cela est faux. Ils habitent dans des huttes de branchage

ou de nattes, عريش, ou des cabanes de pierres, دَیْمَة. Je

crois plutôt que les tentes si solides des Bédouins du Nord sont tout-à-fait inconnues dans le Sud. Cela est encore un des nombreux traits de différence entre le Nord et le Sud. Sur la tente des Indiens de l'Amérique du Nord, voyez le *Globus* LXXIII, Heft 16 p. 253, où l'on pourra établir de nombreux points de contact avec l'état des choses des Bédouins Arabes.

- Termes canoniques de l'Islâm 335 et note 2.  
 Terre, l'homme est créé de t. et il redeviendra t. 619 n. 2; 620 n.; 1082; 1083; 1084.  
 Teymâ, puits de T, 607; 1710.  
 Thaler 587; v. Tallerie.  
 Theodolus et son sacrifice 934.  
 Théologiens modernes 514 n.; 517.  
 Théra, l'île de, 937.  
 Thor, dieu des Scandinaves, 1475.  
 Tiâmat 376; 377; 945.  
 Tigân, kitâb T. el-Mulûk, 1685; 1785; Brockelmann G A L I p. 135.  
 Tihâmah, on y parlait arabe 1498.  
 Timbale 743 et ss.; 1495; 1496; 1611; 1621; 1632; 1688. V. aussi tambour.  
 Taper sur le derrière 1220.  
 Toupie 1231, n. 1.  
 Tombe, sa construction 1536 et ss.; 1795 et ss. — de Chypre 1796. — préhistoriques 1795, 1796. — de Mycènes 1796 — du Prophète 1537; 1796.  
 Tonne, étymologie 623 n..  
 Tonnerre, ce que les Bédouins du Sud y disent 326 n. 1.  
 Tribus nomades en Arabie 856, 1509. — beaucoup de t. existent encore 1128; 1129; 1350 et ss.; 1569; 1687. — comment une tribu se forme 455; Arabica IV p. 51 et s.; — de maśâih 457. — chef de la t. 561.  
 Troglodytes des côtes de la Mer Rouge 916.  
 Tuer qqn qui dort 367.  
 Turban, jeter le t. 1280; cf. Tabarî I p. 1645 et p. 1726, d'où il ressort que les B. el-Hârit b. Ka'b portaient des turbans bariolés. Les jeunes gens de Bagdad portaient des turbans aux franges rouges et vertes, Mez, Abulkâsim p. 53, 1.  
 Ṭurfat el-Aṣḥâb d'el-Melek el-Aṣraf er-Rasûlî, cité 433; 1126; 1129; 1350; 1686; 1736.  
 Tziganes 814; 923; 924.

## U.

- Upupa epops, oiseau, 710 et n. 1.  
 Ur, siège du culte de Sin-Nannar 1004.  
 Ustensiles, noms d'u. cultureux 623 n. 1; 760; rares dans l'antiquité arabe 613; 1168. — en bois 606. — à café 57, 10; 1087 et ss. — apportés par la fille en mariage 831 et ceux que le père fournit 831.



## V.

Vannage du blé 618.

Vases, il y en avait peu au commencement de l'Islâm 613. — le Prophète les avait même défendus 613; 614; cf. I Sa'd VIII p. 359 et IV, 1 p. 114, 20. — à vin 1355.

Ventouses et ventouseur 1029 et ss..

Vénus, statue de V. sa draperie 921. — temple de V. à Babylone 958. — barbué 949.

Vestales, 953. — feu des V., 1693.

Vert, couleur verte est celle de la Résurrection 1018 n. 2. — c'est la couleur spéciale du Prophète et de l'Islâm, cf. I Sa'd VIII p. 151. — oiseaux verts du Paradis 1018.

Victime, chaire de la v., on la mange 1775.

Vin dans l'antiquité 1352 et ss.. — commerce du v. 1357. — Vin de palmier 91. — buveurs de vin 1066; 1352; 1353.

Viande grillée 599.

Virginité, sa valeur 347; 840; 841; 972. — déflorer 834 et ss., — on la constate d'abord 841. — souvent avec un mouchoir sur le doigt 841.

Voile, 761 et ss.. — dans la mythologie ancienne 766. — d'Istar 765. — de Mardouq-Tamouz 770. — Symbole de l'amour 765. — de la fiancée 763. — signe de deuil 770. — porté par les anciens Arabes 770; 771. — et les grands 767. — du Prophète 767. — des prêtres modernes 771.

Voix du Ciel 503.

Vol. 1171. — voleur 1171.

Volcans 391; 1424.

## W.

Wadd 953; 954; 955; cf. M. Hartmann O L Z 1908 qui dit avec Nöldeke que W. n'est pas l'Amour. Je soutiens le contraire.

Wâdi, cours des W. 1321.

Wahhâbites 915, 916.

## Y.

Yahûd 1783.

Yéman 516; 1061. — sa sagesse proverbiale 956; 1784. — appelé Samrân 1000 — et Kûs, 868 n. 1; 1019 n. 1. — L'étymologie du nom pourrait bien être. Yâm + ân = البحر,

comme le nom correspondant de l'autre côté: Baḥrân, et alors la forme serait obliquée. Ce serait aussi alors = Yâwân, ce qui ouvre de nouveaux horizons à l'exégèse biblique; cf. O L Z 1909 n°. 10 p. 18.

## Z.

Zabâniyah 706, 707.

Zabîd, habitants de, 930; 931.— femme de, 826.

Zai 313.

Zawaya, zauya, zauy, 313.

Zawwu, zayu, 313.

Zodiacaux, signes, 1472

---





### III

NOMS D'AUTEURS DONT LES OUVRAGES  
SONT MENTIONNÉS ICI AVEC UNE APPRÉCIATION.



Cette liste est la conséquence de la boutade de Stumme dans les Götting.-gelehrt. Anzeigen 1909 N<sup>o</sup>. 11 p. 884 note 3. Il y dit: "mais souvent le blâme de L. est justifié." Comprendra qui pourra!

Abel L., 1663; 1671.

Ahlwardt, 602, 603.

Basset René, 1559, 332 note.

Becker C. H. 1757.

Bent, Théodor 729 n. l..

Bittner M., 1601.

Brockelmann C. 1191; 1192; 1496; 1503; 1567; 1596 n.; 1727.

Brode H. — ses textes 721 n. 1.

Burckhardt J. L. 914.

Burg G. Wyman, 163 et n.; 164; 1134 n. 1. Cet anglais a été à mon service pendant deux ans et fut envoyé deux fois par moi en Daṭīnah. Il en releva la carte à la boussole. Je possède encore cette carte corrigée et complétée par moi, et j'allais la publier. Malgré cela, il a eu l'audace de la publier lui-même dans son livre The Land of Uz. Si l'on désire des renseignements sur cet aventurier, on n'a qu'à s'adresser au gouvernement d'Aden. Je ne comprends pas que la R A S de Londres n'ait pas fait cela avant de lui donner l'argent du voyage. Il a toujours été pillé, et il le sera toujours, car les Arabes le connaissent et le détestent. Il se fait appeler 'Abd Allah Maṣṣūr sans se douter de l'impossibilité de cet accouplement de noms aux yeux des savants musulmans.

Caetani, principe di Teano, 503 n..

Curtiss 916 et ss.; 959 n. 1; 1071; 1425.

Dalman Gustaf 707 n.; 1506; 1538 n. 2; 1576; 1661; 1662 n. 1.

Darwin et la théorie babylonienne de la création 1428, 1429.

Defflers 1059; 1073; 1718.

Delaporte 970, 971.

H Derenbourg 333 n. 2 et s.; 725.

Doutté Ed. 330 n. 3; 1794.





- Dussaud René 1795.  
 Erman A. 1744.  
 Euting Julius 1747; 1748.  
 Freytag 618.  
 Glaser Ed. 534 n.; 1302 n.  
 Goldziher J. 1276; 1781, 1782.  
 Grimme H. 1685.  
 Haffner A 1759.  
 Halévy J. 388 n. 1.  
 Hartmann M. 323 n.; 427 n. 479 et n.; 487; 1200 n.; 1205;  
 1299 n. 1546 n.; 1675; 1677; 1784,  
 Hein W. 1527; 1457 et n.  
 Heine 509, 590.  
 Hell J. 1753.  
 Hirsch 578 n..  
 Hoffmann G. 1423.  
 Houdas O. 792; 1665 n.  
 Houdas-Marçais 836, 837.  
 Hommel Fr. 517; 1684; 1687,  
 Jacob G. 837 n. 1; 1663; 1675.  
 Jahn G. 714 n.; 780 n. 2.  
 Jahn A. 629 n.; 651; 676; 686 n.; 743; 780 n.; 792 n.; 1191;  
 1228; 1297; 1744.  
 Jeremias J. 981.  
 Jeremias A. 753, 766 n..  
 Kay H. C. 417; 919; 1660.  
 Kluge Friedrich 1641.  
 Kossmat, son livre sur Soqotrâ 392 n..  
 Lammens, le père 1066; 1477; 1487.  
 Lane E. W. 1272 n.  
 Löhr M. sa Grammaire du dialecte de Jérusalem 399 n.; 400; 449 n.  
 Maltzan v. 290; 1735.  
 Martin, Français 1648.  
 Mez A. 1567; 1727.  
 Miles 1704.  
 Miles et Munzinger 1735.  
 Möller H. 1067 n.; 1067 n.; 1235.  
 Mommsen Theodor 815 n. l.  
 Müller DH 1126 n.; 1626 n.  
 Musil A. 1532, 1533; 1538; 1576 n.; 1577 n.; 1658; 1661; 1662 n.;  
 1790, 1791.  
 Nielsen D. 752 n.; 984 n.  
 Nöldeke Th. 335 n. 2; 908; 1518; 1673 n.; 1709; 1764.

- Oestrup J., contes de Damas 1210; 1241 n. 1.  
 Praetorius 382 n. 3.  
 Rhodokanakis N. 1643 n.; 1653; 1654; 1716.  
 Robertson Smith 772.  
 Růžicka R. 1612; 1759.  
 Schmidt R. 917 et n. 2.  
 v. Schröder L. 1495 n.  
 Seligsohn M. 1687.  
 Sér, l'évêque 1640.  
 Snouck Hurgronje C. 1512 n.  
 Spitta W. 698 n.  
 Strack H. 1209 n.  
 Stumme H. 325 n. 3; 1495 et n.: 1527, 1525, 1540.  
 Şubhi le Dr. 1776.  
 Suess Ed. 393.  
 Weil G. 1675.  
 Werner, rabbin de Munich 509.  
 Wetzstein 533; 581, 582 n.; 618; 704 n.; 714 n.; 806 et n ; 807 ;  
 833; 1290 n.; 1662 n..  
 Winckler Hugo 375 n. 2; 381; 766 n. 1.  
 Vollers Karl 1727.  
 Wowell W. H. 1729.  
 Wrede v. a été en Hdr 323 n. 1; 1076 n.  
 Zimmermann H. 384; 1713.
-





**IV**  
**ABBREVIATIONS.**





## **A.**

- A A. Aufsätze und Abhandlungen par Fr. Hommel.  
A B L. Altarabisches Beduinenleben par G. Jacob, v. B L.  
A G A. Alte Géographie Arabiens par A. Sprenger.  
A F. Die arabische Frage par M. Hartmann.  
A P. Arabia Petraea vol. III par Alois Musil.  
A S S. Arabische Sprichwörter und Spiele par Knut Tallqvist.  
A T. Das Alte Testament in Lichte des Alten Orients par A. Jeremias.  
A V L M. Arabische Volkslieder aus Mesopotamien par Ed. Sachau.  
A Z N. النواذر في اللغة par Abu Zayd, Beyrout 1894.

## **B.**

- B B. Beduinen und Wahaby par J. L. Burckhardt Weimar 1831.  
B B R A S. Bombay Branch of the Royal Asiatic Society.  
B L v. A B L  
B S. Die Burgen und Schlösser Südarabiens par D H Müller.  
B S S W Beiträge zur Semit. Sprachwissenschaft par Th. Nöldeke.

## **C D.**

- C H Codex Hammurabi.  
D J. Der vulgararabische Dialekt von Jerusalem par M. Löhr.  
D t = Datînah.  
D T O. Un texte arabe en dialecte oranois par Ed. Doutté.

## **E F G.**

- E D A Epigraphische Denkmäler aus Arabien par D H Müller.  
F W. Die Aramäische Fremdwörter im Arabischen par S. Fraenkel.  
G G G. Grundriss der Geographie und Geschichte des Alten Orients  
par Fr. Hommel.  
G M S. Grammatik der Mehri-Sprache par A. Jahn.  
G T. Le dialecte arabe parlé à Tlemcen par W. Marçais.



1886

**H H J K.**

Hdr ou Hd = Hadramoût.

H el-A. Hizânat el-Adab.

J A. Journal Asiatique.

K A. Kitâb el-Arânî.

K A T. Die Keilinschriften und das Alte Testament par H. Zimmern  
et H. Winckler.

K B. Keilinschriftliche Bibliothek herausgegeben v. E. Schrader.

K T A T. Keilinschriftl. Textbuch z. Alten Testament par H. Winckler.

**L.**

L A, Lisân el-ʿarab.

L E. Liebe und Ehe in Indien par Richard Schmidt.

L L W. Lieder der libyschen Wüste par M. Hartmann.

L S S. Leipziger Semitische Studien.

**M.**

M B. el-A. Magma<sup>c</sup> Biḥâr el-Anwâr par Moḥ. Ṭâhir, Brockelmann  
G A L II p. 416.

M G T. Märchen und Gedichte aus der Stadt Tripolis par H. Stumme.

M J M. Die Mehri-Sprache in Südarabien v. A. Jahn etc. par Graf  
Landberg.

M. el-M. Moḥiṭ el-Moḥiṭ par B. el-Bistânî.

M S. Mekkanische Sprichwörter und Redensarten par C. Snouck  
Hurgronje.

M S. Die Mehri-Sprache dans le S A E vol. III par A. Jahn.

M S S. Die Mehri- und Soqotri-Sprache dans la S A E v. IV par D. H.  
Müller.

M S O S. Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu  
Berlin.

**N O P R.**

N A G I. Neuarabische Geschichten aus dem Iraq par B. Meissner.

N H E h W B ou N H W B. Neuhebräisches und Chald. Wörterbuch  
par J. Levy.

O L Z. Orientalische Litteraturzeitung.

O S. Orientalischen Studien Festschrift Th. Nöldeke.

P D. Palästänischer Diwan.

## 1887

- Paron. Ueber Paronomasie in den Semit. Sprachen par H. Reckendorf.  
 R D. Der vulgärarab. Dialekt im Dofâr par N. Rhodokanakis in S A E.  
 R M T A. Recueil de mémoires et de textes publié en l'honneur du  
 XIV Congrès des Orientalistes.  
 R O. Ein arabischer Dialekt gesprochen in 'Omân und Zanzibar par  
 C. Reinhardt.

## S T.

- S A E. Südarabische Expedition.  
 S D. Sabäische Denkmäler par J. H. Mordtmann et D. H. Müller.  
 S S. Südarabische Studien par D. H. Müller.  
 S V. Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen par H. Reckendorf.  
 S W U. Sprachwissenschaft. Untersuchungen par J. Barth.  
 S Z S A R. Studien z. südarab. Altertumskunde par O. Weber.  
 Šir كتاب الالفاظ الفارسية المعربة Šir.  
 T A. Tâg el-'Arûs.  
 T T B L. Tripol.-Tunis. Beduinenlieder par H. Stumme.

## U W Z.

- U J. Le dialecte arabe des Ūlād Brâhîm de Saïda par W. Marçais.  
 V G S S. Grundriss der vergl. Grammatik der Semit. Sprachen par  
 C. Brockelmann.  
 V S. Volkssprache und Schriftsprache im Alten Arabien par C. Vollers.  
 W. Wādî.  
 Z A. Zeitschrift für Assyriologie.  
 Z Ä S K. Zum ältestesten Strafrecht der Kulturvölker par Th. Mommsen.  
 Z D M G. Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.  
 Z G C A. Zur Grammatik des class. Arabisch par Th. Nöldeke.





## V

### FAUTES D'IMPRESSION.

.



## FAUTES D'IMPRESSION.

---

Page.

356 n. lisez همد.

451, 11 lisez Qoweyzah.

681, 10 lisez imbécillité.

706, 21 biffez erwachsen.

734, 7 lisez ênu.

761, 1 lisez Sahgah.

879, 5 lisez dites à Bâ Hamdûn quo etc.

966, 6 lisez لست.

1192, 1 lisez ida > ilâ.

1217, 4 d'en bas lisez نلقالك.

1425 n. 1. lisez Kibban.

1451, 4 lisez بخارجنا.

1453, 17 lisez ma atîq.

1462, d. l. lisez نحل.

1468, 4 d'en bas lisez خنبه, et l'étymologie y donner est à biffer.

1482, 1 lisez Uwarri'.

1545 d. l. lisez Qobeytah.

1546 n. 1. lisez عكبار.

1551, 2 d'en bas lisez ait pu.

1558, 14 lisez dit.

1569, 13 lisez hémistique et gâté.

1581, 1 lisez اقتل.

1631, 1 lisez 'Ad.

1634, 5 lisez Reinhardt.

1634, 8 lisez qatî'.

1634, 18 lisez gior.





1892

- 1639, 7 lisez الجيوش  
1649, 4 lisez sa'ifuh.  
1654, 8 d'en bas lisez seconde.  
1676, 6 lisez accentué.  
1707, lisez Qasimites.  
1716, d'en bas المفخوط.  
1757, 1 lisez האלחים.





Nous avons publié du même auteur :

**Études sur les dialectes de l'Arabie méridionale.**

Volume I: Ḥaḍramoût. 1901. gr. in-8° . . . *fr.* 25.—

„ II: Daḡīnah. *1<sup>re</sup> partie.* Textes et Introduction.  
1905. 8°. . . . . *fr.* 10.—

*2<sup>me</sup> partie.* Commentaire des textes  
prosaïques 1909. 8° . . . . . *fr.* 37.—

**Proverbes et dictons du peuple arabe.** Matériaux pour  
servir à la connaissance des dialectes vulgaires recueillis,  
traduits et annotés.

Vol. I: Province de Syrie. Section de Ṣayḍā. 1883. 8°. . .  
*fr.* 15.—

**Bâsim le forgeron et Hârûn er-Rachîd.** Texte arabe en  
dialecte d'Égypte et de Syrie. Publié d'après les mss. de  
Leide, de Gotha et du Caire et accompagné d'une tra-  
duction et d'un glossaire. 1887. 8°. . . . *fr.* 6.25

**Primeurs arabes.** Deux volumes. 1886—1889. 8°. *fr.* 8.75

**Arabica.** Cinq volumes. 1886—1898. à *fr.* 12.50 le vol.

**Imâd ed-dîn el-kâtîb el-iṣfahânî.** [Conquête de la Syrie  
et de la Palestine par Ṣalâḥ ed-dîn. 1888. 8°. *fr.* 18.75

















